MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
Années 2011 – 2012

Formation Doctorale Histoire et Civilisation
Laboratoire Mondes Américains, Sociétés, Circulations, Pouvoirs
(XV^e^-XXI^e^ siècles), UMR 8168
Centre d'Études et de Recherches sur les Mondes Américains

Marcos Antonio de Almeida

« L'Orbe Serafico, Novo Brasilico » : Jaboatão et les franciscains à Pernambouc au XVIII^e^ siècle.

Thèse de doctorat d'Histoire moderne
Présentée par Marcos Antonio de Almeida
Tome I – Texte
Directeur de Thèse M. Serge GRUZINSKI

Jury :
M^me^ Suely Creusa CORDEIRO DE ALMEIDA
M^me^ Charlotte de CASTELNAU L'ÉTOILE
M. Jean-Michel SALLMANN
M. Pierre-Antoine FABRE
M. Bernard FORTHOMME

Soutenance : le 4 juillet 2012

Statue en papier mâché d'un Franciscain missionnaire avec, au second plan, un tableau représentant le métissage brésilien sous l'annonce de la croix, symbole de rassemblement chrétien[1]. (Marcos Antonio de Almeida ,photographie prise en septembre 1997 lors du XXI Simpósio Nacional do Cehila à Recife).

[1] Exposition du MAC (Movimento dos Artistas da Caminhada) dans le XXI Simpósio Nacional do Cehila (Centro de Estudos de História da Igreja na America Latina e Caribe), 7-9 septembre 1997. Recife, Universidade Católica de Pernambuco. Domingos Sávio Carneiro (Org.).

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans l'appui financier de la Capes (Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior) qui m'a accordé une bourse de trois ans. Un grand merci à Joana d'Arc Gonçalves et à tous ceux qui tout au long de mon parcours de boursier m'ont accompagné. Un remerciement particulier à *l'Adveniat für die menschen in Lateinamerika* qui m'a accordé une aide financière pour la première année de thèse.

A Serge Gruzinski pour sa compétence, son dévouement, son extraordinaire engouement pour l'objet de notre thèse et sans qui elle n'aurait pu être menée à terme. Un grand merci à l'EHESS qui m'a ouvert ses portes et à mis l'ensemble de ses moyens à ma disposition. Ici, ma reconnaissance va en particulier à Lydia Robin, ancienne secrétaire du Centre d'Histoire et Civilisations qui a été pour moi plus qu'une secrétaire, une véritable amie toujours prête à me soutenir dans le labyrinthe des formalités administratives de l'Ecole. A mes collègues Boris Jeanne, Alessandra Russo, Gabriela Vejelos, Martine Amiot, Rafael Moro, padre Antonio Cano…Aux chercheurs avec qui j'ai beaucoup appris : Carmen Bernand, Louise, Luis Felipe d'Alencastro, Jean Hébrard, Roger Chartier.

A la Province Franciscaine de Saint Antoine du Brésil, Province dont je suis membre, et qui m'a soutenu dans mon cheminement intellectuel à Paris, ainsi que dans la Province du Bienheureux Pacifique de Paris qui m'a accueilli. A l'Université Catholique de Pernambouc envers qui je suis reconnaissant pour m'avoir permis d'ajuster mon emploi du temps aux aller / retours que j'ai effectués sur Paris. Je ne peux oublier mes professeurs, mes collègues chercheurs et mes étudiants de l'Université Fédérale de Pernambouc avec qui j'ai partagé mes premières hypothèses sur les franciscains et le « Monde franciscanisé » au XVIII^{e} siècle : Gabriela Martins, Socorro Ferra, Marc Hoffnalguel, Antônio Paulo Rezende, Silvia Cortêz, Silvana Brandão.

D'autres chercheurs ont été fondamentaux dans mon parcours de recherche, entre autres, Maria Idalina Amorim, Décio Guzman, Evergton de Souza Sales, Nuno Senos, et tant d'autres qui tout au long du chemin se sont révélés de sensibles interlocuteurs et avec qui j'ai pu avoir des échanges constructifs sur l'Eglise et son évangélisation dans le Brésil du XVIII^{e} siècle. Toute ma reconnaissance à Suely Cordeiro de Almeida pour ses attentives lectures et observations ; à M^{e} Neusa Esteves, directrice de l'Archive de la Miséricorde à Bahia, Hugo Fragoso, historien franciscain de Bahia.

Un des défis à relever dans cette thèse concernait la maîtrise des logiciels de base de données et d'images. J'en savais trop peu. Grâce à l'aide de François Thuillier, j'ai pu apprendre quelques rudiments qui m'ont été très précieux.

A Eloy Piva, historien de la province de l'Immaculée Conception de São Paulo, pour les indications de sources et de bibliographies spécifiques aux franciscains. A Leda de Oliveira, pour avoir partagé avec moi sa compétence et sa connaissance des archives, avec qui j'ai pu échanger sur de nombreuses questions et, surtout, avec qui j'ai beaucoup appris sur l'exercice de la recherche dans les archives portugaises. A Gilson Reis, grand connaisseur de l'*Arquivo Histórico Ultramarino*, coordinateur et réalisateur du *Projeto Resgate*, et à tous ceux qui ont participé à cette œuvre magnifique. Sans eux, je n'aurais pu avancer.

J'ai consacré une grande partie de mon temps à la recherche dans les archives au Portugal, en Italie, au Brésil ou en France. Je voudrais mentionner ces espaces qui m'ont ouvert leurs portes et ont mis à ma disposition tous les documents qui m'étaient nécessaires : Au Brésil, la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro, les Archives Publiques de l'État de Bahia, les Archives Publiques de l'État de Pernambouc ; dans la province franciscaine de l'Immaculée Conception de São Paulo, la bibliothèque et les archives conventuelles ; en Italie, les Archives de la Compagnie de Jésus, de la Curie Franciscaine et les Archives du Vatican à Rome ; au Portugal, les Arquivos Nacional da Torre do Tombo, l'Arquivo Histórico Ultramarino, l'Academia de Ciências de Lisboa, la Biblioteca Nacional de Lisboa. En France, la Bibliothèque Nationale à Paris.

Je remercie les archives de la Curie Générale de l'Ordre Franciscain à Rome pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé, pour le partage de la table et les échanges intellectuels stimulants. Ma gratitude va également aux franciscains de la province portugaise qui m'ont toujours accueilli avec bienveillance. Nous partageons un même trésor, celui de la culture et de la langue.

Je terminerai ces remerciements en citant quelques-uns de ceux qui ont pris sur leur temps pour effectuer des lectures et des corrections de la langue française et ont ainsi permis que les idées prennent corps et âme : Hugues Dedieu, Hugues Delautre, Jacqueline Greal et en particulier Martine Palmiéro.

Il m'est difficile de citer ici tous ceux qui m'ont apporté une idée, un encouragement, un soutien tout au long de mon parcours de recherche et de rédaction de la thèse. Toute ma reconnaissance à ma communauté provinciale franciscaine de la Province de Saint Antoine du Brésil et à la communauté d'Ólinda où je demeure et sur qui j'ai toujours pu compter.

A tous, ma reconnaissance et mes sincères remerciements.

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A.I.A.	Archivo Ibero Americano - Revue
A. H. F.	Archivum Historicum Franciscanum - Revue
A. N. T. T.	Arquivo Nacional da Torre do Tombo
B. N. U. S.	Bibliothèque Nationale de l'Université de Strasbourg
A. O. M.	Acta Ordinis Minorum
A. P. F. R.	Arquivo Provincial Franciscano de Recife
A. P. C. R.	Arquivo Provincial Capuchinho do Recife
A. S. C. M. B.	Arquivo da Santa Casa de Misericórdia da Bahia
B. S. I. V.	Biblia Sacra Iuxta Vulgata Version.
B. J.	La Bible de Jérusalem - CERF
B. N. P.	Bibliothèque National de Paris
B. N. R. J.	Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro
B. C. M.	Biblioteca Complutense de Madrid
B. P. N. M.	Biblioteca do Palácio Nacional de Mafra
C. F.	Collectania Franciscana – Revue
D. B. P.	Dicionário Bibliográfico Português
D. H. G. E.	Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique.
L. T. K.	Lexikon für Theologie und Kirche
Ms.	Manuscrit
M. F.	Miscelania Franciscana – Revue
R. P. H. A. N.	Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional
I. H. G. B.	Instituto Histórico Geográfico Brasileiro
U. C. M.	Biblioteca de la Universidad Complutense de Madrid

INTRODUCTION

C'est dans la ville d'Olinda que les franciscains fondent, en 1585, leur premier couvent au Brésil. Les premières archives franciscaines de la Custodie de Saint Antoine du Brésil se trouvaient dans la ville d'Olinda quand les Hollandais ont pris possession de Pernambouc (1630). La prise d'Olinda a obligé les habitants à s'enfuir, la ville a été saccagée et les franciscains ont abandonné le couvent sans rien emporter avec eux. Cette situation singulière dans l'histoire de la capitainerie de Pernambouc explique pourquoi le couvent de Salvador de Bahia, fondé en 1587, est devenu le siège des franciscains au Brésil. Il faudra ensuite attendre jusqu'en 1947 pour que les franciscains décident de retransférer le siège de la Province et les archives à Pernambouc, dans la ville de Recife.

Le Brésil est un pays profondément marqué par l'évangélisation de l'ordre franciscain. C'est dans la ville de Canindé, état du Ceará, que se trouve le deuxième sanctuaire franciscain le plus fréquenté au monde après celui d'Assise. Au Brésil, l'influence de la spiritualité franciscaine est perceptible à travers les dévotions aux saints et saintes franciscains et le nombre de lieux de cultes dispersés le long de la côte Atlantique et dans l'arrière pays. Malgré cela, on observe que le Franciscanisme au Brésil est un thème d'études peu exploré. Le fait que les sources soient dispersées dans de nombreuses archives, non seulement au Brésil dans les archives municipales des états où les Franciscains ont exercé leurs activités évangélisatrices mais aussi en Europe, à Lisbonne, Porto, Rome et Paris y est probablement pour quelque chose. Or l'examen de ces sources franciscaines nous a permis de découvrir des fonds d'une richesse inépuisable.

Très attaché à l'Empire Portugais, l'ordre franciscain ne peut être dissocié de la construction de cet Empire aux ambitions planétaires. Ainsi, nous nous sommes penché sur le rapport qui pouvait exister entre le spirituel et le politique dans le Franciscanisme portugais puis dans le Franciscanisme brésilien. Car les activités évangélisatrices des Franciscains au Brésil ne peuvent être dissociées de l'aspiration de la monarchie portugaise à conquérir le monde. La présence de différentes branches du Franciscanisme au Brésil, surtout du Troisième ordre, a suscité tout au long de notre recherche des questionnements concernant l'organisation interne de la province de saint Antoine du Brésil et les activités de ses membres. L'expansion du Tiers-ordre et les actions des dévots de la spiritualité franciscaine ont attiré tout particulièrement notre attention. Nous nous sommes alors rendu compte de la complexité de la spiritualité et de l'institution franciscaine dans le Brésil colonial. En effet, si

d'un coté, la spiritualité de la fraternité universelle avait pour but de rapprocher les hommes, les femmes et la nature pour former ce qu'on appelle la *Famille Franciscaine*, d'un autre coté, l'ordre reconnaissait les défis à surmonter pour arriver à une unité de toutes les branches franciscaines, car la fraternité universelle telle que l'avait définie et vécue François d'Assise n'était qu'un idéal qui nécessitait d'être en permanence revisité[2].

L'expansion de l'ordre franciscain, avec la découverte des Amériques et en particulier du Brésil, va être à l'origine d'un renouveau de l'institution perceptible dès le XVI[e] siècle, plus précisément en 1587 à l'occasion de la parution de la première Chronique Générale de l'ordre écrite par Francisco de Gonzaga, à l'époque ministre général. La Chronique Générale, en mettant en avant à travers leurs actions les différentes institutions de l'ordre, va permettre à celui-ci de prendre conscience de l'importance du rôle du Nouveau Monde dans l'évangélisation. Le Franciscanisme au Brésil ne peut être compris sans tenir compte de ce que pense la curie générale de l'ordre à Rome et à partir de laquelle émane un rayonnement spirituel qui touche toutes les provinces dans le monde. Si, à la fin du XVI[e] siècle, la pensée franciscaine inaugure une nouvelle réflexion sur la présence des Franciscains dans le monde, il faudra attendre le XVII[e] siècle pour qu'elle prenne corps avec Luc Wadding, franciscain d'origine irlandaise, qui se lance en 1617 à Rome dans cette entreprise de grande envergure. Son travail au sein de l'ordre consistera à répertorier minutieusement tous les auteurs franciscains de textes manuscrits et/ou imprimés. Du coté luso-brésilien, un récit historique portant sur l'ordre franciscain depuis sa fondation jusqu'au XVIII[e] siècle est écrit par Apolinario da Conceição. Né à Lisbonne, Apolinário arrive à Rio de Janeiro à l'âge de huit ans. Selon ce franciscain, les trois branches de l'ordre – les Frères Mineurs, les Clarisses et les Tiers-ordres – forment une « Monarchie Franciscaine » capable d'une puissante spiritualité qui, appuyée sur le nombre de ses membres et la diversité des activités évangélisatrices, favorisera leur expansion dans tout l'Empire Portugais. Apolinario da Conceição a surtout privilégié le généralat de l'Espagnol Juan de Soto, son confrère et ami[3]. De fait, le généralat de ce dernier a été marqué par un effort manifeste de la part de l'ordre pour stimuler les

[2] Marie-Léon Patrem, *Tableau synoptique de l'histoire de tout l'ordre séraphique de 1208 à 1878, accompagné d'un aperçu général sur l'histoire des différentes branches et réformes des trois ordres de saint François*. Dédié au Révérendissime Père Bernardin de Portogruaro, Ministre Général de tout l'ordre des Frères Mineurs. Paris, Imprimerie-Librairie de Louvre de saint-Paul,Soussens et C[ie], 1879.

[3] Juan de Santo Antonio, aussi connu comme Juan de Soto, a publié, *Bibliotheca universa franciscana, sive Alumnorum trium ordinum S. P. N. Francisci qui, ab ordine seraphico condito usque ad praesentem diem, latina sive alia quavis lingua scripto aliquid consignarunt encyclopaedia*. Matriti : Causae V. Matris de Agreda, 1732-1733. 3 vols. Dans le frontispice de cet ouvrage, Saint François danse sur un globe autour duquel sont placés des rubans où sont inscrites toutes les connaissances. Voir le volume II de la thèse, photos 156 et 157.

études[4]. L'importance de cet effort est parfaitement illustrée par la construction dans les couvents de grandioses bibliothèques. Le Franciscanisme moderne s'est donc appuyé sur un projet rigoureux visant à développer la formation interne et avant tout les Lettres[5]. Au Portugal, Manuel do Cénaculo, membre du Tiers ordre régulier, manifestera son intention de à « promouvoir les lettres » et à les faire sortir de l'« anonymat »[6]. Le XVIII[e] siècle s'annonce ainsi comme un siècle propice à toutes les branches franciscaines, y compris celles des Capucins et du Tiers-ordre Régulier fondé au XVII[e] siècle.

Si Gilberto Freyre a pu affirmer qu'au Brésil les franciscains ont écrit leur histoire sur « le sable de la plage » et que les vagues ont ensuite tout effacé, on se doit de signaler que d'autres formes d'expression franciscaines ont, elles, laissé des traces beaucoup plus résistantes. En effet, si comparés à ceux des Jésuites, les écrits des Franciscains peuvent paraître peu nombreux, d'autres formes d'expression, elles, ne manquent pas : poésies, 'histoires' populaires, dévotions, architectures conventuelles - celle notamment du couvent franciscain de João Pessoa est remarquable – mais aussi la spiritualité de milliers d'hommes et de femmes séduits par le *poverello* d'Assise[7].

Le présent et la marque d'une évangélisation moderne.

L'histoire de notre recherche sur les franciscains de Pernambouc, et les questions qui s'en dégagent, commence le 6 septembre 1987. C'est la date qui avait été choisie pour organiser le XXI[e] Symposium du Cehila[8] à l'Universidade Católica de Pernambuco (centre universitaire appartenant aux jésuites). Le thème du symposium, « Les pratiques religieuses

[4] Cette branche franciscaine du Tiers Ordre Régulier de la Pénitence est née en Espagne au début du XVI[e] siècle. Cette réforme franciscaine a connu une histoire assez mouvementée depuis 1521 et confirmée en 1547 par la bulle *Ab uberes fructus* du pape Paul III. *Cf.* José Luiz Soto Perez, « Proyecto español de una Historia General de la Tercera Orden Regular de San Francisco », *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, tomo XL, 1980, pp. 38-39.

[5] José Luiz Soto Perez, « Proyecto español de una Historia General de la Tercera Orden Regular de San Francisco », *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, tomo XL, 1980, pp. 37-72; Idem, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en el ultimo tercio del siglo XVIII, *Separa de « Archivo Ibero-americano »*, tomo XLII, n° 165-168, 1982, pp. 431-452; Idem, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en siglo XVIII, *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, tomo XLIII, n° 169-170, pp. 195-217.

[6] « Vamos, si podemos, a sacar la Ordem Tercera de la obscuridad en que la han tenido la desidia, la falta de elevación en el pensar, y no sé qué otras cosas. » Apud, José Luiz Soto Perez, « Proyecto español de una Historia General de la Tercera Orden Regular de San Francisco », *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, tomo XL, 1980, p. 41, note 10.

[7] Marcelo Augusto Veloso, « A Propósito de Frades : minores maiores. », In : Elisalva Madurgada Dantas, Jomard Muniz de Brito, *Interpretações do Brasil. Encontros e desencontros*. João Pessoa, Editora Unsiversitária, 2002, p. 88.

[8] Centro de Estudos de História da Igreja na América Latina e Caribe.

dans le Nordeste du Brésil », s'annonçait prometteur. Parallèlement à cet événement, l'université accueillait une exposition organisée par le MAC[9] sur le thème de l'évangélisation au Brésil et qui présentait les peintures et les sculptures d'artistes locaux. Visitant l'exposition, nous avons été frappé par l'absence de tout signe qui aurait pu renvoyer à l'évangélisation des jésuites alors que les éléments renvoyant à l'évangélisation franciscaine, littéralement, « sautaient aux yeux ». Et parmi toutes les œuvres exposées, celle qui a attiré le plus notre attention, c'était un grand tableau représentant plusieurs visages d'hommes et évoquant l'idélogie du blanchiement[10]. En effet, chaque visage étant d'une couleur différente, le tableau semblait vouloir dire que le Brésil avait tous les visages possibles. La particularité de l'exposition résidait dans le fait que devant ce tableau avait été placée la statue d'un missionnaire franciscain, la croix à la main. L'ensemble, le tableau et la statue, donnait à réfléchir sur l'évangélisation du Nordeste brésilien à une époque où les premiers missionnaires franciscains sillonnaient l'arrière-pays pour évangéliser et civiliser les habitants des dangereux et inhospitaliers *Sertões*. Le regard que nous avons été amené à porter sur ce tableau nous a encouragé à réfléchir sur la question des liens pouvant exister entre les quatre parties du monde et qui est abordée par Serge Gruzinski dans ses ouvrages sur les échanges qui ont pu s'établir entre les différentes parties du monde, anticipant, ainsi, les processus de globalisation / mondialisation et d'occidentalisation qui influenceront l'avenir brésilien[11].

De la fin du XVI^{e} siècle au début du XVIII^{e}, les Franciscains au Brésil restructurent leurs actions évangélisatrices et s'engagent dans un processus de retour aux origines de l'ordre et à son expansion dans le monde[12]. Ce choix est étroitement lié à l'essor de l'Empire Portugais et à celui du Brésil. Afin de mieux répondre à une nouvelle dynamique de l'évangélisation et pour trouver les moyens d'obtenir des résultats plus consistants, ils sont amenés à revoir leurs pratiques[13]. La vie conventuelle et la vie missionnaire seront ainsi

[9] Movimento de Artistas da Caminhada. Ce mouvement rassemble des artistes qui s'intéressent aux formes populaires de l'expression religieuse : peinture, sculpture, littérature de Cordel, etc.
[10] Nous avons choisi de faire figurer ce tableau sur la page d'ouverture de ce volume parce qu'il nous semble illustrer parfaitement l'objet de cette thèse.
[11] S. Gruzinski, *La pensée métisse*. Paris, Fayard, 1999.
[12] S. Garcia, « La evangelización de América en la legislación general de la Orden franciscana en el siglo XVI », Actas del II Congresso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mondo (Siglo XVI), La Rábida, 21-26 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988. p. 205-295; A. A. Pérez, « La organisación de la orden franciscana en el Nuevo Mundo. Siglos XVI-XVIII. » In : F. Morales, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 119-128.
[13] L. G. Cañedo, « Aspectos característicos de la acción franciscana en América », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 441-472.

placées au coeur de la réorganisation interne[14]. Eglises majestueuses et couvents franciscains aux grandes proportions vont faire du XVIII[e], le siècle d'or des franciscains. La sophistication de leurs églises baroques et une architecture conventuelle originale vont contribuer à les distinguer nettement des autres ordres[15]. Mais le XVIII[e], c'est aussi le siècle de l'affirmation intellectuelle de frères savants et engagés dans les différents ministères de l'ordre, de l'Église et de la société. Les franciscains investissent dans leurs bibliothèques et la formation intellectuelle de leurs membres[16]. Aujourd'hui encore, la richesse de ces bibliothèques est loin d'être appréciée à sa juste valeur, et nous pensons qu'il est de l'intérêt de tous de commencer à répertorier des ouvrages qui peuvent donner lieux à de futures recherches très prometteuses sur la pensée franciscaine au Brésil. C'est ainsi que nous en sommes arrivé à mieux connaître, même si c'est de façon fragmentée, les bibliothèques franciscaines de la capitainerie de Pernambouc[17]. Au XVIII[e], les couvents religieux vont atteindre leur apogée. Les grandes batiments, y compris les églises, réflètent non seulement une richesse économique mais aussi un essor intellectuel qui s'opère au détriment des missions. Tous les ordres investiront davantage dans leurs cours de philosophie et de théologie, la culture du livre devient ainsi peu à peu un centre d'intérêt partagé par les clercs et les laïcs.

L'*Orbe Serafico* et le *Novo Brasilico*.

Dans un premier travail de recherche sur l'action franciscaine au Brésil, nous avions étudié l'histoire des franciscains de la Province de Saint Antoine du Brésil au XVIII[e] siècle. Pour ce faire, nous nous étions appuyé sur la seule chronique franciscaine existante, œuvre d'un franciscain de Pernambouc plus connu comme Frère Jaboatão, et qui porte le titre suggestif de *Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Le résultat de ce travail nous avait permis de dégager des questionnements et des hypothèses qui ne pouvaient être confirmés qu'à partir

[14] Manuel Pereira Gonçalves, « Os franciscanos portugueses no Brasil no século XVII. », In : *Itinerarium*, Braga, ano XLI, n° 152, mai./ago., (1995), p. 207-246; Fernando Félix Lopes, « Para a história dos franciscanos portugueses no Brasil : fontes narrativas e legais, e fundos documentais portugueses », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, vol. 23, (2), p. 44-59.
[15] José Luiz Mota Menezes, « Arquitetura dos conventos franciscanos no Nordeste », In : *Revista Santo Antônio*, ano 64, 1986, p.102-111.
[16] Maria do Carmo Tavares de Miranda, *Os franciscanos e a formação do Brasil.* Recife, Universidade Federal de Pernambuco, Editora Universitária, 1976 ; Idem, « Os franciscanos e a formação do Brasil », In: *Itinerarium*, Lisboa, ano XIV, n° 59, jan.-mar., 1968, p. 235-263 ; Idem, « Graça e temporalidade : presença dos franciscanos no Brasil », In : *Santo Antônio*, Recife, ano 64, 1986, p. 17-29.
[17] Voir le Volume II, Annexes II-V.

d'un travail de recherche plus approfondi[18]. Cette première approche de la chronique avait soulevé de nombreuses questions mais notre point de départ, l'évangélisation, avait pour base trois questions assez simples, du moins en apparence : 1) qu'est-ce que les franciscains entendaient par évangélisation ? ; 2) Quelles avaient été les pratiques évangélisatrices des franciscains ? 3) Comment avait pu être réalisée cette évangélisation dans un si vaste territoire pour qu'aient subsisté jusqu'à aujourd'hui des signes aussi ancrés dans les différents couches sociales brésiliennes ?

Notre recherche nous a conduit sur des chemins qui n'avaient jamais encore été empruntés. Des travaux sur les franciscains au Brésil ont été réalisés entre les années 1940 et 1970 par des auteurs tels que Dagoberto Romag[19], Basílio Röwer[20], Bonifácio Müller[21], Venâncio Willeke[22], tous franciscains intéressés par la recherche, l'histoire de leur Ordre et de leurs provinces. Mais nous manquons d'études récentes sur l'église et les institutions ecclésiastiques au Brésil. L'argument habituellement avancé pour expliquer cette lacune

---

[18] M. A. de Almeida, *Introduction à l'étude du « Novo Orbe Seráfico, Brasilico » de frère Antônio de Anta Maria Jaboatão*. Mémoire de D.E.A., présenté en Histoire et Civilisations à l'EHESS, 2001.

[19] D. Romag, *História dos franciscanos no Brasil (1500-1659).* Curitiba, Tip. João Haupt & Cia., 1940.

[20] B. Röwer, *Páginas de História franciscana no Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1941; Idem, *A Ordem franciscana no Brasil*. Petrópoles, Vozes, 1947.

[21] B. Müller, *O convento de Santo Antônio do Recife*. Préface de José Antônio Gonsalves de Mello. Coleção Monumentos do Recife. Recife, Fundação de Cultura da cidade do Recife, 1984; Idem, « Convento de N. S. das Neves de Olinda », Recife, s/d. (tape à machine), p.1-41; Idem, « Os azulejos do convento de São Francisco de Olinda. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 32, (1954), p. 111-123; Idem « Santo Antônio padroeiro de Pernambuco. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, (1956), p. 37-43; Idem, « O convento de Olinda no século passado. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 36, (1958), p. 47-53; Idem, « Uns quadros dos nossos conventos : castigo de um bispo, émulo de S. Francisco e ressurreição milagrosa de um bispo. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 32, (1954), p. 32-37; Idem, « São Francisco na Península Ibérica. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 37, (1959), p. 131-136; Idem, « Dom Frei José Fialho, Bispo de Olinda e Arcebispo da Bahia », In : *REB (Revista Eclesiástica Brasileira)*, vol. 12, fasc. 2, jun/1952, p. 347-370.

[22] V. Willeke, *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975).* Petrópolis, Vozes, 1974; Idem, *Franciscanos na história do Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1977; Idem, « O estado atual das pesquisas sôbre frei Vicente do Salvador e suas obras », In : *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* », vol. 279, (abr/jun), 1968, p. 163-176; Idem, « Os franciscanos e a Independência », In : *Santo Antônio, Revista da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil*, n° 92, Recife, 1974, p. 17-27; Idem, « Os franciscanos e a Independência », (continuação), n° 93, Recife, 1975, pp. 37-42; Idem, « As missões da Custódia de Santo Antônio (1585-1619) », In : *Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil*. Edição Comemorativa do Tricentenário (1657-1937), Recife, Provincialado Franciscano, p. 245-300; Idem, « Frei Pedro Palácios e a Penha do Espírito Santo (1570-1970) », In : *Resvista doInstituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol. 286, jan./mar., Rio de Janeiro, 1970, p. 26-40; Idem, « Senzalas e conventos », In : *Revista de História*, São Paulo, vol. LIII, (106), abr.-jun., 1976, p. 355-375; Idem, « Missões e missionários da Província de Santo Antônio », In : *Revista de História*, vol. LVI, (111), ano XXVIII, jui.-sept., São Paulo, 1977, p. 85-100; Idem, « Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, OFM. », In : *Revista de História*, vol. XLVI, n° 93, ano XXIV,, jan./mar., (1973), São Paulo, p. 47-67; Idem, « O arquivo da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil », In: *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol. 296, abr.-jui., 1968, pp. 187-297; Idem, « Missionen und Glaubensboten der Brasilianischen Antoniusprovinz. », In : *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 71, Grottaferrata/Roma, 1978, p. 112-129; Idem, « Inícios da Província da Imaculada Conceição. », In : *Revista de História*, n° 100, ano XXV, out./dez., (1974), São Paulo, p. 293-314; Idem, « Frei Melchior de Santa Catarina Vasconcelos, 1° Custodio franciscano do Brasil », In : *Archivo Ibero-Americano*, 23 (63), p. 93-108; Idem, « Frei Vicente do Salvador, OFM, pai da historia do Brasil (1564-1636 ?) », In : *Archivo Ibero-Americano*, 30 (70), p. 7-17; Idem, « Trescientos años de una provincia franciscana misionera en Brasil », In : *Archivo Ibero-Americano*, 18 (58), p. 225-226.

repose essentiellement sur l'absence de sources dans les archives franciscaines alors que les jésuites sont à l'origine d'une importante production littéraire qui a servi de base à l'historiographie brésilienne. Mais les franciscains, n'avaient-ils pas leur mot à dire sur le Brésil où sur l'Empire Portugais ? Les historiens brésiliens se contentaient le plus souvent des textes de frère Vicente do Salvador, le père de l'histoire du Brésil, publiée pour la première fois au XIX^{e} siècle[23]. Quelles sont les raisons de ce désintérêt des historiens brésiliens pour les sources franciscaines ? On remarquera tout d'abord que les sources franciscaines se trouvent presque exclusivement au Portugal du fait des étroites relations qui existaient entre les institutions franciscaines et Lisbonne. Tout passait d'abord par le siège de la monarchie portugaise et presque jamais par la curie générale à Rome[24]. Mais malgré le terrible tremblement de terre qui a détruit la ville en 1755, et qui a contribué à faire disparaître nombre d'œuvres imprimées ou manuscrites, nous avons pu retrouver certaines sources, éparpillées dans différentes archives de la capitale portugaise. Les fonds franciscains, après les mesures successives qui ont été prises contre les ordres religieux, avaient en effet été dispersés à partir de 1834 dans les archives et bibliothèques portugaises, ce qui rendait plus difficile non seulement la recherche de ces fonds mais aussi leur identification. Il n'en reste pas moins qu'à la curie générale les fonds concernant les franciscains sont peu nombreux si l'on songe aux trois siècles et demi de présence franciscaine au Brésil. C'est ce qui nous amène à proposer une deuxième hypothèse, pour expliquer le manque de sources, et qui tient au fait que les franciscains ont à l'époque un tout autre « savoir faire » par rapport à l'écriture. C'est dans cette perspective que nous avons du reconsidérer le rapport des anciens franciscains au temps, un « temps franciscain » qui est plutôt « lent » et où l'expérience prime sur l'écriture. Un autre point reste à envisager et qui n'est pas le moindre puisqu'il s'agit de l'état de pauvrété dans lequel vivaient les franciscains. Cet obstacle est souvent mentionné dans les dédicaces de leurs œuvres. Le temps franciscain, c'est le « temps de la lenteur », le temps nécessaire pour que mûrisse une compréhension de la diversité des expériences pastorales et intellectuelles, car elles-ci sont dynamiques et amènent sur des chemins imprévisibles.

[23] Frei Vicente do Salvador, Historia do Brazil. Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1889.

[24] Sur les Archives Générales de la Curie Franciscaine à Rome, voir les articles de B. Pandzic, « Los fondos franciscanos hispano-portugueses del Archivo General de la Orden Franciscana en Roma. » , In : *A.I.A*, deuxième période, 40, (1980), pp. 99-114 ; C. Varela, « Documentos franciscanos en el Archivo de Protocolos de Sevilla. », In : *A.I.A*, deuxième époque, 48, (1988), p. 473-484 ; P. H. Aparício, « Gramaticas, vocabularios y doctrinas franciscanas en las bibliotecas de Madrid. », In : *A.I.A.*, deuxième époque, 48, (1988), p. 573-588.

Si on considère que la première province franciscaine brésilienne a été fondée en 1585, et celle de l'Immaculée Conception de Rio de Janeiro en 1679, les archives concernant la période coloniale sont assez pauvres. Dans les archives franciscaines de Recife, par exemple, les manuscrits les plus importants, en rapport avec notre objet, ce sont les « Œuvres Académiques » de Frère Jaboatão. Or, il n'y a même pas dans ces archives la première édition de sa chronique, l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* et la plupart des fonds datent de la fin du XIX^{e} siècle[25]. La chronique franciscaine n'est pas mentionnée dans le seul catalogue (1852) concernant les anciennes bibliothèques conventuelles de Recife, d'Olinda, de João Pessoa et d'Igarassú[26].

Depuis notre rencontre avec l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico,* nous nous interrogions sur deux réalités : celle d'un « Monde Franciscanisé » et celle d'un « Novo Brasilico », qui est « quelque chose d'autre », qui n'est plus ce qu'il était, mais un « nouvel homme » porteur d'un « nouveau visage. » Il nous semble que Wilson Martins n'a pas compris le titre de la chronique de Frère Jaboatão. Dans son ouvrage sur l'*História da Inteligência Brasileira*, Martins s'égare quand il traite le chroniqueur franciscain de « capucin » et qu'ensuite il observe que l' « Orbe serafico » semble « peu séraphique »[27] au vu des contradictions repérées par Frère Jaboatão à l'intérieur de sa province. L'auteur a mal interprété l'apparition du Christ sous forme de séraphin à François d'Assise, événement consacré par les plaies reçues par le saint en extase et dont les innombrables pictographies témoignent. Ce qui est séraphique c'est le Christ et non François d'Assise ou ses compagnons. La mystique séraphique qui s'est développée ultérieurement n'est que le miroir à partir duquel le saint d'Assise et ses disciples doivent poursuivre leur mission. Si le monde est séraphique cela signifie qu'il est rempli par le Christ lui-même ; ce monde séraphique est symbolisé par François stigmatisé. C'est de ça que témoignent ses disciples. Le « Novo Brasilico », comme élément constitutif de ce nouveau monde qui s'est construit en Amérique Portugaise à travers l'institution franciscaine, est stigmatisé par les réalités locales. Il faut réinventer le visage des habitants du Brésil. Un nouveau visage brésilien s'annonce alors à partir de l'héritage franciscain : un programme de vie établi à partir de son fondateur, François d'Assise. La chronique de Frère Jaboatão prend alors une place fondamentale parce qu'elle joue sur dialectique entre la réalité et l'utopie franciscaine pour produire la nouveauté nécessaire pour qu'advienne un « homme nouveau » à l'instar de son fondateur.

---

[25] V. Willeke « O Arquivo da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil. », In : *I.H.G.B.*, vol. 296, jul./set., 1972, p. 287-297.
[26] Voir Thèse, Volume II – Annexes II-V.
[27] W. Martins, *História da inteligência brasileira (1550-1794)*. 5^{e} éd., São Paulo, T.A. Queiroz, 1992, p. 398.

Le passé et le présent sont au cœur de la réflexion franciscaine. Les pauvres et la pauvreté émergent comme les conditions d'une nouvelle dynamique sociale et religieuse en pievilégiant les Indiens et les *Hommes pardos* [les mulâtres]. Les premiers sont déjà reconnus depuis 1755 et les deuxièmes cessent d'être un groupe jusqu'alors négligé, méprisé et exclu de la société. La chronique franciscaine met ainsi en évidence ceux qui sont engagés dans un processus d'ascension locale.

Comment ne pas penser aux hommes *pardos* « stigmatisés » par la pigmentation de leur peau à l'époque jaboatanienne ? La rencontre entre le fondateur du mouvement franciscain, saint François d'Assise, avec le Christ crucifié prenant forme de séraphin, ne peut-elle servir de modèle pour démontrer la valeur de celui qui est différent ? Insultés, blessés par la société coloniale, ils sont mal vus mais, de nouvelles perspectives semblent s'offrir aux *Pardos* de toutes conditions sociales. Selon Frère jaboatão, en 1745, à Recife, « Le temps des *Pardos* est arrivé ».

Les franciscains dans la longue durée.

L'ordre franciscain inaugure en 1221 la deuxième plus importante vague missionnaire ayant jamais eu lieu dans l'Église depuis le temps des Apôtres, et reproduit cet effort missionnaire dans les Amériques à partir de 1492. Ainsi, un *Orbis Seraphicus* semble déjà prendre forme dès les débuts du XIII^{e} siècle. Les franciscains s'identifient dès lors par l'appartenance à une grande famille placée sous la protection d'un seul Père. Cette fraternité universelle trouve son accomplissement dans la ressemblance de François avec le Christ. L'activité missionnaire de l'ordre ne peut être comprise qu'en tant qu'elle renouvelle l'originalité de l'Evangile pour aller au-delà des murs d'Assise à la rencontre d'un monde qui ne connaît pas encore le message du Christ.

C'est dans ce contexte que les franciscains marqués par les nouvelles découvertes arrivent aux Amériques, y installent leurs couvents, leurs écoles et partent en mission. Itinérants, ils veulent mettre en place un programme d'évangelisation qui mette l'accent sur la mystique séraphique mais aussi inaugure de nouveaux rapports dans la société indigène. Les contradictions de la colonisation les empêcheront de faire la preuve de la fraternité universelle. Mais la mystique franciscaine reprend la tradition de l'ordre et sa catholicité, au sens le plus large, manifeste l'orthodoxie de son message. Au Brésil, les premiers franciscains arrivent en 1500. Sous la direction de Frère Henrique de Coimbra, une messe est prononcée et la croix plantée dans la terre. Deux gestes qui symbolisent la prise de possession d'un

territoire au nom du Christ et du roi. Au XVIII[e] siècle, la mystique franciscaine reprend de sa vigueur en utilisant toutes les formes d'expression permettant de redonner vie à la spiritualité de son fondateur. C'est à quoi vont contribuer textes, peintures, sculptures et pratiques quotidiennes. Ces témoignages des représentations du Moyen Âge et de l'Époque Moderne ont traversé le temps et les espaces, arrivant aux couvents franciscains du Nordeste brésilien : de saint Bonaventure à Scot, de Francesco de Gonzaga à Diego de Landa, de saint Benoît l'Africain à saint Gonçalo Garcia, le *Pardo* martyrisé au Japon en 1597. Au Brésil, on perçoit les signes d'un renouvellement et d'une actualisation du programme franciscain à travers les réponses apportées face aux évolutions de la société et de l'Église. Un « temps nouveau » semble être arrivé.

Le plafond du couvent d'Olinda.

Nous nous sommes engagé dans cette recherche à partir d'une image. Si nous tenons à le souligner, c'est parce que ce n'est que quelques années plus tard que nous nous sommes rendu compte de l'ampleur de notre objet de recherche : un « monde franciscanisé » qui allait bien au-delà de Pernambouc, arrivait au Piémont et avait pour origine Rome. Le plafond peint dans le couvent d'Olinda à Pernambouc nous avait finalement amené à emprunter une longue route ; elle menait à d'autres « coins du monde », bien au-delà de la frontière de l'*Atlântico Brasílico*, pour reprendre l'expression d'un géographe italien, Francesco Giustiniani parlant de l'Océan qui borde le Brésil[28]. Comment tracer un chemin cohérent et ne pas se perdre en cherchant les traces de cette construction aussi locale que planétaire ? Tel était le défi à relever. Conscient des écueils, nous nous sommes mis à la recherche de ce « Monde Franciscain » que nous pensions connaître après déjà quelques années d'intimité avec ses espaces physiques, ses archives et ses bibliothèques, mais surtout avec cet « esprit » franciscain qui inspire tant d'hommes et de femmes depuis le XIII[e] siècle.

Il est vrai aussi que la mobilité des franciscains à l'intérieur de l'ordre a attiré notre attention. L'itinérance des franciscains les rend vulnérables à toute sorte d'erreurs et en particulier à la désobéisance et aux transgressions. Les tentations auxquelles exposent cette mobilité peuvent prendre différentes formes à l'intérieur de l'institution et, dans des cas extrêmes, celles de la fuite et de l'apostasie. Elle révèle d'autres aspects intéressants dans

[28] Francesco Giustiniani a écrit en Espagnol, en 1739, *El atlas abreviado ; el nuevo compendio de la Geografía Universal, Politica, Historica, i Curiosa, según el estado presente del Mundo, illustrado con quarenta i tres Mapas, i enriquecido con un breve Tratado de la Geografia Antigua util para los Curiosos de la Historia Antigua*.

notre recherche, comme par exemple la flexibilité des rapports entre les autorités franciscaines et les membres de l'ordre. Il nous paraît impossible de ne pas se perdre dans ce labyrinthe si on ne tient pas compte de cette réalité fondamentale qu'est la mobilité franciscaine.

Le projet d'un monde franciscanisé.

Les résultats de nos recherches nous ont permis de mettre à jour ce que nous soupçonnions de longue date : à savoir que dans le Brésil du XVIII^{e} siècle, la littérature franciscaine est significative, diversifiée, liée à un avenir local mais dans une perspective mondiale. Tentant de concilier rôle local et destin de l'ordre franciscain dans le monde, l'ordre au XVIII^{e} siècle essaie, de l'intérieur, de se consolider en mettant davantage l'accent sur la formation et les études, ce dont viennent témoigner les bibliothèques et la production littéraire de l'époque. Il semble que pour l'ordre ce renouveau n'est possible qu'à partir d'une restructuration de la vie claustrale.

En ce qui concerne la province de saint Antoine du Brésil, nous avons évoqué l'importance des principaux centres d'études franciscains du Nordeste en soulignant les fonds anciens présents dans leurs bibliothèques[29]. Notre hypothèse selon laquelle ces espaces se trouvaient au cœur des préoccupations de la province franciscaine a été confirmée comme nous le verrons dans la suite du texte.

Il nous paraît fondamental de souligner ici le lien qui peut exister entre le local et le caractère planétaire de l'ordre franciscain. L'annexion des Amériques à la nouvelle configuration mondiale modifie non seulement les rapports politiques entre les puissances européennes, mais aussi la participation de l'Église, la seule institution jusqu'alors *Universelle*. Dans cette perspective d'universalité et de totalité, l'architecture de l'organisation franciscaine depuis 1587, est pour la première fois exposée avec la chronique générale de Francisco de Gonzaga, première chronique de l'époque moderne écrite par un général. Elle constitue notre point de départ parce qu'elle présente um projet ambitieux que nous qualifierons de «Monde Franciscanisé ». L'année 1587 inaugure ce que nous considérons comme le début d'une histoire franciscaine organisée d'une façon mondialisée au sens moderne du terme : expansion et occupation des quatre parties du monde. Introduisant un Brésil jusque là absent de la géographie franciscaine, Francisco de Gonzaga va compléter la géopolitique de l'ordre ; une géopolitique religieuse qui mériterait un travail à part entière

[29] M. A. Almeida, Introduction à l'étude du « Novo Orbe Seráfico, Brasilico» de frère Antônio de Santa Maria Jaboatão. Mémoire présenté en vue du D. E. A, Paris, EHESS, juil., 2001, p. 27-37.

étant donnée la complexité de sa construction. Pour l'instant, nous nous bornerons à en répérer quelques traits et à les situer dans ce moment si singulier qu'est le début de la période de la *Monarchie Catholique*.

C'est ainsi qu'apparaît au XVIII^{e} siècle l'interprétation de ce *Monde Franciscanisé* sur le plafond du couvent franciscain d'Olinda où les quatre parties du monde sont représentées d'une façon tout à fait originale. Il y a là représentation de ce qu'est l'ordre dans le monde, un monde qui est conçu comme le cloître de frères pourtant dispersés. Mais, un nouvel élément va être ajouté au niveau local : le *Novo Brasílico*. Antônio de Santa Maria Jaboatão introduit une idée à la quelle aucun autre historien n'avait encore pensé. Le monde est franciscain, les franciscains n'en doutent pas. Mais ce *Monde Franciscanisé* doit tenir compte d'une nouvelle configuration locale : l'apparition d'un *Nouveau Brésilien* qui semble revendiquer une place dans le projet de la monarchie portugaise du XVIII^{e} siècle, après l'accession de José I^{e} au trône du Portugal, épaulé par le marquis de Pombal. Ainsi, les années où le projet franciscain est le plus perceptible dans la Province franciscaine de Saint Antoine du Brésil se situent entre 1750 et 1766. En 1754, des artistes peignent *l'Orbis Seraphicus* sur le plafond du couvent d'Olinda et en 1766, ce monde franciscanisé est également représenté aux couvents de João Pessoa et de Salvador. Entre ces deux dates, des frères écrivent leur histoire, une histoire qui débouchera sur la chronique qui fait l'objet de notre étude. L'apparition en 1761 de l'*Orbe serafico, novo brasilico* marque une nouvelle étape dans l'histoire interprétative de ce vaste territoire del'Empire Portugais qui n'est plus tout à fait ce qu'il était mais dont l'avenir reste difficile à cerner pour les savants brésiliens : un Brésil métissé et multiculturel où la spiritualité franciscaine semble occuper une place prépondérante.

Une mondialisation écclésiastique.

Le 16 mai 2004, dimanche ensoleillé, une prière est prononcée lors d'une messe chez les franciscains de Paris : « Bénis sois-Tu, Seigneur pour ton Église présente aux quatre coins du monde… ». Cette phrase ajoute un élément de réponse fondamental aux questionnements qu'avaient suscités en nous le tableau contemplé à Recife : l'Église envisagée comme un axe qui relierait spirituellement les quatre parties du monde. Le thème de la mondialisation ecclésiastique se présente ici dans toute sa pertinence et reste depuis l'origine du christianisme à l'occasion de l'envoi des apôtres à evangeliser le monde, un sujet d'actualité. Le projet d'aller dans le monde pour annoncer l'évangile n'est pas que le reflet du lointain désir d'une chrétienté supposée dépassée. Il est plus que jamais actuel et les moyens de le concrétiser –

grâce à l'Eglise et à ses institutions - accompagnent l'historicité de ces hommes croyants, dévots et impatients d'établir le royaume de Dieu sur la Terre. Peu importe le nombre de continents représentés sur le globe, « Les Quatre Parties du Monde », à la fin du XVI^{e} siècle, symboliseront toujours le long processus historique de conquête et de domination d'un christianisme ibérique prêt à tout pour réussir. Peut-on comprendre différemment ces paroles : « allez, annoncez, baptisez » ? Plus qu'un emblème, c'est un projet politico-religieux ancré dans les aspirations qui émergent de la foi et associé à une perspective sociale dans laquelle l'Église se donne pour mission de guider la société vers la « Cité de Dieu ».

Du coté chrétien, le globe est souvent peint dans la main de Jésus qu'il soit encore enfant ou déjà adulte, mais toujours conscient de sa mission : apporter le salut. Du coté dévotionnel, on observe sur les gravures la centralité du globe représentant la Terre dominée par un saint dont un pied repose sur le globe. Dans la chronique qui nous occupe ici, on voit saint Antoine avec l'enfant Jésus dans les bras, debout sur une partie du globe où figure la carte du Brésil. Rien d'étonnant à cela puisqu'il s'agit d'une gravure placée sur la page de garde d'une chronique affirmant la primauté franciscaine en Amérique et au Brésil.

Les plafonds des églises franciscaines de Salvador et de Joao Pessoa dans le Nordeste brésilien étonnent autant par leur beauté que par leur ambition. Les quatre continents y sont représentés sous la forme de personnages féminins évocant la fertilité avec derrière eux des personnages franciscains qui se sont illustrés dans l'évangélisation. Ainsi, Santo Antônio est placé derrière l'Europe et San Juan Baptista de Philippines est peint derrière l'Amérique. Comme on peut le voir, la femme est considérée comme un des agents principaux de cette mondialisation, d'elle dépend l'avenir des quatre parties du monde et le processus de métissage. Les quatre parties du monde se conjuguent au féminin chez les franciscains, à l'exception de la représentation peinte sur le plafond du couvent d'Olinda et où les continents, à l'instar des idées des hommes, sont séparés par des lignes infranchissables[30].

En Occident, les globes terrestres ne font leur apparition qu'au XV^{e} siècle. Le plus ancien qui nous soit parvenu date de 1492 et présente une conception du monde telle que pouvait l'être celle de Christophe Colomb. Il semblerait donc que la nécessité de représenter la Terre sous forme de sphère soit liée aux projets de voyages maritimes vers l'orient par la route occidentale. Avec celle des cartes et des atlas, l'édition des globes passa des Flandres à Amsterdam où elle se développa pendant tout le XVII^{e} siècle grâce au dynamisme et à l'esprit

[30] Voir sur ce thème le formidable travail de P. Sloterdijk, *Bulle. Sphères I*. (Titre original en Allemand *Sphären I. Blasen*. Suhrkamp Verlag Frankfurt Main, 1998). Traduit de l'Allemand par Olivier Mannoni. Paris, Fayard/Pluriel, 2002.

de compétition des éditeurs hollandais. Les globes construits par le franciscain italien, Vicenzo Maria Coronelli (1650-1718) sont un exemple de l'intérêt porté par les franciscains à cet objet qui représente la totalité du monde. Coronelli et ses globes concluent ainsi la période baroque de la cartographie européenne[31]. Ils s'inscrivent dans la lignée des grands atlas hollandais du XVII[e] siècle et qui avaient fini par accumuler une énorme documentation constituée de cartes et de textes, sans que pour autant leurs auteurs aient mené de véritable réflexion sur la valeur d'ensemble et la cohérence d'une telle documentation[32].

Marco Vicenzo Coronelli, devient Vicenzo Maria Coronelli dans l'ordre des Frères Mineurs Conventuels, groupe qui s'est séparé de l'Observance dès la création de l'ordre car défendant la vie conventuelle plutôt que la pauvreté et l'itinérance. Il prit l'habit de novice à l'âge de quinze ans et sera élu à 51 ans ministre général de son ordre. Le parcours personnel de Coronelli est paradoxal. Les engagements pris au niveau de son ordre ne l'empêcheront pas d'être un homme de cour ce qui lui vaudra le soutien et la protection aussi bien d'Innocent II que de Louis XIV. Ce franciscain ne cachait pas ses ambitions comme franciscain mais aussi cosmographe[33]. Vivant entre Rome, les Flandres, Venise et Paris, Coronelli publiera plusieurs ouvrages sur la géographie locale et mondiale[34].

La pisté franciscaine.

Si les franciscains du Brésil n'ont rien écrit sur eux-mêmes ou la société, se posait la question de la méthode à adopter pour repérer et suivre les traces des franciscains du Brésil au XVIII[e] siècle. Nous avons donc choisi d'étudier la seule chronique franciscaine de l'«époque coloniale », l'*Orbe serafico, Novo brasilico,* écrite par le franciscain frère Antônio de Santa Maria, né à Pernambouc, dans la bourgade de Jaboatão, à dix huit kilomètre de la ville

[31] Vincenzo Coronelli, pourtant, est devenu fameux par ses globes et ses nombreuses cartes cosmographiques. Appartenant à l'Ordre Franciscain Conventuel, il est moins connu en tant que moine franciscain. Son parcours personnel est tout à fait particulier : dans son ordre et à la cour de Louis XIV, ce franciscain ne cachait pas ses ambitions : il voulrait devenir général de son ordre. Homme d'Église et de science, il a eu la double vocation : monastique et cosmographique. Il fait construire des globes à Parme (1680) et ceux de Louis XIV (1681-1683) ; ces globes feront sa réputation de géographe et l'aideront à croiser d'importants personnages : princes séculiers, patriciens de Venise, évêques et cardinaux, dont il sollicitera l'appui aux moments décisifs de sa carrière monastique. G. Isidoro. *Il P. Vincenzo Coronelli dei Frati Minori Conventuali negli anni del generalato: 1701-1707*. Roma: Unioversità Gregoriana, 1976. (Miscellanea historiae pontificiae, 41, 42) (UCJPII 262(082) AB-41/42).

[32] *Les globes de Louis XIV. La Terre et le Ciel par Vincenzo Coronelli*. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Montparnasse Multimedia, 1999.

[33] G. Isidoro, *Il P. Vincenzo Coronelli dei Frati Minori Conventuali negli anni del generalato: 1701-1707*. Roma: Università Gregoriana, 1976. (Miscellanea historiae pontificiae, 41, 42).

[34] Cosmographe de la République de Venise, fondateur de l'"Accademia degli Argonauti" (1684) et de la première société géographique, l"Accademia cosmografica" (1680).

d'Olinda[35]. Cette étude nous a ouvert de larges horizons qui vont de l'histoire religieuse à l'histoire culturelle du livre, de l'édition à l'histoire des bibliothèques franciscaines dans une époque marquée par la surveillance des lectures et la destruction des ouvrages interdits. D'autre part, le cadre social dans laquelle les franciscains ont développé leur actions nous paraissait également fondamentale.

Le fait qu'il n'existe pas d'histoire de la prosopographie des ordres religieux au Brésil montre que les chercheurs se sont très peu intéressés à l'étude historique des institutions religieuses au XVIII[e] siècle. Les travaux sur la démographie franciscaine dans l'Amérique espagnole ont eux par contre beaucoup avancé. La recherche sociodémographique établi par Francisco Morales sur l'ordre franciscain dans l'Amérique espagnole a en particulier attiré notre attention et encouragé notre travail[36]. Il fallait donc retracer l'évolution interne de l'ordre au Brésil et lui donner des bases concrètes. Nous sommes persuadé que pour avancer de nouvelles hypothèses sur les ordres religieux, il fallait sortir du discours de la « décadence » des ordres enfermés sur eux-mêmes[37]. Ces hommes, voués à l'Église, sont des sujets qui transmettent un message religieux et politique spécifique selon la tradition spirituelle de leur institution. En oubliant cette perspective de l'action missionnaire, on risque de paralyser la recherche et d'y voir simplement une prétendue décadence. L'évolution des « populations des ordres religieux » est d'abord étroitement liée aux activités évangélisatrices et aux conflits des institutions religieuses avec l'administration coloniale. La décadence des ordres est fréquemment associée aux intransigeances de la politique du marquis de Pombal qui aurait été, d'emblée, l'ennemi des jésuites et des ordres religieux. En fait, l'essor de la société et de l'Église au Brésil exigeaient de s'engager dans de nouvelles actions évangélisatrices. L'urbanisation des missions indiennes, la croissance des villes, l'ascension des Indiens et des métis dans la société et la diversité des productions économiques ouvraient un horizon nouveau. Les ordres, étaient-ils été incapables de répondre aux changements de la société brésilienne ?

---

[35] *Orbe serafico Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumatturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais Estreita Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão*. Lisboa, Na Officina dfe Antonio Vicente da Silva, 1761.

[36] F. Morales, « Sociodemografia de la orden franciscana en America : fuentes y comentarios. », In : *A.I.A.*, 2° période, 48 (1986), p. 473-510.

[37] Les fonds documentaires franciscains présents dans les archives sont loin de représenter plus de quatre siècles d'histoire au Brésil. Ce qui est actuellement conservé dans les archives franciscaines de Recife après 1947 n'est, en effet, que ce qui a été récupéré et sauvegardé au XIX[e] siècle. La plupart des documents présents dans les archives de Salvador étaient dans un état déplorable, au point que Frère Sebastião de Santana, provincial de 1806 à 1810, a retranscrit lui-même la plupart de ceux qui étaient sur le point de disparaître. C'est à lui que l'on doit les fonds actuels.

Pour avancer dans notre entreprise, il était nécessaire de mieux connaître ces hommes et ces femmes qui prolongèrent la tradition franciscaine en terres américaines. Dans ce sens, plusieurs pistes devaient être explorées : les franciscains, l'Eglise et la société. Les franciscains, hommes dévoués à la spiritualité du « séraphique », étaient nombreux. Ils circulaient dans toutes les couches sociales et étaient en contact avec des gens de toute origine qu'ils soient Indiens, Blancs, Noirs, ou *Pardos*. Les églises conventuelles franciscaines avaient ouvert leurs portes aux *Irmandades* de Noirs et de *Pardos* qui pouvaient ainsi préserver leurs dévotions ; saint Benoit le Noir, et saint Gonçalo Garcia le métis, étaient tous les deux présents dans l'église franciscaine de Recife**.** C'est dans cette société coloniale métissée que les vocations franciscaines émergent. La fraternité franciscaine dans le Nordeste brésilien était complexe et la diversité d'origine de ses membres va être à la base des conflits. C'est en tout cas ce que nous indiquent certaines sources inédites sur les membres de la province[38]. Le catalogue des franciscains établis par frère Sebastião de Santa Anna a été élaboré entre les années 1804 et 1810. Le but de Frère Sebastião de Santa Anna était de reconstituer la mémoire de tous les franciscains depuis la fondation de la custodie, en 1585, jusqu'en 1810, année où il achève son travail. Ce catalogue est le seul à nous donner des informations plus précises sur les franciscains du Brésil, car son auteur avait pour intention de sauvegarder le passé à travers les souvenirs de ceux qui l'avaient précédé. C'est ce catalogue qui nous permettra d'avancer dans la connaissance des membres franciscains et de retracer leurs parcours au Brésil. Grâce à lui, nous avons pu répertorier 856 franciscains entre les années de 1717 et 1779, références chronologiques liées à l'entrée dans l'ordre à la mort de Frère Jaboatão. Cette option chronologique nous a permis de repérer quelques données significatives en ce qui concerne la prosopographie franciscaine dans le Brésil du XVIII^{e} siècle. En particulier, les données présentées par frère Sebastião de Santa Ana et condensées par nous dans un nouveau tableau conduisent à une meilleure connaissance de l'institution franciscaine[39].

[38] A.P.F.R. – Arquivo Provincial Franciscano do Recife. Livro III-1 : Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Non numéroté.

[39] Ainsi, nous avons retranscrit les informations relatives à chaque franciscain contemporain de Frère Jaboatão : nom du religieux, lieu de naissance, date d'entrée dans l'ordre, activités religieuses à l'intérieur de l'ordre, engagements dans l'évangélisation et année de décès. Ces informations ne sont pas toujours complètes, les lacunes sont fréquentes mais cela ne nous empêche pas d'arriver à des conclusions pertinentes sur cette vaste province qui recouvrait toute la région du Nordeste brésilien.

Étant donné l'état dans lequel se trouvaient les archives franciscaines au Brésil, il est tout à fait compréhensible qu'on ait pu avoir une vision négative à leur sujet à l'instar de Gilberto Freyre, en 1957, lors des commémoration de la présence franciscaine au Brésil[40] : « La plus grande partie de leur histoire, au Brésil comme dans d'autres pays, ils l'ont écrite dans le sable (…). Ils ne se sont pas préoccupés d'organiser l'apologie de leur passé. » Cette idée a, d'une certaine façon, eu un effet paralysant et conduit à des conclusions très commodes pour se débarrasser du problème en attribuant les manques à d'autres, en l'occurrence au groupe franciscain. C'est ce qu'on peut encore observer dans un article récent : « Une des premières difficultés pour restaurer l'œuvre franciscaine au Brésil c'est la pénurie des sources historiographiques[41]. » Thèse évidement insoutenable. Les premiers fruits des efforts de jeunes historiens commencent à apparaître et sont à nos yeux fondamentaux pour dépasser cette idée bien ancrée dans les représentations et selon laquelle les franciscains n'auraient laissés aucun écrit[42]. Notre propos n'est pas d'opposer les histoires, celle de franciscains ou / et celle des jésuites ou de n'importe quelle autre institution religieuse impliquée dans l'évangélisation. Il nous faut concevoir ces institutions religieuses dans un processus complexe et dynamique d'interaction et de négociation dans lequel la mise en pratique de règles et de normes aura pour but l'équilibre de l'ensemble politico social et ecclésial.

Le plan.

La première partie de notre thèse présente Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão le chroniqueur de l'*Orbe Serafico, Novo Basilico*. C'est à ce franciscain pernamboucain de reprendre la tradition spirituelle de son ordre et de la mettre en parallèle avec l'évolution de son ordre, de la société et de l'Église au Brésil. L'idée d'un monde sous l'influence d'une

[40] G. Freyre, *A propósito de frades*. Salvador, Livraria Progresso Editora, 1959, p. 141.
[41] M. A. Veloso, « A Propósito de Frades : minores maiores. », In : E. M. Dantas, J. M. Brito, *Interpretações do Brasil. Encontros e desencontros*. João Pessoa, Editora Unsiversitária, 2002, p. 88.
[42] M. I. F. B. Amorin, *Missão e cultura dos franciscanos no Estado do Marahão e Grão-Pará (século XVII). Ao serviço de Deus, De Sua Magestade e Bem das Almas*. Lisboa, Mestrado em História e Cutura do Brasil. Lisboa, Faculdade de Letras, Departamento de História, Universidade de Lisboa, 1997; P. Dugnani, *A herança simbólica nos azulejos do claustro do convento de São Francisco da Bahia*. São Paulo, Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, 2001, (Maîtrise); C. M. Bion, *O Convento de Santo Antônio do Recife : un Estudo de Caso*. Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 1998. (Maîtrise). Voir aussi M. A. Amorim, « A formação dos franciscanos no Brasil-colônia à luz dos textos legais. », in : Separata de *Lusitania Sacra*, 2 série, (11), 1999, p. 361-377; Idem, « Os primórdios da missionação na 'Feliz Lusitânia' : o caso de frei Cristovão de Lisboa, superior da Custódia do Maranhão », in : Separata da *Revista de Cabral a Pedro I.*, Porto, Universidade Portucalense Infante D. Henrique, 2001, p. 89-96.

spiritualité séraphique n'est pas nouvelle. L'originalité de son œuvre se situe plutôt dans l'annonce d'un *Novo Brasilico*. C'est ce statut attribué aux habitants du Brésil qui est au cœur de notre recherche. Comme l'a proposé Frère Jaboatão dans le titre de sa chronique, ce *Novo Brasilico* est associé à la mystique franciscaine qui l'a formé depuis la conquête du *Nouveau Monde*. Le chemin menant au nouveau visage brésilien qui émerge au XVIII^{e} siècle doit considérer trois étapes : le présent de Frère Jaboatão, le passé et le présent de son ordre et un avenir ouvert sur de multiples possibilités.

La deuxième partie de la thèse a pour objectif de présenter le contexte dans lequel se situe l´ordre franciscain au Brésil. La capitainerie de Pernambouc va ainsi constituer le point de départ d'une réflexion sur la singularité de la pensée franciscaine, sur l'ordre, sur le Brésil et sur ses habitants. Le XVIII^{e} siècle s'ouvre sur un temps marqué par les réflexions sur la place du Brésil dans l´Empire Portugais. L´essor franciscain dans ce siècle doit faire face aux nouveaux défis des élites brésiliennes qui reviennent sur le passé, s'interrogent sur leur présent et s'inquiètent de leur avenir.

La troisième partie de notre thèse porte sur la tradition da la spiritualité franciscaine sur laquelle les savants franciscains s'appuient pour légitimer le processus d'évangélisation. Avec la parution de la chronique *De Origine seraphici religionis*, en 1587, Francisco de Gonzaga, ministre général de l'ordre, lance l'idée de la « franciscanisation du monde». D'autres savants franciscains, tous chroniqueurs, vont le suivre sur cette voie. La pensée franciscaine venue de à Rome est alors reprise au Portugal et au Brésil. La question des origines de l'ordre constitue la base de l'*Orbe Seráfico, Novo Brasilico*, elles y sont revisitées, elles alimentent et encouragent les membres à mettre en place de nouveaux horizons pour affronter les obstacles rencontrés par l'ordre, l'Église et l'Empire portugais.

PREMIÈRE PARTIE

FRERE ANTONIO DE SANTA MARIA JABOATÃO (1695-1779)

Un point de vue sur le Brésil au XVIII[e] siècle.

> « *(…) un enthousiaste de l'Ordre Séraphique pourrait très bien soutenir la thèse que le missionnaire idéal, pour un peuple de tendances communistes et rebelle à l'enseignement intellectuel comme l'était l'indigène américain, aurait été le franciscain. Tout au moins le franciscain théorique, ennemi de l'intellectualisme, ennemi du mercantilisme, lyrique dans sa simplicité, ami des arts manuels et des petits industries, et presque animiste et totémique dans ses relations avec la nature, avec la vie animale et végétale*[43]. »
>
> Gilberto Freyre

Le 27 janvier 1731, à l'occasion des célébrations de la *Restauração de Pernambuco* (1630-1654), Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão, plus connu sous le nom de Frère Jaboatão, prêche dans la cathédrale d'Olinda. Dans son sermon, il fait l'éloge de la victoire des *naturaes* de Pernambouc sur les Hollandais[44]. Sa capacité à renouveler et à actualiser le drame et la violence qui se sont abattus sur la capitainerie de Pernambouc révèle un homme attaché à sa terre, à ses proches et à tous ceux qui avaient vécu l'événement et en avaient gardé la mémoire. Le thème du sang versé pour la patrie y est récurrent, ainsi que ceux de

[43] G. Freyre, *Maître et esclave : la formation de la société brésilienne*. (Traduit du Portugais par Roger Bastide, préface de Lucien Febvre.). Collection Tel., Paris, Gallimard, 1997, p. 159.

[44] Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, « Sermão da Restauração de Pernambuco do dominio hollandez pregado na Sé de Olinda no anno de 1731, por frei Antonio de Santa Maria Jaboatão, natural da freguesia do mesmo nome, da cidade do Recife, copiado e offerecido à sua majestade o imperador pelo seu muito e reverente subdito padre Lino do Monte Carmelo Luna e offerecido ao Instituto Histórico e Geographico do Brasil pelo mesmo augusto senhor », In : *Revista Trimestral do Instituto Historico Geographico e Etnographico do Brasil*, t. XXIII, Rio de Janeiro, 1860, pp. 365-386.

liberté et de gloire. C'est le discours de l'affranchissement de la capitainerie la plus catholique du Brésil. Le sermon de Frère Jaboatão à Olinda, le cœur de la capitainerie, a pris un tour à la fois religieux, politique et social. Son but était d'abord de démontrer que la *Restauração de Pernambuco* avait été une victoire du catholicisme sur les protestants « hérétiques ». Inspiré par une vision providentialiste, Frère Jaboatão était sûr que la victoire pernamboucaine avait été guidée par la main de Dieu. Sa vision messianique de la guerre à Pernambouc repose sur les héros choisis par Dieu pour rassembler tous ceux qui avaient la tâche de restituer la capitainerie au Portugal et à l'Église catholique ; ainsi les vainqueurs ne sont pas seulement les *naturais* mais aussi le roi et le Christ.

Frère Jaboatão, tout au long de sa vie franciscaine, a beaucoup réfléchi sur la situation des « gens locaux », habitants de Pernambouc et du Brésil, et sur les rapports qu'ils avaient entre eux et avec tous les peuples du monde. Pour aborder le temps de la domination hollandaise, il part d'une victoire remportée par les Blancs, les Noirs, les Indiens et les Métis. C'est un éloge des actions des hommes « valeureux » qui se sont distingués par leur appartenance à cette terre. Avant d'être Blanc, Noir, Indien ou Métis, ils étaient Pernamboucains, fils de la terre, naturels du pays. Frère Jaboatão insiste sur les qualités des combattants de la dernière bataille entre les *naturaes* et les Hollandais, celle des Montes dos Guararapes. Les Pernamboucains auraient vaincu les Hollandais parce qu'ils étaient *guerreiros* (guerriers), *valorosos* (valeureux), *destemidos* (audacieux), *sábios* (sages). Ils avaient tous les mêmes objectifs : libérer le pays et reprendre la terre qu'ils avaient fait prospérer. Les Hollandais, au contraire, étaient des hérétiques, des ennemis de la foi catholique, des usurpateurs. C'est à partir de ce sermon que notre chroniqueur commence à révéler son intérêt et son talent pour l'observation de son pays.

Assez connu à son époque, Frère Jaboatão deviendra une référence religieuse et intellectuelle au Pernambouc et à Bahia au XVIII^{e} siècle. Mais, qui était Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão ?

Chapitre Premier

Antonio Coelho Meirelles Varela (1695 – † 07/07/1779).

On doit nombre d'informations sur Antonio de Santa Maria Jaboatão (n° 597)[45] à son contemporain, Domingos de Loreto Couto et à son œuvre *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*[46]. Frère Jaboatão, dans la chronique *Orbe Serafico, Novo Brasilico*, livre également quelques données sur sa vie et, surtout, sur sa production littéraire[47]. On sait qu'il est né en 1695 dans la ville de Santo Amaro de Jaboatão, parroisse de Recife au Pernambouc. Son père était le sergent-major Domingos Coelho Meirelles et sa mère Francisca Varela, tous deux naturels de la ville de Jaboatão. Son père, de par ses fonctions militaires, occupait un rang privilégié dans une société fortement marquée par le rang et le statut social[48]. Il avait pour mission de surveiller les régiments et de participer à l'administration judiciaire de sa région. Le sergent-major remplissait également des fonctions de médiateur lors de disputes et de procès judiciaires[49].

[45] Le numéro entre parenthèses est le numéro qui correspond au frère dans le Tableau des franciscains (1717-1779), voir Volume II, Annexe I.

[46] A.N.T.T., RES. F 5097: Domingos do Loureto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, 1757, 376 fols. Cet ouvrage a été imprimé en 1904 par la Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro et une deuxième éditon fac-similé, Posfácio e índice onomástico par José Antonio Gonsalves de Mello. Recife, Fundação de Cultura Cidade do Recife, 1981, p. 366-367.

[47] Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Orbe serafico Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumatturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais Estreita Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão*. Lisboa, Na Officina dfe Antonio Vicente da Silva, 1761; idem, *Novo Orbe Serafico, Brasilico, ou Chronica dos frades menores da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geografico Brasileiro*. Tome I, Primeira Parte, vol. I-II, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1858 ; Tome II, Segunda Parte, vol. I-III, 1859-1862, t. I, 1, p. 347-350. A partir d'ici, nous utiliserons Jaboatão, le tome, le volume et la page.

[48] Jusqu'en 1796, les principales fonctions d'auxiliaires des milices étaient ainsi constituées : le Capitaine Général était le grade le plus élevé, venaient ensuite le Sergent-major et ses subordonnés, eux aussi répartis en divers grades. Les milices étaient divisées en régiments, chaque régiment avait un Capitaine-majeur, secondé par un sergent-major. Un régiment comprenait environ 250 hommes. Ronaldo Vainfas, *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808)*. Rio de Janeiro, Objetiva, p. 396.

[49] Maria Beatriz Nissa da Silva, (Coord.), *O Império luso-brasileiro (1750-1822)*. Lisboa, Estampa, 1986, pp. 233; 325. Selon Bluteau, « Sargento entre nós he officio militar. Sargento das companhias, a quem toca o governo ordinario, & manejo da companhia, assim na disciplina dos soldados, visitando de noyte seus quarteis, & c. como na compostura, & boa ordem delles, para que marchandose não adiante huns aos outros, levem as armas ayrosas, disparem a tempo, com brio, & despejo. Sargento móres de batalha são immediatos aos Mestres de Campo, & tem o mesmo exercicio. », *Cf.* Raphael Bluteau, *Vocabulario portguez e latin*o. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. VII, p. 501, col. 2-, p. 502, col. 1.

Frère Jaboatão s'initia au latin sous la conduite d'un oncle paternel, Agostinho Coelho de Meireles, curé dans sa bourgade natale[50]. À cette époque, la ville de Santo Amaro de Jaboatão comptait deux notables issus de la famille des Coelho Meirelles : son père militaire s'occupait de la vie civile, son oncle, le frère de son père, veillait sur la vie spirituelle. Notre chroniqueur a eu une vie relativement longue puisque quand il décède à Salvador, le 7 juillet 1779, il est âgé de quatre-vingt-quatre ans[51].

1.1. La paroisse de Santo Amaro de Jaboatão : une référence familiale et spirituelle.

Dissocier Frère Antonio de Santa Maria Jaboatão de sa bourgade et de sa région, c'est lui ôter son héritage humain et spirituel. Il emploie souvent les mots « patria » et « où nous avons vécus » pour souligner son attachement à Pernambouc où il a vécu ses expériences fondatrices. Cette géographie qui lui est si chère, peut-elle offrir des éléments qui éclairent sa pensée ? Élevé dans un milieu de *Casas Grandes* et *Senzalas,* de moulins à sucre, nombreux dans sa région, il est probable que le petit Antônio ait eu des Blancs, des Indiens, des Noirs et des *Pardos* parmi ses camarades de jeu.

C'est dans son exposé sur la « Planta Sensitiva »[52], le 21 juillet 1759, que Frère Jaboatão laisse entrevoir une enfance marquée par l'observation de la nature et des êtres qu'elle héberge[53]. La « Planta Sensitiva » était une plante rampante dont les feuilles, quand

---

[50] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco, (1757)*. (1ère éd., Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904), éd. Fac-similé, présentation de José Antonio Gonsalves de Mello, Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 366.

[51] Le nécrologe de Frère Jaboatão a probablement été écrit en 1810 par Sebastião de Jesus Santana, provincial entre 1802 et 1804, en ces termes : « O Irmão Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, natural de Santo Amaro de Jaboatão Pernambuco, tomou o santo hábito em [17] 16 […] foi passante na congregação de 33 – lente de véspera, Bahia na congregação de 36 – lente de filosofia em 39 […] – foi porteiro do Recife no Capítulo de 49 e na congregação de 51 guardião da Paraíba – secretário de Frei Manuel de Jesus em 52 e na congregação de 48 – definidor no capítulo de 55, foi cronista da Província. Faleceu na Bahia a 7 de julho de 1779, sendo guardião Frei Antonio Encarnação ». *Cf*. A. P. F. R., Livro III-1 : Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Cópia 20, s/d.). Depuis, les informations de Loreto Couto sont la base des historiens brésiliens en ce qui concerne la biographie de Frère Jaboatão. Venâncio Willeke, « Frei Antonio de Santa Maria Jaboatão, O. F. M. (1695-1779) », In : *Itineraium*, Porto, vol. XVIII, 1972, pp. 47-67 ; Orlando Costa Ferreira, *Imagem e letra*. São Paulo, Edusp, 1994, p. 236-237.

[52] Plante rampante, de la famille *Mimosoídea*. Cette plante, originaire de l'Amérique tropicale, peut atteindre jusqu'à un mètre de hauteur. *Cf*. Dicionário Houaiss, *Dicionário eletrônico da língua portuguesa*.

[53] « (...) alguas vezes com os proprios pèz despidos, e descalços, e desde a nossa primeyra idade, temos muitas vezes tocado, e taõbem sentido (...) », Dissertaçaõ primeira que se deo na Academia dos Renascidos do Brazil para o dia 21 de Julho de 1759, e se repartio na Conferencia antecedente de sette do mesmo mez. », In: *Obras*

elles étaient éfleurées, se repliaient comme si elles avaient le sens du toucher à l'instar d'un être humain. Voulant démontrer que la « Plante Sensitive » avait existé dans les Amériques, le franciscain fonde ses arguments sur son expérience personnelle car, depuis son enfance, il avait vu et touché avec ses mains et ses pieds nus la nature qui l'entourait[54]. Frère Jaboatão restera attaché au monde de la nature et à l'expérience empirique des choses[55].

Sa ville natale, Santo Amaro de Jaboatão, est située sur une colline au bord du fleuve Jaboatão[56]. On y trouve trois bâtiments de l'administration locale : la paroisse, la prison et la Chambre de la ville, suffragante de la chambre de Recife. La première église paroissiale, au cœur et au sommet de la ville, a été bâtie en 1598. La place devant l'église paroissiale conduit à la rue principale et, à environ trois cents mètres, se trouve l'église de Nossa Senhora do Livramento, bâtie au XVIII[e] siècle pour les *Pardos*. Plus éloignés du centre de la ville, les Noirs ont bâti au XVII[e] siècle l'église de Nossa Senhora do Rosário dos Homens Pretos, dont

---

Academicas e e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro José Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. José 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos. (Dans une note de bas de page est écrit : *Da Livraria de S. Fran^co^ da B^a^*.). A.P.F.R., Liasse 160, fól. 28, In : Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro José Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. José 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos*.

[54] « (...) parece naõ necessitamos de Authores, nem de textos, nem de outros maiores demonstraçoes, para que fique assentada por certo, e indubitavel, que no Brazil, e por consequencia em toda a America ha, e se produz Planta Sensitiva (...). » Après avoir cité les auteurs qui ont étudié cette plante, il cite, entre autres, l'histoire de Guilherme de Pyson et celle de Jorge Margrave cités par Bluteau. Frère Jaboatão avoue ne pas posséder ces auteurs mentionnés par Bluteau ; il n'a pas trouvé non plus qui aurait pu les emprunter ; ainsi il ne se sent capable ni de confirmer ni d'émettre un jugement convenable à partir de ces auteurs. Il ne pense pas non plus qu'il soit impérativement nécessaire d'argumenter sur ce qu'il a devant les yeux. Son expérience l'a montré, il n'a pas besoin de s'appuyer sur des autorités étrangères qui de toute façon n'ont pas connu la plante en question. Il croit que beaucoup de savants qui l'écoutent à l'Académie l'ont vue et peuvent eux-aussi témoigner de son existence. L'opinion de Frère Jaboatão sur les auteurs étrangers qui ont écrit sur le Brésil est claire : « Nous n'avons pas besoin de nous appuyer sur ceux qui ont écrit sur le Brésil, et je ne suis même pas sûr qu'ils aient écrit sur la Plante Sensitive présente en Amérique ». Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Obras Academicas...*, *op. cit.*, A.P.F.R. Liasse 160, fól. 28.

[55] Les Grecs, selon les lectures de Frère Jaboatão, attribuaient à cette plante le nom de *Hischynomenen* (sic) qui veut dire « Plante Magique ». Or le « Gentio » du Brésil est proche des Grecs puisqu'il désignait cette plante par le mot *Kalumbi* qui signifie Plante Magique ou « Feiticeira ». Sans connaître exactement l'origine du mot *Kalumbi*, Frère Jaboatão le rapporte aux anciens peuples du Brésil pour qui ce mot a la même signification que celle des Grecs, étant donnée l'attrait des « Gentios » pour les magies et les sorcelleries, tout spécialement ceux qui habitaient dans la région de Pernambouc « où nous sommes né et où nous avons grandi ». Toutefois, même si le « peuple Gentio » avait disparu, le mot *Kalumbi* est entré dans le langage courant du peuple de Pernambouc, comme l'indique Frère Jaboatão. Antonio de Santa Maria Jaboatão, A.P.F.R., *Obras Academicas...*, *op. cit.*, Liasse 160, fóls. 34-35.

[56] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, *op. cit.*, p. 165. Voir le Volume II - Illustrations, Annexe VI, Fig. 1-7.

il ne reste aujourd'hui que des décombres[57]. D'autres églises dans le district de Jaboatão sont à signaler : l'église de Nossa Senhora da Piedade (1683) au bord de la mer, *Praia de Piedade*, aujourd'hui un quartier peuplé de gens riches, Nossa Senora do Loreto (1660) et Nossa Senhora dos Prazeres (1676). La plupart de ces églises ont été bâties après la Restauration de Pernambouc, et les trois dernières pour célébrer de la victoire pernamboucaine de 1654.

L'origine de la bourgade de Santo Amaro de Jaboatão est liée à l'existence d'un moulin à sucre, celui de *São João Batista*. C'est en effet son troisième propriétaire, Bento Luiz de Figueira, qui en 1593 a fondé ce village rattaché au district d'Olinda. Devenue paroisse en 1598, Santo Amaro de Jaboatão est située à environ vingt-quatre kilomètres du siège de la ville d'Olinda et à dix-huit de celui de Recife. Le nom de la bourgade est associé au mot Tupy *Yapoatan*. Ce nom évoque un arbre très abondant dans la région, en particulier au bord du fleuve, et qui lui donne son nom : le *Rio Jaboatão*. Le bois de *Yapoatan* était important parce qu'il était utilisé pour construire les mâts des bateaux, moyen de transport le plus commun dans une région traversée par de nombreuses rivières. Tous les fleuves de Pernambouc – Capibaribe, Ipojuca, Una, Pajeú et Jaboatão rejoignent le fleuve le plus important du Nordeste brésilien, le *Rio São Francisco*. En raison de sa position géographique stratégique, la région de Jaboatão était un passage obligatoire pour une expansion aussi bien vers la mer que vers les *Sertões*[58].

Nos investigations sur la paroisse de Santo Amaro de Jaboatão demeurent cependant incomplètes. Nous ne savons pas pourquoi les habitants ont choisi ce saint comme patron de la bourgade. Par contre, le rôle joué par la vie et les iconographies de Santo Amaro (Saint Maur) à Pernambouc semble important[59].

---

[57] I. H. R. Melo, (Coord.), *Jaboatão: histórias, memórias e imagens*. Recife, Companhia Editora de Pernambuco/Jaboatão dos Guararapes, Fundação Yapoatan, 1996, p. 55.

[58] I. H. R. Melo, (Coord.), *Jaboatão: histórias, memórias e imagens*, *op. cit.*, p. 16. Voir le Volume II, Annexe VI - Illustrations, Fig. 6-7.

[59] Dans une gravure de saint Maurus Abbas, saint Maur, abbé bénédictin du VII[e] siècle, ou bien Santo Amaro en version portugaise, est présenté marchant sur les eaux, aidé par deux anges qui soutiennent chacun de ses pieds. Du coté droit, en haut, c'est probablement saint Benoît entouré des anges et de sa bouche sort une phrase illisible. En bas, il y a l'inscription : S. MAURUS ABBAS suivi d'un texte illisible. J.-B Bouillon, *L'esprit du Saint-Sacrifice ou Analogies des cérémonies de la Messe avec les Mystères de la Passion, exprimées en XXV figures en Taille-douce ; on y a joint des Prières, des Instructions et diverses Exercices…*, Paris, F. Guillot, 1784, p. 46. En ce qui concerne la statue de Santo Amaro de Jaboatão, elle le présente dans un style traditionnel en tant que moine bénédictin, barbu, avec un livre dans la main et un bâton. Voir le Tome II, Annexes VI, Fig. 3. A l'église de saint Gonçalo Garcia et saint Géorge, à Rio de Janeiro, la statue de saint Maur se ressemble à celle de la parroisse de Jaboatão. Voir le Tome II, Annexe VI, Fig. 3, 203. On constate qu'il y a une liaison étroite entre le saint franciscain et le saint bénédictin.

L'information la plus ancienne concernant l'église de saint Amaro remonte à 1594. Cette année-là, le curé vieillissant est devenu aveugle et son coadjuteur, Antônio André, le remplaça[60]. En 1633, la bourgade de Santo Amaro de Jaboatão jouissait déjà du statut paroissial et son curé Francisco Lopes de Lima était considéré comme un « grand poète[61]. » Le 18 mai 1689, un autre curé, Adriano de Almeida signait comme témoin du testament de Maria de Albuquerque, figure de l'aristocratie sucrière de Pernambouc, et propriétaire du moulin à sucre de Muribeca, bourgade voisine. En 1691, à l'occasion de la reconstruction de l'église paroissiale, Francisco Lopes de Lima est remplacé sans qu'il soit fait mention de son successeur[62]. Au tournant des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, le curé de la paroisse de Santo Amaro de Jaboatão est Agostinho Coelho de Meirelles, l'oncle paternel de Frère Jaboatão. Le dernier curé dont nous avons trouvé la trace est Francisco Alves da Silva, en 1740[63].

Dans la région de Santo Amaro de Jaboatão, les candidats à la prêtrise semblent avoir été nombreux. Un des plus notables est sans doute João de Lima né dans la paroisse de Santo Amaro de Jaboatão et qui entra dans le clergé séculier. Ce prêtre, devenu ensuite un musicien éminent, a longtemps été maître de musique à la cathédrale de Salvador de Bahia. De retour à Pernambouc, il occupe la même fonction cette fois à la cathédrale d'Olinda[64].

Nos recherches sur la fondation du village et de la paroisse de Santo Amaro de Jaboatão ne permettent guère de préciser le milieu social et culturel de Frère Jaboatão. Vers 1757, la ville de Jaboatão compte presque huit cents maisons et son district réunit dix-huit moulins à sucre, vingt églises et une population de plus de cinq-mille personnes[65]. Il circule autour du saint patron de son village, « *Santo Amaro* », une histoire légendaire venue de l'Europe et qui a peut-être alimenté localement des tendances millénaristes. Le « conto do

---

[60] Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano* (1535-1935), *op. cit.*, vol. I, p. 44.
[61] Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano* (1535-1935), *op. cit.*, vol. I, p. 441.
[62] Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano* (1535-1935), *op. cit.*, vol. I, p. 26.
[63] Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit.*, vol. II, p. 802.
[64] Selon Domingos do Loreto Couto, João de Lima avait longtemps vécu loin de sa terre natale. Doué pour la musique, João de Lima jouait toute sorte d'instruments (de l'orgue, du violon, de la cithare et de la harpe), ceux qui ne le connaissaient pas restaient réticents à le croire. Il s'est distingué dans des charges écclésiastiques liées à l'animation de la liturgie dans diverses églises à Bahia. Pour prouver ses habilités, João de Lima a été convoqué par l''évêque de Pernambouc, Matias de Figueiredo e Melo (1687-1694), qui l'a fait jouer devant lui et ses collaborateurs du diocèse de Pernambouc. Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, *op. cit.*, p. 385-386; Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, *op. cit.*, vol. I, p. 439.
[65] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, *op. cit.*, p. 165.

Amaro » qui se diffuse au Moyen Âge reprend l'idée de la quête du Paradis et le thème de la longévité humaine[66]. Ce thème est étroitement lié à celui de l'Eden. Ce n'est peut-être pas un hasard si un rapport daté de 1774 souligne, entre autres informations, la longévité de nombreux habitants de la paroisse[67]. D'après ce rapport, les habitants de la *freguesia* de Santo Amaro de Jaboatão vivent de leurs plantations de riz, de coton et de manioc. Ce village a une population peu nombreuse et, à en croire les informations données par Loreto Couto, la ville de Jaboatão, n'aurait semble-t-il pas connu d'essor urbain entre les années 1757 et 1774. Son vicaire, Ignacio de Araujo Gondin, sert en 1774 quinze chapelles filiales et la paroisse compte quatorze moulins à sucre pour huit-cents maisons et quatre-mille-sept-cent-quarante habitants[68]. D'après un rapport présenté par les paroisses, en 1782, trois ans après la disparition de Frère Jaboatão, la capitainerie de Pernambouc comptait 229.743 habitants, dont trente-cinq avaient plus de cent ans et habitaient la ville de Jaboatão[69]. Quoi qu'il en soit, l'église de Santo Amaro a toujours été un lieu de pélerinage assez fréquenté jusqu'à aujourd'hui ; la « casa de ex-voto », située à côté de l'église, témoigne des attentes du peuple de Pernambouc : récupérer la santé, de la tête aux pieds, et avoir une maison[70].

---

[66] On rencontre dans la littérature médiévale portugaise des gloses satiriques du XIII[e] siècle dans la *Navigatio Sancti Brandani*. Ce conte s'intègre dans le cycle des recherches du Paradis Terrestre. Obéissant à Dieu, Amaro s'est adjoint des compagnons comme são Brandão, va au bord de la mer, loue un bateau et se laisse guider par le Seigneur. Après un long voyage, ils arrivent dans une île appelée *Fonte Clara* (Source Claire) dont les habitants vertueux et beaux ont le don de vivre jusqu'à l'âge de trois cents ans. Leur pèlerinage continue en direction du Paradis. Amaro est sûr que la main de Dieu l'aidera, car le Paradis est aussi céleste. Au cours d'un pénible voyage, Amaro et ses amis vivent dans des situations à risque. Ils rencontrent la Mère de Dieu qui vient à leur secours. Les bienheureux sont sauvés. Après leur arrivée dans les Lieux Saints et guidé par la Sainte qui leur a apporté de quoi manger, Amaro se sépare de ses compagnons et part à la recherche du Paradis. Le Paradis, c'était la vision de l'histoire de la création transposée dans les réalités du Moyen Âge : château en marbre, etc. Toutefois il ne peut y pénétrer. Il demande au gardien d'y entrer, mais la réponse est négative. Sur son insistance, le gardien lui donne un peu de la terre de ce Paradis Terrestre et il part à la rencontre de ses amis. À son retour, il s'étonne : le lieu où il a laissé ses amis est devenu une merveilleuse et grande ville, habitée par les descendants de ceux avec qui il avait débarqué, ceux qui le suivaient à la recherche du Paradis Terrestre. Il s'émerveille de voir un tel changement en si peu de temps. Les habitants l'accueillent avec plaisir puisqu'ils savent qu'il revient du Paradis Terrestre. Il demande alors où habiter et il reçoit un terrain à cultiver où progressivement il met de la terre apporté du Paradis Terrestre. Tout d'un coup une nouvelle et puissante ville apparaît : de belles habitations, toutes sortes de fruits, des arbres qui grandissaient et produisaient plus que les autres etc. Sentant sa mort proche, il fait venir un religieux, reçoit le sacrement de la confession et le Corps de Dieu et part au Paradis Céleste. S. B. Holanda, *Visão do Paraíso. Os motivos edênicos no descobrimento e colonisação do Brasil*, São Paulo, Brasiliense, 1994, p. 181-184.

[67] *Idéa da população da Capitania de Pernambuco e das suas annexas, extenção, numero dos engenhos, contractos, e rendimentos reais, aumentos que estes tem tido desde o anno de 1774 en que tomou posse no governo das mesmas Capitanias o governador e Capitão General José Cezar de Menezes*. Rio de janeiro, Officinas Graphicas da Bibliotheca Nacional, 1924.

[68] Ibidem, p. 35.

[69] Ibidem, p. 110.

[70] Voir le Tome II, – Annexes VI, Fig. 4-5.

1.2. L'entrée dans l'Ordre franciscain : Frère Antonio de Santa Maria (1716-1717).

La vie de Frère Jaboatão présente des hiatus, surtout en ce qui concerne les années antérieures à 1717 ainsi que les deux dernières décennies de sa vie. Toutefois, on sait que Frère Jaboatão a su tirer profit des déplacements qu'il a du effectuer pour répondre aux besoins de sa province franciscaine, car cette mobilité lui aurait permis de faire plusieurs expériences personnelles. Il a en effet vécu dans les trois capitaineries brésiliennes les plus importantes de l'époque : Bahia, Pernambouc et Paraíba, dans lesquelles il exerça les fonctions les plus élevées : maître des novices, gardien, prédicateur, écrivain, définiteur et chroniqueur.

On connaît très peu sa jeunesse et l'époque qui précède son entrée chez les Franciscains du couvent de Santo Antonio de Paraguassú, dans l'hinterland de Bahia, sur les bords du fleuve du même nom. Le couvent de Santo Antônio de Paraguassú était chargé d'accueillir les novices d'origine pernamboucaine. Jaboatão y commencera son noviciat le 11 décembre 1716 et prononcera ses premiers vœux le 12 décembre 1717[71]. On notera à ce propos que, contrairement aux habitudes de l'époque, il n'entre en religion qu'à l'âge de 22 ans. Le provincial qui l'a reçu dans l'Ordre était Gonçalo de Santa Izabel (n° 307)[72]. L'année suivante, Gonçalo achève son mandat de provincial et est nommé gardien du couvent de Salvador, couvent dans lequel Frère Jaboatão et ses compagnons allaient poursuivre leurs études de philosophie et de théologie. C'est un moment important, car les franciscains avaient commencé des travaux pour agrandir le couvent et faire rebâtir l'église de saint François. Et, quand les nouveaux étudiants arrivent, ces travaux n'étaient pas encore achevés. C'est dans ce contexte de renouvellement des structures conventuelles que le jeune Antonio de Santa Maria passe ses premières années de vie franciscaine. Jaboatão et ses compagnons ont ainsi pu suivre de près le déroulement de cette entreprise gigantesque[73]. Avec le temps, le couvent de

[71] Voir le Tome II – Annexe VI, Fig. 8-10.

[72] Il est né à Sergipe do Conde, dans l'hinterland de Bahia, a professé dans l'ordre le 25 février 1690 à l'âge de 23 ans. Lecteur de théologie à Salvador, il fut gardien à *Igaraçú* et custode de la province franciscaine en 1707 quand il fut envoyé à Lisbonne pour régler une affaire particulière de la province. On le retrouve en 1710 gardien à Cairú. Devenu aveugle, il est mort le 16 juin 1751, à 83 ans. Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit.*, vol. I, pg. 396.

[73] En 1675, à Olinda, le chapitre provincial prend la décision de rebâtir le couvent de Salvador. Selon ce chapitre, les frères pouvaient dorénavant s'adonner à la quête dans la région de Bahia afin de commencer les travaux. *Cf*. Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893), In : *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Préface et notes de Venâncio Willeke, vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 106. Dorénavant nous citerons A.C.P.F.S.A.B.

Salvador avait peu à peu acquis une place privilégiée dans la province franciscaine, remplaçant le couvent d'Olinda en 1692[74].

Il y avait des étudiants de philosophie et de théologie aussi bien à Salvador qu'à Olinda mais la curie provinciale avait fait le choix d'envoyer les étudiants originaires de Pernambouc à Salvador. Frère Jaboatão arrive ainsi au couvent de Salvador qui est soumis à des normes sévères[75] et y poursuit ses études pour être ordonné prêtre en 1725[76].

Après avoir terminé ses études, le 23 octobre 1725, Frère Jaboatão arrive à Olinda. Il nous a laissé ses premières impressions sur la ville qu'il compare à Salvador de Bahia où il a vécu sept ans. Dans un style plaisant, il utilise un jeu de mots pour exprimer ses sentiments sur la ville et son état déplorable ; elle semblait abandonnée et les bâtiments en piteux état. Dans une lettre adressée à l'un de ses confrères qu'il ne nomme pas, il critique l'état épouvantable des maisons qui, pour la plupart, affichent encore leurs blasons visiblement intacts : « d'autres maisons sont détruites et les derniers pans de murs attirent le regard et choquent les curieux. » Pourtant, malgré ce paysage lamentable, le franciscain s'écrie : « s'il existe dans le monde un paradis terrestre, il est à Olinda. » Tous, d'après lui, sont unanimes pour dire qu'« ici c'est le paradis du monde », non seulement par la diversité et la beauté des fruits, mais aussi surtout parce que « s'il est certain que toutes les âmes du Paradis sont heureuses, les âmes de ce Paradis d'Olinda ne sont pas moins heureuses. » Les caractéristiques, qui aux yeux de notre chroniqueur font d'Olinda une Terre Promise, tiennent

---

[74] Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893), In : *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Préface et notes de Venâncio Willeke, vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 110, col. 1.

[75] Ce sont les maîtres d'études qui font la chasse aux mauvais étudiants. Toutefois, les motifs de l'expulsion devaient être exposés au provincial et à ses définiteurs. *Cf*. A.C.P.F.S.A.B., p. 120, cols. 1-2. À Olinda, en 1723, Domingos do Loreto, José de Santo Agostinho et Ludovico da Purificação (n° 491) ont été chassés des études de philosophie, mais on remarque que les décisions peuvent être reconsidérées et le frère être réadmis. Ludovico da Purificação exerça plusieurs charges dans la province : prêtre, définiteur, gardien, confesseur et maître de grammaire. Tous les trois avaient des problèmes de santé, motif qui les rendaient incapables à continuer leurs études. Voir le Volume II – Annexe I, n° 491. Ainsi, on retrouve Valério de Santa Rosa exerçant l'office de prêtre et de confesseur. Un quatrième, Valério de Santa Rosa (n° 305), par contre, fut accusé d'être « inquiet » et d'avoir des mauvaises mœurs. *Cf*. A.C.P.F.S.A.B., p. 123, col. 1.

[76] Les informations sur la formation franciscaine entre les années 1718 et 1725 sont lacunaires. Ceux qui présentent l'année 1725 comme étant celle de son ordination n'indiquent pas avec précision leur source. Odulf Van der Vat, *Princípios da Igreja no* Brasil, Petrópoles, Vozes, 1952, p. 39 ; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, sous la direction de R. Aubert, t. 23, Paris, Letouzey et Ané, 1997, col. 521. Selon Bonifácio Mueller, un groupe de frères s'est rendu à Lisbonne pour y être ordonnés prêtres en 1723. Selon Bonifacio Mueller, Jaboatão faisait peut-être partie de ce groupe qui, après l'ordination, est rentré au Brésil. *O convento de Saint Antônio do Recife*. Recife, Fundação de Cultura da cidade do Recife, 1984., p. 132.

au nombre de croyants toujours en augmentation et à leur assiduité dans leurs pratiques religieuses[77].

Fondée officiellement le 12 mars 1537 par Duarte Coelho, la ville d'Olinda est devenue le siège de l'administration de la capitainerie de Pernambouc et la ville des seigneurs de moulin à sucre. Elle était fière de sa richesse. Mais au XVIII[e] siècle, les temps dorés ne sont plus, Olinda semble avoir été oubliée après l'occupation hollandaise (1630-1654) même si l'euphorie de la libération (1654) était encore vive dans les mémoires, les habitants gardant encore le souvenir des combats qui les avaient menés à la victoire. Les Pernamboucains ont dû ensuite affronter une deuxième « guerre », cette fois intestine. Après l'expulsion des Hollandais, la ville de Recife reprend sa croissance. Elle se distingue par la présence de grands commerçants d'origine portugaise qui se sont associés aux notables locaux. Le port de Recife est un point d'attraction pour de nombreuses personnes et la ville prospère. En février 1709, Recife reçoit l'autorisation de s'émanciper d'Olinda. Les notables de Recife construisent immédiatement, au cœur de la ville, un pilori et une chambre municipale symbôles de leur autonomie. Mécontents, les habitants d'Olinda s'opposent au changement et entament les hostilités contre Recife, en l'occurrence contre le groupe des puissants marchands. Les deux villes subiront des pertes humaines et matérielles importantes[78]. Au final, la séparation bénéficiera surtout à Recife car le port s'enrichissait non seulement grâce au commerce de la canne à sucre, de ses dérivés et d'autres cultures alors nombreuses (bois, cuir, coton, tabac) mais aussi et surtout grâce à la traite négrière. Olinda n'était pas armée pour rivaliser avec Recife.

L'histoire d'une rivalité autour d'un pont résume bien les tensions qui existaient entre les deux villes. Le Varadouro, la « porte d'entrée » d'Olinda, était une région marécageuse traversée de petits cours d'eau. Cela rendait l'accès de la ville difficile et constituait un obstacle à son développement. De plus en plus, Olinda se voyait dépendante de Recife, et le pont qui les reliait était donc devenu une priorité. Or ce pont était semble-t-il en fort mauvais

[77] « Pelas ruas não há ver pé de gente, e se acaso alguma se encontra é gente de pé. Não lhe faltam ruinas nos edifícios, sendo que nos mais dêles, eu vi frontespícios perfeitos. As mais das casas deram com o corpo em terra, mas entre alguns pedaços de paredes, se divisam ainda pendentes alguns painés que entre aquêles caídos, movem as tenções e abalam os espíritos. Finalmente, se no mundo há Paraíso terrestre, dizem muitos ser este o Paraíso do mundo, não só pela variedade dos pomos e o galante das frutas, mas sim porque se beatas no Paraíso se disem as almas, as almas deste Paraíso não deixam de ser beatas ; e por isto na sua cultivação crescem os devotos, as orações e deprecações se multiplicam . » Apud, Venâncio Willeke, « Frei Antonio de Santa Maria Jaboatão, O. F. M. (1695-1779) », *op. cit*., p. 55.

[78] J. A. Goulart, *O Mascate no Brasil*. Rio de Janeiro, Conquista, 1967 ; J. A. G. Mello, *Um Mascate e o Recife*, Recife, Fundação da Cultura da Cidade do Recife, 1981; E. C. Mello, *A fronda dos mazombos : nobres contra mascates (1666-1715)*. São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

état et les travaux commencés depuis longtemps n'étaient toujours pas achevés. Le 21 juin 1712, le peuple d'Olinda se rebelle et comble le canal avec des pierres et du sable permettant ainsi le passage des usagers mais obstruant le cours d'un affluent du fleuve Beberibe[79]. Le 3 avril 1718, Dom João V ordonne au gouverneur de Pernambouc de construire aussi rapidement que possible un autre pont. L'accord des deux villes indiquait-il les débuts d'un rapprochement entre la noblesse sucrière et les commerçants ? Les disputes qui avaient opposé la noblesse d'Olinda et les commerçants de Recife dans les années 1710 et 1711 auraient-elles été oubliées ou tout au moins relativisées ? Cet épisode immortalisé comme la « Guerra dos Mascates[80] » sera souvent évoqué et cette terminologie utilisée pour désigner un des germes du « nativisme » qui s'est formé à Pernambouc[81]. L'opposition entre la ville d'Olinda et de Recife repose sur la séparation administrative de ces deux villes. Au cœur de la tension se trouvent les pouvoirs économiques de la capitainerie. Les notables de la ville d'Olinda n'accepteront pas l'indépendance de la ville de Recife dominée par des commerçants portugais. Soutenus par les habitants les plus riches, la noblesse d'Olinda - dont la fortune reposait sur l'économie de la canne à sucre - formait une oligarchie intouchable dans l'administration de la capitainerie. Les commerçants de Recife voulaient obtenir leur détachement d'Olinda. Recife était une ville portuaire ouverte sur l'Atlantique, son économie reposait sur le commerce et sa population, majoritairement portugaise et métisse, commençait à dévoiler son visage. Olinda, aussi métisse que Recife, défendait son rang de « Tête de la capitainerie », héritière des premiers colonisateurs. Ces deux villes très différentes se disputent donc une place privilégiée dans l'administration de la capitainerie. Elles prendront des chemins opposés : Olinda vivra de son passé et Recife de son avenir[82].

Comme ces deux villes sont séparées par deux fleuves qui les traversent et les entourent (le Capibaribe et le Beberibe), la construction d'un pont pour les rapprocher et leur entretien était devenu une axe d'intervention prioritaire pour l'administration royale. Il fallait

[79] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 25, doc. 2250.

[80] José de Alencar (1829 - 1877) s'inspire du passé historique brésilien pour écrire des œuvres fondées sur les faits de la colonisation. Dans son œuvre *Guerra dos Mascates,* Alencar présente l'intérieur du Brésil et les luttes qui s'y déroulent pour les délimitations des frontières brésiliennes. Cet événement dénote un nativisme exalté et l'orgueil pour la « construction de la patrie. » Cette œuvre, comme son titre l'indique, évoque un épisode marquant de l'Histoire du Brésil : la « Guerre dos Mascates », la lutte effrénée entre les villes d'Olinda et de Recife, dans les années de 1710 et 1711. *Guerra dos mascates : crônicas dos tempos coloniais*. Porto, Livraria Chardon de Lello & Irmão, 1984.

[81] F. Guerra. *História de Pernambuco*. 4ª éd., Recife, Fundação Joaquim Nabuco/Massangana, 1992 ; José Antônio Gonçalves de Mello, « Nobres e Mascates na Câmara do Recife (1713-1718). », In : *R.I.A.G.P*, vol. LIII, 1981; N. Barbalho, *1710: Recife versus Olinda. A guerra municipal do açúcar. Nobres X Mascates, subs4idios para a História de Olinda, Recife et Vitória de Santo Antão*. Recife, Centro de Estudos de História Municipal, 1986.

[82] J. A. G. Mello, *Um Mascate e o Recife*. Recife, Fundação da Cultura da Cidade do Recife, 1981.

favoriser la communication entre les habitants, la circulation de leurs marchandises et, partant, le développement de l'économie locale[83].

Frère Jaboatão arrive donc à Pernambouc en 1725 dans un contexte tendu et, deux ans après son arrivée, il est nommé maître de novice à Igarassu. La province comptait à cette époque plusieurs maisons de noviciat : Salvador et São Francisco do Conde à Bahia, Olinda, Recife et Igarassu à Pernambouc. Les Pernamboucains allaient suivre leur noviciat dans les deux couvents de Bahia, et les Bahianais dans les trois couvents de Pernambouc. Quant aux Portugais, on les envoyait aussi bien à Bahia qu'à Pernambouc[84].

Il faut rappeler qu'en 1720, dom João V avait créé *l'Academia Real de Historia do Império Português* dont le but était d'écrire l'histoire de l'Empire Portugais. Et le souverain avait appelé toutes ses possessions d'outre-mer à s'engager à y participer. Quatre ans plus tard, en 1724, appuyés par le vice-roi, Vasco César de Menezes, les notables de Bahia fondent *l'Academia Brasilica dos Esquecidos*. Parmi les gens de lettres, malgré son jeune âge, Frère Jaboatão se distingue en présentant quelques poésies que nous évoquerons plus loin. À Pernambouc, notre personnage reviendra avec le projet d'une histoire locale qu'il reprendra en 1752 quand il sera nommé chroniqueur de la province et chargé d'écrire son histoire[85].

De 1727 à 1730, Jaboatão va se consacrer à la charge de maître des novices au couvent d'Igarassu, à Pernambouc[86]. L'attribution d'une telle fonction alors qu'il n'est âgé que de 32 ans témoigne d'une reconnaissance de ses qualités : « c'est un religieux grave, recueilli et assidu à la prière. » Cette nomination, par contre, va à l'encontre des Statuts de la province car dans le chapitre IV, une des conditions préalables pour pouvoir devenir maître de novices

[83] Mais, le 28 juin 1720, le pont n'était pas encore prêt. Le roi ordonne alors au gouverneur de Pernambouc, Lourenço de Almeida, de faire appel au peuple pour terminer l'ouvrage. Le même jour, une lettre est envoyée aux Conseillers de la ville de Recife. Les autorités locales répondent en dénonçant le mauvais état dans lequel se trouvent les ponts qui relient Boa Vista et les Afogados, des régions importantes pour l'économie locale, à la ville de Recife. Il faut que la couronne les répare rapidement car « ce Sénat n'en a pas les moyens », soulignent les autorités A.P.E.PE., Divers III-18, 1696/1864, fol. 133.

[84] M. A. Almeida, « Portugueses, Baianos e Pernambucanos: os franciscanos da Província de Santo Antônio do Brasil em época de transição. » In : *Clio – Revista de Pesquisa Histórica*, n° 32, Ano I, 2004, pp. 307-345; Idem, « Franciscanos em época de transição. », Maria Helena Ochi Flexor, Frei Hugo Fragoso, *Igreja e convento de São Francisco da Bahia*. Rio de Janeiro, Editora Versal, 2009, p. 89-122.

[85] I. Kantor, *Esquecidos e renascidos. Historiografia Acadêmica luso-americana (1724-1759)*. São Paulo, Hucitec, 2004; A. S. Amora, « A Academia Brasílica dos Esquecidos e seu retrato barroco do Brasil », In *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, Lisboa/Paris, vol. XXXVII, 1998, p. 477-481; N. U. Attilio, *A Academia Brasílica dos Esquecidos. No contexto do movimento academicista brasileiro*. Londrina, Editora da Universidade Estadual de Londrina, 1999.

[86] Voir le Tome II, Annexes VI, Fig. 11-16.

est d'avoir été plusieurs fois gardien[87]. Or, à ce moment-là, Jaboatão n'avait encore été nommé gardien d'aucun couvent, il ne pouvait d'ailleurs pas l'être[88]. En effet ces Statuts, institués depuis 1705[89], ne correspondent plus aux besoins et aux exigences de la province en 1727. L'effectif de la province franciscaine a grandi, trois groupes se forment à l'intérieur de la province qui se distinguent par leurs origines géographiques : Pernamboucains, Bahianais et Portugais. S'ils se disputent les places dans la hiérarchie franciscaine, les tensions restent dissimulées et les oppositions existant entre eux ne se révélent, comme nous le verrons, que lors des élections capitulaires. Le XVIII^{e} siècle sera donc le siècle de l'éclatement identitaire chez les franciscains du Brésil, car les tensions nées de la diversité des origines géographiques des frères ne peuvent plus être occultées et les amènent à conduire une réflexion sur le rapport entre pouvoir et origine.

En 1761, les couvents de Paraguassu à Bahia, et d'Igarassu à Pernambouc seront désignés comme les seules maisons de noviciats de la province. Il s'agit de dispenser la formation aux deux extrémités géographiques de la province afin de mieux gérer les tensions entre les groupes franciscains qui s'y sont formés. Le couvent de saint Antoine de Paraguassu était de petites proportions ; ce n'est qu'en 1705 que commencent des travaux pour l'aggrandir et ainsi recevoir les novices dans de meilleures conditions. Celui d'Igarassu était lui aussi modeste. Ces deux couvents ne pouvaient finalement accueillir que de quinze à dix-huit frères. Ainsi, toute une série de novices sont passés à Igarassu entre 1727 et 1730 entre les mains de Frère Jaboatão[90].

En croisant les notices du *Liber mortuorum* avec la chronique, l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*, écrite par Jaboatão, nous avons pu retrouver la trace de certains d'entre eux sans que l'on sache exactement combien de franciscains ont effectivement été placés sous la direction de notre chroniqueur. On sait que pour l'année 1727, quatorze novices sont entrés dans la province et qu'en 1728, ce nombre a sensiblement baissé puisqu'ils n'étaient plus que

[87] Il ne pouvait être gardien parce que ces mêmes Statuts exigent vingt ans d'engagement dans l'Ordre ; s'il est Prédicateur le temps exigé est de dix-huit ans. Or, Frère Jaboatão en 1727 n'avait que dix ans d'engagement dans la province, considérant que le temps de l'engagement est compté à partir de la première profession aux vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, à la fin du noviciat. *Cf. Estatutos da Provincia de Santo Antônio do Brasil*, *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, Lisboa, Officina de Manoel & Joseph Lopes Ferreyra, 1709, Chapitre XXIX – Dos Guardiães, p. 48; Chapitre VI – Dos votos dos Noviços, p. 16.
[88] *Estatutos da Provincia de Santo Antônio do Brasil*, *op. cit.*, p. 14.
[89] A.C.P.F.S.A.B., p. 113.
[90] A.P.F.R., Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. La source utilisée pour répertorier les novices entre 1727 et 1730 ne nous indique pas le couvent où le frère à fait son noviciat (Paraguassu, Igarassu ou un autre couvent).

sept. Pour les années suivantes, les chiffres sont stables : cinq novices en 1729 et cinq en 1730[91].

Le groupe de novices en 1727 était majoritairement constitué de Portugais. La moitié d'entre eux ont probablement suivi leur noviciat à Igarassu, à Pernambouc, sous l'orientation de Jaboatão et notamment : Bernardino de Santa Clara (n° 575), Antônio de Santa Ana Pacheco (n° 573), Jacinto de Santa Brígida (n° 780), Feliciano de Jesus (n° 649) et Antônio do Loreto (n° 777).

TABLEAU I – Novices en 1727[92].

Nom	Origine	Disparition
Anselmo de Santa Teresa (n° 496)	Europe	†1768
José Bomfim (n° 500)	Europe	†1769
Jacinto de São Francisco (n°502)	Europe	†1769
Francisco de São Francisco (n° 514)	Europe	†1770
José de Santa Catarina (n° 538)	Europe	†1773
Antônio da Conceição Dantas (n° 544)	Europe	†1774
Diogo de São Diogo (n° 589)	Europe	†1778
Francisco de Santa Maria dos Anjos (n° 592)	Europe	†1778
André de São Luiz (n° 596)	Europe	†1779

[91] A.P.F.R., Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Non numéroté. Nous les avons répertoriés d'après le Tableau des frères qui auraient prononcé leurs vœux entre les années 1727 et 1730. Voir le Volume II – Illustration, Annexe I.

[92] Nous reprenons ici les origines des frères mentionnées dans le nécrologe qui nous est parvenu. Pour préserver les données sur les frères, Sebastião de Santana, provincial à l'époque, a répertorié toutes les notices des anciens frères qu'il a pu retrouver aux archives. A.P.F.R., Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810.

Arnaldo de Santa Quitéria (n° 601)	Europe	†1779
Ricardo de São Bernardino (n° 607)	Europe	†1780
José de Santa Clara (n° 615)	Europe	†1781
Aurélio de São Miguel (n° 513)	Amérique	†1770
Serafim de Santo Antônio (n° 654)	Pernambouc	†1784

TABLEAU II – Novices en 1728.

Nom	Origine	Disparution
Manoel de Santa Teresa (n° 677)	Europe	†1786
Bernardino de Santa Clara (n° 575)	**Bahia**	**†1776**
Manoel de São Miguel (n° 609)	Europe	†1780
José da Piedade (n° 637)	Europe	†1782
Manoel de São Boaventura (n° 644)	Europe	†1783
Benedito de São José (n° 640)	Amérique	†1782
Laureano de São José (n° 653)	America	†1784

TABLEAU III – Novices en 1729.

Nom	Origine	Disparution
Manoel de Santa Clara (n° 726)	Europe	†1792
Caetano de Santa Úrsula (n° 548)	Europe	†1774
Antônio de Santa Maria Madallena (n° 558)	Ilhas	†1775
Antônio de Santa Ana Pacheco (n° 573)	**Bahia**	**†1776**

Anselmo da Apresentação (n° 679)	Amérique	†1786

TABLEAU IV – Novices en 1730.

Nom	Origine	Disparution
Luiz do Sacramento (n° 657)	Europe	†1784
Jacinto de Santa Brígida (n° 780)	**Europe**	**†1800**
Manoel de Santa Maria e São Paulo (n° 697)	Pernambouc	†1788
Feliciano de Jesus (n° 649)	**Bahia**	**†1783**
Antônio do Loreto (n° 777)	**Bahia**	**†1799**

C'est ainsi que Jacinto de Santa Brígida (n° 780) a suivi les leçons de Jaboatão en 1730[93]. En 1761, à l'époque de la parution de la première partie de la chronique de son maître, Jacinto devient provincial et il s'engage à en publier la deuxième partie. Cependant, malgré ses efforts, le disciple ne pourra tenir sa promesse.

À deux reprises, Jaboatão est nommé gardien du couvent de João Pessoa, dans la Capitainerie de Paraíba : la première fois de 1741 à 1742[94]. Rappelons que cette région était

[93] Né dans la paroisse de Vitória dans la ville de Porto, au Portugal, Jacinto de Santa Brígida prononce ses premiers vœux à Igaraçú le 23 janvier 1731. Il sera secrétaire puis définiteur et provincial. Devenu provincial en 1761, Jacinto s'engagera à publier la deuxième partie de la chronique. Sans obtenir des résultats favorables, le manuscrit de la deuxième partie restera dans les archives du convent de Salvador. En 1826, un frère anonyme ajoutera une petite note sur la feuille de garde du manuscrit avec ces informations : « Orbe Seráfico, novo, brasílico, parte segunda, da crônica dos frades menores da mais estrita e regular observância da Província de Santo Antônio do Brasil, consagrada ao mesmo Santo como patrão e padroeiro desta sua Província, mandada imprimir pelo M.R.P. Mestre Fr. Jacinto de Santa Brígida, ex-leitor de teologia, ex-definidor e ministro provincial, existente desde o 1º de Dezembro de 1764 até 21 de Maio de 1768. Nunca aparece impressa, como ainda o não foi até o presente ano de 1826. E, por isso, deve ser guardada no Arquivo da Província, que na cela dos Ministros Provinciais no Convento Capitular da Cidade da Bahia, a fim de se achar a todo o tempo que se precisar algum dos documentos, que nela se contêm juntos com tanto trabalho por seu Autor. Escrita por Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, e Ex-Definidor. », *I.H.G.B.*, *Orbe Serafico*, Parte II, Arq. 1.3.16. Voir le Tome II – Annexe VI, Figs. 188-1990.

[94] Venâncio Willeke, « Livro dos Guardiães do convento de Santo Antonio da Paraíba (1589-1885) », In: *Studia*, Revista Semestral do Centro de Estudos Históricos Ulmtramarinos, n° 19, dez., Lisboa, 1966, p. 188. Voir le Tome II, Annexes VI, n° 120-127.

alors habitée par des Indiens Potiguaras et Tabajaras d'origine Tupy qui se disputaient la région. La présence de Lisbonne, dès 1501, avait été menacée par les Français qui avaient réussi à sceller des alliances avec les Potiguaras contre les Portugais alliés aux Tabajaras. Les franciscains s'établirent à Paraíba en 1588 et c'est à partir de leur couvent qu'ils développent leurs activités missionnaires. Le couvent franciscain de Paraíba, aidé par la croissance de l'économie de la canne à sucre s'est fortement developpé. Bien placé géographiquement, le couvent se trouvait au nord de la ville tourné vers les Capitaineries de Rio Grande do Norte, du Ceará, du Maranhão et Grão Pará. En 1634, la *Philipeia de Nossa Senhora das Neves* est devenue *Frederikstadt* en hommage à Frédérik-Henri de Nassau (1584-1647), prince d'Orange. Les Hollandais occupèrent Paraíba de 1634 à 1655. L'Expulsion des Hollandais de Paraíba a suivi la victoire des Pernamboucains sur les envahisseurs bataves dans la capitainerie voisine[95]. Libérée en 1655, la capitainerie prend alors un nom d'origine Tupy, *Parahyba* (le mot est Tupy), nom qui symbolise le retour des conquérants portugais. Ceux-ci achèveront la reconquête et la région reprendra son essor[96].

Au XVIII[e] siècle, le couvent franciscain de Paraíba conservait toujours les vestiges de l'occupation hollandaise car il avait été utilisé comme caserne militaire, mais Jaboatão n'a pas encore entrepris de travaux. Il revient à Paraíba comme gardien pour la seconde fois, le 29 mai 1751 et y reste jusqu'en 1753[97]. Durant son premier séjour de deux ans dans cette capitainerie, il s'est certainement intéressé à la présence franciscaine à Paraíba car, depuis 1738, son ordre était en butte à des accusations portées par le gouverneur, Pedro Monteiro Macedo. Mais Jaboatão doit aussi surmonter les querelles qui ont précédé son arrivée à Paraíba. Selon Monteiro Macedo, les franciscains avaient atteint un effectif supérieur à celui permis par la couronne et des sept cents franciscains que comptait la province, la plupart n'étaient pas à la hauteur de la vocation qu'ils avaient choisie. Pedro Monteiro Macedo était surtout mécontent des franciscains de sa capitainerie. Il les accusait de vagabondage, de vivre en concubinage et de très peu s'engager dans les ministères sacerdotaux. Frère Jaboatão raconte minutieusement l'histoire de la présence franciscaine à Paraíba durant cette période[98].

---

[95] G. M. N. Burity, *A presença dos franciscanos na Paraiba, através do Convento de Santo Antônio*. (1ª ed., Rio de Janeiro, Editora Bloch, 1988), 2ª ed., João Pessoa, Gráfica JP, 2008.
[96] G. M. N. Burity, *A presença dos franciscanos na Paraiba, através do Convento de Santo Antônio*. (1ª ed., Rio de Janeiro, Editora Bloch, 1988), 2ª ed., João Pessoa, Gráfica JP, 2008, p. 184-185.
[97] Venâncio Willeke, « Livro dos Guardiães do convento de Santo Antonio da Paraíba (1589-1885) », In: *Studia*, Revista Semestral do Centro de Estudos Históricos Ulmtramarinos, n° 19, dez., Lisboa, 1966, p. 188-189.
[98] Jaboatão, I, 1, p. 347ss.

Les années 1751 et 1753 ont été plus encourageantes pour notre franciscain car ses recherches sur les franciscains de Pernambouc et ses capitaineries annexes, dont Paraíba faisait partie, avançaient[99]. Il a alors certainement pu compter sur l'aide du capitaine-major et gouverneur Antônio Victorino Borges da Fonseca qui s'employait à écrire la généalogie des habitants de Pernambouc[100]. Frère Jaboatão était alors en bons termes avec ce notable de Paraíba. Peut-être cette proximité l'a-t-elle encouragé non seulement à poursuivre son enquête sur son ordre, mais aussi à envisager des travaux dans son couvent en commençant par la sacristie[101] et la *Via Crucis* pour le Tiers-Ordre[102]. Au terme de son mandat de gardien, il a fait reconstruire la porterie[103].

De 1752 à 1754, Jaboatão exerce la tâche de secrétaire provincial[104] et, de 1754 à 1755, il est nommé gardien au couvent de Recife où il débarque le 23 juin 1754. Le détail de son arrivée figure dans le *Diário* personnel du gouverneur de Pernambouc, José Luis Correia de Sá[105]. Comme nous le verrons plus loin, le gouverneur avait déjà fait la connaissance de Frère Jaboatão en 1751 à l'occasion des sermons qu'il avait prêchés à Recife en l'honneur de saint Joseph. Le 6 décembre 1755, le chapitre provincial le nomme chroniqueur de la province franciscaine[106]. Il est alors présenté comme *Définiteur*[107], mais les *Atas Capitulares* de ce chapitre ne gardent pas mémoire de cette fonction[108].

---

[99] V. Willeke, « Livro dos Guardiães do convento de Santo Antonio da Paraíba (1589-1885) », In : *Studia*, Revista Semestral do Centro de Estudos Históricos Ulmtramarinos, n° 19, dez., Lisboa, 1966, p. 189.

[100] Antônio Victoriano Borges da Fonseca, *Nobiliarchia Pernambucana*, Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1935. 2 vols. Antônio José Vitoriano Borges da Fonseca, né à Recife le 26 février 1718.

[101] Voir le Tome II, Annexes VI, Fig. 142-145.

[102] Voir le Tome II, Annexes VI, Fig. 128-133.

[103] V. Willeke, « Livro dos Guardiães do convento de Santo Antonio da Paraíba (1589-1885) », *op. cit*., p. 189.

[104] Apud. V. Willeke, « Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, OFM », In : *Revista de História*, *op. cit*., p. 53.

[105] « Chegou em um barco da Bahia o novo Guardião de São Francisco do Recife, Fr. Antônio Jaboatão. » Le gouverneur se trompe, le patron du couvent c'est saint Antoine. Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), Introdução e notas por José Antonio Gonsalves de Mello, transcrição do texto pelo professor Deoclécio Leite de Macêdo, *Revista do Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico Pernambucano*, vol. LVI, Recife, 1983, p. 238.

[106] « *Determinou-se em mesa pelo Definitório que se elegesse um religioso para cronista desta província, idôneo e capaz, e como tudo isto concorre na pessoa do Irmão Definidor Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão o elegemos e nomeamos cronista da província com a obrigação de que, em todos os triênios, dê conta do que tiver escrito ; e os irmãos guardiães serão obrigados a lhe comunicarem as notícias que se lhes pedirem. Frei Inácio de São Félix, aos 6 de dezembro de 1755* ». Apud. Venâncio Willeke, « Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, OFM », In *Revista de História*, *op. cit*., p. 52.

[107] Conseiller élu en chapitre provincial. La nomenclature *Definidor* (Définiteur) est utilisée par l'ordre franciscain pour qualifier la charge des conseillers qui prennent, avec le provincial, les décisions concernant l'avenir d'une province. Un rapport franciscain de 1780 indique que ce chapitre a eu lieu le 16 décembre. Cf. A.H.U., Liasse 180, n° 13.440 : Après le chapitre provincial, le 16 décémbre 1755, un groupe de franciscains de la Province présentent leurs avis à la reine D. Maria I sur les tensions entre les frères d'origine portugaise, baianaise et prenamboucaine. Manuscrit non numéroté.

[108] A.C.P.F.S.A.B., pp. 129-130.

Les dernières traces de Jaboatão s'inscrivent entre les années 1770 et 1778. Le 25 juin 1770, notre chroniqueur, déjà âgé de 75 ans, écrit une poésie à l'occasion de l'anniversaire du gouverneur de Bahia, José da Cunha Atayde[109]. Cette même année, Jaboatão écrit d'autres poésies en l'honneur du gouverneur de Paraíba, Jerônimo José de Mello e Castro. Jaboatão vouait une grande admiration à ce gouverneur, en particulier pour ses capacités administratives, car Mello e Castro avait durant trente-trois ans, de 1764 à 1797, dirigé avec succès cette capitainerie. Dans un poème écrit en 1770, Frère Jaboatão loue sa façon de gouverner par « les armes » et par « les lettres ». Dans son sermon sur la *Restauração de Pernambuco* (1731), il avait déjà insisté sur le lien entre les armes et les lettres pour remporter des batailles décisives : les armes, symboles des puissances guerrières, et les Lettres, symboles de l'intelligence que requiert l'usage des armes[110]. Jaboatão a plus d'une raison de soutenir le gouverneur. Dès le début de son mandat, Mello e Castro avait dénoncé à l'administration portugaise la précarité de l'enseignement après la suppression de la Compagnie de Jésus et, le 6 novembre 1776, il avait proposé au secrétaire de la couronne, son frère, Martinho de Melo e Castro, que les franciscains reprennent cette fonction dans sa capitainerie[111].

Une des dernières traces laissées par notre chroniqueur se trouve à l'intérieur même de son couvent de Salvador. Il s'agit d'une accusation de son gardien, Manuel da Epifania (n° 540) qui révèle le caractère inquiet du créateur de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Dans une lettre du 24 août 1770, adressée à Dom José I^er^, Manuel da Epifania (n° 540) accuse son confrère de « mauvaises mœurs ». Son gardien lui reproche d'être la cause de troubles internes : « (...) ces troubles sont provoqués par le frère Antonio de Santa Maria Jaboatão, soutenu par des gens extérieurs à la communauté, et les prélats sont impuissants à remédier à cette situation. Ces mauvaises habitudes troublent la paix de la communauté, elles provoquent des désaccords et incitent beaucoup d'autres frères à le suivre ; il est cause d'émeutes

[109] A.F.R, n° 160 : A.F.R., n° 160 : *Obras Academicas e outras varias prozas*, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro José Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. José 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos, fól. 143.

[110] A. F. R, n° 160 : *Obras Academicas*…, *op. cit.*, fól. 131.

[111] A.H.U., Avulsos da Paraíba, Liasse 25, doc. 1977: Ofício do [governador da Paraíba], brigadeiro, ao [secretário de estado da Marinha e Ultramar], , sobre a capitania ter ficado sem mestres de gramática, com a expulsão dos jesuítas; e propondo que os padres franciscanos exerçam a função.

(...)[112]. » La découverte de ce texte donne à réfléchir. Certes, ces informations sont vagues et ce document ne compte qu'une dizaine de lignes. Mais cette lettre accusatrice nous livre un portrait contraire à l'image qu'il avait présentée jusqu'à présent. Ainsi, notre moine serait d'un caractère agité et il prendrait des positions qui « s'opposent » à ce qui devrait être un « comportement » digne d'un religieux. Ce qui inquiète surtout son accusateur, c'est qu'il aurait des disciples à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, révélant ainsi une affaire plus sérieuse qu'on ne pouvait l'imaginer. Jaboatão aurait donc été « un perturbateur de la paix ».

Selon le chapitre CXI des Statuts provinciaux, un perturbateur de la paix est quelqu'un qui est capable de semer la zizanie et de déséquilibrer la communauté franciscaine[113]. La gravité d'un tel comportement exige une punition à la mesure de la faute. Dans le droit canon, selon les Statuts, les perturbateurs de la paix sont traités comme des conspirateurs. Attribuant le même sens aux deux mots et pour se conformer au droit, les Statuts prient les provinciaux de châtier ceux qui ont commis ce genre de crime[114]. Entre 1770 et 1780, la province, semble-t-il, vit dans un climat d'insatisfaction interne. Mais c'est du couvent de Salvador, maison provinciale, que des frères commencent à remettre en question la suprématie des frères portugais sur ceux de Bahia et de Pernambouc dans le partage des charges de la province. Nous reviendrons plus loin sur l'insatisfaction qui touche les membres de la communauté de Bahia et, probablement aussi, Jaboatão.

Malgré les tensions et la pénible convivialité entre les supérieurs franciscains d'origine portugaise et leurs opposants d'origine brésilienne (Bahia et Pernambouc) à l'intérieur de la fraternité, notre chroniqueur de Pernambouc est sollicité pour donner son avis sur l'autonomie franciscainne dans le gouvernement de leurs missions. En 1778, Jaboatão, avec d'autres moines de son ordre, témoignera sur la question des missions : à qui doivent-elles être soumises, à l'archevêque de Bahia ou au ministre provincial ? On connaît cette affaire à

---

[112] « (...) estas perturbaçoens as origina hu suplicativo do recorrente por nome Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatam, fiado em pessoas q' o apatrocinam, por cujo o motivo os Prelados Mayores naõ podem remediar os seus orgulhozos procedimentos, inquietando a paz comua fomentando discordias, agregando outros a sua natureza so assim de incitar motins (...) » Nous traduisons. A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 169, doc. 96.

[113] « O Perturbador da paz he o motor de alguma desinquietaçaõ da Provincia, ou Convento, ou Cidade, ou Villa, ou Lugar, por zizania, que introdusa, ou conselho que dé, por cuja causa se mova a ditta perturbaçaõ. », *Cf. Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, Lisboa, Officina de Manoel & Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 197.

[114] « Os perturbadores da paz em Direyto tem a mesma pena, que os conspiradores, & assim mandamos que os perturbadores da paz sejam castigados com a mesma pena posta aos conspiradores, & para a quietaçaõ da Provincia tenham os Prelados muyto cuydado de castigarem os que acharem comprehendidos neste crime. », *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, *op. cit.*, p. 197.

travers un rapport que le provincial Domingos da Purificação (n° 706) a écrit sur les tensions qui ont éclaté. En janvier 1778, celui-ci présente un recours à Maria I^{ère} contre l'archevêque de Bahia, Joaquim Borges de Figueiroa (1774-1778). La question d'une intervention de l'archevêque dans les Visites aux missions a soulevé une querelle entre les franciscains de Bahia et le prélat. Le provincial s'appuie sur l'exemption des réguliers vis à vis de l'ordinaire, tradition qu'il ne veut pas voir disparaître, car c'était toujours aux prélats réguliers de visiter et d'organiser leurs missions auprès des Indiens.

Frère Jaboatão, alors agê de 81 ans, fut le cinquième témoin du coté franciscain à donner son avis sur le mantien des *aldeias* sous la stricte autorité des provinciaux[115]. Les missionnaires, une fois choisis, administraient les *Missions* après avis favorable du provincial, sans que les archevêques aient à se prononcer, et, selon Jaboatão, les choses s'étaient apparemment toujours bien passées[116].

Cette dernière affaire nous renvoie à la pensée et à l'œuvre du franciscain. Le point de départ de la réflexion historique de Frère Jaboatão est la prééminence de la présence franciscaine au Brésil et ce depuis la « découverte » et la conquête, époque qui s'étend des années 1500 à 1585. De cette période, il ne reste que des souvenirs et des notices qu'il place à l'origine de la formation de la chrétienté brésilienne. Arrivé au terme de sa vie, il assiste à un nouvel assaut contre les engagements missionnaires de sa province.

Ce franciscain, est, à notre avis, une des clés permettant de déchiffrer le XVIII^{e} siècle, en particulier la période du règne de José I^{er} et de son ministre, le Marquis de Pombal. La longévité de Frère Jaboatão lui a permis de traverser plusieurs étapes de l'histoire de la colonie brésilienne. Les 62 ans de vie franciscaine de notre chroniqueur l'ont confronté à ce qui se passait au Brésil, au Portugal et dans le monde. Il est né sous la régence de Pedro II, a vécu tout le règne de João V puis de son fils et successeur José I^{er}. Il a vu les premiers moments de la régence de Maria I^{ère}. Ce sont les règnes de João V et de José I^{er} qui sont les

[115] « (…) Religioso professo desta Província a 58 anos, e por essa razão sabe pelo ver que o Justificante tem na sua Província desde a sua fundação algumas Aldeas que administra a sua Religião por Missionários para isso eleitos, e deputados debaixo da proteção Real, e sempre desde a sua origem foram as ditas Missões somentes visitadas pelos seus Prelados Regulares, ou seus Delegados, sem que em tempo algum as visitassem o Ordinário, ou seus Delegados, e nesta posse inalterável, pacífica, e imemorável existem, e se conservam, á vista e face dos mesmos Arcebispos, e Ordinários desta Diocese, sem contradição dos mesmos, nem a mais mínima interrupção, e mais não disse. », A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 177, doc. 4.

[116] « (…) que pela mesma razão sabe pelo ver que depois de eleitos os ditos Missionários, sempre estes foram exercer, e administrar as suas Missões, só com as Patentes de seus Prelados Regulares, sem a dependência de licença alguma dos Arcebispos e Ordinário, em cuja posse sempre existiram os ditos Missionários, e a Religião do Justificante desde a sua fundação e origem, á vista e face do mesmo Ordinário e Arcebispos, sem contradição, nem interrupção alguma dos mesmos (...). », A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 177, doc. 4.

plus importants pour ce franciscain, observateur infatigable. Il a pu assister au processus de transition qui s'est opéré après l'un des règnes les plus longs de l'État portugais : de celui de João V à celui de José I[er]. Il a pu aussi vivre un moment délicat de l'histoire du Brésil : le gouvernement du marquis de Pombal, période marquée par les arrestations des Jésuites et leur expulsion du Portugal et de ses possessions d'outre-mer. Saisir le visage d'un peuple qui se cherche et questionne ses origines le hante depuis longtemps. En fait, depuis son premier sermon qu'il prêche à Olinda en 1731 : la *Restauração de Pernambuco*[117]. Cependant, son engagement parmi les lettrés brésiliens remonte plus loin encore, à 1724. De cette longue vie et de sa trajectoire intellectuelle se dégagent deux grands axes perceptibles dans l'ensemble de ses écrits : témoigner de la diversité de groupes qui peuplent le Brésil et les replacer dans l'histoire de l'Ordre franciscain au Brésil.

1.3. Ses rapports avec les deux Académies de Bahia : les « *brasilicos Esquecidos* » (1724) et les « *Renascidos* » (1759).

La vie intellectuelle au XVIII[e] siècle est souvent associée aux deux académies qui se réunissaient à Salvador de Bahia. La première, l'*Academia dos Esquecidos*, fondée en 1724, avait un objectif précis : collaborer avec l'*Academia Real de História*, fondée en 1720 par João V pour écrire l'histoire de l'empire portugais et de ses possessions d'outre-mer[118]. Les membres de cette académie se sont partagé les thèmes en fonction de leurs champs d'intérêts : l'histoire militaire, l'histoire de l'économie, l'histoire de la géographie et des premiers habitants du Brésil et l'histoire ecclésiastique. Nous les connaissons à travers deux ouvrages, l'*História da América Portuguesa*[119] et les *Dissertações de História Ecclesiastica do*

[117] « Sermão na Restauração de Pernambuco do Domínio Holandês, Pregado na Sé de Olinda, no Ano de 1731. », In : *Revista Trimestral do Instituto Histórico e Geográfico do Brasil*, Rio de Janeiro, t. XXIII, 1860, p. 365-386.

[118] I. F. Mota, *A Academia Real da História. Os intelectuais, o poder cultural e o poder monárquico no século XVIII*. Coimbra, Minerva Coimbra, 2003. Voire aussi l'étude d'Iris Kantor, *De esquecidos e renascidos : Historiografia acadêmica luso-americana (1724-1759)*, Thèse en doctorat présentée à l'Université de São Paulo, 2002.

[119] Sebastião da Rocha Pita, (1660-1739), *Historia da America Portuguesa desde o anno 1500 do seu descobrimento, até o de 1724, offerecida a magestade augusta del-Rei D. João V nosso senhor, composta por Sebastão da Rocha Pitta, fidalgo da Casa de Sua Magestade, Cavalleiro da professo da Ordem de Christo, Coronel do Regimento da Infantaria da Ordenança da Cidade da Bahia e dos Privilegiados d'ella e Acadêmico supranumerario da Academia Real da Historia Portugueza*. Lisboa, Josepha António da Silva, 1730. Cette œuvre a connu une deuxième édition à Lisboa : Editor Francisco Arthur da Silva, 1880 ; Rio de Janeiro : W. M. Jackson, 1950 ; Belo Horizonte : Itatiaia, 1976.

Brasil[120]. Selon Raphael Bluteau, *Esquecido* signifie ce qui a été oublié, ou alors celui qui a oublié les coutumes de la terre[121]. Or, les savants du Brésil semblent partager à la fois le sentiment d'avoir été oubliés et d'avoir oublié leur propre histoire. Ils avaient les yeux rivés sur leur réalité locale et utilisent le mot *brasilico* pour marquer une appartenance identitaire.

Brasilico, ajouté aux noms des deux académies, souligne la singularité des intellectuels de l'Amérique portugaise. *Brasilico*, pour désigner la langue locale et la région, a été très tôt employé par les missionnaires jésuites dans leurs catéchismes. En 1618, le jésuite Antonio de Araujo[122] a publié son *Cathecismo na lingua brasileira*[123]. Mais en 1686, une deuxième édition est imprimée avec un autre titre, *Cathecismo brasilico*. L'œuvre est destinée au catéchisme des enfants[124]. En 1640, Antonio Gomes de Oliveira, de Torres Novas au Portugal, soldat portugais, imprime un ouvrage à la gloire de la Restauration Portugaise[125]. Dans le titre, le mot *brasilico* s'applique à une terre qui appartient à la couronne portugaise et se trouve placée sur un plan d'égalité avec les autres possessions de Lisbonne. Attribuant à João IV le titre de roi « Lusitano, Indico, Brasilico e Africano », Gomes de Oliveira esquisse

[120] Les *Dissertações* ne seront publiées qu'en 1960. Gonçalo Soares da Franca, « Dissertações de história eclesiástica do Brasil (1724) », In : J. A. Castello, In*: O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, vol. I, t. 5, 1960, p. 223-313.

[121] Esquecido - « Não lembrado », « Esquecido, Aquele, que se esqueceu », « Esquecido dos costumes da terra. », In : Raphael Bluteau, *Vocabulario Portuguez e latino*, vol. III, p. 294, col. 1.

[122] Antônio de Araújo, né dans l'Ilha de São Miguel, part en Amérique avec ses parents et, dès son jeune âge, rentre chez les jésuites de Salvador pour se consacrer pendant toute sa vie il s'adonna à la catéchèse des indiens dans les *Sertões* du Brésil. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. I, p. 87.

[123] *Cathecismo na lingua brasileira, em que se contém a summa da Doctrina Christã, com tudo o que pertence á nossa sancta fé e bons costumes : composto a modo de dialogos por Padres doutos e boas linguas da Companhia de Jesus*. Lisboa, por Pedro Craesbeeck, 1618. *Cf*. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. I, p. 87.

[124] *Cathecismo brasilico da Doutrina Christã, com o ceremonial dos Sacramentos e mais actos parochiaes, composto por Padres doutos da Companhia de Jesus: aperfeiçoado e dado á luz pelo P. Antonio de Araujo; emendado n'esta segunda edição pelo P. Bartholomeu de Leam, da mesma Companhia*. Lisboa, por Miguel Deslandes, 1686. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. I, p. 87. Pour l'étude des cathéchisme au Brésil, voir Andréa Daher, « Escrita e conversão: a gramática tupi e os catecismos bilíngües no Brasil do século XVI », In : *Revista Brasileira de Educação*. São Paulo, Anped, Mai/Jun/Jul/Ago, 1998, n° 8, pp. 31-43 ; Idem, « Écrire la langue indigène. La grammaire tupi et les catéchismes bilingues au Brésil (XVIe siècle) », In : *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, t. 111, 1999, pp. 231-250.

[125] António Gomes de Oliveira, *Panegyrico ao sempre augusto Rey Dom Joam IV, Lusitanico, Indico, Brasilico, e Africano, acclamado, e jurado Rey na cidade de Lisboa, em o 1° & em 15 de Dezembro de 1640*, Lisboa, Antonio Alvarez, 1641. 16 pp. Sur la page de garde il y a le blason des armes royales du Portugal et une vignette allégorique représentant un Phénix. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. I, p. 149.

ainsi une géographie identitaire, dans laquelle *Brasilico* désigne ceux qui sont nés au Brésil, cette région de l'outre-mer portugais. A son tour, dans la première décennie du XVIII[e] siècle (1712-1721), Raphael Bluteau introduit le mot « brasilico » dans le titre de son dictionnaire confirmant ainsi l'enracinement d'une conception géographique et linguistique du mot[126].

C'est le 24 novembre 1722, que Vasco Fernandes César de Menezes reçoit une lettre de João V qui lui commande « un mémoire pour écrire l'histoire portugaise, ecclésiastique et laïque du royaume et des conquêtes[127]. Dès l'année 1723, les lettrés de Bahia prennent l'habitude de se rencontrer dans le palais du vice-roi Vasco Fernandes César de Menezes[128]. Mais, c'est le 23 avril 1724 que l'*Academia Brasilica dos Esquecidos* commence véritablement ses travaux[129]. Au Portugal, la *Gazeta de Lisboa*, et en France, le *Mercure Historique de France*, annoncent la création de cet espace littéraire à Salvador[130]. Le 4 mai, Antônio de Santa Maria y fait sa première apparition[131], il n'avait pas encore ajouté à son nom le mot *Jaboatão* désignant le fleuve qui baignait sa ville natale[132]. On ne sait pas exactement comment Jaboatão s'est introduit dans le milieu lettré de Bahia. On sait par contre qu'il faisait partie du groupe franciscain présent dans l'*Academia dos Esquecidos* dès les débuts portant le

---

[126] Raphael Bluteau, *Vocabulario Portuguez e latino, Aulico, Anatomico, Architectonico, Bellico, Botanico, **Brasilico**, Comico, Dogmatico, Dendrologico, Ecclesiastico, Etymologico, Economico, Florifero, Forense, Fructifero, Geographico, Geometrico, Gnomonico, Hydrographico, Homonymo, Hierologico, Icthyologico, Indico, Isagogico, Laconico, Liturgico, Lithologico, Medico, Musico, Meterologico, nautico, Numerico, Neoterico, Orchographico, Optico, Ornithologico, Poetico, Philologico, Pharmaceutico, Quiddidativo, Qualitativo, Quantitativo, Rhetorico, Rustico, Romano, Symbolico, Synonimico, Syllabico, Theologico, Terapeutico, Technologico, Uranologico, Xenophonico, Zoologico, auctorisado cm exemplos dos melhores escriptores portuguezes e latinos, e offerecido a el-rey de Portugal D. João V*. Lisboa, 1712-1721, en plusieurs imprimeries. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. VII, p. 43.

[127] A.H.U. Avulsos da Bahia, Liasse 16, doc. 1370.

[128] Vasco Fernandes César de Menezes (1671-1743) fut vice-roi de l'Inde (1712-1717) et le 13 mai 1720, João V le nomma vice-roi et gouverneur général du Brésil (1720-1735). A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 13, doc 1150. En 1729, João V lui accordé le titre de I[er] comte de Sabugosa.

[129] José Aderaldo Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 7.

[130] I. Kantor, *Esquecidos e Renascidos. Historiografia Acadêmica Luso-Americana (1724-1759)*, São Paulo, Editora Hucitec; Salvador: Centro de Estudos Baianos/UFBA, 2004, p. 89-90.

[131] N. P. Pinto, *A poesia de Rocha Pita na Academia Brasílica dos Esquecidos*. Dissertação de Mestrado em Estudos Literários, pela Faculdade de Letras da Universidade Federal de Minas Gerais, sob a orientação do Dr. José Américo de Miranda Barros, Belo Horizonte, 2007, p. 19, 26.

[132] Jaboatão est un mot tupy-guarani et son étymologie présente quatre versions. Dans la première, le YA, ce qui a ; PO ou BO, fibre, bois et ANTÃ, dur, doc, Bois dur. La deuxième version, JABOTI, un genre de petite tortue à la marche lente ; ATAM ou ATÃ, marcher, tortue à la marche lente. La troisième version, IAUÁ, veut dire Jaguar et POATÃ, main dure, ferme, c'est-à-dire, main de jaguar. La quatrième version est unanime, c'est YAPOATAN, qui signifie tronc entier. En effet, il s'agissait d'un arbre dont le tronc était utilisé pour fabriquer les mâts des petits bateaux. Sa présence en grande quantité au bord du fleuve, il a fini par lui donner son nom YAPOATAN qui de sa part a donné son nom à la ville qui y est né. M. S. Lyra, S. Jones. *Conhecendo nosso município: Jaboatão dos Guararapes*. Recife: Metrorec, 2003, p. 19-20.

nom de Frère Antonio de Santa Maria (n° 597), le 7[133] et 21[134] mai 1724, Frère Davi dos Reis (n° 396)[135], Frère Luís da Purificação (n° 232)[136], Frère Manoel de Santa Maria (n° 68)[137], Frère Pedro da Estrela[138] et Frère Francisco da Conceição (n° 434)[139]. Occasion exceptionnelle pour notre jeune franciscain qui avait devant lui rassemblés les esprits les plus illustres de la capitale de l'Amérique portugaise. Il ne fallait pas gâcher le jour qui lui permettrait de s'engager officiellement dans le milieu lettré brésilien. Il prend la parole et présente sa poésie. Le titre veut entraîner ses auditeurs dans la mythologie grecque : « Qui a été plus amant, Clytia du Soleil ou Endymion de la Lune.[140] » L'héritage du gongorisme[141] espagnol marquait alors encore fortement les lettrés de la colonie portugaise.

Dans un style qu'il qualifie de romancé, Jaboatão développe les rapports amoureux entre la nymphe Clytia, fille de l'Océan, et le dieu Soleil qui s'est épris d'elle. Le Soleil abandonne ensuite Clytia pour la déesse Léocothée, divinité marine. Jalouse, Clytia décide pour se venger de dénoncer sa rivale à Apollon qui transforme la délatrice en héliotrope[142], le

---

[133] Les académiciens ont réfléchir sur le « Problema, quem mostrou mais amar mais finamente Clície ao Sol, ou Endemião à Lua. », In : José Aderaldo Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, pp. XXXVI. Jaboatão présente son avis sur le problème évoqué par ce qu'il appelle ROMANCE. J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 232-236.

[134] A cette occasion Jaboatão a présenté une poésie intitulée « Uma Dama formosa, e sem dentes. » J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 301-303.

[135] J. A. C., *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. LXV.

[136] J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. LXXXIV.

[137] J. A. C., *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 260-262, 277, 303-304.

[138] J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 115, 257, 290.

[139] J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, vol. I, t. 1, p. 256.

[140] A.P.F.R., n° 160 : Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro Joseph Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. Joseph 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos; Adriano Hipólito, « Escritos inéditos de Fr. Antönio de Santa Maria Jaboatão. » *Documentos Históricos*, In : *Revista Santo Antônio*, Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, ano 16, n° 1, 1958, p. 60; José Aderaldo Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit.*, Vol. I, t. 1, pp. 232-236.

[141] « Quem foi mais amante, se Clice do Sol, ou Endemião da lua. ». Le Góngora, le style de poésie baroque, dont la référence majeure est le poète espagnol Luiz de Góngora y Argote (1561-1627), était aussi le style des académiciens brésiliens. In : A. Hipólito, « Escritos inéditos de Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão. Documentos Históricos », In : *Revista Santo Antônio*, Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, ano 16, n° 1, 1958, p. 62.

[142] Selon le Petit Robert, *Héliotropium* peut avoir deux significations, « pierre précieuse » ou bien « tournesol », dans notre cas, le franciscain prend le deuxième sens.

tournesol[143]. Clytia paraît incarner le Brésil, à moins que ce ne soit les vassaux brésiliens... Endymion a moins de chance que le Soleil. Il tombe amoureux de la Lune dont il devient un amant infatigable et de leurs amours naissent cinquante filles. Indigné, Zeus le condamne à un sommeil éternel. La Lune, de son côté, se voit contrainte de lui rendre visite chaque nuit dans la caverne où il repose pour l'éternité. Malgré les obscurités dont il regorge, se profilent dans ce roman en quatrains les sentiments d'amour, d'abandon et d'oubli qui imprègnent aussi bien les rapports entre les dieux grecs que ceux qui existent entre le Brésil et la métropole portugaise.

En 1757, le thème du « tournesol » réapparaîtra dans un sermon de frère Jaboatão prêché dans la mission de Jacobina, dans les mines de Bahia[144]. Le roi José I[er] est le soleil et, ses vassaux, les tournesols qui tournent autour du souverain. Selon Jaboatão, c'est un « Helyotropii miraculum », car l'amour est plus fort que la distance qui les sépare, le tournesol reste toujours fidèle à son « amant », le soleil, et rien ne peut affaiblir la force d'un tel lien. L'analogie entre le soleil et le roi, et entre le vassal et le tournesol est une manière d'exalter les liens qui unissent le Brésil et le monarque portugais.

L'Amérique Portugaise est invitée à démontrer les capacités intellectuelles de ses habitants et leurs qualités d'observation et d'interprétation des réalités locales. Sur la liste des membres de l'*Academia Brasilica dos Esquecidos* Antonio de Santa Maria sera le quatre-vingt-dixième[145]. Il s'intègre à un milieu qui est soucieux de donner une visibilité

---

[143] J. Schmidt, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Larousse, 1991, pp. 80, 185-186, 283.

[144] A.C.L., Série Vermelha, n° 675, Jaboatão Mystico, discursado em varios conceitos, lyricos proprios, e Evangelicos Extranhos. Extranhos em uma oração gratulatoria, consagrada as Chagas de Christo pela vida, saude de D. José I, fol. 25 : « Que sigaõ e adorem o Sol os Astros, que na esfera lhe assistem vizinhos, he reconhecimento, que deo a natureza atodas as Estrelas, como participantes da sua Luz : Solem suum sua sydera norunt (Virg. Aeneid. 6); porem que cà em tanta distancia, quanta vay do Ceo a terra, haja hua Planta com vizos (sic), e inclinaçaõ de taõ generoza, e amante do Sol parece taõbem querer acabar a sua correyra, he milagre do amor em hum Helyotropio, ou Gyrasol : Helyotropii miraculum saepe diximul (Plin. Lib. 21, cap. 21). E muito mais milagre no modo, com que parecendo desfllecer de tarde pelos annuncios do Occazo do Sol, como ressucitada a parece de menhã, com a alegre noticia, que lhe traz a Aurora, de que vive, ou revive o seo Sol. Isto sim, que no Gyrasol, he sobre milagre da natureza, o que o faz ainda parecer mayor : Helyotropii miraculum. E isto he taõbem, o que em huns Vassallos, como estes, os mais distantes do seo Monarcha os faz dignos de toda a recomendaçaõ. E he hum como milagre do seo amor. Tudo merecem os Fieis Vassallos desta Villa, e Comarca, como mais amantes do seo Soberano, na maior distancia, e como taõ acertados em tributarem as Chagas de Christo os devidos obsequios ».

[145] Antonio de Santa Maria Jaboatão. *Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768*. 2ª ed., Instituto

intellectuelle au Brésil et de répondre aux transformations que connaît alors l'Amérique Portugaise.

Parmi les académiciens de l'époque figure un grand historien, le colonel Sebastião da Rocha Pita, l'auteur de l'*América Portuguesa*[146], une œuvre terminée en 1724 mais qui ne sera publiée qu'en 1730. Rocha Pita était membre de l'Academia Real Portuguesa, créée en 1720, par don João V. Son ouvrage voulait contribuer à l'histoire du Royaume Portugais et de ses possessions d'outre-mer, dont le Brésil faisait partie. Un autre membre, le père Gonçalo Soares da Franca, a écrit les *Dissertações de História Eclesiástica do Brasil*[147], une histoire ecclésiastique restée manuscrite. Ce n'est qu'au XX^{e} siècle que les *Dissertações* seront publiées. L'ouvrage est fondamental pour connaître la pensée de l'Église sur elle-même : une Église qui naît des vagues missionnaires et une 'Eglise qui s'institutionnalise à travers les érections des missions en paroisses et dont le clergé séculier devient le grand protagoniste. Les *Dissertações* sont divisées en deux parties : la première se penche sur différents groupes indigènes qui peuplent la côte Atlantique et l'évolution de l'action missionnaire. La seconde partie décrit le passage des missions à la création des paroisses et des évêchés. On aura l'occasion d'y revenir, car notre chroniqueur sera fortement marqué par le modèle d'«histoire ecclésiastique » de Soares da Franca. Dans la deuxième édition du *Catálogo genealógico* de Frère Jaboatão, Soares da Franca était considéré comme le « soleil des étudiants » pour son érudition et son intérêt pour les études[148]. Un troisième lettré, Manuel Ribeiro da Rocha, l'auteur de l'*Etíope Resgatado*[149], suit les traces des jésuites qui s'interrogeait sur le rôle des

---

Histótico e Geográfico Brasileiro, 1889; 3ª ed., Introdução e notas de Pedro Calmon, Savador, Empresa Gráfica da Bahia, 1985, p. 21.

[146] Sebastião da Rocha Pita, (1660-1738), *História da América portuguesa, desde o ano de (1500-1724)*. Lisboa, José António da Silva, 1730. Une édition plus récente est celle de Pedro Calmon, présentée par Mário Guimarães Ferri, Belo Horizonte, Itatiaia, 1976.

[147] Gonçalo Soares da Franca, *Dissertações de história eclesiástica do Brasil*, In : J. A. Castello, In : *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, vol. I, t. 5, 1960, p. 223-313.

[148] Antonio de Santa Maria Jaboatão. *Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco*. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768. 2ª ed., Instituto Histótico e Geográfico Brasileiro, 1889; 3ª ed., Introdução e notas de Pedro Calmon, Savador, Empresa Gráfica da Bahia, 1985, p. 22.

[149] Manuel Ribeiro da Rocha, *Ethiope resgatado, empenhado, sustentado, corrigido, instruido e libertado. Discurso theologico-juridico, em que se propõe o modo de commerciar, haver e possuir validamente, quanto a um e outro foro, os pretos captivos africanos, e as principaes obrigações que correm a quem d'elles se servir*. Lisboa, 1758. Une nouvelle édition a été établie : *Etíope resgatado : empenhado, sustentado, corrigido,*

esclaves africains dans l'économie brésilienne. Pour justifier cette forme de travail, il fallait repenser les formes d'esclavage et y mettre des limites. En 1738, Ribeiro da Rocha devient l'avocat du Tiers-Ordre franciscain de Salvador[150]. Peu d'académiciens s'exprimaient en latin, en effet c'est la langue portugaise qui l'emportait et de loin. On a pu calculer qu'en neuf mois et douze jours l'*Academia dos Esquecidos* avait écouté 1385 poèmes : 1009 en Portugais, 373 en Latin et 13 en Espagnol[151].

C'est donc à vingt-neuf ans que Jaboatão rejoint les lettrés les plus importants du Brésil. Cette Académie, comme nous l'avons vu, a eu une vie de courte durée, mais elle a fortement influencé la pensée de notre chroniqueur. Jaboatão, nous le verrons, poursuivra l'œuvre entamée par Rocha Pita. Dans les années qui suivirent, notre franciscain se proposera retrace la généalogie du peuplement brésilien avec l'idée qu'un nouveau peuple était né, un *Novo Brasilico*. Par contre, comme les autres académiciens, il ne dira pas un mot contre l'esclavage des Africains et de leurs descendants.

En 1762, Jaboatão écrit à Antônio Gonçalves Pereira, ancien chanoine de Bahia qui déjà en 1724 faisait partie de l'*Academia dos Esquecidos*. Evoquant un passé resté très vif dans sa mémoire, Jaboatão rappelle que quand il était arrivé, en 1718, au couvent de Salvador, il avait alors entendu parler de l'érudition d'Antônio Gonçalves Pereira, l'un des hommes de lettres les plus en vue de la société brésilienne de l'époque.

C'est la bibliothèque du chanoine d'Antônio Gonçalves Pereira qui avait stimulé l'interêt de Jaboatão. C'était de fait l'une des bibliothèques particulières parmi les plus prestigieuses de la ville de Salvador de par sa valeur et le nombre de volumes qu'elle renfermait[152].

---

instruído e libertado, discurso teológico-jurídico : sobre a libertacão dos escravos no Brasil de 1758. Introduction critique par Paulo Suess, Petrópolis/São Paulo; Vozes/Cehila, 1992.

[150] Né à Lisbonne, après avoir terminé son cour en Droit à Coimbra, il part à Salvador de Bahia y reste. On ne connaît avec exactitude ni le jour de naaissance, ni la date de son ordination. Il aurait disparu le 31 mars 1779. A. P. B. S. Casimiro, « O etíope resgatado, empenhado, sustentado, corrigido, instruído e libertado: uma nova etapa da pedagogia religiosa no Brasil colonial », In: Actas do VII Congresso Lusobrasileiro de História da Educação, 20-23 de Junho 2008, Porto : Faculdade de Psicologia e Ciências da Educação (Universidade do Porto. Article disponible sur le site http://web.letras.up.pt/7clbheporto/trabalhos_finais/eixo1/IA18.pdf (Consultée le 07/01/2010).

[151] N. U. Attilio, *A Academia Brasílica dos Esquecidos. No contexto do movimento academicista brasileiro*, *op. cit.*, p. 101.

[152] « *Com grande jubilo do meu afeto, e cabal complemento do meu desejo, recebi o Extrato dos livros da Biblioteca de Vossa Mercê, de que me fez participante tanto para crédito do grande conceito da ciência, e leteratura de um Sujeito, como o de Vossa Mercê, a quem de muitos anos a esta parte reconheço, e venero por douto em toda a matéria científica (...) pois me havia chegado a notícia de que entre as Bibliotecas de pessoas Doutas, e distinção desta cidade, era a de Vossa Mercê, a mais seleta, e numerosa. (...) Desde o ano de 1718,*

Son admiration pour lui se trouve renforcée quand il a enfin l'occasion de l'écouter à l'*Academia dos Esquecidos*. De retour à Pernambouc, des années 1725 à 1755, Jaboatão n'oubliera pas non plus les interventions de Sebastião da Rocha Pita sur l'histoire de l'*América Portuguesa*, ni les *Dissertações de Historia Ecclesiastica do Brasil* du père Gonçalo Soares da Franca, qui a fortement critiqué tous les Ordres, y compris les franciscains, pour ne pas avoir écrit leurs histoires. Soares da Franca est persuadé de l'importance de l'évangélisation des Ordres religieux au Brésil, mais il constate leur négligence à écrire leurs histoires. Toujours selon lui, ne pas avoir des « mémoires » sur les faits historiques est une disgrâce pour tous[153].

Dès son retour à Salvador en 1755, Jaboatão se consacre à des recherches sur son ordre et quatre ans plus tard, le 6 juin 1759, il participera à une nouvelle tentative de rassemblement des lettrés de la ville. L'*Academia Brasilica dos Renascidos* naît dans un contexte d'instabilité politique et de tensions entre les ordres religieux et la régence de José I[er] et son ministre, le marquis de Pombal[154]. Les membres de cette Académie avaient pour but de reprendre la tâche que l'*Academia dos Esquecidos* n'avait pas réussi à terminer : écrire des «Mémoires pour l'histoire universelle de notre Amérique, qu'on doit écrire en langue portugaise.[155] » Mais il faut souligner que la plupart de ses membres avaient déjà commencé des recherches sur certains sujets très précis bien avant la formation de cette *Academia* comme c'est le cas de Domingos do Loreto Couto[156] et de José Miralles[157]. Frère Jaboatão s'y

---

que sendo eu ainda religioso moderno, e colegial neste convento da Bahia, sem mais conhecimento de Vossa Mercê, que o da sua fama nos progressos literários o venerava por um dos sujeitos da melhor distinção na Palestra dos Sábios. Confirmou-se com o tempo este meu conceito, ouvindo recitar na Academia dos Esquecidos (…) E para que deste meu sólido e ajuizado conceito me não ficasse qualquer dúvida em algum tempo, correndo este a passos largos desde o ano de 1725, que concluídos os estudos, me retirei para Pernambuco, patria minha, até os passados de 1759 em que acho-me outra vez neste convento capital, na nossa Província do Brasil, dando-se princípio aqui a nossa Academia Brasílica dos Renascidos, tive a honra de ser un dos seus primeiros Colegas e Alunos, e numérario entre tão doutos sócios, como é un deles Vossa Mercê …» *Cf*. Y. D. Lima. « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 211-214.

[153] « Se perguntardes à religião do esclarecido Patriarca São Francisco pelas origens, e progresso, das suas fundações na Bahia, não vos darão outra notícia, que a que dá em curtas regras Jorge Cardoso no seu Agiológio Lusitano; pois a religião do Serafim humano, aquele jardim onde floresceram os Escotos, os Boas Venturas, os Ales, os Mástrios, e tantos outros, sem livros e sem memória? Essa é a desgraça da sua e minha história**.** », In: Gonçalo Soares da Franca, Dissertações de história eclesiástica do Brasil (1724), In : J. A. Castello, In : *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit.,* vol. I, t. 5, 1960, p. 225.

[154] I. Kantor, « A Academia Brasílica dos Renascidos e o governo político da América Portuguesa (1759). Notas sobre as contradições do cosmopolitismo acadêmico lusoamericano », In : Separata da *Revista de História das Ideias*, vol. 24, Faculdade de Letras, Coimbre, 2003. p. 51-83.

[155] « Memórias para a história universal da nossa América, que se hão-de escrever na língua portuguesa. », In : Adriano Hipólito, Escritos inéditos de Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão. Documentos Históricos, In : *Revista Santo Antônio,* Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, ano 16, n° 1, 1958, p. 60.

[156] B.N.L., COD 873, Domingos Loreto do Couto, *Desagravos do Brazil e glorias de Pernambuco* (1757). Cet ouvrage sera publié à Rio de Janeiro : Off. Typ. da Bibliotheca Nacional, 1904 et une édition facsimilé à Recife : Fundação de Cultura Cidade do Recife, 1981. Nous utilisons l'édition de la Bibliothèque Nationale.

associe et renforce ainsi son implication dans la pensée locale et la vie littéraire. Selon Loreto Couto, après l'expulsion des Hollandais, les richesses de Pernambouc en font l'égal d'un grand royaume[158]. Pour José Miralles, chargé d'écrire sur l'histoire militaire du Brésil, l'*America Portuguesa* est ce qu'elle est parce qu'elle a été protégée par une puissante milice luso-brésilienne[159]. Chacun à sa manière expliquait la place de la diversité du peuplement brésilien dans la formation du pays. Les trois partent du présupposé d'une genèse commune : que la rencontre des Portugais avec les groupes indigènes aurait façonné la colonie portugaise[160].

De fait, c'est en 1759 que l'*Academia Brasilica dos Renascidos* confie la tâche de relater l'histoire des franciscains au Brésil à Jaboatão - qui, à ce moment-là, a déjà rédigé la première partie de son *Orbe Serafico, Novo Brasilico* – et à deux autres franciscains, eux aussi de l'Académie : Bento da Apresentação (n° 456)[161] et José dos Santos Cosme e Damião (n° 476)[162]. Nous sommes dans une période où la réflexion sur l'évolution du Brésil par rapport au reste de l'Amérique suscite des débats parmi les lettrés locaux. Les travaux sur la réalité coloniale adoptent des approches qui varient en fonction des recherches engagées par les académiciens.

---

[157] B.N.L., COD 884, José Miralles, *Historia militar do Brazil desde o anno de mil e quinhentos e quarenta e nove em que teve principio a fundação da cidade de Salvador Bahia de Todos os Santos athé o de mil e setecentos e sesenta e dous* [Manuscrito]. [ca 1762].

[158] « Renascido assim como Phenis de suas cinzas, se foy propagando novamente em habitadores, em opulencia, riqueza, fausto, culto, pompa, e grandeza, de maneyra que se vê hoje mais ennobrecido do que fora antes da sua destruição, e ruina. Tem as nobilissimas cidades de Olinda, Parahyba, e Rio grande, o illustrissimo Reciffe (...). Povoacoens innumeraveis, Aldeas sem conto, e mais de trzentos Engenhos Reaes, que trabalhando todo o anno, não podem muytas vezes acabar os frutos. A nobreza, a policia, a Gente; opulencia, Comercio, edificos, e riquezas lhe dão a Magestade de hum grande Reyno. », Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brazil e glorias de Pernambuco* (1757). Rio de Janeiro : Off. Typ. da Bibliotheca Nacional, 1904, p. 144.

[159] B.N.L., Papeis da Academia Brasilica, COD 630: José Miralles, Historia militar do Brazil desde o anno de mil e quinhentos e quarenta e nove em que teve principio a fundação da cidade de Salvador Bahia de Todos os Santos athé o de mil e setecentos e sesenta e dous [Manuscrit 1762].

[160] En 1799, le prêtre Francisco Telles de Menezes écrit un ouvrage intitulé « Mapa curiozo de novas descubertas» sur la région où il était curé, la paroisse de Pau dos Ferros da Ribeira do Apody, au Ceará. Dans ce manuscrit encore inédit, Telles de Menezes se présente étant « Sacerdote índio nacional e Brazilico », c'est à lui de s'identifier et de partager les idées qui ont été mises au cœur de la pensée lettrée du XVIII^{e} siècle. Les thèmes abordés par le prêtre « Indien » à la fin du XVIII^{e} siècle évoquent des signes d'appartenance identitaire et renforcent l'idée qu'une construction intellectuelle locale a réussi à s'implanter au Brésil. *Cf*. *Annaes da Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro*, vol. IX.2, Rio de Janeiro, Typ. de G. Leuzinger & Filhos, 1881, pp. 995-996.

[161] Portugais, il entre chez les franciscains en 1722 et est mort en 1769.

[162] Né à Bahia, on ne connaît pas la date de son entrée chez les franciscains, mais il est mort en 1766. Voir aussi Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 161.

Les trois franciscains choisis avaient écrit de nombreux sermons[163]. Cette génération franciscaine née à la fin du XVII[e] siècle nous semble fondamentale pour comprendre les idées qui découlaient de l'occupation Hollandaise (1630-1654), de la *Restauração Portuguesa* (1640) et de la *Restauração de Pernambuco* (1654). Délivrée de l'« ennemi » hérétique, la chrétienté de Pernambouc s'appuyait sur les dévotions et les églises bâties en l'honneur des patrons du peuple luso-brésilien. C'est dans ce climat spirituel que ces lettrés franciscains auront pour tâche de repenser la transition de l'Amérique Portugaise au Brésil et d'identifier les acteurs de cette nouvelle étape au sein de l'empire portugais[164]. C'est dans cet esprit qu'on lira les sermons de José dos Santos Cosme Damião[165]. Deux d'entre eux nous paraissent particulièrement dignes d'attention : le premier est prêché, en 1750, à l'occasion des obsèques de don Jean V. La mort de Jean V avait suscité chez les prélats de l'ordre au Brésil le sentiment d'une perte irréparable. Ils s'étaient donc mobilisés pour rendre hommage au roi, et

[163] José dos Santos Coseme e Damião, né à Salvador de Bahia en 1694, vivait encore en 1761. La production de ce franciscain est considérable. Certains de ses sermons pourraient nous donner un aperçu de la vie religieuse féminine au Brésil, puisqu'il a prêché maintes fois dans les monastères féminins rattachés à la spiritualité séraphique. *Sermaõ da madre Soror Helena da Conceiçaõ, religiosa no convento de N. S. Da Lapa da Bahia*. Lisboa, por Pedro Ferreira, 1748; *Sermaõ da Soledade da Mãe de Deus, prégado no convento do Desterro da Bahia*. Lisboa, por Pedro Ferreira, 1748; *Sermaõ do patriarcha S. Francisco, prégado no convento de Santa Clara da Bahia*. Lisboa, por Pedro Ferreira, 1752; *Sermaõ dos Passos, na igreja do Desterro da Bahia*. Lisboa, por Pedro Ferreira, 1754. *Cf*. Innocencio Francisco da Silva & Brito Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. V, p. 119.

[164] S. B. Schwartz, *Da América portuguesa ao Brasil*. (Tradução de Nuno Mota), Lisboa, Difel, 2003. Voir le chapitre V: « A formação de uma identidade colonial no Brasil », p. 217-271.

[165] Tous ces sermons font partie de la bibliothèque de Mafra. Le palais de Mafra, construit par João V fut le résultat d'un vœu pour avoir un héritier. Ayant reçu la « grâce », il a fait bâtir à côté de son palais un couvent franciscain. Une somptuese et bien garnie bibliothèque est le lien entre le palais et le couvent. Ainsi, le couvent franciscain de Mafra est devenu un centre de lettrés privilégié au XVIII[e] siècle au Portugal. B.P.N.M., Cote 2-11-6-3 : *Sermão na profissam da madre soror Helena Clara da Conceçam, religiosa no Convento de de N. S. da Lapa, debaixo do titulo da Conceição, em o dia oitavo de São João Evangelista aos 8 de Janeiro de 1746, composto pelo M. R. M. Fr. Joze dos Santos Cosme e Damiam, religioso capucho da provincia de Santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa, Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1748. 26 p. Le responsable à rendre ce sermon à l'imprimerie a été Fr. Inácio das Neves, Commissaire du Saint Office, Notaire apostolique, prêtre de la province des Algarves, custode de ladite province du Brésil, et son Procureur à la cour de Lisbonne ; B.P.N.M., Cote 2-11-6-4 : *Sermão do serafico padre S. Francisco pregado no Convento de Santa Clara do Desterro da Cidade da Bahia aos 4 de Outubro de 1748 : dedicado ao Excellem° e Revm° Senhor D. Jozé Botelho de Mattos (...), pelo M. R. P. Fr. Jozé dos santos Cosme e Damiam, religioso capucho da Provincia de Santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa, Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1752. 35 p. ; B.P.N.M., Cote 2-11-8-10 : *Sermão gratulatorio nas exequias, e honras do SS. Padre Benedicto XIV, que se celebrarão aos 30 de Outubro de 1758 nas Sé Cathedral da Cidade da bahia por ordem, e despeza do Exm° e rm° Senhor D. Jozé Botelho de Mattos, Arcebsipo Primaz do Brazil, pregado pelo R. P. M. Fr. Jose dos Santos Cosme e Damião, Religioso Capucho da Provincia de Santo Antonio do Brazil, nella Ex-Definidor, Examinador Synodal do Bispado de Pernambuco, e Arcebispado da Bahia, e Qualificador do Santo Officio pelo Supremo Tribunal da Santa Inquisição da Corte de Lisboa*. Lisboa, Officina de Miguel Manescal da Costa, Impressor do Santo Officio, 1762. 67 p.

soutenir le Brésil dans ce moment de transition politique de Jean V à son fils Joseph I[er][166]. Le deuxième sermon est prêché en l'honneur du bienheureux Gonçalo Garcia à l'occasion de la diffusion de cette dévotion au Brésil. Cette dévotion est liée aux confréries des « Homens Pardos » qui se répend un peu partout vers la moitié du XVIII[e] siècle[167]. Le deuxième franciscain, Bento da Apresentação (n° 456), est moins connu, mais il n'en joua pas moins un rôle dans l'élaboration de l'histoire franciscaine au Brésil.

Ce n'est sans doute pas un hasard si ces trois franciscains se retrouvent ensemble. Ils s'inscrivent dans une même tradition intellectuelle : José dos Santos Cosme e Damião était un professeur de philosophie et de théologie de la génération de Jaboatão, tandis que Bento était prédicateur.

L'*Academia dos Renascidos* est donc fondée en 1759. Frère Jaboatão y participe activement. La nouvelle Académie est plus ambitieuse, elle veut réaliser une « histoire totale » de ce qu'on nommait « Brésil ». A la différence de celle de 1724, celle de 1759 comprend des « sócios » recrutés au-delà des frontières du pays. Il y avait non seulement des « sócios correspondentes » à Bahia, le siège de l'Académie au Brésil, mais aussi au Portugal, en Espagne, en Italie et en France. Selon la liste des inscrits, plus d'une centaine de lettrés étaient attachés au grand projet de recherche sur l'histoire des institutions qui ont contribué à la formation du Brésil[168]. Pour la première fois des Brésiliens vivant au Brésil s'associaient à des Brésiliens et à des Portugais résidant à l'étranger pour explorer et écrire l'histoire brésilienne. Dans ce climat de renouveau intellectuel, d'anciennes amitiés se sont ravivées, car le labeur scientifique avait rapproché Jaboatão et Antônio Gonçalves Pereira, puisque tous deux avaient participé à l'*Academia dos Esquecidos* pour se retrouver, en 1759, dans l'*Academia dos Renascidos*.

---

[166] *Gemidos seraficos, demonstrações sentidas, e Obsequios dolorosos nas Exequias funerais, que pela morte do Fidelissimo, e Augustissimo Rei eo Senhor Dom João V fez celebrar nos conventos da Provincia de santo Antonio do Brasil, entre Bahia, e Pernambuco, e consagra à sempre Grande, Excelsa, e Soberana Senhora dona Maria Ana de Austria, Rainha Mãe, o Reverendissimo Padre Frei Gervasio do Rosario, Pregador, Ex-definidor, e Ministro Provincial da mesma Provincia.* Lisboa, na Officina de Francisco da Silva, 1755.

[167] *Sermam de S. Gonçalo Garcia pregado no Terceiro dia do solenissimo triduo : que celebraraõ os homens Pardos da cidade aos 24, 25 e 26 dias do mez de Novembro anno de 1746 / pelo M. R. P. M. Fr. José dos santos Cosme, e Damião, religioso capucho da provincia de santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa, Na Officina de Miguel Rodrigues, Impressor do eminentissimo Senhor Cardeal Patriarca, 1747. 34 pp.

[168] Ariel Castro, *Movimento academicista e processo político-cultural no Brasil Colônia*, Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro, In : http://www.geocities.com/Athens/Crete/7424/academia.html (Page consultée le 05/08/2008).

Chapitre II

Les écrits manuscrits et imprimés de Frère Jaboatão.

La plupart des écrits de Jaboatão se situent entre les années 1724 et 1768. Selon Apolinário da Conceição, dans son ouvrage *Primasia seráfica na regiam da América*, publié en 1733, notre chroniqueur avait l'intention de rassembler et de publier ses sermons, mais il n'en mentionne ni le nombre ni les titres[169]. Selon les Statuts provinciaux de 1709, les prédicateurs sont tenus d'observer certaines règles. La première règle veut que le prédicateur s'engage activement dans sa maison, c'est-à-dire qu'il doit participer à tout ce qui concerne la vie de la communauté. Reconnaissant que la préparation d'un sermon exige du temps, les Statuts prévoient d'accorder quelques privilèges au prédicateur, celui-ci est exempt pendant dix jours, avant ou après le sermon, de participer au chœur – les trois prières quotidiennes, matin, midi et soir –, mais il ne peut manquer les vêpres et les messes solennelles. Il y a aussi des interdictions faites aux prédicateurs : ils ne peuvent prêcher sans la permission du gardien ni fixer les prix des sermons ; ils ont la possibilité, par contre, de recevoir ce qui leur est librement offert comme aumône pour leur prêche. Quant au gardien, il ne pourra en aucun cas rétribuer le prédicateur pour un sermon prêché[170]. C'est donc dans ces conditions que Jaboatão rédigeait et prononçait ses sermons.

Ces même Statuts ne disent pas un mot sur d'autres productions littéraires. Nous avons pu répertorier quatre manuscrits de Jaboatão. L'un d'eux, la deuxième partie de sa chronique, a été publié par l'*Instituto Histórico et Geográfico Brasileiro* au XIX^{e} siècle, entre les années

[169] *Primazia serafica na regiam da America, novo descobrimento de santos, e veneraveis religiosos da ordem serafica, que enobrecem o Novo Mundo, com suas virtudes, e acçoens. Offerecida ao senhor Domingos Martins Brito, em a Cidade do Rio de Janeiro primeiro Irmão Geral da Confraternidade das Tres Ordens do Serafico Patriarcha S. Francisco, especial da Provincia da Immaculada Conceiçaõ de Nossa Senhora do Estado do Brasil, Syndico Geral perpetuo da mesma, e Ministro, que foi tres vezes da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia. Escrita por Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo Capucho, filho professo da dita Provincia, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio de Sousa da Sylva, 1733, p. 92.

[170] « Os Prégadores seguirão todas as Communidades do Coro, refeytorio, & mais obrigações do Convento, & por cada Sermaõ que pregarem se lhes concede dês dias izentos de Coro, os quaes tomarão antes, ou depois do Sermaõ; exceptuando as Vesperas, & Missas entoadas; & o Prégador que com este Estatuto se naõ conformar, naõ será promovido a Prelasia alguma. Os Prégadores naõ aceytaraõ Sermaõ sem ordem do seu Guardiaõ, nem faraõ preço aos Sermões que pregarem, mas poderão aceytar a esmola, que livremente lhes offerecerem. E nenhum Guardiaõ poderá conceder esmola de Sermaõ algum ao seu Prégador, & o que quebrantar este Estatuto, será privado do deu officio por dous meses. », *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, Lisboa, Officina de Manoel & Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 41-42.

1859 et 1862[171]. Le deuxième, la *Genealogia* ne sera publiée qu'en 1985, par l'État de Bahia[172]. Par contre, Jaboatão avait gardé plusieurs manuscrits qu'il avait rédigés sur des thèmes divers. Il était persuadé de l'importance de ses idées et les a rassemblés sous le titre d'*Obras Academicas*[173]. C'est ainsi qu'on a trouvé une conférence présentée à l'Academia de Bahia, en 1759, sur l'état des recherche, de l'écriture et de l'impression de la première partie de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*.[174]

2.1. Les manuscrits.

On sait que les règlements qui régissaient la province et les couvents avaient fixé des normes pour sauvegarder les archives[175]. Selon les Statuts, le gardien de chaque couvent devait conserver tous les documents qui concernaient les activités de la province, des couvents et la vie des frères en général. Une attention toute spéciale était accordée aux Brefs pontificaux. Mais, on ne sait pas comment les manuscrits de Jaboatão se sont retrouvés dans d'autres archives, au Brésil et au Portugal. En ce qui concerne notre chroniqueur, voici les manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous.

---

[171] *Novo Orbe Serafico, Brasilico, ou Chronica dos frades menores da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Sqnta Maria Jaboatão, impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geografico Brasileiro*. Vol. I, Primeira Parte, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1858 ; Vol. II, Segunda Parte, 1859-1862.

[172] Cet ouvrage a connu qutre éditions au XX[e] siècle. La première, *Catálogo genealógico*, Livraria J. Leite, 1938; *Genealogia baiana ou o Catálogo genealógico de Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão*, Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro, Imprensa Nacional, vol. 91, 1947; *Catálogo genealógico das principais famílias...*, Salvador, Imprensa Oficial da Bahia, 1950. Mais sans doute le plus complet c'est le *Catálogo Genealógico das pincipais famílias, de Frei Jaboatão*. Introdução e notas de Pedro Calmon, Salvador, Empresa Gráfica da Bahia, 1985. I vol. (1-490), vol. II (491-810) p.

[173] Voir Tome II, Annexe VI, Figs. 194-196.

[174] A.P.F.R., Arquivo Provincial Franciscano do Recife, liasse n° 160 : *Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro Joseph Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. Joseph 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos*, Fol. 101-105.

[175] Capitulo LXXXXIII (sic), « Do que se ha de guardar nos Archivos dos Conventos. », *Estatutos da Provincia de Santo Antônio do Brasil*, *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, *op. cit.*, p. 149-150.

1	Obras Acadêmicas[176]
2	Oração gratulatória présentée à l'Academia dos Renascidos en 1759[177]
3	Orbe Serafico, Novo Brasilico (2ª parte)[178]
4	Catálogo Genealógico[179]

Dans ses *Obras Acadêmicas* Jaboatão a rassemblé quelques poèmes, des avis personnels sur des questions diverses et des correspondances avec des lettrés de Bahia. Il s'agit donc d'une compilation de plusieurs manuscrits écrits à différentes époques et sur une période qui va de l'*Academia Brasilica dos Esquecidos*, en 1724, à l'*Academia Brasilica dos Renascidos*, en 1759. On y trouve notamment des avis donnés à sa province et à l'archevêché de Bahia concernant l'autorité de l'ordinaire sur les prélats religieux. Y figure encore, par exemple, une poésie présentée en 1723, au tout début de l'*Academia dos Esquecidos* en l'honneur du vice-roi du Brésil, Vasco Fernandes César de Meneses, le fondateur de l'académie. D'autres écrits révèlent les liens étroits de Jaboatão avec les lettrés de Bahia et les gouverneurs de Pernambouc, de Paraíba et de Bahia et son souci d'accéder à la sphère intellectuelle des savants « brasilicos ».

[176] A.P.F.R., Arquivo Provincial Franciscano do Recife, liasse n° 160 : *Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro Joseph Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. Joseph 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos*. 245 folios; A. Hipólito, « Escritos inéditos de Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão. », In : Santo Antônio, Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, nº 1, 1941, p. 237-248.

[177] *Jaboataõ mystico, discursado em varios conceitos, Lyricos, e Evangelicos Extranhos. Extranhos em hua oraçao gratulatoria, consagrada as Chagas de Christo, Pela vida, Saude do nosso Augusto, (...) D. José Rey (...) Proprios, recitadas na Academia Brasilica (...).* A.C.L., Série Vermelha, n° 675, fols. 1-29. Voir Tome II, Annexes VI, Figs. 191-193.

[178] *I.H.G.B., Orbe Serafico, Novo Brasilico*, Parte II, Arq. 1.3.16. Voir Tome II, Annexe VI, Figs. 188-190.

[179] *I.H.G.B., Catálogo genealógico de Fr. Jaboatão*, Lata 13, doc. 11-12 : Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768.

Ses poésies portent sur les sujets les plus divers. Deux en particulier sont à souligner : l'une sur Dame Pauvreté et l'autre sur la crèche et la condition de Jésus en tant qu'Homme Dieu. Ces *Obras Academicas* contiennent des indices de la trajectoire de notre chroniqueur, elles témoignent de son réseau d'amitiés, de relations personnelles et de sa sensibilité[180]. En voici un exemple : le 31 mai 1724, dans une séance de l'assemblée de l'*Academia dos Esquecidos,* Jaboatão récite la poésie intitulée : « À une belle femme édentée[181]. » Dans sa première période poétique notre franciscain se montre sensible à la beauté féminine cachée. Sa belle dame édentée souffre d'un malheur qui la contraint à avoir la bouche toujours fermée, autrement dit, elle se tait. Pire, elle ne sourit pas. La tristesse marque le visage de cette belle dame. Pourquoi pleure-t-elle ?

Il n'y a personne pour secourir Filis

Dans un amer et profond sanglot,

Ses yeux sont devenus des sources

Qui en deux fleuves se transformèrent.

Touché par la compassion

Je viens vous consoler

Dites-moi, Filis, la cause

De ce malaise aussi durable ?

Vous êtes belle comme le soleil,

Vos yeux sont comme deux astres,

Les rayons de vos cheveux blonds

[180] A. Hipólito, « Escritos inéditos de Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão », *op. cit.*
[181] « A uma dama formosa, e sem dentes. », *Cf*. J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit.*, vol. I, t. 1, p. 301.

Imitent ceux de Phébus.

Alors, si vous ne pleurez pas votre laideur,

Quelle peine vous dérange ?

Montrez-moi vos dents

Je les veux aussi peindre.

Ça alors, Filis n’a pas de dents

Mon Dieu, quel déception !

C’est la raison de ses pleurs,

Et de son sourire aussi rare.

Cependant Madame, patientez

Nous naissons pour le travail,

Il n’y a point de perfection

Où il n’y a pas du travail.

À l’égard de ces défauts

Ne vous inquiétez pas,

Votre problème

Est facile à résoudre.

Faites une pause et ne souriez pas,

Arrêtez le rire à jamais,

Toutefois, si par hasard vous ne le pouvez arrêter

Que faire ?

La « dama sem dentes » de Frère Jaboatão n'est qu'une métaphore poétique pour rappeler le rapport étroit qui existe entre la « sœur pauvrété » et la pratique de la pauvreté franciscaine. Sa laideur n'est qu'une apparence, car même s'il lui manque des dents, cela ne doit pas l'empêcher de sourire. La condition humaine est ainsi au cœur de la pensée de notre franciscain pernamboucain. Cette poésie de Jaboatão renvoie à un thème cher à la spiritualité franciscaine : celui de Dame Pauvreté. On peut rapprocher ces vers « Du festin que fit Dame Pauvreté avec les frères », texte médiévale de saint Bonaventure qui exalte la Pauvreté et la met au cœur de l'expérience franciscaine[182]. Le poème évoque la rencontre des compagnons de saint François avec Dame Pauvreté autour d'un repas. Dame Pauvreté veut tout voir dans leur maison : l'oratoire, le cloître, la salle du chapitre, le réfectoire et la cuisine[183].

Les *Obras Academicas* contiennent un autre poème alternant quatrains et sizains sur la naissance de Jésus et le rapport de cet événement avec la nature humaine, car pour Jaboatão la crèche ne peut être comprise que comme un signe d'amour qui n'est révélé qu'aux hommes ; c'est à eux seuls qu'elle a accordé la capacité de voir le Dieu-Homme. Cette dévotion à la crèche, si chère à François d'Assise et à ses héritiers, exprime l'humanisme de notre moine :

---

[182] Sacrum Commercium, In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*. Sous la direction de T. Debonnets, D. Vorreux. (Traduction Française de Jean-Buirette), 2 éd., Paris, Éditions Franciscaines, 1981, p. 1269-1312.

[183] Elle connaît la vie conventuelle telle qu'elle était à l'époque. Tout se passe entre le dualisme de ce qui est « habituel » dans la vie religieuse des grands cloîtres et ce qui est devenu « inhabituel » chez les mendiants franciscains de la première génération : la pauvreté absolue et la possession de biens. Invitée à partager le repas des frères, on lui apporte un peu d'eau froide pour y tremper le pain. Elle leur demande quelques feuilles de salade et ajoute « Apportez-moi donc un couteau, afin que je puisse éplucher ces herbes et couper ce pain, qui est dur et rassis. » Les frères n'avaient même pas de couteaux : « Excuse-nous, nous n'avons pas de ferblantier pour nous fabriquer des couteaux. À l'avenir nous y pourvoirons mais faute de couteaux, tu pourrais peut-être pour l'instant te servir de tes dents[183]. » Selon Damien Vorreux, historien franciscain contemporain, « la pauvreté est donc une médiatrice du salut, et c'est pour avoir part à ce salut que saint François et ses compagnons établissent une alliance avec elle et prononcent un serment d'allégeance à son égard. » *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op. cit.*, p. 1275.

« (…) hommes nous sommes, et nous le méritons, car seulement les hommes le voient, par notre amour humanisé. »[184]

Ao Minino Deos nascido no Prezepio[185] - Au Petit Dieu né dans la crèche.

Esse que vez Piquinino – Celui que vous voyez Tout-petit

Nessas palhas Reclinado – Dans ces pailles Couché

Do Padre he Verbo Divino – Du Père est Verbe Divin

Por nosso amor Humanado. – Par notre amour Humanisé.

Prados, Campos, Rios, Flores – Vallées, Champs, fleuves, fleurs,

Do ar as Aves cantoras – De l'air les oiseaux chanteurs,

Do dia alegres Auroras – Du jour joyeuse aurores,

Os Orbes com resplendores – Les astres resplendissants.

Nem aplauzos, e Louvores – Ni applaudissements, ni Louanges

A taõ Bello Peregrino – À si Beau Pèlerin

Pois se mostra taõ benigno – Car, il se montre si bienfaisant

Atrahindo tudo a si – Attirant tout à lui

Despido, e com frio alli – Nu, ayant froid Il est là

Esse, que vêz Piquinino – Celui que vous voyez Tout-petit.

Subamos hum ponto mais – Montons un point en plus

[184] *A.P.F.R*, n° 160 : *Obras Academicas…*, *op. cit.*, fól. 135.
[185] *A.P.F.R*, n° 160 : *Obras Academicas…*, *op. cit.*, fól. 135.

O que naõ sente deixemos – Ce qu'on ne sent pas laissons-le

E do insensivel passemos – Et de l'insensible passons

Aos viventes Racionaes – Aux vivants Rationnels.

Vos Pastores com signais – Vous Bergers avec des signes

De gosto muy celebrado – De plaisir manifeste

Saltando com m^{to} agrado – Venant de bon gré

Vinde de Belém por cà – Venez de Béthléem jusqu'ici

O que buscais alli está – Ce que vous cherchez est là

Nessas palhas reclinado – Dans la paille couché.

Passemos mais adiante – Allons de l'avant

Corraõ Rios, brotem flores – Courent les Fleuves, poussent les fleurs

Saltem embòra os Pastores – Que les Bergers s'en aillent

E tudo o mais q' he vivente – Et tout ce qui est vivant.

Que para a funçaõ prezente – Que pour la présente célébration

So daõ Louvor gènuino – Ne donnent la véritable louange

Anjos, que sabem he Trino – Que des Anges, qui savent qu'Il est dans Trinité

Esse Infante, que tudo vê – cet Infant, qui voit tout

E como Anjos sabem que – Et comme des Anges, ils savent que

Do Padre he Verbo Divino – Du Père il est Verbe Divin.

Mas taõbem Anginhos – Mais vous les angelots aussi

Nessa gloria cantaes – Dans cette gloire chantez

Que se bem a Deos Louvais – vous qui louez si bien Dieu

Naõ sois assim mais Santinhos – Ne soyez plus de petits saints

Vede, que tantos carinhos – Voyez, tous les gestes de tendresse

Quantos tem alli obrado – Combien y ont réalisé

Nesse Prezepio deixado – Dans cette Crèche laissé

Homens he, que o merecemos – Vous Hommes voilà ce que nous méritons

Pois so homens he que o vemos – Car seuls nous les hommes nous le voyons

Por nosso amor Humanado – Par notre amour Humanisé.

Le Christ de Jaboatão, c'est le Christ humanisé par l'amour des hommes, et les hommes sont des signes de Dieu. Jaboatão révèle son attachement à la vénération du nouveau-né pauvre dans la crèche qui est révelée aux hommes. Seuls les humains peuvent contempler ce renversement du mystère de l'incarnation, car Il s'est fait chair pour restituer la condition divine de l'homme.

Le deuxième manuscrit - dont on parlera dans la troisième partie de notre étude - correspond à la deuxième partie de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*[186]. Le troisième, enfin, est un discours prononcé à l'*Academia dos Renascidos* en 1759 pour remercier Dieu d'avoir épargné la vie de José I[er] lors de l'attentat perpétré contre lui le trois septembre 1758[187]. C'est

[186] *I.H.G.B., Orbe Serafico*, Parte II, Arq. 1.3.16. Voir Tome II, Annexes VI, Fig. 188-190.
[187] *Jaboataõ mystico, discursado em varios conceitos, Lyricos, e Evangelicos Extranhos. Extranhos em hua oraçao gratulatoria, consagrada as Chagas de Christo, Pela vida, Saude do nosso Augusto, (...) D. José Rey (...) Proprios, recitadas na Academia Brasilica (...).* A.C.L., Série Vermelha, n° 675, fols. 1-29. Voir Tome II, Fig. 191-193.

dans ce discours que notre chroniqueur partage l'idée que la régence de José I[e] est la continuité d'un royaume portugais placé sous la protection du Christ dont les cinq plaies témoignent de son alliance avec don Affonso Henriques auquel il est apparu. Le quatrième manuscrit est une étude généalogique des principales familles de Pernambouc et de Bahia[188]. On ne sait pas exactement quand Frère Jaboatão a commencé à écrire les généalogies des habitants de ces régions. Mais il l'utilisera abondamment dans la chronique franciscaine. C'est un travail d'une envergure considérable, apparemment achevé et préparé pour être imprimé en 1768, quand il avait 73 ans[189]. À cette époque circulait une lettre royale – *Alvará* – de Dom José I[er], datée du 5 octobre 1768, dans laquelle le roi dénonçait le danger des généalogistes pour l'empire portugais, car ils avaient donné des titres nobiliaires à des personnes sans autorisation royale. José I[e] accuse les généalogistes de favoriser la secte des puritains, – *seitas dos purita*nos – un groupe composé de familles de la haute noblesse qui rejetait les alliances familiales soupçonnées d'être contaminées par du sang infecté[190]. Cela peut expliquer la non-parution non seulement de la généalogie de Jaboatão, mais aussi de celle de Domingos do Loureto Couto[191] et de Borges da Fonseca[192]. Tous trois sont de

[188] *I.H.G.B., Catálogo genealógico de Fr. Jaboatão*, Lata 13, doc. 11-12 : Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768.

[189] Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter ce manuscrit en raison de son mauvais état de conservation. *R.I.H.G.B.*, Lata 13, doc. 11-12; Lata 33, doc. 10 : Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768. Mais il existe aussi une édition de la fin du XIX[e] siècle, *R.I.H.G.B.*, 1889, v. 79, 5-497; et, grâce à Pedro Calmon, l'œuvre peut être consultée dans une édition plus soignée, y compris une introduction remarquable de par sa compréhension et son ouverture sur les questions de l'époque, Pedro Calmon, Introdução e notas ao Catálogo Genealógico das pincipais famílias, de Frei Jaboatão. Salvador, Empresa Gráfica da bahia, 1985. 2 vols.

[190] « (...) sendo Eu também a única Fonte da qual somente é que podem emanar as honras, as graduções, e as Qualificações Civis para os meus Vassalos não poderia permitir depois de informado sem lesão da Magestade da Minha Coroa, que entre os mesmos vassalos houvesse alguém, que se atrevesse a qualificar e graduar pelo seu próprio arbítrio, nem os que lhe são iguais na classe da Grandeza nem ainda quaisquer dos outros a ela inferior na graduação uzurpando assim temerariamente a Suprema Jurisdição da mesma Coroa, à qual são intransmitivelmente inerentes a distribuição, a Regulação das Classes e das honras de Meus ditos Vassalos, e a protecção dos que entre eles se acham aprimidos. », Apud., A. M. Hespanha, (Coord.), *História de Portugal. O Antigo Regime*. Lisboa, Editorial Estampa, 1993, p. 338.

[191] *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco, op. cit.*

Pernambouc et tous les trois écriront une généalogie brésilienne dans laquelle la référence aux Noirs africains sera absente[193].

Par ailleurs, dans la première partie de sa chronique, Jaboatão mentionne des sermons restés manuscrits et qui nous sont inconnus. Il y en aurait quatre prêchés dans des solennités non précisées, quatre consacrés aux saints de son Ordre, quatre autres sur le Carême et la doctrine, et pour finir quatre en l'honneur de la Vierge.

TABLEAU V

Sermons Manuscrits de Frère Jaboatão[194]

Corrente II. Panegírica e Moral	Solenidades litúrgicas dos santos	4 Sermons
Corrente III. Seráfica e panegírica	Aos santos da Ordem	4 Sermons
Corrente IV. Moral e Ascética	Quaresma e Doutrina	4 Sermons
Corrente V.	Festas de Nossa Senhora	4 Sermons

Pour ces sermons de circonstance, Jaboatão ne mentionne ni les dates ni les endroits où ils ont été prêchés. On n'a retrouvé aucune trace de leur présence dans les archives franciscaines de Recife. Quoi qu'il en soit, les titres présentés démontrent la variété des sujets prêchés : panégyriques moraux, ascétiques, franciscains et mariaux.

2.2. Les sermons imprimés.

[192] Antônio Victoriano Borges da Fonseca, *Nobiliarquia Pernambucana*, Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1935. 2 vols.
[193] *O nome e o sangue. Uma fraude genealógica no Pernambuco colonial*, São Paulo, Companhia das Letras, 1989.
[194] Jaboatão, I, 1, p. 350.

Après son arrivée à Pernambouc en 1725, on ne connaît que deux sermons imprimés de Jaboatão, l'un de 1730 et l'un autre de 1731, écrits après qu'il ait cessé de s'occuper des novices (1727-1730). Le premier sermon est prêché dans la paroisse de Nossa Senhora da Boa Viagem, à Recife, en 1730, en l'honneur de saint Joseph. Le deuxième a été prononcé en 1731, à Olinda, à l'occasion des célébrations de la *Restauração de Pernambuco*.

Prêchés à des périodes distinctes et presque tous à Pernambouc, ces sermons demandent à être examinés avec attention puisqu'ils constituent un élément fort de la pensée de notre chroniqueur. Ils constituent les repères d'une réflexion qui évolue au sein d'une société coloniale cherchant à s'affirmer localement vis-à-vis de la métropole portugaise. Son engagement dans le monde lettré le fera progresser dans sa réflexion sur le monde franciscain et sur les *brasilicos*. Pour lui, il existe un *Orbe Seráfico* – Monde Franciscain, auquel s'ajoute un nouvel élément : le *Novo Brasilico*. L'existence d'un *Novo Brasilico* suppose la disparition de l'ancien. Son sermon aux « Hommes Pardos » de Recife, en 1745, ouvre une réflexion sur la prépondérance d'un groupe qui semble s'imposer de plus en plus à ses yeux. Ce sermon est unique en son genre car il s'agit d'exalter et de rendre digne la condition des gens de couleur *parda*. Jaboatão révèle clairement sa sympathie pour ce groupe et particulièrement pour les *Pardos* de Pernambouc, car ils sont nombreux et constituent un groupe social d'un poids non négligeable. Ils sont en effet présents dans bien des sphères de la société, surtout dans l'Église et dans l'État ; certains sont prêtres ou frères lais, d'autres sont militaires. Nous y reviendrons plus loin, c'est devant eux et la société pernamboucaine que Jaboatão prêche, en 1745 à Recife, le sermon dans lequel il annonce un point de vue jamais défendu jusqu'alors : les *Pardos* sont de tous les hommes les plus parfaits, car ils sont la « mistura » du Blanc et du Noir et ont un patron parfait, le bienheureux Gonçalo Garcia, martyrisé au Japon en 1597.

La production littéraire de Jaboatão est donc liée à une longue vie dédiée à son ordre et à sa terre : Pernambouc est au cœur de sa pensée, ses productions lui sont intimement attachées. Il privilégie l'observation qui mène à l'action. C'est en cela qu'il est fidèle à la pensée du père Antonio Vieira. Cependant, il l'actualise : le Portugal est le Cinquième Empire annoncé par le père Vieira. Mais, pour Jaboatão, l'empereur du Cinquième Empire c'est José I^{er}. Il reviendra à ce franciscain, disciple de Vieira, d'interpréter le moment de transition entre João V, le magnanime, et son fils José I^{er}. Ses sermons, rassemblés dans un unique ouvrage, nous dévoilent son horizon local : le Brésil et Pernambouc. Ils montrent aussi qu'il est fortement attaché à la monarchie portugaise dont sa province franciscaine fait partie car, à ses yeux, la monarchie est un facteur d'équilibre pour les possessions d'outre-mer. A la lumière

de l'enseignement d'Antonio Vieira, il reprend la croyance en un cinquième empire. Mais l'objet de son analyse est avant tout la société brésilienne. Ce n'est plus l'Amérique Portugaise mais une réalité qui porte un nouveau visage, plus local, davantage basané, et qui a du mal à se reconnaître et à s'identifier.

On peut donc diviser la production littéraire de Frère Jaboatão en trois phases. La première, concerne sa jeunesse et voit le jour dans *l'Academia dos Esquecidos* (1724). Son entrée dans le monde des lettrés de Bahia l'a familiarisé avec l'expression des sentiments à travers la poésie. C'est un moment particulier de l'Amérique Portugaise où les savants brésiliens se désignent comme « le peuple oublié ». La deuxième phase, qui va de 1724 à 1758, constitue le temps des sermons et de la finalisation de la première partie de son œuvre majeure, son *Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Il envoie le manuscrit de sa chronique à Lisbonne pour y être imprimé en 1758 et, l'année suivante, présente à l'*Academia dos Renascidos*, à Bahia, un résumé de celle-ci. Ce sont ses sermons, prêchés en diverses occasions, à divers moments historiques qui constituent la source de son œuvre « majeure », l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Ce sont à notre avis, les 35 ans d'observation, de réflexion et d'action franciscaine qui précèdent sa chronique qui l'ont fait mûrir et ont rendu possible une synthèse de son messianisme d'origine « vieirista ». La troisième phase de sa production est liée, elle, à l'achèvement de la deuxième partie de sa chronique (1767), qui restera manuscrite jusqu'au XIX^{e} siècle, et de la généalogie brésilienne rédigée en 1768. C'est ce qui fut selon toute vraissemblance sa dernière œuvre.

Les sermons n'ont pas toujours été prêchés l'année où ils ont vu le jour. Le premier sermon est prêché en 1730, dans la paroisse de Nossa Nenhora da Boa Vigem, en l'honneur de la Vierge et de saint Joseph. Dans ce sermon, Jaboatão exalte les talents d'Ignacio Ribeyro Noya, le curé de la paroisse. Et c'est en évoquant des notes musicales que notre prédicateur souligne la valeur de celui-ci car, selon Jaboatão, c'était un excellent musicien. Des métaphores sur les notes musicales mettent en valeur l'importance de savoir descendre et monter, à l'instar des notes. Ce sermon ne sera publié qu'en 1758 à Lisbonne. Le deuxième sermon est prêché en 1731 dans la paroisse de São Pedro Martyr à Olinda, en l'honneur de ce saint. Jaboatão exalte la fonction du premier « chef » de l'Église, le pape. Ce sermon sera publié la même année. Il en va de même pour le onzième et le douxième sermon prêchés l'année de leur création, en 1751, au couvent franciscain de Recife et à l'église paroissiale do Corpo santo de Recife. Le troisième sermon, prêché le 27 janvier 1731 à Olinda, à l'occasion de la *Restauração de Pernambouc*, a dû attendre trente et un ans pour être imprimé. Ce

sermon fait l'apologie des *naturaes* et de ceux qui sont devenus *fils de la terre* de Pernambouc. Il ne sera imprimé qu'en 1762 à Lisbonne et connaîtra une deuxième édition en 1860 à Rio de Janeiro. Tous les autres sermons ont du attendre des périodes plus ou moins longues pour être imprimés, entre quatre et vingt-huit ans. Seuls trois sermons, les septième, neuvième et dixième ont été réimprimés. En 1763, Jaboatão prononce un sermon en l'honneur de sainte Elisabeth de Hongrie[195], patronne du Tiers-Ordre de Salvador et le publie en 1763. Notre franciscain est en pleine activité puisqu'il est en train de rédiger la deuxième partie de sa chronique.

Tous les sermons de Jaboatão ont été imprimés à Lisbonne. L'histoire de l'imprimerie au Brésil est toujour associée à la surveillance exercée par la *Mesa de Consciência e Ordens*, institution qui révisait et approuvait tout ce qui pouvait être ou non publié. Il faut rappeler que malgré les interdits, il existe des tentatives, immédiatement réprimées, pour créer des imprimeries au Brésil. En 1706, une imprimerie s'installa à Recife mais une *Lettre Royale* du 8 juin de la même année ordonna au gouverneur de Pernambouc, Francisco de Castro Morais, de procéder à sa fermeture[196].

Toutefois, des livres interdits parvenaient à échapper au contrôle des autorités et circulaient dans l'empire portugais et ses possessions d'outre-mer.

TABLEAU VI

Les sermons imprimés de Frère Jaboatão.

Ser mon	Titre	Année	Lieu de la prédication	Éditeur	Année de l'édition
1	**En l'honneur de**	**1730**	**Recife, église de**	**Antônio Vicente**	**1758[197]**

[195] D'après le titre, aux frais de Joaquim Ignacio da Cruz, le ministre du Tiers-Ordre. A partir de là, on sait que Frère Jaboatão avait une dévotion toute particulière pour cette sainte franciscaine. *B.P.N.M*., Cote 2-11-8-9: *Jaboatão Mystico, devoto, e obsequioso, reprezado em huma só Fonte Evangelica, ou Oração contemplativa, feita por devoção particular a Gloriosa Rainha S. Isabel, titular da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia do Convento de S. Francisco da Cidade da Bahia*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1763. 33 p.

[196] En 1746, à Rio de Janeiro, l'imprimeur Portugais Antônio Isidoro da Fonseca inaugurait son imprimerie. Le 6 juin 1747, un ordre royale ordonnait sa fermuture et exigeait l'envoi de tous les outils de l'imprimerie à Lisbonne. N. W. Sodré, *A Historia da Imprensa no Brasil*. Coleção Retratos do Brasil, vol. 51, São Paulo, Civilização Brasileira, 1966, p. 20-21.

[197] *Jaboatão Mystico em correntes sacras dividido : Corrente primeira panegyrica, e moral offerecida , debaixo da protecção da milagrosa imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e Excellentissimo Senhor Luiz Joze Correa de Sa, Governador de Pernambuco / por Frei Antonio*

	São José		**Nossa Senhora da Boa Viagem**	**da Silva**	
2	En l'honneur de São Pedro Martyr	1751	Recife, église do Corpo Santo	Pedro Ferreira	1751[198]
3	*Restauração de Pernambuco*	1731	Cathédrale d'Olinda	Miguel Roiz I.H.G.B.	1762[199] 1860
4	**En l'honneur de Santo Amaro**	**1738**	**église paroissiale – Ville de Jaboatão**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[200]
5	**En l'honneur de Santo Amaro**	**1739**	**église paroissiale – Ville de Jaboatão**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[201]
6	**En l'honneur de Santo Antônio**	**1743**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva**	**1751/**[202]**1758**[203]
7	**En l'honneur de São Gonçalo**	**12/09/ 1745**	**Recife, église de Notre Dame de la**	**Pedro Ferreira/Antônio**	**1751**[204]**/1758**[205]

de Santa maria Jaboatão, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil. Lisboa : Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, pp. 273-292.

[198] *B.P.N.M.*, cota 2-11-6-5. Antonio de Santa Maria Jaboatão, OFM., « Sermam do glorioso S. Pedro Martyr/ pregado na Igreja Matriz do Corpo Santo da Villa do Reciffe de Pernambuco no anno de 1750 pelo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil. » Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 26 p.

[199] « Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, natural da freguesia do mesmo nome, da cidade do Recife, copiado e offerecido á Sua Magestade o emperador pelo seu muito reverente subdito Padre Lino do Monte Carmelo Luna e offerecido ao Instituto Historico e Geographico do Brasil pelo mesmo augusto senhor. », In : *R.I.H.G.B.*, t. XXIII , 1860, p. 365-386.

[200] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido, op., cit*., pp. 27-38. Voir le Volume II, Annexes VI, Fif. 190.

[201] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido, op., cit*., p. 1-25.

[202] *B.P.N.M*., Cote 2-11-6-5. « Sermam de St° Antonio pregado no seu convento da Villa do Reciffe de Pernambuco em dia do corpo de Deos no anno de 1743 pelo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brasil. » Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 26 p. La dédicace est à « Fr. Ignacio das Neves, Commissaire du Saint Office, Notaire Apostolique, Ex Custode, et père de la même province de Saint Antoine du Brésil, et de celle de S. François des Algarves, et actuellement Définiteur Général de tout l'Ordre Séraphique. »

[203] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido, op., cit*., p. 249-271.

[204] *B.P.N.F*., Cote 2-11-6-5: *Discurso historico, geographico, genealogico, politico, e encomiastico, recitado na nova celebridade, que dedicarão os Pardos de Pernambuco, no santo da sua cor, o Beato Gonçallo Garcia na sua Igreja do Livramento do Reciffe, aos 12 de Setembro do anno de 1745 / pelo Padre Pregador Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 62 p. Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 187.

	Garcia		**Délivrance**	**Vicente da Silva**	
8	**En l'honneur de São Pedro Martyr**	**1750**	**Recife, Matriz do Corpo Santo**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[206]
9	**Obsèques de João V**	**12/12/ 1750**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva/Francisco da Silva**	**1754/175**[207]
10	**En l'honneur de D. José I**[er] [208]	**1751**	**cathédrale de la Paraíba**	**Ferreiriana/Pedro Ferreira**	**1753/1754/ 1758**[209]
11	En l'honneur de Santo Antônio	1751	couvent de Recife	Pedro Ferreira	1751[210]
12	En l'honneur de Santo Antônio	1751	église do Corpo Santo	Pedro Ferreira	1751[211]
13	**En l'honneur de São José**	**1751**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[212]
14	**En l'honneur de São José**	**1751**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[213]

[205] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 167-223. Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 186.
[206] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 225-248. Ce sermon a connu la première édition en 1751: Antonio de Santa Maria Jaboatão, OFM., *Sermam do glorioso S. Pedro Martyr/ pregado na Igreja Matriz do Corpo Santo da Villa do Reciffe de Pernambuco no anno de 1750 pelo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 26 p. *Cf. B.P.N.M*., Cote 2-11-6-5. La dédicace est à M. R. Docteur Antonio Alves Guerra, Commissaire du Saint Office.
[207] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., pp. 101-143; Une édition de ce sermon a été consignée par Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco, (1757)*. (1ère éd., Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904), éd. Fac-simile, présentation de José Antonio Gonsalves de Mello, Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 366.
[208] Selon Loreto Couto, le sermon a été imprimé en 1754. *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco, (1757)*. (1ère éd., Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904), éd. Fac-similé, présentation de José Antonio Gonsalves de Mello, Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 367.
[209] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 145-166.
[210] *B.P.N.M*. – Biblioteca do Palácio Nacional de Mafra, Cote 2-11-6-5.
[211] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco, (1757)*. (1ère éd., Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904), éd. Fac-simile, présentation de José Antonio Gonsalves de Mello, Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 367.
[212] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 39-50.
[213] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 51-63.

15	**En l'honneur de São José**	**1751**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[214]
16	**En l'honneur de São José**	**1751**	**couvent de Recife**	**Antônio Vicente da Silva**	**1758**[215]
17	En l'honneur de santa Isabel de Hongrie.	1763	couvent de Salvador		1763[216]

Nous avons ainsi pu répertorier dix-sept sermons publiés par notre franciscain. Jaboatão rassembla douze sermons sous le titre suggestif de *Jaboatão Mystico*[217]. Ces douze sermons sont précédés de deux sermons dédiés au saint de sa bourgade natale. Le *Jaboatão Mystico* réunit douze sermons qu'il nomme *Fontes Panegyricas – Sources Panégyriques*. Aux sources de sa pensée, on trouve le Pernambouc, ses habitants et le royaume portuguais. Notre prédicateur a pu probablement compter, pour la publication, sur l'aide du gouverneur de Pernambouc, Luis José Correia de Sá, à qui l'œuvre a été offerte. L'attachement de Jaboatão aux notables et aux autorités vaut la peine d'être souligné. Le côté « politique » de notre prédicateur le conduit en effet à s'entourer d'un cercle de relations où figurent les hommes les plus puissants de la capitainerie de Pernambouc, de Bahia et de Paraiba. Ses proches sont des curés biens placés, des gouverneurs et des lettrés influents dans la société brésilienne.

Parmi les douze sermons compilés dans *Jaboatão Mystico*, quatre suggèrent un parcour à la fois spirituel et politique. Lors de son premier sermon en l'honneur de saint Joseph, prêché en 1730 dans la paroisse de Nossa Senhora da Boa Viagem, à Recife, dont le curé est musicien, notre franciscain rappelle aux fidèles qu'à l'exemple de saint Joseph il faut

[214] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 65-78.
[215] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido*, *op., cit*., p. 79-100.
[216] *B.P.N.M*., Cote 2-11-8-9: *Jaboatão Mystico, devoto, e obsequioso, reprezado em huma só Fonte Evangelica, ou Oração contemplativa, feita por devoção particular a Gloriosa Rainha S. Isabel, titular da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia do Convento de S. Francisco da Cidade da Bahia*, Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1763. 33 p. Fr. Jaboatão offre la dédicace à Joaquim Ignacio da Cruz, ministre du Tiers-Ordre, qui l'a d'ailleurs fait publier.
[217] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido. Corrente Primeira Panegyrica, e Moral, offerecida, debaixo da Protecçaõ da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, venerada na sua Igreja Matriz do Jaboataõ, ao illustrissimo e excellentissimo Senhor Luiz Jozé Correa de Sá, Governador de Pernambuco, por Fr. Antonio de S^{ta} Maria Jaboatam, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil*. Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, Anno de 1758. Voir Tome II, Annexes VI, Fig. 186.

« descendre pour s'élever »[218]. Plus tard, en 1738, il prêche deux sermons, le IV et le V, dans sa terre natale en l'honneur de Santo Amaro. Ces deux sermons présentent une unité puisque notre prédicateur y souligne la vocation et le pouvoir miraculeux de Santo Amaro. D'après lui, le patron de sa bourgade a un pouvoir supérieur à tous les autres saints de l'Église catholique. Il aurait été capable de marcher à la fois sur les eaux et sur la terre. La terre fertile de sa bourgade natale est enrichie par différents fleuves dont le plus éminent est le Rio Jaboatão. Dans le premier sermon, le saint a un pied sur la terre et, dans le deuxième, l'autre pied sur la mer. C'est qu'aussi bien par terre que par la mer se développe la prospérité économique de la région. Le troisième sermon, le IX, est né à l'occasion des obsèques de João V, en 1750. Selon Jaboatão, « Un roi ne meurt jamais » surtout un roi comme celui qui vient de disparaître, car il a toujours protégé l'Église et lui a permis de rayonner tout au long de son règne. Le quatrième sermon, qu'il nomme « *oração gratulatoria* », est une prière de remerciement lue lors d'une séance de l'Academia dos Renascidos, en 1759. Jaboatão y rend Grâce à Dieu d'avoir épargné la vie de José I^{er} lors de l'attentat qui le visait. Dans ce sermon, Jaboatão reprend les idées d'Antônio Vieira sur le Cinquième Empire et annonce que l'empereur de ce Cinquième Empire est bien José I^{er}.

Ces sermons affirment l'appartenance à la terre natale. Ils développent l'idée d'une vie spirituelle ascendante qui aide le croyant à s'élever dans la vie sociale à partir de la terre. Comme nous le verrons plus loin, la pensée de Jaboatão repose sur l'*Historia do Futuro* du père Vieira.

Les sermons de Frère Jaboatão recèlent des éléments qui révèlent les contradictions de la société coloniale brésilienne. Ils développent une vision providentielle de l'histoire qui tranche avec les exigences de rigueur scientifique des académies littéraires dans lesquelles il s'est engagé. C'est Dieu qui guide l'histoire des hommes. Raphahël Bluteau (1638-1734), lettré d'origine française, né à Londres et disparu à Lisbonne, inspire Jaboatão. Selon Bluteau, la Providence, c'est la connaissance que Dieu a depuis l'éternité des moyens à travers lesquels les créatures doivent arriver à une fin. C'est Lui qui donne aux hommes les moyens d'atteindre un but particulier, mais aussi général, la manifestation de sa gloire [de Dieu] dans le monde. La Providence gouverne l'espace, le temps et dote les hommes d'une clairvoyance surnaturelle pour comprendre les événements. Encore selon Bluteau, Providence et prévoyance sont deux mots qui étymologiquement se ressemblent, mais la prévoyance est le

[218] Le sermon, n° 1, prêché en 1730, ne sera publié qu'en 1758. Jaboatão souligne l'importance d'être humble, car, pour lui, ce qui compte c'est la capacité de l'homme de descendre pour, plus tard, s'élever.

résultat d'une observation de la réalité, tandis que la Providence est une action de Dieu visant à ordonner les choses dans le monde[219]. Frère Jaboatão adopte ce raisonnement, car pour lui aussi c'est l'action de Dieu dans le monde qui régénère la condition humaine et change le cours de l'histoire. C'est ainsi qu'il s'adresse aux *Hommes Pardos* de Recife, en 1745, pour les assurer que le bienheureux Gonçalo Garcia, *Restaurateur* et *Rédempteur* des *Pardos*, avait été envoyé par Dieu[220].

Pour Jaboatão, écrire l'histoire des franciscains constitue une entreprise difficile car, jusqu'ici, ceux à qui a été confiée cette tâche ne l'ont pas accomplie jusqu'au bout. Sa nomination, comme chroniqueur de sa province, il l'attribuait à la *Providence Supérieure* [à Dieu], car d'autres frères plus capables que lui avaient déjà été nommés à cette tâche et avaient échoué[221]. Si les sermons sont le résultat de décennies d'observation et de réflexion, la chronique servira à soutenir l'idée d'une évangélisation qui avait réussi, puisque la société brésilienne avait été fortement marquée par la spiritualité séraphique, la spiritualité vécue au Brésil. Cette empreinte franciscaine est associée à un passé de conquête, de guerre et d'évangélisation et à un avenir encore ouvert. Dans cette phase politico-religieuse de tensions qui va des années 1750 à 1777, les élites s'interrogent sur ce qui se passe dans la métropole et au Brésil. C'est pourquoi la nouvelle ère luso-brésilienne, qui commence avec la régence de dom José I^{er}, oblige Jaboatão à aborder dans ses sermons trois thèmes très sensibles : la diversité des groupes qui composent la société brésilienne, la mobilité (savoir descendre pour s'élever) et le Cinquième Empire déjà exploré par le père Vieira. Le défi que devra relever notre chroniqueur se présentera à Recife dès 1745.

---

[219] « (…) mas em Deos a Providencia não he só previdencia, & presciencia, mas ordem, & disposição para o governo natural, & moral de tudo o que ha no mundo. » Raphël Bluteau, *Dicionário*…, *op. cit.*, vol. 6, 809, col. 1.

[220] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido. Corrente Primeira Panegyrica, e Moral, offerecida, debaixo da Protecçaõ da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, venerada na sua Igreja Matriz do Jaboataõ, ao illustrissimo e excellentissimo Senhor Luiz Jozé Correa de Sá, Governador de Pernambuco, por Fr. Antonio de S^{ta} Maria Jaboatam, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil.* Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, Anno de 1758, p. 168.

[221] « E se estes sujeitos de tão distinta e insuficiência e literatura não puderem vencer, o que nós agora, com a nossa fraqueza e insuficiência, chegamos a conseguir, razão nos sobra para entendermos fora isto não tanto disposição dos homens, como Superior Providência, que, rejeitando para empresas árduas os mais sábios e avultados, escolhe, muitas vezes, para elas os mais humildes e de menos nota. », Dans une note de bas de page, Frère Jaboatão cite Mt 11, 25: « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petit. », In : Antilóquio, Jaboatão, I, 1, p. I.

Chapitre III

Le *Jaboatão Mystico* : un ouvrage politico-spirituel.

Revenons plus en detail sur cet ouvrage majeur. Ses sermons révèlent qu'entre les années 1745 et 1759 Jaboatão a eu une activité intellectuelle relativement intense. La plupart d'entre eux avaient été prêchés à Pernambouc, à Santo Amaro de Jaboatão, à Olinda et Recife entre les années 1730 et 1751, exception faite d'un sermon prêché à Jacobina, région de mines d'or et de pierres précieuses du côté de Bahia.

Frère Jaboatão semble avoir mûri son projet de rassembler une partie de ses sermons et les a fait publier, en 1758, sous le titre *Jaboatão Mystico*. En 1733, son confrère, Apolinário da Conceição, avait annoncé l'intention de notre chroniqueur dans *Primazia serafica na região da América*, publié en 1733[222]. Cependant, Jaboatão ne réalisera ce projet qu'en 1758. C'est un ouvrage peu connu des historiens contemporains, sauf pour ce qui est du sermon le plus connu, prêché à l'occasion des fêtes des *Hommes Pardos* de Recife, en 1745, et que nous avons évoqué plus haut.

Parmi les censeurs, Timotheo da Conceição et João de Santo Thomaz, tous deux franciscains et qualificateurs du Saint Office[223] se disent favorables, le 9 juin 1758, à la publication de l'œuvre parce que son auteur, Jaboatão, est issu d'une de leurs provinces. Pour eux, les deux provinces se ressemblent malgré les querelles qui éclatent à l'époque de la séparation. Selon ces censeurs, Frère Jaboatão est lumineux, c'est un exemple de « Soleil américain ». Timotheo et João sont fascinés par le titre de son ouvrage – *Jaboatão Mystico*, car il conduit les lecteurs aux sources d'un fleuve, d'un lieu, et, surtout, de l'auteur.

Un troisième censeur, Antonio do Amor de Deus, souligne aussi l'originalité du titre, car c'est par le bruit des eaux argentées du fleuve Jaboatão que l'auteur veut faire ressortir sa nature héroïque et se faire connaître dans le monde entier.

Le dernier censeur est un proche de Frère Jaboatão. L'amitié de ce censeur du Paço, Affonso da Expectação, doit retenir notre attention. C'est l'avis le plus long, neuf pages. Affonso souligne ce qui les lie profondément : la spiritualité. Pour Affonso, le *Jaboatão*

[222] *Primazia serafica na regiam da America, op., cit.*, p. 92. Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 17.
[223] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido, op., cit.*

Mystico est un ensemble de dix sermons, dix « *Fontes* » (Sources). L'œuvre est « ingénieuse ». Pour ce censeur, elle s'appuie sur le premier et le dernier sermon, prêchés tous deux dans la paroisse de saint Amaro, terre natale du prédicateur. La vision spirituelle de Jaboatão marque le point de départ d'une interprétation historique du Brésil et du reste du monde. Affonso da Expectação est persuadé, et il le dit, que le prédicateur associe l'évolution de la société de Pernambouc et du Brésil au royaume portugais.

Le censeur Affonso a la sensation de ne pas bien saisir la profondeur de l'œuvre. Mais, en raison de leur amitié et de leur appartenance commune, il se réjouit d'avoir entre les mains une œuvre écrite par « un auteur né en Amérique près d'un fleuve appelé Jaboatão qui prête ainsi son nom à l'auteur. » Frère Jaboatão est déjà reconnu en Amérique, il le sera désormais en Europe. Ce qui fera office de pont entre l'un et l'autre continent, ce sera la province franciscaine du Portugal, mère fondatrice de celle de Frère Jaboatão. Pour Affonso da Espectração, sa province peut maintenant se glorifier d'avoir un fils illustre, car Frère Jaboatão est issu de l'action des missionnaires franciscains portugais qui ont posé « la première pierre » pour le salut et la conquête du Pernambouc.

3.1. Le premier sermon du *Jaboatão Mystico*: louange au curé musicien métis (1730).

Revenons plus en détail sur le sermon prêché à l'église de Nossa Senhora da Boa Viagem, où le père Ignacio Ribeyro Noya était curé[224]. Théologien, poète apprécié, excellent musicien, il jouait parfaitement de plusieurs instruments[225]. Le thème exploré ici par Jaboatão c'est celui de l'expression : « Descendre pour monter », comme le fait la note Sol. Être

[224] « Fonte X. Nasce do V. XVIII. Cap. I. Matth. Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph. E com as suas mysticas agoas entra a accrescentar as desta primeira corrente em hum discurso panegyrico do glorioso Patriarcha o Senhor S. Joseph, Na Igreja da Boa Viagem na Praya da Candelaria do Recife de Pernambuco, fazendo a festa annual o Reverendo Ignacio Ribeyro Noya Mestre da Capella, no anno de 1730. », JABOATÃO, Fr. Antonio de Santa Maria, *Jaboatão Mystico…*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 273-292.

[225] Le père Ignacio Ribeyro Noya, né à Recife, en 1688 est mort autour de 1757. F. P. S., *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935).* Recife, Arquivo Público Estadual Jordão Emerenciano, 1994, vol. II, p. 620. Nous avons trouvé quelques traits de ce prêtre séculier. Son nom n'est pas tout à fait commun, les Noya ou bien Noia sont peu nombreux ou tout au moins n'ont pas eu un accès facile aux instances locales. Nous trouvons, en 1754, Francisco Xavier Noya, « ajudante de Auxiliares », exerçant son activité militaire à Serinhaém, Porto Calvo et Una. *A.H.U.*, Avulsos de Pernambuco, Liasse 75, doc. 6323.

mineur c'est être humble, c'est là que réside la sagesse qui permettra de s'élever comme les notes musicales.

Il s'agit d'une fête en l'honneur du mariage de saint Joseph et de la Vierge. Mettant à profit l'ambiance joyeuse créée par les instruments de musique, Frère Jaboatão part de la variété des notes musicales pour valoriser chaque note et démontrer l'importance de l'ensemble car, selon notre franciscain, c'est quand on les appréhende dans leur ensemble que les notes deviennent harmonieuses[226].

Frère Jaboatão ne se contente pas de souligner les qualités d'Ignacio Ribeyro Noya. Il analyse, au-delà de leur humanité, le caractère sacré de l'union conjugale de la Vierge et de saint Joseph[227].

Dans le mariage, Joseph est le soleil, selon saint Augustin. Le soleil naît comme une planète lumineuse et belle ; on voit la terre dans un éternel va-et-vient sous la direction du Maître Divin dont le soleil est le symbole (Ecl. 1, 5)[228]. Le soleil continuellement monte et descend. Frère Jaboatão pose alors la question : « Qu'y a-t-il de plus admirable dans l'action du Soleil, monter pour descendre ou descendre pour monter ? » Selon lui, la deuxième action est la plus admirable parce qu'elle semble aller contre l'ordre de la nature. Par sa métaphore musicale, Frère Jaboatão veut souligner que la note Sol est la note la plus parfaite parce que, en tant que note ascendante avant la note La, c'est une note haute, mais elle ne sert pas à monter, elle sert à descendre. La note monte en descendant. En musique le ton du Sol est le plus extraordinaire et le plus parfait ; l'action de monter en descendant l'est aussi : « Monter parmi les voix qui descendent, voilà la façon la plus parfaite, c'est chanter de manière gracieuse qui va contre le sens commun ou contre la nature même de la voix.[229] » Frère Jaboatão est en effet à la recherche de la perfection des actions. En utilisant la métaphore de la

---

[226] « *Foi finalmente solfa esta, que toda na melodia se apurou, nos sustenidos foi encanto, nas consonancias esmero, e nos compassos, conforme : porque foi musica composta, e harmonia formada para os mayores, e mais celebres Desposorios, que vio, nem ha de ver o mundo, do Glorioso, e Grande Patriarcha o Senhor S. Joseph com Maria Santissima May de Deos…* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 278-279.

[227] « …he o matrimonio pela sua instituiçaõ, e pelo seu fim, opposto á pureza, e vingindade : e que sendo isto assim, fosse o Senhor S. Jozé muito mais Casto, e Puro no estado do Matrimonio ; e isto foi sem duvida cantar na solfa dos seus Desposorios pelo modo de descantar, ou foi digamo-lo de outro modo, foi hum modo de cantar mais alto, naõ só no choro dos Virgens, tambem no choro dos Anjos. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 284.

[228] Frère Jaboatão utilise cette même métaphore pour parler des restaurateurs de Pernambouc, en 1731. Il s'appuie sur la pensée de Geminiani Montanari, mathématicien et astronome italien du XVII^{e} siècle.

[229] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 288.

musique, il essaie de souligner les contradictions qui existent entre des signes et qui peuvent renverser l'ordre des choses, produire un sens nouveau. Pour le prédicateur, la conception immaculée de Marie qui l'a faite Mère de Dieu en est un exemple remarquable, car elle révèle le sens caché du mystère de la volonté divine. Mais l'amour dévoué d'un père, saint Joseph, vu plutôt ici comme le père « adoptif » que comme un mari immaculé à l'égal de son épouse, figure quasi au cœur de la participation de l'incarnation de Jésus. Saint Joseph sort ainsi de l'ombre et est le fil conducteur de la révélation divine.

3.2. La *Restauração de Pernambuco* (1654) : un passé toujours présent (1731 ; 2004)

Quand on parle de la *Restauração de Pernambuco*, on pense immédiatement à l'interprétation qui a dominé à Pernambouc autour de cet événement au retentissement transocéanique. L'expulsion des Hollandais est devenue un mythe, mais pas seulement au niveau local ; et cette action héroïque n'est pas restée confinée dans un passé lointain, mais a connu un processus permanent d'actualisation. Nous avons déjà souligné au début de notre introduction la surprise qui nous attendait quand nous avons réalisé notre recherche sur le terrain de septembre 2003 à janvier 2004. Tout le monde connaît le carnaval brésilien, mais on ne sait pas toujours que ses thèmes relèvent d'une histoire et d'une symbolique locale particulière aux villes dans lesquelles il est organisé. Cette année-là (2004), on fêtait les 350 ans de la Restauration de Pernambouc et le carnaval d'Olinda a donc tout naturellement porté sur ce thème. Devant la mairie avaient été placés quatre « bonecos » géants symbolisant les héros de l'épopée : André Vidal de Negreiros, João Fernandes Vieira, Antônio Felipe Camarão (Indien) et Henrique Dias (Noir)[230]. Les commémorations n'ont pas manqué ensuite d'observer un rituel religieux, qu'on pourrait qualifier de baroque, ouvert dans la cathédrale d'Olinda par un *Te Deum* présidé par l'archevêque d'Olinda et de Recife[231].

L'occupation hollandaise de Pernambouc a été l'épreuve majeure de la fidélité franciscaine au Portugal et au Brésil. Les franciscains en « ouvriers de la vigne du « *Novo Orbe* » ont été fidèles jusqu'à sa totale Restauration, car ils ont participé à toutes les batailles,

[230] Voir Tome II, Annexes VI, Fig. 198-200. Voir aussi le travail d'E. C. Mello, *Olinda Restaurada. Guerra e Açúcar no Nordeste (1630-1654)*. 2e éd., Rio de Janeiro, Topbooks, 1998. 470 p.
[231] Jornal Diário de Pernambuco, Caderno Vida Urbana, 28 de janeiro de 2004.

même si les auteurs du *Castrito Lusitano* (1679)[232] et du *Valeroso Lucideno* (1648)[233] n'en ont pas fait mention[234]. L'auteur du *Valeroso Lucideno*, Fr. Manuel do Salvador ou, comme lui-même se désigne, P. Fr. Manuel Calado, religieux de Saint Paul, se vante dans son œuvre d'avoir accompagné le mulâtre Calabar dans ses derniers moments de vie. Calabar, mulâtre qui a osé choisir le coté Hollandais dans la guerre pernamboucaine, est considéré comme un traître par les Portugais. Son importance réside dans le fait qu'il a créé un groupe de résistance opposé au retour des Portugais à la tête de la capitainerie. Pour avoir pris le parti des Hollandais, Calabar est devenu un ennemi, mais pas un ennemi quelconque, il est identifié par sa couleur mulâtre. Être donc associé à ce groupe impliquait être infidèle et de mauvaises mœurs. Dorénevant, la condition de « mulâtre » ou de *Pardo* devenait un obstacle à surmonter, car il s'agissait d'un signe à « restaurer ».

Le thème de l'invasion et de l'occupation hollandaise est récurrent. Le rapport entre les « hérétiques » et saint Antoine apparaît comme une anecdote sans importance si on ne la situe pas dans le contexte de la *restauration* de l'ordre brisé par une occupation destructrice et dans la nécessité de formuler un discours restaurateur. Pour développer sa pensée sur les deux confessions – la catholique et la protestante – Frère Jaboatão fait appel à deux sources manuscrites et y ajoute la tradition orale née et maintenue dans les milieux religieux et séculiers. Il s'appuie d'abord sur un *mémoire manuscrit* appartenant aux archives du couvent d'Igarassu dont il transcrit le texte intégralement. Selon le manuscrit, en 1660, la terre avait déjà été reconquise par les Portugais. Un fait digne d'être mentionné survint dans le couvent de saint Antoine d'Igarassu. Une mulâtresse, qui habitait près du couvent, fut prise par le démon. Les séances d'exorcismes pour l'en délivrer échouaient toutes. Les siens ont alors demandé de l'aide au couvent. Le supérieur du couvent désigne alors un frère – dont le chroniqueur ne donne pas le nom. A l'arrivée du frère, la scène se transforme : il profère une prière et le démon s'écrie par la bouche de sa victime: 'Il me fera sortir de ma maison' ; de fait le démon quitte la mulâtresse. Les acteurs de la scène sont une mulâtresse, un soldat, un franciscain et saint Antoine. La prière adressée au démon doit retenir notre attention, car elle aurait été donnée à un certain soldat par saint Antoine lui-même près du couvent d'Ipojuca appelé Meirepes de Ipojuca. Le soldat vivait tourmenté par le démon qui lui apparaissait

[232] Rafael de Jesus, O.S.B., (1614-1693), *Castrioto lusitano ou historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda, durante os annos de 1624 a 1654, terminada pela gloriosa restauração de Pernambuco e das capitanias confinantes : obras em que se descrevem os heroicos feitos do ilustre João Fernandes Vieira*. Lisboa, Antonio Craesbeeck de Mello, 1679.
[233] Manuel Calado, O.S.P. (1584-1654), *O valeroso Lucideno e triumpho da liberdade: primeira parte composta por o P. Mestre Frei Manoel Calado* (...). Lisboa, Paulo Craesbeeck, 1648.
[234] Jaboatão, I, 2, n° 69, p. 86.

‘visiblement’ et voulait le noyer. Toujours selon le soldat, un franciscain lui serait apparu et lui aurait donné un écrit portant une prière pour le démon. Ce franciscain, le soldat l’aurait reconnu par la suite ‘en figure et forme’ dans une peinture du couvent d’Ipojuca et ce serait donc le saint lui-même qui lui aurait donné la prière. L’histoire fut ensuite consignée dans les archives du couvent d’Ipojuca. Mais, en 1726, un provincial franciscain scrupuleux, João do Deserto (n° 110),) se méfiant des récits de miracles, demanda l’avis d’un jésuite renommé, recteur du collège de Recife. La conclusion fut radicale : le provincial arracha les feuillets des archives dudit couvent comportant ces récits conservés depuis toujours par ses prédécesseurs[235]. Attendons-nous sur l’idée de restauration.

Le travail d’Alain Milhou éclaire l’idée de *destruction* au Moyen Âge et à l’époque de la conquête de l’Amérique. Cet historien a en effet étudié les idées apocalyptiques de châtiment divin chez les franciscains du Moyen Âge catalan-valencien, et l’évangélisme millénariste d’un Fray Jerónimo de Mendieta en Nouvelle Espagne. Il met ainsi en lumière l’existence d’une tradition introduite en Espagne - à partir du XIII^{e} au XIV^{e} siècle – par les Franciscains catalans imprégnés de joachimisme et influencés par les prédictions de catastrophes imminentes héritées des ‘*spirituels*’ et des ‘*béguins*’[236].

Le concept politico-religieux de *destruction* (et son antonyme, exprimé fréquemment par *restauration*) n’était pas seulement une référence allégorique mais aussi une *structure* mentale essentielle pour comprendre les hommes du Moyen Âge et de la Renaissance, leur manière d’interpréter les conflits dans lesquels ils étaient plongés.

Selon A. Milhou, le couple *destruction* / *restauration* semble reposer sur trois modèles historiques. Le premier renvoie à l’histoire du peuple Juif telle que la présente l’Ancien Testament et où ‘élection’, ‘infidélité’, ‘tribulations’, ‘Pardon’ sont les mots-clés du retour à l’Alliance. Le deuxième modèle est la continuation de l’histoire sur le point de vue téléologique, car l’histoire du salut a pour finalité la régénération du croyant de l’état de chute à l’état de rédemption, de l’impureté à l’état de pureté, du châtiment au salut. Quant au dernier modèle, il s’appuie sur la bataille eschatologique entre le Bien et le Mal. Les prophéties des

[235] Jaboatão, II, 2, n° 439, p. 484.
[236] A. Milhou, « El concepto de ‘Destrucción’ en el evangelismo millenario franciscano. », In : *A.I.A.*, deuxième période, 48, (1988), p. 297, 300.

traités médiévaux sur l'Antéchrist et sur la fin du monde annoncent enfin la victoire des Elus et le renouveau de ce monde[237].

Le schéma *destruction / restauration* pouvait servir les causes les plus diverses. Quand un individu ou un groupe social faisait régner l'injustice et l'oppression, on voyait alors émerger des signes apocalyptiques et/ou prophétiques s'organisant autour du binôme *destruction* / *restauration* et alimentant dans la société l'idée d'un renouvellement social avec pour point de départ la reconstruction d'un passé mythique[238]. Mais ce schéma ne relevait pas seulement d'une rhétorique historiographique. Les enjeux de l'évangélisation en Amérique sont à la base de la réappropriation millénariste joachimite chez les Franciscains[239]. Ce n'est donc pas un hasard si les mots « destruction » et « restauration » sont liés aux thèmes apocalyptiques, car ils font partie du vocabulaire des premiers évangélisateurs franciscains au Mexique[240].

Comment ce schéma, destruction/restauration, sera-t-il vécu et reflechi du XVI[e] siècle au XVIII[e] siècle au Brésil ? La réflexion sur la conquête du Brésil se développe dans les Académies littéraires qui ont vu le jour un peu partout dans le territoire de l'Amérique portugaise[241]. Au XVIII[e] siècle, la reconquête de Pernambouc sur les Hollandais (1654) est devenue un thème incontournable pour les lettrés brésiliens. Ils sont persuadés que l'histoire du Brésil est fondée sur les conquêtes civilisatrices, car le pays a été arraché de la « gentilité » des anciens habitants, les Indiens, et reconquis aux « infidèles », les Hollandais, ennemis de la foi catholique. Les thèmes d'une terre promise et d'une Église consolidée mettent en scène un Brésil fort, puissant, mais qu'il faut insérer dans un monde en évolution. Ce n'est pas par hasard si en 1724, à l'Academia Brasilica dos Esquecidos, le père Soares da Franca annonce, dans ses *Dissertações de Historia Eclesiastica*, l'existence d'une Église métisse dont le père Marçal Rodrigues Correia, le fils de Diogo Álvares Caramuru et de catarina Paraguassu, son

[237] A. Milhou, « El concepto de 'Destrucción' en el evangelismo millenario franciscano. », In : *A.I.A.*, deuxième période, 48, (1988), p. 297-298.
[238] A. Milhou, « El concepto de 'Destrucción' en el evangelismo millenario franciscano. », In : A.I.A., deuxième période, 48, (1988), p. 298.
[239] J. Phelan, *El reino milenario de los Franciscanos en el Nuevo Mundo*, Mexico, UNAM (I.I.H.), 1972.
[240] A. Milhou, « El concepto de 'Destrucción' en el evangelismo millenario franciscano. », In : *A.I.A.*, deuxième période, 48, (1988), p. 308. Malgré toutes ses ambiguïtés, l'évangélisation, principalement dans sa modalité franciscaine, avait atteint son objectif, au moins chez l'Indien Felipe Guamán Poma qui voulait « faire comprendre aux Indiens qu'ils étaient, eux aussi, au cœur du mystère chrétien : passion et résurrection libératrice, autres noms plus profonds, plus théologiques que la paire antagonique et complémentaire destruction/restauration », Cf. « el dar a entender a los indios que estaban ellos también, ellos sobre todo, en el corazón mismo del misterio cristiano : pasión y resurrección liberadora, otros nombres más profundos, más teológicos de la pareja antagónica y complementaria destrucción/restauración. » *Apud* A. Milhou, « El concepto de 'Destrucción' en el evangelismo millenario franciscano. », In : A.I.A., deuxième période, 48, (1988), p. 315.
[241] J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit.,*

père Portugais et sa mère Indienne, serait le premier prêtre métis au Brésil[242]. Mais les thèmes du millénarisme[243] et d'une Église fondée sur les Indiens qui étaient au cœur de la pensée des premiers franciscains[244].

Rappelons que les références littéraires sur lesquelles Jaboatão s'appuie sont Aristote, l'Ancien et Nouveau Testaments, le Père de l'Église, Jean Chrysostome et deux auteurs italiens liés aux sciences de l'astronomie et de la mathématique. Dans le sermon sur la Restauração de Pernambuco, Jaboatão fait référence aux victoires des Maccabées (1Mac) et à l'évangile de saint Mathieu (Mt 5, 14-16). L'histoire des Maccabées évoque l'accomplissement de la prophétie de la victoire des Maccabées qui reconquirent leur « Patrie » et l'évangile de saint Mathieu consolide la conviction du prédicateur que les « restaurateurs » étaient porteur de la lumière du Christ : « Vos estis lux ». Pour expliquer la puissance des quatre restaurateurs de Pernambouc, Jaboatão s'appuie sur Picinello[245] et Geminiano[246], mathématiciens du XVII^{e} siècle, car c'est à partir de ces deux experts de la physique que notre prédicateur explique métaphoriquement la place de chacun dans le processus victorieux qui les conduits à la victoire. Dans la ligne de saint Jean Chrysostome, Jaboatão est persuadé que ceux qui ont lutté en faveur de Dieu sont des destinés à remporter la victoire.

3.3. Le sermon de la *Restauração de Pernambuco* : un souvenir à célébrer (1731).

Examinons les antécedents de ce sermon de 1731. En 1654, les Pernamboucains expulsent les Hollandais de Pernambouc et reprennent la capitainerie jusque-là sous le joug des conquérants « hérétiques ». C'est une guerre politique et religieuse, car la chrétienté pernamboucaine, fière de son attachement au catholicisme, s'est rebellée contre un pouvoir non portugais et non catholique. Les hostilités dureront à peu près dix ans ponctues de

[242] Gonçalo Soares da Franca, « Dissertações de história eclesiástica do Brasil (1724) », In : J. A. Castello, In : *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit.*, vol. I, t. 5, 1960, p. 286-287.
[243] J. Phelan, *El reino milenario de los Franciscanos en el Nuevo Mundo*, Mexico, UNAM (I.I.H.), 1972.
[244] Geronimo de Mendieta, *Historia Eclesiasrica Indiana*, (1 édition, Mexico, 1870), 2 édition Mexico, Ed. Salvador Chavez Hayhoe, 1945. 4 vols. T. I, XLIV+190p., T. II, 220 p., T. III, 232 p., T. IV, 258 p.
[245] Philippo Picinelli (1604-1677), *Mundus symbolicus* : Cologne, 1694. (August Erath. New York : Garland Publication, 1976).
[246] Geminiano Montanari (1633-1687), astronome et mathématicien, a été professeur de mathématiques à Padoue, Italie. Il a créé la théorie de la théorie marginale, (La zecca in consulta di Stato, Université de Padoue) publié à titre posthume en 1759.

soulèvements qui ont commencé en 1645 et se sont achevés en 1654. Dès le début du conflit, quelques notables ainsi que des personnes de conditions plus modestes vont se distinguer. Parmi eux, quatre sont ensuite devenus les symboles de la victoire pernamboucaine. La singularité de ces héros réside dans leurs origines : un Blanc, un Métis, un Indien et un Noir.

La *Restauração de Pernambuco* (1654) est un thème incontournable pour la société pernamboucaine et trois œuvres portant sur ce thème ont retenu l'attention des lettrés du XVIII[e] siècle. La première, *Valeroso Lucideno*[247], d'un religieux de Saint Paul, Fr. Manuel do Salvador - ou comme il se présente lui même « Manuel Calado » - a été commandée par João Fernandes Vieira, que Calado présente comme « le héros » de la victoire. C'est João Fernandes Vieira qui a dirigé les actions contre les Hollandais. Fernandes Vieira, comme nous le verrons par la suite, profitera de cette guerre pour s'élever socialement.

Le thème de l'invasion et de l'occupation hollandaise est récurrent. D'autres auteurs de l'époque ont publié leurs impressions sur la guerre, comme Francisco de Brito Freire, notable portugais, militaire, gouverneur de Pernambouc entre les années 1661 et 1664. Sous le titre de *Nova Lusitania*, Brito Freire exprimait l'esprit conquérant des Portugais, et sa *guerra brasilica* se soldait par la victoire des habitants de Pernambouc[248]. Les péripéties de la guerre de Pernambouc ont encore attiré l'attention d'un autre auteur, Rafael de Jesus. Son *Castrioto lusitano* a souligné l'importance de João Fernandes Vieira dans la guerre[249]. Ce qui différencie Calado et Rafael de Jesus, c'est que le premier a vécu vingt-deux ans au Brésil et a participé aux divers épisodes de la guerre, alors que le second n'a jamais traversé l'Atlantique. Ces œuvres figurent parmi les sources des lettrés du XVIII[e] siècle et de l'historiographie contemporaine.

La *Restauração de Pernambuco* apparaît dans ce sermon comme un événement indiscutablement providentiel, c'est Dieu qui a conduit à la victoire à travers les fils de la Terre. Pour expliquer les actes héroïques des libérateurs, notre prédicateur met en parallèle

---

[247] Frei Manuel Calado, O.S.P. (1584-1654), *O valeroso Lucideno e triumpho da liberdade*. Lisboa, Paulo Craesbeeck, 1648. Cet œuvre a connue une deuxième édition, *O valeroso Lucideno e o triunfo da liberdade. P*refácio de José Antônio Gonsalves de Mello. 4[e] ed. Recife, FUNDARPE - Fundação do Património Histórico e Artístico de Pernambuco, 1985. 2 vols.

[248] Francisco de Brito Freire, (?-1692), *Nova Lusitania : história da guerra brasilica*. Lisboa, [S.n.] 1675.

[249] Frei Raphael de Jesus, (1614-11693), *Castrioto lusitano ou historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda, durante os annos de 1624 a 1654, terminada pela gloriosa restauração de Pernambuco e das capitanias confinantes : obras em que se descrevem os heroicos feitos do ilustre João Fernandes Vieira. Nova ed. segundo a de 1672*, Pariz : J. P. Aillaud, 1844.

l'histoire des pernamboucains et l'histoire des Maccabées. Pour Jaboatão, le prince des Maccabées préfigurait le peuple (povo) de Pernambouc[250].

Mais, comment concevoir cet événement en 1731 ? Selon Jaboatão, cette guerre ne peut être comprise sans évoquer la fierté ressentie localement pour avoir réussi à échapper à l'état de sujétion dans lequel les vingt-quatre ans de l'occupation Hollandaise avaient plongé les habitants de Pernambouc. Le sentiment d'avoir été oubliés par les autorités portugaises les a obligés à prendre en main la reconquête de leur liberté. Destruction et restauration si courants dans le discours politique portugais deviennent alors les mots les plus utilisés pour exprimer les angoisses des Pernamboucains avant le retour à la vie normale[251].

Les événements du XVII[e] siècle hantaient les pensées des lettrés du XVIII[e] siècle qui revendiqueront ensuite une place privilégiée dans l'empire portugais, en essayant d'obtenir des rois successifs la reconnaissance de leurs victoires. Les services rendus lors de la guerre de la *Restauração* deviendront ainsi des arguments récurrents pour réclamer des privilèges auprès des rois portugais. D'où leur commémoration.

Jaboatão indique que les Pernamboucains célébraient tous les ans la Restauration de Pernambouc. Cependant, nous n'avons trouvé que quelques indices de cette célébration à Pernambouc.

Le 14 juillet 1725, le gouverneur de Pernambouc, Manoel Rolim Moura, annonce au roi João V la réalisation de trois processions commandées par la chambre d'Olinda : une consacrée à la Visitation de Notre Dame, une autre à l'Ange gardien et une troisième au Saint Sacrement[252]. Quatre jours plus tard, le 18 juillet 1725, Manoel Rolim Moura confirmait l'exécution d'un ordre du roi demandant à ce que tous les ministres, les officiers de justice et des finances, le gouverneur, les sénateurs et les militaires de Recife et d'Olinda participent aux festivités de la *Restauração de Pernambuco*[253].

---

[250] « O passo mais parece profecia para o nosso caso, do que prova para o discurso. Notemos assim: que se representava naquelle principe maccabeo senão o povo de Pernambuco. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, « Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...), *op. cit.*, p. 374.

[251] Duarte de Albuquerque Coelho (marquis de Basto), *Memorias diarias de la guerra del Brasil*, Madrid, D. de La Carrera, 1654; Diogo Lopes Santiago. *História da Guerra de Pernambuco*. Apresentação de Leonardo Dantas Silva. Estudo introdutório de José Antônio Gonsalves de Mello. Recife: FUNDARPE; Diretoria de Assuntos Culturais, 1984.

[252] *A.H.U.*, Avulsos de Pernambuco, Liasse 31, doc. 2844.

[253] *A.H.U.*, Avulsos de Pernambuco, Liasse 31, doc. 2849.

Le 5 avril 1738, les officiers de la chambre d'Olinda sollicitent auprès de João V une augmentation des crédits alloués pour les festivités de saint Sébastien, de la Restauration face aux Hollandais et de l'Ange Gardien du Royaume[254]. Le souvenir de la *Restauração de Pernambuco* est aussi célébré dans la capitainerie d'Igarassu. Le 14 avril 1743, les officiers de la chambre d'Igarassu veulent rendre grâce - comme on le fait annuellement à Olinda tous les 27 janvier – à la *Restauração de Pernambuco* et à la libération de l'oppression Hollandaise[255].

Le 27 janvier 1753, le gouverneur, José Luis Correia de Sá reçoit le régiment des militaires de Recife et participe avec eux, à Olinda, à la commémoration de la Restauration[256]. Le thème de la *Restauração* est aussi un des thèmes préférés d'António Splanger Aranha, lettré contemporain de Jaboatão[257].

Pour Frère Jaboatão, la Restauration de Pernambouc est donc doublement fondamentale : c'est un événement à la fois politique et religieux. D'un point de vue politique, il s'agit d'une victoire des groupes locaux pour la libération du pays. Dans son sermon de 1731 en l'honneur de la Restauration de Pernambouc à Olinda, notre franciscain fait l'apologie des héros sans mentionner à aucun moment leur origine, que ce soit la couleur ou le statut social, le statut économique, etc. Ce qui compte, c'est le fait d'avoir vaincu les ennemis et d'avoir pu reconquérir la terre. Et cette victoire de tous est aussi une victoire de la foi catholique, le manifeste de sa supériotrité.

---

[254] *A.H.U.*, Avulsos de Pernambuco, Liasse 52, doc. 4537.
[255] *A.H.U.*, Avulsos de Pernambuco, Liasse 59, doc. 5054.
[256] Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), *op. cit.*, p. 176.
[257] *Cf.* P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 67. Ce prêtre n'est pas nommé par Fernando Pio dans ses *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, Recife, Arquivo Público Estadual Jordão Emerenciano, 1994. 2 vols. On connait mal l'origine de ce lettré pernamboucain. C'était l'un des participants de la fête organisée par les mulâtres – les hommes Pardos – en honneur du bienheureux Gonçalo Garcia à Recife, en 1745, et il était certainement très proche des hommes de l'Église, car ses activités de sculpteur et de peintre avaient auréolé sa carrière. Dans l'année 1756, il a commencé à écrire la première partie d'une comédie sur les guerres hollandaises à Pernambouc. Le titre était clair : « El heroe mas alentado nel terreno americanno. », « L'héros plus encouragé dans terrain américain. », Antonio Splanger Aranha, né à Recife, fils de José de Mattos et de Luzia Splanger Aranha. Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, *op. cit.*, p. 376. Une de ces comédies, intitulée « Guerra entre amor, e desden, traicion, zelos, y valor » a été présentée le 27 octobre 1756 à Recife. Splanger est en effet un artiste aux multiples visages, doté d'une inclination pour les sciences et les arts, il s'est adonné particulièrement à la musique, à la peinture, à la sculpture (sur bois, jaspe et sur ivoire) et aux poésies. Les titres de ses poésies démontrent sa proximité de la langue espagnole : « El hijo de sus arañas », « Socessos del buen socesso » et « El amparo de Maria contra astucias del inferno ». Parmi ses poésies en langue portugaise, « Castigo do amor profano, e premios do amor divino ».

3.3.1. L'éloge des héros de la patrie.

L'occupation Hollandaise à Pernambouc, « Le temps des Flamands », a longtemps fasciné les historiens contemporains[258]. Des études ont envisagé le développement de l'économie de la canne à sucre, l'évolution de la ville et du commerce de Recife ainsi que les rapports entre la société locale, la religion des Réformés et la tolérance aux autres religions, les « papistes » et les juifs[259]. D'autres approches à souligner sont l'Eglise Réformée à Pernambouc[260] et le discours politique portugais[261]. L'événement de la Restauração de Pernambuco (1654) continue à attirer l'attention des historiens brésiliens aujourd'hui, qui étudient les quatre héros et leurs respectifs groupes éthniques, pour donner une autre interprétation sur l'évolution de la colonie brésilienne[262].

Qu'est-ce que le Pernambouc du XVIII^{e} siècle pour Frère Jaboatão ? C'est une capitainerie peuplée depuis 1530 et que le commerce a enrichi au point d'en faire une région remarquable entre toutes ; elle était la plus opulente et la plus riche du Brésil. Sa capacité à produire des richesses a attiré l'attention des autres nations. Parmi celles qui ont convoité Pernambouc, seule la Hollande a réussi à l'occuper. Selon Jaboatão qui compare Olinda et Hollande, les deux mots contenant presque les mêmes lettres, Olinda est devenue Hollande. Mais les Pernamboucains ne pouvaient plus supporter le poids de cette occupation[263].

---

[258] J. A. G. Mello, *Tempo dos Flamencos : influência da ocupação holandesa na vida e na cultura do Norte do Brasil*. São Paulo, José Olympio, 1947 ; S. B. Holanda, « O domínio holandês na Bahia e no Nordeste. », In : *História da civilização brasilieira*, São Paulo, Difel, 1985.

[259] E. C. Mello, *O Brasil holandês.* São Paulo, Companhia das Letras, 2010 ; Idem, *Olinda Restaurada. Guerra e Açúcar no Nordeste (1630-1654)*. 2^{e} éd., Rio de Janeiro, Topbooks, 1998; Ronaldo vainfas, *Jerusalém colonial : judeus portugueses no Brasil holandês*. São Paulo, Civilização Brasileira, 2010 ;

[260] F. L. Schalkwijk, *Igreja e Estado no Brasil holandês (1630-1654)*. Prefácio de José Antônio Gonsalves de Mello, Recife, Fundarpe, Diretoria de Assuntos Culturais, 1986.

[261] L. R. Torgal, *Ideologia política e teoria do Estado na Restauração*. Coimbra, Biblioteca Geral da Univerdade, 1981. 2 vols.

[262] A. Braga, *A Restauração Portuguesa no Brasil holandês. Herois da Restauração*. Recife, Funcultura, 2008.

[263] « Esta foi a infelicidade de Pernambuco. Viu Pernambuco sobre si o poder de Hollanda, sentiu o pesado jugo daquelle dominio, e sofreu a tirania do seu governo até que, não podendo com tanta carga, levantou a cabeça, desembaraçou os braços, e depois de tres batalhas campaes de ambos exercitos, e de tantos encontros, combates, pelejas e assaltos, quantos foram os dias, que encontrou no espaço de 24 annos de captiveiro ; pois apenas houve dia, principalmente em os nove annos da guerra, depois do seu levantamento, de principio ou projecto de liberdade, em que se não medisse, umas com outras espadas, havendo occasião em que em sum só dia tiveram tres e quatro conflictos sanguinolentos. Depois finalmente de uma larga e porfiada guerra, sacudiu o jugo, resgatou o captiveiro, conseguiu a liberdade, e restaurou a patria. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 365.

Remarquons le ton épique de Jaboatão : « Honorable Patrie ! Patrie malheureuse ! Je t'appelle malheureuse, et en même temps honorable : car, si le destin t'a entraînée vers la plus grande disgrâce, la Providence t'a élevée au plus haut de la gloire[264]. » C'est sur ce ton impétueux que Frère Jaboatão s'adresse à l'assemblée. Cette histoire est à la fois tragique et glorieuse, le binôme utilisé par le prédicateur scande tout son discours sur l'occupation Hollandaise et la soumission des Pernamboucains. Il s'appuiera sur ce qui a été vécu et ce que les habitants de Pernambouc sont encore en train de reconstruire. Le thème de la *Restauração de Pernambuco* réclame une approche du prodigieux et du spectaculaire. Pour retenir l'attention des gens, Frère Jaboatão utilise des couples d'opposition : disgrâce/Providence, tragédie/gloire, liberté/soumission. Ces oppositions rythment les sentiments et les souvenirs d'une époque qui obsède encore la société pernamboucaine, même si entre 1654 et 1731, 77 ans déjà se sont écoulés[265].

Comme la guerre et la victoire des Pernamboucains sur la forte Hollande sont au cœur du sermon, Jaboatão devra expliquer le rapport entre l'Évangile et la pratique de la guerre, entre l'action des armes et l'Évangile, c'est-à-dire, dit-il, entre l'Évangile des Sages et les armes des restaurateurs[266]. Dans le processus de la *Restauração*, la tradition a choisi ses héros. Sur des milliers, à peine quatre ont eu l'honneur d'être exaltés : João Fernandes Vieira, André Vidal de Negreiros, Antônio Felipe Camarão et Henrique Dias. Quelle est la signification de ces quatre personnages dans la mémoire des vainqueurs, dont Frère Jaboatão s'est fait le porte-parole ?

« Vos estis lux ! » : c'est l'acclamation qui sera répétée à maintes reprises pour exalter les restaurateurs « Vous êtes la lumière du monde[267].» (Mt 5, 14-16). Ce verset « être la lumière dans le monde » est censé désigner les représentants des forces locales, et le

[264] « Ditosa Patria ! Patria infeliz ! Infeliz te chamo, e ao mesmo tempo ditosa : porque, se o destino te arrastrou para o maior desgraça, a Providencia te subiu ao auge da maior dita [gloria]. » Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731*, *op. cit.*, p. 365.

[265] « (…) fallo de Pernambuco, digo, aquelle Paiz, e aquella fertil porção de terra, que na acertada machina do Universo entra a compor no Brasil, uma das quatro partes do mundo, e de que não é pequena parte a grande e e celebrada America. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 365.

[266] « E agora começo eu já a descobrir a consonancia grande, que faz a presente acção de armas, que aqui nos traz com a letra do Evangelho, que alli ouvimos ; o Evangelho dos Sabios com as armas dos restauradores. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 365.

[267] « Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boiseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui dans les cieux. » Mt. 5, 14-16.

Pernambouc, à travers ses restaurateurs. Tous ont réalisé des exploits avec le même brio et la même intensité. Jaboatão va s'efforcer d'établir un parallèle entre l'Évangile de la fête de saint Jean Chrysostome, le 27 janvier, jour de la dernière victoire, et le thème de la *Restauração de Pernambuco* : comment être lumière dans le monde tout en ayant l'arme au poing ? Les restaurateurs avaient pour tâche de défendre la foi catholique et de reprendre ce qui avait été perdu. Ils ont été valeureux parce qu'ils ont récupéré ce qu'ils avaient construit durant presque un siècle, avant la conquête de la région par les Hollandais. C'est pour cela que Jaboatão établit un autre parallèle entre les restaurateurs et les sages. Selon lui, l'Évangile donne aux sages le don de la parole, et aux soldats le don d'œuvrer, car si chez les sages doit briller la sagesse, ce sont les armes qui doivent briller chez les soldats. Dans les deux cas, « tout est lumière »[268].

Les quatre restaurateurs ont été des héros, chacun avec sa particularité. João Fernandes Vieira est le soleil de la *Restauração* autour duquel les autres gravitent, celui qui va organiser toutes les opérations pour vaincre l'ennemi des Pernamboucains. Qui était-ce Fernandes Vieira comme on a pris l'habitude de l'appeler ? Quelqu'un qui n'était pas du pays, mais qui s'y est fait. Né à Funchal, il arrive à Pernambouc avec ses parents et y est élevé. Il a appris à aimer cette terre et s'y est fait naturaliser[269], il soulageait ses soldats et était comme un soleil qui les illuminait et les encourageait tous à la bataille[270]. La violence, la foi, la liberté, leurs biens engagés dans cette affaire, le sang versé et beaucoup de vies gâchées, encourageaient Fernandes Vieria à pousser les soldats à se porter au secours des populations. Ils y parviendront le 27 janvier 1654[271]. Mais d'autres héros ont joué un rôle tout aussi important,

---

[268] « D'aqui venho eu a colher que, se aos sabios e doutores dão à Igreja o titulo de luz, tambem a luz vem muito propria para os soldados guerreiros ; e que o mesmo espirito do Evangelho póde dar alma a estas duas mãos, nos sabios para discorrer, nos soldados para obrar, pois assim como no sabio deve luzir a sabedoria, no soldado hão de luzir as armas, porque tudo é luz : *vos estis lux*. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 367-368.

[269] « João Fernandes Vieira, digo em cujo peito, como outro de espiritos heroicos, se conservou sempre acesa a chama do bem da patria, (não porque fosse natural de Pernambuco, sim porque nelle se tinha conaturalizado.), pois sabia, porque assim o mostrou que por todas as razões (…) ainda as divinas, o homem não deve tanto àquella terra que lhe deu o nascimento, como àquella em que se fez homem ; e não conhecer este beneficio é de animos summamente vis, e naturaes ingratos », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 371.

[270] « Se o sol na campanha das luzes é o primeiro general, e o que aos mais astros comunica influxos ; sol foi o mestre de campo, João Fernandes Vieira, primeiro general da campanha de Pernambuco, que com o calor do seu espirito participava alento aos seus naturaes. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 375.

[271] « [João Fernandes Vieira] chamava a estes valentes soldados e àquelles vigilantes cabos a necessidade dos povos, as violencias dos inimigos, a defesa da fé, e a liberdde da patria, que com tanto dispendio de cabedaes, e sangue e vida restauraram em 27 de janeiro de 1654. » Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da*

et tous guidés par le soleil Fernandes Vieira. Ce personnage de la Restauração demeure assez méconnu. Pour les uns, c'était un opportuniste, pour d'autres « le restaurateur » par excellence ; pour les uns un mulâtre né à Funchal où il vivait dans la pauvreté, mais pour d'autres, un fils de la noblesse de Funchal[272].

Selon Jaboatão, André Vidal de Negreiros arrivait en deuxième position. Telle la lune, dit-il, qui tourne autour de la terre assez rapidement, ce capitaine avec son armée a toujours accompagné de très prés Fernandes Vieira. Et ce guerrier s'est révélé particulièrement efficace[273]. L'historiographie du XIX[e] siècle attribue en effet à André Vidal de Negreiros, seigneur de moulin à sucre de Paraíba, l'élaboration d'un plan d'action pour la libération de Pernambouc. Ses parents étaient des Portugais installés à Paraíba. En 1642, à Bahia, il avait préparé un plan pour attaquer les Hollandais, ce qu'il réalisera de 1648 jusqu'à la restauration finale en 1654. Au final, sa participation à la *Restauração de Pernambuco* lui vaudra comme récompense le poste de gouverneur du Maranhão[274].

S'inspirant de la théorie de Geminiani Montanari - mathématicien qui a étudié la vélocité des astres et des étoiles[275] - Jaboatão associe Antonio Felipe Camarão et Henrique Dias à des constellations de magnitudes distinctes, celles des Ourses. Frère Jaboatão attribue à Camarão, l'Indien, et Henriques Dias, le Noir, la qualité d'« Etoiles » de la *Restauração*, mais notre prédicateur fait une distinction entre les deux : le premier est la « Grande Ourse », le deuxième la « Petite Ourse ». Leurs couleurs de peau ont-elles joué un rôle dans cette distinction ? Il ne le dit pas, mais il ajoute que leurs actions sont équivalentes, Felipe Camarão vaut par son astuce et Henrique Dias par sa vaillance. Des étoiles mineures représentent les

---

Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...), op. cit., p. 372-373.

[272] J. V. Serrão, *História de Portugal : a Restauração e a monarquia absoluta (1640-1750)*. Lisboa, Editorial Verbo, 1982, vol. V, p. 111 ; R. Vainfas (Direção). *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808)*. Rio de Janeiro, Objetiva, 2000, p. 330-331. Après avoir gouverné Paraíba et Angola, il est mort à Olinda le 10 janvier 1681.

[273] «Se a lua no esquadrão dos planetas é a que occupa o segundo lugar, e a que com mais velocidadedias faz giro por toda a terra, repartindo com ella do cheio dos seus influxos ; lua foi o mestre de campo André Vidal de Negreiros, segundo general dos nossos esquadrões, e o que era um continuado giro a todas as partes corria, por mais distantes que fossem, desde o rio de S. Francisco, até a Parahyba e Rio Grande, por onde muitas vezes discorreu, repartindo reforços aos seus soldados, dos muitos com que se achava cheio o seu animo gurreiro : *Quasi luna plena*. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...), op. cit*., p. 375-376.

[274] André Vidal de Negreiros a gouverné le Maranhão (1655-1656), le Pernambouc (1657-1661) et l'Angola (1661-1666), et une deuxième fois il a gouverné Pernambouc (1667). Ronaldo Vainfas (Direção). *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808)*. Rio de Janeiro, Objetiva, 2000, pp. 41-42 ; J. A. G. Mello, (1916-2002), *João Fernandes Vieira, mestre-de-campo do terço de infantaria de Pernambuco*. Lisboa : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000.

[275] Geminiano Montanari (1633-1687), astronome, professeur de mathèmatique à Padoue, Italie. Il a créé l'idée de la théorie marginale, (*La zecca in consulta di Stato*, Université de Padoue) publiée à titre posthume en 1759.

soldats[276]. Cette gradation se rapporte probablement aux distinctions liées à la couleur de la peau dans la société brésilienne, et c'est à partir de l'épisode de la *Restauração* que ces deux groupes, les Indiens et les Noirs, ont poursuivi des carrières militaires[277].

Antonio Felipe Camarão apparaît comme le représentant des peuples indiens dans le discours des lettrés du XVIII[e] siècle. Né en 1610, au sein du groupe Potiguar, il s'est rapidement imposé comme le capitaine des Indiens de la région de Pernambouc. Partisan des Portugais, son histoire est singulière car il a rompu avec deux membres de sa famille, Pedro Poty et Antônio Paraopeba qui eux, par contre, ont soutenu les Hollandais pendant toute la période de l'occupation[278]. Ses proches se souvenaient du massacre réalisé par les Portugais contre les Potiguar en 1625. Camarão avait étudié chez les jésuites où il avait appris le latin et, semble-t-il, le néerlandais. Mais à l'instar d'autres membres importants de son groupe, il n'a pas fait d'alliance avec les Hollandais. Cette fidélité à la cause brésilienne lui vaudra la gratitude de Philippe IV qui lui donne l'*Hábito da Ordem de Cristo*, avec l'autorisation d'utiliser le Dom comme signe de noblesse et la permission de créer son propre blason[279].

Ex-esclave, Henrique Dias organisa une milice composée de Noirs, de libres et de captifs. La guerre n'était pas liée à la couleur de la peau, il suffisait d'être d'un des côtés du conflit. Les actions qu'il a menées avec les siens se sont révélées fondamentales pour assurer la réussite de la *Restauração de Pernambuco*. Né à Pernambouc, probablement entre la fin du XVI[e] ou début du XVII[e] siècle, Henrique Dias est nommé gouverneur des Noirs le 21 juin 1636. Entre 1640 et 1645, il séjourne à Bahia et s'y emploie à la capture des esclaves en fuite. C'était un « Capitão do Mato ». Après 1645, répondant à l'appel de João Fernandes Vieira, Henrique Dias revient à Pernambouc pour participer à toutes les batailles jusqu'en 1654. Après la *Restauração*, João IV lui décerne la médaille des *Moinhos de Source*, l'insigne de l'*Ordem de Cristo*, des *fazendas* ainsi qu'une somme deux milles *cruzados* à partager avec ses

[276] « Estrelas maiores foram aquelles dois capitães a quem podemos chamar duas constellações ou Ursa maior e menor, sendo sempre no vencer iguaes, o astuto Camarão, e o valente Henrique Dias. Estrellas de menor grandeza foram os mais cabos e soldados (…). », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit*;, p. 376.
[277] K. V. Silva, *O miserável soldo e a boa ordem da sociedade colonial. Militarização e marginalidade na Capitania de Pernambuco dos séculos XVII e XVIII*. Recife, Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2001.
[278] Pour persuader Antônio Felipe Camarão de ne pas s'allier aux Portugais, en 1628, Pedro Poty lui aurait écrit une lettre de Hollande. Cettre lettre est considérée une source unique, car elle serait un point de vue du côté indien sur la cause de la guerre. Selon Vainfas, elle a été publiée en son integralité par Pedro Souto Maior en 1912, sou le titre « Dois Índios notáveis e parentes próximos », RIC, Fortaleza, vol. 26. Pedro Poty fut emprisonné en 1642, et Antônio Paraopeba exilé en Hollande, où il est mort en 1656. Tous les deux se sont convertis au calvinisme. *Cf*. R. Vainfas (Direção). *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808)*. Rio de Janeiro, Objetiva, 2000, p. 225. Voir aussi José Antônio Gonsalves de Mello, (1916-2002). *D. António Filipe Camarão.* Recife, Imp. Nacional, 1954.
[279] R. Vainfas (Direção). *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808)*, *op. cit*., p. 224-225.

soldats. Très insatisfait de ces récompenses, inférieures à celles que les autres restaurateurs avaient reçues, Henrique Dias part pour le Portugal en 1656. Une fois arrivé, il exige le titre de « fidalgo » pour lui et pour ses gendres. Quant aux soldats esclaves qui ont toujours été fidèles à ses ordres, il demande pour eux l'affranchissement. Henrique Dias ne recevra pas le titre de « fidalgo », mais verra cependant ses soldats libérés de l'esclavage. Il mourra en 1662[280]. Henrique Dias n'avait pas tort, les récompenses pour faits de guerre tardaient à être attribuées. Le 1e avril 1726, sergents-majors, capitaines ainsi que tous les officiers et soldats de la *Companhia dos Homens Pretos do Recife* vont adresser une lettre à João V pour lui demander l'exécution des ordres du *Conselho Ultramarino* concernant les terres attribuées au maître de camp Henrique Dias et dont il fera don ensuite à la Compagnie[281]. Le 19 juillet de cette même année, le gouverneur de Pernambouc, Manoel Rolim de Moura, annonce à João V qu'il est en train de chercher des terres inoccupées pour accommoder la Compagnie de la «Gente Preta »[282]. Après la guerre (1654), Henrique Dias avait commencé à faire bâtir une église sous l'invocation de Nossa Senhora da Conceição, mais ne la terminera pas. Ce sont les soldats de la Compagnie qui, en 1726, décideront d'en continuer la construction et d'y ensevelir les soldats d'origine noirs[283]. Cette église sera ensuite connue comme l'église de Nossa Senhora da Conceição dos Militares. Plus tard, le gouverneur de Pernambouc, Luís Correia de Sá, se prendra d'une sympathie pour cette église et pour la milice noire. Le 25 avril 1751, il écrit à José Ier pour le persuader de l'importance de conserver la mémoire de l'honorable Henrique Dias, et lui demande une augmentation de la solde des soldats et officiers appartenant à cette Compagnie[284].

Les restaurateurs avaient laissé à leurs descendants bien des questions en suspens. Comment encourager les héritiers de cette épopée ? Jaboatão prend le parti de prôner l'amour du pays, de la terre et de son avenir. Son sermon s'adressera aux morts, ceux qui ont collaboré à la reconstruction de la capitainerie de Pernambouc, ceux qui sont nés ou qui sont devenus fils de la terre par amour du pays. C'est un discours qui s'appuie sur l'appartenance à un lieu, sur l'histoire d'une conquête et de l'établissement des conquérants portugais chez les *naturaes,* car « les Pernamboucains dans la restauration ont repris la terre qui leur appartenait,

[280] R. Vainfas (Direção). *Dicionário do Brasil Colonial (1500-1808), op. cit.*, p. 279-280 ; Voir aussi J. A. G. Mello (1916-2002), *Henrique Dias: governador dos crioulos, negros e mulatos do Brasil.* Recife, FUNDAJ/Massangana, 1988.
[281] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 33, doc. 3041.
[282] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 34, doc. 3092.
[283] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 34, doc. 3143.
[284] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 72, doc. 6035.

ils ont récupéré l'héritage de leurs ancêtres[285].» C'est un sermon aussi qui veut atteindre une population mélangée et qui semble ne pas savoir quel sera son avenir. Jaboatão mettra au cœur de son discours le combat entre le faible et le fort car, pour lui, la créativité des Pernamboucains les rend capables d'« inventer » une arme jusqu'àlors inconnue : les « bois brulés » [paós tostados]. Jaboatão ne mentionne pas l'indianité de Camarão ni l'africanité de Henrique Dias, ce qui compte pour le prédicateur franciscain c'est « leur amour de la terre » qui les poussent à aller jusqu'à verser leur sang pour la reconquêrir et la remettre entre les mains des « naturaes ». Le sermon sur la reconquête de Pernambouc, préché en 1731, efface les différences donc entre les habitants, les associant dans un même objectif : vaincre les Hollandais.

Les guerres qui ont eu lieu à Pernambouc et qui ont culminé avec la dernière bataille dans les Montes Guararapes, nourrissent la mémoire d'une victoire à jamais inoubliable. Encore de nos jours, la *Restauração de Pernambuco*, ou mieux la *Restauração Pernambucana*, continue d'attirer l'attention. Est ainsi soulignée la valeur donnée à la présence et à la chute des Hollandais à Pernambouc, ainsi qu'au retour des Pernamboucains sur la scène de la capitainerie[286]. L'expulsion des Hollandais de Pernambouc est devenue un mythe, mais pas seulement au niveau local. Loin de rester confinée dans un passé lointain, cette guerre a en effet donné lieu à une réactualisation permanente[287].

En janvier 2004, les Pernamboucains ont célébré le 350^{e} anniversaire de la *Restauração de Pernambuco* (1654-2004). Le carnaval pernamboucain avait choisi, cette année-là, l'épopée de la *Restauração* comme thématique de la « folia » carnavalesque[288]. Et pour évoquer les restaurateurs pernamboucains, la mairie a fait fabriquer quatre « bonecos » géants symbolisant les héros de la victoire sur les Hollandais : João Fernandes Vieira (Mulâtre) et André Vidal de Negreiros (Blanc) ont été placés à l'entrée de la mairie, Antônio Felipe Camarão (Indien) et Henrique Dias (Noir), sur des chevaux, pour protéger la place, le

---

[285] « (…) os pernambucanos na restauração da sua patria, se não tomaram a terra alheia, se recuperaram a herança dos seus antepassados (…) », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 376.

[286] Voir l'étude d'E. C. Mello, *Olinda Restaurada. Guerra e Açúcar no Nordeste (1630-1654)*. 2^{e} éd., Rio de Janeiro, Topbooks, 1998.

[287] S. T. M. Medeiros, *O uso político do mito holandês no governo de Carlos de Lima Cavalcanti (1930-1935)*. Dissertação de Mestrado na UFPE (Universidade Federal de Pernambuco), Recife, 2002.

[288] Le carnaval brésilien est connu, et il a toujours été analysé sous divers angles, dont l'anthropologie et l'histoire. M. I. P. Queiroz, *Carnaval brésilien*. Paris, Gallimard, Bibliothèques des Sciences Humaines, 1992 ; M. Agier, *Anthropologie du carnaval. La Ville, la fête, et l'Afrique à Bahia*. Paris, Parenthèses, 2000 ; R. Matta, *Carnavals, bandits et héros : ambiguïtés de la société brésilienne*, (traduit du brésilien par Danielle Birck, (Carnavais, malandros e heróis : para uma sociologia do dilema brasileiro), Paris : Éditions du Seuil, 1983.

premier à gauche et le deuxième à la droite[289]. Dans les rues où passaient les cortèges carnavalesques, avec des poupées géantes noires, blanches et métisses, allait et venait une foule joyeuse, indifférente semble-t-il, à la dimension politique que les « bonecos » géants évoqueaient[290].

3.3.2. Le faible contre le fort ou la singularité de la guerre.

La lutte entre le fort et le faible occupe une place considérable chez Jaboatão. La logique voudrait la victoire du plus fort. Comment pourrait-il en être autrement ? Il ne sait l'expliquer. Pour lui, la victoire du faible a quelque chose d'extraordinaire, elle démontre la dimension inouïe de la victoire pernamboucaine : vaincre le plus fort avec simplement des bouts de bois brulés (*páos tostados*) révèle la puissance non des armes, mais de la volonté qui les a poussés à livrer une bataille presque perdue d'avance[291].

Certaines particularités font de cette guerre un exemple extraordinaire de la créativité locale. D'abord, les circonstances dans lesquelles se sont déroulés les combats. Jaboatão souligne l'infériorité de l'armement des Pernamboucains dans la bataille des Tabocas, où s'est passé l'affrontement. Ceux-ci n'avaient que vingt armes à feux et des munitions insuffisantes pour répondre aux attaques des ennemis ; leurs efforts restaient vains, voués à l'échec. Quand les Pernamboucains prennent conscience de leur faiblesse, ils auraient alors inventé un autre genre d'armes : les « Páos Tostados. » Les *páos tostados* étaient des lances en bois, pointues, dont ils avaient brûlé l'extrémité pour mieux attaquer et blesser l'ennemi. Grâce à cette astuce

[289] Voir le Tome II, Annexe VI, Fig. 198-200.

[290] Il n'est pas étonnant que ce thème soit repris, au moment du deuxième mandat du parti communiste, par la première dame Noire et communiste d'Olinda, Luciana Barbosa de Oliveira Santos, car la gauche avait mis fin à plusieurs décennies de pouvoir de la droite dans l'administration d'Olinda. Les commémorations n'ont pas manqué de respecter la tradition. Le rituel religieux qu'on pourrait qualifier de baroque s'est ouvert dans la cathédrale d'Olinda par un *Te Deum* présidé par l'archevêque d'Olinda et de Recife, Dom José Cardoso Sobrinho ; il faisait revivre la lointaine victoire sur les ennemis[290]. Mais, cette fois, les « ennemis » étaient aussi les politiciens conservateurs qui avaient été vaincus aux élections.

[291] « Com o mais forte vencer o menos forte, será valor, será gloria, não o duvido ; esta se deve às mais nações ; mas, com o menos forte vencer o mais forte, com páos triumphar do ferro e do fogo, é mais que gloria, o que eu não sei encarecer ; é mais que valor, o que eu não posso explicar, é o maior valor, é a maior gloria. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 382.

locale, les Pernamboucains réussiront à vaincre leur adversaire[292]. Frère Jabaotão souligne que dans aucune bataille - que ce soit chez les anciens, ou même dans la Bible - on ne retrouve pareille singularité. La victoire des Tabocas exalte la gloire des restaurateurs[293]. Les Pernamboucains pouvaient donc s'enorgueillir d'être les inventeurs des « páos tostados », qui leur ont permis de triompher du fer et du bronze des nations étrangères. C'est sur un ton enflammé que Jaboatão nous rappelle l'usage d'un outil guère conventionnel, dans une guerre du XVII^{e} siècle[294].

Pour Jaboatão, une circonstance plus notoire mérite d'être relevée. « Il est vrai que lors de la première conquête de Pernambouc leurs ancêtres avaient conquis un nouveau territoire ; mais dans la *Restauração* leurs descendants conservèrent ce qu'ils possédaient ; et l'action la plus glorieuse a toujours été celle de conserver ce qu'on possédait, plutôt que d'acquérir de nouveaux territoires[295]. » Pour Jaboatão, dans la conquête, c'est le hasard qui prédomine et la fortune qui commande. Par contre, pour conserver les bénéfices de la conquête, ce qui compte c'est le talent, la valeur et les actions qui rendent une conquête stable et non le hasard de la fortune. On rejoint ici le versant politique de sa pensée, car dans une société marquée par des groupes bien définis et composée de Blancs, d'Indiens, de Noirs et de Pardos, Jaboatão adopte une posture audacieuse et sans précédant : pour lui ce qui compte c'est la terre qu'on doit

[292] « Uma das circunstancias que deu grande realce á gloria dos pernambucanos na restauração da sua patria foi o vencerem sem armas ; ser uma guerra ou victoira em que triumpharam desarmados. Não pareça encarecimento de patricio, ou lisonja de apaixonado ; porque assim se deve dizer daquella primeira e nunca bem encarecida batalha chamada das Tabocas, pelo lugar em que foi alcançada, e na qual, supposta havia algumas armas a fogo, que não passavam de vinte, a falta de polvora lhes diminuiu tanto o numero, e a continuação dos tiros as fez tão inuteis, que, alem de poucas, as viram quasi sem proveito. Para supprir esta balla das armas, que antecipadamente tinham previsto, foi necessario fazer uns páos aguçados, e queimar-lhes as pontas ao fogo, para poderem melhor ferir; e com estas, assim chamadas por elles páos tostados, se pozeram em campanha a primeira vez deram batalha e alcançaram victoria. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 376-377.

[293] « As singularidades nos casos conduz muito para acrescentar a soberania de quem os executa, esta victoria das Tabocas, que teve de singular, ainda exalta mais a gloria dos restauradores ; porque se lermos as historias divinas, não acharemos caso semelhantes ao nosso (…) », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 378.

[294] « (…) os Pernambucanos se podem gloriar e muito, que, sendo os primeiros invetores dos páos tostados, elles só souberam triumphar do ferro e bronze das nações, e só com páos. Jacte-se o mundo todo que pode vencer ferro com ferro ; que Pernambuco só deve gloriar que com páo soube triumphar do ferro bronze. Os Pernambucanos porém contra as fortes [armas], contra as mais fortes, e contra as fortissimas, inventaram as menos fortes, os páos tostados. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 381-382.

[295] « Portugueses, como conquistadores da terra, e seus primeiros povoadores. Porque na conquista primeira de Pernambuco adquiriram novo dominio os seus antepassados, é verdade; mas na restauração conservaram estes descendentes o que tinham, e sempre foi acção mais gloriosa conservar o possuido, do que adquirir novos dominios. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 382-383.

protégée et aucune frontière doit séparer les habitants, pas même les pigments de leurs peaux. Il exalte la terre et ses habitants, ébauchant un patriotisme qui réapparaîtra plus tard[296].

Les restaurateurs se distinguent aussi des premiers conquérants parce qu'ils ont une autre façon de concevoir le Pernambouc. Ils ont lutté pour la conservation de ce qu'ont construit tout au long de leurs vies les *naturaes* et les Portugais. Les Indiens se sont joints aux Portugais pour rebâtir ce que Frère Jaboatão appelait cette « portion du Brésil qui fait partie de la grande Amérique ». En mettant au cœur de la restauration les quatre héros, chacun selon son appartenance d'origine, Frère Jaboatão souligne les apports de la diversité du peuplement du Brésil. Le souvenir de l'invasion du XVII[e] siècle s'efface devant les voix qui proclament la restauration de leur patrie au milieu du siècle suivant[297].

Jaboatão a parlé de la restauration, des restaurateurs et de tout ce qui concernait cet événement. Mais il restait encore à rendre hommage aux bienfaits de la Restauration. Les restaurateurs sont incontestablement des héros, « pour eux, tous ont élevé leurs actions de grâce à Dieu », mais qu'en est-il de l'avenir ? Si les biens temporels des Pernamboucains leur avaient été restitués, pour Jaboatão il fallait se poser des questions concernant les acquis spirituels liés à l'expérience de la guerre[298].

Pour Jaboatão, la Restauração de Pernambuco est une grâce de Dieu. C'est pourquoi on doit célébrer telle ou telle bataille tous les ans en associant la restauration temporelle de Pernambouc à la restauration spirituelle des âmes. Les habitants de Pernambouc doivent

---

[296] « Na conquista domina o occaso, preside a fortuna ; na conservação dispõe a arte, obra o valor, e as operações do valor sempre foram mais gloriosas, que os accasos da fortuna. Na conquista move os animos a conveniencia e o interesse ; na conservação obriga os peitos o credito e a opinião ; e sempre melhor applaudidas as empresas onde triumphou o credito, do que aquellas em que reinou o interesse. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 383.

[297] « (…) Assim, e no modo que póde ser, os Pernambucanos : mais gloriosa, que dos seus antepassados, na conquista desta terra fica nas vozes da fama a restauração da sua patria (…) », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 384.

[298] « Isto é o que fizemos, e isto mesmo nos adverte tambem o Evangelho de hoje, que, para darmos graças a Deos as devidas graças pelos beneficios recebidos, primeiro havemos ver as boas obras daquelles, que como luz resplandesceram nas suas empresas : Vos estis lux, Sic luceat lux vostra coram…E pois temos visto as boas obras dos pernambucanos (385) na restauração da sua patria, louvado a causa, e exaltado o modo, parece era tempo já de darmos a Deos as graças pelo beneficio. E como se hão de dar a Deos estas graças ? Eu cuido que, se as graças se hão de dar glorificando a Deos, como o diz o Evangelho *Glorificate Patrem vostrum* ; digo que se devem dar estas graças com boas obras externas, e com operações internas tambem boas ; com boas obras exteriores, exercitando-nos em cultos obsequios e rendimentos a Deos ; com operações internas de uma boa consciencia, virtude, e temor do mesmo senhor. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 385-386.

honorer, glorifier et conserver l'héritage de leurs ancêtres. La gloire des restaurateurs de la patrie temporelle de Pernambouc doit être associé au Ciel, leur patrie spirituelle[299].

Destruction et *Restauration* seront les mots les plus utilisés par Jaboatão afin d'exprimer les angoisses des Pernamboucains avant le retour à la vie normale dans la capitainerie.

Dans les sermons de Jaboatão, les actions destructrices développées par les hommes sont renversées par les hommes eux-mêmes. La capacité restauratrice de l'homme est animée par une force restauratrice divine, car celle-ci est à la base de l'activité humaine. Dans la société brésilienne destruction et restauration accompagnent l'évolution des rapports de forces entre les faibles et les forts. Les victoires sont partagées entre ces deux groupes et, à la fin, l'accord établi suit les règles des vainqueurs. Jaboatão peut aussi utiliser l'idée de restauration dans un sens plus particulier. Dans le sermon prêché à Recife en 1747, Jaboatão considère la béatification de Gonçalo Garcia, franciscain métis né à Baçaim, une prophétie. Selon notre prédicateur, Gonçalo Garcia a amené la gloire restauratrice aux hommes mulâtres de Pernambouc. Envoyé par Dieu, il est le saint *Restaurateur* et le *Rédempteur* de ce groupe. Pour Jaboatão, Gonçalo Garcia a restauré non seulement la couleur, mais aussi la signification du mot *Pardo*, car ceux qui font partie de ce groupe sont aussi des bienheureux, ils peuvent se glorier d'être heureux sur la terre[300].

Enfin, selon Jaboatão, l'action restauratrice concerne aussi les rois Portugais, leur empire et leurs successeurs. Placés sous la protection restauratrice de saint Joseph, son intrerprétation de la *Restauração Portuguesa* le démontre : si João IV a pu réccupérer et restaurer le royaume portugais en le libérant du royaume d'Espagne en 1640, c'est que ce roi était né le 19 mars, jour de la saint Joseph[301].

---

[299] « Desgraça será, porém possivel, que celebrando nós todos os annos a restauração temporal de Pernambuco nos não passe pela imaginação a restauração espiritual das nossas almas ! Esta é a que eu agora quizera persuadir, mas o que eu não posso com palavras, não o deixaram de executar com obras, aquelles, que, gloriando-se de conservar por herança de seus antepassados a honra de restauradores da patria temporal de Pernambuco, não queiram perder a gloria de serem restauradores no Céo da espiritual patria. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatõ, *Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731 (...)*, *op. cit.*, p. 386.

[300] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*. Corrente Primeira Panegyrica, e Moral, offerecida, debaixo da Protecçaõ da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, venerada na sua Igreja Matriz do Jaboataõ, ao illustrissimo e excellentissimo Senhor Luiz Jozé Correa de Sá, Governador de Pernambuco, por Fr. Antonio de S^{ta} Maria Jaboatam, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil. Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, Anno de 1758, p. 168.

[301] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*, *op. cit.*, p. 89.

3.4. Le sermon dans sa terre natale en 1739.

On peut imaginer le climat qui régnait au cœur de la bourgade de Santo Amaro de Jaboatão, en 1739. La bourgade fêtait la saint Amaro, le patron de la ville où le prédicateur est né. Le premier sermon prêché le matin à l'église paroissiale par son fils le plus illustre ouvre les festivités, et c'est donc à Jaboatão qu'il revient d'expliquer le sens de la fête et le rôle du saint patron. Le long titre du sermon souligne l'ambition de l'auteur : démontrer l'importance du lieu et du saint qu'ils vénèrent[302]. Le prédicateur annonce qu'il ne prêchera qu'un seul sermon composé de deux parties : la première partie sera présentée le matin et, la deuxième, l'après-midi. Jaboatão parlera le matin du premier pied de saint Amaro, fixé à la terre, et, à l'après-midi, sur le deuxième pied, celui qui est posé sur les eaux[303].

Frère Jaboatão commence son premier sermon en rappelant une ancienne tradition de la Rome antique, quand le peuple attendait l'entrée victorieuse et triomphale des guerriers et de son capitaine ou empereur. Les Romains assistaient au *Triunfo* (Triomphe) des capitaines et des empereurs lors de leurs retours des conquêtes accomplies. L'ostentation romaine était visible dans les vêtements des capitaines et des empereurs, habillés d'or et de pourpre – symbôles chez les anciens de richesse ou de dignité politique. Ils étaient alors assis sur un char triomphal conduit par des bœufs ornés pour l'occasion, à l'exception de celui de Jules César tiré par des éléphants et de celui de Marc-Antoine conduit par des lions. Une seule chose était commune à tous ces vainqueurs : le drapeau de la victoire placé devant le char qui ouvrait le défilé. Ce drapeau, selon la description de Jaboatão, avait en son centre « un pied » (*um pé*) peint et décoré. Ce pied était là pour signifier la sujétion des peuples vaincus[304].

Saint Amaro est alors présenté comme un capitaine de la milice divine, comme un empereur, et le monarque de l'église où ils sont en train de commémorer sa fête. Quelle est la signification de ces pieds ? Frère Jaboatão s'appuie sur l'Apocalypse 10,1 : « Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel. Il était vêtu d'une nuée, une gloire nimbait son

[302] Columna Primeira, Primeiro Pé, ou fundamento, sobre que se levanta o Arco do triunfal, ou Triunfo glorioso do Senhor Santo Amaro, pela sua milagrosa imagem, venerada na Igreja Parochial do mesmo Santo no lugar de Jaboatão, fabricado em dous discursos Panegyricos, pregados, hum de manhãa, e outro de tarde, na festa, que se lhe fez na sua Matriz no anno de 1739. Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 1-25.
[303] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 1.
[304] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 2-3.

front, son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. » Le premier pied était posé sur la terre tandis que le deuxième s'appuyait fermement sur les eaux. Cet ange qui domine la terre et les eaux, « selon les auteurs les plus célèbres », c'est le Christ parce qu'il a un pouvoir absolu sur la terre et sur les eaux.

Frère Jaboatão donne un autre sens au récit apocalyptique. L'ange est saint Amaro, « ses deux pieds sont comme des colonnes lumineuses en forme d'arc triomphal et nous représentons les trophées de ses triomphes, nous représentons ses deux pieds. » Saint Amaro, à l'instar de l'ange de l'Apocalypse et à l'image du Christ, a lui aussi un pouvoir universel sur la terre et sur les eaux[305].

Ecce nos est le thème du sermon. Se présenter devant le Christ en disant *Nous voici* sonne comme la réponse à un appel. Lisons ce que Frère Jaboatão met dans la bouche de saint Amaro, qui parle au Christ : « Seigneur, moi et Vous nous sommes ici, vous qui êtes représenté en Ange Divin qui a un pied comme une colonne sur la terre et l'autre sur la mer, vous montrez le pouvoir universel que vous avez sur ces deux éléments. Et moi, comme un autre aussi semblable à Vous par votre pouvoir, je participe aux mêmes pouvoirs sur les mêmes éléments. Moi aussi j'ai un pied fixé sur les eaux, ainsi je peux vous dire : Ecce vos[306]. » Reste à démontrer que le saint représenté par l'ange qui a un pied sur la terre et l'autre sur la mer – ici explicitement les eaux, c'est la mer et non le fleuve Jaboatão – est puissant et gouverne les deux éléments : la terre et les eaux.

Jaboatão, dévot du saint dès sa naissance, s'attache à saint Amaro parce que le saint le renvoie à son appartenance locale et lui fait revivre un sentiment de gratitude pour tout ce qu'il a pu vivre dans sa bourgade natale[307].

---

[305] « As agoas, e a terra, saõ as duas partes, de que se compõe esta nossa redondeza, ou mundo inferior, em que vivemos, e pizamos ; e dominar todo este mundo, assim, com os dous Pés, só depois de Christo, o Senhor Santo Amaro », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 4.

[306] « (…) *Ecce nos* : eisaqui estamos, Senhor, eu, e mais vós ; vós, que representado primeiro naquelle Anjo Divino, com hum Pé por columna sobre a terra, e com o outro sobre o mar, mostrais o poder universal, que tendes sobre estes dous elementos ; e eu, que como outro Anjo tambem muito vosso similante, pelo poder, que de vós participo, sobre os mesmos elementos, tambem tenho hum Pé, como columna fixa sobre as agoas ; e assim bem posso dizer fallando hoje convosco : *Ecce nos*. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 5.

[307] « Fuy vosso por nascimento e criação, sou vosso por affecto, e amor, e serei sempre vosso por obrigação, e divida. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 6.

A propos du pied, Frère Jaboatão fait une remarque sur la statue qui se trouve dans l'église et vers laquelle les fidèles dirigent leurs prières. D'après lui, la statue du saint qui auparavant exposait ses deux pieds maintenant n'en a plus qu'un, car un de ses pieds, car son pied gauche a été détérioré par les fidèles qui le grattaient pour obtenir une poudre qu'ils diluaient dans de l'eau, préparation qu'ils buvaient ensuite pour être guéris des maladies dont ils souffraient[308].

Après avoir disserté sur le pouvoir guérisseur du saint, Frère Jaboatão introduit un nouveau sujet : le corps.

Trois personnages ont eu, d'après lui, le pouvoir de guérir le corps : le Christ, saint Pierre et saint Amaro. Tous trois ont produit des guérisons miraculeuses, mais les seuls à guérir les handicapés des pieds ce sont le Christ et saint Amaro. Saint Pierre a guéri un handicapé des pieds, mais au nom du Christ : « *In nomine Jesu Christi* ». Saint Amaro surpasserait ainsi tous les saints et pourrait dire avec le Christ *Ecce nos*.

Jaboatão se demande quelle est la première partie du corps humain à se former. Les principaux médecins et philosophes ont essayé de répondre à cette question : Galien, Aristote, Avicenne, Lactance, Plutarque. Les opinions sont nombreuses comme le sont aussi les parties du corps humain. Toutefois, les écrits d'Albertino[309], de Bonaciolo[310], de Pareo[311] et de Farnelio[312], tous médecins, affirment que la première partie du corps à être formée à la suite de la conception, ce sont les pieds[313]. Pour cette raison, saint Amaro, par sa ressemblance au Christ, est le restaurateur du genre humain, car le pied est le point de départ de cette régénération. Jaboatão reconnaît aussi que le saint doit s'effacer devant la primauté du Christ, la cause première (Aristote). Sa qualité fondamentalement est donc d'être l'« avocat » des pieds, le restaurateur du corps blessé dont le Christ est le plus fidèle exemple de perfection.

---

[308] « Todos sabem que lhe falta naõ menos que o Pé esquerdo quasi todo ; porque a fé, ou necessidade dos seus devotos lho tem comido quasi a bocados ; pois, como reliquias, raspando-lhe os pós, os bebem com agoas. Este Pé do Senhor Santo Amaro, que tem sido, e será a botica universal dos seus devotos, he o primeiro Pé do nosso santo, que posto sobre a terra *Posuit pedem suum sinistrum super terram*, lhe começa a mostrar a qui a seu glorioso triunfo. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 7 (nous soulignons).

[309] Claudii Alberii, *Triuncuriani De concordia medicorum : disputatio exoterica : ad Vencislaum Lavinium ab Ottenfeld*, Moravum, J. le Freux, 1585.

[310] Luiggi Bonacciuoli (c. 1540).

[311] Ambroise Paré (1509-1590).

[312] Ioanne Fernelii Ambieni (1497-1558), médecin français originaire de Montdidier, diocèse d'Amiens, auteur de plusieurs traités de médecine au XVI^{e} siècle, dont plusieurs ont été réimprimés au XVII^{e} siècle.

[313] Les ouvrages de médecines, Jaboatão l'a dû certenaiment chercher dans les bibliothèques des séculiers, car les bibliothèques franciscaines dont nous avons repertorier n'avaient aucun des titres cités par le franciscain.

« Savez-vous comment saint Amaro est devenu avocat de nos pieds ? » Et il répond : « Comme une étoile dans le ciel ! » Pour expliquer la grandeur et la puissance du saint, il se réfère à la mythologie d'Hercule et de l'Hydre, le serpent à sept têtes. La force de l'un [Hercule] empoisonnée par une des têtes de l'Hydra, est guérie par Centaurée, l'herbe curatrice de tous les maux. Frère Jaboatão invite alors l'assemblée à passer de la mythologie à la métaphore. Il achève sa pensée en rappelant que ce qui a été fable chez les poètes est devenu une vérité catholique. Saint Amaro est le vrai *Centauro* parce que *Centauro* est l'anagramme de saint Amaro : *Centaurus, id est, Sanctus Maurus*[314].

La fin de ce sermon s'inspire du mythe du dieu Mercure et du passage de l'Évangile de la Cène, y compris le lavement des pieds des apôtres. Les deux exemples évangéliques ont pour thème les pieds. Selon Jaboatão, les adorateurs de Mercure, le dieu le plus respecté et le plus honoré dans l'Antiquité, déposaient sous ses pieds des pierres comme signe de reconnaissance pour les faveurs reçus. Jaboatão adresse alors une question à l'assemblée : Savez-vous pourquoi ? Parce que c'était lui le dieu protecteur des pieds des hommes, affirment les mythologies**.** Notre protecteur n'est pas un mythe, il est notre saint, l'avocat de nos pieds, plus grand que Mercure. Le deuxième exemple concerne le repas que Jésus Christ a pris avec ses apôtres la veille de la Passion – la Cène – et au cours duquel il institua l'eucharistie. Et que fait-il avant d'instituer le sacrement de son corps ? Il a rassemblé les siens et il leur a lavé les pieds. Selon Jaboatão, la force de ce sacrement est dans le geste du Christ de laver les pieds des apôtres. Il se mit aux pieds des hommes, il a lavé leurs pieds, cette action il l'a faite pour leur montrer qu'Il était ainsi le protecteur, le défenseur et l'avocat des pieds. Ainsi, Frère Jaboatão souligne que la force du sacrement eucharistique se révèle dans ce geste ambivalent entre la divinité du Christ et les pieds des hommes[315].

---

[314] Selon Jaboatão, dans le récit mythologique de la lutte entre Hercule et le serpent à sept têtes appelé Hydra, le serpent est tué par les flèches d'Hercule. En allant admirer le victorieux Hercule, Chiron, le sage et maître d'Hercule, est blessé par une de ses flèches empoisonnées par le venin du serpent. La flèche le blesse tout juste au pied et lui provoque une plaie telle qu'il n'arrive pas à trouver la guérison. Chiron en tant qu'homme sage, connaissait les *virtudes ocultas* des herbes et tout de suite il est allé à la recherche d'un remède spécifique appelé *Centauro,* la seule qui pouvait le guérir. Guéri de sa blessure par cette herbe puissante appelée *Centauro,* les dieux l'ont transformée en étoile et l'ont mise au ciel et l'ont nommée *Centauro*. Heureuse herbe qui possède le pouvoir de guérir le pied. Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 16.

[315] « …Ahi mesmo ha de ver a seus Pés os respeitos, e adorações de todos – Sacremento Corporis Christi totus mundus subjugatus est : Coepit lavare pedes Discipulorum », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 23-24.

Dans la seconde partie du sermon, Frère Jaboatão reprend l'Apocalypse de saint Jean, 10,1 pour démontrer comment le deuxième pied de saint Amaro est posé sur les eaux[316]. Pour expliquer les positions des pieds, il se prévaut d'Aristote. Les pieds, le droit et le gauche, prennent place en fonction de la vigueur de chacun. Le pied droit étant le plus fort, il est placé sur les eaux, car la force des eaux impose une posture ferme : l'eau est l'élément le plus fort, le plus violent et impitoyable. Comme la terre est l'élément le moins susceptible de mouvements, vu sa stabilité, le pied gauche, plus faible et moins agile, est le plus indiqué pour s'y poser[317].

Jaboatão se tourne alors vers le dieu Neptune, le dieu des eaux, à qui tous les Grecs obéissaient. Ce qui était fiction et poésie dans l'antiquité s'est christianisé dans l'exemple de la vie de saint Amaro, dit-il. C'est alors que, pour la première fois, Frère Jaboatão nous renvoie à la vie du saint en ajoutant que c'est une histoire connue des habitants de cette ville (Jaboatão)[318]. Le seul à avoir marché sur l'eau, c'est le Christ (Mt. 14, 27) puis ce sera le cas de saint Amaro. C'est ce pouvoir de marcher sur les eaux et de faire qu'une autre marche ainsi qui fait de saint Amaro l'ange de l'Apocalypse[319].

L'utilisation de la mythologie classique Grecque et de la culture médicale dans un lieu aussi modeste que Jaboatão est surprenante. Frère Jaboatão semble s'adresser à un public lettré, car les thèmes mythologiques ne sont pas aisément accessibles aux illettrés. Il faut souligner par contre que dans les sermons du XVIII^{e} siècle prédomine l'Arcadie, courant littéraire qui fait appel au néoclassicisme. Ayant comme modèle l' « Arcadie Romaine » (1690), ce courant a pris au Portugal et au Brésil des aspects qui les distinguent l'une de

[316] Columna segunda, Segundo Pé, ou fundamento, sobre que se levanta o Arco triunfal, ou Triunfo glorioso do Senhor Santo Amaro, pela sua milagrosa imagem, venerada na Igreja Parochial do mesmo Santo no Jaboatão, em hum discurso de tarde na mesma festa, e Anno de 1738. Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 27-38.

[317] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 29-30.

[318] « *Sahio de certo Mosteiro, em que assistia o Senhor S. Amaro, hum Monge ainda mancebo, ou moço ainda em idade, e Religiaõ, com hum cantaro a buscar agoa ao rio, que lhe ficava perto. E entrando por elle a dentro, mais do que lhe era necessario, e com descuido de moço, o arrebatou a corrente, e o levava com violencia grande, e perigo certo de se affogar. Teve o Patriarca S. Bento, que entaõ era alli Abbade, revelaçaõ do caso, chama pelo Senhor Santo Amaro, e manda-lhe com voz de Prelado que vá acudir a Placido, que se affogava no rio. Obedeceo o nosso Santo sem repugnancia : e como a obediencia verdadeira deve ser cega, sem ver nem reparar o Senhor Santo Amaro o perigo que se expunha, porque o rio era impetuoso, e profundo, corria veloz, e precipitado, e Placido já mettido no mais alto do seu pégo ; entra pelas agoas, como quem caminha sobre a terra, e andando por ellas, como sobre huma estrada secca, chega ao Monge, que já lidava com as agonias da morte, pega-lhe dos cabellos, e sustentando-o sobre as agoas sahiraõ ambos a terra livres, enxutos, e sem molhar nem ainda huma ponta das suas roupas* (In ejus vitae legend.) », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, pp. 31-32.

[319] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 34-38.

l'autre. L'« Arcadie Lusitanienne » (1756) a été fortement influencée par les Français et les Italiens, tandis qu'au Brésil ce courant a été réélaboré surtout à Minas Gerais par les lettrés de l'Inconfidência Mineira. D'une façon générale, ce courant a cultivé les sentiments et les idées des populations locales pour ce qui était du pays, de la terre natale. L'héritage de la tradition littéraire classique venait enrichir la réflexion sur la réalité locale[320]. C'est ainsi que les prédicateurs ont fréquemment fait des références mythologiques pour expliquer les réalités humaines. Dans le couvent franciscain de Salvador de Bahia, où Jaboatão a passé les dernières années de sa vie, le cloître consacre plusieurs thèmes à la philosophie grecque[321]. Comme dans tout le monde portugais, l'objectif des *azulejos* serait d'utiliser les références mythologiques classiques, pour attirer l'attention des franciscains et des fidèles sur les contingences humaines et les moyens de les surmonter[322]. Il s'agissait d'une évangélisation des mœurs, car il faut vaincre la cupidité, la luxure, la convoitise et toutes les mauvaises tendances qui amènent inéluctablement les hommes à la condamnation éternelle. Sauver les hommes, la création et le Créateur, voilà la finalité du « cloitre franciscain moralisant »[323].

3.5. La gouvernance, saint Joseph et le gouverneur de Pernambouc (1751).

En 1751, Frère Jaboatão était le gardien du couvent franciscain de Paraíba. Il est venu à Recife pour prêcher trois sermons à l'occasion de la neuvaine en l'honneur de saint Joseph. Avant de commencer le premier sermon, Jaboatão rend grâce au « père putatif du Christ ». Puis il loue et remercie le mécène de la fête, le gouverneur Luiz José Correia de Sá. Il souligne que dans l'année 1750 cette même fête avait été soutenue par l'évêque de Pernambouc, Dom José Fialho[324]. Homme de lettres, Correia de Sá avait étudié à Coimbra

---

[320] G. M. Vajda, (Sous la direction de), *Le tournants du siècle des Lumières (1760-1820)*. Amsterdam/Philadelphia, Jonh Benjamin Publishing Company, 1982, p. 590-593.

[321] *Theatro moral de la vida humana, en cien emblemas, con el enchiridion de Epicteto , y la Tabla de Cebes, philosofo platonico*. Amberes, Por la viuda de Henrico Verdussen, 1733.

[322] Patrício Dugnani, *A herança simbólica nos azulejos do claustro do convento de São Francisco da Bahia*. São Paulo, Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, 2001.

[323] Otto Van Veen (1556-1629) *Theatro moral de la vida humana y de toda la philosophia de los antigos y modernos*, Antuerpiae, après 1648. In : Hugo Fragoso, « Biblioteca do convento de São Francisco. », In : http://www.histedbr.fae.unicamp.br/navegando/artigos_frames/artigo_041.html (¨Page consultée le 21/03/2011). On peut trouver deux autres éditions, une de 1678 et l'autre de 1733 dans la Bibliothèque Nationale de France. Une torisième édition d'Amberes, chez Henrico et Cornelio Verdussen, 1701.

[324] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Fonte I. Nasce do V. 20. Cap. I. D. Matth. Joseph Fili David. E entra com as suas mysticas agoas a dar principio as desta primeira corrente em hum discurso panegyrico em o primeiro dia de Novena do Senhor S. Joseph, em o convento de S. Antonio do Reciffe no Anno de 1751. Com assistencia do Illustriss, e Excell. Senhor Luiz Jozé Correya de Sá, Governador de Pernambuco p. 42.

pour choisir ensuite la carrière militaire. Sa famille avait été propriétaire de la capitainerie des *Campos dos Goytacazes*, que son frère, le vice-comte d'Asseca, Dom Martim (1698-1777), administrait et c'est sous l'administration de son frère, le vice-comte d'Asseca, Dom Marttim (1698-1777), qu'elle avait été vendue à la couronne en 1753. Ainsi, Correia de Sá qui a été élevé dans une famille d'administrateurs arrive à Recife le trois février 1749. Dès le début de son gouvernement, il s'était révélé un allié des hommes de l'Église de Pernambouc. De l'évêque aux ordres religieux et aux confréries, le gouverneur circulait dans tous les milieux ecclésiastiques de la ville. Dans son *Diário*, Correia de Sá indique toutes les rencontres qu'il a pu faire chez les franciscains, les carmes, les jésuites, ou les oratoriens et, bien évidemment, l'évêque. Il fréquentait toutes les confréries, de Blancs, de Noirs, de *Pardos*, mais celle dont il avait aidé à bâtir l'église, la confrérie de Notre Dame de la Conception des Militaires, l'attirait d'avantage que les autres[325].

Les franciscains qui l'appréciaient beaucoup l'ont invité en 1751 pour parrainer la saint Joseph. Correia de Sá a marqué de par sa présence les trois jours en l'honneur de leur patron, et il l'a noté dans son *Diário*[326].

Jaboatão présente le programme de la fête et les titres des sermons, mais il ne nomme pas les prédicateurs. Pour expliquer le sens du nom Joseph, il reprend la pensée de Jean Gerson. Joseph serait le plus illustre, le plus noble, le plus excellent. Il descendait des rois de Judée et notamment de David. En parlant de saint Joseph, le franciscain entendait souligner l'importance du roi, José de Portugal à la tête de son Empire.

Pour Jaboatão, un souverain puissant est synonyme de sécurité et de protection. Le franciscain développe l'idée d'un roi qui protège ses vassaux et pour illustrer son raisonnement, le prédicateur prend l'exemple du Christ. Celui-ci était sur la croix quand il repondit à la demande de Dimas, qui le priait d'être à son côté dans le royaume. Le Christ lui a accordé sans tarder cette faveur parce qu'il était dans sa fonction de roi et de protecteur[327].

---

[325] Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), Introdução e notas por José Antonio Gonsalves de Mello, transcrição do texto pelo professor Deoclécio Leite de Macêdo, *Revista do Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico Pernambucano*, vol. LVI, Recife, 1983.
[326] Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), *op. cit.*, p. 93.
[327] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, *op. cit.*, pp. 48-49.

Le deuxième sermon en l'honneur de saint Joseph, le deuxième jour, Frère Jaboatão l'offre encore au gouverneur de Pernambouc[328]. Il entend démontrer comment le Nom représente l'essentiel de ce qu'on voit, car « les noms expliquent les essences des choses[329] ». Jean Chrysostome dit qu'on ne doit pas nommer les choses sans connaître leurs propriétés et saint Thomas est du même avis. Frère Jaboatão reprend le livre de la Genèse pour en tirer des exemples quant à l'importance du nom. Le Nom donnait alors un sens qui représentait ce qu'était le sujet ou la chose[330]. Après la venue du Christ, cette pratique change et le nom ne représente plus l'essence du sujet, sans qu'on sache bien quel est le rapport entre le nom et le sujet qui le porte[331].

Frère Jaboatão interroge l'assemblée sur les raisons de ce changement et répond catégoriquement que c'est parce qu'auparavant les hommes prenaient leurs noms selon leurs statuts hiérarchiques dans la société. Frère Jaboatão remarque qu'«aujourd'hui » n'est plus comme jadis. Aujourd'hui, comme chacun prend le nom qu'il veut prendre, se constituent ainsi des noms trop grands et dont le porteur est parfois bien petit[332].

Le nom de Joseph, selon saint Bernard – précise Frère Jaboatão – veut dire « *augmentation* » ou « *augmenté* », et saint Ambroise, analysant le nom de Joseph d'Égypte, le confirme dans cette interprétation. Mais Frère Jaboatão veut toucher le gouverneur, José Luis Correia de Sá et lui témoigner sa gratitude pour ses liens avec l'Église et tous les ordres. Cette occasion révèle le côté courtisan de notre prédicateur. Dans l'assemblée, selon Frère Jaboatão, il y a trois personnalités qui portent le nom de Joseph : saint Joseph, le gouverneur, et le gardien du couvent de Recife, Manoel de São José. Avec un certain sens de l'humour, Frère Jaboatão fait un jeu de mots sur les trois Joseph présents à son homélie. Ce qui intéresse

[328] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Fonte II. Nasce do V. 27. Cap. I. Luc. Viro, cui nomen erat Joseph. E com as suas mysticas agoas entra a unir-se com as desta primeira corrente em hum discurso panegyrico em o segundo dia da Novena do Senhor S. Joseph, no convento de S. Antonio do Recife no Anno de 1751. Assistio o Illustiss. e Excell. Senhor Luiz Jozé Correya de Sá, Governador de Pernambuco, p. 51-63.

[329] « os nomes explicaõ as essencias das cousas. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, p. 52.

[330] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, *op. cit.*, p. 53.

[331] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, *op. cit.*, p. 53-54.

[332] « A razão he ; porque no outro tempo os homens naõ faziaõ os nomes para os tomarem, tomavaõ aquelles nomes, que lhes adquiriaõ, e punhaõ, ou as suas acçoens, ou a sua natureza : hoje naõ he assim ; cada hum faz o nome, que quer tomar, ou pôr aos seus, e tomaõ os nomes, que querem, e assim fazem, ou compoem huns nomes muitos grandes, e o sujeito ás vezes he bem pequeno. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, *op. cit.*, p.54.

ici Jaboatão, c'est de démontrer la force du nombre, car si un seul Joseph est déjà puissant, trois le sont beaucoup plus[333].

Dans le troisième sermon, les mots les plus employés par le prédicateur sont *saint* et *juste*, deux qualités possédées par le saint auquel on est en train de rendre hommage[334]. La présence du gouverneur encourage Frère Jaboatão à insister sur le thème de la justice. Selon lui, un homme qui pratique la justice, qui est une des quatre vertus cardinales, révèle sa droiture envers lui-même et envers les autres[335]. En tant que gouverneur, Correia de Sá participait à deux institutions importantes dans la capitainerie de Pernambouc : la *Junta da Justiça* et la *Junta das Missões*. Dans la première, ce gouverneur s'est maintes fois opposé à la peine de mort pour les transgresseurs et les criminels de sa capitainerie. Parmi ces cas, se trouve celui d'une femme condamnée par deux voix contre deux, et c'est sa voix qui a sauvé la vie de cette femme. Elle a donc été condamnée à être exilée en Afrique[336]. Et en ce qui concerne la *Junta das Missões*, il a toujours été favorable aux missionnaires et à leurs prélats[337]. Le temps du gouvernement de Correia de Sá fut, pour le prédicateur, un temps de paix pour les Pernamboucains. Dans la conclusion du sermon, il s'adresse tout spécialement au gouverneur pour l'avertir sur l'excellence de la justice dans ses décisions, car pour Jaboatão, le prénom et le nom du gouverneur est doublement justifié à la fois par sa pratique de la justice, et par sa dévotion à son saint patron[338].

Pour Jaboatão, le gouverneur a un pouvoir privilégié et il faut donc lui rappeler ses obligations administratives [politique] et dévotionnelles [religion], deux aspects soulignés tout au long du prêche. Jaboatão est persuadé de l'importance de l'occasion, car les thèmes de son sermon s'adressent directement aux autorités locales : bien gouverner, pratiquer la justice et

---

[333] « (…) se hum Jozé, só por Jozé, está ja obrigado a naõ faltar com o seu Patrocinio, o que será tendo o seu Patrocinio dous Jozés mais por intercessores ! Se hum Jozé só póde tanto, o que será hum Jozé triplicado ; o que será tres Jozés unidos ! », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, *op., cit.*, p.62.

[334] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, Fonte III. Nasce do V. 19. Cap. I. Matth. Josph autem cum esset Justus. E com as suas mysticas agoas entra a continuar as desta primeira corrente em hum discurso panegyrico em a terceira tarde da Novena do Senhor S. Joseph, no convento de S. Antonio do Reciffe no Anno de 1751. Com a assistencia do Illustriss. e Excell. Senhor Luiz Jozé Correya de Sá, Governador de Pernambuco, p. 65-76.

[335] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, *op. cit.*, p. 66.

[336] « Fui assistir a uma Junta de Justiça. Votou-se de morte emu ma mulher, a qual teve dois votos da vida e dois de morte, desempatei de vida, ficou condenada em dez anos para Benguela, a baraço e pregão, açoites até o pé da forca e 200 mil réis para as despesas da justiça. », *Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756)*, *op. cit.*, p. 97.

[337] *Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756)*, *op. cit.*, p. 37.

[338] « E quem, Excellentissimo Senhor, quem melhor que vossa Excellencia tem para isto mais justiça, e merecimentos ? Por mais que todos os devotos do Senhor S. Jozé o seu devoto ; por mais affectuoso, por mais empenhado, e por mais : mais que ? » Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (…)*, *op. cit.*, p. 76.

honorer le nom patronymique de Joseph. La saint Joseph a toujours été une célébration au cours laquelle les prédicateurs disservaient sur les qualités ce saint lié à la protection du Fils de Dieu. La capacité à diriger sa *Saint Famille* a fait de saint Joseph un saint homme donc l'exemple doit être imité.

Evoquer saint Joseph a un sens politique et ce n'est pas une nouveauté. Nous avons déjà indiqué l'influence du père Antônio Vieira sur la pensée de Jaboatão. Ici, il est opportun de faire allusion à un sermon prêché le 19 mars 1642 dans la chapelle royale de Lisbonne par Vieira. L'objectif du sermon était de légitimer le règne de D. João IV et de l'associer à l'empereur du Cinquième Empire du monde. Or Vieira met ce Cinquième Empire sous la protection de saint Joseph. Cent ans plus tard, Jaboatão reprend le même thème dans un contexte local, à Pernambouc, mais sans toucher explicitement à la question du Cinquième Empire[339]. Jaboatão cit le même verset de l'Evangile (Mt 1,19) que Vieira, pour lier le gouverneur à la protection de saint Joseph. Les temps ont changés, les contextes politiques aussi, mais l'attachement aux des rois continue. Il faut sauver la couronne, le roi et l'Empire.

3.6. Les années-clés : la mort d'un roi et la naissance d'un autre (1750-1777).

Le 31 juillet 1750, la monarchie portugaise pleure la mort de João V. La nouvelle n'arrive à Pernambouc qu'en octobre lors de festivités, car le 22 octobre, la ville d'Olinda se rassemble pour célébrer l'anniversaire de la naissance de João V. Selon Jaboatão, à Olinda les autorités et la population célèbrent la naissance du roi. Les autorités et le peuple d'Olinda réunis dans la cathédrale voient l'arrivée d'un grand bateau, ils sont à l'attente d'une mauvaise nouvelle. L'annonce d'un tel malheur, étant donné l'état de santé du roi, était déjà redoutée depuis un certain temps. Des récits évoquent les honneurs rendus à sa mémoire, comme celui que le provincial franciscain, Gervásio do Rosário (n° 475), publie dans *Gemidos seraficos* [Gémissements séraphiques], ensemble de sermons prêchés dans les couvents les plus importants de la province franciscaine[340].

[339] Antônio Vieira, *Obras Completas – Sermões*, vol. II, t. IV, V et VI, Porto, Lello & irmão, p. 435-450.
[340] *Gemidos seráficos, demonstrações sentidas, e Obséquios dolorosos nas Exéquias funerais, que pela morte do Fidelíssimo, e Augustíssimo Rei o Senhor Dom João V fez celebrar nos conventos da Província de Santo Antônio do Brasil, entre Bahia, e Pernambuco, e consagra à sempre Grande, Excelsa, e Soberana Senhora dona Maria Ana de Áustria, Rainha Mãe, o Reverendo Padre Frei Gervásio do Rosário, Pregador, Ex-definidor, e Ministro*

Le matin, on célébre la naissance ; l'après-midi : on passe au deuil. Le gouverneur ordonne que des obsèques soient célébrées dans toutes les villes de sa capitainerie. Le provincial franciscain, Gervário do Rosário (n°475), en visite au couvent d'Ipojuca, à Pernambouc, se rend tout de suite à Olinda et envoie des lettres datées du 12 novembre à tous les couvents. Encouragés par le provincial, ceux-ci vont rendre hommage à João V, car ce roi avait pris cette province sous sa protection personnelle. Gervásio do Rosário demande à tous les gardiens que, dès que possible, la communauté conventuelle célèbre des offices divins solennels, que les prêtres disent trois messes et que les frères laïcs récitent trois cents *Notre Père* et trois cents *Je vous Salue Marie* pour le roi[341].

Le provincial avait déterminé que cet acte de charité devrait commencer par le couvent de Recife, mais il était tombé malade alors qu'il se trouvait encore au couvent d'Olinda, et c'est donc là que débutera finalement la célébration du deuil. Parce que ce couvent se trouve dans la capitale de la capitainerie et qu'il est à origine de la présence des franciscains au Brésil. Il est aussi le seul à avoir le patronage de Nossa Senhora das Neves. Á Olinda, les obsèques furent donc célébrées en présence de l'évêque, Luís de Santa Teresa, du clergé séculier et régulier, de nombreux membres du Tiers-Ordre**s** d'Olinda et de Recife, de la noblesse et du peuple, comme nous l'indique le provincial Gervársio do Rosário.

C'est le 12 décembre, au couvent de Recife que Jaboatão est le prédicateur de la grande messe[342]. Les actions de João V sont au cœur d'un sermon qui souligne ce temps de deuil[343]. Le portrait qu'il fait du roi est rempli d'éloges convenus : le roi était un homme sage, il avait un visage sérieux et circonspect ; il jugeait les causes sagement en prêtant attention à tous[344]. Ce roi prodigue a fait construire le Temple de Mafra – action digne d'être soulignée –

Provincial da mesma Província. Lisboa, na Officina de Francisco da Silva, 1755. Ces sermons furent réedités par J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, 1969. Vol. III: t. 3, 231 p. Cette édition des *Gemidos seráficos* du deuil franciscain a été d'ailleurs annoncée dans une notice de la *Gazeta* de Lisbonne, du 13 février 1755 : « (…) vient d'être imprimé le livre intitulé *Gemidos Seraficos* qui la Province de Saint Antoine du Brésil a fait pendant les célébrations des obsèques à la mémoire de Jean V à Bahia, à Olinda, à Recife, à Sergipe do Conde, à Igarassu, et à Ipojuca. Il est vendu à Lisbonne chez Francisco da Silva face à la Caza de Santo Antonio. » *Cf. Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800)*. Coimbre, Editora Coimbre, 1964, p. 49.

[341] *Apud*., J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit*., vol. III: t. 3, p. 18.

[342] *Apud*., J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit*., vol. III: t. 3, p. 45-66. Ce sermon sera intégré par Frère Jaboatão dans son *Jaboataõ Mystico (…)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 101-143.

[343] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido. Corrente primeira panegyrica, e moral, offerecida, Debaixo da Proteção da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e excellentissimo senhor Luiz José Correa de Sá, Governador de Pernambuco por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão Filho da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 107.

[344] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit*., p. 113-114.

qui peut rivaliser avec celui du roi Salomon. Jaboatão exalte la magnanimité du roi envers l'état ecclésiastique. Le prédicateur sait bien que l'avenir de l'Église dans le royaume portugais n'est pas garanti. Jaboatão souligne donc la protection et les soutiens apportés par João V à l'Église. La générosité et la vénération à l'égard des ecclésiastiques sont deux signes qui révèlent l'attachement de la couronne à l'Église. Que ce soit au Portugal, où le roi a fait ériger le Siège Patriarcal, ou au Brésil, l'Église a bénéficié de la générosité royale et celle-ci manifeste la grandeur des œuvres d'un roi puissant et sage ; un roi qui savait autant contempler, honorer et faire croître le culte divin qu'exalter la gloire de l'État Ecclésiastique[345]. Mais c'est en Amérique que Jaboatão constate l'attention particulière que le roi João V avait porté à l'essor de l'Église. Dans l'évêché du Grão-Pará, le roi avait fait construire une cathédrale qui pouvait rivaliser avec celle de Lisbonne; en 1745, deux évêchés avaient été créés, celui de Mariana, à Minas Gerais, et celui de São Paulo ; et deux prélatures, une à Mato Grosso et l'autre au Maranhão. Au Brésil, écrit encore Frère Jaboatão, de nouvelles paroisses ont été érigées et beaucoup de nouvelles missions instituées ; les revenus du clergé et de tous les ministres de l'Églises démontrent la générosité de João V envers l'État Ecclésiastique[346]. Jaboatão explique à l'assemblée que pour être un grand roi il n'est pas nécessaire de conquérir d'autres royaumes, moins encore de toujours remporter la victoire. En ce moment délicat de transition politique, le prédicateur franciscain rappelle que pour qu'un roi soit grand il lui suffit de bâtir des temples en l'honneur de Dieu[347].

D. João V a construit l'image d'un « Rei magnânimo » ou encore « Rei Fidelíssimo », car ces adjectifs attribués au roi portugais proclamaient les stratégies politiques d'un roi « généreux » et « fidèle » au pape[348]. Le règne de D. João V a duré de quarante trois ans et il a été marqué par les découvertes de mines d'or au Brésil dont le Portugal a beaucoup tiré profit[349].

Pour aborder cette période de transition, Jaboatão va chercher l'inspiration dans l'*História do Futuro* d'Antônio Vieira, publiée en 1718 à Lisbonne. Jaboatão partage les idées de Vieira sur « Le dernier Empire », car il n'y en aura aucun d'autre semblable. Le Cinquième Empire contiendra tous les anciens empires qui ont déjà existé : ceux des Chaldéens, des Assyriens, des Grecs et des Romains; tous ceux - là furent de grands Empires. Le Cinquième

[345] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit*., p. 115-116.
[346] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit*., p. 116.
[347] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit*., p. 122.
[348] N. G. Monteiro, *D. José. Na sombra de Pombal*. Coleção Reis de Portugal, Temas & Debates, Lisboa, Círculo de Leitores, 2008, p. 35.
[349] Ibidem, p. 17.

Empire sera le plus grand de tous. C'est au Cinquième Empire de reformer le monde et d'exalter l'Église à travers son culte à Dieu et le respect à la hiérarchie ecclésiastique jusqu'aux fins des temps. Frère Jaboatão hésite à poursuivre son discours messianique comme le faisait Antonio Vieira, et s'en excuse auprès de l'assemblée : « Laissons les conjectures, pour ne pas être accusé de faire des prophéties sur notre Royaume de Portugal (…). » Toutes les actions de João V convergent, selon Frère Jaboatão, vers les signes prophétiques annoncés par le père Vieira : « Le culte à Dieu, l'honneur accordé à l'Église et l'exaltation de tout l'État Portugais, sont les signes de ce Cinquième Empire promis par Dieu depuis toujours à Alfonse Henriques dans la Bataille de Ouriques. » Mais, pour conclure son approche de l'*Historia do Futuro* du père Vieira[350], et en disciple de Vieira, le franciscain renonce à identifier le roi défunt comme le dernier et Cinquième Empereur du dernier Empire[351].

Raymond Cantel a souligné l'importance du sermon de Vieira pour comprendre la vision religieuse et politique du jésuite[352]. Face à la non-réalisation du Cinquième Empire, qui reste une attente messianique, Vieira doit interpréter l'évolution politique de son époque. Ce que doit aussi faire Jaboatão, car João V, le roi magnanime, toujours présenté comme un roi prêt à soutenir l'Église et ses institutions, a disparu et il faut envisager l'avenir de la monarchie portugaise[353]. Jaboatão consacrera donc tous ses efforts à réfléchir et à écrire sur le futur du Brésil en s'inspirant de la pensée de Vieira. Et la reprise de cette réflexion messianique est encouragée par le contexte de transition politique.

---

[350] « *Ao ultimo Imperio, que ha de haver no mundo, chamaõ, por que assim ha de ser, o Quinto Imperio ; e ha de ser sem comparaçaõ o mayor de todos : e a razaõ de ser taõ grande he, porque como Quinto ha de contêr em si os quatro Imperios Grandes, que houveraõ no Mundo : os dos Caldeos, o dos Assyrios, o dos Gregos, e o dos Romanos ; porque todos estes grandes Imperios se haõ de incluir naquelle Quinto, vindo a ser assim por Quinto o mayor de todos : e o fundamento he, pelo sim, com que como Quinto se ha de estabelecer este Imperio, para reformaçaõ de todo o mundo, e exaltaçaõ de toda a Igreja, e para augmento, e ultima perfeiçaõ do Culto, e honra de Deos. Deixemos agora as conjecturas, por lhes naõ chamar profecias, que fazem ao nosso Reyno de Portugal, por singularizado na honra, e Culto de Deos, augmento da Igreja, e exaltaçaõ da Igreja, e exaltaçaõ de todo o seu Estado, este Quinto, e ultimo Imperio ; que foi tambem o fundamento, com que o mesmo Deos disse ao nosso primeiro Rey D. Affonso Henriques, queria estabelecer nelle este ultimo, e Quinto Imperio :* 'Volo in te, & in semine tuo Imperium mihi stabilire, ut feratur nomen meum ad exteras gentes*' : e deixemos tambem o affecto* (Note : Vieira, palavra do Prégador, Empenh § IV, fol. 161), *e vontade Portugueza, com que aquelle Prégador do seculo passado, tambem Portuguez, e tambem Grande, discorrendo do nosso defunto Monarcha, ainda antes de nascido, o fez ultimo, e Quinto Imperador deste, e ultimo Imperio ; quo o que eu posso concluir, he, que pelo muito, que contemplou o nosso Monarcha na exaltaçaõ da Igreja, e Estado Ecclesiastico, veneraçaõ dos seus Ministros, no augmento do Culto, e honra de Deos (...) o que posso concluir, he, que se naõ foi o ultimo, e Quinto Imperador do Quinto, e ultimo Imperio, foi por ultimo, e Quinto entre os Reys, e Monarchas, que tiveraõ o nome de Magnos, ou Grande, o mayor de todos, ou entre todos o que por ultimo, e Quinto foi só o Rey Grande* », *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit.*, p. 123-124.

[351] *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...), op. cit.*, pp. 123-124.

[352] R. Cantel, *Prophétisme et messianisme dans l'oeuvre d'Antonio Vieira*. Paris, Ediciones Hispano-Americas, 1960.

[353] P. Cardim, « Religião e ordem social. Em torno dos fundos católicos do Sistema Político do Antigo Regime. », In : *Separata da Revista de História das Idéias*, vol. 22, Faculdade de Letras de Coimbra, p. 133-174.

Les siècles d'or existent, et même les *Fados* ne sauraient exprimer la grandeur d'un tel roi, conclut Frère Jaboatão[354]. Car un temps nouveau s'annonce, l'année 1751 exige un regard plus attentif sur la nouvelle configuration politique du royaume portugais.

La célébration des obsèques de João V constitue un événement politique important[355]. Au réseau des sermons s'ajoutent les réactions des élites locales et leurs opinions sur le présent et l'avenir de l'Empire Portugais. À Bahia, le 10 mars 1751, João Borges de Barros écrit que la cour de Bahia dans l'Amérique Portugaise présente ses hommages et ses condoléances à l'occasion de la disparition du monarque portugais. Les vassaux *brasilicos* pleurent sa disparition : les larmes dans cette *Corte Brasilica* – nous le soulignons – ne sont pas moindres que celles que versées dans la métropole (…)[356], les *brasilicos* pleurent le décès d'un roi qui servait Dieu et l'Église[357]. C'est João Borges Barros, prêtre séculier et Conseiller de la cour suprême de la justice ecclésiastique, qui a organisé les obsèques de João V dans la cathédrale de Salvador de Bahia. Les sermons qui y furent prononcés entre les mois de décembre 1750 et de janvier 1751 furent envoyés tout de suite à Lisbonne pour être imprimés ; mais le bateau qui les transportait fit naufrage, et avec lui les manuscrits de l'*Historia dos Funeraes Honras à João V*. À la dernière minute, Borges Barros prépare un deuxième manuscrit et s'excuse auprès des lecteurs de la petitesse de l'œuvre ; mais comme la plupart des auteurs qui participèrent à la première version de cette *Histoire des Funérailles en l'Honneur de João V*, étaient absents de la ville de Salvador, on ne peut de reproduire la première version du recueil.

C'est le patronage royal qui règle les nominations des évêques dans l'Empire Portugais et ses possessions d'outre-mer. La mitre épiscopale constituait une récompense pour

---

354 *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido (...)*, *op. cit.*, p. 142.

355 João Borges de Barros, *Relação panegyrica das honras funeraes, que às memorias do muito alto, e muito poderoso Senhor Rey Fidelissimo D. João V consagrou a cidade da Bahia Corte da America Portuguesa: escrita, e dedicada ao excellentissimo, e reverendissimo senhor D. José Botelho de Mattos, Arcebispo da Bahia, Primaz dos Estados do Brazil, do Conselho de Sua Magestade, pelo doutor Joaõ Borges de Barros, Mestre-escola da Santa Sè da Bahia, Protonotario Apostolico de Sua Santidade, e Desembargador Numerario da Relaçaõ Ecclesiastica: com huma colleçaõ de cinco orações funeraes, e varias Poesias, Latinas, e Vulgares.* Lisboa, na Regia Officina Sylviana, e da Academia Real. 1753. À Rome aussi les obsèques de João V ont la splendeur digne de son nom. Le 10 janvier 1751, le nouveau le ministre plénipotentiaire du Portugal à Rome participe à la chapelle du Quirinal, à une messe présidée par le pape et le cardinal d'York. Le sermon fut fait par l'abbé Valenti, neveux du cardinal Secrétaire de l'État du Vatican. *Cf*. Maria Teresa Pinto Mendes, *Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800)*, *op. cit.*, p. 1.

356 « (...) Nestas enternecidas expressoens de amor, e fidelidade, naõ foraõ menos profusas, nem menos brilhantes as lagrimas desta Corte Brasilica (...). » João Borges de Barros, *Relação panegyrica das honras funeraes, que às memorias do muito alto, e muito poderoso Senhor Rey Fidelissimo D. João V (...)*, *op. cit.*, Introduction non numérotée.

357 « (...) Accrescia-se a reflexaõ, de que faltava à Igreja de Deos aquelle Monarca, que todo foy para Deos, e para a sua Igreja. (...). » Idem.

fidélité à la couronne. Selon les études de José Pedro Paiva, c'est au cours du règne de Pedro II (1668) que s'étendra à tout l'empire la pratique consistant à désigner systtématiquement comme évêques des évêchés les plus importants les prélats les plus fidèles[358]. La fin du long règne de João V jouera un rôle fondamental dans le processus de renouvellement de l'Empire Portugais et d'abord la cour. C'est un temps marqué par des chutes et des ascensions, les uns sont chassés des réseaux socio-politiques, tandis que d'autres cherchent à y entrer et se frayer un chemin en s'adaptant aux nouvelles circonstances. Paiva démontre que la succession de José I, en 1750, changera l'avenir de l'Empire et de ses possessions d'outre-mer. L'année 1755 constitue le moment clé de ce processus car elle voit l'avènement du marquis de Pombal, Premier Ministre très influent auprès du roi José I^{er}. Ce dernier suivra les orientations de son ministre poursuivra une lutte contre la Compagnie de Jésus, et limitera les privilèges des ordres pour donner davantage de place et de pouvoir aux clercs séculiers. C'est le temps de l'Eglise des évêques et du clergé séculier[359]. L'Église brésilienne occupe une place privilégiée au XVIII^{e} siècle, car les évêques nommés dans les diocèses au Brésil sont des fils de la terre et exerceront ainsi leur autorité malgré le poids des ordres religieux. Plusieurs facteurs vont contribuer à démanteler l'ancienne structure ecclésiastique basée sur les ordres : la sécularisation des aldeias indiennes, les érections de villes et de paroisses et, pour conclure, l'utilisation de la langue portugaise dans tous les domaines de l'Empire[360]. De la persécution des jésuites dès les années 1740, à leur persécution et expulsion depuis 1759, la couronne portugaise mènera une bataille contre une Compagnie abasourdie par l'hostilité qu'elle déchaine dans l'Empire Portugais. L'outre-mer portugais ne pouvait pas échapper aux nouvelles orientations politiques. Le XVIII^{e} siècle a donc opposé deux grands moments : celui qui correspond au règne de João V et celui de José I^{er}[361], le premier qui protège et se sert de l'Église pour soutenir sa splendeur, le second qui réformera les structures ecclésiastiques sans perdre pour autant de vue l'importance de linstitution pour que son projet de renouveler l'Empire voir le jour.

La *Relação Panegyrica*, composée de cinq sermons prêchés par cinq prédicateurs de cinq institutions différentes, souligne l'inquiètude des institutions religieuses. Le franciscain José dos Santos Cosme e Damião (n^{o} 476) considère le 31 juillet, jour du décès de João V, comme providentiel. Selon lui, c'est le jour où l'ordre franciscain terminait les célébrations

[358] J. P. Paiva, *Os bispos de Portugal e do Império (1495-1777)*. Coimbra, Universidade de Coimbra, 2006, p. 446-559.
[359] N. G. Monteiro, *D. José. Na sombra de Pombal*, *op. cit.*, p. 53-71.
[360] J. P. Paiva, *Os bispos de Portugal e do Império (1495-1777)*, *op. cit.*, p. 555.
[361] Ibidem, p. 526-539.

(l'octave) de la fête de saint François Solano († 1610), l'Apôtre de l'Amérique et le Patron des Indes Occidentales[362]. José dos Santos Cosme e Damião fait une analogie entre le roi et l'apôtre des Amériques. François de Solano entre chez les franciscains à l'âge de dix-sept ans et vivra quarante-quatre ans dans la religion avant de décéder à l'âge de soixante-et-un ans. João V, « notre roi » dit-il, accéda à la couronne à l'âge de dix-sept ans, il règnera quarante quatre ans pour décéder à l'âge de soixante et un ans[363]. Mais cette page du passé était en train d'être tournée.

3.7. José I[er], le roi du Cinquième Empire (1751)[364]

Après avoir prêché à Recife sur le thème de la mort de João V et de l'accession de José I[er] au trône portugais, Frère Jaboatão poursuit sa réflexion sur l'avenir du nouveau roi et de son empire. Le 29 mai 1751, Frère Jaboatão vient d'être nommé gardien du couvent de Paraíba. Le sept septembre, il est invité à prêcher un sermon dans le couvent d'Olinda, dont la patronne est Notre Dame des Neiges, pour célébrer la première année du règne de José I[er]. Notre chroniqueur offre ce sermon au capitaine-major de Paraíba, Antônio Borges da Foseca (1743-1753).

Il s'agit de rendre grâce à Dieu pour le nouveau roi portugais et de reconnaître en José I[er] l'envoyé du Seigneur : car c'est un roi porteur des attributs divins. Personne ne doute du fait que Dieu ait toujours donné des rois au monde, cette idée que Frère Jaboatão veut développer dans son sermon. Mais José I[er] a été choisi comme le Roi des rois et c'est ce que le prédicateur va démontrer[365].

---

[362] « (...) dia em que a Religiaõ Serafica celebra o dia oitavo de S. Francisco Solano, Apostolo da America, e Padroeiro das Indias Occidentaes » João Borges de Barros, *Relação panegyrica das honras funeraes, que às memorias do muito alto, e muito poderoso Senhor Rey Fidelissimo D. João V*, p. 311.

[363] Idem, Ibidem, p. 311.

[364] « Fonte VI. Nasce do V. I. Ex Hymn. Eccles. Te Deum laudamus, te Dominum consitemur. E com as suas mysticas agoas entra a unir-se com as desta primeira corrente em hum discurso Encomiastico na feliz, auspicada, e Real Acclamaçaõ do Augustissimo, e Fidelissimo Senhor D. Jozé I Rey de Portugal. Recitada na Matriz da Cidade da Paraîba no dia 7 de Setembro de 1751. Com a assistencia do Senado da Camera, e do Mestre de Campo Governador daquella Capitania Antonio Borges da Fonseca. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 145-166.

[365] « E se nós mostrarmos agora, que o nosso novo, e reynante Monarcha he hum Rey como Christo, quero dizer, he hum Rey com atributos de Deos, quando he Rey, naéo ficará provado que este Cantico do Te Deum Laudamus para nenhum outro Monarcha vem mais apropriado, do que para o nosso Rey, ou para as graças, que a

José I[er] a été acclamé roi le sept septembre 1750, et sa naissance aurait une connotation messianique car, selon notre prédicateur, elle est marquée de signes divins. Frère Jaboatão s'appuie alors sur Habacuc 3,3 dont il reprend une phrase : *Deus ab Austro veniet*. Le prophète aurait dit que Dieu viendrait de la partie Australe. « Que veut dire par-là, le Prophète ? », Jaboatão répond : le roi viendra de la maison d'Autriche : « Selah, Deus ab Austro veniet ![366] » Jaboatão fait de José I[er] le souverain du Cinquième Empire Portugais. Selon lui, si Dieu est Roi d'Israël – appelé aussi royaume du Christ – et José I[er] est celui du Portugal ; or par royaume d'Israël et royaume du Portugal on désigne la même chose parce que le royaume du Christ c'est le royaume du Portugal ; il en résulte que l'auguste monarque a donc été acclamé comme Roi du royaume du Christ[367].

Frère jaboatão commente l'annonce prophétique de Habacuc 3, 3. Il s'appuie pour cela sur Cornelius Lapide, qu'il suit à la lettre. Selon Lapide, le prophète doit attirer l'attention du monde sur la primauté de Dieu comme roi[368]. L'origine d'une telle grandeur et de la majesté royale de José I[er], dit Frère Jaboatão, se trouve dans la région originelle de sa royauté, l'hémisphère austral. Or le roi a des origines autrichiennes (Autriche)[369].

Trouve-t-on ici les fondements de la pensée de Jaboatão ou de celle des franciscains sur la nature du pouvoir royal ? Peut-on y voir une théologie de la royauté dans une période de crise et de tensions ? Jaboatão fait du Christ un modèle pour tous les rois et part de

---

Deos se devem dar pela suaz feliz acclamaçaõ ? », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 147-148.

[366] « Quiz dizer, confórme o commum sentir dos Doutores Sagrados, que Deos havia de vir ao mundo feito homem, e naõ como qualquer homem commum; senaõ como hum homem Rey, e Rey, naõ como qualquer, mas hum tal Rey, e hum Monarcha tal, que o naõ podia haver mayor, como quem era todo Divino, grande em si, e grande para os seus. E para admirar tanta grandeza, como couza nova, e nunca ouvida, convida o Profeta as admirações do mundo, e a attençaõ das Gentes, significada naquella palavra Hebraica, Selah ; com que na raiz do texto se nota este verso : *Selah, Deus ab Austro veniat.* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 151-152.

[367] « E se aquelle Povo, de quem Deos era Rey, foy chamado o Povo Israelita, quem naõ sabe que este mesmo nome se dá tambem ao Povo Portuguez, de quem he Rey o nosso Monarcha ; porque tanto faz dizer Israelita, como Portuguez, e Portuguez, como Israelita ? Israelita naõ quer dizer outra cousa mais que homem forte, homem valoroso, homem constante. Isto quer dizer Israelita; e naõ quer dizer menos que isto Portugal. Quem mais forte, quem mais valorosos, e que homens tem havido mais constantes assim na fortuna, como na adversidade, do que os Portuguezes? (…) E se tanto faz dizer Portuguez, como Israelita, e Reyno de Israel, como de Portugal; bem podemos dizer, e com muita propriedade, temos acclamado em Portugal hum Monarcha, que he Rey com attributos de Deos, ou assim como Deos, quando he Rey. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 148-158.

[368] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 152.

[369] « Assim Rey com toda esta grandeza se acclama Deos, quando se diz que vem do Austro ; e por vir da Austria, vemos acclamado ao nosso Monarcha por hum Rey Grande, por hum Rey com attributos de Deos (…) », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 153.

l'excellence de José I[er] : il est soutenu par tout le royaume portugais, il est bien secondé pour administrer l'Empire[370].

L'aspect messianique du sermon porte sur l'avenir de cette nouvelle monarchie. La nouvelle configuration politique qu'annonce l'avènement de José I[er] pousse notre prédicateur à se comporter en prophète du futur[371]. En quoi consiste l'importance de Jose I[er] ? Il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, et tous verront le roi le plus puissant que le royaume portugais ait jamais connu[372]. L'idée d'un empire mondial est alors annoncée sans aucune réserve car José, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, règnera au Portugal et au-delà[373]. Frère Jaboatão déclare que José I[er] règnera sur le monde entier comme l'avaient prévu les anciennes prophéties portugaises : il sera l'empereur du Cinquième Empire annoncé depuis toujours[374], et cela même si les sébastianistes ne l'acceptent pas. La promesse « gardée » est, selon l'interprétation de Jaboatão, celle du Christ faite à Affonso Henriques d'une protection éternelle à tous ses successeurs. La permanence de telles prophéties se vérifie dans les signes d'un Empire florissant dont José I[er] serait le dernier représentant. Voilà donc à nouveau le Cinquième Empire déjà annoncé par le père Vieira[375]. Jaboatão termine son sermon en

---

[370] « Christo em quanto Rey, e em quãto (sic) Deos, naõ necessitava para os acertos entendidos do seu governo, nem para o tratamento amoroso de seus vassallos ; de intelligencias superiores, que lhe assistissem ; porque he por natureza, como Divino, summamente sabio, e sabiamente amoroso ; mas foi assim, para deixar aos Reys, e Monarchas hum vivo exemplar do que haviaõ de ser : que para serem Reys, assim como Deos quando o he, haviaõ ter a seus lados por Ministros, e assistentes os de Jerarchia superior : os mais amantes do bem commum, e os mais intelligentes na pratica do governo (…) », Fr. Antonio de Santa Maria, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 158-159.

[371] « Atégora fallámos do que he de presente o nosso Monarcha ; agora diremos o q' ha de ser de futuro. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 159.

[372] « Veremos as mayores glorias de Jozé, porque em Jozé veremos hum Rey o mais glorioso de todos, quantos tem tido o Reyno de Portugal, e ainda o mundo todo. Porque se hoje o temos acclamado hum Rey assim como Deos, quando he Rey : assim como Deos he Rey, he Rey de Reys, e Senhor de Senhores, Rey de Reys, havemos ver tambem ao nosso Jozé. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 160.

[373] « E aonde ha de ser Jozé Rey de Reys, e Senhor de Senhores ? Sabem adonde ? Em Portugal, e fóra de Portugal. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 160.

[374] « (…) e fóra de Portugal, qual ha de ser esta gloria ? Ha de ser, q' depois de reinar gloriosamente em Portugal, ha de reynar em todo o mundo, porque para o nosso reynante Monarcha o Senhor D. Jozé I está guardada aquella promessa, por lhe naõ chamar Profecia, que diz que de Portugal, e dos seus Principes ha de sahir aquelle Grande Rey, que ha de ser Monarcha do mundo todo, e Imperador do ultimo, e quinto Imperio de Christo, fundada esta promessa na palavra, que deo o mesmo Christo ao nosso primeiro Rey D. Affonso Henriques, de que nelle, e nos seus descentes queria fundar o seu Imperio, que he este quinto, que ha de occupar todo o mundo : Voloin te, & in semine tuo Imperium mihi stabilire, ut feratur nomem meum ad exteras gentes. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 161.

[375] « Isto dizem as profecias do Reyno de Portugal (l'idée au-dessus). E quem nos ha de dizer agora, que este Rey, que ha de sahir de Portugal para dominar o mundo todo, e ser Rey de Reys, e Senhor dos Senhores de todo o mundo, ha de ser o nosso Monarcha, e Rey novamente acclamado ? Isto, com licença dos Sebastianistas, ou sem ella, o direy eu. E para que vejaõ a razaõ, com que o digo, ou o V. 6 do nosso Cantico do Te Deum

séparant les réalités céleste et terrestre : l'Empire du ciel appartient au Christ, l'Empire de la terre appartient à l'Auguste empereur et monarque portugais destiné à devenir l'Empereur universel du Cinquième Empire[376]. Cette vision « archaïque » de Jaboatão est reprise de l'*História do Futuro* d'Antônio Vieira[377] qui avait attribuait à D. João IV (1640-1656) et, ensuite, à D. Pedro II (1683-1705), le statut de rois du Cinquième Empire. Mais le XVIII[e] siècle de Jaboatão n'est plus le XVII[e] siècle absolutiste et tridentin de Vieira.

Selon Nuno Gonçalo Monteiro, la parénétique portugaise depuis la domination philippine (1580-1640) a été contrôlée par le pouvoir en place. Le souverain connaissait bien le pouvoir de ce groupe ecclésiastique et son influence sur le clergé et le peuple. Cette politique d'union entre les deux pouvoirs subsistaite encore au XVIII[e] siècle, car les prédicateurs et leurs sermons dirigent les consciences individuelles et collectives afin d'assurer le consensus autour du pouvoir royale[378].

En 1759, un franciscain anonyme manifestement proche de la pensée de Jaboatão, prêché un sermon dans la mission de Jacobina, mission sous l'administration des franciscains. Il reprend l'idée classique d'un royaume portugais choisi et protégé par Dieu, vision qui semble avoir d'autres partisans dans le milieu franciscain[379]. Le sermon, à la demande des habitants de la ville de Jacobina, a été prêché dans le *Sertão* de Bahia. Consacré aux plaies du Christ, ce sermon est resté manuscrit et Frère Jaboatão, dans une courte introduction au texte, a soumis ce manuscrit à l'avis de Joachim Ignacio da Cruz, un lettré de l'*Academia dos Renascidos*. Alors sous l'effet de l'émotion qu'avait suscité l'attentat contre José I[er], le 3 septembre 1758. Dans le sermon, l'auteur anonyme, reprend la tradition sur la fondation du

---

laudamus. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 161. Le courant sebastianiste attendait le retour de D. Sebastião, disparu en 1578 dans la bataille d'El-ksar el-Kébir. Les sébastianistes vont s'employer à réfuter cette idée car selon eux le retour de don Sebastião devrait régénerer l'histoire d'une succession royale ratée par la disparition de don Sebastião.
Sur le mouvement sébastianiste, voir J. Hermann, *No reino do Desejado: a construção do sebastianismo em Portugal séculos XVI-XVII*. São Paulo, Companhia das Lestras, 1998. En ce qui concerne une expérience sébastianiste au Brésil du XVIII[e] siècle, soutenue par les franciscains de Rio de Janeiro, voir l'étude de L. R. B. Mott, *Rosa Egipcíaca: uma santa africana no Brasil*. Rio de Janeiro, Bertrand Brasil, 1993.

[376] « Ficando assim repartido o Imperio de Christo : o espiritual, e do Ceo para o mesmo Christo, em quanto Deos, e Rey da Gloria ; e o temporal, e da terra para o nosso Augusto, e reynante Monarcha ser nella Imperador universal do quinto Imperio, e ter a grande gloria de ser Rey de Reys, e Senhor de Senhores de todo o Mundo. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboatão Mystico (...)*, Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758, p. 163.

[377] R.Cantel, *Prophétisme et messianisme dans l'œuvre d'Antonio Vieira*. Paris, Ediciones Hispano-Americas, 1960.

[378] N. G. Monteiro, *D. José. Na sombra de Pombal*. Coleção Reis de Portugal, Temas & Debates, Lisboa, Círculo de Leitores, 2008, p. 175.

[379] *Jaboatão Mystico*, discursado em varios conceitos, lyricos proprios, e Evangelicos Extranhos. Extranhos em uma oração gratulatoria, consagrada as Chagas de Christo pela vida, saude de D. José I, A.C.L. – Série Vermelha, n° 675, folio 2.

royaume portugais avec Affonso Henriques et la bataille d'Ourique[380]. Ce récit fondateur réaffirme ce qui différencie le royaume portugais des autres royaumes, car il aurait été choisi et mis sous la protection des Plaies du Christ[381].

Le thème de l'attentat contre le roi est repris aussi par Jaboatão dans un sermon prononcé dans la mission de Jacobina. Frère Jaboatão rend grâce à Dieu pour la guérison de José I[er] qui échappe à un attentat à Lisbonne le 3 septembre 1758[382]. Il met en relief l'attachement de tous au Roi et à la couronne portugaise. Il se dit fier d'avoir « *le tempérament et le génie portugais* », et il avoue qu'il n'a aucun intérêt ni ambition politique. Jaboatão affirme qu'il est et sera toujours un sujet fidèle et aimant de son roi, tel un tournesol roi[383]. Le rapprochement que Frère Jaboatão opère entre le roi José I[er] et le soleil nous renvoie aux symboles de la gravuere figurant dans la première édition de son *Orbe Serafico, Novo Brasilico* : à gauche, se trouve une étoile qui nous fait penser à la province franciscaine, à droite le soleil[384], où ce sermon nous permet de voir le roi José I[er]. Plus qu'une simple identification du Roi au Soleil, source d'énergie pour ses vassaux**,** Frère Jaboatão voit en José I[er] l'empereur du Cinquième Empire dont le précurseur est Dom Affonso Henriques[385].

[380]« Nos braços da Cruz em o campo de Ourique, com o primeyro Pro-Genitor de Vmg[e] o Senhor Affonso Henriquez, de Eterna, e Santa memoria, nasceo o Reyno de Portugal : Volo inte, et in Semine tuo Imperium mihi stabilire, e nas suas Sacratissimas Chagas, recebidas na mesma Cruz, lhe deo logo o proprio Christo, naõ sò hú mysteriozo distinctivo dos mais Reynos do mundo, mas hum fortissimo, e Regio Escudo da sua Divina protecçaõ, como a imperio seo, e Reyno especial, que levantava para Sy : Imperium mihi. », A.C.L. – Série Vermelha, n° 675, folio 2.

[381] « (…) os Vassallos de Sua Magestade daquella Villa escolheraõ para a sua acçaõ gratulatoria o dia, em que o Reyno de Portugal celebra solemne festa as Chagas de Christo (...) », A.C.L. – Série Vermelha, n° 675, folio 6.

[382] « Dedicatória a El-Rei pelo bom sucesso de escapar com vida dos tiros, em um sermão decantado. », Yêdda Dias Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 248-250.

[383] « Esta glória Senhor a reconheço em mim mais por natureza, e gênio de Português, do que por interesse, ou máxima de Político, e não posso negar ao Céu a dívida deste atributo. É tão fil, tão verídica, segura, e sem máscara de engano, ou simulação a minha lealdade, aos progressos de Vossa Majestade, como considero o deve ser a de todos os Vassalos de sua Monarquia. Por isto, não degenerando da obrigação de Português Vassalo, fui, sou, e será sempre firme, e amante girassol do meu Rei. », Yêdda Dias Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 248.

[384] Son inspirateur est Picinelli, *Mundus symbolicus*, Coloniae Agripinae, 1694, 2 vols., in folio. « *Conforme decifrou o Douto Pincinelo* Soli, et semper *significando com Lema tão discreto a paixão ou propriedade desta planta. Sol é Vossa Majestade assim em ânimo como nas obras :* Sol, quia Solus *; é girassol o meu respeito, que vencendo nuvens de distância, e pobreza, sai a buscar amante a seda das suas Luzes* » Yêdda Dias Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 249.

[385] Sur l'histoire de la construction du mythe de l'empire portugais, voire J. E. Franco, *O mito de Portugal. A primeira história de Portugal e a sua função política*. Lisboa, Fundação Manuela e Vasco de Albuquerque d'Orey, 2000.

Chapitre IV

Les sermons de Frère Jaboatão : les signes avant - coureurs du *Novo Brasilico*.

C'est dans les sermons de Frère Jaboatão que l'on peut le mieux saisir la vision que notre chroniqueur a de la réalité brésilienne et les questions qui sont au cœur de la réflexion franciscaine au XVIII^{e} siècle. L'esprit séraphique est un trésor qui appartient à l'Église et à ses fidèles. Comme à l'époque des origines de l'Ordre, au XIII^{e} siècle, cet esprit est marqué par la recherche d'une communauté spirituelle parfaite. Dans un monde où les différences sociales sont très marquées, la spiritualité séraphique propose de donner un nouveau sens à la société. C'est cette dimension qui lie la foi des gens de toutes conditions sociales à l'espoir de refaire le monde des hommes et de le transformer par un retour aux vraies valeurs – « les grands deviennent petits »– que les contingences de la vie quotidienne ont fait oublier. Ainsi, la fraternité est au cœur du message de saint François. L'expérience mystique franciscaine est donc ancrée dans la société parce qu'elle naît d'une quête de perfection spirituelle et individuelle qui aboutit à la fraternisation des fils de Dieu. C'est pourquoi, Frère Jaboatão est étroitement lié aux attentes de son époque. Il perçoit les angoisses du moment et c'est une interprétation concrète du Brésil et de la diversité de son peuplement que proposent ses sermons.

Toutefois, il n'est pas le seul à s'engager dans cette dimension locale. La province franciscaine dans laquelle Pernambouc occupe une place privilégiée et offre de quoi amorcer une réflexion sur son avenir et celui du Brésil. Plus que l'évangélisation du territoire c'est une pratique chrétienne qui assurera la pérennité de l'action des frères. Leur insertion dans la réalité locale contribuera à la consolidation des rapports entre la spiritualité franciscaine et l'émergence d'une société de plus en plus marquée par le métissage. Pourquoi donc ce phénomène a-t-il pris une telle dimension chez Jaboatão ? Tout d'abord, parce que la présence des mulâtres dans la société commence à avoir une réelle visibilité ; ensuite, parce que l'époque de la rédaction de sa chronique est aussi celle où les villages de missions sont en train d'être élevés au statut de villes et donc de passer sous l'administration des curés

séculiers. En conséquence, il faut repenser les couvents dans une toute autre perspective socioreligieuse après 1759, année de l'expulsion des jésuites du Brésil.

Trois éléments doivent donc être pris en compte : l'Église, la société et leurs rapports avec les Franciscains. Le nouvel homme qui émerge au Brésil est pensé du point de vue de l'Église et de la société laquelle fournit aux institutions religieuses des effectifs qui joueront un rôle important dans l'Église brésilienne. Malgré l'opposition qui existe entre les « fils de la terre », les autochtones et les Portugais chacun contribuera à sa manière à la naissance d'un amour pour cette terre natale qui animera la recherche d'un visage local.

En même temps ses idées soulevent des critiques. Dans un texte intitulé *Advertencia*, il s'adresse à un opposant inconnu. C'est une lettre dans laquelle il écarte les critiques faites à ses sermons et les doutes qui pèsent sur leur originalité[386] - puisque ces textes ont été même soupçonnés de plagiat[387]. Il développe ses arguments en expliquant pourquoi il a voulu les faire imprimer. D'après lui, en effet, d'autres avaient confié leurs œuvres aux bons soins de leurs supérieurs mais, après leurs décès, leurs écrits étaient finalement tombés dans l'oubli. C'est ce qui est arrivé – écrit-il – à l'un des meilleurs prédicateurs et maîtres de sa province qui avait confié douze volumes manuscrits à son provincial afin qu'il les dépose dans la

[386] Frei Antonio de Santa Maria Jaboatão. *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido. Corrente primeira panegyrica, e moral, offerecida, Debaixo da Proteção da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e excellentissimo senhor Luiz José Correa de Sá, Governador de Pernambuco por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão Filho da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758 ; Idem, *Jaboatão mystico em huma só Fonte Evangelica, extrahido à luz publica para correr a beneficios do prélo : pelo M. R. Doutor Antonio Gonsalves Pereira, Mestre-Escola da Santa Sé Metropolitana da Bahia, ... Academico numerario das Academias dos Esquecidos, e dos Renascidos, sendo da primeira hum dos Presidentes, e da segunda hum dos Fundadores*. Lisboa, Na Officina de Miguel Rodrigues, 1762 ; Idem, *Jaboatão Mystico, devoto, e obsequioso, Reprezado em huma só Fonte Evangelica, ou Oração contemplativa, feita por devoção particular á gloriosa rainha S. Isabel, Titular da Veneravel Ordem Terceiira da Penitencia do Convento de S. Francisco da cidade da Bahia. Offerecida Em devido obsequio pelo seu Ministro deste presente anno de 1762. Joachim Ignacio da Cruz, Cavalleiro Professo na Ordem de Christo. E mandada imprimir pelo mesmo Ministro da Veneravel Ordem*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1763 ; Idem, *Jaboatão mystico em huma só Fonte Evangelica extrahido à luz publica para correr a beneficio do prélo, pelo M. R. Joseph de Oliveira Bessa, Mestre em Artes, ... Secretario, e Adjunto da Reforma dos Padres Jesuitas desta cidade, Academico, e Pro-Secretario da Academia Brasilica dos Renascidos*. Lisboa, 1765.

[387] « *Contigo falo, Leitor Adverso, crítico, ou ignorante, contigo e não com o sábio, discreto e benévolo, porque este, como prudente e desapaixonado, há de julgar como entender ; contigo sim, porque entendo e como hás de julgar, e por isto te chamo ignorante, quando crítico, porque, sendo como tal adverso, não podes parecer entendido ; pois ainda que o sejas, como o afeto da paixão te tira o juízo para discorrer, também te cega o entendimento para julgar ; e por esta causa chamo a este meu arrezoado (sic) Advertência e não Prólogo, porque o Prólogo não é outra coisa, mais que uma satisfação política e um cumprimento cortês, que se faz aos Leitores ; e esta minha obra, tal qual não quer gastar contigo os seus cumprimentos, pelos não perder, porque sabe que só trataras de por à curta ; e assim contigo há de ser a minha contenda, e te quero já ir advertindo do mesmo que tu poderás aqui notar.* », « Obras Academicas » (Manuscrito): Arquivo Provincial Franciscano do Recife, Recife, 245 fols. Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 224.

bibliothèque ou aux archives provinciales en attendant leur impression. Le prédicateur est mort sans voir la publication de ses œuvres[388]. Frère Jaboatão, au contraire, veut voir imprimés ses cinq sermons, fruits légitimes de sa réflexion. Liés les uns aux autres, ils forment un ensemble, il est donc hors de question de les dissocier. Et, étant donné que ces sermons ont été imprimés à des dates différentes, Frère Jaboatão envisageait de les rassembler dans un seul volume et de « *mettre une reliure en cuir fort pour les protéger, comme une muraille, contre les coups des agresseurs* ». Le titre *Jaboatão em correntes sacras divididas* ayant fait l'objet de critiques, il s'est demandé : « Pourquoi ne pas mettre à mon œuvre un titre qui est à moi, mon nom ? ». Le fleuve Jaboatão a donné son nom à la région qu'il traverse et celle-ci à son tour a donné le nom du fleuve à frère Jaboatão. Puisque tous le connaissent sous ce nom, pourquoi ne pourrait-il pas le mettre dans une œuvre qui le fera connaître ?[389] Ces questions posées, Frère Jaboatão décrit le parcours du fleuve Jaboatão et le compare dans une métaphore à ses sermons : la source du fleuve est petite, mais d'autres fleuves le rejoignent ; ensemble, ils deviennent progressivement immenses traversant plusieurs contrées jusqu'à la rencontre avec l'océan. La critique la plus forte est celle du plagiat.[390]. La réponse de Frère Jaboatão est ambigüe mais il n'est pas inquiet et provoque ironiquement son adversaire :

---

[388] « Poderás primeiramente notar, ou inquerir, para mais notar, qual seja de ser a razão por que tomei o trabalho, ou confiança de querer dar ao prelo estes meus sermões, e não seguir a máxima ou descuido de outros muitos, e sem dúvida de maiores talentos, e cabedais, que podendo com mais crédito da Religião, e glória sua executar, o que nós agora intentamos, o não fizeram contend=tando-se só os mais deles, com reparti-los em sua vida por quem lhes pareceu; e alguns deixando-os por sua morte à disposição dos Prelados, o que não há muitos anos aconteceu a um dos melhores Mestres, e Pregadores desta Província, que deixando mais de doze tomos, encadernados em pasta, com o discurso ou desígnio, de que os superiores cuidassem, ou em guarda-los nas livrarias, e arquivos, como se costuma, quando os não quisessem fazer sair à luz pelo oriente da imprenta (sic), eles ficaram tanto às escuras, que só um não apareceu em público, deixando bem, que sentir e notar aos que tiveram a inteligencia varias sepulturas aonde foram parar, e alguns, como desterrados por crime de conveniência alheia, foram dos claustros maternos, donde vão suscitando, com tanta variedade de formas ou almas, quantos são os corpos, em que se metem parecendo-me ver aqui (...). », Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 224.

[389] « E se culpares que deu dei a esta o titulo com que aparece de Jaboatão em correntes sacras dividida: poraquê, pergunto não por em uma obra, toda minha, um titulo que é tanto meu? Porque se o rio deu o nome à Pátria e esta me deu a mim o nome do rio, e tu e todos me conhecem mais por este nome pois este é o com que comumente me tratam, pois por Jaboatão sou mais conhecido: porque o não darei eu a uma obra que pelo meu nome quero que seja também conhecido. (...). », Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 227.

[390] « Se por acaso, ou porque assim o entendas, achares nestas correntes mistura das algumas águas, que te pareçam ter a sua origem de outros Rios, ou topares alguns concitos, provas, e ainda, discursos, que já tenhas ouvido, ou lido em outros semelhantes e não quiseres supor que em campo tão dilatado, e pelo qual tantos Engenhos têm discorrido, é muito antigo o não haver no mundo, coisa nova, ou te não possas persuadir, que fomos beber ambos à mesma fonte, também me não vai muito, nem pouco, que afirme a tua errada crítica, que o fui mendigar por estes outros, que primeiro disseram pois além de que qualquer mudança, ordem, ou acrescentamento que se faça em alguma escrita, basta para fazer Autor a quem põe, ou muda, e acrescenta, conforme a sentença comum : *mutatis ordinem, fecisti librum!* », Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit*., p. 229.

> « *Et si tu veux encore t'obstiner à dire que c'est un vol,: tu dois avoir compris qu'il y a loin avant de savoir le faire; et qu'il y a grande différence entre le voleur habile et sagace et le voleur niais et empêtré ; celui-ci, comme il lui manque le discours ou la ruse pour la dissimulation, on le reconnaît aisément et il est pris la main dans le sac ; et celui-là, sagace et astucieux, ou ayant plus de verbe, sait faire en sorte que ce qui est bien d'autrui, il sait le faire sien* »[391].

On aimerait en savoir plus sur l'hostilité que le frère pouvait soulever. Mais arrêtons-nous encore sur un sermon particulièrement important.

Frère Jaboatão, tout au long de sa vie franciscaine, a beaucoup réfléchi sur la situation des « gens du pays », gens de Pernambouc et du Brésil et sur les relations qu'ils avaient entre eux et avec les gens à l'extérieur du Brésil. La qualité de ses sermons réside, entre autres, dans sa capacité à mettre en scène la société pernamboucaine et cela dans toute sa diversité aussi bien ethnique et économique que religieuse et sociale. Le point de départ en est la reconnaissance des différences existant à l'intérieur de la société brésilienne : Blancs, Noirs, Indiens ou Métis. Frère Jaboatão s'efforce donc de mettre l'accent sur chaque individu et de mettre en harmonie ses propres valeurs avec celles de sa société. La première référence à cette dimension apparaît dans un sermon prêché à l'occasion d'une messe solennelle célébrée en 1731 dans la cathédrale d'Olinda. Dans ce sermon, il loue les actions des hommes « valeureux » qu'il distingue à partir de leur appartenance ethnique. Plus tard, en 1745, Frère Jaboatão revient à Recife pour prêcher devant les « Homens Pardos » - groupe souvent méprisé et considéré avec suspicion - au cours d'une célébration exceptionnelle en l'honneur

[391] « E ainda queiras teimar, que é furto: também deves ter entendido, que vai muito em sabe-lo fazer, e há grande diferença do ladrão destro, e sagaz, ao néscio e atolado; este, como lhe falta o discurso ou manha para o disfarce, facilmente se conhece, e é apanhado entre mão como furto; e aquele, como sagaz, e astuto, ou por maior discurso, lá lhe sabe dar um tal jeito, e volta que lhe ainda o conhecido por alheio, o sabe fazer seu próprio. », Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 229. Contrairement à ce que pensait l'adversaire de Frère Jaboatão, Antonio de Oliveira donna un avis favorable au deuxième *Sermão Mystico*. Soulignant les qualités littéraires de l'auteur, A. de Oliveira reconnait la valeur de ce texte et il voit dans le deuxième sermon spirituel de Frère Jaboatão un véritable Euphrate dont la mystérieuse grandeur effraie, étonne et ébahit tous ceux qui approchent tant d'érudition, d'élégance et de doctrine. Antonio de Oliveira, né à Lisbonne, est arrivé adolescent à Bahia avec ses parents, Antonio de Oliveira et Mariana Reys. Il a fait ses études de théologie et philosophie au collège des Jésuites. Ordonné prêtre diocésain, il a exercé plusieurs charges à l'archevêché de Bahia : Maître es Arts et Examinateur de l'Enseignement de la Philosophie au collège des Jésuites à Bahia, Missionnaire Apostolique, Visiteur Général de l'Archevêché de Bahia. Il a participé à l'Academia Brasílico dos Esquecidos (1724) et à l'Academia Brasílico dos Renascidos (1759). *Cf.* Y. D. Lima, « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 234-235.

du bienheureux Gonçalo Garcia, le saint métis, dont l'existence réelle était mise en doute par les habitants de Recife. Revenons sur les circonstances qui entourent un sermon que l'on ne peut détacher de son contexte.

4.1. Les festivités en l'honneur de saint Gonçalo Garcia à Recife (1745) : événement local, regard global.

La festivité en l'honneur à saint Gonçalo Garcia, le saint *Pardo*, a été organisée par Sotério da Silva Ribeiro. Né à Salvador, cet ex-franciscain, après sa sortie de l'Ordre, se fixe à Recife. On lui doit non seulement l'organisation mais aussi la description du déroulement de cet événement qu'il qualifie de *Summa Triunfal*, œuvre écrite qui couronne une démarche locale, est un récit des fêtes célébrées par les *Pardos*, le 1er mai 1745[392]. Il s'agit d'un texte en trois parties : la première relate les festivités ; la deuxième décrit une brève biographie et le martyr de *Gonçalo Garcia* ; la troisième est un recueil des poésies lues à l'*Académie* sous la présidence du Dr. José Correa de Melo lors de la séance de clôture[393]. L'événement rapproche les villes de Recife et d'Olinda. Les confréries, les ordres, les autorités administratives, tous sont invités et participent pendant une dizaine de jours aux solennités religieuses et aux assemblées de savants qui récitent des poèmes et apportent leurs témoignages sur le bienheureux Gonçalo Garcia devenu l'objet d'un culte intercontinental.

Gonçalo Garcia est né à Baçaim[394] en 1557. Son père était un notable portugais installé dans cette ville tandis que sa mère appartenait à une grande famille de l'Inde. Avant d'être déclaré *bienheureux*, Gonçalo Garcia avait été l'un des plus importants commerçants de

---

[392] Soterio da Silva Ribeiro. *Summa triunfal da nova e grande celebridade do glorioso e invicto martyr S. Gonçalo Garcia dedicada, e offerecida ao Senhor Capitão José Rabello de Vasconcellos, por seu autor Soterio da Sylva Ribeiro : com huma colleção de varios folguedos, e danças, oração panegyrica, que recitou o doutissimo, e Reverendissimo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Religioso Capucho da Provincia de S. Antonio do Brasil, na igreja dos Pardos da Senhora do Livramento, em Pernambuco no dia 1 de maio de 1745*, In: *Revista do Instituo Historico Geographico Brasileiro*, t. 99, vol., 153, Rio de Janeiro, 1928, p. 7-104.

[393] L'édition de l'Instituto Histórico ne présente pas ce sermon de Jaboatão. Le panégyrique de Jaboatão en l'honneur du bienheureux Gonçalo Garcia, protecteur des *Pardos*, soutenait que la couleur mulâtre était la plus parfaite. *Cf.* R. Vainfas. (Dir.). *Dicionário do Brasil colonial (1500-1808), op. cit.*, p. 243.

[394] La cité de Baçaim est située au bord d'un bras de fleuve à environ 40 km de Bombay : sur la plage elle présente une ligne enveloppante de fortes murailles, de près de 15 m de haut ; son tracé urbain est rectangulaire. C'est une cité riche, célèbre et noble. Les Portugais y passaient les saisons chaudes de Goa, dont elle était le grenier. *Cf.* J-F Labourdette. *L'histoire du Portugal*, Paris, Fayard, 2000, p. 169.

l'Orient. Dans tous les ports où il débarquait, il écoutait les sermons des Franciscains[395]. Pour Frère Jaboatão, « malgré sa condition de commerçant, il aspirait à la perfection ». Gonçalo Garcia entre ensuite chez les Franciscains et mène une vie missionnaire qui le conduit au Japon où il sera martyrisé le 5 février 1597[396]. La vie de ce missionnaire franciscain à la fin du XVI^{e} siècle attirera l'attention de son époque, car il fait partie des vingt-trois martyrs du Japon en 1597[397].

Élevé chez les jésuites, âgé d'à peine seize ans, le jeune Gonçalo accompagne les missionnaires au Japon. Pendant son séjour qui durera huit ans, il se consacre à l'étude de la langue japonaise et, devenu expert dans le maniement de cette langue, il occupera une place d'honneur dans les affaires de la Compagnie de Jésus. Selon Apolinário, la langue japonaise lui a aussi permis de connaître et de mieux « pénétrer les fondements des sectes du Japon » selon les instructions de la « foi catholique » et de la « doctrine » enseignées par les pères de la Compagnie. En effet, le père Sebastião Gonzales avait autorisé Gonçalo Garcia à fréquenter la communauté, car celui aspirait poursuivre la vie missionnaire. Gonçalo Garcia avait ainsi appris ce qui était nécessaire à son activité chez les Japonais. Ses progrès dans la connaissance de la doctrine lui ont permis de se hisser au rang d'interprète, de prédicateur et de catéchiste[398].

---

[395] *Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*. Paris, Letouzey et Ané, t. II, pp. 124-128. Dès 1510 la couronne envoie des religieux des ordres mendiants en Orient ; les Franciscains arrivent à Goa en 1518; les Jésuites en 1542 ; les Dominicains en 1548 ; les Augustins en 1572.

[396] Soterio da Silva Ribeiro. *Summa triunfal*, *op. cit.*, p. 47.

[397] G. Takashi, « Kirishitan : les chemins qui mènent au martyre. Pour une histoire des martyrs chrétiens du Japon. », In : *La première évangélisation du Japon (XVI^{e}-XVII^{e} siècles). Perspectives japonaises*, Dossié dirigé par Nathalie Kaoumé, Histoire et Missions Chrétiennes, n° 11, sept., 2009, p. 39-66.

[398] « Sendo já de quinze, ou desaseis annos de idade, com o beneplácito, e bençaõ paternal, acompanhou para sua assitencia a huns Padres da mesma Companhia, que fizeraõ viagem ao Japaõ, sem mais interesse, que servir em seu ministério a huns Ministros de Deos, e pagar sua primeira educaçaõ com sua obediência pontual. A experiência qualificou o acerto da eleiçaõ; pois se vio no Japaõ, na pratica de oito annos, a grande utilidade da boa expediçaõ, que haviaõ concebido os Padres em sua bem conhecida habilidade. Com tanto affecto, e estudiosidade se applicou ao idioma do Japaõ, que logrou sua perfeita intelligencia, e expediçaõ com brevidade, e naõ menos penetrou os fundamentos das seitas do Japaõ, cujas falsidades comprehendeo sua capacidade ás luzes da Catholica Fé, e Doutrina, em que estava bem instruído dos Padres da Companhia de JESUS. Conferia com elles alguns pontos de contraposiçaõ, que só os Theologos os podiaõ resolver, e deste modo fecundou a seu entendimento de tudo o que necessitava saber, e se fez hum dos mais intelligentes Cathequistas para a conversão. Grande fortuna teve este mancebo, em ter por Mestre aos que o saõ de toda a erudiçaõ; porèm foi dita mais singular em o Japaõ, o haver estado o mais tempo com o Venerável Padre Sebastiaõ Gonzáles, Varaõ de grande santidade, e de maior intelligencia nas cousas daquella Nação. Aprendeo com tal Mestre, naõ só a língua Japoneza com perfeiçaõ, e as ceremonias, e ritos daquella Gentilidade; senaõ muito mais as regras de huma verdadeira virtude, e o zelo charitativo da conversaõ, com que sérvio de grande utilidade àquelles Veneráveis Minitros de Deos para interpretar, pregar, e cathequizar, pagando-lhes; com as muitas conversoens que fez, a doutrina que delles bebeo, e com que triunfava das falsidades daquella Gentilidade. », Ibidem.

Cet itinéraire si particulier ne lui a pas ouvert la porte de la Compagnie de Jésus. Il a essayé à maintes reprises auprès du provincial, celui-ci restait réticent[399]. Ainsi écarté par la Compagnie de Jésus, Gonçalo part à Macao et s'engage, comme son père avant lui, dans des activités de commerçant[400]. A l'âge de vingt-sept ans, Gonçalo fait la connaissance des franciscains de Macao et des Philippines. C'est un franciscain qui va plus particulièrement retenir son attention, le frère Juan Pobre. Celui-ci était en effet Juan Bautista, le franciscain responsable pour le groupe franciscain depuis les Philippines à Nagasaki au Japon. Cette rencontre va se révéler déterminante pour Gonçalo et provoquer un changement radical dans sa vie. En effet, les deux hommes sont en quelque sorte fascinés l'un par l'autre : Gonçalo était troublé par la pauvreté de Juan et Juan par la détermination de Gonçalo. Animé par l'exemple de Juan, Gonçalo s'adresse au custode de la custodie de saint Grégoire des Philippines et lui demande avec succès à entrer dans l'ordre[401].

---

[399] « O amor singular, que entre Discípulo, e Mestre se gera do ensino, e educaçaõ, excitou o desejo de nosso Cathequista de servir em a sagrada Companhia de JESUS, como Irmaõ Coadjuctor, e o pertendeo com véras com o Padre Vice-provincial. Este como discreto, foi dando tregoas á sua repetida pertençaõ, para avivar com ellas o cuidado de merecer tanto bem, e para provar o acerto da sua vocaçaõ. », Ibidem.

[400] « [Gonçalo Garcia] Observou bem a vileza de seu habito, sua humildade, seu desinteresse, seu agradecimento as esmolas que lhe davaõ para comer, e outras acçoens de estimável virtude; e buscou occasiaõ para fallar com vagar com aquelle Religioso, e informar-se bem de seu modo de vida tão exemplar. Conseguio seu desejo a toda a satisfação, e agrado do trato familiar, e affavel de Fr. João Pobre, em meio de austeridade; e affeiçoado á Regra Seráfica, e á Reforma de nossa Descalcez, desde logo houvera seguido os impulsos, com que o principiou a chamar Deos, vestindo nosso sayal, se não o houverão detido alguns respeitos depundonor, fundados em sua antiga pertenção de ser Irmão da Companhia de JESUS; sem cuja resolução se poderia julgar sua vocação por leviandade. Repetio as instancias com o Padre Vice-Provincial, e este o consolava com as esperanças; porèm affligia-o com prolongada dilação. Com esta suspeitou sua humildade, que não era a propósito para a Religião; e determinou buscar outro modo de viver. Com a licença, que lhe derão os Padres, se embarcou para Macáo, aonde, com o auxilio de hum Fidalgo Portuguez, com quem havia adquirido amizade no Japão, principiou a contratar, entrando no grêmio dos mercadores. Com brevidade se lhe pegou o desejo de maiores interesses, e julgando logra-los em Manilha com maior felicidade; nas azas de seu appetite chegou às Ilhas Filipinas, adonde o queria Deos. », Ibidem.

[401] « Observava nos nossos Religiosos, com sua comunicação mais freqüente, a verdade dos informes de Fr. João Pobre, e em cada hum via hum exemplo, que fazia as verdades evidentes, e huma luz, com que refrigerava seus antigos fervores, ainda entre tantas sombras de mundana inquietaçõens. Triunfou a virtude em santas consideraçoens; e desprezando o mundo, e suas vaidades, resolveo abraçar nosso Instituto humilde, para aperfeiçoar as virtudes, em que se criou desde sua meninice. Pedio nosso santo habito, aos vinte e sete annos de sua idade, a S. Pedro Batista, que então era o Custodio da Província, a qual depois foi sublimada com o titulo de S. Gregório de Filipinas, elegendo por sua humildade o estado de Leigo. Bem conheceo o Santo Custodio os estimáveis alicerces do nosso pertendente, e condescendeo a seus favores, com a prevençâõ de que dispuzesse de seus cabedaes. Executou-o brevemente, porèm cautelando os fins, de modo, que dos que admiravão o liberal dispêndio de seus bens, suspendião sua admiraçoens, faltando a seus vários discursos o evidente. Exhaurio brevemente suas dependências, distribuîo esmólas a pobres, e entrou no nosso Convento de Manilha secretamente, deixando frustrado o mundo por ignorante. No dia 7 de junho de 1587 tomou o habito das mãos do Padre Guardião Fr. Vicente Valero. Attendeo nosso Noviço tão exactamente ás suas deîdas pontualidades, que para o logro de sua profissão teve todos os votos conformes. Professou o Instituto seráfico no santo estado que havia elegido, sendo taõ grandes seus júbilos interiores, como as complacências daquella santa Communidade de Religiosos muito Veneráveis. A 8 de julho de 1588 foi o feliz dia em que fez sua profissão solemne, para principiar a ensair-se em os combates de martyr com a observancia estreitissima da Descalcez erafica, e de seu estado; tendo naquelle tempo mui recente o triunfo de nossos Santos martyres Gorcomienses, para estimula-lo, ou para prefigurar seu futuro martyrio, pois hoje os celebra a Religiaõ Seráfica no mez de julho, no dianove. », Ibidem.

Il est alors accueilli comme frère lai. En 1590, Gonçalo Garcia est accueilli dans la Province de saint Grégoire de Philippines. On connaît peu de choses sur son histoire, car son entrée chez les franciscains le conduisait vers un avenir qui lui demandait d'oublier son passé tel l'avait fait François d'Assise. Puisqu'il connaissait la langue japonaise et les coutumes, frère Gonçalo sera chargé de deux missions : la catéchèse et servir d'interprète pour les franciscains auprès des autorités japonaises. Mais se méfiant des activités des missionnaires et des japonais convertis, le pouvoir japonais les persécute à Nagasaki où ils sont condamnés, torturés et martyrisés en 1597. Et avec eux Gonçalo.

Selon Apolinário da Conceição, la dévotion des hommes *Pardos* commence dans la ville de « Baçaim » et, d'après lui, cette ville jouissait du titre de Dom Baçaim parce que de nombreux nobles portugais y avaient établi leur résidence.

Le cinquième tome de *Pequenos na terra, grandes no céu*, ce franciscain luso-brésilien le dédie à saint Gonçalo Garcia[402]. Dans l'introduction, Apolinário informe ses lecteurs de l'existence d'un « Petit Livre », publié en 1740, destiné à « instruire ceux qui voulaient quitter le monde » et se mettre au service de Dieu. A ses yeux, Gonçalo Garcia avait fait un chemin exemplaire[403]. Apolinário nous signale qu'il y a longtemps, dans son couvent de Rio de Janeiro que le saint était vénéré. En effet, c'était lui qui avait introduit, en 1724, la statue de saint Gonçalo Garcia dans la chapelle interne conventuelle, connue comme « Chapelle de la Portioncule. » Le 24 juillet de cette même année, les franciscains de Rio de Janeiro organisèrent une procession en l'honneur des canonisations de saint Jacome de la Marca et de saint Francisco Solano. C'est à ce moment-là qu'Apolinário introduit saint Gonçalo dans le grand cortège et, pour la première fois, le peuple du Brésil voit ce saint jusqu'alors, semble-t-il, méconnu[404]. Apolinário présente son confrère Gonçalo Garcia comme un « Portugais éclairé » et « écrivain »[405].

---

[402] *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte V que escreve, e offerece ao Invicto Athleta, Soldado fortissimo de Christo, Esclarecido Portuguez, Leigo do mesmo Instituto, Escritor devoto, Grande Missionario da verdadeira Fé, diligente Operario da Lei Evangelista, zelozissimo Coadjutor da Igreja Catholica em o Japaõ, e Proto-Martyr do mesmo Imperio, S. Gonçalo Garcia e subdedica ao nosso charissimo irmaõ Fr. Fernando de Santo Antonio, Mestre em Sagrada Theologia, Commissario Procurador Geral, Pro-Ministro ao Capitulo Geral de Roma, Custodio, e Ministro Provincial que foi da Provincia Capucha da Immaculada Conceiçaõ de N. Senhora, do Brasil, Padre da de Cantabria da Regular Observancia, Penitenciario, e Ex-Diffinidor Geral da Ordem Serafica, Qualificador do Santo Officio, Examinador das tres Ordens Militares, e do Patriarchado de Lisboa. Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo, filho da mesma Provincia, e natural da Cidade de Lisboa*. Lisboa, na Officina do Doutor Manoel Alvarez Sollano, 1754.

[403] *Instruções para os que deixando o mundo procuram o ceo pelo caminho dos frades menores*. Lisboa, Domingos Gonçalves, 1740. Cet ouvrage ne porte pas le nom d'Apolinário.

[404] « (...) ja no ano de 1724 fiz que vossa santíssima Imagem, a primeira que sevio no Estado do Brasil, que se conserva na Capella da Porciúncula do Convento de santo Antonio da Cidade de S. Sebastião do Rio de Janeiro fosse no dia 24 de julho na solemnissima Procissão, que pelas canonizaçoens de S. Jacome da marca, e S.

4.1.1. La dévotion à Gonçalo Garcia à Recife.

L'évangélisation franciscaine a contribué à inspirer des analyses de leurs actions évangélisatrices en Asie et dans le Nouveau Monde[406]. L'Orbe franciscain est devenu un symbole de l'ordre pour démontrer la puissance de sa présence dans les quatre parties du monde. On voit ce développer cette pensée depuis 1587, avec la parution de la chronique *De originae Seraphicae*, du ministre général Francisco de Gonzaga[407]. Voilà le début d'une réflexion sur les rapports entre les mondes dont les franciscains se prétendent être les porteurs[408]. Ces rapports entre les mondes sont aussi des rapports entre des groupes reunis dans une même société coloniale[409].

La dévotion au saint *Pardo* suscite vite des débats à Recife. Ce qui est en cause, c'est son origine : on dit qu'il est blanc parce que son père est portugais, d'autres disent qu'il est *Pardo* parce que sa mère est une Indienne de Baçaim. Mais qui est-il vraiment ? Gonçalo était un jeune métis, résultat certainement d'une liaison entre un commerçant portugais et une

---

Francisco Sollano celebrou o mencionado Convento; e no anno de 1740 vos dediquei o Livrinho: Instrucçoens para os que deixando o mundo buscaõ o ceo pelo caminho dos Frades Menores, ainda que não deo sua pequenhez mais lugar, que a de honrar seu frontispício com vosso glorioso nome. (...) », Selon la présentation de l'œuvre, Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo (...)*, Lisboa, na Officina do Doutor Manoel Alvarez Sollano, 1754.

[405] « Ao Invicto Athleta, Soldado fortissimo de Christo, esclarecido Portuguez, Leigo do mesmo Instituto, Escritor devoto, Grande Missionário da verdadeira Fé, diligente Operário da Lei Evangélica, zelozissimo Coadjutor da Igreja Catholica em o Japão, e Proto-Martyr do mesmo Império ». Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo (...)*, Lisboa, na Officina do Doutor Manoel Alvarez Sollano, 1754.

[406] A. Abad, « La organisación de la orden franciscana en el Nuevo Mundo. Siglos XVI-XVIII. » In: Francisco Morales, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 119-128; L. G. Cañedo, « Aspectos característicos de la acción franciscana en América », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 441-472; M. I. F. B. Amorim, *Missão e cultura dos franciscanos no Estado do Marahão e Grão-Pará (século XVII). Ao serviço de Deus, De Sua Magestade e Bem das Almas*. Dissertação de Mestrado em História e Cutura do Brasil. Lisboa, Faculdade de Letras, Departamento de História, Universidade de Lisboa, 1997.

[407] Francisci de Gonzaga, *De Origine seraphici religionis fransciscanae eiusque progressibus ; de regularis observantiae institutione, forma administrationis ac legibus, admirabilique eius propagatione, F. francisci Gonzaguae, eiusdem religionis ministri generalis et nunc episcopi Mantuani, opus in quatuor partes divisum*. Romae, Typographia Dominici Basae, 1587.

[408] R. L. C. Mantillar, « La criollización de la Orden franciscana en el Nuevo Reino de Granada. », In: *Actas del II Congresso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (Siglo XVI)*. La Rábida, 21-26 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988, p. 685-727.

[409] G. Freyre, *Maître et esclaves. La formation de la société brésilienne*. (Traduit du portugais par Roger Bastide, préface de Lucien Febvre), Collection Tel., Paris, Gallimard, 1997 ; R. C. Lins, G. O. Andrade, « Elogio do homem Pardo. », In : *Ciência e Trópicos*, Recife, vol. 1, nº 12, jan./jun., 1984; Larissa Viana, *O idioma da mestiçagem : as irmandades de Pardos na América Portuguesa*. Campinas/SP: Editora da Unicamp, 2007.

jeune fille. La fortune de son père, un commerçant qui avait réussi dans les affaires maritimes, plaçait la famille Garcia dans la « noblesse » locale de Baçaim. Rien d'étonnant à ce que Gonçalo soit une personne soupçonnée d'avoir été maculée par des « sangs infects » comme on disait à l'époque. Malgré les questions qui entourent les origines du saint franciscain, Sotério da Silva Ribeiro, l'organisateur de la célébration fera de son mieux pour convaincre les Pernambucains de la légitimité de la dévotion à Gonçalo Garcia.

À Recife, en 1745, la procession en l'honneur de Gonçalo Garcia stupéfie non seulement par sa grandeur mais aussi par la profusion de ses détails. Toute une variété de groupes costumés et organisés selon des thèmes liés à la vie du bienheureux défila à Recife sous les yeux éblouis d'une foule curieuse. Les thèmes soigneusement choisis illustrent un nouveau culte qui s'établissait au Brésil autour de Gonçalo Garcia. La procession reflétait l'importance des différents groupes d'influence locaux et du lien unissant deux continents : l'Asie et l'Amérique portugaise. Les motifs incarnés par les groupes étaient l'Applaudissement, la Méditation, le Zèle, le Martyre, le Mérite, la Récompense, l'Ange Séraphique, l'Amour Parfait, la Puissance de Dieu, l'Amour Divin, la Sagesse de Dieu et la Foi. Pour clore le cortège venait le glorieux Gonçalo Garcia. Chaque groupe était placé sous le patronage d'une personnalité locale influente qui avait pris à sa charge le financement des costumes des participants et la décoration du char.

Prenons la première et la dernière allégorie de la procession : l'Asie, continent du supplice de Gonçalo Garcia, et le char portant le bienheureux lui-même. Le capitaine Mariano de Almeida s'était chargé de la représentation de l'Asie. Richement vêtue, une femme s'avançait à cheval. Elle portait un casque avec un cimier entouré de quatre broches de diamants ; de ses oreilles pendaient des boucles incrustées de diamants et un collier aussi précieux ornait son cou. Ses bras et ses doigts couverts de bijoux en or et diamants exhibaient la richesse de ceux qui avaient offert sa toilette. Ses vêtements étaient de soie rouge et bleue - couleurs du martyre et du ciel. Des bas de soie et des chaussures de velours rouge ornées de boucles d'or complétaient l'évocation du continent asiatique.

Couvert de tissus de couleur rouge et verte, le char doré portant l'image du bienheureux resplendissait de mille feux. Des marches menaient à la statue de Gonçalo Garcia placée en hauteur. Le char était conduit par deux Noirs portant des casques à cimiers en plumes blanches. L'un habillé en rouge et l'autre en blanc, ils avaient tous deux des chaussures de tissu blanc ornées de boucles d'argent. Tout autour du char, on voyait des

chandeliers avec des cierges et des vases en argent ornés des fleurs les plus diverses et aux parfums rares. Venaient ensuite la confrérie du bienheureux, le clergé régulier et le clergé séculier. Les deux membres de la confrérie responsables de cette partie de la procession étaient Manoel dos Santos et Francisco Correya.

Dans les couvents franciscains les *Irmandades* de blancs, de noirs et de mulâtres occupaient alors une place considérable. Ainsi, par exemple, le couvent de Recife était le siège du culte rendu par les *Pardos* de la ville au bienheureux Gonçalo Garcia ; les Noirs à saint Benoît, le Noir et les Blancs à Norte Dame de la Santé. Selon Inocêncio da Silva, le culte à saint Gonçalo Garcia avait été introduit au Brésil par les jésuites qui avaient d'abord propagé la dévotion au *Pardo* franciscain[410].

Il ne s'agit donc pas d'une dévotion isolée, ni d'un événement purement local car le réseau de la confrérie s'étendait à Bahia, Rio de Janeiro et Minas Gerais. A Salvador de Bahia les *Pardos* ont aussi eu l'occasion de fêter leur représentant et d'entendre dans l'église des Jésuites, le sermon d'un franciscain reconnu pour ses qualités intellectuelles, José dos Santos Cosme e Damião (n° 476)[411]. Au cours des festivités de Bahia, du 24 au 26 novembre 1745, le prêtre séculier Pedro Fernandes de Azevedo[412] ouvre la prédication du Triduum[413]. Dans son sermon aux *Pardos* de Bahia, le 24 novembre, Pedro Fernandes insiste sur l'idée que la bonté du monde repose sur sa diversité, qui permet à toutes les contrées, même les plus lointaines, de se rapprocher : l'Asie de l'Amérique, l'Inde du Brésil, et la ville de Baçaim de Bahia. En s'adressant aux fidèles, le prédicateur revient sur un sujet qu'on retrouve aussi à Recife : l'aspiration des *Pardos* à « avoir un saint de leur couleur, de leur chair et de leur sang », une aspiration satisfaite par Dieu par l'intermédiaire de son serviteur le Bienheureux Gonçalo Garcia[414].

---

[410] Pour une biographie plus détaillée, voir Inocêncio Francisco da Silva, *Dicionário bibliográpico portuguez*, t. IV, Lisboa, Imprensa Nacional, 1840, pp. 220-221.

[411] Né à Bahia en 1694, ce Franciscain a enseigné dans la province de Saint Antoine du Brésil à Igarassu, au Pernambouc, en 1710. Il fut lecteur des Arts, de la Rhétorique et de la Théologie. Il a été gardien et définiteur. Il fut examinateur synodal dans l'évêché de Pernambouc et à l'archevêché de Bahia ainsi que qualificateur du Saint Office. *Cf.* P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 163.

[412] Il a étudié chez les Jésuites où il a obtenu le titre de maître ès Arts. Il a intégré le clergé séculier et parmi ses ministères il fut, entre autres, curé de la paroisse de Saint Philippe de Maragogipe pendant une dizaine d'années avant de devenir chapelain dans les régiments de Bahia. *Cf.* P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 74.

[413] Pedro Fernandes de Azevedo, *Sermão do admiravel martyr do Japão S. Gonçalo Garcia, Prégado no primeiro dia do Triduo, que lhe consagrárão os Homens Pardos na Sé Cathedral da Cidade da Bahia aos 24 de Novembro de 1746. E dedicado ao Illustrissimo Senhor Manoel de Saldanha, Sendo Protector da mesma solemnidade, Por seu Author O Padre Pedro Fernandes de Azevedo, sacerdote do Habito de S. Pedro*. Lisboa, officina de Miguel Manescal da Costa, Impressor do santo Officio, 1747.

[414] P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Edições Colibri, 2003, p. 74-75.

La ville de Recife est le théâtre d'une manifestation religieuse qui demanderait une réflexion sur les différents groupes sociaux de la capitainerie de Pernambouc. Mais nous orienterons notre analyse sur la présentation du « Monde Franciscain » et celle par Jaboatão du « Nouveau Brésilien » au XVIII[e] siècle. Tout commence localement par une dévotion qui attire l'attention de Sotério da Silva Ribeiro, ex-franciscain né à Bahia et installé à Recife à sa sortie de l'ordre. Silva Ribeiro va enquêter sur cette nouvelle dévotion apparue à Recife et vérifier la réalité de l'existence d'un bienheureux de couleur *parda*. Après avoir été confirmée par Frère Jaboatão, la dévotion à saint Gonçalo Garcia s'installe dans l'église de Notre Dame de la Délivrance.

On ne connaît qu'un seul ouvrage de Silva Ribeiro l'ex-Manoel da Madre de Deus (n° 570)[415], la *Summa Triunfal*. Selon notre recherche cet ex-franciscain aurait quitté l'ordre et repris son prénom de baptême, Sotério da Silva Ribeiro. Il a composé *La Summa* à l'occasion des commémorations en l'honneur d'un bienheureux franciscain martyrisé à Nagasaki au Japon, en 1597. Étudiée, analysée et replacée dans le temps et l'espace qui lui sont propres, cette *Summa Triunfal* aide à mieux comprendre la société coloniale brésilienne. Nous sommes face à une fête religieuse, où l'aspect dévotionnel s'imbrique avec le politique ; à une fête caractérisée par son aspect carnavalesque et qui nous renvoie, entre autres, à l'analyse faite par Mikhaïl Bakhtin de l'œuvre de François Rabelais au XVI[e] siècle[416].

C'est Manoel da Madre de Deus qui nous raconte l'histoire de la statue du bienheureux Gonçalo Garcia. Selon lui, à peu près trente ans auparavant[417], un *Pardo* nommé Antonio Ferreira quitte Pernambouc pour se rendre au Portugal emportant avec lui une statue du bienheureux Gonçalo Garcia, le saint des mulâtres. Après la mort d'Antonio Ferreira, certainement avant les années 1740, l'icône est passée par plusieurs propriétaires avant

[415] Manoel da Madre de Deus, né à Bahia, a prononcé ses voeux chez les Franciscains à Igaraçu (Pernambouc) le 5 mai 1745 à l'âge de 20 ans. Pour des raisons de santé remontant à ses premières années de vie franciscaine, il quitta ensuite l'ordre et reprit son nom de baptême : Soterio da Sylva Ribeiro. Toujours selon Jaboatão, il existait un manuscrit de Sotério intitulé *Commento aos Emblemas, ou Emprezas de alciato. Cf*. Jaboatão I, 1, pp. 369-370. Selon le *Liber mortuorum P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegitnomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit ab anno 1585 usque ad 1810*, le nom de Manoel da Madre de Deus est encore dans le néchrologe et qu'il est entré dans la province en 1745 et disparu en 1776. Voir Annexes I, dans le deuxième Volume de la thèse, n° 570.

[416] M. Bakhtin, *A cultura popular na Idade Média e no Renascimento: o contexto de François Rabelais.* São Paulo/Brasília, Edunb/Hucitec, 2a. edição, 1993; en ce qui concerne la fête religieuse à l'époque du Brésil colonial, voir M. Delle Priore, *Festas e utopias no Brasil colonial*. São Paulo, Editora Brasiliense, 1994.

[417] Si les festivités en l'honneur de Saint Gonçalo Garcia eurent lieu en 1745, et s'il est allé au Portugal à peu près trente ans auparavant, cela veut dire que sa statue est arrivée à Recife en 1715. Sans préciser leurs sources, des historiens contemporains signalent cette arrivée entre les années 1710 ou 1712. *Cf*. R. C. Lins, G. O. Andrade, *São Gonçalo Garcia: um culto frustrado*, *op. cit.*, 1986, p. 5.

d'arriver à l'oratoire du *syndic*[418] des religieux franciscains du couvent de Recife. Ayant un doute quant à la couleur de peau du *bienheureux*, ces derniers ont consulté frère Antonio de Santa Maria Jaboatão, qui leur confirme sa qualité de *Pardo* et leur explique qu'étant né en Inde « il avait la couleur *parda* ; et que cela était suffisant pour que les mulâtres de Recife l'aient pour saint de leur couleur. » Les mulâtres décident alors de lui vouer un culte. C'est ainsi qu'ils vont organiser une commémoration sans précédent dans l'histoire des confréries de l'Amérique portugaise. Ce qui rejoignait certains sujets de réflexion que développaient les Académies savantes de Recife qui pour répondre aux attentes des mulâtres s'interrogeaient sur le droit de vénérer un saint non blanc[419]. Cela posait un problème aux évangélisateurs, car les habitants de Pernambouc ne connaissaient que des saints noirs ou blancs. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la chrétienté brésilienne une dimension de l'évangélisation était en débat : une sainteté métisse était-elle possible ? Question apparemment naïve, mais qui démontre la situation d'exclusion vécue par les mulâtres au sein même de l'institution catholique brésilienne, pourtant vecteur, en principe, d'inclusion[420]. L'intervention de Frère Jaboatão en vue d'éclairer l'origine de Gonçalo Garcia et son itinéraire religieux sera fondamentale pour la création d'une nouvelle image ou d''un nouveau visage des réalités locales. Depuis longtemps déjà Sotério da Silva Ribeiro connaissait Jaboatão, son ex-confrère. Il reconnaissait en lui un historien de talent et lui faisait confiance pour ce qui était de l'histoire de l'ordre franciscain. Contemporain et proche de Sotério, Frère Jaboatão aura donc l'honneur de contribuer à la réflexion sur l'apparition et l'importance de ce « groupe social » présent depuis toujours dans le quotidien d'une société coloniale basée sur l'exclusion.

4.2. L'apologie des *Pardos* comme principe de perfection.

Frère Jaboatão est choisi le 12 septembre 1745 par les « Homens Pardos » pour prêcher lors de la fête de saint Gonçalo Garcia. Ce sera son sermon le plus long : 56 pages où il se

[418] Chaque couvent franciscain élisait un syndic, homme de moeurs irréprochables, pour gérer ses affaires financières internes et externes.
[419] Soterio da Silva Ribeiro, *Summa triunfal*, *op. cit.*, p 13-14.
[420] Nous soulignons le nombre important de saints et de saintes blancs et blanches, noirs et noires : saint François, saint Antoine, sainte Claire et sainte Isabelle ; saint Benoît l'Africain et saint Antoine de Catigerona. L'exception est peut-être la Vierge de Guadaloupe pour laquelle la confrérie des Pardos fit construire une église à Olinda.

livrera à une apologie du mélange[421]. Les arguments dont il use pour démontrer aux Pernamboucains la condition mélée du bienheureux Gonçalo Garcia sont provocateurs et son interprétation de la réalité sociale de Pernambouc inquiète ceux qui l'écoutent. Imprimé pour la première fois en 1751, ce sermon sera ensuite rattaché à d'autres prononcés en des occasions chronologiquement distinctes. Le titre donné à l'ensemble dont nous avons déjà parlé, *Jaboatão mystico*, peut déjà éclairer sur la pensée de ce franciscain érudit du XVIII[e] siècle[422].

L'objectif du sermon aux *Pardos* de Recife est donc de démontrer que le mot *Pardo*, depuis toujours considéré avec méfiance, est devenu un mot de bon augure, autrement dit : le *Pardo* est devenu un « Nom » acceptable. Pour développer son sujet, Jaboatão commence en reprenant les paroles de l'Evangile selon saint Luc, chapitre 6, versets 22 à 23. Cette introduction, qui place officiellement Gonçalo Garcia au rang des bienheureux, annonce ce qui sera au cœur de son propos : « Heureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous frapperont d'exclusion et qu'ils insulteront et proscriront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense sera grande dans le ciel. C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes[423]. ». Ces paroles chez saint Luc sont au cœur des Béatitudes, puisqu'elles annoncent des changements radicaux pour ceux qui souffrent, car l'avenir sera transformé par la victoire du Bien sur le Mal[424]. L'absence d'un saint protecteur ayant la même couleur que les mulâtres a souvent été un motif de méfiance et de calomnies contre eux. Frère Jaboatão s'exclame alors : « (…) comme si la couleur, par accident, pouvait être cause d'une quelconque malignité ! [425] »

---

[421] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Discurso Historico, Geographico, Genealogico, Politico, e Encomiastico, recitado na nova celebridade, que dedicarão os Pardos de Pernambuco, ao Santo da sua cor, o Bento Gonçalves Garcia, Na sua Igreja do Livramento do Recife, aos 12 de Setembro do anno de 1745. Pelo Padre Pregador Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Natural do mesmo lugar e Religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil. Offerecido ao Reverendissimo Padre Fr. Gervasio do Rosario, Pregador…* Lisboa, Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S. Anno de 1751.

[422] C'est cette édition que nous utilisons, Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido. Corrente Primeira Panegyrica, e Moral, offerecida, debaixo da Protecçaõ da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, venerada na sua Igreja Matriz do Jaboataõ, ao illustrissimo e excellentissimo Senhor Luiz Jozé Correa de Sá, Governador de Pernambuco, por Fr. Antonio de S[ta] Maria Jaboatam, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil*. Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, Anno de 1758. 292 pp.

[423] « *Beati eritis cum vos oderint homines, & cum separaverint vos et exprobraverint, & ejecerint nomen vestrum tamquam malum…Gaudete in illa die, & exultate* » (Lc 6, 22-23), Idem, ibidem, p. 169.

[424]Dans son évangile, à la différence de Mathieu qui présente huit Béatitudes, saint Luc en présente quatre et quatre malédictions. B. L., p. 1491 note b.

[425] « (...) como se cor, por accidente, pudesse ser sujeito de alguma maldade », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.,* p. 169.

Selon Jaboatão, Gonçalo Garcia participe à deux « pôles » en même temps : le Portugais et l'Indien, peuples reconnus pour leur puissance militaire et l'excellence de leur production littéraire, car ce sont ces deux appartenances qui etablissent « l'excellence de son sang » et de sa position, car il est le resultat de la rencontre du Pourtugal et de l'Inde[426].

Le prédicateur franciscain souligne que son « discours sera historique, géographique, généalogique, politique et laudatif[427] ». Il est juste, reconnaît-il, qu'un sermon ait un thème, toutefois, il lui semble que l'actuelle solennité et toutes les circonstances qu'ils sont en train de vivre doivent être comprises comme une véritable prophétie[428]. Jaboatão continue en rappelant à l'assemblée qu'auparavant les *Pardos* étaient dédaignés parce qu'il n'y avait aucun saint doté de leur caractéristique principale, à savoir leur couleur. Il reconnaît que jadis ce mot *Pardo* représentait ce qu'il y avait de plus méprisable au monde : il était pris et utilisé fréquemment pour les insulter, les mépriser et les injurier. Déconsidérés par la plupart des habitants de Pernambouc, constate le prédicateur, les *Pardos* étaient accusés de ne pas avoir de saint canonisé de leur couleur, de ne pas avoir de protecteur semblable à eux qui aurait pu les secourir. Cette attitude, selon Frère Jaboatão, n'a plus cours parce qu'est apparu « un saint de votre couleur et déjà canonisé. » Le mot *Pardo*, selon le prédicateur, n'est plus méprisé, au contraire, il donne aux *Pardos* l'occasion de s'associer au bienheureux Gonçalo Garcia. Envoyé par Dieu, c'est lui le saint *Restaurateur* et *Rédempteur* des mulâtres[429]. Le saint métis valorise son groupe et le place au cœur des Béatitudes, car toutes les souffrances vécues jusqu'alors sont sanctifiées.

L'analogie à partir du nom est intéressante parce qu'elle nous renvoie à l'un des arguments utilisés pour réfuter l'infériorité du mot *Pardo*. Frère Jaboatão reprend l'étymologie du mot *chrétien* pour expliquer que le sens donné à un mot ne va pas de soi et qu'il faut se préoccuper du contexte dans lequel il est utilisé. Le mot *chrétien* désignait à l'origine ceux qui suivaient le Christ, et à ce moment-là ne symbolisait qu'une appartenance. Au début du christianisme, ce mot était surtout employé par les opposants et il était empreint d'une connotation péjorative illustrant des rapports tendus. Ainsi, si les chrétiens sont

---

[426] «*(...) pois são estes os dois únicos polos, que constituem o sangue mais ilustre, e o varão mais aplaudido* », Soterio da Silva Ribeiro. *Sumula triunfal, op. cit*. p. 52.
[427] Idem ibidem, p. 167.
[428] « Dedicaõ-se hoje estes reverentes cultos, estes custosos applausos, estes grandes festejos, estes devidos obsequios, e toda esta nova, e grande celebridade ao glorioso, e invicto Martyr S. Gonçallo Garcia; credito, lustre, honra, e gloria, de todos, os que pela sua cor se chamaõ Pardos. », Idem, Ibidem, p. 168.
[429] « (...) mas hoje, que vos apparece hum Santo da vossa cor, e já canonizado, já o nome vos não póde servir de desdouro algum, antes sim de muita glória, pois em o Beato Gonçallo Garcia, Santo da vossa cor, vos deparou Deos hum Restaurador, ou Redemptor das calumnias do vosso Nome. », Idem, ibidem, p. 168.

méprisés et persécutés, c'est le Christ qui l'est aussi, car c'est lui qui est à l'origine du mot. Il en est de même avec les *Pardos* : à travers eux, c'est saint Gonçalo Garcia qui est accusé et méprisé parce qu'il est le représentant par excellence des *Pardos*. C'est lui qui est le plus offensé par les calomnies dirigées contre les *Pardos* d'aujourd'hui. Afin de faire taire les détracteurs du mot *Pardo,* mot qui en soi n'est pas péjoratif, Frère Jaboatão se propose de démontrer que ce terme est une source de joie pour le peuple mulâtre et que son avenir sera glorieux, d'abord sur la terre et ensuite au ciel[430]. Il souligne que ces Béatitudes n'auront pas lieu au Ciel, mais se réaliseront sur la Terre. Les béatitudes dont parle le Seigneur, dit-il, ne sont pas celles de la patrie éternelle, mais celles qu'on peut voir en ce monde. Frère Jaboatão ne prétend pas parler des béatitudes de saint Gonçalo Garcia au ciel, le plus important pour notre prédicateur c'est d'expliquer sa vie sur la terre. Étant donnée l'origine mélée de Gonçalo Garcia, la couleur qui dérange et qui répugne à la plupart des gens prend une place centrale dans son sermon. C'est cette couleur mulâtre, s'écrie-t-il, qu'il vient déclarer bienheureuse, car le bienheureux Gonçalo Garcia est *Pardo* de naissance et de descendance, sa couleur *parda* est non seulement aussi heureuse que les autres couleurs mais elle a quelque chose de plus[431].

Il est vrai que la couleur de Gonçalo Garcia posait problème et imposait des commentaires insultants voire vulgaires contre les *Pardos*. Jaboatão avait même entendu quelqu'un exprimer ses doutes quant à la véritable sainteté de Gonçalo Garcia et le motif en était bien évidemment son origine[432].

Les enjeux sociaux et les conflits ethniques sous-jacents semblent préoccuper Jaboatão. C'est, dit-il, un temps particulièrement difficile pour les *Pardos,* car ils ont dû attendre longtemps un saint de leur couleur, ils ont résisté aux calomnies et aux tribulations. Son discours prend alors un ton prophétique: « Maintenant, dit le Seigneur, le temps est venu, le jour est arrivé. Maintenant qu'ont grandi et ont atteint leur point extrême les calomnies qui touchent Votre Nom (…), maintenant est arrivé le temps de proclamer votre gloire (…), le jour de votre joie et de votre bonheur[433] » La force de ce passage traduit

[430] Fr. Antonio de Santa Maria, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.*, pp. 170-172.
[431] « (...) *venho mostrar como o Beato Gonçallo Garcia he Pardo por nascimento, e descendencia, e declarar que a sua côr parda naõ só he tam bemaventurada, e ditosa como as demais ; mas ainda alguma coisa mais* », Idem, ibidem, p. 172-173.
[432] « (...) A alguem ouvi dizer, (seria talvez por chiste) que do Beato Gonçallo Garcia huma so cousa duvidava, e era, que fosse Santo sendo Pardo, com os seus termos vulgares. », Idem, ibidem, p. 170.
[433] *« Pois agora, diz o Senhor, agora hé o tempo, já chegou o dia. Agora sim, que cresceraõ, e chegara a seu termo as calumnias do vosso Nome (Cum vos oderint homines, & ejecerint nomen vestrum tamquam malum),*

l'engagement de Frère Jaboatão, de ceux qui partagent sa réflexion sur l'itinéraire et la condition du bienheureux et des organisateurs des cérémonies de son culte. Il fallait convaincre ceux que gênait la couleur du saint et qui méprisaient les mulâtres.

Jaboatão n'ignore pas qu'il y a des sujets auxquels mieux vaut ne pas toucher, et dont il faut encore moins parler. La raison en est simple : la diversité du public. Il est certain que des variations de compréhension et de jugement empêchent de satisfaire une assemblée tout entière. Or le sujet de son sermon – la couleur *parda* du bienheureux Gonçalo Garcia – s'inscrit à contre-courant de l'opinion commune. Son discours reposera donc sur les auteurs les plus reconnus qui ont écrit sur ce sujet, sa narration sera historique mais attachée à l'Evangile : « … et s'il faut bien qu'il commence par un développement historique, il n'en continuera pas moins son propos et finira par un panégyrique étroitement lié aux paroles de l'Evangile.[434]»

Jaboatão exalte alors Baçaim, le berceau du bienheureux Gonçalo. Par contre, il ne croit pas qu'un titre de noblesse ait été attaché au bienheureux car aucun auteur ne le mentionne. Les auteurs disent seulement que ses parents l'un était portugais, et donc blanc, et l'autre naturel du pays, et donc Noir ; celle-ci était sa mère, native de Baçaim, et celui-là son père, natif du Portugal : c'est ainsi que le rapportent, en dehors des écrivains de l'Ordre, l'*Agiologio lusitano* et le *Calendario Portuguez* de Jorge Cardoso[435].

Étant donné que la conquête de Baçaim par les Portugais avait eu lieu en 1534 et que le bienheureux Gonçalo Garcia était mort en 1597, Frère Jaboatão en déduit qu'il est mort à l'âge de 63 ans. Il en vient alors à penser qu'il y a un rapport assez étroit entre la conquête de la terre et le métissage. Il n'a rien découvert de particulier sur les débuts de la vocation du bienheureux ni sur l'année exacte de son entrée dans l'ordre. Cependant, il est certain qu'en 1593 Gonçalo Garcia était déjà franciscain; car cette année-là, il faisait partie de l'ambassade franciscaine envoyée par Philippe II au shogun Taïcosama Toyotomi Hidéyoshi (1536-1598).

---

agora he o tempo de se publicarem as vossas glorias (Beati eritis), já chegou o dia do vosso grande prazer, e gosto (Gaudete in illa die, & exultate) », Idem, ibidem, p. 172.

[434] « *…e ainda que por força ha de começar em narraçaõ historica, naõ deixará por isso de continuar, e acabar em discurso Panegyrico, atado todo ás palavras do Evangelho…* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.*, p. 174.

[435] Jorge Cardoso (1606-1669). *Agiologio lusitano dos santos e varões illustres em virtude do Reino de Portugal e suas conquistas: consagrado aos gloriosos S. Vicente e S. Antonio insignes patronos desta inclyta cidade Lisboa e a seu illustre Cabido sede vacante.* Lisboa , Na Regia Officina Sylviana, 1744.

Des sources disent que Gonçalo Garcia écrivit des lettres d'encouragement aux chrétiens japonais[436] et qu'il fut martyrisé le 5 février 1597. Il sera béatifié ainsi que les autres martyrs par Urbain VIII en 1624[437]. Dans la tradition chrétienne, le martyre est l'ultime récompense des disciples du Christ ; le martyr donne sa vie pour atteindre un avenir glorieux avec le Christ. Ce martyr est un *Pardo*.

Il faut donc bien définir le mot *Pardo* non seulement dans le sens classique mais aussi dans le sens commun et populaire, constate le prédicateur, qui reprend alors la définition donnée par Raphaël Bluteau. Selon lui, est mulâtre celui qui est fils d'un Blanc et d'une Noire, comme le *Pardo*. En conséquence, le mot *Pardo* qualifie celui qui n'est ni blanc ni noir ; *Pardo* est celui qui rassemble les deux couleurs ; il est « mixto »[438]. La couleur de la mère du bienheureux semble poser problème au prédicateur et à ses auditeurs. Or, elle était de Baçaim et elle était Noire.

Partant du malaise causé par ce sujet, Frère Jaboatão aborde la question de la couleur des habitants de l'Inde : « Et je dis que la couleur des naturels de Baçaim, comme de tous les autres en Inde, est la couleur noire[439] ». Il mentionne aussi la ville indienne de Goa, dans le royaume de Malabar, où tous les habitants sont noirs. La liste des auteurs sur lesquels il s'appuie à ce sujet est imposante[440]. Pour souligner que la question se posait déjà au moment

---

[436] Salmantino, *Biblioteca Germanica*, vol. 2, lettre G.; Idem, ibidem, p. 178.

[437] « On peut le lire dans le *Breviario e Martyrologio Serafico, Agiologio Lusitano*, qui mentionne plus de trente auteurs consultés », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.*, p. 178.

[438] « (...) Como este he o ponto principal [la couleur de Gonçalo Garcia] , e todo o tropeço do nosso discurso, para procedermos nelle com a clareza necessária, e distincçaõ possível havemos diffinir primeiro, que cousa seja Pardo, não só nesse sentido, mas tambem no commum, e vulgar do Povo. Pardo em termos vulgares, diz Rafael Bluteau no seu Vocabulário da língua Portugueza, na letra M. Mulato he aquele, que he filho de branco, e negro; Pardo, assim como nós o proferimos, diz o mesmo Author na letra P., he aquelle, que nem he branco, nem he negro, mas participa destas cores ambas; e mixto, vem a ser o mesmo, que Pardo, porque he huma cor meya, que participa de ambas as cores, preta, e branca; diz o sobredito Bluteau na letra M. (...). », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.*, p. 179.

[439] « E assim digo, que a côr dos naturaes de Baçaim, como de todos os demais da India, he a cor preta, e negra. », Idem, ibidem, p. 179.

[440] Les arguments qui suivent indiquent une problématique encore actuelle à l'époque de Frère Jaboatão et à partir de laquelle s'est construite l'identité brésilienne. A savoir le débat des auteurs autour de la question de la pigmentation de la peau. Le premier auteur cité par Frère Jaboatão est un Français : le sieur de Chevigni dans sa *Sciencia para las Personas de Corte, Espada, y Toga*, Valencia, Imprenta de Antonio Balle, 1736. Selon cet auteur, dans l'empire mongol les habitants « *Son morenos ; pero no tanto como los de las otras costas de la Peninsula Occidental, en cuya comparacion, estos del Mogol se llaman blancos.* ». Ainsi, Chevigni mentionne que les Mongols eux-mêmes se différencient des *naturaes des Indes Occidentales* en s'attribuant à eux-mêmes la couleur blanche par rapport aux autres peuples des Indes qui sont plus foncés. Deux choses distinctes doivent être précisées, dit Jaboatão : la première, c'est que *mongol* dans la langue de ce pays veut dire blanc. La deuxième chose, c'est que ceux qui se disent blancs en Mongolie sont classés par Chevigni et beaucoup d'autres auteurs comme des *morenos*. Raphaël Bluteau dans son vocabulaire dit qu'est *moreno* celui qui est « presque noir », qui a la couleur foncée qui, en Latin, se dit s*ubniger*. Il faut tenir compte – avoue Frère Jaboatão – du fait que les *morenos* soi-disant blancs là-bas, ne le sont que par rapport à la partie occidentale de l'Inde qui est plus

de l'évangélisation de l'Inde, il cite l'extrait d'une lettre de saint François Xavier adressée à saint Ignace de Loyola le 15 janvier 1544 et dans laquelle les habitants du Malabar l'interrogeaient sur la couleur de Dieu : « Ils ont aussi demandé si Dieu était Blanc, ou Noir, du fait de la différence de couleurs qu'ils observaient chez les hommes et parce qu'ici [au Malabar] tous sont Noirs.[441] »

Après la question de la couleur de la peau du saint, Jaboatão touche à deux thèmes déconcertants pour l'époque : les cheveux crépus comme signe extérieur du métissage et celui du caractère *Pardo* de Gonçalo Garcia. Pour qu'un individu soit distingué comme *Pardo,* il doit réunir deux particularités fondamentales : avoir les cheveux crépus et être qualifié d'« éthiopien », puisque ce mot désignait la condition esclave des Noirs. Continuant le raisonnement, les habitants de l'Inde n'ayant pas les cheveux crépus, ils ne peuvent en conséquence être considérés comme noirs. Gonçalo Garcia ne saurait donc être considéré comme *Pardo* puisqu'il a les cheveux lisses, et, par suite, il ne peut représenter les *Pardos* du Brésil. Face à ce raisonnement simpliste, Jaboatão avance que si les *Pardos* ou les mulâtres du Brésil ont les cheveux crépus, c'est simplement que leur métissage a une autre origine, à savoir l'union entre l'homme blanc portugais et la femme noire africaine[442].

Selon Jaboatão, les auditeurs sont préoccupés par les origines du métissage, car ils croient que la lointaine Asie, elle, a été épargnée par un tel malheur. Il apparaît étrange voire choquant aux habitants de Recife que cette couleur ait réussi à pénétrer dans leur ville malgré leurs efforts continus pour préserver une descendance au sang et au nom immaculés[443]. Cependant, il est impossible de nier un phénomène qui saute aux yeux de tout le monde dans une Amérique en train de devenir brésilienne, ou plus exactement *Brasílica*[444]. Il examine donc le lien entre le mot *Pardo* et l'origine éthiopienne perçue comme négative. Le mot Éthiopie renvoie de fait à l'origine noire de l'individu et par conséquent à cette époque au

---

noire. En conséquence, la mère de Gonçalo Garcia étant de la côte occidentale de l'Inde - dont Baçaim était la ville principale – elle était noire et donc Gonçalo Garcia est *moreno*. Idem, ibidem, pp. 179-181.

[441] « *Tambem perguntaraõ se Deus era branco, ou negro pela differença de côres, que viaõ nos homens e porque aqui todos saõ negros* », Idem, ibidem, p. 183.

[442] « Mas porque me parece ouvir dizer a alguem, que o Pardo para se ter por legitimo, não só há de descender de negro, mas de tal negro, que, álêm da cor preta, há de ter o cabello retorcido, ou demasiadamente crespo; a outra, que se há de poder chamar Ethiope, isto he, que há de ser natural da Ethiopia. Os da Índia, dizem estes duvidosos, nem são Ethiopes, nem tem o cabello retorcido: logo, ainda que tenhaõ a cor preta, nem por isso se devem ter própria, e rigorosamente por negros; e assim o Beato Gonçalo Garcia, ainda que descenda de hum destes da Índia, dea cor preta, nem or isso se pode dizer que he Pardo com propriedade. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.*, p. 184.

[443] E. C. Mello, *O nome e o sangue. Uma parabola familiar no Pernambuco colonial*, *op. cit.*, .

[444] Voir le récent travail de S. B. Schwartz, *Da América Portuguesa ao Brasil. Estudos Históricos*, (Trad. Nuno Mota), Lisboa, Difel, 2003, surtout le chapitreVI – A formação de uma identidade colonial no Brasil, p. 217-271.

statut d'esclave. Notre prédicateur affirme péremptoirement que ces arguments sont faux, puisqu'ils ne peuvent rendre compte de la diversité des situations réelles. Il rappelle alors l'exemple d'un peuple mozambicain auquel fait référence le dominicain João dos Santos dans son ouvrage *Ethiopia Oriental*[445]. Selon ce dernier, il existe à Brava et à Mogadiscio sur la côte de l'Afrique de l'Est [la Somalie aujourd'hui]- deux grandes villes - une peuplade d'éthiopiens Machacatos (sic) « azéviche[446] » aux cheveux lisses, et qui sont de vrais noirs et de vrais éthiopiens. Jaboatão s'appuie aussi sur l'œuvre de Sandoval[447], lettré espagnol, qui affirme qu'en Inde, aux Philippines et aux Moluques, il existe des Noirs aux cheveux crépus, semblables aux habitants de la Guinée, mais qui ne sont originaires ni d'Afrique ni d'Éthiopie. Les cheveux crépus ne sont donc pas une caractéristique commune à tous les Noirs[448]. Ici, Frère Jaboatão reprend Hérodote qu'Antonio Vieira cite dans son *História do Futuro*[449] pour démontrer la variété des caractères qui différencient les hommes de couleur noire.

Reste à expliquer la véritable origine des mots « Éthiopie » et « éthiopien ». Il va pour cela se référer aux trois grandes sources de l'érudition scolastique : Pline, la Bible et les Pères de l'Église. Pour Pline, l'Éthiopie tenait son nom d'un fils de Vulcain appelé Éthiopie qui aurait longtemps régné en Afrique. Toutefois, pour Jaboatão, ce sont les Saintes Ecritures et les Pères de l'Église qui expliquent le mieux l'origine de ce nom. Tous s'accordent pour dire que les habitants de l'Éthiopie sont les descendants de Chus, fils de Chaïm, mot qui veut dire noir ou nègre en Hébreu. Mais dans cette langue, le mot *éthiopien* signifie aussi « *ceux qui ont la couleur noire – niger id est Ethiopes* » (saint Jérôme, saint Isidore, etc.). Frère Jaboatão rejoint beaucoup d'autres auteurs quant à l'interprétation du mot Éthiopie. Il cite alors en exemple dans son sermon, à des fins d'illustration, la conclusion du père Sandoval qu'il considère comme la plus convaincante : « Et pour toutes ces raisons [conclue le Père

[445] João dos Santos (1560-1622), *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*. Introduction et notes de Manuel Lobato, coordonné par Maria do Carmo Guerreiro Vieira, Célia Nunes Carvalho **et** Maria Amélia Rodrigues Coelho. Lisboa, Comissão Nacional para as comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.

[446] Azeviche, mot d'origine arabe : *az-zabadj*, c'est un minéral, du charbon fossile d'un noir intense, d'une couleur très noire. Cf. Dicionário Houaiss.

[447] Alfonso de Sandoval, S.J. (1576-1652), *Naturaleza policia sagrada profana, costumbres i ritos disciplina i catechismo evangelico de todos etiopes*. Sevilla, par Francisco de Lira, 1627.

[448] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op., cit.* p. 185.

[449] « *Hi Aethiopes, qui sunt ab ortu solis sub Pharnarsatre, censebantur cum Indes specie nihil admodum caeteris differentes, sed sono vocis duntaxat, atque capilatura ; nam Aethiopes, qui ab ortu solis sunt, permixtos crines, qui ex Africa crespissimos inter homines habent*. » Jaboataõ a eu accès à ce passage en Latin du texte d'Hérodote grâce à Vieira qui le cite dans son História do Futuro. Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico..., op. cit.*, pp. 185-186. Voir Antonio Antônio, *História do Futuro*, Belém, SECULT/IOE/PRODEPA, 1998, (Fac-simile de l'édition de Lisbonne, chez Antonio Pedrozo Galram, 1718), pp. 327-328.

Sandoval], il convient que nous appelions toutes les nations de couleur nègre éthiopiennes » ; et ainsi cet auteur, parlant de nègres, dit qu'il y en a non seulement dans l'Éthiopie en Afrique, mais aussi en Asie, en Arabie, en Inde, et dans notre Amérique où il dit des peules nègres, que tous il nomme éthiopiens. Et pour qu'un nègre soit proprement et rigoureusement nègre, il n'est ni nécessaire qu'il soit naturel de l'Éthiopie, ni qu'il ait les cheveux crépus ; il suffit qu'il soit noir de couleur pour être appelé de façon appropriée nègre. Les naturels de l'Inde bien qu'ils ne soient pas d'Éthiopie et qu'ils n'aient pas les cheveux crépus sont donc des nègres par nature et de véritables éthiopiens, parce qu'ils ont ce qui suffit pour cela, la couleur noire. Et par conséquent, le bienheureux Gonçalo Garcia parce qu'il est descendant d'une Noire et d'un Blanc est par nature un vrai *Pardo*[450].

La mère du bienheureux Gonçalo Garcia était donc une véritable éthiopienne, selon Jaboatão. Vous devez savoir, commente-t-il, que la première partie du monde à avoir reçu le nom d'Éthiopie, c'est l'Inde Orientale. C'est ce qu'affirment saint Épiphane et saint Anastase de Nicée, cités par Solorzano dans son *Jure Indiarum*[451]. Jaboatão continue son propos en assurant qu'il n'exagère pas : l'Inde Orientale dont il parle, c'est l'Éthiopie, qui est d'ailleurs célébrée à plusieurs reprises dans la Sainte Écriture. Cette Éthiopie, dit David [Ps 68, 32], a été la première des parties du monde dans la connaissance de Dieu fait Homme. Et cette Inde Orientale, selon les auteurs les plus notables, s'étend jusqu'au Japon et à la Chine[452]. Il ajoute que le premier Éthiopien ou Noir à rendre hommage à Dieu fait Homme c'était Gaspar, le roi de Crangranor sur la côte du Malabar[453].

Afin de se faire mieux comprendre, Frère Jaboatão va aussi utiliser des mots employés par les Portugais pour désigner la couleur des Indiens de l'Inde Orientale : *trigueiros, baços, morenos* ; il cite aussi des auteurs qui utilisent les mots Cafres ou Canariens, mais précise

---

[450] « *E por estas razoens, conclue o Padre Sandoval, convem chamemos a todas as naçoens de côr negra, Ethiopes ; e assim este Author, fallando de negros, que diz ha naõ só na Ethiopia em Africa, mas na Azia, na Arabia, na India, e na nossa America, adonde diz ha tambem naçoens de negros, a todos chama Ethiopes. E se o negro, para ser propria, e rigorosamente negro, nem he necessario que seja natural da Ethiopia, e nem que tenha cabellos retorcidos, por bastar só que seja preto na côr, para se chamar com propriedade negro ; os naturaes da India, ainda que o naõ sejaõ da Ethiopia, e nem tenhaõ todos os cabellos retorcidos, são negros naturaes, e Ethiopes verdadeiros, porque tem o que lhes basta para isto, que he serem pretos na côr ; e por consequencia o Beato Gonçalo Garcia, porque descende de hum preto destes com branco, he Pardo legitimo por natureza* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*, *op. cit*. pp. 186-188.

[451] Juan de Solorzano Pereira, (1575-1655), *De Indiarum iure*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1994. Et *Politica indiana*.... 3ª impression. Madrid : por Matheo Sacristan, 1736-1739. Solorzano est né à Madrid et fut baptisé en même temps que son jumeau dans la paroisse de San Ginés le 30 novembre 1575. Cf. http://www.solorzano.cl/biografia.htm.

[452] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*, *op. cit*. p. 188-190.

[453] Idem, ibidem, p. 190.

aussi que pour Raphaël Bluteau ces termes portugais ne sont pas équivalents[454]. La couleur des Indiens de l'Amérique est différente de celle des Indiens de l'Inde Orientale. Les premiers sont rouges, les autres sont noirs[455].

Jaboatão reprend alors les arguments que l'on connait et en ajoute d'autres pour continuer à convaincre l'assemblée de la couleur *parda* de Gonçalo Garcia. C'est de l'antagonisme entre les couleurs blanche et noire qu'est née la « couleur intermédiaire. » Il est vrai, dit-il, que c'est à ces deux principales couleurs que l'on doit les principaux peuples du monde. Mais il est vrai aussi que la couleur *parda* qui est le résultat du mélange du blanc et du noir, a quelque chose de plus. Le franciscain affirme en effet avec enthousiasme qu'elle est à l'origine de nombreux peuples et cite en exemple l'histoire d'Abraham et de la descendance qu'il eut avec sa servante égyptienne Agar[456]. Frère Jaboatão qualifie Ismaël de *Pardo* parce qu'il était fils d'Abraham un homme blanc et d'Agar une Égyptienne noire, son esclave (Gn 16, 1). Les descendants d'Ismaël, les *Pardos,* dépassent en nombre les Blancs et les Noirs. S'il y a eu de nombreux rois blancs et noirs, les rois *Pardos* sont plus nombreux encore. Ismaël épouse une égyptienne dont il aura douze fils qui vont se disperser en Afrique et devenir de puissants rois (Gn 25, 16), comme l'affirment les textes sacrés. Ces descendants sont connus comme Ismaéliens, *Agarenos* (sic), Mauritaniens ou *Mauron* qui veut dire « presque noir[457]. » Le franciscain va plus loin : selon lui, les *Pardos* sont à l'origine des premières monarchies. Nemrod, sixième fils de Chus, avait hérité de la couleur noire par son père et de la blanche par sa mère (Gn 10). On peut en dire autant de David. Salomon, son père, était un roi blanc et sa mère, la reine de Saba, une noire d'Éthiopie. David était donc *Pardo*[458]. En 1507, le pape Clément VII et le roi portugais Dom Manoel reçurent une ambassade envoyée par un roi éthiopien, lequel roi se targuait d'être descendant de David[459]. « Les exemples de leur puissance sont nombreux » s'écrie Frère Jaboatão.

---

[454] Idem, ibidem, p. 192.
[455] Idem, ibidem, p. 194.
[456] Gn 16, 1-15. Ce texte est fondamental pour rassurer les mulâtres de Pernambouc quant à leur destinée dans le « nouveau Brésil » qui semble s'ouvrir à une nouvelle perspective sociale. Ce n'est pas un hasard si le chroniqueur franciscain revient à la source biblique en soulignant le rapport qui existe entre l'alliance de l'Ancien Testament et l'apparition d'une nouvelle donnée politico-sociale dans l'expansion du peuple de Dieu.
[457] « (...) Todos sabem que os Ismaelitas, Agarenos, ou Mauritanos, saõ descendentes de Ismael. E tambem devem saber, que desta naçaõ está taõ cheyo o mundo, que ella só occupa toda a Asia, a mayor parte da Africa, e muita da Europa; sendo quasi assentado, que esta só gente excede em numero, e multidaõ aos da côr branca, e preta. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*, *op. cit*. p. 198-201.
[458] Idem, ibidem, p. 201-204.
[459] Idem, ibidem, p. 205.

La sympathie du frère pour la couleur « parda » s'appuie sur l'histoire des peuples et il constate qu'il y a toujours eu des rois, des princes, des gouverneurs, des généraux, des officiers et des soldats mulâtres. Sans sortir de « notre Brésil », dit-il, ni même de Pernambouc, « nous pourrions faire une longue liste de *Pardos*». Il met ainsi en évidence une réalité présente dans la société de Pernambouc et d'ailleurs. Son témoignage surprend quand il dit que les hommes de couleur *parda* comptent parmi les plus distingués de la hiérarchie ecclésiastique brésilienne, dans laquelle on trouve d'innombrables prêtres, curés et vicaires *Pardos*. **«** …sans quitter le Brésil, ni Pernambouc, nous pourrions en dresser un bon catalogue. Certains, nous les connaissons ; d'autres peut-être sont inconnus» [460].

Dans un univers marqué par un effacement de l'origine métisse, cette affirmation de l'existence d'un grand nombre de métis peut étonner : chez les lettrés, on trouve des hommes remarquables tels que le père Manoel Gonçalves, né à Pernambouc, docteur formé à Coimbre, applaudi à la cour portugaise, estimé par dom Pedro comme un homme vertueux et humble. Ce roi avait voulu le nommer évêque de l'Ilha de São Tomé, mais il avait refusé. *Pardo* lui aussi, le père Domingos de Sá e Silva, pernamboucain, docteur en droit civil et en droit ecclésiastique de l'Université de Coimbre, et qui sera l'avocat de la Maison de la Supplication. Bien d'autres savants pourraient être cités, assure Frère Jaboatão. Des vertueux et des saints, comme frère Ignace, dont il ne mentionne pas l'Ordre, décédé en 1744 à Bahia et très admiré ; le vénérable père Pedro Soares Pereira, né à Rio de Janeiro, qui disparut et que l'on retrouva ensuite à Gênes, mort, agenouillé en prière, avec entre ses mains un morceau de papier indiquant qui il était et son origine. Son corps reposerait à la cathédrale de Gênes ; On peut aussi citer au Pérou le frère Martinho Donato, dominicain de Lima (*Agiologio Dominicano*, 4ª Parte) que l'on commémore le 3 novembre. On trouve également dans la capitainerie d'Espirito Santo deux mulâtresses qui avaient défendu leur chasteté menacée par un païen**,** le 18 janvier 1560, (suivant le calendrier portugais) date que José de Anchieta choisit ensuite pour les honorer[461]. Le prédicateur, devant une assemblée probablement étonnée et émue, s'exclame alors : « …sache maintenant toi, la couleur noire, et toi aussi la blanche, que la couleur *parda* non seulement est aussi bienheureuse et fortunée que vous, car elle a déjà des saints de sa couleur, mais sache qu'elle l'est pour quelque chose de plus ; et

[460] « *...sem sahirmos do nosso Brasil, e ainda de Pernambuco, podiamos fazer de todos huma boa lista, se assim como lhe sabemos os nomes, naõ achassemos alguns com côres mudadas. Na Jerarchia Ecclesiastica tambem tem a côr Parda sujeitos assinalados : Sacerdotes sem numero, Curas, Vigarios, e outros ainda de mayor Jerarchia também, sem irmos muito longe de Pernambuco, podiamos de todos fazer hum catalogo muito bom, huns, que conhecemos, outros, que talvez se naõ conheceraõ.* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido*, *op. cit.* P. 205.
[461] Idem, ibidem, p. 206-207.

sache que ce plus grand destin et cette béatitude ont été donnés à la couleur *parda*, c'est pour cela qu'elle est *parda*. Parce que la couleur *parda*, est plus parfaite que la blanche et que la noire. Tout cela nous devons l'admettre sans offenser les autres, à partir des principes naturels, philosophiques, théologiques, moraux et divins ou des Saintes Ecritures »[462].

La raison d'être de la couleur *parda*, c'est l'amélioration de la couleur noire[463]. Ici apparaît l'idée du blanchiment chez Frère Jaboatão, car pour notre franciscain, la nature aspire toujours à se perfectionner davantage. La couleur noire se communique ou se mélange avec la blanche, par le biais de la nature elle-même, ainsi avec la blanche la noire se perfectionne, jusqu'à revenir à son principe et retrouver son état naturel[464]. Cet « état naturel » de perfection de la couleur parda est lié à la matière dont l'homme a été fait : la terre. C'est alors que le sermon développe une véritable alchimie des races.

Quatre principes naturels, selon Frère Jaboatão, commandent les changements de couleur chez les hommes : le premier, c'est le châtiment ; le deuxième, le climat ou l'activité du soleil ; le troisième, les humeurs représentées par le sanguin, le colérique, le flegmatique. Le dernier principe est le mélange entre le blanc et le noir. Ce qui distingue entre eux ces différents principes, c'est leur aspect négatif, poursuit-t-il : « (...) nous savons que par le mélange des natures du Blanc et du Noir naît le *Pardo.* Mais ce que je veux ici noter, c'est que dans les autres couleurs le changement procède du défaut ; dans la couleur *parda* c'est la perfection. Chaïm a péché, et il est devenu Nègre ; le sang prédomine, ou quelques d'autres humeurs, et les hommes peuvent prendre de plusieurs couleurs : l'intempérie du Soleil fait les uns rouges, et les autres bruns : les natures se mélangent, et surgit la couleur *parda*. Et qui ne comprendra-t-il ainsi, que dans les autres couleurs le changement montre la racine de défaut ; et que dans la couleur *parda* la perfection à laquelle elle aspire est en action »[465]. Ce qui

---

[462] «*…saiba agora a côr preta, e mais a branca, que a côr Parda naõ só he taõ bemaventurada, e ditosa como ellas, pois ja tem tambem Santos da sua côr, mas saiba que ainda o he alguma cousa mais ; e saiba que esta mayor dita, e bemaventurança vem á côr Parda, por isso que Parda. Porque a côr Parda, por isso que he Parda, he mais perfeita que a branca, e que a preta. Tudo havemos ver sem offensa das partes, e por principios, natural, Filosofico, Theologico, Moral, e Divino ou da Sagrada Escritura* », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido, op. cit.* p. 208.

[463] « (...) He a cor Parda taõ perfeita, que todo o fim, com que apparece nos homens, naõ He outro mais que perfeiçaõ. », Idem, ibidem, p. 208.

[464] « *Mas como a natureza sempre aspira a aprefeiçoar-se, e mais a mais, cõmunicando-se, ou misturando-se a cor preta com a branca, por meyo da mesma natureza, assim se vai com a branca aperfeiçoando-se a preta, até tornar ao seu principio, e ficar no seu natural* », Idem, ibidem, p. 209.

[465] « (...) por mistura das naturezas, como sabemos que do branco, e preto nasce o Pardo. Mas o que eu aqui quero notar, He que nas mais cores a mudança procede de defeito; na parda He para perfeiçaõ. Peccou Cam, e ficou negro; predomina o sangue, ou algum dos outros humores, e ficaõ com varias cores os homens: intempera-se o Sol, e faz vermelhos, e morenos a outros: misturaõ-se as naturezas, e sahe a cor parda. E quem deixará de entender assim, que nas mais cores a mudança está mostrando o defeito, de que procede; e que na parda está

compte pour Jaboatão c'est la perfection engendrée par l'union des deux couleurs qui forment la nature des hommes *Pardos*. Le châtiment, les humeurs et les excès du soleil qui brûle les hommes peuvent en partie expliquer les différences entre les hommes. Châtiment, humeurs et intensité du soleil partent d'un principe négatif. Notre franciscain analyse l'être *Pardo*, selon un autre point de vue. Pour lui, la perfection est un principe positif et c'est elle qui gouverne le mélange entre la couleur blanche avec la couleur noire. Les hommes *Pardos* « poursuivent » la quête de la perfection et celle-ci est déjà en action depuis la création.

Son argument théologique suit la tradition biblique : Dieu a créé le premier homme à partir de la glaise rouge (Adam veut dire rouge) – *Adam, id est Ruber*. La couleur de la glaise, demande-t-il à son auditoire, quelle était-elle ? Elle était rouge (*Ruber*). Pour confirmer son opinion, nul avis plus sûr que celui du père Vieira. Ce Jésuite donnait, selon Jaboatão, la même interprétation de la couleur rouge et l'utilisait pour décrire Adam (Serm. 20 do Rosario, p. 165, § 177)[466]. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas voulu donner au premier homme ni la couleur blanche ni la noire mais la couleur *parda* ? Réponse de notre apologiste de la couleur *parda* c'est « parce qu'elle est la plus parfaite. » C'est le père Vieira, le « Prédicateur par excellence », qui l'autorise à annoncer : « *Dieu n'a pas voulu la prédominance des couleurs extrêmes, la blanche et la noire, Dieu a voulu la couleur intermédiaire, la couleur mixte, la couleur rouge* » ou *parda* dans ce sens-là[467]. Le corps mixte est le plus parfait parce qu'il engendre tous les éléments des parties qui le composent[468]. Le principe moral donné par l'Église - qui attribue aux martyrs la première place dans la hiérarchie de la sainteté, faisant ainsi de leur supplice le niveau de sainteté le plus parfait -, restitue au bienheureux Gonçalo Garcia toute sa perfection[469]. C'est sur ce même principe moral que s'appuie le père Antônio Vieira, auquel Frère Jaboatão fait fidèlement référence[470].

Pour le groupe des *Pardos* brésiliens, le XVIII[e] siècle est marqué par la possibilité d'ascension sociale. L'Église à travers ses institutions ecclésiales abritera des hommes et des femmes dans les diverses confréries créées par des *Pardos*. Les plus anciennes sont celles de *Nossa Senhora do Livramento dos Homens Pardos* et de *Nossa Senhora de Guadalupe*. La

---

inculcando a perfeiçaõ, a que aspira. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido, op. cit.* p. 209-210.

[466] Idem, ibidem, p. 211.

[467] « *Naõ quiz Deos que aquela côr fosse alguma das extremas, quaes saõ a branca, e a preta, senaõ outra côr meya, e mista, que se compuzesse de ambas, qual he a vermelha* », Idem, ibidem, p. 211.

[468] Idem, ibidem, p. 212.

[469] Idem, ibidem, pp. 213-214.

[470] Voir dans ce sens l'idéologie des trois couleurs, Antônio Vieira, t. 10, Sermon 20, du §151 au §159.

plus jeune, créée en 1745 à Recife, la confrérie de *São Gonçalo Garcia* fermera un cycle de quête de reconnaissance et d'appartenance dans la société coloniale. Si l'Église a constitué un espace de rassemblement des *Pardos*, les métiers de la guerre et des armes leur ont offert une deuxième possibilité[471]. Le 2 décembre 1774, le gouverneur de Pernambouc, José Cesar de Meneses, écrit au marquis de Lavradio au sujet du recrutement d'un corps militaire. Selon le gouverneur, il avait recruté les hommes les plus blancs, mais ils sont rares dans la capitainerie pour former un régiment. En considération du manque d'hommes blanc, José Cesar de Meneses a suggéré au Ministère le recrutement d'hommes *Pardos* dans la troupe payée, car ils sont jeunes et présentent une disposition suffisante à bien servir à la patrie[472]. Il faut attendre le XIX^{e} siècle pour constater la montée des *Pardos* au Brésil, car Lilian Mortiz Schwarcz, le spectacle des races au Brésil éclate dans ce siècle de façon spectaculaire à partir des luttes et des négociations pour l'abolition de l'esclavage[473]. Mais on ne saurait négliger ce que represente la reflexion de Jaboatão et sa réaction à la société mélée qui l'entourait et qui était en train alors de prendre forme.

4.3. Quête d'un visage.

Procession, messe, prédication et fête ne suffisent pas. Il faut clôturer *Le Temps des Pardos* par une « séance académique » pour réfléchir sur la place de la dévotion à Gonçalo Garcia et des hommes *Pardos* dans l'Église et la société pernamboucaine. Le 19 septembre 1745, plusieurs lettrés se réunissent pour adresser leur hommage au bienheureux. Le choix de l'endroit où a lieu la séance est très significatif : il s'agit de l'église Notre Dame de la Délivrance, qui accueillera par la suite la statue de Gonçalo. Cette église appartenait à la Confrérie de Notre Dame de la Délivrance, confrérie de noirs, libres et esclaves. Le bâtiment décoré pour l'occasion était orné de tissus fins et rares, soies et damas. C'est là une occasion unique pour une rencontre de lettrés avides de démontrer leurs talents littéraires. Nous avons

[471] K. W. Silva, *O miserável soldo e a boa ordem sa sociedade colonial. Militarização e marginalidade na Capitania de Pernambuco dos séculos XVII e XVIII*. Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 2001.
[472] I.H.G.B., Coleção : Instituto Histórico, Lata 49, Pasta 32, DL 49.32.10 : Correspondência do governador de Pernambuco José César de Menezes com o Marquês de Lavradio e outros. 1774, 1775, 1776.
[473] L. M. Schwarcz, *O espetáculo das raças : cientistas, instituições e questões raciais no Brasil*. São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

répertorié quelques-unes des interventions de ces lettrés, poésies et discours, interventions qui ont ensuite été imprimées dans la *Summa Triunfal*.

Les participants à la séance étaient nombreux, la diversité de leurs statuts religieux et sociaux en dit long sur la signification donnée à l'événement par les habitants de Pernambouc. Étaient présents les prêtres António Planger Aranha[474] et Filipe Benício Barbosa. Ce dernier, né à Recife en 1722, appartenait au clergé séculier[475]. Poète reconnu, ses poésies avaient un caractère satirique.[476]. Pour Lino do Monte Carmelo, Filipe Benício Brabosa était natif de Pernambouc, fils de Manoel Barbosa Ferreira et d'Inácia Maria[477]. Selon Antonio Joaquim de Melo, il était de taille moyenne, avait la peau claire, un visage allongé, des cheveux courts et crépus. D'autres sources confirment ce portrait et permettent de le compléter : Filipe est né à Recife et a été baptisé dans l'église du *Corpo de Deus*, le 5 septembre 1722[478]. Il sera ordonné prêtre en 1747 par l'évêque de Pernambouc, D. Fr. Luiz de Santa Tereza[479]. On pouvait remarquer aussi dans l'assistance un autre prêtre, Manuel Félix da Cruz[480]. Né à Recife, ce prêtre séculier fut curé de la paroisse de Notre Dame du Ó, dans la région de la *fazenda* sucrière de Salgado, sur le littoral sud de Pernambouc. Missionnaire, prédicateur et savant, il parcourut tout son diocèse. Ses écrits, restés inédits, nous sont connus grâce à Domingo do Loureto Couto[481]. Il se consacra à l'enseignement public de la grammaire et du Latin. Selon Pereira da Costa, Manuel Félix aurait ouvert chez lui, dans la ville de Recife, un cours public de Latin[482]. Il appartenait à la fois au clergé séculier et au Tiers-Ordre Franciscain. Il est élu, en 1762, comme définiteur dans cette confrérie où la noblesse de la ville de Recife était très représentée[483]. Quant au père José Correia Melo, né à Recife le 14 juin 1719, c'était le fils du capitaine Francisco Correia Gomes et d'Izabel da Silva Figueiredo. Correia de Melo a fait ses

---

[474] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 67. Ce prêtre n'est pas nommé par Fernando Pio dans ses *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, Recife, Arquivo Público Estadual Jordão Emerenciano, 1994. 2 vols.

[475] *Sermão da Quinta Dominga da Quaresma, Exposto em a Igreja Matriz do Corpo santo em Pernambuco no anno de 1756. Havendo chegado a noticia da grande ruina de Portugal. Dedicado ao Senhor Capitão José Brandão por seu author o P. Filippe Benicio, Sacerdote do habito de S. Pedro, e natural da Villa do Recife*. Lisboa, Officina de Miguel Manescal da Costa, Impressor do santo Officio, 1757.

[476] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 82.

[477] *Memórias históricas*, 1ª ed., p. 165.

[478] A. J. Melo, *Biografias de alguns poetas pernambucanos*, vol. II, p. 3. Le nom de son père, selon Joaquim de Melo, était Freire et non Ferreira comme l'avait dit Lino do Monte Carmelo.

[479] F. Pio, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, Recife, Arquivo Público Estadual Jordão Emerenciano, 1994, vol. I, p. 100.

[480] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 159.

[481] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco... 1757*, [éd. Fac-similé], Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, pp. 373-374.

[482] P. Costa, *Anais Pernambucanos*, vol. V, p. 81.

[483] F. Pio, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), , op. cit.,* vol. I, p. 246.

études chez les Jésuites où il obtient le titre de maître en Philosophie[484]. Prédicateur et poète, il a été prêtre séculier et chapelain de l'église de Notre Dame de la Délivrance, à Recife, église qui appartenait à la *Confrérie des Hommes Pardos*. Prédicateur distingué, c'est lui qui à Pernambouc préside l'Académie le 19 novembre 1745 à l'occasion des festivités consacrées au bienheureux Gonçalo Garcia[485]. Était-il *Pardo* ? On ne le sait pas. Un autre prêtre poète et musicien, Inácio Ribeiro Nóia nous signale l'importance de la poésie chez les hommes d'Église à Pernambouc[486]. Né à Recife, en 1688, Ribeiro Nóia y vivait encore vers 1757. Sa veine artistique s'est exprimée dans la poésie et dans la composition musicale[487]. Filipe Neri da Trindade, prêtre séculier[488], est né le 20 mai 1714 à Recife. Fils de Francisco de Almeida Pessoa et de Maria Botelho Campelly, « *Pardos* d'honorables mœurs[489] », expert dans la langue latine et dans la poésie, il se consacra à l'enseignement des humanités dans la ville de Serinhaém. Ses talents artistiques l'ont conduit vers la composition musicale et les instruments à cordes[490]. Dans l'année 1761, Filipe Neri da Trindade a présidé la Confrérie de Notre Dame de la Délivrance de Recife[491]. Voilà au moins un *Pardo* confirmé, mais a-t-il un lien de parenté avec João da Apresentação Campelly, le Franciscain dont nous avons parlé ? En tout cas, le Campelly franciscain fait partie de ceux qui ont loué l'initiative de la célébration du bienheureux Gonçalo Garcia à Salvador.

La Compagnie de Jésus était aussi présente dans l'Académie réunie en hommage à saint Gonçalo Garcia grâce au père Manuel Ribeiro. Ce Jésuite était lecteur de théologie au collège de la Compagnie à Bahia[492]. D'autres lettrés sont là, Antônio Bóia Benavide[493], Inácio Duarte[494] ; Francisco de Sousa Magalhães[495] ; le père Antônio Pereira[496] et Francisco de Sales e Silva, ce dernier était capitaine de l'armée à Recife en 1745[497].

---

[484] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco..., 1757*, [éd. Fac-similé], Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 373.
[485] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*. Lisboa, Ediçoões Colibri, 2003, p. 281; F. Pio, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit.*, vol. II, p. 562 ; P. Costa, *Anais Pernambucanos*, vol. VI, p. 59.
[486] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, *op. cit.*, p. 305.
[487] F. Pio, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit.*, vol. II, p. 620 ; voir aussi J. C. Diniz, *Músicos pernambucanos do passado*, Recife, UFPE, 1969, vol. I, p. 19ss; Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco..., 1757*, [éd. Fac-similé], Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 371.
[488] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, *op. cit.*, p. 439.
[489] « Pardos de honrado procedimento. ». Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco..., 1757*, [éd. Fac-similé], Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981, p. 376.
[490] Domingo do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco..., 1757*, *op., cit.*, p. 377.
[491] F. Pio, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*, vol. II, p. 860 ; P. Costa, *Anais Pernambucanos, op. cit.*,vol. V, p. 227; vol. VI., p. 167; vol. X, p. 256.
[492] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, op. cit, p. 348.
[493] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, *op. cit.*, p. 97.
[494] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, *op. cit*, p. 168.

Avec une vie franciscaine tournée aussi bien vers son Ordre que les questions de société, Frère Jaboatão observait attentivement le contexte brésilien, il s'est plutôt consacré aux questions politiques que religieuses. Le champ religieux était en effet un point de départ lui permettant de parler de la vie et de ses contigences. Le monde lettré du XVIII[e] siècle l'a accueilli et c'est dans ce milieu érudit qu'il s'épanouira et construira ses propres pensées. Ses observations sur l'évolution de la société brésilienne et l'évolution politique portugaise ont une place privilégiée dans ses sermons. Sa terre natale, symbole d'appartenance locale, et son engagement franciscain sont à la base de sa pensée et de ses interprétations sur le Brésil de son époque. Loin d'être un « révolutionnaire », c'était plutôt un homme qui circulait entre les deux mondes, le Portugal et le Brésil en quête de réponses à des questions identitaires. A la fin de sa vie, il a été accusé par son gardien, Manuel da Epifania (n° 540), d'être « perturbateur de la paix », nous sommes alors en effet à la fin d'une querelle qui opposait les origines des frères au sein de sa province franciscaine. On ne connait pas exactement les motifs de l'accusation, mais il est certain que Jaboatão était fier de son héritage portugais et, d'un autre coté, nourrissait une fascination pour le passé et l'avenir nébuleux du Brésil. Frère Jaboatão raisonne selon la théologie de l'Encarnation du Christ dans le monde comme un fait accompli par les prophéties, le Royaume de Dieu est *un déjà* parce que le Christ est déjà venu. Toutefois, l'attente de son retour aux derniers jours fait du mystère rédempteur un *pas encore*. Car, c'est à Lui de transformer toute la création. Jaboatão transmet ses idées politiques dans des sermons de circonstances. Et surtout notre franciscain, avocat des *Pardos* et d'un Brésil « mulâtre » à son époque, ne cache pas sa sympathie pour ce groupe qu'il considère le plus parfait, car les *Pardos* deviendront le symbole de l'évolution naturelle et de l'avenir du Brésil.

La vision de Jaboatão sur les franciscains n'est pas épiphanique mais apologétique. Il sait bien quelles sont leurs vertus et leurs faiblisses, car il a pu vivre dans les deux régions plus développées de la colonie, Bahia et Pernambouc, et il a pu visiter tous les couvents pour faire des recherches et en fin écrire son œuvre majeure, la chronique de sa province. L'ordre et son évolution au Brésil deviennent dès lors des sujets à découvrir, à penser afin de raconter son « histoire » de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. La base des franciscains au Brésil est vue à partir des mondes préexistants, car c'est au milieu de la diversité des régions et des groupes que notre chroniqueur franciscain rendra compte « des mondes des Indiens ». des « des mondes des Hommes Pardos » et des tensions qui opposent ces groupes dans la société

[495] *Cf*. P. M. R. Almeida, *Dicionário de Autores no Brasil colonial*, *op. cit*, p. 268.
[496] Idem, ibidem, p. 322.
[497] Idem, ibidem, p. 403.

coloniale. Comme nous verrons plus loin, malgré ses préoccupations et ses réserves sur les sources pour écrire sa chronique au début de sa recherche, il parviendra à ramasser un fonds non négligeable de documents auprès de couvents et des « Câmaras » des villes. Frère Jaboatão pourra dès lors s'engager à décrire la géographie, les habitants, les conquérants et le rapport des premiers franciscains dans une société aux multiples visages.

DEUXIÈME PARTIE

UN REGARD FRANCISCAIN SUR LE BRESIL AU XVIII[e] SIECLE (1717-1779) :

Frère Jaboatão et le retour à l'idée au « Monde franciscanisé » du XVI[e] au XVIII[e] siècles.

> « *(…) étant le principal fondement de ce livre [l'Orbe Seráfico, Novo Brasílico] de montrer la prééminence des Fils de Saint François dans ces contrées, étant les premiers Religieux ; et seulement eux les Premiers dans cet espace de quarante-neuf à cinquante ans fouleront ces terres, du Rio de La Plata jusqu'au Grão-Pará*[498]. »
>
> Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão

À Salvador, le 6 juin 1759, Frère Jaboatão présente dans une séance de l'*Academia dos Renascidos* un résumé de son œuvre majeure, l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Il a emporté avec lui le résumé de la chronique de son ordre pour rendre compte de ses études historiques. Selon les règles de l'Académie, tous les travaux devaient être présentés et soumis publiquement à l'avis de tous les membres. Sous la présidence de son directeur, José Mascarenhas Pacheco Pereira e Mello, Conseiller de l'État du Brésil. Jaboatão a donc pris la parole pour expliquer les raisons pour lesquelles il n'avait pas présenté avant les résultats de ses recherches.

Selon Jaboatão, la première partie de la chronique se voulait un recueil des actions franciscaines pendant la conquête et l'évangélisation du Brésil, de sa découverte à 1759. C'est ainsi qu'il expose à l'assemblée de lettrés les points principaux de ce qu'il conçoit comme la base de l'essor franciscain au Brésil. Selon lui, le mot Orbe est une métaphore, il veut en effet

---

[498] « (…) sendo o principal fundamento deste livro [l'Orbe Seráfico, Novo Brasílico], mostrar a Primazia dos Filhos de S. Francisco nestas partes [l'Amérique], sendo elles os primeyros Religiozos, e so elles Os primeyros que por espaço de quarenta, e nove para sincoenta annos, pizaraõ estas terras desde o Rio da Prata athe o Gram Parà. », Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro Joseph Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. Joseph 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos., A.P.F.R., Liasse 160 : fóls. 103-104.

décrire comment les franciscains sont arrivés sur place et se sont mis à « cultiver » ce « Novo Orbe ». A partir de cinq points, Jaboatão argumente son exposé : 1) les franciscains et les premiers conquérants (1500) ; 2) ce monde nouveau, ses diverses régions et ses habitants, les *naturaes* ; 3) Diogo Álvares Correia, le Caramuru et Catarina Paraguassu, fondateurs du peuplement du Brésil ; 4) les fondations des capitaineries depuis 1534 ; 5) les présences franciscaines et l'essor de l'Ordre au Brésil. A partir de ces points, le chroniqueur dégage les résultats d'une alliance entre les franciscains, les conquêtes et la formation du Brésil. Selon Jaboatão, les franciscains apparaissent comme le fondement spirituel de ce *Novo Orbe*, car ils ont célébré la première messe, annoncé pour la première fois l'évangile, baptisé les Gentils et célébré l'eucharistie avec eux. Le chroniqueur reprend ainsi le thème d'un droit acquis dès le commencement de la rencontre entre les *naturaes* et les *Portugais* : « les franciscains ont arrosé la Vigne du Seigneur avec leur sang[499]. » Jaboatão veut en effet souligner un aspect qui sera considéré comme à l'origine de la formation du Brésil : la rencontre et l'union de Diogo Álvares, dit Caramuru, et la princesse Indienne Paraguassu, devenu Catarina après son baptême. Les franciscains ne les ont pas mariés, mais ils ont baptisé leurs enfants et ont uni par la même occasion deux filles de Caramuru avec deux jeunes Européens : l'une avec Paulo Dias Adorno, notable génois, et l'autre, qu'il ne nomme pas, avec Afonso Roiz, un notable portugais d'Óbidos. Jaboatão ajoute que les deux « notables » accusés d'avoir tué quelqu'un s'étaient enfuis de la capitainerie de São Vicente [aujourd'hui São Paulo], pour être accueillis et protégés par Diogo Álvares, le *Caramuru*[500].

L'histoire franciscaine au Brésil sous la plume de Jaboatão est liée, dès le début, à l'union par le mariage entre les européens et les femmes naturelles du pays. Ainsi, Diogo Álvares Caramuru et Catarina Paraguassu seront à l'origine d'une formation sociale

---

[499] « Elles os primeyros, que achando-se com Pedro Alz Cabral em Porto Seguro, naõ menos, que oito, celebraraõ logo alli o Alto, e tremendo Sacrificio do Altar. Elles os primeyros que annunciaraõ O Evangelho, e pregaraõ a Fè aos Indios do Brazil ; Elles os primeyros, que levantaraõ Igrejas, e administraraõ ao Gentio da terra o Sacramento do Bautismo ; elles os primeyros, que por fruto, e primissias deste seo trabalho nesta Vinha do Senhor a regaraõ com o seo Sangue, e receberaõ a coroa do martyrio. », Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Obras Academicas...*, *op. cit.*, fól. 105.

[500] « nella [à Bahia] os filhos do Seraphico Patriarcha dos Pobres esta espiritual Primazia, elles foraõ taõbem os Primeyros Religiozos, e Sacerdotes Ecclesiasticos, que aportaraõ aqui, pregaraõ, e administraraõ taõbem os Sacramentos da Igreja, disseraõ a primeyra Missa na Capellinha de N. Senhora da Graça, que havia. Levantádo o grande Caramuru, e sua consorte Catharina Alz porque vindo alli de arribada Martim Afonço de Souza, que fazia Viagem para a India no anno de 1534, os Religiozos Menores, de S. Francisco, que levava em sua companhia bautizaraõ os filhos, e filhas de Diogo, e Catharina Alz em a Igreja da Senhora da Graça, e alli mesmo foraõ os primeyros Ministros do Sacramento do Matrimonio de duas filhas naturaes do ditto Caramuru, e de outros Indios Principaes, que logo alli se receberaõ , hua com Paulo Dias Adorno, Fidalgo Genovêz, e outra com Afonço Roiz, Pessoa nobre, natural de Obidos, os quaes retirando-se de S. Vicente por crime de morte, que lá haviaõ executado, se vieraõ acolher a sombra do Caramuru. », Fr.Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Obras Academicas...*, *op. cit.*, fól. 105.

brésilienne. L'européen et la *brasilica*, homme et femme primordiaux qui engendrent un Nouveau Monde. Avec la bénédiction franciscaine, ce Novo Orbe fera naître et élèvera des *Nouveaux Brésiliens*, ou pour être fidèle au langage de notre chroniqueur, un *Novo Brasilico*. Qu'est-ce donc que cet *Orbe Serafico* d'après notre chroniqueur ? Qu'est-ce que l'Ordre franciscain au Brésil au XVIII[e] siècle ? Comment les franciscains se voyaient-ils dans ce siècle marqué par des changements sociopolitiques devenus incontournables ? Pourquoi l'idée d'un « Monde franciscanisé » a-t-elle été reprise au XVIII[e] siècle ? Qui sont ses créateurs et quel est le but de cette conception spirituelle ambitieuse ? Les questions sont nombreuses, tant l'obscurité enveloppe ce thème, car jusqu'à présent, aucun historien n'avait osé s'aventurer à enquêter sur ces questions. L'histoire franciscaine au Brésil au XVIII[e] siècle ne peut être envisagée sans tenir compte du contexte dans lequel vit Jaboatão. Les indices d'une institution puissante révèlent aussi les traces de leurs fragilités en des moments cruciaux de leur essor dans la colonie. Si *l'Orbe Serafico, Novo Brasilico* est une chronique de l'évangélisation franciscaine, le contexte sur lequel elle s'appuie est celui du champ contradictoire des actions humaines. Jaboatão a devant lui un idéal spirituel et une réalité coloniale impitoyable qu'il faut expliquer et sur l'évolution de laquelle il faut raisonner. Il a connu des centaines de frères**,** mais a aussi beaucoup appris sur ceux qui l'ont précédé grâce aux souvenirs gardés dans les mémoires des anciens, aux archives de sa province et dans celles des *Câmaras* et, enfin, aux « mémoires » manuscrits de ses contemporains. Mais, ce qui est clair pour notre chroniqueur c'est que ce « monde franciscain » au Brésil est encore à découvrir. Une première piste à suivre c'est l'année 1754. Dans toute sa splendeur, l'*Orbe Serafico* à été peint sur le plafond du salon de Sainte Anne, à l'entrée du couvent franciscain d'Olinda. L'idée d'un monde inspiré par la spiritualité franciscaine éclaire ce couvent-symbole de la présence franciscaine dans l'Amérique Portugaise. Mais, la genèse de cet *Orbe Serafico* est plus ancienne qu'on peut l'imaginer.

Frère Jaboatão s'est inspiré de deux œuvres qui sont au cœur de la « franciscanisation du monde. » Le thème a été envisagé dès 1587, par le ministre général Francisco de Gonzaga dans sa chronique *De Origine seraphicae religionis fransciscanae eiusque progressibus* qui avait pour ambition d'expliquer la mission de son Ordre depuis son fondateur, François d'Assise et l'essor franciscain dans le monde entier[501]. L'Ordre, à l'époque de Gonzaga, était à son apogée de par le nombre de ses provinces et de ses effectifs.

[501] Francisci de Gonzaga, *De Origine seraphicae religionis fransciscanae eiusque progressibus ; de regularis observantiae institutione, forma administrationis ac legibus, admirabilique eius propagatione, F. francisci Gonzaguae, eiusdem religionis ministri generalis et nunc episcopi Mantuani, opus in quatuor partes divisum*. Romae, Typographia Dominici Basae, 1587. Une deuxième édition simplifiée a paru à Venise, en 1603.

Mais, c'était aussi un temps de transition après une période de ferveur missionnaire. L'ordre s'était immobilisé dans ses provinces. Il fallait le pousser à poursuivre la mission. La chronique de Gonzaga décrit un siècle bousculé par une série de transformations : la découverte des Amériques (1492), la Réforme Protestante (1517) et la Contre-réforme catholique consolidée au Concile de Trente (1545-1563). C'était d'ailleurs la première fois qu'un ministre général se chargeait d'écrire une chronique. A l'époque de sa parution, 1587, les franciscains avaient fondé plusieurs provinces aux Amériques et la custodie franciscaine au Brésil n'avait que trois ans. Elle était au tout début de l'entreprise d'évangélisation : elle devait marquer son territoire et démontrer sa spiritualité[502]. C'est cette chronique qui évoque pour la première fois l'existence de l'Ordre au Brésil ; le couvent de Nossa Senhora das Neves fondé à Olinda en 1585, n'y occupe que quatre pages car le custode, Melchior de Santa Catarina, n'avait pas encore autorisé la fondation d'un couvent à Salvador de Bahia (1587). Le récit de Gonzaga sur cette fondation à Olinda est devenu depuis le récit fondateur des franciscains au Brésil.

La deuxième source sur laquelle s'appuie Jaboatão provient d'un chroniqueur général, Dominique de Gubernatis, qui avait publié cinq gros volumes intitulés *Orbis Seraphicus* (1682-1685)[503]. Ce titre, Jaboatão l'introduira dans sa chronique tout en renvoyant le lecteur à l'auteur de la formule, son confrère Gubernatis dont nous reparlerons plus loin. Nos deux chroniqueurs franciscains partageaient trois préoccupations fortes pour comprendre l'Ordre dans le monde où il s'était implanté : mission, expansion et diversité des actions évangélisatrices. Mais quel rapport y avait-il entre la vision d'un « monde franciscanisé », le Brésil colonial et la province de Saint-Antoine du Brésil ?

[502] Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 21, 146-148.

[503] Dominique de Gubernatis, *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, & Americam, In obsequium Iesun Christi, & Ecclesiae Romanae, arque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr. Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Apostoli totius Ordinis Chornologum descripta*. Tomus Primus. Romae, Typis Stephani Caballi, 1682-1685. Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 176.

Chapitre Premier

Les franciscains aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles au Brésil.

Les premiers franciscains arrivent au Brésil en 1500 avec l'escadre de Pedro Álvares Cabral, arrivée inattendue, due au hasard des vents. Entre les années 1500 et 1585, plusieurs franciscains se sont rendus individuellement ou en groupe sur la *Terra da Santa Cruz*, mais aucun ne réussit à y implanter l'Ordre. Cette phase est souvent désignée par le terme de *présence non institutionnelle*. Concernant cette *présence non institutionnelle*, Odulfo van der Vat a repéré neuf tentatives d'installation qu'il classe en trois catégories[504] : les frères qui vivaient dans des communautés légitimement établies[505] ; les frères qui venaient par hasard ; les frères chargés officiellement de rester au Brésil et d'évangéliser les Indiens ; ce fut le cas de deux frères portugais en 1516, de Bernardo de Armenta, Espagnol, en 1538, et de deux franciscains Italiens anonymes en 1548[506]. Toutefois, les vrais débuts de l'implantation franciscaine dans la *Terra da Santa Cruz* doivent attendre les quinze dernières années du XVI^{e} siècle.

Les arrivées franciscaines ont pris deux directions : le Nordeste et le Sud du Brésil. Rappelons la présence avant l'érection de la custodie en 1584, de Pedro Palácios. Franciscain espagnol de la Stricte Observance[507], ce franciscain a laissé des traces spirituelles encore visibles aujourd'hui à Vitória, dans la capitainerie d'Espírito Santo[508].

C'est au XVII^{e} siècle que s'affirme le temps des franciscains au Brésil. Selon Loreto Couto, les franciscains s'établirent à Olinda sous la protection de Jorge de Albuquerque Coelho et de Felipe Cavalcante. La famille des Albuquerque Coelho apparaît comme la grande protectrice des ordres religieux de Pernambouc et, d'après Loreto Couto, c'est á Jorge de Albuquerque Coelho que Pernambouc doit l'expansion de l'Église locale, parce qu'il voulait « augmenter l'expansion spirituelle de sa Patrie[509]. » Ce lien entre l'expansion de

---

[504] O. van der Vat, *Princípios da Igreja no Brasil*, Petrópoles, Vozes, 1952, p. 185ss.

[505] Idem, « Frei Diogo de Borba ou od franciscanos e o Caramurú », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 19, 1940, p. 32-40.

[506] Idem, *Princípios da Igreja no Brasil*, *op. cit.*, p. 188.

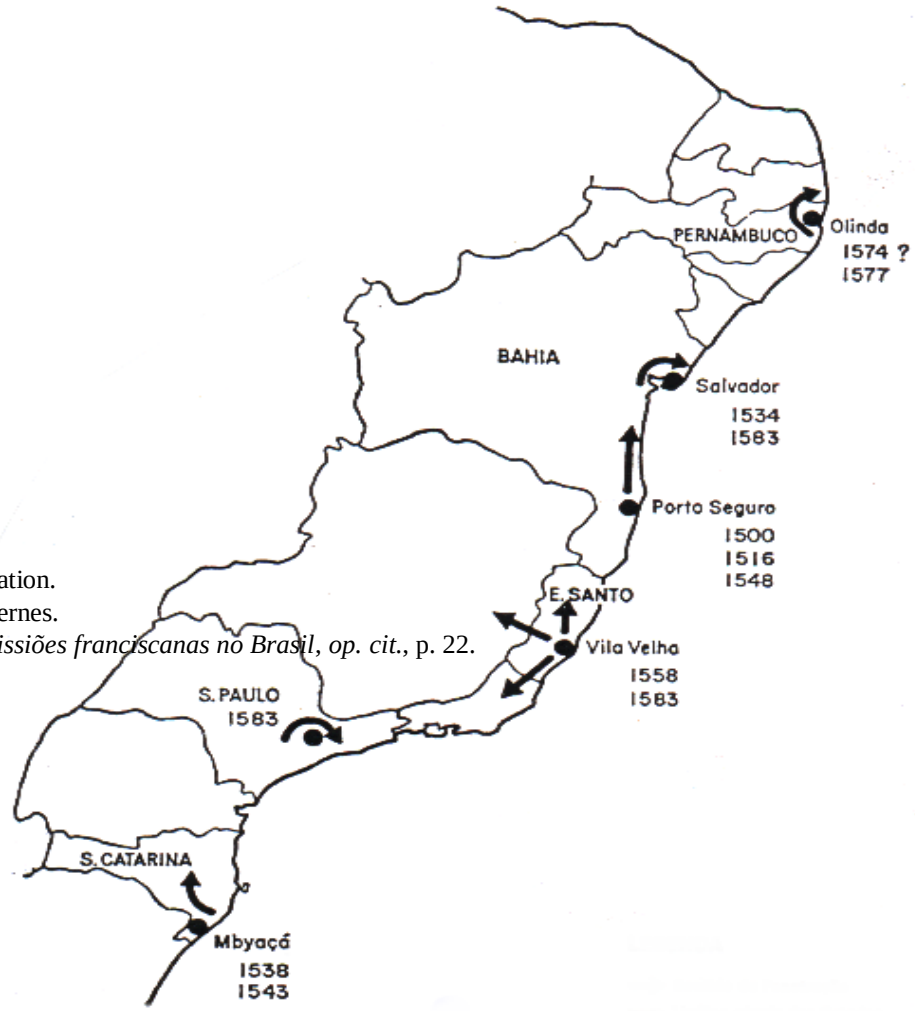
[507] A l'origine d'un mouvement spirituel à partir duquel a été fondée la branche de l'Observance, Saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), franciscain espagnol a réformé l'Ordre en prêchant le retour à la pauvreté. Son influence spirituelle sur les franciscains espagnols, portugais et italiens a fait émerger la branche franciscaine des frères de la stricte observance de la pauvreté plus connus comme les Franciscains Observants.

[508] V. Willeke, « Frei Pedro Palácios e a Penha do Espírito Santo (1570-1970) », In : *Resvista doInstituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol. 286 (jan/mar), Rio de Janeiro, 1970, p. 26-40.

[509] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757)*, *op. cit.*, p. 149.

l'Église locale et l'expansion spirituelle de Pernambouc semble donner à l'Église de Pernambouc une place privilégiée dans la tâche de « dominer » cette terre et ses habitants, les Indiens. Les missions auprès des Indiens deviennent ainsi le point de départ d'une expansion qui leur permettra de mieux connaître la géographie et la diversité des peuples qui y vivent.

CARTE I



LEGENDA
➔ Direction de la pénétration.
— Limites des états modernes.
Fr. Venâncio Willeke, *Missiões franciscanas no Brasil*, *op. cit.*, p. 22.

1.1. La création de la Custodie de Saint Antoine du Brésil (1584).

Entre 1500 et 1585 la présence franciscaine au Brésil, comme l'indique la Carte I, n'était pas permanente. Les frères allaient et venaient sans se soucier d'y établir l'Ordre. Après cette première phase, le chapitre de la province de Saint Antoine du Portugal, le 13 mars 1584, sous la pression de Francisco de Gonzaga, ministre général de l'Ordre, décide de

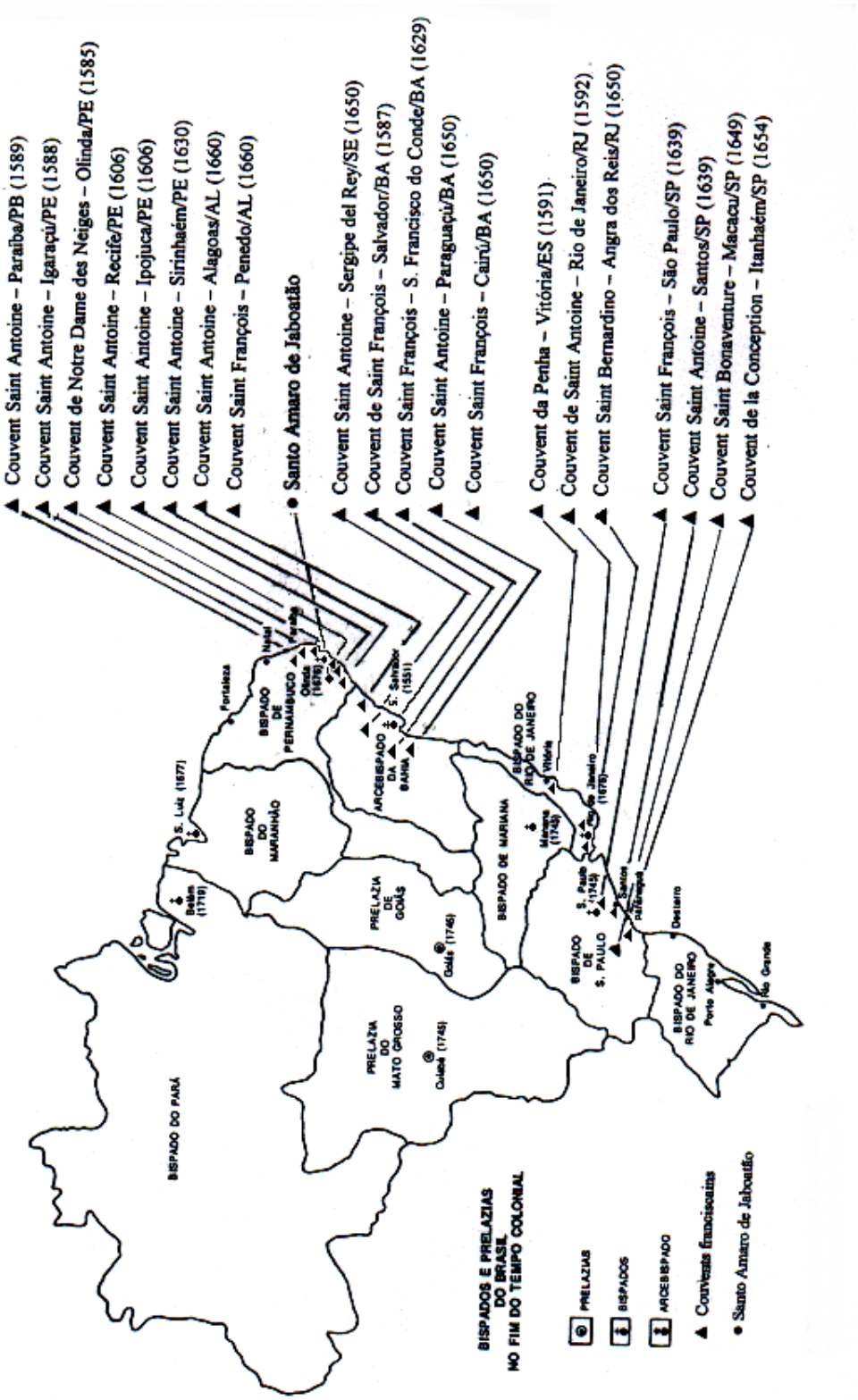
fonder une custodie au Brésil[510]. Gonzaga qui s'était rendu à ce chapitre se chargea personnellement de cette affaire, car la province portugaise s'opposait à une telle entreprise, les frères portugais étant avant tout tournés vers les Indes Orientales et l'Asie. Le ministre général choisit donc des franciscains de la province de saint Antoine du Portugal et d'autres provinces portugaises et les envoie à Pernambouc. Ce même ministre général, écrira plus tard qu'« (…) en raison des démarches du gouverneur Jorge de Albuquerque auprès du roi très catholique Philippe II d'Espagne pour avoir des franciscains à Pernambouc, celui-ci m'a adressé une lettre pour que j'envoie dans les délais les plus brefs quelques religieux distingués dans cette capitainerie qui fait partie du Brésil, administrée par Jorge de Albuquerque. J'ai choisi la province de Saint Antoine de Portugal dont j'ai présidé le chapitre provincial le 13 mars 1584[511]. »

La fondation de la nouvelle custodie de saint Antoine du Brésil se fait donc sous les auspices du gouverneur de Pernambouc, du roi et du ministre général franciscain dans le contexte des débuts de la monarchie catholique (1580). Le 12 avril 1585 arrivent officiellement les premiers franciscains au Brésil, sous la direction de Melchior de Santa Catharina qui a reçu la charge de *Custódio*. Il avait pour compagnons Francisco de São Boaventura, Francisco dos Santos, Afonso de Santa Maria, Manuel da Cruz, Antônio dos Mártires, tous de la Province de Saint Antoine du Portugal, en dehors d'Antônio da Ilha originaire de la province de Notre Dame de la Piété.

CARTE II

Les fondations conventuelles franciscaines à partir de 1585

[510] Francisci de Gonzaga, *De Origine Seraphicae Reiligionis ejusque progressibus*, Roma 1587.
[511] Apud. B. Röwer, *A Ordem franciscana no Brasil*. Petrópolis, Vozes, 1947, p. 23.



Addition au plan original, In : A. Rubert. *A Igreja no Brasil: espansão territorial e absolutismo estatal (1700-1822)*, vol. 3, Santa Maria/RS, Editora Palloti, 1988, p. 145.

Après la construction du couvent franciscain d'Olinda en 1585, d'autres couvents sont fondés à la demande des fidèles. Les franciscains ne pouvaient pas compter pas sur une base économique capable d'approvisionner la vie quotidienne comme les autres ordres religieux, notamment les jésuites, les bénédictins et les carmes. Leur vœu de pauvreté les rendait

extrêmement dépendants du *Padroado* (tutelle du roi), des propriétaires de moulins à sucre et des gros et petits producteurs de la région.

Siégeant dans le cœur administratif de la capitainerie, le premier custode, Melchior de Santa Catharina, fonde les principales missions franciscaines dans les capitaineries de Pernambouc et de Paraíba[512]. Entre 1585 et 1619, les missions constituent leur principal objectif. Le missionnaire chargé d'une mission devait y résider pendant une période de trois ans avant d´être remplacé par un autre[513]. La mission n'était pas soumise au pouvoir de l'ordinaire[514]. Les Statuts régissant la vie missionnaire dans la custodie ont été rédigés en 1606 par la Province de Saint Antoine du Portugal et approuvés par le chapitre de cette province dont dépendait la custodie du Brésil en 1607[515]. Dans la Préfecture Apostolique du Pernambouc dont dépendait la capitainerie annexe de Paraíba, il semble qu'Antônio Teixeira Cabral, en 1619, s'attribue lui-même le titre de Commissaire de la Sainte Inquisition du Saint Office. Mais, si il est le prêtre licencié chargé d'administrer les missions de Paraíba, les recherches de Bruno Feitler montrent qui si Teixeira Cabral était bien un Administrateur de la juridiction ecclésiastique, il n'en avait pas moins un pouvoir limité[516]**.** C'est à lui qu'incombe la tâche de remplacer vers 1619 tous les franciscains par des prêtres séculiers. Mais comme les résultats se révèleront insatisfaisants, il demandera ensuite aux franciscains de revenir, ce qu'ils refuseront de faire[517], renonçant ainsi à exercer ce qui constituait leur principale tâche dans la colonie[518].

---

[512] Frei Venâncio Willeke, « Frei Melchior de Santa Catarina Vasconcelos, 1° Custodio franciscano do Brasil », In: *Archivo Ibero-Americano*, 23 (63), pp. 93-108.

[513] *Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893)*, In *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, (Prefácio e notas de Venâncio Willeke), vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 111.

[514] *Atas Capitulares*, *op. cit.*, p. 116.

[515] *Atas Capitulares*, *op. cit*., p. 93 ; Frei Venâncio Willeke, « A praxe missionária adotada pelos franciscanos no Brasil (1585-1619) », In : *Revista do Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico de Pernambuco*, (56), Recife, 1961, p. 360 ss.

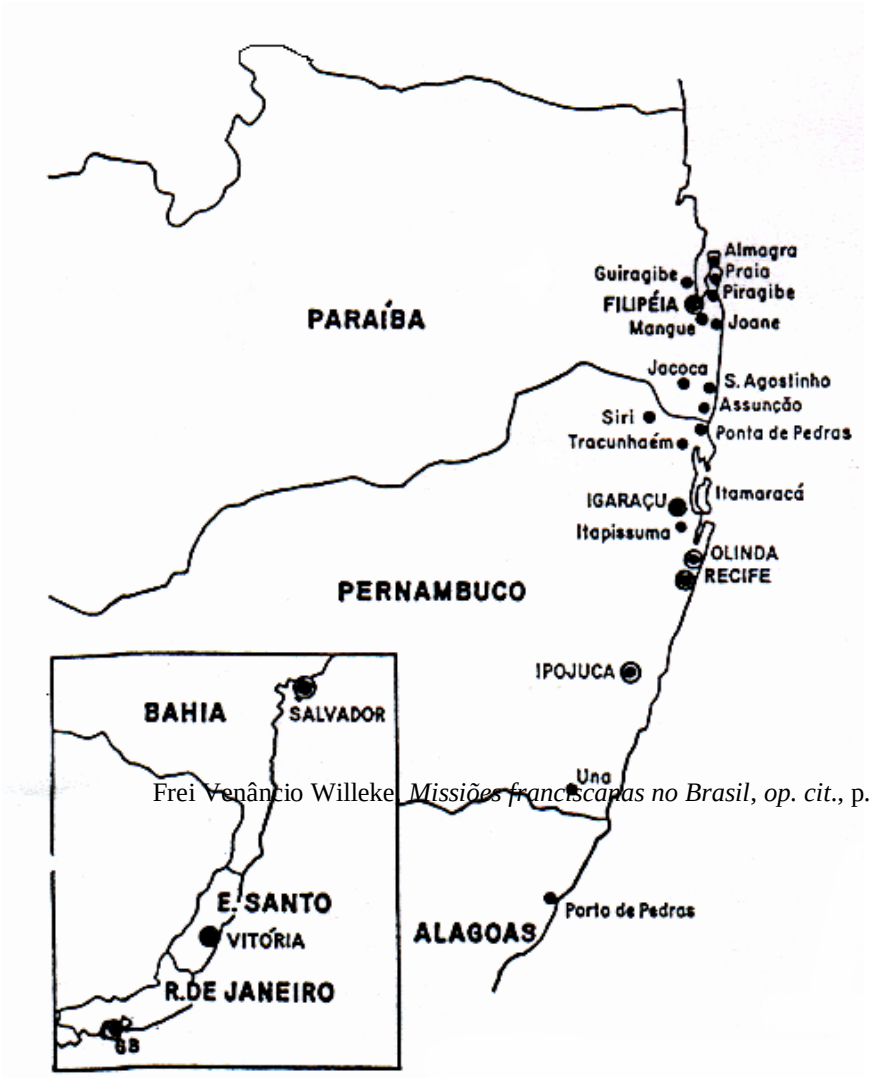
[516] Bruno Feitler, *Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil (XVII^e^-XVIII^e^ siècles)*, Leuven, Leuven Univerty Press, 2003, p. 67.

[517] *Atas Capitulares*, *op. cit*., p. 93 ; Frei Venâncio Willeke, « Missões e missionários da província de Santo Antônio », In *Revista de História*, vol. LVI, (111), ano XXVIII, jul.-set., São Paulo, 1977, pp. 85-86.

[518] Fr. Vicente do Salvador. *História do Brasil (1500-1627)*. 5^ème^ édition revue par Capistrano de Abreu, Rodolfo Garcia e Venâncio Willeke; présentée par Aureliano Leite. São Paulo, Edições Melhoramentos, 1965, p. 344.

CARTE III

Les missions franciscaines (1585-1619)



Frei Venâncio Willeke, *Missões franciscanas no Brasil*, *op. cit.*, p. 46.

1.2. Les *Tabajaras*, les franciscains et la côte Atlantique comme « Face du Monde ».

C'est au XVIII[e] siècle que les lettrés brésiliens se mettent à insister sur la prééminence des *Tabajaras* au Brésil[519]. Car ils avaient fait alliance avec les Portugais. Les deux groupes en viendront à être considérés comme les éléments fondateurs de la société brésilienne. Selon Domingos de Loreto Couto, les terres qui constituent l'évêché et la capitainerie de Pernambouc étaient occupées par plusieurs groupes indigènes et parmi eux, les *Tabajaras*. La « nation » indienne *Tabajara* assure la conquête aux Portugais. Le mot *Tabajara* aura une

[519] Dans les textes du XVIII[e] siècle figure le mot *Tobayara*, nous avons choisi l'orthographe contemporaine, *Tabajara*.

importance fondamentale pour l'avenir des deux peuples : *Toba* signifie *face* et *yára* veut dire *seigneur*. La conclusion de Loreto Couto est simple : les *Tabajaras* sont « les Seigneurs de la face de la terre », de la terre côtière de l'Atlantique *brasilico*[520]. Sans l'aide de ce groupe local, la C*onquête de Pernambouc* (1500) et la *Restauração de Pernambuco* (1654) n'auraient pas eu lieu, car selon Loreto Couto, « les Indiens brésiliens » méprisés par la nation portugaise[521] ne sont pourtant ni *covardes*, ni *medrosos*, ni *infieis* et encore moins malhonnêtes, personne ne peut négliger leur rôle dans les conquêtes du Brésil. Sans eux, il aurait été impossible de vaincre les Hollandais et d'arracher Pernambouc des mains des hérétiques en 1654[522]. Il faut souligner ici qu'une nouvelle expérience chrétienne est mise en place au Pernambouc par l'Église Réformée hollandaise et qu'on voit ainsi apparaître des Indiens, appelés « brasilianos reformados »[523].

L'ethnie des *Tobayara*[524] est au cœur de l'effort de l'évangélisation franciscaine[525]. Comme nous le démontre le tableau ci-dessous, les Indiens *Tabajaras* occupent la côte des capitaineries de Pernambouc et de Paraíba. Les savants du XVIII[e] siècle se sont appuyés sur les *Notícias curiosas e necessárias das cousas do Brasil*, œuvre de Simão de Vasconcelos dans laquelle celui-ci donnait deux versions du mot *Tabajara* : « Seigneurs de la terre » ou bien « Visage de la terre » au sens général. Une deuxième version défendue par les anciens était qu'ils se voulaient les Seigneurs ou le Visage de Bahia, région qui pour eux était au cœur

---

[520] « As terras que constituem o bispado, e Governo Geral de Pernambuco erão habitadas pelos Índios que entre todas as nações do Brazil lográvão a preminencia de primeiros senhores, e povoadores destas terras. Os principaes, entre todos erão os Tobayares, cujo nome mostra a sua primazia, porque, yára, quer dizer senhor, e Toba, significa rosto, e vem a dizer senhores do rosto da terra, que entendem pelas terras marítimas de toda a costa... », Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757)*, *op. cit*., p. 34.

[521] Le mot « Brasilianos » est un mot utilisé par les Hollandais pendant leur présence à Pernambouc pour désigner les Indiens brésiliens, différemment des Portugais qui les appelaient *Brasilicos*. F. L. Schalkwijk, *Igreja e Estado no Brasil holandês (1630-1654)*. Prefácio de José Antônio Gonsalves de Mello, Recife, Fundarpe, Diretoria de Assuntos Culturais, 1986, p. 74. Une autre interprétation nous est proposée par J. M. Monteiro. Selon Monteiro, l'étymologie du mot *Tabajara* signifierait « Casa vizinha » , le sens de ce mot aurait pris deux sens opposés selon son utilisation, car *Tabajara* pouvait signifier *ami* ou *ennemi*. *Tupys, Tapuyas e Historiadores. Estudos e História Indígena e do Indigenismo no Brasil*. Tese apresentada para o Concurso de Livre Docência, Área de Etnologia, Subárea de História Indígena e do Indigenismo. Universidade de Campinas/São Paulo, 2001, p. 68.

[522] « Os Indios brasilianos a quem hoje despreza o vulgo da nossa nação Portugueza, são altamente celebrados de valentes, valerosos, constantes, e liaes por aquelles mesmos Authores que em seos escritos os infamão de covardes, medrosos, infieis, e desleaes. Não negão, nem podem negar que para os prosperos sucessos das conquistas do Brazil, forão os mesmos Indios de grande adjutorio. Talvez não se conseguiria a conquista de Pernambuco, tendo os Portuguezes contra si os valentes Topinambás, se da sua parte se não puzessem os Indios da nação Tobayara. » Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757)*, *op. cit.*, p. 38.

[523] F. L. Schalkwijk, *Igreja e Estado no Brasil holandês (1630-1654)*, *op. cit.*

[524] Depuis la moitié du XIX[e] siècle, l'orthographie *Tabajara* s'impose.

[525] V. Willeke, « Missões e missionários da Província de Santo Antônio », *op. cit.*, p. 86.

de leur prééminence au Brésil. Pour le père jésuite, les *Tabajaras* étaient considérés comme les premiers habitants de la côte Atlantique[526].

Ce sont les lettrés du XIX^e^ siècle qui les premiers, par le biais de l'Instituto Geografico Brasileiro fondé à Rio de Janeiro, ont récupéré des manuscrits et livres imprimés en Europe afin de les faire imprimer au Brésil et de faire connaître localement la diversité des peuples présents avant l'arrivée des conquérants[527]. Si les Indiens restèrent au cœur des recherches des savants étrangers et luso-brésiliens[528], il faudra attendre le XX^e^ siècle pour que l'histoire, appuyée sur les recherches des ethnographes et des anthropologues, revisite et réinterprète le processus de conquête, pour montrer que la colonisation et l'évangélisation du Brésil dès 1551 avec le premier groupe de jésuites, ont progressé ensemble et non sans difficultés, pour contraindre les Indiens à adopter les mœurs et la civilisation européenne[529].

TABLEAU I

Tableau des missions de la Custodie de Saint Antoine du Brésil (1585-1619)[530]

Missions	Fondations	Capitaineries	Groupes ethniques
Olinda (deux)	1585	Pernambouc	Tabajara
Itamaracá	1588	Pernambouc	Tabajara
Itapissuma	1588	Pernambouc	Tabajara
Ponta de Pedras	1588	Pernambouc	Tabajara

[526] S. V. Galvão, *Dicionário corográfico, histórico e estatístico de Pernambuco.* Organaização e estudo introdutório Leonardo Dantas Silva; apresentação Marcelo Maciel. 2ª ed., Recife: CEPE, 2006, vol. 4, p. 169. Selon le trexte du père Vasconcelos, « Tobaiaras são os índios principais do Brasil e pretendem eles ser os primeiros povoadores, e senhores da terra. O nome que tomaram, o mostra; porque iara quer dizer senhores, toba quer dizer rosto; e vem a dizer que são os senhores do rosto da terra, que eles têm pela fronteira do marítimo, em comparação do sertão. E na verdade, eles são os que senhorearam sempre grande parte da costa do mar. Outros dizem que aquele Tobá alude à terra da Bahia, que sempre foi tida entre os índios por rosto ou cabeça do Brasil: e porque estes tobaiaras senhorearam principalmente esta parte, por isso dizem se chamam tobaiaras: a saber, senhores da terra da Bahia. E na verdade como tais foram sempre reverenciados entre os mais índios, por primeiros, de grão senhorio, e por valentes, e fiéis. », Simão de Vasconcelos, SJ, *Notícias curiosas e necessárias das cousas do Brasil*. Introdução e recolha de textos Luís A. de Oliveira Ramos. Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2001, p. 103.

[527] En ce qui concerne les interprétations sur la diversité des groupes Indiens, voir J. M. Monteiro, *Tupys, Tapuyas e Historiadores. Estudos e História Indígena e do Indigenismo no Brasil*, *op. cit*., le premier chapitre : « As 'Castas de Gentio' na América Portuguesa Quinhentista. Unidade, Diversidade e a Invenção dos Índios no Brasil. », p. 12-35. G. K. A. Silva, *Indios e identidades: formas de inserção e sobrevivencia na sociedade colonial*. Dissertação de Mestrado, Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 2004.

[528] E. Levinas, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955; Pedro Puntoni, *A guerra dos Bárbaros. Povos indígenas e a colonização do Sertão do Nordeste (1650-1720)*. São Paulo, Hucitec, 2004.

[529] Il est une source incontournable pour cette période, l'œuvre du père S. Leite. *História da Companhia de Jesus no Brasil*. Lisboa: Portugalia; Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, 1938-1950. 10 vols.

[530] V. Willeke, *Missões franciscanas no Brasil (1500-1975)*, *op. cit*., 1974, p. 33-78; Idem, « Missionen und Glaubensboten der Brasilianischen Antoniusprovinz. », In : *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 71, Grottaferrata/Roma, 1978, p. 114-115.

Almagra	1589	Paraíba	Tabajara
Praia	1589	Paraíba	Tabajara
Guiragibe	1589	Paraíba	Tabajara
Joane	1589	Paraíba	Tabajara
Mangue	1589	Paraíba	Tabajara
Siri	1590	Pernambouc	Tabajara
Tracunhaém	1590	Pernambouc	Tabajara
Una	1593	Pernambouc	Caeté
Assunção	1593	Paraíba	Tabajara
Santo Agostinho	1593	Paraíba	Tabajara
Piragibe	1593	Paraíba	Tabajara
Jococa	1593	Paraíba	Tabajara
Porto das Pedras	1597	Alagoas	Caeté
16-18 *aldeias* anonymes	1603	Paraíba	Potiguara

Evangélisés par les missionnaires et surveillés par les autorités des villes les plus proches, les Indiens sont d'abord contraints à rester sur la côte Atlantique. Certains groupes vont ensuite s'enfuir vers les *Sertões*[531], lieux méconnus des colonisateurs mais peu à peu mieux maîtrisés par les missionnaires, tandis que les *Tabajaras*, eux, nouant des alliances avec les Portugais, finissent par s'établir définitivement sur la côte Atlantique et dans les missions autour de Recife et d'Olinda. Progressivement les *Tabajaras* ne subsistèrent plus que dans les souvenirs des lettrés de Pernambouc du XVIII[e] siècle, lettrés qui les ont pris

[531] Les anciens appelaient *Sertões* – les Hautes Terres – les régions éloignées des villes et du processus « évangélisateur », voire « civilisatoire ». Du fait de l'absence presque totale de « civilisation », les *Sertões* vont être identifiés comme des lieux propices aux vagabonds et aux bêtes sauvages. Il fallait dominer cette région pour avancer dans le processus colonisateur et civilisateur. Les Indiens ont en effet été les premiers à s'y aventurer et à y habiter. Les missionnaires se donneront pour tâche de les évangéliser et dans ce but créeront les *Reduções*, les *aldeias* d'Indiens. Ces régions éloignées vont bien sûr poser beaucoup de problèmes à l'administration locale. N. Barbalho (1918-1993), *Cronologia pernambucana. Subsídios para a história do Agreste e do Sertão. Recife*. Recife, Centro de Estudos de História Municipal/FIAM, 1970ss. 20 vols; P. Puntoni, *A guerra dos Bárbaros. Povos indígenas e a colonização do Sertão do Nordeste (1650-1720)*. São Paulo, Hucitec, 2002. Cependant, c'est à Euclides da Cunha (1866-1906) par son ouvrage *Os Sertões : campanha de Canudos* qu'un débat s'est ouvert sur les *Sertões* et leurs habitants. Voir la traduction française d'Euclides da Cunha, *Hautes Terres. La guerre de Canudos – Os Sertões*, Nouvelle édition, Traduit du Brésilien par Jorge Coli et Antoine Seel, Paris, Éditions Métaillé, 2012. On doit au réalisateur brésilien Glauber Rocha, d'avoir introduit le thème des *Sertões* dans le cinéma brésilien avec une approche tout à fait innovatrice pour l'époque. Dans son film, *Deus e o diabo na terra do sol* (Dieu et le diable sur la terre du soleil), (1964), il va montrer comment des régions très inhospitalières du fait de la chaleur et du manque cruel d'infrastructures nécessaires au bien-être humain vont amener les hommes non pas à fuir ces lieux arides mais à lutter chaque jour contre eux-mêmes et la nature pour survivre et cela en créant leur propre loi, celle du plus fort. Les habitants des *Sertões* trouvent un soutien à la fois dans leur croyance en un Dieu qui les aidera à vaincre des conditions climatiques défavorables mais aussi, paradoxalement, au penchant naturel des hommes pour les mœurs cruelles.

comme base de référence du métissage brésilien. C'est ainsi que Frère Jaboatao les présente comme constituant la base de la nouvelle société brésilienne, car le premier couple constitué de Maria do Espírito Santo Arco Verde, princesse et fille d'un cacique *Tabajara*, s'est mariée avec Jeronimo de Albuquerque, beau-frère du gouverneur Duarte Coelho. Selon encore Jaboatão, une de leurs filles portant le même nom que sa mère, s'est à son tour mariée avec le Florentin Felipe Cavalvanti[532]. C'est ainsi que notre chroniqueur présente la généalogie de l'Indien idéal, de celui qui s'est uni par le mariage avec le Portugais ou l'Italien[533]. Les autres groupes d'Indiens deviennent alors des individus à civiliser et à transformer par la catéchèse des ordres ou par les seigneurs des *Fazendas*.

Bien que la prééminence franciscaine soit établie depuis 1500 sur la *Terra da Santa Cruz*, ce n'est qu'en 1584 que la Província de Santo António de Portugal fonde la Custodia de Santo Antônio do Brasil. Les premiers franciscains n'y arrivent qu'en 1585, à Olinda, sous la protection de Jorge de Albuquerque Coelho, gouverneur général de la capitainerie de Pernambouc. Les premiers engagements franciscains auprès des Indiens ont été enregistrés par Manuel da Ilha, franciscain de la province de Saint Antoine du Portugal. Sa *Narrativa da Custódia de Santo Antônio do Brasil* commence en 1584 et va jusqu'en 1621, c'est-à-dire va de la fondation de la custodie jusqu'aux années de conflits entre les franciscains et les jésuites[534]. Selon Willeke, l'apostolat franciscain ayant rapidement progressé à Pernambouc, Bahia et Paraiba, les conflits entre les deux ordres au sujet de leurs juridictions respectives, des Indiens et des territoires à évangéliser étaient devenus inévitables[535].

Au XVII^{e} siècle, le contexte de l'occupation hollandaise (1630 – 1654) oblige les franciscains à se tourner vers le Sud du Brésil, ils fonderont ainsi des couvents à Rio de

---

[532] Jaboatão, I, 1, p. 203.

[533] Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Catálogo Genealógico das pincipais famílias, de Frei Jaboatão*. Introdução e notas de Pedro Calmon, Salvador, Empresa Gráfica da Bahia, 1985. II tomes.

[534] Manuel da Ilha, *Narrativa da custódia de Santo Antônio do Brasil* [Divinii Antonii brasiliae custodiae enarratio (1584-1621)]. Texto Bilingüe: Latim/português, introdução, notas e tradução de Frei Ildefonso da Silveira. Petrópolis, Vozes, 1975.

[535] Willeke repère trois phases missionnaires dans la province : la première de 1585 à 1654 ; la seconde entre les années 1679 et 1759, période où les franciscains développent plus systématiquement leurs missions auprès des Indiens. L'année 1759 inaugure une troisième phase où les missions dont se chargeaient jusqu'alors les ordres sont transférées au clergé séculier[535]. Chacune de ces phases s'accompagne de transformations substantielles au niveau des conceptions d'évangélisation. La phase la plus difficile étant la première, du fait des conflits avec les jésuites (1619) et de l'occupation Hollandaise. Les Hollandais en effet ont empêché les actions évangélisatrices des ordres, les contraignant ainsi à faire une longue pause (1630-1654). Par contre, les Indiens font une autre expérience chrétienne avec l'évangélisation des protestants Réformés. La persécution dont va faire l'objet la Compagnie de Jésus ainsi que ses membres suivie de leur expulsion du royaume portugais entraîne une nouvelle dynamique d'évangélisation. *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975)*. Petrópolis, Vozes, 1974; Idem, *Franciscanos na história do Brasil*. Petrópolis, Vozes, 1977.

Janeiro, Vitória do Espírito Santo et São Paulo[536]. Pendant trente-quatre ans les actions évangélisatrices franciscaines au Pernambouc et dans la Paraiba s'interrompent. Leurs couvents seront occupés et serviront de postes militaires aux les milices hollandaises.

La fin du XVII[e] siècle s'annonce inquiétante pour la couronne portugaise. Les conflits entre les jésuites et les Indiens dans les *aldeias* démontrent la capacité franciscaine à pallier aux défaillances des jésuites dans l'évangélisation du Brésil. Le mouvement des Indiens contre les missionnaires de la Compagnie de Jésus préoccupe Dom Pedro II. Ces missions étaient placées tout au long du Rio São Francisco dans la capitainerie de Sergipe d'El Rey, sur des terres appartenant à Leonor Pereira Marinho et Catherina Fogaça. Les Indiens vont se soulever contre leurs missionnaires et, les armes à la main, les expulser violemment. Dans une lettre du 20 janvier 1698, le roi prie le gouverneur de Sergipe d'El Rey de mener une enquête et de rétablir les missionnaires dans leurs *aldeias* respectives. Les réactions des Indiens préoccupent le roi, car il n'imaginait pas qu'une telle aversion aux jésuites pouvait compromettre leurs engagements pastoraux. Souhaitant que les coupables soient trouvés et punis[537], le 11 février 1700, le roi envoie des instructions au gouverneur João de Alencastro et à la *Junta das Missões*. Les terres des Indiens doivent être délimitées, et puisque que les carmes n'ont pas accepté de remplacer les jésuites, les franciscains prendront leur place en attendant une nouvelle résolution et le retour de la paix[538].

Cet épisode révèle la résistance des Indiens face à l'usurpation des seigneurs et des missionnaires. La rébellion débouche sur des négociations entre l'État et les ordres religieux pour assurer les droits et les devoirs des uns et des autres dans les *aldeias*. Les Indiens réussissent à dialoguer avec les autorités religieuses des ordres sur les affaires des *aldeias*. Les problèmes de terres et les conflits entre missionnaires et grands propriétaires s'accentuent et risquent de déboucher sur des affrontements. Au cœur de ces tensions, ce qui est en jeu, c'est le contrôle sur les *aldeias* et donc sur les Indiens. D'un côté, les missionnaires réclament l'application de droits qui leur ont été octroyés par le *Padroado* et, de l'autre côté, les grands propriétaires de terres veulent s'agrandir vers les *Sertões* considérant les missionnaires, les *aldeias* et les Indiens comme des obstacles.

Un Juge sera prié de s'y rendre pour démarquer ces terres au profit des *aldeias*, mais du fait de son état de santé, il finira par s'excuser et renoncera à sa mission. Cette affaire révèle les failles de l'État et la pauvreté des Indiens. Une longue liste d'arguments est

[536] V. Willeke, « Inícios da Província da Imaculada Conceição. », In : *Revista de História*, n° 100, ano XXV, out./dez., (1974), São Paulo, p. 293-314.
[537] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 5, doc. 18.
[538] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 6, doc. 30.

présentée pour justifier l'absence de « justice » dans ces missions lointaines : les grandes distances à parcourir qui entraînent des dépenses de temps et d'argent, et l'âge avancée de ceux qui doivent visiter ces endroits. Mais l'objectif principal était de « rétablir l'ordre » et de poursuivre les activités évangélisatrices pour le bien de la production économique et des « âmes »[539].

Dans une première étude (1974) sur la province franciscaine de saint Antoine du Brésil, Venâncio Willeke présente une analyse des missions franciscaines dans le Nordeste brésilien avec un tableau récapitulant les données qu'il avait pu recueillir sur les missions (lieux, patrons, dates de fondation et de changement de statut, groupes ethniques)[540]. Quatre ans plus tard (1978), dans une deuxième étude, il complète ces résultats par des informations sur de nouvelles missions qu'il va également présenter sous forme de tableau. Les résultats de ces deux études démontrent que pour les franciscains les missions auprès des Indiens étaient au cœur de l'évangélisation[541]. En effet, après avoir condensé les résultats des deux tableaux (voir ci-dessous), nous avons pu observer qu'aucune donnée ne faisait référence au groupe des *Tabajaras* et qu'il avait littéralement disparu alors qu'il s'agissait du groupe avec lequel les franciscains et les Portugais étaient le plus liés par une histoire commune. Cela voudrait-il dire qu'ils ont été absorbés, via le métissage, par la culture portugaise ?

TABLEAU II

Missions franciscaines de la province de saint Antoine du Brésil (1681-1863)[542]

Lieux	Patrons	Dates de fondation et de statut	Groupes ethniques
1. Aracapa - BA	São Francisco	1702 – ?	Carirí
2. Camamú	Nossa Senhora do	1703 – ?	Carirí

[539] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 11, doc. 2. Le 23 août 1723, le ministre de la justice réaffirme son engagement à rétablir l'ordre, et que le rapport du jésuite Antônio de Andrade sur la mission de Natuba n'a pas été fidèle à la réalité. Le ministre justifiait ainsi la raison pour laquelle il avait suspendu sa visite dans cette mission, car étant donné que dans ces terres se trouvaient de grandes fazendas, il était nécessaire d'enquêter sur ce qui s'y passait exactement. Le fait de ne pas avoir d'informations sur la création de l'*aldeia* de Natuba et le nombre d'âmes qu'elle abritait posait problème, le ministre n'a donc pas voulu déranger les *fazendeiros* et compromettre la production de bétail.

[540] V. Willeke, *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975), op. cit.*, p. 88-89.

[541] Idem, « Missionen und Glaubensboten der Brasilianischen Antoniusprovinz. », In : *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 71, Grottaferrata/Roma, 1978, p. 116-117.

[542] V. Willeke, « A província Franciscana de Santo Antônio do Brasil através de suas estatísticas. », In : Studia – Revista Semestral do Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, n° 18, ago., Lisboa, 1966, p. 203. Ce même résultat Willeki présente dans son étude *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975), op. cit.*, p. 88-89.

	Desterro		
3. Catú	Santo Antonio	1719 – ?	Carirí
4. Curral dos Bois - PE	São Francisco	1702 – 1843	Guaimoré
5. Geremoabo - BA	Nossa Senhora das Brotas	1702 – 1718	Tupinambá
6. Itapicurú – BA	Santo Antônio et Nossa Senhora da Saúde	1689 – 1834	Tuminambá
7. Jacobina – BA	Bom Jesus da Glória	1706 – 1859	Paiaiá
8. Juazeiro – BA	Nossa Senhora das Grotas	1706 – 1843	Tamakí
9. Massacará – BA	Santo Antônio	1689 – 1854	Carirí-Cimbre
10. Massarandupió – BA	Santo Antônio de Arguim	1831 – ?	Tupinambá
11. Pambú – BA	Nossa Senhora da Conceição	1702 – ?	Tamakí
12. Piaguí – PI	Santa Cruz	1706 – ?	Carirí
13. Rodelas – BA	São João Batista	1697 – ?	Porcá-Rodela
14. Saí BA	Nossa Senhora das Neves	1697 – 1863	Carirí-Cimbre
15. Salitre - BA	São Gonçalo	1763 – ?	Carirí
16. Aricobé - PE	Nossa Senhora da Conceição	1739 – 1860	Carirí
17. Coripós - PE	Nossa Senhora do Pilar	1702 – 1761	Tapuia
18. Pajeú – PE	Santo Antônio	1741 – 1761	Carirí
19. Pontal - PE	Nossa Senhora dos Remédios	1705 – 1761	Carirí
20. Sorobabé – PE	Nossa Senhora do Ó	1702 – 1761	Tapuia
21. Una (Iguna) – PE	São Miguel	1679 – 1742	Caeté
22. Unhunhum – PE	Nossa Senhora da Piedade	1705 – 1761	Tapuia

23. Palmar - AL	Santo Amaro	1695 – 1699	Caeté
24. Santo Amaro – AL	Nossa Senhora da Vitória	1679 – 1761	Caeté
25. Carirí - PB	Nossa Senhora do Pilar	1705 – 1724	Carirí

La deuxième vague missionnaire franciscaine a duré plus longtemps. Des années 1681 à 1863, les missions administrées par les franciscains à Pernambouc sont au nombre de huit. Elles se trouvent plus à l'intérieur du pays, dans les *Sertões*, et les groupes ethniques sont plus diversifiés. Si l'on compare les deux tableaux des missions, celui qui va des années de 1585 à 1615 avec celui-ci, on peut arriver à une première conclusion : les franciscains quittent les anciennes missions, tout au long de l'océan Atlantique, où les *Tabajaras* étaient majoritaires. Le deuxième constat c'est qu'en 1761, par les décrets royaux, les franciscains quittent toutes les missions appartenant à la capitainerie de Pernambouc, époque où elles étaient en train d'être élevées au statut de ville ou de paroisse. C'est à cette époque aussi que les franciscains, conformément aux ordres de la couronne portugaise, doivent remettre les missions au clergé séculier. Ce changement de cap peut aussi être expliqué par l'après-guerre, la fin de l'occupation hollandaise et la victoire luso-brésilienne qui auraient donné un nouveau souffle aux évangélisateurs franciscains. Après la consolidation de la reconquête, les brésiliens se sont de fait aventurés dans des lieux jusqu'alors très peu connus dans le but de les dominer. Se risquant dans de nouvelles terres, descendant les fleuves, ils ouvrent de nouvelles routes et il leur faut mettre en place les armes et les outils catholiques qui leur permettront de mieux contrôler les populations rencontrées[543].

1.3. L'essor franciscain après la Restauração de Pernambuco (1654).

L'occupation hollandaise contraint donc les franciscains à renouveler la dynamique de leur expansion. Comme nous l'avons vu plus haut, les couvents et missions franciscaines créés plus au Sud du Brésil leur permettront d'avancer et de connaître une géographie encore inexplorée. L'essor est rapidement consolidé, treize nouveaux couvents sont fondés et sept nouvelles missions assumées en direction du Rio de la Plata. Le couvent de la ville de São

[543] K. V. Silva, *O miserável soldo e a boa ordem da sociedade colonial. Militarização e marginalidade na Capitania de Pernambuco dos séculos XVII e XVIII*. Recife, Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2001; G. K. A. Silva, *Indios e identidades: formas de inserção e sobrevivencia na sociedade colonial*. Dissertação de Mestrado, Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 2004.

Sebastião do Rio de Janeiro, fondé par Vicente do Salvador (1592) devient le siège de cette route jusqu'alors peu explorée. L'expérience de Vicente do Salvador aidera à écrire ce qui est considéré comme la première *História do Brasil*[544]. En 1657, le couvent franciscain de Salvador devient le siège des couvents et des activités de la province franciscaine et en 1659 naît la Custodie de l' l'Immaculée Conception du Brésil. Ainsi, l'occupation hollandaise à Pernambouc bénéficiera paradoxalement aux franciscains. En 1647, la custodie de saint Antoine du Brésil est devenue indépendante de celle du Portugal et, en 1657, élevée au statut de Province. Dans le premier chapitre de la province indépendante (1659), les couvents de Vitória, Rio de Janeiro et São Paulo sont élevés au statut de Custodie de Notre Dame de la Conception. Par le Bref de Clément X, du 15 juillet 1675, cette custodie est érigée en Province. Toutefois, ce n'est que le 24 décembre 1677 que le bref sera confirmé[545].

TABLEAU III
Tableau des couvents franciscains (1585-1710)[546]

Couvent de Notre Dame des Neiges	Olinda – PE	1585
Couvent de Saint François	Salvador – BA	1587
Couvent Saint Antoine	Igaraçu - PE	1588
Couvent Saint Antoine	Paraíba - PB	1589
Couvent da Penha	**Vitória - ES**	**1591**
Couvent de Saint Antoine	**Rio de Janeiro - RJ**	**1592**
Couvent Saint Antoine	Ipojuca - PE	1606
Couvent Saint Antoine	Recife - PE	1606
Couvent Saint François	São Francisco do Conde - BA	1629
Couvent Saint Antoine	Sirinhaém - PE	1630
Couvent Saint François	**São Paulo - SP**	**1639**
Couvent Saint Antoine	**Santos - SP**	**1639**
Couvent Saint Bonaventure	**Macacú - SP**	**1649**
Couvent Saint Bernardin	**Angra dos Reis - RJ**	**1650**

[544] Vicente do Salvador, *Historia do Brasil (1500-1627)*. 5ème édition revue par Capistrano de Abreu, Rodolfo Garcia e Frei Venâncio Willeke; présentation d'Aureliano Leite. São Paulo, Melhoramentos, 1975; Maria Lêda de Oliveira, *A história do Brasil de Fr. Vicente do Salvador: hitória e política no império português do século XVII*. São Paulo, Versal Editora, 2008.
[545] B. Röwer, *Páginas de história franciscana no Brasil, op. cit*. pp. 113-114.
[546] V. Willeke, *Franciscanos na história do Brasil*. Petrópolis, Vozes, 1977. Voir aussi Jaboatão, I, 2, p. 200-201.

Couvent Saint François	Cairú - BA	1650
Couvent Saint Antoine	Paraguaçu	1650
Couvent Saint Antoine	Sergipe del Rey - SE	1650
Couvent de la Conception	**Itanhaem - SP**	**1654**
Couvent Saint Antoine	Alagoas - AL	1660
Couvent Saint François	Penedo - AL	1660
Hospice de Boa Viagem	Salvador - BA	1710

L'implantation des établissements conventuels souligne l'existence de liens étroits entre les franciscains et les gens bien placés dans les affaires économiques ou politiques de la société coloniale. Les franciscains jouaient un rôle de médiateurs et de négociateurs entre les Indiens, l'administration coloniale et les propriétaires de terres. Pour remercier les bienfaiteurs, le chapitre provincial les nommait comme *Irmão de Confraternidade*[547]. Ces « frères de la confraternité » aidaient la province financièrement et intervenaient dans les négociations entre l'Amérique Portugaise et la métropole. Deux exemples illustrent cette pratique chez les franciscains. Pendant le chapitre provincial de 1649, la custodie franciscaine du Brésil remercie Antônio Telles da Silva, gouverneur de l'État du Brésil, pour son aide dans les démarches engagées avec la province franciscaine du Portugal, en le nommant *Irmão de Confraternidade*[548]. L'année suivante, le chapitre accepte Salvador Correia de Sá e Benevides et son épouse Catalina de Uguarte e Velasco, comme *Irmãos de Confraternidade*[549]. Salvador Correia de Sá e Benevides avait été gouverneur du Rio de Janeiro (1637) puis gouverneur de l'Angola (1647). Les fonctions politiques qu'il a assumées au XVII[e] siècle sont fondamentales pour comprendre l'articulation ainsi que les liens qui se sont établis entre des régions séparées par l'Atlantique[550].

La période qui suit la *Restauração de Portugal* (1640) et celle de Pernambouc (1654) semble difficile à surmonter pour les franciscains portugais et brésiliens et les querelles internes aboutiront à séparer la custodie de la province portugaise. En premier lieu, les

[547] Il s'agissait des bienfaiteurs qui jouissaient de tous les biens spirituels de l'Ordre. Ces nominations ne semblent pas neutres au regard des fonctions civiles que ces personnes exerçaient dans l'Empire Portugais.
[548] *Atas Capitulares…*,*op. cit*., p. 98.
[549] *Atas Capitulares…*, *op. cit*., p. 98.
[550] L. F. Alencastro, *O Tratado dos Viventes : formação do Brasil no Atlântico Sul*, São Paulo Companhia das Letras, 2000, p. 365-366 ; C. Boxer, *Salvador de Sá e a luta pelo Brasil e Angola*, São Paulo, Cia. Editora Nacional, 1973.

franciscains du Brésil argumentent qu'il ne faut plus compter sur les « Visiteurs[551] » franciscains venus du Portugal. Les visiteurs devaient se rendre dans tous les couvents et enquêter auprès des frères sur la vie conventuelle et les activités missionnaires. C'était aussi à eux de vérifier tous les livres de comptabilité, de chapitre conventuel et, d'une façon générale, tout ce qui aurait pu les aider à mesurer la fidélité à la *Règle* franciscaine et aux Statuts de la province qui permettaient de régler la vie en communauté[552]. Les raisons avancées par les procureurs des deux provinces mettaient en avant les grandes distances qui séparaient leurs sièges respectifs et la fatigue ainsi causée aux visiteurs étrangers[553].

La province décide alors de faire confiance aux franciscains nés au Brésil et aux frères portugais qui y sont engagés, car ils sont déjà habitués aux défis locaux et les démarches en direction d'une consolidation de l'autonomie locale commenceront à partir de 1682. C'est alors que la curie générale franciscaine, à Rome, entreprend de mettre en place un contrôle plus organisé sur des provinces franciscaines éparpillées dans le monde entier. Pour y parvenir, il lui faut connaître l'Ordre dans toute son extension[554].

L'effectif franciscain au Brésil a effectivement connu une augmentation dans la deuxième moitié du XVII^{e} siècle. Si l'occupation hollandaise à Pernambouc (1630-1654) avait provoqué une baisse non négligeable du nombre de frères dans les capitaineries d'Alagoas, Pernambouc et Paraiba, après la *Restauração de Pernambuco*, l'augmentation de l'effectif franciscain prend la forme d'une croissance vertigineuse.

TABLEAU IV
L'effectif des frères de 1585 à 1779[555]

Années	Nombre de frères
1585	7
1590	30
1620	121
1650	80

[551] La charge de Visiteur Général était attribuée à un frère reconnu. Après sa nomination, il devait visiter la province et ensuite élaborer un rapport sur son état pour l'envoyer à la curie générale à Rome.
[552] *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*. Lisboa, Officina de Manoel & José Lopes Ferreyra, 1709.
[553] Les franciscains brésiliens devront attendre longtemps avant que leurs demandes soient satisfaites. Ce n'est que le 16 septembre 1716 que la curie générale se déclare favorable aux arguments exposés par les procureurs des deux provinces brésiliennes. À partir de cette date, celles-ci se partageront les visites entre elles. A. G. F. R., REGEST. PARVUM CURIAE DISCALCET. RECO. Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 130.
[554] Dominicus de Gubernatis, Orbe Seraphicus, tome 4, p. 302 ; Archivo da Curia Geral dos Franciscanos em Roma. REGEST. PARVUM CURIAE DISCALCET. RECO. Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 128-129.
[555] V. Willeke, « A província franciscana de Santo António do Brasil através de suas estatísticas » , *op. cit*., p. 193.

1680	**230**
1700	**244**
1739	**430**
1764	**470**
1779	305
TOTAL	1917

Selon les statistiques, après 1680, l'effectif des franciscains, jusqu'alors pénalisé par la guerre contre les Hollandais, repart à la hausse. Cette évolution les encouragera à agrandir leurs couvents, à accepter des novices et de nouvelles *aldeias* Indiennes[556]. L'apogée de cette croissance se situe en 1764, année où on compte 470 membres. Si on compare l'évolution des effectifs franciscains au Portugal et au Mexique, on peut observer la même tendance au renouvellement des centres de culture franciscaine. Ainsi, à la même époque, la Province de Saint Antoine de Lisbonne avait plus de cinq-cents frères tandis que celle du Saint Evangile de Mexico en avait autour de sept-cents[557].

Au XVIII[e] siècle l'importance excessive de l'effectif franciscain dans la province du Nordeste est perceptible. Les autorités portugaise et brésilienne n'ont pas tort de protester, mais la même chose peut être observée dans la plupart des provinces franciscaines. En effet, d'une façon générale, les ordres connaissent un essor qu'ils n'ont encore jamais connu dans leur histoire[558]. En ce qui concerne l'Empire Portugais, l'arrivée au pouvoir du marquis de Pombal, en 1755, introduira un changement radical dans ce processus de croissance des réguliers[559]. La politique du marquis de Pombal va donc consister à imposer des règles pour mieux contrôler les ordres et leurs effectifs tandis que, par ailleurs, les évêques dénoncent le laxisme de ces derniers, exigent reconnaissance et obéissance de leur part. Les évêques

[556] Il est sans doute surprenant de compter 1917 frères en seulement 194 ans d'action évangélisatrice. Malgré les diverses crises entre l'administration portugaise et l'Ordre franciscain au sujet du renouvellement de novices, il semble que les franciscains aient mis au point des stratégies pour contourner les interdictions de la couronne portugaise et ainsi augmenter leur effectif. V. Willeke, « A província franciscana de Santo António do Brasil através de suas estatísticas », In : *Studia*, Revista do Centro de Estudos Históricos Ultramarinos de Lisboa, Lisboa, nº 18, ago., 1966, p. 194.

[557] A. A. Pérez, « La organisación de la orden franciscana en el Nuevo Mundo. Siglos XVI-XVIII. » In: F. Morales, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 119-128; Idem, « Estadística franciscano-misioneras en Ultramar del S. XVIII : un intento de aproximación », Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo, siglo XVIII (4°, 1991, Cholula-Puebla), In : *Archivo Ibero-Americano*, año n° 52, n° 205-208, 1992, p. 125-156.

[558] A. A. Pérez, « Estadística franciscano-misioneras en Ultramar del S. XVIII : un intento de aproximación », Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo, siglo XVIII (4°, 1991, Cholula-Puebla), In : *Archivo Ibero-Americano*, año n° 52, n° 205-208, 1992, p. 125-156.

[559] J. P. Paiva, *Os bispos de Portugal e do Império (1495-1777)*, *op. cit.*, p, 157.

veulent alors mettre en place des visites annuelles dans les missions pour vérifier que les missionnaires disposent bien des capacités théologiques et morales nécessaires à la bonne exécution de leurs missions jusqu'alors sous la direction exclusive des prélats des ordres. Ce contexte politico-ecclésiastique oblige les franciscains à prendre position par rapport à l'Empire Portugais et à l'Église, à négocier. Pour cela, il leur faut maîtriser et connaître la province, les moyens d'actions évangélisatrices et leurs effectifs.

TABLEAU V
Charges et fonctions franciscaines (1717-1779)[560]

Fonctions	Bahia	Europe	Pernambouc	Autres	Total
Non Classés	5	27	3	2	37
Provinciaux	3	11	2	0	16
Custodes	108	156	72	44	380
Définiteurs	8	28	7	5	48
Secrétaires Provinciaux	3	4	3	0	10
Gardiens	38	58	20	16	132
Maîtres de Novices	3	6	2	3	14
Missionnaires	17	14	5	9	45
Prédicateurs	54	85	41	16	196
Confesseurs	29	24	19	18	90
Commis. du Tiers-Ordre	12	18	6	7	43
Lecteurs	19	19	13	6	57
Collégial	3	1	0	0	4
Choristes	1	2	0	0	3
Maîtres de Grammaire	8	16	2	3	29
Quêteurs	3	5	2	2	12
Procureur Général	1	16	1	0	18
Visiteurs Généraux	0	1	1	0	2
Définiteurs Généraux	0	1	0	0	1
Total	315	492	199	131	1137

[560] Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Non numéroté.

On peut remarquer tout d'abord que dans les engagements franciscains, la charge de custode [vice-provincial] est beaucoup plus répandue parmi les frères (380) que celle de Provincial (16) qui est hiérarchiquement la plus importante. La répartition des charges de provinciaux a des conséquences sur l'équilibre des forces entre la métropole portugaise (identifiée comme Europe) et la province de Saint Antoine du Brésil (Bahia et Pernambouc) puisque sur les seize postes de Provinciaux onze sont entre les mains de Portugais. La suprématie portugaise est ici confirmée. Pernambouc n'a eu que deux maîtres de novices, et Frère Jaboatão était l'un d'eux. Les charges de prédicateur, de missionnaire et de lecteur sont les plus nombreuses, avec un total de cent-quatre-vingt-six pour les prédicateurs. Le Tiers-Ordre bénéficie d'une attention particulière, les commissaires qui les accompagnaient étaient quarante-trois. Toutefois, quelques indices de suprématie portugaise apparaissent dans d'autres charges qui sont au cœur de l'institution : les quêteurs et le procureur général. Les premiers étaient peu nombreux, à peine douze. Si on tient compte de la nécessité de parcourir des régions immenses, on peut se demander pourquoi ce groupe était si modeste.

En ce qui concerne les procureurs de la province, ce sont majoritairement des Portugais. Si on en compte seize à Lisbonne, il n'y en a qu'un à Bahia et un autre à Pernambouc. C'est à ces derniers de faire le lien entre la province et leurs procureurs au Portugal. Poste de confiance pour soutenir le provincial et la province, la charge de procureur à la cours de Lisbonne était le résultat d'un long itinéraire à l'intérieur de la province et dont les moines nés au Brésil, semble-t-il, avaient été exclus.

En ce qui concerne l'évolution de l'effectif franciscain dans la province de saint Antoine, nous avons pu élaborer un tableau basé sur le nécrologe réalisé entre les années 1804 et 1810 par le Provincial Sebastião de Santana et qui retrace les disparitions des frères entre 1717 et 1779.

TABLEAU VI

Les frères décédés entre les années 1717 et 1779[561].

Date	Décès	Date	Décès	Date	Décès	Date	Décès	Date	Décès	Date	Décès
1717	10	1728	8	1740	4	1751	18	1762	7	1773	12
1718	9	1729	2	1741	23	1752	13	1763	16	1774	15
1719	16	1730	17	1742	16	1753	6	1764	12	1775	11
1720	-	1731	19	1743	4	1754	14	1765	14	1776	14
1721	2	1733	13	1744	5	1755	23	1766	10	1777	7

[561] Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Non numéroté.

1722	13	1734	2	1745	12	1756	1	1767	9	1778	9
1723	11	1735	9	1746	2	1757	9	1768	7	1779	10
1724	10	1736	4	1747	13	1758	21	1769	10		
1725	-	1737	7	1748	17	1759	-	1770	6		
1726	12	1738	12	1749	4	1760	5	1771	12		
1727	8	1739	7	1750	13	1761	5	1772	6		
Total	81		111		115		115		109		78

Pour les franciscains, le XVIII[e] siècle est un siècle marqué par l'interdiction d'accueillir des novices, et ce malgré la protection de D. João V. L'interdiction est maintenue sous la régence de José I[e] (1751-1777) et est appliquée plus rigoureusement sous la régence de la reine Maria I[ére] (1777-1816). Malgré les interdictions, les négociations entre les provinciaux et l'administration portugaise ont abouti à une certaine flexibilité de la part de la métropole. C'est ainsi que, tout en réduisant le nombre d'entrées, la province a continué à recevoir des novices. Mais, si d'un côté, les franciscains sont plus nombreux entre 1739 (430) et 1764 (470), d'un autre côté, la disparition progressive et constante des frères avec un nombre plus élevé de décès en 1731 (19), 1741 (23), 1751 (18), 1755 (23) et 1758 (21) fait que les entrées de nouveaux membres, par ailleurs de moins en moins nombreuses, ne parviennent pas à compenser les disparitions ce qui entraîne irrémédiablement le groupe vers un déclin. Ainsi, de 430 en 1739, ils ne sont plus que 305 en 1779[562]. Le vieillissement et la mort accélèrent ainsi le processus déclenché par l'interdiction d'accepter des novices.

Ce constat nous incite à donner une autre interprétation à ce moment historique vécu par la province de saint Antoine du Brésil. A partir de 1717, quand Frère Jaboatão rentre dans l'Ordre, les franciscains vivent une ère de prospérité se manifestant par une augmentation de l'effectif qui va ensuite amener la province à construire de nouveaux couvents. Il leur faut agrandir les espaces conventuels pour héberger les nouveaux frères et mettre en place la nouvelle orientation provinciale pour une formation centrée sur les études. Ce renouveau matériel et spirituel est une sorte d'âge d'or franciscain au Brésil. Les couvents avec leurs *Livrarias* sont des signes d'espoir pour un avenir franciscain lettré et engagé dans les diverses activités qui leur sont propres : prêcher, missionner et quêter. Cependant, quand Frère Jaboatão assume la tâche de chroniqueur provincial, des années 1752 à 1768, les ordres subissent les coups d'un État portugais beaucoup plus vigilant et qui vont bouleverser leurs

[562] V. Willeke, « A província franciscana de Santo António do Brasil através de suas estatísticas » , *op. cit*., p. 193.

actions évangélisatrices. Ce sont les années les plus délicates de toute l'histoire de l'Église au Brésil : la persécution (1755) et l'expulsion des jésuites (1759-1761) ; le contrôle exercé sur les ordres et sur l'Église ; les *aldeias* passant progressivement au clergé séculier, puis devenant des villes ou des paroisses, les Indiens ne leur étant donc plus assujettis, etc. Le contexte temporel de la chronique franciscaine est donc un contexte de crise, il lui incombe de raviver un élan missionnaire et intellectuel capable de renouveler un temps présent marqué par un sentiment de désolation et de désespoir. Car l'action de l'administration portugaise pour contrôler et réduire l'effectif des ordres et de l'Église s'étendait à tout l'empire et à ses possessions d'outre-mer.

1.4. La Province de l'Immaculée Conception du Brésil (1658-1675).

En 1657, la custodie de Saint Antoine du Brésil est élevée au statut de Province, cela lui a permis, dès l'année suivante, de créer la Custodie de l'Immaculée Conception de Rio de Janeiro. Après les fondations conventuelles à Rio de Janeiro et à São Paulo, cette custodie est élevée au rang de province en 1675. On dispose d'un minutieux catalogue répertoriant tous les frères depuis la fondation de la custodie jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle. L'essor de cette province franciscaine révèle son attachement aux colonisateurs de Rio de Janeiro et de São Paulo, son souci d'entrer dans les vastes régions de Minas Gérais et de Mato Grosso. Beaucoup de frères s'engagèrent dans la conquête du Sud. Mais c'est dans le cadre de l'évangélisation des villes et des *aldeias* qu'ils se sont distingués. Les données concernant les franciscains de cette province mériteraient de faire l'objet d'une étude à part entière, car les archives conservent des fonds encore très peu exploités[563].

L'histoire de cette province, comme nous l'avons souligné, est étroitement liée à l'expansion de la capitainerie de Rio de Janeiro et de São Vicente, aujourd'hui São Paulo. Le 30 janvier 1764, le *Conselho Ultramarino*, écrit au vice-roi du Brésil, Dom Antônio Álvares da Cunha[564] afin de connaître la situation exacte des ordres : le nombre de monastères, de

[563] S. Ellebracht, « Religiosos franciscanos da Província da Imaculada Conceição do Brasil na colônia e no Império », in *Vida Franiscana*, Petrópolis, Vozes, 1990. Depuis 1978. Voire aussi A. Merciniszin et Fr. V. Willeke, « Ereção da Província da Imaculada Conceição do Brasil : Tricentenário (1676-1975). », In : *R.I.H.G.B.*, vol. 314, jan./mar., 1977, p. 5-21.

[564] D. Antônio Álvares da Cunha, Comte da Cunha, 9° vice-roi du Brésil (1763-1777). Pendant son mandat, la capitale de l'Amérique Portugaise fut transférée à Rio de Janeiro.

couvents, de maisons et de résidences, le nombre de prêtres, de frères lais et de *Donatos*[565]. Le roi voulait aussi l'état de leurs biens et revenus. Un rapport est donc établi en 1765 qui permet de mieux appréhender de la situation franciscaine dans la région Sud[566].

Le provincial, Ignacio da Graça, s'est donc rendu dans tous les couvents de sa province. Son rapport, daté du 7 février 1765, donne toutes les informations nécessaires pour permettre à l'administration royale de se faire une idée aussi précise que possible de l'essor franciscain dans le Sud du pays. On y apprend que la province compte 13 couvents, deux hospices et trois *aldeias* ; elle a 278 prêtres, 114 frères de chœur et 78 frères lais. La province de l'Immaculée Conception, avec un siégée à Rio de Janeiro, avait un effectif de 470 frères et 20 *donatos*. Les couvents vivent tous des aumônes des bienfaiteurs. Ils ne disposent d'aucun bien qui puisse leur apporter un revenu régulier, car la quête dans les Sertões et le *soldo* donné à chaque couvent par la couronne sont les seuls moyens de subsistance sur lesquels ils peuvent vraiment compter. Mais, souvent, ces moyens ne sont pas suffisants pour subvenir à leurs besoins quotidiens.

La province administre trois missions. L'*aldeia* de São Miguel occupe quatre prêtres qui catéchisent les Indiens et administrent les sacrements. Deux prêtres sont en charge de l'*aldeia* de Nossa Senhora da Escada et deux autres de l'*aldeia* de São João. Toutes ces missions se trouvaient à São Paulo et recevaient de la couronne la somme de *vingt-cinq-mille réis*. Selon le provincial, on comptait dans sa province deux prêtres Portugais experts de la langue générale (le Tupy) et engagés auprès des Indiens du Rio Pardo. Ces deux prêtres ont été envoyés dans cette *aldeia* parce que « les Indiens avaient une affection toute spéciale pour les Portugais. » Ces deux prêtres, toujours selon le provincial, n'avaient pas été comptabilisés dans le rapport, car le provincial n'était pas sûr qu'ils soient encore vivants.

Dans les villes de Paranaguá (près de Curitiba), Santa Catharina (Rio Grande) et Campos dos Goytacazes (Rio de Janeiro), se trouvaient des communautés du Tiers-ordre ; ces villes étaient accompagnées par deux ou trois prêtres, souvent assistés par un frère lai ou un *donato*.

Après l'expulsion des jésuites (1759), les franciscains de São Paulo se chargent désormais d'administrer les sacrements dans les anciens établissements de la Compagnie de

---

[565] Était considéré *Donato* celui qui, pour un motif ou un autre, n'avait pas prononcé les vœux. Souvent pour une question d'âge ou de couleur. C'était un statut depuis longtemps accepté à l'intérieur de toutes les provinces et qui révélait les paradoxes de l'égalité au sein de la fraternité.

[566] I.H.G.B., Arquivo, 1.1.30, pp. 47r-58 : Relação da província Franciscana da Imaculada Conceição do Brasil, 1765. Pour avoir un aperçu des missions auprès des Indiens dans la province de l'Immaculée Conception de Rio de Janeiro. V. Willeke, *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975), op. cit.*, p. 116-133.

Jésus. Quatre franciscains, par exemple, ont assisté quatre *Fazendas* qui appartenaient aux jésuites et sont ainsi devenus les chapelains des esclaves qui y vivaient. Les franciscains ont transformé la *Fazenda de São Cristovão* en maison d'accueil pour les lépreux et ont mis à leur service trois *donatos* (familier) infirmiers.

Les deux provinces franciscaines semblent partager la même situation par rapport à leurs effectifs vers la moitié du XVIII^{e} siècle. Si le nombre de couvents n'a pas augmenté, leurs effectifs sont au plus haut. Cette croissance numérique, comme on l'a vu ci-dessus, a éveillé les soupçons de l'administration locale et, pour surveiller les entrées dans les ordres, la métropole Portugaise suivra de près cette évolution au Brésil. La situation privilégiée des franciscains au Brésil semble aussi être le résultat d'une action évangélisatrice qui a pour base le retour à la spiritualité et à l'ancienne pratique de la vie de cloître, avec toute la tradition que ce milieu véhicule dans la vie de la chrétienté catholique. C'est ainsi qu'on remarque la « renaissance » d'un franciscanisme des origines, dont la spiritualité, le savoir et la mission s'illustreront dans toute leur splendeur dans les cloîtres et les églises. A partir de l'art de la peinture et de l'azulejo, les franciscains investiront dans la visibilité de leur spiritualité dans le monde et dans l'Église.

Chapitre II

La vie conventuelle et le renouveau intellectuel.

Dès 1680 existait chez les Franciscains une volonté de consolider leurs structures pour garantir l'avenir. Les efforts pour encourager et renouveler les missions sont au cœur même de la chronique de Dominique de Gubernatis et ces efforts doivent être replacés dans le contexte missionnaire de l'Église depuis Rome et l'Espagne[567]. L'évolution de l'Ordre franciscain en Espagne et au Portugal au XVIII[e] siècle confirme la mise en place des pratiques réformatrices de la vie conventuelle. Les provinces encouragent les études et l'approfondissement des activités intellectuelles dans toutes les provinces de l'Ordre[568], au Portugal et dans les Amériques[569]. L'Ordre entreprend d'étendre davantage sa présence dans le monde et de revaloriser la spiritualité de saint François en reprenant les traditions des savants franciscains du Moyen Âge. Ainsi, la vie strictement conventuelle dont le cloître est le symbole est placée au cœur de leur réforme. Les activités intellectuelles, en particulier les cours de philosophie et de théologie qui sont donnés dans les couvents de Salvador et de Recife deviennent des centres de savoirs, car les centres d'études des franciscains, des jésuites et des oratoriens présentaient des *Sentenças* à une élite de la ville de Recife et d'Olinda.

Au Brésil, au XVIII[e] siècle, la province franciscaine de saint Antoine privilégiera la vie conventuelle en mettant l'accent sur les actions partant du cloître et de la spiritualité. Dans les espaces conventuels, les iconographies bibliques, franciscaines et philosophiques serviront de base à une pédagogie à la fois religieuse et profane. Les *azulejos* présents dans les cloîtres et églises franciscains témoignent d'un aspect non négligeable de la nouvelle orientation donnée à leurs engagements : préparer le corps et l'esprit franciscain « aux choses de Dieu » et « aux choses du monde ». Ces deux dimensions rappelleront quels sont les idéaux de l'Ordre depuis son origine en même temps qu'ils annonceront les défis à surmonter. L'art

[567] C. Marin, « La redéfinition de la mission au XVII[e] siècle : un texte fondamental de Rome, les Instructions aux Vicaires Apostoliques de 1759. », In : *Transversalités*, Paris, Institut Catholique de Paris, oct./déc., 2000, pp. 51-62 ; H. P. Rema, « As missões católicas portuguesas no Atlântico Sul no século XVII. », In : Itinerarium, Braga, ano XLIII, n° 159, set./dez., (1997), p. 491-552.

[568] J. L. S. Perez, « Proyecto español de una Historia General de la Tercera Orden Regular de San Francisco », In: *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, t. XL, 1980, p. 37-72; Idem, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en el ultimo tercio del siglo XVIII », In : *Separa de Archivo Ibero-americano*, t. XLII, n° 165-168, 1982, p. 431-452; Idem, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en siglo XVIII », In: *Separata de Archivo Ibero-americano*, t. XLIII, n° 169-170, pp. 195-217.

[569] L. G. Cañedo & J. L. S. Perez, *Evangelization, cultura y promoción social: ensaios y estudos criticos sobre la contribución franciscana a los origines cristianos de México (siglos XVI-XVIII).* México, Porrúa, 1993; M. P. Gonçalves, « Os franciscanos portugueses no Brasil no século XVII. », In : *Itinerarium*, Braga, ano XLI, n° 152, mai./ago., (1995), p. 207-246.

dans le Nordeste brésilien entretient le souvenir des théologiens et des philosophes franciscains du Moyen Âge présents sur les retables, les murs et plafonds des églises et des couvents franciscains.

Le patrimoine spirituel du Brésil a d'ailleurs été analysé par Luis Weeckmann. Il souligne que l'héritage spirituel du Brésil doit beaucoup aux traditions médiévales[570]. Et nous ajouteront modernes. Sans doute, les franciscains ont bien utilisé leurs souvenirs en ce qui concerne les origines de l'ordre et son évolution. L'ordre privilégiera les intellectuels et les martyrs franciscains. Les premiers sont les piliers de la pensée philosophique et théologiques, les deuxièmes l'*exemplum* de sainteté et de fidélité au Christ. Les franciscains avaient ainsi deux messages à transmettre aux générations présentes et futures. Il faut souligner qu'ils hésitent, semble-t-il, entre deux alternatives : annoncer l'institution ou annoncer le Christ et son message. Il leur revient de faire un choix sous l'orientation des prélats et de ceux qui conduisent la province. Mais il ne faut pas négliger les choix effectués en dehors des orientations officielles car la vie conventuelle doit lier traditions anciennes et traditions modernes. C'est ainsi que Frère Jaboatão procède en tant que gardien du couvent de Recife. Au cours de son mandat, il a bâti, en 1753, un autel pour saint Benoît, l'Africain, et a réservé des sépultures aux membres [Noirs] de la confrérie dans le cloître conventuel. Les Noirs auront leurs sépultures proches de la chapelle de saint Bonaventure[571].

L'effectif augmente, les activités pastorales se multiplient et il faut bien préparer les futurs prédicateurs. Pour accomplir un renouveau culturel franciscain, la province aura à cœur de construire des églises majestueuses et des bibliothèques magnifiquement ornées. Ces deux espaces uniront l'*esprit de prière* et la *recherche du savoir*. Les deux occuperont une place privilégiée au XVIII^{e} siècle. Comptant sur la longue tradition spirituelle et savante de l'Ordre, la Province de Saint Antoine du Brésil (de Pernambouc à Bahia) s'engagera dans un processus de renouvellement intellectuel à partir d'une reprise des théologiens et philosophes franciscains du Moyen Âge.

---

[570] L. Weeckmann, *La herencia medieval del Brésil*, *op. cit.* Voir surtout le chapitre X, « La experiencia mística », p. 165-185.

[571] « Logo ao sair pela outra porta do cruzeiro, e via sacra, que busca a sacristia daquela parte do evangelho, e Terceiros, fronteira à mesma porta, está com arco de pedra, e sua abóboda de tijolo, e barrete a capelinha do glorioso preto S. Benedito, em seu altar com nicho, e retábulo dourado, a quem serve uma devota, e zelosa irmandade de humilde gente da cor do santo, que havendo muitos anos já festejavam aqui este bendito preto em uma simples confraria, no de 1753 se pôs em forma com seu compromisso, e aprovação da Mesa do Definitório na congregação deste sobredito ano, pelo qual se assentou festejar o santo na primeira oitava da páscoa da ressurreição, com missa solene, Senhor exposto, sermão, e procissão de tarde, pelo que dão de esmola vinte e cinco mil réis. Tem esta confraria a pensão de dez missas pelas almas de seus irmãos defuntos, que vão buscar em corpo de comunidade a suas casas em tumba própria para a nossa igreja donde os levam a sepultar na quadra do claustro, em que fica a capela de S. Boaventura, em treze sepulturas, que naquela quadra se acham, pelas quais deram de esmola oitenta mil réis. » Jaboatão, I, 3, p. 449.

2.1. Maisons d'études, de recherches et de sociabilité des notables.

La vie intellectuelle dans les ordres religieux à Pernambouc s'est distinguée dans toute la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. Les attitudes adoptées par deux gouverneurs de Pernambouc sont révélatrices de la politique adoptée par l'administration face aux institutions ecclésiastiques. Ainsi, pour le gouverneur de Pernambouc, Duarte Sodré Pereira (1727-1737), pour bien gouverner, il faut quatre « choses » :

- Ne se laisser gouverner par personne et moins encore par des familiers[572] ;
- Ecouter les différentes parties, principalement les pauvres, tout impertinents qu'ils soient[573];
- Éviter de fréquenter des moulins à sucre, et de dîner avec les ordres[574];
- Conserver l'amitié de l'évêque, cela pour la paix publique, ne rien lui demander, et faire ce qu'il demande[575].

Tandis que le gouverneur Duarte Sodré Pereira fait tout son possible pour se tenir à l'écart des ordres religieux et de la vie intellectuelle qui peut y être développée, l'attitude de son successeur est toute autre.

En effet, le gouverneur José Luís Correia de Sá (1749-1756) était très attaché à l'Église. Proche de tous les ordres, il fréquentait assidûment toutes les confréries de la ville d'Olinda et de Recife. Il participait à toutes les célébrations religieuses et visitait tout particulièrement trois confréries : la confrérie de Nossa Senhora de Guadalupe dos Homens Pardos de Olinda, de Nossa Senhora do Livramento dos Homens Pardos et la confrérie de Nossa Senhora da Conceição dos Militares, ces deux dernières étant à Recife[576].

Très proche des autorités ecclésiastiques, Correia de Sá rendait visite à l'évêque ainsi qu'à tous les prélats religieux presque quotidiennement comme il l'indique dans son journal.

---

572 « Não me deixei nunca governar por ninguém e menos por criados. »

573 « Ouvir as partes, principalmente aos pobres, por mais impertinentes que fossem. Nào dei ouvidos a mexericos....não regateei cortesia a nenhum, mas sem prejuízo da autoridade do lugar. »

574 « Neste governo [de Pernambuco] fui somente a um único engenho e ainda às religiões jantei lá muito poucas vezes. »

575 « Com o Bispo é conveniente conservar com ele amizade, pela quietação pública e o melhor meio é não lhe pedir nada e fazer-lhe o que ele pedir. » « Diário do governador Correia de Sá (1749-1756). » , Op., cit., p. 11.

576 *Diário do governador Correia de Sá (1749-1756)*. Introdução e notas por José Antonio Gonsalves de Mello. Transcrição do texto pelo professor Deoclécio Leite macêdo. Recife, *R.I.H.A.H.G.P* – Revista do Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico Pernambucano, vol. LVI, 1983, p. 9-378.

Les couvents étaient des lieux où il se rendait fréquemment pour y partager des idées ou des amitiés ; il y mangeait, dormait, bavardait et profitait de la vie littéraire. C gouverneur manquait rarement les *Conclusões - Disputationes*[577]- philosophiques ou théologiques qui se déroulaient dans les couvents de la ville de Recife et d'Olinda. Sa gestion de Pernambouc est sans doute marquée par un intérêt particulier pour l'essor intellectuel de sa capitainerie. L'année 1750 se présentait sous de tristes auspices, le roi João V était malade et tous ses vassaux s'attendaient à sa disparition. Moment historique et critique : Correia de Sá s'attendait à recevoir la nouvelle à tout moment et savait qu'il devrait conduire la transition de João V à José I[er] dans la capitainerie de Pernambouc.

Par son *Diário,* Correia de Sá nous a laissé un précieux témoignage de ce qu'était les maisons d'études des ordres religieux à Pernambouc. Le 19 mai 1749, le gouverneur participa, d'après ce *Diário,* aux premières *Conclusões* de Pernambouc, dans le couvent franciscain d'Olinda pour, ensuite, aller dîner au collège des jésuites[578]. Les *Conclusões* à Recife et Olinda, où se trouvaient les maisons d'études de tous les ordres ont été nombreuses. A Recife, Correia de Sá y a participé huit fois chez les oratoriens, et à Olinda neuf fois chez les franciscains, huit chez les jésuites, cinq fois enfin chez les carmes. Le 27 mai 1756, date de son départ de Pernambouc, il participait encore au couvent franciscain d'Olinda aux dernières *Conclusões*[579].

Les maisons d'étude des ordres sont devenues des espaces d'érudition et de sociabilité pour les lettrés pernamboucains. Bien que les thèmes des *Conclusões* ne soient pas mentionnés, on peut supposer qu'il s'agissait de *disputationes* (débats) autour des thèmes théologiques ou philosophiques en vogue au Portugal et au Brésil. En 1633, dans un chapitre général organisé à Toulouse, l'Ordre avait choisi comme théologien Jean Duns Scot, Docteur Subtil (†1308) et avait encouragé toutes les provinces à s'engager dans la propagation de la pensée du *Docteur subtil*. Chez les franciscains, la doctrine de Jean Duns Scot était à la base de la formation comme le démontre un catalogue présent dans les bibliothèques d'Olinda, Recife, Igarassu et Paraíba[580] ; il est donc probable que les thèmes franciscains reposaient sur

---

[577] Selon Raphael Bluteau, « Conclusões : Proposiçoens de Philosophia, ou de Theologia, ou de alguma outra ciência, sobre que se disputa publicamente. Defender Conclusões. », Raphael Bluteau, *Vocabulario portuguez e latino*. Lisboa, na Officina de Pascoal da Silva, 1712-1728, vol. II, p. 439, col. 1.

[578] Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), *op. cit*., p. 24.

[579] Diário do governardor Correia de Sá (1749-1756), *op. cit*., p. 320.

[580] A.P.F.R., Livro dos Inventários dos conventos do Norte, em 5 de julho de 1852, feito por Fr. Antônio da Rainha dos Anjos Machado, 104 fólios. Voire Annexe II.

ce théologien[581]. En outre, des ouvrages de Luc Wadding, le précurseur des études, des éditions et rééditons des œuvres de Duns Scot depuis 1618 à Rome, sont présent da la même bibliothèque[582]. En ce qui concerne le XVIII[e] siècle, c'est à Juan de Soto, ministre général de 1730 à 1736[583], que revient la tâche de propager les scotistes franciscains. Etant donné que Frère Jaboatão était gardien du couvent de Recife entre les années 1754 et 1755, il est probable qu'il ait participé à ces *Conclusões* non seulement à Olinda mais aussi dans les maisons d'étude des autres ordres. Ce qui est évident, c'est que tous les ordres via les maisons d'étude ont marqué la vie intellectuelle de Recife et d'Olinda.

2.2. « …Vous avez donné l'être à Scot » : Scot au Brésil.

A Tolède, le 4 mai 1633, dans le couvent de San Juan de los Reis, le chapitre général franciscain prend une décision, unanime concernant cette théologie et sa méthode. Trois points sont alors décrétés : 1) les Lecteurs de philosophie seraient irrémédiablement privés de leur lectorat, si directement ou indirectement, de vive voix ou par écrit, ils s'écartaient de la doctrine de Duns Scot ; 2) Afin qu'autant que possible soit préservée dans l'Ordre une uniformité de l'enseignement des doctrines philosophiques du *Docteur subtil*, le général chargera au plus tôt au moins quatre pères savants de composer un cours de philosophie scotiste pour tout l'Ordre. Par la suite, tous les Lecteurs de philosophie devront s'y conformer ; et si dans leurs leçons ils s'écartent des thèses contenues dans ce cours, qu'ils soient privés irrémédiablement de l'office de Lecteur. Cependant, ils pourront, mais de vive

581 Jean Duns Scotis (sic), *Questiones subtilissimae & Expositio in Metaphysicam Aristotelis ac Conclusiones…Tractatus de primo rerum principio, atque Theoremata. cum annatationibus R.P.F. Mauritii de Portu Hyberni. Noviter recognita et castigata per R.P.F. Hugonem Cavellum. Joannis Duns Scoti, Subtilis ac Celeberrimi Doctoris, in universam Aristotelis Logicam exactissimae Questiones. nuper a Fratre Constantio Sarnano, S.R.E. cardinali, Conventuali Franciscano…necnon et Tractatus de secundis intentionibus in studiosorum gratia editus, nunc denuo summo studio, & diligentia ab Authore omnia recognita*. Venise, Francesco Francisci Eredi, 1600.

582 Luc Wadding, (1588-1657), *Scriptores Ordinis Minorum, quibus accessit Syllabus illorum qui ex eodem Ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt…, recensuit Fr. Lucas Wadding, ejusdem Instituti Theologus.* – Rome, Francesco Alberto Tani, 1650.

583 Joannis de Soto, *Bibliotheca Universa Franciscana, sive aluminorum trium ordinum S.P.N. Francisci, qui ab Ordine Seraphico condito, usque ad praesentem diem, latina, sivè alia quauis lingua scripto aliquid consignarunt, Encyclopedia Uvilloti* [Willoti] *Athanaeo, et syllabo Uvadigiano* [Wadding] *loclupetior, in tres distributa tomos, adjectis necessariis Indicibus, ac Materiarum Bibliotheca; ex praescripto Reverendissimi Patris Nostri Fr. Joannis de Soto, lectoris jubilati, pro regali Immaculatae Conceptionis Congressu Catholicae Majestatis Theologi, ac totius Ordinis Ministris Generalis, Concinata a R.P.Fr. Joanne a S. Antonio, Salmantino, ex Discalceata S. Pauli Provincia, Theologo, Ex-Deffinitore, ac Custode, Supremi Tribunalis S. Inquisitionis in Hispania Censori, duarum Provinciarum Ex-Commisario Visitatore, & Praeside, suae Provinciae, necnon totius Ordinis Minorum generali Historico*. Matriti, ex typogr. Causae V. Matris de Agreda, 1732-1733. 3 vols.

voix seulement, critiquer certaines des thèses si elles ne sont pas conformes à la doctrine de Scot. Et afin que ce cours soit introduit sans difficulté, le général aura soin de faire composer un cours à l'usage de chacune des principales nations, à savoir : l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne et la Belgique ; chaque nation devra utiliser son propre cours, jusqu'à ce que de ces quatre cours, il n'en soit fait qu'un seul, qui devra être accepté dans tout l'Ordre. 3) Afin aussi que tous puissent commodément s'exercer à la doctrine et au texte de Scot, le général veillera à ce que ces *Commentaires* sur les *Sentences* soient édités le plus rapidement possible en format in-octavo[584].

Le ministre général élu, Jean-Baptiste de Campanea, ne faisait qu'accomplir une ancienne promesse faite à Luc Wadding à l'époque où celui-ci était encore secrétaire général de l'Ordre : celle de donner à Wadding les moyens de poursuivre l'édition d'auteurs scotistes, tâche qui nécessitait un travail d'équipe. Campanea, ainsi, afin d'assurer la prompte exécution de ses projets, ordonna à Wadding de suspendre tous ses autres travaux et de s'occuper uniquement de l'édition corrigée, complète et soigneusement annotée des œuvres du *Docteur subtil*. L'ouvrage fut achevé en moins de quatre ans. Comme prévu, l'édition de Lyon a été parfaite : seize volumes in-folio, avec des tableaux très abondants, un préliminaire et une biographie de Scot. Elle fut dédiée à Philippe IV, alors roi d'Espagne[585]. Cette « superbe édition » suscita un commentaire élogieux de Paul Sharlogi, jésuite de l'université de Salamanque pour qui les franciscains avaient redonné la vie à Scot[586].

Scot est le théologien de la pratique, car il conçoit la théologie comme une approche des vérités d'ordre pratique. Aimer Dieu est un *habitum practicum* de la part de l'homme.[587] La pensée théologique de Duns Scot s'appuie surtout sur sa compréhension de la révélation : la Bible et la tradition de l'Église. Selon le *Docteur Subtil*, toutes les vérités révélées ne sont cependant pas toutes contenues dans les livres saints. Duns Scot maintient avec beaucoup de

---

[584] Ils devront être tirés en nombre suffisant pour toutes les provinces. En outre il fera en sorte qu'une édition in-folio de toutes les œuvres de Scot soit réalisée, et avec un nombre d'exemplaires suffisant pour toutes les principales bibliothèques de chaque province. D. Caylus, « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVII[e] siècle. », In : *Études Franciscaines*, t. XXV, jan./jui., 1911, p. 43-44.

[585] Idem, ibidem, p. 45-46.

[586] « Mes confrères, qui enseignent avec moi au collège royal, les ont vus – les volumes de la nouvelle édition –, et la disposition de l'ouvrage, ou les nouveaux et très savants commentaires des pères Poncius et Hiquaeus leur sont apparu comme autant de perles. Ils louent surtout votre paternité comme l'auteur de toute l'économie de tout l'ouvrage, et ils ne cessent de louer la vérité et la mesure dans la censure des ouvrages et dans la manière de traiter les questions scolastiques. Enfin *vous avez redonné l'être à Scot*, [l'italique est de nous] et dans cet ouvrage comme dans les autres vous avez illustré grandement votre patrie. Notre Compagnie, ici en Espagne, prise beaucoup que vous ayez inséré les scolies de Cavellus, à cause de la faveur que nos doctrines trouvent auprès de lui, car nous désirons beaucoup figurer dans les œuvres du très subtil Scot, ne serait-ce que comme ombre. » Idem, ibidem, p. 47.

[587] P. Raymond, « Duns Scot », In: (A.) Vacant, (E.) Mangenot, (Dir.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. IV, deuxième partie, Paris, Librarie Letouzey at Ané, (1920), col. 1873.

vigueur les droits de la Tradition : l'interprétation de l'Écriture et le dépôt de la tradition sont confiés à l'Église, Église qu'il conçoit comme fondée par le Christ avec un pape à sa tête, celui-ci étant le garant de la stabilité de ce corps répandu sur toute la terre (Lc 22, 32)[588].

En 1677, le théologien franciscain espagnol Bartolomeo Mastri da Meldola (P. Mastrius), Qualificateur du Tribunal du Saint Office de l'Inquisition en Espagne et provincial de son ordre en Castille, dans son appréciation de la vie de Duns Scot écrite par son confrère Samaniego[589], confirme l'existence d'une « École Franciscaine » répandue dans le monde entier[590].

Les franciscains ont mis les frères au travail : « les provinces franciscaines du monde entier » furent « obligées » d'assumer la pensée scotiste ; ainsi, c'était à elles de se procurer les œuvres de Scot. Cette exigence révélait l'unité vers laquelle le ministre général voulait conduire l'ordre franciscain afin de diffuser la pensée de celui qui était le plus ardent défenseur de l'Immaculée conception de la Vierge[591]. Malgré le manque de données concernant les années antérieures, celles portant sur l'année 1682 dans les provinces d'Italie présentent les résultats de cette volonté de diffuser la pensée scottiste : 41 centres d'études franciscains et un corps enseignant composé de 123 professeurs scotistes. Pour les Observants Ultramontains, il n'y a pas des données disponibles. À cette entreprise, participèrent toutes les branches franciscaines masculines : les observants, les récollets, les conventuels, les capucins, les franciscains du Tiers-ordre Régulier. Un réseau scotiste mondial se constituait[592].

Les idées scotistes se répandent partout grâce à un réseau intellectuel étendu et diversifié. De l'Europe au Nouveau Monde, Scot arrive dans les valises des missionnaires[593]., Comment et par qui la pensée scotiste est-elle arrivée au Brésil ? Quels étaient les auteurs favoris des franciscains de la province de Pernambouc ? D'après l'inventaire des

---

[588] P. Raymond, « Duns Scot », In: (A.) Vacant, (E.) Mangenot, (Dir.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. IV, deuxième partie, Paris, Librarie Letouzey at Ané, (1920), cols. 1873-1874.

[589] José Jiménez Samaniego, *Vida de el padre Joan Dunsio Escoto, doctor Mariano y Subtil*. Madrid : Imprenta Real, 1677. (BNL, H.G. 4215V). Samaniego, de la province franciscaine de Burgos, a été ministre générale (1676-1682) et évêque de Plasencia (1683-1692), en Extremadura, frontière avec le Portugal.

[590] « El Principe y Maestro universal, Doctor Subtil, es de tan superiores meritos por su vida, por sus virtudes, por su doctrina y por su muerte, qué pudo ilustrar, non solo a la ilustrisima Religión y Escuela Franciscana, sino tambien a toda la cristandad y a todo el orbe. » Apud Dominique de Caylus, « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVII^{e} siècle. », In : *Études Franciscaines*, Revue mensuelle, t. XXVI, jul./déc., 1911, p. 288.

[591] D. Caylus, « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVII^{e} siècle. », *op. cit.*, p. 306-317.

[592] Idem, ibidem, p. 625-645.

[593] Jerónimo de Valera, *Commentari ac questiones in universam Aristotelis ac I. Duns Scoti logicam, in duas partes distributa*, Lima, 1610 ; Alonso Briceño, *Celebriorum controversiarum in Primum Sententiarum Ioannis Duns Scoti*, Madrid, 2 vols., 1638. Alonso Briceño (1587-1669), professeur à Lima et futur archevêque du Nicaragua. Nous sommes redevable à Bernard Forthomme qui nous a indiqué l'excellent article de J. Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », *op. cit.*, p. 61, note 1.

bibliothèques franciscaines d'Olinda, de Recife, d'Igarassu et de Paraíba, les deux courants théologiques, thomiste et scotiste, sont représentés d'une part, par le dominicain Thomas Vio (ou cardinal Cajétan)[594] et, d'autre part, par le franciscain François Lychetus[595]. Le premier, plus connu sous le nom de Cardinal Cajétan, composa le premier commentaire classique de la Somme théologique de saint Thomas[596], le franciscain Lychetus a fait un travail semblable sur l'*Opus Oxoniense* de Scot[597]. Thomas Vio (1469-1534) est également présent dans la bibliothèque des franciscains à Lisbonne[598]. Le nom de Bartolomé Mastrius[599], scotiste de premier plan, figure dans le catalogue de la bibliothèque d'Olinda.

En ce qui concerne le monde portugais, quand on évoque l' « École Scotiste » et l' « École Thomiste », il est un personnage peu étudié et pourtant fondamental pour comprendre le lien entre théologie et politique : Francisco de Santo Agostinho de Macedo[600]. Entré chez les jésuites en 1610, il devient franciscain en 1642. Théologien renommé, il hésite longtemps entre le scotisme et le thomisme et ce malgré son penchant pour la scolastique de Scot. De ses nombreux écrits, le *Philippica Portuguesa contra la invectiva castellana*[601], ouvrage commandé par João IV, lui valut d'être au premier plan des négociations en Espagne, en France et en Italie[602]. Ses arguments alimentent les principaux fondements religieux de la Restauration Portugaise, Restauration considérée et comprise comme une volonté divine, dont João IV est l'instrument, celui qui exécute la prophétie révélée à Alfonso Henriques dans le

---

[594] A. F. P. R, Livro dos Inventários dos conventos do Norte, em 5 de julho de 1852, fait par Fr. Antônio da Rainha dos Anjos Machado, 104 fólios.

[595] Franciscain de la province de Candie, Brescia. Il fut définiteur général (1514) et ministre général (1518). Il est décédé en 1520.

[596] Le titre de l'ouvrage de Thomas de Vio Caietanus, O.P. (1469-1534) ou Tommaso Caietanu n'est pas mentionné, mais ce théologien thomiste a publié plusieurs ouvrages en théologie basés sur Thomas d'Aquin. Dans le frontispice de l'ouvrage Jentaculae, chez Jacobum Giuncti, à Lugduni, en 1539, on trouve une gravure du Cardinal Cajétan avec ses armes. (BNL RES. 5613//2 P).

[597] D. Caylus, « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVII^{e} siècle. », *op. cit.*, p. 41.

[598] A.N.T.T., Manuscrito da Livraria, Catálogo dos livros do uso comum e particular, da Comunidade de S. António dos Capuchos de Lisboa, Livro 611, 165 fólios.

[599] Bartolomeo Mastri (lat. Mastrius), est né à Meldola 1602 et y décède en 1673. Théologien et philosophe franciscain, connu comme le *princeps scotistarum*, l'un des plus célèbres représentants de l'école scotiste du XVII^{e} siècle. http://www.scholasticon.fr/Nomenclator/nomenclator_fr.php (Page consultée le 13/09/2007)

[600] Francisco de Macedo est né en 1596 à Coimbra, son père, João Rodrigues, était cordonnier, sa mère Maria de Macedo, tous étaient de la paroisse de Santa Cruz de Coimbra. *Cf.* I. S. Ribeiro, *Fr. Francisco de Santo Agostinho de Macedo. Um filósofo escotista português e um paladino da Restauração*. Coimbra, Universidade de Coimbra, 1952. p. 8.

[601] *Philippica portuguesa contra la invectiva castellana. A El Rey nuestro Señor don Juan el IV. Por el P. M. Fr. Francisco de S. Augustin de la Provincia de S. Antonio. En Lisboa, Por Antonio Alvarez Impressor del Rey nuestro Señor, Ano de 1645*, édition facsimile, Introdução de Carlota de Miranda Urbano, Alcalá/Lisboa, 2003.

[602] Pour une vision plus générale de la vie et des écrits de Francisco de Macedo, voire Ilídio de Sousa Ribeiro, *Fr. Francisco de Santo Agostinho de Macedo. Um filósofo escotista português e um paladino da Restauração*. Coimbre, Universidade de Coimbre, 1952.

Milagre de Ourique, prophétisant la perte et la restitution du Royaume[603]. Pour aller plus loin dans l'analyse des liens entre théologie et politique, il convient de souligner le travail de Macedo auprès de la curie romaine pour la reconnaissance de la *Restauration Portugaise (1640)*[604].

Que ce soit du vivant de Duns Scot, ou après sa disparition, ses *Commentaires des Sentences* ont servi de base à la formation philosophique et théologique dispensée dans tous les centres d'études franciscains portugais[605]. Au-delà de l'institution franciscaine, le scotisme peu à peu s'est introduit dans les universités d'Italie, de France, d'Espagne et du Portugal. Toutefois, son essor se situe au XVI^{e} siècle, à partir de l'université de Coimbra. Dans ces diverses étapes, de Lisbonne (1290) à Coimbra (1537), l'université portugaise s'est constamment adaptée aux circonstances politico-religieuses. Elle s'établit finalement à Coimbra sous l'administration de la Compagnie de Jésus. C'est depuis cette période que Duns Scot dispute à Thomas d'Aquin les attentions des savants au Portugal[606].

On ne peut négliger la circulation des idées des philosophes et théologiens, car ils sont à la base de la pensée de l'Eglise et de la société. Thomas d'Aquin et Duns Scot sont les piliers de la scholastique moderne. En ce qui concerne la pensée franciscaine, depuis les premiers savants dans l'ordre, elle introduit une nouveauté : le combat entre la foi et la raison, objet de réflexion qui se développe autour du rapport Dieu – Homme - Nature. La cartographie de cet « héritage », pour reprendre l'expression de Jacob Schmutz[607], nous oriente inexorablement vers la connaissance de ce qui nous a été légué. Nous nous limiterons ici au legs scotiste dans le contexte franciscain puisqu'il émerge comme point d'appui et comme outil théorique pour former les effectifs et les sociétés dans lesquelles ils s'engagent,

---

[603] *Philippica portuguesa contra la invectiva castellana..., op. cit*., p. 4.

[604] Sur l'action politico-ecclesiastique de Francisco de Santo Agostinho de Macedo à l'interieur du Portugal et à l'extérieur (en France, en Espagne et en Italie) voir L. R. Torgal, *Ideologia política e teoria do Estado na Restauração*. Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1981, vol. I, p. 233-252.

[605] F. F. Lopes, « As doutrinas escotistas na cultura e escolas de Portugal », In : *Colectânea de estudos de história e literatura*. Vol, II, A Ordem Franciscana na história e cultura portuguesa, Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1997, p. 461- 472.

[606] F. F. Lopes nous offre une longue liste d'enseignants qui ont pris Scot comme "le théologien". Fernando Félix Lopes, « O ensino das doutrinas de Escoto na Universidade de Coimbra », In : *Colectânea de estudos de história e literatura*. Vol, II, A Ordem Franciscana na história e cultura portuguesa, Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1997, p. 473- 534.

[607] *Cf*. Jacob Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In : *Les Études Philosophiques*, jan./mars, (2002), p. 51-81.

soit à travers les prêches, soit à travers les enseignements des couvents ou « maisons d'études »[608].

2.3. Les études de Jean Duns Scot dans la Province de Saint Antoine du Brésil.

Si au Portugal, des recherches sur les *Livrarias* des couvents franciscains ont été réalisées, elles demandent à être approfondies[609]. Une étude du scotisme au Brésil pourrait apporter beaucoup car les œuvres des auteurs scotistes présentes dans les bibliothèques franciscaines et ecclésiastiques coloniales brésiliennes sont nombreuses. Pour notre part, nous considérons que ce que nous avons pu répertorier jusqu'ici ne constitue que la pointe émergée d'un iceberg car les données sur les bibliothèques franciscaines coloniales sont assez lacunaires même si elles permettent d'avoir une idée de l'influence de la pensée scotiste dans l'enseignement et dans la formation intellectuelle au Brésil[610].

Dans la province franciscaine de saint Antoine du Brésil, la doctrine a été la plus répandue à partir de 1707. Dans le chapitre XV, les Statuts provinciaux, sur les enseignants de la philosophie, stipulent trois ans d'études de philosophie. La « doutrina de Escoto » sera privilégiée et le maître qui refusera de l'enseigner sera privé de la « Leitura »[611] comme l'avait prévu le chapitre général à Toledo en 1633.

L'organisation des études dans la Province est basée sur trois axes d'enseignement : grammaire, philosophie et théologie. Le chapitre XIII présente les conditions que doivent remplir la maison d'études, le maître et les étudiants. Avant de suivre le cours de philosophie, les candidats doivent être de *bons gramáticos*, car pour les franciscains « la grammaire – voire la langue - est le fondement de toutes les autres sciences »[612]. Pour une raison que nous ne sommes pas parvenu à élucider, c'est le couvent de Paraiba qui a été le premier à mettre en

---

608 H. Heimsoeth, *Les six grands thèmes de la métaphysique. Du Moyen Âge aux Temps Modernes*. (Titre original : Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und des Ausgang des Mittelalters, Darmastadt, 1953). Paris, Vrien, 2003.

609 F. F. Lopes, « Lembranças avulsas da Livraria do Convento de São Francisco de Xabregas. – Começos e século XVIII. », In : *Itinerarium*, ano XXIV, (1978); Idem, « Lembranças avulsas da Livraria doConvento de São Francisco de Xabregas. – Sua extinção e destino dos seus livros. », In : *Itinerarium*, ano XXIV, (1978).

610 M. Ellis, « Documentos sobre a primeira Biblioteca Pública oficial de São Paulo. », In : *Revista de História*, vol. XIV, São Paulo, (1957), p. 387-447.

611 « O Lente de Filosofia lerá três annos completos, & dictará a seus discípulos a doutrina de Escoto; & se algum Lente se oppuzer ex-professo in você, ou por escrito à doutrina de Escoto, seja ipso facto privado da Leytura. », *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil (...)*, Lisboa, Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 33.

612 « Para que os Estudantes, que hão de ir à Filosofia, sejam bons Grammaticos, ordenamos que no Convento de nosso Padre S. Francisco da Cidade da Paraíba haja estudo de Grammatica, pois He o fundamento de todas as mais sciencias (...). », *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil (...)*, Lisboa, Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 31.

place les décisions capitulaires. La rigueur des horaires pour les études révèle l'importance de cette matière dans la formation initiale des étudiants franciscains : trois fois par jour, le matin (de 7 à 9 heures), l'après-midi (de 1 à 3 heures) et le soir (de 20 à 22 heures).

Les études de philosophie et de théologie ont été, quant à elles, concentrées à Salvador et à Olinda. Ces deux couvents seront strictement réservés aux maîtres et aux étudiants. D'autres frères pourront y demeurer s'ils ont une fonction ou une activité compatible avec ces maisons d'études. Comme les couvents de Salvador et d'Olinda se trouvent dans des villes parmi les plus importantes de l'administration brésilienne, ils peuvent avoir parmi ceux qui y demeurent des prédicateurs, des quêteurs, des confesseurs et des frères lais pour les services de la maison[613].

On ne peut clore ce chapitre sans mentionner le visage de « Scot » à Olinda[614] et à Salvador. Un visage qui s'annonce dans des ouvrages et dans des peintures. Que ce soit à Salvador ou à Olinda, Duns Scot est peint sur les plafonds des bibliothèques. À Olinda, on étudiait les *Questiones subtilissimae* (qui est son *Tractatus de primo rerum principio*), éditées par Mauritius de Portu Hyberni[615]. Duns Scot vit encore grâce à Fortunato de Brescia[616] ou à un Crescentius Krisper[617], tous deux des scotistes[618]. La cartographie de l'« héritage »

---

[613] « Ordenamos que em o Convento de nosso Padre S. Francisco da Cidade da Bahia, & no de N. Senhora das Neves da Cidade de Olinda haja actualmente estudos de Filosofia, & Theologia (...) Em os sobreditos Conventos se não poraõ mais Religiosos moradores, que aquelles que forem necessarios para as esmolas, prédicas, Coro, Confessionário, & mais serviços do Convento; só no Convento da Cidade da Bahia poderão estar mais alguns Deffinidores actuaes, & Padres da Provincia, se quizerem. », *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil (...)*, Lisboa, Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 32.

[614] Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 44 (sur le plafond de la Bibliothèque conventuelle de Bahia) ; Fig. 79 (sur le plafond de la Bibliothèque conventuelle d'Olinda) ; Fig. 106 (sur le plafond du salon de Sainte Anne à l'entrée du couvent d'Olinda) ; Fig. 116 (sur le plafond de l'église du Tiers-ordre d'Olinda).

[615] Jean Duns Scotis, *Questiones subtilissimae & Expositio in Metaphysicam Aristotelis ac Conclusiones…Tractatus de primo rerum principio, atque Theoremata. cum annatationibus R.P.F. Mauritii de Portu Hyberni. Noviter recognita et castigata per R.P.F. Hugonem Cavellum. Joannis Duns Scoti, Subtilis ac Celeberrimi Doctoris, in universam Aristotelis Logicam exactissimae Questiones. nuper a Fratre Constantio Sarnano, S.R.E. cardinali, Conventuali Franciscano…necnon et Tractatus de secundis intentionibus in studiosorum gratia editus, nunc denuo summo studio, & diligentia ab Authore omnia recognita*. Venise, Francesco Francisci Eredi, 1600. *Cf*. Bibliothèque de la Province Franciscaine de France-Ouest/Paris (BFP-Bibliothèque Franciscaine de Paris), « Catalogue des ouvrages imprimés au XVII^{e} siècle (notices abrégées), sous la direction de Mme. Jacqueline Greal, p. 30.

[616] P. F. Fortunatus a Brixia, (Fortunato de Brescia), *Philosophia sensuum mechanica methodice tractata*, Brescia, 1746. *Cf*. Jacob Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In : *Les Études Philosophiques*, jan./mars, (2002), p. 74, note 1. Voir le Volume III, l'Annexe VII-1, n° 183, 218, 400 ; Annexe VII-2, Bibliothèque du couvent d'Olinda, n° 2, 4.

[617] Crescentius Krisper, *Philosophia scholae scotidticae*, Augsbourg, 1735. *Cf*. Jacob Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In : *Les Études Philosophiques*, jan./mars, (2002), p. 74, note 1.

[618] Voir Tome II, Annexe II, Bibliothèques de Salvador, n° 2 ; Annexe III, Bibliothèque du couvent d'Olinda, n° 2, 4, 98, 100, 101,102, 105, 135, 136.

scotiste, pour reprendre l'expression de Jacob Schmutz[619], nous renvoie immanquablement à la connaissance de ce qui nous a été légué, travail qui va bien au-delà de notre propos. Nous nous contenterons d'en souligner ici l'importance dans le contexte franciscain puisque Scot émerge comme point d'appui et comme outil théorique de ceux qui se formaient eux-mêmes mais aussi les sociétés dans lesquelles ils s'engageaient, soit à travers les prêches, soit à travers les enseignements de leurs écoles[620].

Mais si Scot est au cœur de la pensée franciscaine dans l'Amérique Portugaise, d'autres franciscains du Moyen Âge y ont aussi trouvé leur place : saint Bonaventure, Alexandre de Halès, Raymond Lulle, etc. Les « portraits » de ces savants sont placés dans des endroits où les gens circulent, du plafond de la bibliothèque conventuelle d'Olinda au plafond de l'église du Tiers-ordre. À Salvador, on les trouve aussi sur le plafond de la bibliothèque[621] et à l'accueil du couvent. Directement ou indirectement, les représentants de la pensée scotistes sont partout, comme l'indiquent les titres du catalogue de la bibliothèque du couvent de Santa Cruz dos Milagres, à Goa[622].

Au XVIII[e] siècle, d'année en année, la théologie scolastique est de moins en moins à l'honneur et les grands ouvrages théologiques se font plus rares ; les auteurs ne manquent pas, mais leurs œuvres, à quelques exceptions près, n'ont plus l'ampleur de celles des écrivains des siècles passés. Les traités sur des matières particulières se multiplient, accompagnant les besoins de l'époque ou les controverses. Les commentateurs des *Sentences* sont nombreux tandis que les anciens sont réédités. Malgré cette situation, le *Docteur Subtil*, Jean Duns Scot, reste un auteur majeur de l'école des observants[623]. Vers la moitié du XVIII[e] siècle, les œuvres scotistes sont en déclin. C'est ainsi qu'on peut peut-être comprendre le choix franciscain d'acquérir des œuvres scotistes pour leurs couvents, car les franciscains du

---

619 *Cf*. Jacob Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In : *Les Études Philosophiques*, jan./mars, (2002), pp. 51-81.

620 H. Heimsoeth, *Les six grands thèmes de la métaphysique.* (Titre original : Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und des Ausgang des Mittelalters, Darmastadt, 1953). *Du Moyen Âge aux Temps Modernes*. Paris, Vrien, 2003. 269 p.

621 En ce qui concerne le couvent franciscain de Salvador, Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 38-45 ; pour le couvent d'Olinda, voir les Fig. 77-80 ; pour le salon de Sainte Anne, à l'entrée du couvent franciscain d'Olinda, voir les Fig. 104-107 ; dans la chapelle du Tiers-ordre d'Olinda, voir les Fig. 115 et 116.

622 B.N.L., (BNL, F. 2527; BNL, COD. 176//16 Microfilm - F. 2527). Catálogo dos livros de varias faculdades que estão na livraria do convento de Santa Cruz dos Milagres de Goa. Cópia. Liste de livres organisée par des séctions thématiques : "Liuros de Grammatica, Rhetorica, e Philosophia"; "Da Theologia Especulativa, e Polemica"; "Da Theologia Moral, e do Dereito Canonico"; "Da Theologia Pozitiva, e da Predica"; "Da Theologia Mistica, e dos Annaes". Les ouvrages de Théologie Positive et de Prêches semblent être les plus nombreuses.

623 Édouard d'Alençon, « Frères mineurs. », in : *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. VI, A. Vacant, E. Mangenot (Dir.), Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1915, col. 852.

Nordeste brésilien mettront non seulement en relief le « maître subtil » mais aussi tous ceux qui composent le « trésor » de la pensée franciscaine.

2.4. Les bibliothèques, l'iconographie et les livres dans les couvents franciscains.

L'étude des bibliothèques ecclésiastiques du Brésil colonial reste à réaliser. En ce qui concerne les bibliothèques franciscaines, peu d'attention leur a été accordée. La formation intellectuelle du clergé séculier a toujours été placée sous la direction des jésuites. Les ordres avaient leurs écoles conventuelles et leurs maîtres particuliers. L'iconographie et les livres nous permettent d'envisager une autre approche. L'iconographie signale l'importance des bibliothèques franciscaines dans la vie quotidienne de la communauté. Dans le couvent de Salvador, la date de 1751 est peinte sur la porte d'entrée de la bibliothèque[624]. Située au deuxième étage, à l'arrière de l'église conventuelle[625], la somptueuse bibliothèque nous introduit tout de suite auprès d'un bon nombre de théologiens franciscains du Moyen Âge[626]. Le peintre anonyme semble avoir suivi des consignes précises : disposer les « maîtres » franciscains à coté des anges aux « visages » mulâtres[627]. Certains indices renvoient à l'importance accordée aux maîtres franciscains du Moyen Âge, aux livres et aux visages d'anges métis. Tous les savants franciscains représentés ici, sont entourés d'étagères remplies de livres. Cela vient confirmer l'impulsion donnée aux études à l'intérieur de la province franciscaine du Nordeste brésilien et ce que l'on observe dans la capitainerie de Pernambouc et les capitaineries voisines.

Nous avons d'abord retenu la méthode de l'observation *in loco* des espaces physiques qui abritaient les sources d'une histoire sur la pensée franciscaine au Brésil. C'est ce qui nous a permis de noter la présence d'un nombre important de peintures sur les plafonds de ces bibliothèques, présence qui suscite différentes hypothèses au sujet de la commande de ces peintures, de leurs thèmes, et des artistes qui les ont réalisées[628]. L'aspect dévotionnel

---

[624] Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 34.
[625] Voir Tome II, Fig. 32.
[626] Voir Tome II, Fig. 38-45.
[627] Voir Tome II, Fig. 46-47.
[628] Malgré le manque de sources, nous avons tenté de retrouver la trace de quelques bibliothèques franciscaines grâce à des articles qui en faisaient mention et à deux catalogues du XIX^{e} siècle. Le premier, est un catalogue manuscrit écrit par un franciscain anonyme, et daté de 1852 ; le deuxième, a été réalisé à l'initiative du gouvernement de Pernambouc qui souhaitait réunir tous les fonds documentaires des bibliothèques conventuelles pour en faire don à la bibliothèque de la Faculté de Droit de Recife, fondée en 1808. Nous avons ensuite complété ces informations par des recherches sur internet, voir Tome II, Annexes I. L. C. Villauta, « Bibliothèques privées et pratiques de lecture au Brésil colonial », In : K. Q. Mattoso, I. Muzart *et al.*,

franciscain est aussi à la base d'une évangélisation tournée vers le passé, car le couvent de Recife a réuni un nombre important d'œuvres d'art, de statues et de tableaux qui aujourd'hui ne se résume plus qu'à quelques pièces[629]. Ce qui a été conservé donne une idée d'un monde encore marqué par les dévotions, certaines assez traditionnelles d'autres, par contre, toutes nouvelles. C'est un fond assez riche d'informations sur les objets donnés aux saints et saintes de Dieu. Des bijoux pour embellir les statues de la Vierge, même celles souffrantes, comme Notre Dame des Douleurs (sept épées en argent, une tiare en or et pierres précieuses), de la Pitié (Tiare en argent) ou des Angoisses (Tiare en argent). Dans le couvent de Recife, les franciscains s'intéressaient plus particulièrement aux globes terrestres ; ils en avaient dix.

Le catalogue des bibliothèques des couvents de Recife, d'Olinda, de Paraíba et d'Igarassu révèle par sa richesse les dimensions d'un pouvoir intellectuel[630]. Car le choix d'une formation fondée sur une préparation intellectuelle plus soignée allait au-delà de Pernambouc et de ses capitaineries annexes, pour atteindre aussi Bahia, puisque Bahia et Pernambouc avaient été choisies pour installer et former l'effectif de la province franciscaine dans le vaste territoire provincial.

La bibliothèque franciscaine de Salvador surprend par ses dimensions (20 mètres de long sur 9 de large) si on considère les difficultés qui existent à l'époque pour acquérir des livres au Brésil. Elle affiche sa vocation au-dessus de l'autel de saint Bonaventure par un verset en Latin sculpté dans le bois et qui pointe le désir de promouvoir chez les franciscains la lecture et les études[631] : « Construens bibliotecam Congregavit de legionibus libros[632]. » Le

---

Naissance du Brésil moderne (1500-1808), XX^e Colloque de l'Institut de Recherches sur les Civilisations de l'Occident Moderne, les 4 et 5 mars 1997, en Sorbonne. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, pp. 319-350 ; H. Fragoso, « Biblioteca do convent de São Francisco. », In : http://www.histedbr.fae.unicamp.br/navegando/artigos_frames/artigo_041.html (Page consultée 21/03/2011).

[629] Le 12 avril 1860, frère Manoel do Amor Divino, gardien, terminait son «Inventário » des objets, des statues et des tableaux appartenant à l'église et au couvent de Recife. A.P.F.R., VII, 6, n° 48, s/paginação. Inventario do Convento de Santo Antonio da Cidade do Recife pelo Guardiaõ do mesmo convento Fr. Manoel do Amor Divino. Anno de 1859.

[630] A.P.F.R., Livro dos Inventários dos Conventos do Norte, em 5 de julho de 1852, feito por Fr. Antônio da Rainha dos Anjos Machado, 104 fólios.

[631] 2M, 2, 14, in B. J., p. 621. Ce texte biblique et cet encouragement à la connaissance de la « parole écrite » étaient déjà évoqués dans les écrits et Mémoires de Néhémie. Celui-ci, avait créé une bibliothèque, et y avait réuni des livres sur les rois, les écrits des prophètes et de David, et les lettres des rois concernant les offrandes : « Judas pareillement a rassemblé tous les livres dispersés à cause de la guerre qu'on nous a faite, et ils sont entre nos mains. Si donc vous en avez besoin, envoyez-nous des gens qui vous en rapporteront »

[632] Le peintre donne comme référence de ce verset le deuxième livre de Maccabées, 2M, chapitre 20, or nous n'avons trouvé aucune trace de ce verset dans ce livre. Par contre, nous avons pu observer que sur le plafond de la bibliothèque, deux anges portaient des messages de l'Ancien Testament dont un le verset 13 du 2M de la Vulgate très proche du verset sculpté : « Construens bibliothecam congregavit de regibus et prophetarum et David et epistulas reguns et de donariis […].Biblia Sacra Iuxta Vulgata Version, 3e édition, revue par Robertus Weber, O.S.B., Stuttgart, 1984 (Édition Mineur). Le peintre a donc pris quelques libertés avec le texte biblique original. Un autre ange tient un ruban où est annoncé « Dabitur liber nescienti litteras et dicetur, ei lege. », verset

message biblique explicite la fonction d'une bibliothèque dans la consolidation des lois et des savoirs pour inspirer la capacité prophétique du croyant[633]. Curieusement, cette même phrase a été reprise dans l'iconographie de l'œuvre de Juan de Soto, dans sa *Bibliotheca Universa Franciscana*[634]. Il faut rappeler que ce franciscain espagnol, qui deviendra ministre général, était proche d'un franciscain luso-brésilien, Apolinario da Conceição. Apolinário sera l'un des propagateurs de l'idée d'un « Monde Franciscanisé », car son interprétation historico-spirituelle de l'ordre est indissociable des quatre parties du monde. Pour ce franciscain luso-brésilien, dont on parlera plus tard, le *Claustro Franciscano*[635] est le monde. Et la rondeur du globe ou le carré du cloître ne sont que des représentations de la totalité, de la perfection, dans laquelle les franciscains sont appelés à évangéliser.

Au plafond de la bibliothèque franciscaine de Bahia, une pensée franciscaine sur la fonction des savoirs lie l'ancienne révélation aux attentes de l'ordre. Les peintures semblent vouloir associer une tradition franciscaine lettrée aux besoins de la province de saint Antoine du Brésil : encourager les franciscains aux études. Les textes renvoient les observateurs à la fonction sacrée de la connaissance, qui a pour but l'ordre du monde selon la révélation de Dieu.

Pour ce qui est des livres qui servaient à la formation des frères, on ne dispose que d'indices fragmentés. Le manque de catalogues antérieurs à celui que nous avons trouvé dans les archives franciscaines, daté de 1852, nous empêche d'aller plus loin. Toutefois, considérant que la formation à la vie franciscaine devait être homogène et que le choix des livres était assez surveillé, il nous semble que les bibliothèques des couvents de la capitainerie de Pernambouc et des capitaineries annexes pourraient nous donner une idée des auteurs lus et

---

qui figure dans Isaïe 19,12. D'après le texte d'Isaïe, la phrase est « Où sont-ils donc, tes sages ? Qu'ils t'annoncent et qu'on sache ce qu'a décidé Yahvé Sabaot contre l'Égypte ! ». B. J., p. 1111.

633 Le texte latin inscrit sur le plafond correspond à la version de la Vulgate où est écrit : « ubi sunt nunc sapientes tui adnuntient tibi et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum supes Aegyptum. »Biblia Sacra Iuxta Vulgata Version, 3e édition, revue par Robertus Weber, O.S.B., Stuttgart, 1984 (Édition Mineur). Dans la version de la Vulgate ce texte se trouve dans le verset 13 : « Construens bibliothecam congregavit de regibus et prophetarum et David et epistulas reguns et de donariis […] » Biblia Sacra Iuxta Vulgata Version, 3e édition, revue par Robertus Weber, O.S.B., Stuttgart, 1984 (Édition Mineur).

634 Voire Tome II, Annexe VI, Fig. 197-198. Dans le frontispice de l'œuvre de Juan de Soto, saint François est présenté debout sous le globe ; le saint danse au-dessus du monde où les sciences sont représentées. Dans cette même iconographie se trouve la citation du verset du Deuxième Livre des Maccabées : « Construens bibliotecam Congregavit de legionibus libros. »

635 *Claustro franciscano erecto no dominio da coroa portugueza, e estabelecido sobre dezeseis venerabilissimas columnas. Expoem-se sua origem, e estado presente. A de seus conventos, e mosteiros, annos de suas fundações, numero de Hospicios, Prefecturas, Recolhimentos, Parroquias, e Missoens, dos quaes se dá individual noticia, e do numero de seus Religiosos, Religiosas, Terceiros, e Terceiras, que vivem Collegiadamente, tanto em Portugal, como em suas Conquistas. Dedicado á Sacra, Real, Augusta Magestade delRey D. João V Nosso Senhor por Fr. Apolinário da Conceyçaõ Religioso Leigo Capucho da Provincia da Conceição em o Estado do Brasil*. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1740.

suivis chez les franciscains en matière de littérature conventuelle avant l'année 1779[636]. Nous prendrons ici comme exemples celles d'Olinda et de Salvador qui étaient utilisées pour la formation des frères. C'est la bibliothèque d'Olinda qui nous a légué le plus d'informations sur les œuvres qu'elle contenait. Les livres de Théologie (29), d'Études bibliques (26), de Morale (15), des ouvrages de piété (9), de Philosophie (8) y prédominent. Quant aux autres ouvrages qui nous ont été légués, ce sont des dictionnaires (4), des Doctrines de l'Église - Pontificales (6), des Chroniques franciscaines (1), des Bibles (2), des Œuvres franciscaines (6), des Sermons (5), des ouvrages sur le Droit canonique (5), l'Histoire franciscaine (5), l'Histoire de l'Église (4), l'Histoire du Portugal (2). Parmi les auteurs, le père jésuite Cornelius Lapidus s'impose avec ses études bibliques ; les Pères de l'Église sont aussi présents comme Tertullien (150-†160), Hilaire de Poitiers (315-†367), saint Augustin d'Hippone (354-†430) et saint Jean Chrysostome (344-†407)[637]. A Olinda, à en croire les franciscains, on se consacre davantage aux connaissances théologiques, bibliques, dévotionnelles et aux œuvres sur la morale. Le théologien le plus présent est le jésuite Cornelius Lapide (1567-†1637) et, pour la philosophie, le franciscain Fortunatus de Brescia (1701-†1754). Des ouvrages scotistes y sont présents via des théologiens et philosophes, qu'ils soient jésuites ou franciscains.

En ce qui concerne la bibliothèque de Salvador, c'est le domaine de la Théologie (6) qui prédomine. On trouve, comme à Olinda, des dictionnaires (1), des Doctrines de l'Église - Pontificales (1), des Chroniques franciscaines (2), des Bibles (2), des Études bibliques (9), des ouvrages sur le Droit canonique (2), la Morale (2), l'Histoire de l'Église (4). Parmi les auteurs, on retrouve le père jésuite Cornelius Lapidus et les Pères de l'Église déjà cités ci-dessus pour Olinda. On remarque ainsi une certaine uniformité entre les deux bibliothèques, malheureusement, ce qui nous est parvenu de la bibliothèque de Salvador est très loin de ce qu'elle a été dans le passé, beaucoup d'ouvrages ayant disparus.

[636] Le long chemin de la bibliothèque d'Olinda s'achève le 7 juillet 1886. Le dernier provincial brésilien, avant la restauration de la province par les franciscains allemands (1892), Frei Camilo de Lelis, répond favorablement à la demande du président de la Province de Pernambouc, Ignacio Joaquim de Souza Leão, et accepte que les « antigas riquezas litterarias » soient transférées à la bibliothèque de Droit. Le transfert sera assuré du côté des franciscains par le chanoine Manuel João Gomes. Apud., Relatório da Inspectoria Estadual dos Monumentos Nacionais, 1929, p. 13. Cf. A.P.F., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 7.

[637] H. Fragoso, « Biblioteca do convent de São Francisco. », *op. cit.*, Tome II, Annexe II, n° 26..

2.5. Règles et normes pour les Livrarias (bibliothèques) franciscaines au XVIII[e] siècle.

La plupart des fonds des bibliothèques des ordres ont disparu et ce pour différentes raisons. Parmi les facteurs qui ont favorisé la disparition des ouvrages, le déclin de l'effectif conventuel vers la fin du XVIII[e] siècle a joué un rôle important puisque, par manque d'entretien, les livres se sont rapidement dégradés. Ensuite, au début du XIX[e] siècle, les différents gouvernements de la Province de Pernambouc, soucieux de mettre ces ressources à disposition du renouvellement intellectuel de la société brésilienne, ont contribué à la dispersion des fonds documentaires présents dans les bibliothèques en les faisant transférer dans d'autres lieux.

Certains fonds, comme ceux des bibliothèques jésuites, ont été bien conservés mais ensuite dispersés, si bien qu'on ne peut avoir une idée du contenu de ces bibliothèques que par les catalogues encore disponibles[638].

La bibliothèque de Salvador en tant qu'espace physique est celle qui a été la mieux conservée. La date de 1751 indique-t-elle son achèvement ? Celle d'Olinda, plus simple bien qu'imitant la structure physique de celle de Salvador, garde aussi son aspect original. Dans son plafond, a été peint une Notre Dame de la Conception entourée d'anges. Si d'un coté les bibliothèques franciscaines sont le reflet de la grandeur artistique au XVIII[e] siècle, d'un autre coté elles confirment l'essor culturel d'un parcours philosophique et théologique franciscain. La grande bibliothèque de Salvador présente une richesse artistique. Son plafond présente les principaux franciscains du Moyen Âge : saint Bonaventure, Guillaume d'Occam, Jean Duns Scot, etc.

Cette bibliothèque a une histoire assez singulière. En effet, elle a été financée par un commerçant de Bahia, Antônio André Torres, grand mécène du couvent[639]. Selon Frère Jaboatão, parmi les dons importants que le commerçant avait pu faire aux franciscains de Bahia, il en est un qui mérite d'être souligné : il avait en effet fait don de trois milles cruzados pour dorer les étagères de la bibliothèque, le plafond et pour dorer et peindre le plafond en bois de la « Casa da Livraria »[640].

---

[638] A.S.I.R. [Archivum Societatis Iesu Romanum], Maragn. 28, Invent. do Maranhão Coll. [apographa docum. temp. expulsionis], 1760-1768, vol. Cc.; Serafim Leite, « Uma biblioteca portuguesa no Brasil nos tempos coloniais", In : *Revista de História*, Ano I, Coimbra, 1942, pp. 257-267. Le manuscrit a été rédigé en Portugais, Latin, Italien et Espagnol.

[639] Le 7 janvier 1755, le capitaine António André Torres s'adresse au roi, D. José I[e], il lui demande une *Provisão* l'autorisant à entrer dans le monastère de Saint Benoît de la ville Salvador de Bahia. *Cf*. A.H.U. - Bahia, boite 122, doc. 9516.

[640] En 1757, Antônio André avait donné quatre-cents milles réis pour la construction d'une infirmerie dans le couvent et rendre ainsi le quotidien des malades plus confortable. Les frères éprouvaient pour André Torres une

Les franciscains utiliseront largement les écrits des membres de l'ordre. De saint Bonaventure au bienheureux Jean Duns Scot. Tous les penseurs franciscains du Moyen Âge auront une place privilégiée dans les *Livrarias* de Salvador et d'Olinda, mais aussi dans les églises, comme c'est le cas du plafond de l'église du Tiers-ordre d'Olinda. Les images les plus répandues sont celles qui ont apporté à l'ordre une notoriété considérable et représentent : les martyrs du Maroc (1220) et du Japon (1597)[641].

Dans les Statuts de la province, publiés en 1709, un chapitre est dédié à la *Livraria*, le chapitre LXXXV, *Das livrarias, & livros*, qui présente les règles que devront suivre ceux qui s'occuperont de la bibliothèque et que devront observer ceux qui l'utiliseront[642]. Les huit points devant être observés soulignaient l'attention toute particulière portée à cet espace et aux œuvres attentivement surveillées.

D'après les Statuts, toutes les maisons [couvents] doivent avoir dans leurs *Livrarias* un catalogue où doivent être répertoriées toutes les œuvres. Le frère qui s'en occupe, le prédicateur le plus jeune de la maison, doit toujours porter sur lui la clé de la bibliothèque et il incombe au gardien de maintenir les livres propres et, si besoin, de les restaurer. Quant au provincial et au visiteur général, ils sont là pour vérifier que la *Livraria* est en ordre ; si elle n'est pas correctement entretenue le gardien sanctionné et suspendu pendant deux mois dans l'exercice de sa charge, jusqu'à ce que les travaux qu'il aurait du réaliser avant la visite soient faits[643].

---

amitié et une reconnaissance indéfectibles. Au chapitre du 2 décembre 1752, la province le nomme *Irmão da Confraternidade*. Proche des franciscains, il a pu compter sur leur soutien aux derniers moments de sa vie. Souffrant d'une « maladie grave », il a été accueillir dans l'infirmerie qu'il avait fait bâtir et il est mort entouré des frères, le 14 janvier 1764. Sa sépulture se trouve sous l'autel de Nossa Senhora da Conceição. *Cf*. Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico, Brasilico, ou Chronica dos frades menores da Provincia do Brasil*, vol. II, 1, pp. 79-80.

641 Voire Tome II, Fig. 70 (les martyrs du Maroc, 1220) et Fig. 71 (les martyrs du Japon, 1597).

642 *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil, tirados de vários estatutos da Ordem, accrescentando nelles o mais útil, & necessário à reforma desta Provincia, feytos, ordenados, & aceytos no Capitulo, que se celebrou na caza de N. P. S. Francisco da Cidade da Bahia aos 14 de Fevereyro de 1705 em que foy eleyto Ministro Provincial o Irmão Prégador, & ExCustodio Frey Cosme do Espirito Santo, filho desta Provincia, e outra vez aceytos em o seguinte Capitulo, que se celebrou em o Convento de Santo Antonio de Segerippe do Conde aos 3 de Janeyro de 1708, em que foy eleyto Ministro Provincial o Irmão Prégador Frey Estevam de Santa Maria, filho da mesma Provincia, confirmados Auctoritates Apostolica pelo eminentíssimo senhor Dom Miguel Angelo Conti, núncio Apostolico nestes Reynos, cardial da Santa Igreja Romana, com vezes de Geral da Ordem em Portugal, dados a estampa pelo Irmão Fr. Gonsalo de Santa Isabel, Leitor de Theologia, Custodio actual, & Procurador da mesma Provincia, Visitador, & Presidente do capitulo, que se celebrou na Provincia de Santo Antonio dos Capuchos de Portugal*. Lisboa: Na Officina de Manoel, & Joseph Lopes Ferreyra, 1709, p. 137-138.

643 « Todas as cazas [conventos] tenham livrarias, de que haverá inventario, & dos livros que nellas estão, dará conta o que assistir na livraria, para o que terá o tal Religioso a chave della, & o Guardião terá cuydado de mandar concertar os livros, paraque senão percam; & se indo o Irmão Ministro, ou Visitador visitar a livraria de algum Convento achar alguns livros rotos, desencadernados, & sem capas, os mandará logo concertar, &

Le prédicateur responsable de la *Livraria* doit être attentif aux livres qui sortent et qui rentrent, car il doit répondre de ce qui est enregistré dans l'« Inventaire. » Quels étaient alors les sujets les plus demandés dans une *Livraria* conventuelle franciscaine ? Ceux qui sont indispensables aux prédicateurs comme l'indique les Statuts : les œuvres de Morale, d'Ecritures Saintes, des œuvres pour la prédication[644]. C'est aux gardiens d'actualiser la *Livraria* de son couvent avec « suavidade » (doucement), il doit tous les 18 mois y ajouter six volumes, privilégiant les auteurs des Saintes Ecritures. Pour les gardiens des couvents de Salvador et d'Olinda, les deux maisons d'études, les Statuts soulignent qu'ils peuvent ajouter aux œuvres ordinaires, les classiques de philosophie et de théologie spéculative[645].

Le contrôle des *Livrarias* conventuelles passe par le provincial, c'est à lui de voir si elles sont suffisamment approvisionnées en œuvres nécessaires aux prédicateurs, car les fonds documentaires des bibliothèques doivent répondre à leurs besoins spécifiques[646]. Ceux qui dérobent des livres dans leurs *Livrarias* seront excommuniés et ne seront absous qu'à la condition qu'ils réparent leurs fautes ; aucun frère ne peut prêter des livres sans la permission

---

suspenderá o Guardião da caza por dous mezes em pena de os não ter mandado concertar antes que se visitasse o Convento. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, *op. cit*., p. 137.

644 « O Irmão Ministro terá cuydado de fazer prover todas as livrarias da Provincia dos livros necessários, principalmente de Moral, Expositores das Sagradas escrituras, & dos mais predicativos, paraque assim não seja necessário aos Prégadores terem livros particulares; aprovitando-se para isso dos que ficarem dos Religiosos defuntos, & dos que por doaçaõ deyxarem à Provincia, ou por legados de pessoas devotas. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, *op. cit*., p. 137.

645 « E paraque as livrarias se provejam de livros com suavidade, ordenamos que cada Guardião em o termo de sua Guardianîa de anno & meyo mande buscar a Portugal seis tomos de livros dos que forem mais necessários na livraria do seu Convento, começando primeyro a prover a livraria dos Expositores da Sagrada Escritura, & assim iraõ os mais Guardiâes provendo as livrarias dos mais livros, assim de Moral, como de predica, mandando cada hum buscar a conta de seis tomos, como a sima ordenamos; & se o Guardião continuar três annos em hum Convento, será obrigado a mandar buscar doze tomos em os três annos, & Guardião do Convento da Cidade da Bahîa, & o da Cidade de Olinda, dos livros que mandarem buscar, seraõ também alguns clássicos de Filosofia, & Theologia especulativa, paraque os Mestres destas cazas de estudo tenham livros necessários das faculdades, que ensinarem; & o Guardião que não prover em o termo da sua Guardiania de anno & meyo a sua livraria com os sobreditos seis tomos de livros, será privado de voz activa, & passiva por três annos. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, *op. cit.*, p. 138.

646 « E havendo alguma, ou algumas livrarias, que estejam já providas de todos os livros necessários, o Irmão Ministro Provincial com o seu Deffinitorio, vendo o inventario da tal livraria, & achando desnecessário ser provida de mais livros, alleviará ao Guardião do tal Convento da obrigaçaõ de mandar buscar mais livros, o que se fará por Termo em o livro da Provincia, & irà o traslado delle para o tal Convento, paraque conste ao Guardião que està desobrigado de mandar buscar mais livros: porém se houver noticia de algum livro novo, que seja de utilidade às livrarias, o Guardião o mandarà buscar sob a mesma pena a sima, não obstante o estar desobrigado pelo Termo a sima dito. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, *op. cit.*, p. 138.

de son prélat[647]. Les Statuts prévoient qui les livres laissés par certains après leur mort soient déposés dans la *Livraria* qui paraîtra la plus appropriée à ce dernier[648].

Toutefois, les Statuts font des distinctions entre les livres de grande « substance » [importants] et ceux qui en ont peu. D'après eux, les livres pieux sont sans substance. Si un frère disparaît et laisse des livres pieux, le provincial peut les donner aux frères, et ceux-ci sont tenus de prier pour l'âme du défunt[649].

A Salvador, capitale du Brésil jusqu'en 1763, les bibliothèques occupaient une place importante. Malgré le manque de données précises, on sait qu'au début du XIX[e] siècle la bibliothèque publique de la ville disposait d'un fond non négligeable de 5 361 volumes, parmi lesquels 426 étaient en mauvais état[650].

Notre effort pour reconstituer les bibliothèques d'Olinda, de Recife, de Paraiba et d'Igarassu n'a pas été en vain. Quant à celle de Salvador, l'historien franciscain Hugo Fragoso a réussi à répertorier et à rassembler les ouvrages qui ont été plus ou moins bien conservés. Parmi ces ouvrages, figure un incunable de la Bible daté de 1519 et l'œuvre de Francisco de Gonzaga dans son édition de 1587, celle que probablement Frère Jaboatão avait lue avant d'écrire sa chronique. La plupart des ouvrages sont des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Pour ce qui est du XVII[e], deux auteurs jésuites, Robert Belarmin et Cornelius Lapidus, sont visiblement considérés comme importants dans cette bibliothèque franciscaine, le premier, pour ses ouvrages spirituels et, le second, pour ses connaissances bibliques. Des auteurs plus anciens sont toujours présents grâce à des éditions renouvelées : Eusèbe de Césarée (265-340) et son Histoire ecclésiastique (Monguciae, 1672) et Tertullien (150-220) dans son Opera

---

647 « E advirtam os Religiosos que o Decreto do senhor Papa Pio V, & Sixto V incorre ipso facto em excommunhaõ mayor o que furtou, ou por qualquer modo alienou livro das nossas livraria, a qual excommunhaõ He reservada à Sé Apostolica, & naõ póde ser absolto sem primeyro satisfazer o danno; & assim ordenamos que nenhum Frade possa emprestar livro da livraria fora da Ordem sem linça expressa do Prelado mayor, & em sua falta do Prelado do Convento. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, *op. cit*., p. 138.

648 « Os livros que ficarem dos Frades defuntos, ou por qualquer via forem deyxados à Provincia, O Irmaõ Ministro sob pena de privação de seu officio os naõ poderá dar a Frade algum particular, nem a outra pessoa: porque todos deve applicar à livraria da caza, aonde o Frade defunto for morador, ou à caza aonde forem deyxados, ou às livrarias das outras cazas, que totalmente carecerm delles; & declaramos que àlem das penas sobredittas, queremos que incorram em todas as mais penas, & censuras, que os Summos Pontifices põem aos que tiram livros das livrarias para os alienar. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, Op. Cit., p. 138.

649 « Os livros que forem de pouca substancia, como saõ alguns de devoção, ou outros pequenos de outras matérias, o Irmão Provincial os poderá repartir pelos Religiosos que lhe parecer; advertindo juntamente que ao Irmão Ministro pertence distribuir o fato, que fica dos Noviços, & também lhe pertencem os livros, & mais cousas dos Religiosos defuntos, tirando aquellas que forem de pouco momento, que os Guardiães repartirão pelos Religiosos com encargo de encomendarem a Deos a alma do tal defunto por Missas, & Orações, segundo a cousa, que do defunto receberem. », *Estatutos da Provincia de Santo Antonio do Brasil*, Op. Cit., p. 138.

650 B.N.R.J., Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, Catálogo da Biblioteca Pública da Bahia, 1818. Manuscritos, 1.1.26. 48 fólios.

Omnia (Paris, 1663). Pour le XVIII siècle, les franciscains de Salvador ont acquis les ouvrages des Pères de l'Église : saint Hilare de Poitiers (315-367), saint Irénée (177-202) et saint Justin. Un ouvrage en particulier a attiré notre attention, la *Brasilia Pontificia* du jésuite Simão Marques (Lisboa, 1749, 2 vols.)[651]. Cette œuvre fait l'apologie de l'Église brésilienne afin qu'elle puisse bénéficier directement des privilèges de l'Eglise de Rome[652].

2.6. La formation franciscaine au XVIII[e] siècle : évangéliser, prêcher, confesser et surveiller.

Le franciscanisme tout au long de son histoire a toujours entretenu une relation ambiguë avec les Lettres. Dès le début, le mouvement franciscain appuyé sur les orientations de François d'Assise ne cachait pas la méfiance que lui inspiraient les livres. Dès lors, posséder ou pas des *Livrarias* (Bibliothèques) est un dilemme qui a souvent été au cœur des débats et des résolutions franciscaines. Au Brésil, malgré l'effort franciscain pour former son personnel, cette question ne sera étudiée sérieusement qu'au XVIII[e] siècle. Ce qui demeure aujourd'hui des bibliothèques coloniales à Pernambouc se trouve réuni dans la bibliothèque de l'Etat[653].

La formation franciscaine de la province de saint Antoine du Brésil au XVIII[e] siècle a privilégié trois activités : le prêche, la confession et la mission. Le ministère des prédicateurs concernait la plupart des franciscains ordonnés prêtres. Prêcher est donc un art de clerc. Le ministère des confesseurs accompagne le prêche, après l'action morale tirée de l'annonce des vertus évangéliques, qui dénonce les mauvaises mœurs, il invite les croyants à réparer et à revenir sur le « bon » chemin. Prêcher et confesser sont des activités rattachées aux deux sphères de l'activité évangélisatrice : les églises conventuelles et les missions dans les *aldeias* ou dans les paroisses. C'est ainsi que la mission a pris une nouvelle consistance, elle ne se limite plus à la mission auprès des Indiens, elle sera, à partir de la moitié du XVIII[e] siècle réalisée au sein des paroisses. Ce choix ne mettait plus en valeur la préparation des

[651] H. Fragoso, Hugo Fragoso, « Biblioteca do convento de São Francisco. », *op. cit*,

[652] En 1868, le père dominicain Domingo Aracena, traduit le titre de originel pour América Pontificia en réclamant aussi la reconnaisse de l'Église de l'Amérique Latine face aux droits acquis tout au long de son expansion. *América Pontificia o Tratado Completo de los privilejios que la Silla Apostólica ha concedido a los católicos de la América Latina, i de la gracias que éstos puden obtener de sus respectivos Obispos en virtud de de las facultades decenales*. Traduccion libre de la obra de escrita en Latin con el título de *BRASILIA PONTIFICIA* por el Reverendo Padre Simon Márques de la Compañia de Jesus ; corrigida e ilustrada con importantes notas i apéndices por el R.P.M.F. Domingo Aracena, De la Órden de los Predicadores. Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1868.

[653] L. S. Calheiro, *Catálogo de livros dos séculos XVI, XVII e XVIII da Biblioteca Pública Estadual*. Recife, Biblioteca Pública Estadual de Pernambuco, sob a coordenação de Lucy Von Shosten Calheiros, apresentação de Maria Lúcia Mendonça, Recife, Recife Gráfica Editora, 1991.

missionnaires pour les *aldeias*, mais exigeait de bien préparer le prêtre franciscain pour les villes et les paroisses. Les franciscains révélaient ainsi qu'ils étaient davantage tournés vers l'essor urbain que vers l'ancien monde rural, car, depuis 1755, la couronne Portugaise, appuyée par l'Eglise avaient commencé à restructurer les *aldeias* en les élevant au statut de villes ou de paroisses. C'est le début d'une transformation socioreligieuse sans précédent, pour laquelle les *aldeias*, les villes et les Églises paroissiales joueront un rôle fondamental**.** Les *aldeias* révèleront leur puissance administrative à partir de l'essor économique ; les villes s'imposeront par le processus civilisateur de ses habitants et les paroisses seront administrées par le clergé séculier jusqu'alors secondé par les clergés réguliers et leurs prélats. C'est donc le temps de la mise en place du pouvoir des évêques.

La nouvelle orientation franciscaine se met en place peu à peu. Parmi les engagements les plus importants, la prédication, la confession et l'animation du chœur seront privilégiées. La fonction de choriste n'est pas un ministère clérical au sens strict mais un ministère ouvert à tous les frères clercs et lais en raison de sa place dans le culte divin. La transition vers une vie davantage liée à la tradition du cloître exigeait une série de mesures dans lesquelles le chœur prenait une importance sans pareil. Le culte et la liturgie ont occupé une place privilégiée dans la vie quotidienne conventuelle. Les dévotions aux saints et les messes pour les morts étaient une source de revenus pour les franciscains, particulièrement ceux de Salvador[654]. Le service du chœur comprenait trois moments que la communauté devait assurer : chanter les louanges communes dans la liturgie des heures matin, midi et soir. Car c'est la vie organisée autour des prières quotidiennes qui donne sens et oriente la vie conventuelle et la vie de la société. Comme les frères choristes étaient peu nombreux, ils prennent un sens particulier : soutenir les liturgies qui demandaient une certaine solennité. Les messes funèbres, par exemple, exigeaient un chœur de voix puissantes. C'est aux frères de chœur qu'il revenait de chanter et de jouer de l'orgue, de chanter les psaumes et d'embellir les liturgies. Cette activité était fondamentale car la célébration de messes était habituellement demandée dans un testament. Les fidèles, attachés à une dévotion ou à un couvent, indiquaient les « intentions » qui devaient être observées au moment de leur décès. En général, les cérémonies étaient accompagnées et célébrées par un ou plusieurs prêtres et animées par les choristes.

[654] M. A. Almeida, *Mudança de Hábito. Papel e atuação do convento de São Francisco de Salvador (1779-1825)*. São Paulo, Faculdade de Teologia Nossa Senhora da Assunção, 1994. (Dissertation de Maîtrise).

2.7. Que reste-t-il des bibliothèques coloniales franciscaines ?

L'avenir des « maisons d'études » et des bibliothèques franciscaines commence à s'assombrir à partir de 1760. En effet, une lettre royale de José I[er] interdisait cette année-là à tous les couvents franciscains d'avoir une « Classe de Gramática » (cours de grammaire) à moins qu'ils aient obtenu une autorisation formelle. C'est dans ce contexte que le provincial expliquait l'absence dans la Table les nominations des enseignants de grammaire. Le roi donnait des orientations précises : « (…) si les gens demandent un Cours de Grammaire, vous leur conseillerez de s'adresser à la Chambre la plus proche (…). » Les mesures prises contre les « classes » offertes par les ordres religieux seront à la base de l'effondrement de leurs bibliothèques, puisque le renouvellement des ouvrages dépendait du nombre d'élèves. Les bibliothèques ecclésiastiques disparaîtront comme ceux qui s'en occupaient[655].

Le seul catalogue existant sur les œuvres conservées dans les bibliothèques franciscaines d'Olinda, de Recife, de Paraíba et d'Igarassu nous apporte des informations qui mériteraient certainement d'être approfondies. Ce manuscrit a été élaboré par Antônio da Rainha dos Anjos Machado, en 1852. On sait peu de choses sur ce franciscain. Il avait été chargé d'élaborer le catalogue des anciens livres des bibliothèques franciscaines, avant de les envoyer à la nouvelle Faculté de Droit créée à Recife en 1808, et qui a fonctionné dans différents endroits (au couvent franciscain d'Olinda, au monastère de saint Benoît et finalement dans le bâtiment où elle se trouve jusqu'à présent). Ce catalogue nous permet de mieux cerner les préférences des franciscains en matière de lectures théologiques. Cependant, les informations qui y furent annotées ne sont pas toujours très claires, ni très complètes. Quand le nom de l'auteur est indiqué, il manque souvent le titre de l'ouvrage et vice-versa. Nous avons donc dû entreprendre une longue recherche dans différentes bibliothèques nationales de Rio de Janeiro, de Lisbonne, de France et dans celle de l'*Universidad Complutense de Madrid*. Ce travail de longue haleine nous a permis, grâce à des recoupements, d'identifier des ouvrages qui risqueraient de tomber dans l'oubli[656].

Le 1[er] juin 1886, Francisco Augusto Pereira da Costa envoie au président de la Province de Pernambouc les résultats de ses enquêtes sur les bibliothèques des couvents et des monastères d'Olinda et de Recife. Cette démarche avait été mise en œuvre par un décret du gouvernement le 2 mars de la même année. Une commission a été créée composée de trois

[655] A.P.F.R., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provincia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 2.
[656] Le résultat de cette recherche se trouve dans le Volume II, les Annexes I.

membres : João Batista Nogueira, père Joaquim Arcoverde d'Albuquerque Cavalcante et Francisco Augusto Pereira da Costa. Ce dernier a été chargé de visiter les bibliothèques, de recueillir les ouvrages et de les déposer dans la bibliothèque publique de Pernambouc[657].

Les archives de l'ancienne capitainerie semblaient assez mal entretenues. En 1846, Francisco Augusto Pereira da Costa communiquait à la présidence de la Province l'arrivée (en provenance de Lisbonne) des copies de documents concernant Pernambouc. Selon Pereira da Costa, de toutes les copies, il ne restait que quelques exemplaires aux archives : la « Description de Pernambouc et son histoire et législation, de 1746 », de Marcos de Noronha, (à l'époque gouverneur) ; d'autres documents datés de 1756 et, enfin, un Rapport sur les désastres qu'avait connus Pernambouc (1707-1715), rapport emporté par l'empereur[658].

L'intérêt pour les bibliothèques et pour les archives des ordres à Pernambouc a été encouragé par Pereira da Costa. D'après lui, « les religieux étaient les savants de la colonie et leurs couvents étaient des Académies d'où émanait la culture de l'esprit ; ces religieux [dit-il] occupent presque exclusivement les premières pages de notre littérature[659]. »

Selon le rapport de Pereira da Costa, la bibliothèque des pères de l'Oratoire de Saint Philippe Néri à Recife - la *Livraria da Casa da Madre de Deus* - a connu dans les trois premières décennies du XIX^{e} siècle, un destin semblable à toutes les autres bibliothèques religieuses. Retraçant son histoire, il a découvert que cette bibliothèque comptait, en 1826, de quatre à cinq-mille volumes. Elle devait être incorporée à la Faculté de Droit de Recife, en 1831, date de l'extinction de la Congrégation religieuse. Mais Pereira da Costa nous apprend que « cette bibliothèque n'existe plus, les pères jésuites[660] l'achetèrent pour une valeur modique ; ils l'amenèrent avec eux quand ils se sont retirés en 1874[661]. ». La plupart des livres

---

[657] À la fin d'un Chapitre Provincial Franciscain, le provincial avec son conseil présentaient Tableau de nominations des charges dans la province et un rapport des décisions prises pour améliorer leurs engagements pastoraux. Selon Francisco Augusto Pereira da Costa**,** les études à Pernambouc, après l'expulsion des jésuites, étaient devenues précaires et les ordres religieux qui s'occupaient d'éducation moins nombreux, relevant ainsi la décadence des institutions ecclésiastiques. Selon lui encore, la régence de dom José I^{er} n'avait créé que des écoles inférieures qui ne correspondaient pas au nombre d'habitants et à leurs besoins. Les seules bibliothèques étaient celles des religieux et peu de gens pouvaient y accéder. La seule bibliothèque ouverte au public appartenait au collège des jésuites de Recife. Francisco Augusto Pereira da Costa signale une source qui, selon lui, « est extrêmement importante pour l'histoire de l'instruction publique dans la colonie ». A.P.F., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 2.

[658] A.P.F.R., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 2.

[659] A.P.F.R., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 2.

[660] L'histoire des jésuites après leur expulsion et leur extinction n'a pas encore été écrite.

[661] A.P.F.R, Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provincia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 3.

sont écrits en Latin, beaucoup en Castillan et peu en Portugais, aucun ne fut imprimé au Brésil[662].

A la fin du XIX[e] siècle, la bibliothèque du couvent franciscain de Recife était définitivement perdue. Plus petite que la plupart des bibliothèques franciscaines, elle n'en était pas moins bien approvisionnée. Toutefois, son abandon entraîna la perte des 1578 volumes qui restaient encore. Selon Francisco Augusto Pereira da Costa, aucun volume ne put être sauvé. En 1876, on ramassa ceux qui étaient en mauvais état et ils furent jetés au feu. Après environ dix ans, ceux qui avaient été gardés parce qu'ils étaient bien conservés étaient devenus inutilisables. Cette bibliothèque était semblable à toutes celles visitées, disait Pereira da Costa, peu d'œuvres les distinguaient les unes des autres[663].

Un rapport daté de 1929 permet de mieux appréhender ce qu'était la bibliothèque conventuelle des franciscains de Recife. Elle comprenait un salon de 9 mètres 30 de long sur 5 mètres 35 de large, une porte d'entrée et trois fenêtres. L'espace était rempli d'étagères sans aucune élégance mais solides. Il y avait autrefois un autel avec une image de saint Bonaventure. La peinture du plafond était composée de bouquets de fleurs entourés de guirlandes sur un fond blanc. Au centre de la salle, on remarquait un blason dans lequel était inscrit : « Melior est sapientia cunctis pretiosissimis ; et omne desiderabile comparare » (Prov 8, 2). Il faut souligner que ce verset ne correspond pas à la citation biblique, car en effet, le verset correct est Proverbe 8, 11[664].

En 1929, Anibal Gonçalves Fernandes ajoute d'autres informations concernant le sombre destin de la bibliothèque franciscaine : « La bibliothèque du couvent de Recife, où on a une impression de repos et de tranquillité vraiment monastique, conserve encore son plafond avec d'anciennes peintures ornementales et d'une coloration assez vive[665] ».

---

662 A.P.F.R., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 5.

663 A.P.F., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 6.

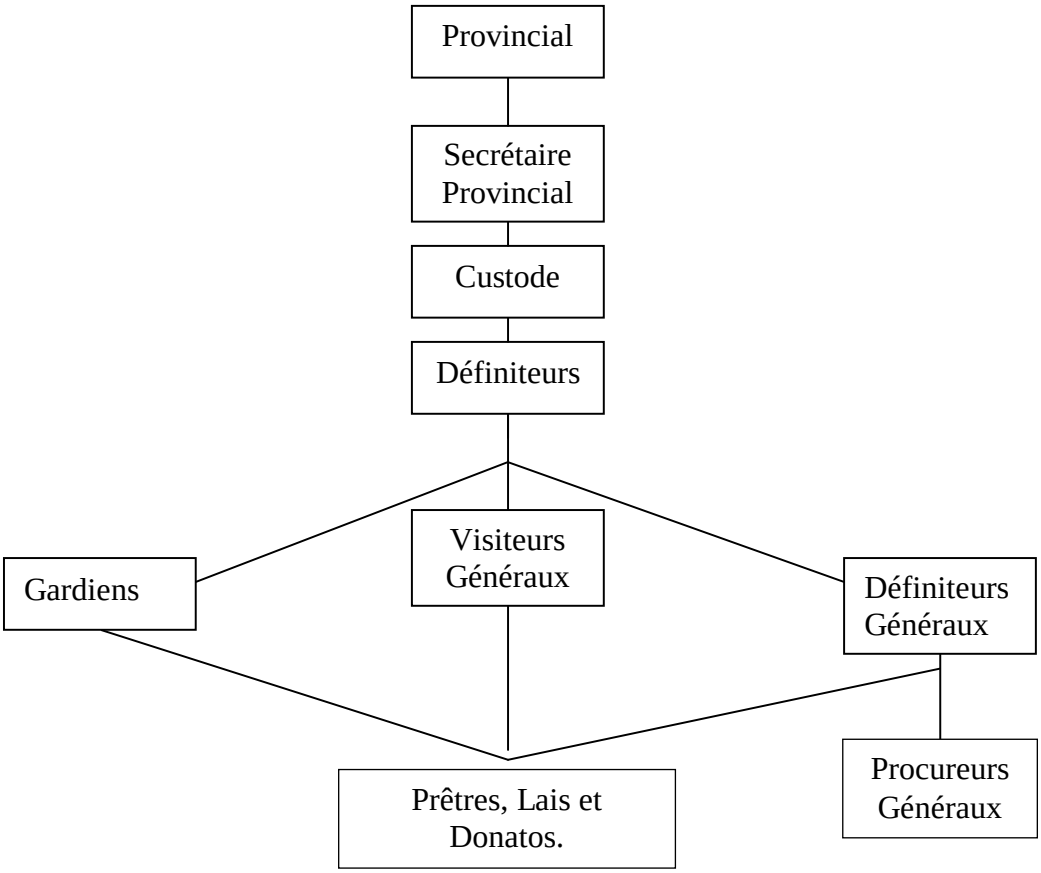
664 A.P.F.R., Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 6. Il s'agit en effet du Proverbe 8, 11 dont le versé correct est « Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis et omne desiderabile ei non potest comparari. », Cf. *Biblia Sacra, Iuxta Vulgatam Versionem*. Selon la Bible de Jérusalem, « Car la sagesse vaut mieux que les perles, et rien de ce que l'on désire ne l'égale. », Cf. La Bible de Jérusalem.

665 Apud., Relatório da Inspectoria Estadual dos Monumentos Nacionais, 1929, p. 13. Cf. A.P.F.R, Cópias de Livros, 4 : Relatório (Cópia) com que o senhor Francisco Augusto Pereira da Costa dá conta ao Exm° Sr. Presidente da Provicnia da Comissão de que fôra encarregado em 2 de março de 1886, p. 6.

Chapitre III

Les franciscains dans le Nordeste du Brésil au XVIII^{e} siècle.

La structure administrative d'une province franciscaine présente une hiérarchie assez rigide. Le provincial, élu par le chapitre provincial est à la tête d'une province, il est secondé par son secrétaire personnel et le custode qui le remplace en cas d'absence ou de mort inattendue. Le définitoire est le conseil de la province, les quatre membres élus par le chapitre provincial ont pour tâche d'aider le provincial à réfléchir sur les questions qui se posent à la province et de l'aider à diriger l'institution, à mettre en place les orientations définies par l'assemblée provinciale.



Aux membres élus pour remplir ces fonctions revient la responsabilité d'assurer l'administration interne. La « famille franciscaine » est composée dans son intérieur de trois catégories de frères : les prêtres, les frères lais et les *donatos*. Aux frères prêtres et lais revient, en chapitre provincial, de désigner les membres qui occuperont les charges dans la province et dans l'Église locale. Les ministères distribués aux membres de la province vont dans deux

directions complémentaires : la province et l'Église locale. En ce qui concerne la province, les charges peuvent être classées selon le schéma suivant :

Le maître des novices remplit une fonction fondamentale, c'est lui en effet qui est chargé d'inculquer aux nouveaux franciscains ce qui est au cœur de la spiritualité séraphique. Le ministère franciscain se partage entre la prédication, la vie missionnaire auprès des Indiens

et la confession. Un prêtre peut s'adonner à ces trois fonctions à la fois comme nous le révèlent les données que nous avons pu répertorier entre les années 1717 et 1779. Le frère lai est souvent nommé coadjuteur des missionnaires sans indiquer quelle était exactement sa tâche dans une *aldeia*. En principe la condition de *donato* [familier] ne comporte que l'obligation de servir à l'intérieur d'un couvent, mais à l'exemple du frère lai, un *Donato* peut aussi être nommé compagnon d'un missionnaire ou d'un quêteur.

3.1. La Province de Saint Antoine du Brésil.

Une source inédite sur les franciscains depuis la fondation de la custodie, en 1585, au Brésil, offre un aperçu général du nombre de franciscains au XVIII[e] siècle[666]. Cette source a été étudiée par Venâncio Willeke et nous la reprendrons pour la période qui va de l'entrée à la disparition de Frère Jaboatão dans l'Ordre (1717-1779)[667]. Les informations sont nombreuses mais souvent imprécises. La province de saint Antoine du Brésil est composée d'un ensemble de franciscaines aux origines géographiques imprécises (Amérique et Europe) ou bien plus précises (Bahia, Pernambouc, Sergipe, Minas Gerais, Ilha de São Miguel, Porto). Nous avons constaté que les origines des franciscains au Brésil sont relativement diversifiées comme le démontre le tableau ci-dessous.

TABLEAU VII
Les origines des franciscains de la Province de Saint Antoine du Brésil (1717-1779)[668]
FP (Franciscain Prêtre), FL (Franciscain Laï), LN (Lieu de Naissance)

FP	**FL**	**LN**	**Total**
	x		130
	x	Amérique	1
	x	Bahia	7
	x	Europe	31

[666] A.P.F.R., Livro III-1 : « Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. » Frères Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit dans les années 40 du XX[e] siècle. (Copie 20, s/d., tapée à machine).

[667] Venâncio Willeke, « A Província franciscana de Santo Antônio do Brasil através de suas estatísticas. », In : *Studia*, Revista Semestral do centro de Estudos Históricos Ultramarinos, n[o] 18, ago., Lisboa, 1966, pp. 193-207.

[668] D'après le Tableau des Franciscains 1717-1779. Voir le volume II de la thèse, Annexe I. *Cf*. A.P.F.R., Livro III-1 : « Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. » Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Copie 20, s/d., tapée à machine).

	x	Pernambouc	3
x			333
x		Américain	2
x		Avintas (?)	1
x		Bahia	105
x		Europe	133
x		Ilha de São Miguel	1
x		Ilhas	1
x		Minas Gerais	1
x		Pernambouc	71
x		Porto	1
x		Sergipe	1
-	-	-	34
TOTAL			**856**

Selon le *Liber Mortuorum*, entre les années 1717 et 1779, la province franciscaine de saint Antoine du Brésil a compté 856 membres. Parmi eux, 650 étaient prêtres et 172 frères lais pour un total de 822 membres ; parmi ceux dont l'origine n'est pas précisée, on trouve 333 prêtres et 130 frères lais. On compte aussi 34 franciscains dont le statut n'est pas précisé.

TABLEAU VIII
Franciscains prêtres et lais (1717-1779)[669]
FP (Frère Prêtre), FL (Frère Lai)

FP	**FL**	**Total**
		84
	x	172
x		650

Durant les deux dernières décennies du XVII[e] siècle, à la suite de l'expulsion des Hollandais, les franciscains augmentent progressivement dans la colonie. C'est à ce moment qu'on observe une rupture dans la pensée et dans les pratiques évangélisatrices franciscaines.

[669] A.P.F.R., Livro III-1 : « Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. » Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Copie 20, s/d., tapée à machine).

Les couvents franciscains de la partie de la capitainerie de Pernambouc (Olinda, Recife, Ipojuca et Sirinhaém) étaient tombés en ruines et la province investira dans les reconstructions conventuelles, privilégiant le cloître sur les missions. Au XVIII[e] siècle, les franciscains auront d'ailleurs du mal à recruter des missionnaires pour s'occuper des missions, car ils préféraient la vie conventuelle à la vie dans les *aldeias*. Lors du chapitre provincial, en décembre 1743, le Définitoire[670] s'en prend à ceux qui ne veulent pas aller aux missions. Ces frères qui voulaient mener une « bonne vie », ne serviraient ni Dieu ni leur prochain, car ils renonceraient à leur vocation principale. Ces religieux sont-ils vraiment des prédicateurs puisqu'ils ne partent pas aux missions ou ne veulent pas accepter ce « saint exercice », ils sont donc incapables d'assumer des fonctions dans l'Ordre et ne peuvent compter sur aucun privilège[671].

Les missions sont des endroits stratégiques pour l'occupation et le développement des *Sertões* réputés dangereux et où se cacheraient des malfaiteurs à la recherche de mines d'or ou de pierres précieuses. Dans une lettre du 10 mai 1723, Jean V informe le gouverneur de Bahia de l'intention de Garcia de Ávila de déplacer la ville de Saint Antoine de *Jacobina*, ancienne mission franciscaine, très fréquentée, dans un autre site nommé *Sítio da Lagoa*, plus proche des mines. Dans cet endroit, à l'origine une mission franciscaine, l'église a été construite avec les aumônes des Garcia de Ávila[672].

Au cours des différentes périodes de l'implantation de l'ordre, les franciscains ont suivi les pas des conquérants. De cette alliance dépendait leur subsistance. Les frères mendiants vivaient des dons des riches et des pauvres : les aumônes et les quêtes étaient étroitement liées aux villes et aux *Sertões*[673]. Car, la province ne possédait pas une assise économique comme les autres ordres religieux, notamment les bénédictins et les carmes.

TABLEAU IX

---

670 Groupe élu en Chapitre provincial, composé du ministre provincial, de son vicaire provincial et de quatre conseillers.

671 « *E por que alguns Religiosos que cuidão mais em levar boa vida, que em servir a Deus, e ao próximo, refugam fazer missões (…) aqueles Religiosos que, sejam ou não Pregadores, que não forem fazer Missão, ou não aceitem este santo exercício com qualquer pretexto, ou desculpa fiquem inabilitados por doze anos para os serviços da Ordem, sem dispensação alguma*. », Cf. *Atas Capitulares…*, *op. cit.*, p. 127.

672 A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 20, doc. 103.

673 Marcos Antonio de Almeida, « Mudança de Hábito. Papel e atuação do convento de São Francisco de Salvador (1779-1825) », Dissertação de mestrado apresentada na Faculdade de Teologia de Nossa Senhora da Assunção, São Paulo, 1994, p. 18-27.

Les engagements des franciscains prêtres (1717-1779)[674]
FP. (Frère Prêtre), M. (Missionnaire), Pré. (Prédicateur), Conf. (Confesseur).

FP	**M**	**Pré.**	**Conf.**	**Total**
				170
	x			2
x				187
x			x	190
x		x		250
x	x			7
x	x		x	24
x	x	x		25

Au milieu du XVIII[e] siècle, la province de Saint Antoine comptait 470 franciscains ainsi répartis : de 30 à 40 missionnaires, 50 quêteurs et 15 enseignants de grammaire dans les écoles conventuelles. La plupart de franciscains œuvraient à l'intérieur des couvents[675]. Selon le *Liber mortuorum*, les prêtres sont missionnaires, prédicateurs et confesseurs. Ces engagements sont fondamentaux pour l'expansion de l'Église et de l'État Portugais. Le prêche et la confession deviendront les activités le plus convoitées par les clercs franciscains. Entre 1717 et 1779, le nombre de prédicateurs est beaucoup plus élevé (250), que celui des confesseurs (190). Le *Liber* révèle que les missionnaires franciscains conservaient longtemps les mêmes occupations. Parmi les prêtres franciscains, 7 n'étaient que Missionnaires, 24 étaient à la fois Missionnaires et Confesseurs et 25 Missionnaires et Prédicateurs.

Au niveau des *aldeias*, il n'était pas rare que le missionnaire ait recours au Roi pour obtenir des aides financières. Ainsi, Le 12 avril 1702, Antonio da Piedade (n° 689)[676], franciscain responsable d'une mission non identifiée, avait sollicité auprès du roi Pedro II (1683-1706) une somme d'argent destinée à la construction d'une église qui lui permettrait de mieux administrer les sacrements. Deux jours plus tard, le 14 avril, une autre lettre royale, confirme non seulement la construction de l'église, mais en plus l'assure de percevoir une

[674] A.P.F.R., Livro III-1 : « Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. » Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Copie 20, s/d., Tapée à machine).
[675] *Atas Capitulares…*, *op. cit.*, p. 94.
[676] Répertorié comme « Américain », Antonio da Piedade a pris l'habit le 7 novembre 1717. Voir le Tableau des Franciscains (1717-1779). En qualité de missionnaire, il a servi à Itapicurú (1727-1742). Il fut aussi portier à Sergipe d'El Rei (174242) ; il est à la mission de Curral dos Bois entre les années 1743 et 1748. Il meurt à Paraguassú en janvier 1787.

côngrua pour lui et d'autres missionnaires franciscains[677]. Le roi renforce la politique de proximité qui doit exister entre les missionnaires et leurs prélats, rapport fondamental pour assurer l'avenir et le progrès des missions dont les églises sont les symboles[678].

TABLEAU X
Les engagements franciscains (1717-1779)[679].
M. (Missionnaire), Pré. (Prédicateur), Conf. (Confesseur), MG. (Maître de Grammaire), Q. (Quêteur).

M	**Pré**	**Conf.**	**MG**	**Q**	**Total**
					350
				x	5
			x		2
		x			184
		x		x	2
		x	x		4
	x				220
	x			x	5
	x		x		25
x					8
x			x		1
x		x			21
x		x		x	1
x		x	x		2
x	x				24
x	x			x	1

3.2. Le conflit sur l'effectif franciscain : entre la rumeur et la réalité.

677 A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 14, doc. 70.
678 A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 14, doc. 68.
679 A.F.R., Livro III-1 : « Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. » Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Copie 20, s/d., Tapée à machine).

Comme nous avons pu le voir plus haut, depuis le début du XVIII[e] siècle, les autorités de Lisbonne s'inquiètent de l'accroissement excessif des effectifs des ordres. Si d'un côté, les franciscains réclamaient plus de frères pour mener à bien leurs engagements en ville ou dans les missions, d'un autre côté, certains notables et habitants de Pernambouc argumentaient qu'ils étaient bien assez nombreux. Pour le gouverneur par exemple, trop nombreux, ils sont devenus difficiles à entretenir, et la mendicité commence à poser problème à la société. De plus, le laxisme des frères fait de plus en plus scandale car s'éloignant de la morale, ils vivent de façon contraire aux vœux qu'ils ont professés. La question de l'effectif vient se superposer à celle de la morale et suscite une enquête pour démêler ce qui relève de la rumeur de ce qui est réel. L'exemple qui suit en est une illustration.

En 1738, la paix semblait régner chez les franciscains de Pernambouc et de la Paraíba. Le provincial, Manuel da Ressurreição (n[o] 296)[680], avait réalisé la visite habituelle dans les différents couvents de Pernambouc (Olinda, Recife, Ipojuca et Sirinhaém). Ces visites donnaient l'occasion aux frères et aux habitants de la ville de commenter les activités religieuses et morales des moines. Le provincial s'est ensuite rendu au couvent de la Paraíba où il n'a constaté aucune irrégularité. De retour au couvent de Recife, il reçoit alors une lettre du gouverneur de Pernambouc, Henrique Luiz Pereira Freire (1737-1746), qui l'informe des accusations lancées contre les franciscains par le gouverneur de la Paraíba, Pedro Monteiro de Macedo (1734-1744). Ce dernier, en effet, dans une lettre datée du 4 mars 1738 et adressée à D. João V, accusaient les franciscains de sa capitainerie d'être négligents et de vivre de façon scandaleuse. Il proposait en conséquence d'expulser les franciscains du couvent de sa capitainerie et suggérait de faire venir d'autres franciscains moralement plus fiables[681]. Selon Monteiro de Macedo, le principal motif de désordre tenait à l'effectif de la province qui comptait plus de sept-cents frères, nombre qui constituait une violation des Statuts de la province (1709) puisqu'ils n'en prévoyaient au maximum que deux-cent-trente. Les Conseillers du roi sont d'avis d'interdire l'entrée de nouveaux membres dans la province. Celle-ci devait atteindre progressivement le nombre de deux-cents comme cela avait été prévu. La réaction franciscaine n'a pas tardé.

---

[680] A coté du nom de chaque franciscain figure son numéro dans la liste des frères allant de 1717 à 1779, voir Tome II, Annexes I.

[681] A.H.U., Cx. 66, N° 5630 : Consulta do Conselho Ultramarino ao Rei D. João V sobre o que o Vice-Rei e Capitão General do Estado do Brasil, conde das Gálveas, André de Mello e Castro responde a ordem que foi a respeito de se fazer observar o que se passou ao Provincial dos Capuchos do Estado do Brasil, para que nem seus sucessores possam tomar mais noviços algum sem se acharem reduzidos ao número de duzentos Frades que for a concedido a dita Província na sua instituição. Lisboa, 31 de outubro de 1739.

Pour les franciscains, ce qui comptait avant tout en ce moment de crise ce n'était pas la loi, mais la protection du roi. Ils rappellent alors la lettre dans laquelle João V, tout au début de sa régence (1707), annonçait qu'il prenait la province sous sa protection et soulignent les liens qui les avaient jusqu'alors unis : les dévotions à saint Antoine et à saint François[682].

Le 29 novembre 1740, Pedro Monteiro de Macedo revient auprès du roi pour solliciter l'Habit de Christ et profite de l'opportunité qui lui est donné pour se plaindre des franciscains de la Paraíba qui se moqueraient de ceux qui gouvernent en les accusant d'être juifs[683]. Nous pensons qu'il s'agit là d'un signe avant-coureur de la visite de l'Inquisition à Pernambouc et dans les capitaineries du Nord et Nordeste en 1750. Les recherches menées par Bruno Feitler, après la déroute des Hollandais et leur expulsion de la capitainerie de Pernambouc, ont en effet montré que beaucoup de juifs et de nouveaux-chrétiens s'étaient réfugiés dans la Paraiba[684].

3.2.1. Rumeurs et réalités.

La rumeur, en 1738, sur l'augmentation de l'effectif franciscain de la province franciscaine de saint Antoine du Brésil inquiète les autorités. Dans une société marquée par la surveillance des institutions eecclésiastiques, la rumeur sur l'état de l'Église et des ordres jouera un rôle fondamental car elle permettra que des enquêtes soient réalisées pour discerner ce qui est vrai de ce qui est faux[685]. Les accusations du gouverneur de la Paraíba ont pris une dimension régionale. De la Paraíba à Bahia, les autorités coloniales – civiles et ecclésiastiques - ont toutes été consultées, leurs opinions consignées par écrit, ce qui a ensuite donné lieu à un épais dossier et à une réflexion sur une querelle locale qui révèle les impasses politico-religieuses de la colonie.

Des années 1738 à 1740, différents notables vont témoigner en faveur des franciscains ce qui devait entraîner des oppositions dans la bonne société de la capitainerie de la Paraíba.

---

682 « Eu ElRei faço saber, que tendo consideração ao bom exemplo, e virtudes com que vivem os Religiosos da Província de Santo Antônio do Estado do Brazil, e a utilidade das Almas dos moradores delle, nas Missoens, que exercitaõ, e por esperar, que naõ só continue, mas cresça nelles o zelo do serviço de Deos, e bem das Almas, rogando a Deos nosso Senhor pela conservaçaõ, e estado deste Reino : Hey por bem tomar a dita Provincia debaixo da minha proteccçaõ Real, com a qual procurarey mostrarlhe os efeitos da minha boa vontade, e a particular devoçaõ com que venero o Serafico Padre São Francisco, e ao glorioso santo Antonio (...). » A.H.U., Cx. 66, N° 5630

683 A.H.U., Liasse 11, Avulsos da Paraíba, doc. 927.

684 B. Feitler, *Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil. Les Nordest XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*. Louvain, Leuven University Press, 2003.

685 P. Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs*. Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

Le 18 décembre 1738, l'*Ouvidor* de la Paraíba, Jorge Salter de Mendonça prend position. Connaissant les franciscains depuis son arrivée dans la Paraíba, six ans auparavant, ces religieux, pour lui, obéissaient à leurs prélats, remplissaient leurs obligations au niveau du confessionnal et servaient la population des villes et des *Sertões*. Mendonça insistait sur les qualités intellectuelles des maîtres d'études franciscains et sur les prédications que lui, Mondonça, entendait souvent chez les franciscains[686]. Le 2 janvier 1739, Antônio da Silva e Mello, curé de la paroisse de Notre Dame des Neiges, dont l'église était située au cœur de la ville et proche du couvent franciscain, vient attester qu'il est curé de cette paroisse depuis vingt-cinq ans et qu'il n'a aucun reproche à faire aux franciscains[687].

La concurrence entre les ordres et le clergé séculier est historique et implique non seulement les missionnaires mais aussi les autorités administratives. Le 29 juillet 1725, le capitaine-major de la Paraíba, João de Abreu Castelo Branco explique que les *aldeias* et les Indiens de sa capitainerie ne bénéficient pas de l'assistance nécessaire, que ce soit de la part des ecclésiastiques, des religieux ou des clercs séculiers. Selon Castelo Branco, les franciscains de la ville ont abandonné les *aldeias* au clergé séculier, et celui-ci se révèle incapable de remplir sa mission, car les prêtres séculiers sont bien plus préoccupés par les « utilités temporelles » et utilisent les Indiens pour s'occuper de leurs de bovins. En conséquence de quoi, Castelo Branco prie le roi d'intervenir auprès des prélats des différents ordres pour que leurs missionnaires religieux reprennent les *aldeias* et la catéchèse[688].

Le 29 mars 1740, le procureur général franciscain fait le bilan sur la situation dans la province. Selon lui, non seulement les accusations du gouverneur de la Paraíba devaient être

---

[686] « (...) sempre observei que os ditos Religiosos procediam sem perturbação alguma, muito obedientes aos seus Prelados, e sem o mínimo escândalo, antes sim mui prontos na assistência dos Confessionários, e mais Confissões dos moribundos todas as vezes que eram chamados ; e outro sim certifico que por várias vezes tenho vindo a este Recife de Pernambuco, e Cidade de Olinda a diligência do serviço de S. magestade, e tendo bastante conhecimento de dois conventos da sobredita Ordem que há na dita Vila, e Cidade, nunca tive notícia de que não obrassem conforme o seu Religioso estado, antes que se aplicavam com frequência dos seus estudos, pelo que conheço, nas ditas Religiões, muitos Pregadores, e Mestres de distinção, e como tais são de todos venerados, e Reverenciados, e andando em correção pelos Sertões nove meses, e meio sempre achei os moradores deles mui satisfeitos do procedimento dos ditos Religiosos que andavam ás esmolas, pela qual coisa se faziam acredores delas em que ouvisse a menor queixa. (...) Certidão por mim assinada aos 18 de Dezembro de 1738. » A.H.U., Cx. 66, N° 5630.

[687] « Certifico, e atesto que há 25 anos pouco mais ou menos que sou vigário nesta Matriz da Cidade da Paraíba, e em todo o tempo tenho vivido com os Religiosos de São Francisco do convento desta Cidade, assim Prelados, como súditos em boa paz, amizade, e harmonia, sem que me dessem a mínima ocasião de desgosto, inquietação, ou perturbação ; e sei com ciência ocular, e experimental, que os ditos Religiosos de São Francisco vivem em Regular disciplina, e obediência, são prontos na administração dos Sacramentos, e assistência dos enfermos, e moribundos, e entre si conservam paz, quietação, e uma mútua amizade, e fraternidade, edificando, e dando bom exemplo aos Seculares, sem que em toda a Província haja distúrbio, ou desassocego público, que chegue a dar escândalo ao povo, antes se acham estabelecidos com muito crédito, e veneração pelo grande número, que tem de sujeitos dignos (...). Paraíba, 2 de janeiro de 1739. », A.H.U., Cx. 66, N° 5630.

[688] A.H.U. – Liasse 6, Avulsos da Paraíba, doc. 467.

prouvées, mais de plus, le gouverneur avait tort. En conséquence, en tant que procureur, il présentait au roi un autre point de vue. S'appuyant sur les témoignages de « personnes irréprochables » de la capitainerie, le procureur franciscain va démontrer au roi les bonnes dispositions des franciscains par rapport aux pouvoirs civils et ecclésiastiques de la Paraíba et du Brésil. Pour le procureur, le gouverneur de la Paraíba était « pouco afeiçoado aos filhos de São Francisco. »

Les franciscains, d'après le rapport du procureur, se consacraient aux villes et aux *Sertões* de Bahia et de Pernambouc. Là, ils s'occupaient de treize couvents et d'autant de missions, de dix fraternités du Tiers-ordre, de cinq cours de grammaires, d'un cours de philosophie et d'un autre de théologie. Ainsi, comment aurait-il pu être possible de s'acquitter de toutes ces tâches si la province devait se limiter à deux-cents membres[689] ?

Le provincial, Manoel da Ressureição (n° 295) précise par ailleurs que la province n'avait pas sept-cents frères comme l'avait affirmé le gouverneur de la Paraíba. En fait, ils n'étaient que cinq-cent-soixante-dix religieux. Après plusieurs *Pareceres,* les autorités portugaises vont quand même décider de limiter le nombre de frères à deux-cents. Les procureurs franciscains siégeant à Lisbonne réagissent immédiatement. Selon eux, il n'était pas possible de seulement prendre en compte les accusations du gouverneur de Paraíba. Il existait d'autres autorités fiables que le roi devait entendre. C'est ainsi que le roi prie l'archevêque de Bahia, D. José Fialho, de donner son avis sur les franciscains et sur le nombre exact de membres qu'ils devaient respecter[690]. L'archevêque, n'ayant rien à reprocher aux franciscains, suggère le nombre de quatre-cent-trente-cinq. Après avoir reçu plusieurs avis, le Conseil fixera finalement la limite à quatre-cent-vingt religieux.

3.3. Origines et appartenances à l'intérieur de l'institution franciscaine.

Le dernier rapport concernant l'effectif franciscain dans le Nordeste brésilien date du 11 novembre 1779[691]. Le provincial, Domingos da Purificação (n° 706), après avoir visité tous les couvents de la province, rend compte de la situation de la province à D. Maria I[ère]. En effet, le 21 et 29 mai 1778, la reine Maria I[ère] donnait la permission au provincial d'accueillir à partir de ces dates-là le nombre de cinquante novices. La reine exige également « uma

[689] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 67, n° 5714.
[690] Le secrétaire de cet archevêque était le franciscain pernamboucain João da Apresentação Campelli (n° 304). Voir le volume II, Annexe I de la thèse.
[691] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, liasse 135, n° 10107.

relação exata » [liste] des novices et une autre [liste] de tous les couvents ; elle veut connaître le nombre de religieux qui y habitent. Enfin, elle demande un exemplaire des Statuts de la province imprimés en 1709. Pour l'année 1778, Domingos da Purificação a sélectionné 29 candidats « nacionais e da Europa », il va en écarter trois et en accepter 26. La province comptait deux noviciats depuis le début du XVIII^{e} siècle : Igarassu (Pernambouc) et Paraguassu (Bahia). Igarassu était destiné aux novices originaires de Bahia ; Paraguassu à ceux d'origine pernamboucaine ou « européenne ». Sur les vingt-six candidats, quatorze se destinaient au sacerdoce et sept voulaient être frères-lais. Le 22 avril 1779, Maria I^{ère} change d'avis et suspend la décision prise l'année précédente pour annoncer sa décision d'interdire l'entrée de nouveaux novices. Cette décision royale s'inscrit en fait dans un ensemble de mesures destinées à limiter l'autonomie des prélats des ordres qui s'appuient sur d'anciens privilèges. Domingos da Purificação n'hésite pas à manifester son étonnement à la reine mais il respectera ses ordres et lui rendra compte de sa visite dans la province incriminée.

Si le recrutement en 1778 avait été satisfaisant, l'année 1779 se révèlera plus sombre. Le provincial ne mentionne pas le nombre exact de candidats mais on sait que seuls trois « Moços » [jeunes garçons] ont été approuvés. Selon Domingos da Purificação, deux facteurs expliquent la diminution du nombre de candidats approuvés : une connaissance insuffisante du Latin et la « mácula da consangüinidade » [l'impureté du sang][692]. Malgré la déception des candidats et de leurs parents, le provincial les a renvoyés chez eux. Une connaissance insuffisante de la langue de l'Église et être de « sang-mêlé » (avoir du sang noir, indien ou juif) continue à être un obstacle à la fraternité universelle. Le *Novo Brasilico* a du mal à s'imposer[693].

Les informations sur l'état de la province franciscaine indiquent une stagnation déjà visible : treize couvents, un hospice[694] et sept missions d'Indiens dans les *Sertões* de la capitainerie de Bahia. Ces missions occupent neuf frères. Malgré les distances qui les séparent, les sécheresses permanentes, un Visiteur accompagné de son secrétaire leur rend visite chaque année, activité qui demande beaucoup de temps. Le provincial obéit aux ordres

[692] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, liasse 135, n° 10107.

[693] Selon les historiens contemporains, les mariages mixtes et l'immigration sont à la base de l'augmentation du nombre de nouveaux-chrétiens au XVIII^{e} siècle, à Pernambouc et Paraíba B. Feitler, « Les nouveaux-chrétiens dans la capitainerie de Paraíba au XVIII^{e} siècle. », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, Paris, CRBC (EHESS)/MSH, 1997, n° 32, p. 91.

[694] L'hospice était un couvent aux petites proportions où les frères allaient se reposer de leurs missions. Cet hospice pouvait accueillir 12 religieux, mais en 1779 il n'y en avait que deux. Le 19 novembre 1710, Maria Lourença fait don aux franciscains d'un terrain dans la péninsule de la ville de Salvador, proche du Fort de Montesserate. L'*Hospício de Nossa Senhora da Boa Viagem* a été construit en 1712. Les frères devaient dire annuellement cinq messes, trois pour son âme et deux pour l'âme de sa fille, Maria Pereira de Negreiros. Cf. *Livro dos Guardiães da Bahia, op., cit.,* n^{o} 21.

de Maria I[ère], mais, il lui fait une description préoccupante de la situation. Visitant la province, le provincial est consterné : un grand nombre de frères étaient âgés et dans l'impossibilité de réaliser les activités, en particulier les plus importantes dans une vie conventuelle : « célébrer les heures divines, dire les messes et entendre les confessions. » De plus, leurs engagements pastoraux dans les villes risquaient de disparaître, surtout ceux que le provincial nomme expressément : l'assistance aux malades, aux prisonniers, aux condamnés à la guillotine, et la quête. Comme le souligne le provincial, tous ces ministères demandent de l'énergie, de la résistance physique, tout ce dont ne disposent plus la plupart de ses confrères. Les *aldeias* ne peuvent donc plus compter sur de jeunes missionnaires puisqu'ils sont de moins en moins nombreux, et les couvents sont confrontés à un cruel manque de bons prédicateurs. Les franciscains de Pernambouc ont rendu toutes les missions à l'évêque et se sont consacrés définitivement au service du culte et du chœur.

Les religieux les plus doués sont désignés pour les missions « volantes » dans les villes des *Sertões*. Les prévisions de Domingos da Purificação sont pessimistes : dans la province, il manque surtout des jeunes frères capables de se consacrer aux études et aux Lettres, seul moyen, selon lui, de former et de faire grandir les « ouvriers de la vigne de l'Église ».

Le 11 novembre 1779, Domingos da Purificação (n° 706), informait le Conselho Ultramarino que la province comptait 300 frères, 13 couvents, un hospice et 7 missions. Selon ce provincial, il y avait dans la province 270 frères prêtres et 30 frères lais. Parmi ces derniers, 25 étaient Portugais et 5 Brésiliens ; les premiers avaient en moyenne 20 ans de vie franciscaine, les seconds 26 ans[695], ils n'avaient pourtant pas beaucoup plus de cinquante ans. Ces données révèlent la moyenne d'âge d'un groupe minoritaire qui a été peu à peu supplanté par l'emploi des esclaves et des *donatos* (familiers) dans les couvents. L'Ordre franciscain depuis sa création par saint François d'Assise offrait deux options religieuses : les frères clercs et les frères lais. La relation entre ces deux statuts internes a souvent été un sujet de dispute et de réflexion[696]. Quatre couvents se distinguent par leurs effectifs : Salvador/BA (62 frères), Recife/PE (37), Olinda/PE (23) et São Francisco do Conde/BA (23). Cependant, les chiffres révèlent aussi que la répartition des frères privilégiait la région pernamboucaine. Les couvents appartenant à la région de Bahia et de Sergipe regroupaient 129 frères ; la région de Pernambouc et ses capitaineries annexes (Alagoas, Paraíba, Sirinhaém, Ipojuca et Igarassu),

[695] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 135, doc. 10107.

[696] N. Falbel, *Os espirituais franciscanos*, São Paulo: Perspectiva: FAPESP: Editora da Universidade de São Paulo, 1995. (Coleção Estudos; 146).

159. Les couvents de Salvador, de Recife et d'Olinda étaient des maisons d'études, et pour cette raison avaient un nombre plus élevé de membres. Quant au couvent de São Francisco do Conde, il était privilégié de par sa situation géographique car situé dans l'hinterland de Bahia où se trouvaient de grandes *Fazendas.* Là, les quêteurs franciscains n'avaient aucune difficulté à recueillir des dons.

TABLEAU XI
Tableau des couvents et nombre de membres en 1779[697]

Couvents	Nombre de Frères
1. Couvent de Bahia	62
2. " " Cairú/BA	13
3. " " S. Francisco do Conde/BA	23
4. " " Segipe del Rey/SE	15
5. " " Paraguaçú/BA	14
6. Hospice de Boa Viagem/BA	2
7. " " Penedo/AL	18
8. " " Alagoa/AL	17
9. " " Serinhaém/PE	17
10. " " Olinda/PE	23
11. " " Igaraçú/PE	12
12. " " Paraíba/PB	21
13. " " Ipojuca/PE	15
14. " " Recife/PE	37
15. Mission de Jacobina/BA	2
16. " do Itapicuru/BA	1
17. " " Massacará/BA	1
18. Mission do Curral dos Bois/PE	1
19. " " Juazeiro/BA	1
20. " " Sahy/BA	1

[697] A. H. U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 68, date: 11-11-1779; A. H. U., n°. 10453 (le 5 de janeiro de 1780). *Documentário Franciscano*, Arquivo Provincial Franciscano do Recife (A.P.F.R.), Recife, p. 24-30 ;

21. " " Aricobé/PE	1
22. Procureurs généraux à Lisbonne	2
23. Procureur général à Porto	1
TOTAL	300

L'année 1779 marque un tournant dans un XVIII[e] siècle mouvementé. D'après Domingos da Purificação, les informations qui sont parvenues à Lisbonne ont été manipulées pour l'incriminer et l'accuser de ne pas respecter les ordres royaux. Qui dans la province avait intérêt à l'accuser ? D'après le provincial, il s'agissait d'un groupe qui s'opposait depuis longtemps dans la province aux frères Portugais. Ce groupe qui était-il ?

La réponse à cette question, on la trouvera en 1780 dans un rapport écrit par un franciscain anonyme de Bahia et qui retrace l'histoire de la province en deux périodes, de la fondation en 1656 (sic) jusqu'en 1719 et de 1719 à 1780[698]. Pour l'auteur, il y a toujours eu de 1656 à 1719 une « alternative amoureuse » [alternativa amorosa] dans la direction de la province que se partageaient les frères originaires de Lisbonne et ceux du Brésil. Tous les trois ans, ils se relayaient en effet à la charge de provincial occupée alternativement par un Portugais (de Lisbonne) ou un brésilien (de Bahia ou de Pernambouc). D'après le rapport, c'était une époque harmonieuse, tous se référaient à l'institution comme à la « Província Santa do Brasil ». Ce n'est qu'après 1719 que tout bascule, quand des frères originaires de la ville de Porto deviennent majoritaires et forts de leur nombre s'accaparent la charge de provincial refusant désormais d'appliquer l'alternance. Presque tous les provinciaux élus, après cette date et jusqu'en 1780 sont des européens originaires de la ville de Porto. Or, dans la province, pour notre auteur anonyme, entre 1719 et 1780 tout n'est que désordre, inquiétudes et chagrins. Même si, dans cette même période, il y avait eu quatre provinciaux brésiliens (deux Pernamboucains et deux Bahianais), ils s'étaient révélés impuissants car manipulés par ceux qui effectivement dirigeaient la province, les frères de Porto[699]. Nous savons maintenant quel

[698] « Desde a fundação da dita Província, que foi no ano de 1656 até o de 1719 houve sempre nela uma alternativa amorosa entre os Religiosos Europeus naturais de Lisboa, e do Brasil, sendo em um triênio o Provincial Europeu, e em outro Brasileiro ; nunca Provincial duas vezes o mesmo sujeito, nem Visitador Geral, e Preseidente do Capítulo o Imediato, que acabava de Provincial. Desta fraternal união se originou, floreceu em cirtudes a dita Província, que era conhecida pela Província Santa do Brasil : neste florente Campo de Jesus Cristo tem semeado o Inimigo Comum tantas Cinzânias, que hoje na dita Província tudo são desordens, vexames, e desconsolações por arrojarem a si todo o governo os Religiosos Europeus naturaes das partes do Porto. », A.H.U., Liasse 180, n° 13.440.

[699] « Desde o ano de 1719 até o presente de 1780 em que decorreram 61 anos, só tem havido na dita Província quatro Provinciaes Brasileiros ; dois naturaes de Pernambuco, e dois naturaes da Bahia estes foram Prelados como mortos ; e só nos nomes ; porque só faziam o que lhes determinava o Chefe, e por serem deste caráter os fizeram Provinciaes. » A.H.U., Liasse 180, n° 13.440 ; A.P.F.R. – Arquivo Provincial Franciscano do Recife.

est le groupe qui inquiétait le provincial portugais de Porto en 1779 : le groupe minoritaire brésilien composé de Pernamboucains et de Bahianais.

Comme l'interdiction de recevoir des novices en 1779 était rigoureusement surveillée, un an plus tard, en 1780, Domingos da Purificação fait un constat préoccupant : l'effectif de sa province a vieilli, beaucoup parmi les frères ne peuvent plus assurer leur service, d'autres sont malades et ceux qui restent sont en nombre insuffisant pour répondre aux besoins des couvents. Le provincial envoie à la reine Maria I[ère] des informations sur l'état de sa province franciscaine et lui demande la permission de recevoir des novices. Il met en avant trois engagements qui, selon lui, sont importants : les sacrements, le culte divin et la catéchèse des jeunes gens [catequizar a mocidade]. Selon lui, comme provincial, avec un contingent aussi peu nombreux, il est impossible de servir comme il le faudrait, car la province couvre les archevêchés de Bahia et de Pernambouc[700].

La prédominance des Portugais est sans doute à rattacher aux découvertes des mines au Brésil. Le « cycle de l'or » aurait en effet attiré au Brésil entre les années 1700 et 1760 plus de 600 000 Portugais, ce qui correspond à une moyenne annuelle de 8 à 10 000 personnes. Le mouvement migratoire le plus intense a lieu au XVIII[e] siècle, surtout en ce qui concerne les deux plus grandes villes portugaises, Lisbonne et Porto[701], qui connaissent à cette époque une croissance démographique relativement importante[702].

3.4. Recrutement de l'effectif franciscain au Brésil : accepter ou refuser les « Fils de la terre ».

Livro II, Registro dos Religiosos que professeram o hábito nesta Província: Pernambucanos, Bahianos e Europeus (1740 – 1840). Autor: Frei Sebastião de Jesus e Santa Anna, Lv3 – Es3b (55). Voire aussi les recheches de Marcos Antonio de Almeida, « Portugueses, Baianos e Pernambucanos: os franciscanos da Província de Santo Antônio do Brasil em época de transição. » In: *Clio* – Revista de Pesquisa Histórica, n° 32, Ano I, 2004, pp. 307-345.

[700] A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 180, doc. 13441.

[701] La première église franciscaine fondée et construite à Porto l'a été en 1241. Cependant, la présence franciscaine remonte au 20 mai 1233. C'est Grégoire IX qui annonce l'arrivée des Frères mineurs en les confiant aux soins de l'évêque et du clergé du diocèse. D'après les informations de l'établissement franciscain à Porto : « Le couvent était majestueux par son édifice et sa solidité ; au milieu de son cloître il y a une source d'eau qui attire tous ceux qui en ont besoin ; le détail de cette source c'est l'emblème de la couronne royale qui symbolise la protection (*Padroado*) du Royaume (…). L'intérieur du temple, riche en retables et en sculptures, renvoie au Créateur de l'Univers (...). » *Cf.*, H. D. S. Reis. Manuscritos inéditos da BPMP. Apontamentos para a verdadeira história antiga e moderna da Cidade do Porto, *op.cit.*, p. 119-126.

[702] Il est important de noter que les Portugais ont été d'une mobilité surprenante. Pendant l'époque de l'union ibérique (1580-1640), la moyenne annuelle est supérieure à 5 mille émigrants. Pendant ces années-là auraient quitté le royaume portugais environ 300 à 360 000 personnes. Ils allaient un peu partout et la Castille était une des routes les plus empruntées du fait de l'union dynastique des Philippes. Le Brésil à cette époque-là était en tête de liste des destinations les plus prisées par les émigrés. Après la *Restauração de Portugal* (1654), la traversée aurait diminuée à 2.500 à 2.000 par an jusqu'à la fin du XVII[e] siècle. J. Mattoso, *História de Portugal. O Antigo Regime. História de Portugal*, O Antigo Regime (1620-0808), Lisboa: Editora Estampa, vol. IV. Lisboa, Editorial Estampa, vol. 4, p. 64-65 ; A.H.U., Avulsos da Bahia, Liasse 180, n° 13.440;

Les changements intervenus dans les rapports entre les membres de la province franciscaine du Nordeste brésilien inaugurent un XVIII^e^ siècle marqué par les conflits. L'idéal de fraternité est mis à mal par des querelles interminables. Les fuites successives de franciscains abandonnant ainsi la vie de cloître révèlent un univers rempli de tensions. Comment assurer la survie de l'institution et sa spiritualité si rien ne change au niveau de la direction de la province ? Les cas de disputes se multiplient, les accusations arrivent à la curie générale de l'ordre et différentes solutions sont envisagées selon la gravité des cas.

Si tous les moyens semblent bons pour communiquer avec la curie générale, les plaintes, elles, sont toujours les mêmes : harcèlement, manque de charité, etc. La stratégie choisie par le frère Gaspar de São João (n° 380) est assez inhabituelle. Il fait parvenir à Rome « un petit mot », probablement par le biais d'un ami jésuite car malgré sa condition de prêtre et d'ex-définiteur de la province, il n'échappait pas à certaines tracasseries dans sa province. En quelques lignes, ce franciscain présente au ministre général ses arguments pour bénéficier d'un séjour de deux ans à Caldas, aux environs de Lisbonne. Selon lui, il souffre d'un mal qui ne peut être guéri qu'à Caldas, endroit, dit-il, connu pour ses eaux bienfaisantes. Dès qu'il sera guéri, « il se rendra à Rome et, aux pieds du ministre général, demandera sa bénédiction. » Il ajoute également qu'il veut aussi partager un certain « cas de conscience. » Avant d'arriver auprès du ministre général et d'implorer sa bénédiction, Gaspar de São João déclare que « les pères provinciaux se refusent à concéder des autorisations à ceux qui les demandent et en plus persécutent ceux qui osent exprimer de tels besoins[703]. »

José da Natividade[704], franciscain du couvent de Bahia, s'adresse à la curie générale pour obtenir le privilège d'aller étudier dans la métropole. Natividade avait un projet qui consistait d'abord à suivre un cours de philosophie, dans le collège Sainte Catherine, à Santarém, et ensuite celui de théologie au collège Saint Pierre du Tiers Ordre franciscain, à Coimbra. Il avait reçu un avis favorable du provincial, mais le vice-procureur, José Matrito, le 22 mars 1722, se méfiant de ses arguments lui est défavorable[705]. José da Natividade, deux ans plus tard, s'adresse à la curie générale et dépose une plainte. Il se trouve alors à Recife. Son parcours personnel l'a poussé à demander à son provincial d'être ordonné prêtre, puisqu'il remplissait les exigences des Statuts : il avait fait ses vœux depuis quatre ans et avait vingt-cinq ans. Il regrette que d'autres, entrés après lui, aient été ordonnés et pas lui. Il croit

---

[703] « Memorial do Padre Frei Gaspar de São João, Religioso capucho da Provincia de Santo Antonio do Brasil. », A. R. S. I. – Archivio Generale della Compagnia di Gesù, Estratti dal Fondo Brasile, 4, fol. 332 (r).
[704] Ce franciscain n'est pas dans la Table de franciscains (1717-1779).
[705] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 237.

être victime d'une « haine » particulière. Ainsi, les travaux les plus durs lui sont réservés : « couper le bois, prendre de l'eau, servir à la cuisine et travailler au potager. » Soucieux de son avenir, il va dénoncer au ministre général les humiliations subies mais la situation est devenue insoutenable. Il s'enfuit alors chez les Carmes à Recife où il croyait être protégé. Son intention était de préparer sa défense auprès de la curie générale à Rome. Six heures à peine après sa fuite, son gardien du couvent de Recife vient le chercher et le persuade que le provincial lui accorderait sous peu l'ordination et qu'il n'aurait pas à s'inquiéter de représailles. N'ayant quitté son couvent que depuis six heures, il n'était pas encore considéré comme apostat. Convaincu par ces arguments, José da Natividade rentre. Natividade croyait que son adversaire était João das Neves (n° 130), et il le tenait pour « un ennemi qui tramait contre lui »[706]. Gardien du couvent de Recife, João das Neves, a réussi à convaincre le provincial d'incarcérer quinze jours José da Natividade, ce qui a provoquer chez ce dernier une crise de folie. Sans savoir comment, José da Natividade a réussi à s'enfuir de l'*aljube*[707] conventuel et est allé directement à la cellule où logeait João das Neves. Sur son chemin, il trouve un morceau de bois avec lequel il va le frapper sur la tête et les bras. Conscient de la gravité de ses actes, il prend ensuite l'habit séculier et tente de partir pour le Portugal. Mais, ne trouvant pas le soutien espéré, il ne parviendra pas à quitter Pernambouc. Il ne lui reste plus qu'à quitter le cloître et à s'enfuir dans les *Sertões*. Repenti, ayant entendu dire que son ennemi n'était plus là, il veut ensuite rentrer dans sa province et réintégrer son couvent à Recife[708]. Le 8 juin 1724, le procureur général, João Dias da Conceição, implorera la pitié et le pardon du ministre général pour son confrère, José da Natividade, argumentant que, n'ayant commis aucun péché mortel, des peines légères étaient tout à fait compatibles avec la gravité de ses actes[709]. Le verdict final est prononcé le 24 juin 1724 : la peine est de deux mois de réclusion totale. Durant ces deux mois, vêtu d'une bure de novice, il devait suivre un jeûne strict, revenir à la spiritualité, et se soumettre à des « châtiments corporels »[710].

José de Santo Honorato[711], franciscain brésilien, dont l'activité principale avait été celle de prédicateur à Bahia s'était enfui à Lisbonne où il avait vécu quelques temps avant de se repentir. Il demandait à être réintégré dans sa province d'origine, Saint Antoine du Brésil et

[706] Prêtre et confesseur, il est décédé en 1732. Voir Tome II, Annexe I, n° 130.
[707] Prison construite à l'intérieur des couvents et destinée aux ecclésiastiques. Chaque couvent en avait un réservé aux transgresseurs.
[708] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 312r-v.
[709] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 312v.
[710] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 312v-313r.
[711] Ce franciscain n'est pas dans la Tableau des franciscains (1717-1779).

surtout, que soit retirée l'excommunication et les peines qui avaient été prononcées contre lui. Le 28 juillet 1723, le même procureur général, João Dias da Conceição, cherchera à satisfaire son désir de réintégration. Il revient, par contre, à son provincial au Brésil, de choisir les punitions les plus convenables à sa réintégration[712]. Mais avant de le renvoyer au Brésil, le procureur remet le frère apostat au gardien du couvent de saint François de Lisbonne[713], car la vie à Lisbonne avait été très dure pour José de Santo Honorato. Affaibli et malade, il devait s'y remettre de ses infirmités. Cependant, son désir de réintégration ne s'arrête pas là. Il voulait, semble-t-il, régler ses problèmes à l'intérieur de l'institution franciscaine pour ensuite intégrer une autre institution moins exigeante, aux pénitences moins rigoureuses[714]. Un point reste inexpliqué concernant sa plainte d'être constamment « persécuté » à l'intérieur de sa province brésilienne[715].

A la même époque, Genaro de Santo Antonio[716] s'enfuit en habit séculier. Son crime était le même que celui de son confrère José da Natividade. Il avait donné un violent coup de poing au gardien de son couvent[717]. Ainsi, dans deux affaires où des franciscains sont jugés pour des actes de violence commis contre leur gardien, ils sont accusés et jugés pour apostasie et sont condamnés comme tels[718]. La stricte observance des Statuts est alors mise en pratique. La notion d'apostat dans les Statuts était claire : apostats sont ceux qui, sans la permission du prélat, sortent de leurs couvents, pour vivre n'importe où, avec ou sans l'habit, seuls ou accompagnés[719].

Antonio das Chagas[720], choriste, s'est absenté du cloître sans y être autorisé. Harcelé et abandonné par ses confrères, Chagas se révélait « spirituellement perturbé ». Il souhaitait passer (transiter) à une autre « religion mendiante. » Cependant, pour réaliser ce passage, il devait être pardonné par ses supérieurs[721]. Le 23 septembre 1725, son procès pour obtenir le « transit » est accepté par le procureur général franciscain[722].

---

[712] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 298r-v.
[713] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 298v.
[714] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 298v.
[715] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 298v-299.
[716] Ce franciscain n'est pas dans le Tableau des franciscains (1717-1779).
[717] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 313r.
[718] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 313r.
[719] « Apostatas entendemos ser aquelles que sem licença, & obediencia de seus Prelados sahem fóra dos seus Conventos, ou andam por qualquer terra, ou lugar com habito, ou sem elle, sós, ou acompanhados, ainda que com pretexto de recorrerem aos Superiores, como por Constituição Apostolica está determinado. » Cf. *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, *op., cit*., Chapitre CXVII – Dos apostatas, p. 202.
[720] Il y a deux Antônio das Chagas, on ne sait pas quel des deux était l'impliqué (n° 135 et 143).
[721] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori , Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 332.
[722] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 332.

Raphael da Purificação (n° 232), Portugais, est un cas typique pour l'époque. D'abord, il déclare ne pas pouvoir s'adapter au climat du Brésil, pour ajouter un peu plus loin qu'il n'y a pas été bien reçu parce qu'il était originaire d'Europe. Méprisé et inquiété par les « Américains », il n'a pas réussi à servir la religion comme il le souhaitait. Ainsi, physiquement abattu et spirituellement démotivé, il veut rentrer au Portugal, sa terre natale, et s'intégrer dans une des provinces franciscaines prêtes à l'accepter. Il ne cherche que « la paix de son âme pour bien accomplir ses obligations de religieux »[723].

Le cas de Sebastião de Santa Rosa (n° 254) est plus exceptionnel. Il est prêtre prédicateur. Sa fuite est le résultat d'une longue histoire d'humiliations. Sebastião de Santa Rosa entreprend alors le long voyage de l'Amérique à Rome. Comment ? Il ne nous le dit pas. Sa plainte est jugée et il reçoit, le 15 juin 1725, un avis favorable à sa réintégration. La curie générale le confirme le 21 juin de la même année[724]. Les cas de harcèlement atteignent des prêtres et des frères lais. Comme Benedito de Santa Clara[725]. Le 28 mai 1728, il est jugé comme apostat. Selon son procès, il désirait changer de province, il voulait rentrer chez les franciscains de l'Arrabida, au Portugal, souhait qui lui a été accordé le 5 juin 1728[726].

La violence physique semble être le problème le plus commun dans le quotidien franciscain. Zacharias de Santa Elisabete[727] a vingt-trois ans, il est choriste. Son rapport n'est pas clair, mais révèle un jeune homme inquiet, voire instable. Il a été incarcéré dans l'aljube conventuelle où il n'avait ni de quoi manger ni de quoi boire. Son crime était d'avoir frappé d'un coup de poing un confrère. Malgré la violence de son action, il savait que la victime était vivante et qu'elle n'avait eu aucune séquelle. Selon Zacharias, son confrère n'avait pas versé de sang, « au moins ça », écrit-il. Après cet acte de furie, Zacharias a été accusé d'être violent et il est parti pour l'Europe. Après avoir obtenu le pardon, il ne veut plus rentrer au Brésil. Selon lui, le voyage de retour est si long et si dangereux qu'il préfère rester au Portugal. Il supplie alors pour être transféré dans une autre province franciscaine au Portugal ou n'importe où ailleurs. Le 28 mai 1728, son acte a été jugé et pardonné, et son désir d'intégrer une province portugaise est accueilli favorablement. Mais, pour cela, il devait d'abord passer six mois de réclusion dans l'*aljube*, vêtu en habit de novice et jeûner tous les jours. S'habiller

[723] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 349r-v.
[724] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 351-352.
[725] Ce franciscain ne figure pas dans le Tableau des franciscains (1717-1779).
[726] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 360r-v.
[727] Dans le Tableau des franciscains (1717-1779), Zacharias de Santa Elisabete n'est pas inscrit en tant que tel, mais il figure peut-être comme Zacarias de Santa Isabel (n° 669), car la reine Isabel ou Elisabeth d'Hongrie était la patronne du Tiers-ordre au Portugal et son prénom utilisé comme patronyme. Selon le Tableau des franciscains (1717-1779), Zacarias de Santa Isabel était « Européen » et est entré dans l'ordre en 1724. Voir le Volume II, Annexes I.

comme un novice peut être un signe de retour dans l'ordre et aux anciennes aspirations de pauvreté, chasteté et obéissance. Il doit vivre six mois de pain et d'eau. Après cette pénitence, il sera réintégré dans une province franciscaine portugaise[728].

Des études permettant d'approfondir la connaissance des rapports existant entre les membres des ordres au Brésil restent à réaliser. En ce qui nous concerne, les témoignages écrits que nous avons pu consulter, nous ont permis de constater que la violence est souvent au cœur des querelles internes chez les franciscains. Les nombreux cas de harcèlement, de persécutions et de violences physiques interrogent la structure institutionnelle et humaine des ordres réguliers et la place de la spiritualité comme idéal à suivre. La vie claustrale se montre ainsi pleine de contradictions et met en lumière le thème de la violence, des tensions et des désordres humains. Dans un tel contexte, on peut comprendre que la couronne portugaise et l'Église interviennent pour tenter d'améliorer les institutions religieuses.

La grande « liberté » des franciscains dans la capitainerie de Pernambouc est dénoncée par l'évêque de Pernambouc, Dom Luís de Santa Teresa[729]. Dans une lettre du premier avril 1743 adressée au roi Dom João V, l'évêque de Pernambouc fait part de sa préoccupation au sujet des nombreux cas d'apostasie chez les franciscains, car ces apostats vivent librement dans les *Sertões* où ils récoltent des aumônes, célèbrent et administrent les sacrements sans aucune autorisation. Ils ne sont donc pas qualifiés pour exercer ces ministères. Le plus grave pour l'évêque, c'est que ces franciscains égarés utilisent de faux papiers.

L'angoisse de Dom Luís de Santa Teresa ne porte pas sur la valeur des activités franciscaines. Pour l'évêque, la question est de savoir comment distinguer les bons curés des mauvais apostats, les missionnaires autorisés de ceux qui ne le sont pas toujours. Selon lui, les *Sertões* sont devenus les lieux de prédilection des les franciscains errants qui veulent se cacher. Les prélats, y compris l'évêque, se sentent impuissants face à une telle situation. La mission de gouverner le diocèse de Pernambouc, où les *Sertões* sont un défi, se révèle insurmontable. Les *Sertões* sont des refuges pour les apostats et les sacrilèges, car les apostats vivent de façon scandaleuse et administrent des sacrements à des excommuniés. Il s'agit d'une bataille, car les transgresseurs auraient, selon l'évêque, des « protecteurs » qui assurent leur « victoire » sur l'évêque.

Les transgressions et la mise en échec de l'autorité de l'ordinaire font partie du quotidien ecclésiastique. Les clercs apostats ne respectent ni son autorité ni sa mission de veiller sur le troupeau qui lui a été confié. Sont ainsi en danger « la gloire de Dieu, le service

[728] A. G. F. R., Archivio Generale dei Frati Minori, Códice SC 8, I et II (1706-1729), p. 361.
[729] A.H.U., Avulsos de Pernanbuco, Liasse 59, doc. 5036.

au roi et le bien-être des brebis. » Peut-on en conclure que le pastorat est en crise au Brésil ? Les indices confirment que le XVIII[e] siècle brésilien marque une transition fondamentale dans la façon d'exercer le pastorat ecclésiastique. Comme nous le verrons, la rupture avec le modèle d'une Église fondée sur les ordres réguliers (les franciscains, les jésuites, les bénédictins, les carmes, les oratoriens, etc.) est en cours. L'Église brésilienne, désormais régie par les ordinaires séculiers, prendra de nouvelles mesures pour revitaliser l'évangélisation, mais celle-ci échappera aux ordres religieux pour s'inscrire dans les cadres institutionnels du ministère épiscopal. Alors que l'évêque et le clergé séculier prennent en main l'évangélisation, les ordres encore fiers de leurs activités et de leur pouvoir face au pouvoir épiscopal perdent progressivement leur hégémonie.

3.4.1. Que se passe-t-il dans les autres ordres ?

Le recrutement de nouvelles vocations au Brésil est devenu de plus en plus sélectif. Si d'un côté les classes dominantes de la société brésilienne apportent un soutien matériel aux ordres, de l'autre, des membres de ces classes dominantes en sont exclus. Les ordres sont donc accusés de ne pas accepter les « fils de la terre », « les naturels ».

Les institutions religieuses avaient connu un essor considérable au Brésil. A la fin du XVII[e] siècle, avec les découvertes de métaux précieux les couvents occupent une place privilégiée. Le recrutement de nouveaux membres est une préoccupation pour la plupart des ordres. Cependant, Dom João V et les autorités locales commencent à prendre des mesures pour freiner les nouvelles vocations. Les ordres avaient augmenté leurs effectifs et consommaient beaucoup de ressources pour maintenir leurs structures conventuelles. A l'essor numérique des membres des ordres, s'ajoutait un renouveau intellectuel à Pernambouc car les maisons d'études fleurissaient et s'imposaient comme des espaces de réflexion philosophique et théologique. Ce renouvellement intellectuel n'a pas empêché que le 28 avril 1721, le gouverneur de Pernambouc, Manuel Rolim de Moura, se soit montré défavorable à l'ouverture de deux cours, l'un à Recife et l'autre à Olinda, créés par les jésuites. Pour lui, les couvents des jésuites se trouvaient trop près l'un de l'autre[730].

3.4.2. Les bénédictins.

[730] A.P.E.PE., DIII-18, 1696/1864, fol. 137.

La question la plus épineuse concernait le recrutement des *naturais*. Accueillir ceux qui naissaient au Brésil semblait poser problème aux différents ordres comme nous le verrons plus loin avec quelques exemples de plaintes adressées au roi et à son *Conselho Ultramarino* contre des prélats réguliers. Interrogés sur les accusations de ne pas accepter les « Fils de la terre », les ordres se justifiaient en avançant les prétextes les plus divers.

Chez les bénédictins le refus d'accepter les « naturais da terra » a provoqué une réaction des autorités locales. Informé et choqué par une telle mesure, le 7 décembre 1700, Pierre II envoie une lettre aux autorités de la ville d'Olinda et de Recife. Les notables de la ville de Recife expliquaient que les bénédictins n'acceptaient pas les « naturels de la terre » dans leur noviciat et, d'après les auteurs de l'accusation, cette pratique aurait fait l'objet d'un accord entre les moines « sans la considération due aux habitants de la capitainerie de Pernambouc », les « fils de cet État ». Selon les notables de Recife, si leurs couvents sont riches, c'est parce que les aumônes des habitants de Pernambouc ont été très généreuses. La richesse bénédictine découlerait du soutien financier donné par les « moradores » de Pernambouc. Pierre II s'adresse directement au général de l'ordre bénédictin et lui conseille de demander à ses prélats d'Amérique d'accepter dans leurs monastères les « fils du Brésil ». Il était incompréhensible et scandaleux d'interdire l'admission de ceux qui avaient contribué à l'implantation et au développement bénédictin. Les « Fils de la terre » ne pouvaient être empêchés de se mettre au service de Dieu[731].

Le 8 janvier 1701, les autorités de Pernambouc reçoivent de Pierre II une lettre dans laquelle le roi confirme son intérêt pour la question. Selon lui, le général de l'ordre avait été averti et lui avait certifié qu'au cours des trois dernières années, seize fils de la terre avaient été reçus dans l'ordre (ils étaient de Bahia, de Rio de Janeiro et de Pernambouc). Le général informait le roi que pendant sa gestion onze jeunes hommes avaient été acceptés et, parmi eux, seulement trois Portugais. Le roi trouvera donc les plaintes des pernamboucains injustifiées et rejettera leurs demandes[732]. On ignore le résultat de cette affaire, mais il est probable que cette querelle ne se soit pas arrêtée là.

3.4.3. Les carmes.

Le chapitre général des Carmes, du 25 février 1698, avait décidé que tous leurs étudiants du Brésil devaient poursuivre leurs études à Lisbonne. Mais à cette même époque le

[731] A.P.E.PE., DIII-18, 1696/1864, fol. 100.
[732] A.P.E.PE., DIII-18, 1696/1864, fol. 103(r).

provincial du Brésil écrit au roi pour le mettre au courant des progrès de ses étudiants qui d'ailleurs semblaient nombreux. Le but du provincial est clair, il veut obtenir de la couronne la confirmation de leur couvent comme centre d'études théologiques où se prépareraient les futurs missionnaires. Un couvent qui permettrait de former leur effectif sur place et non plus à Lisbonne, alternative plus coûteuse. Au courant des démarches faites par le provincial du Brésil et par la couronne portugaise, le général des Carmes prend les devants et donne au provincial de Bahia un avis favorable pour que ces religieux aient un cours de théologie et, qu'au terme des trois années d'études, ils puissent s'engager dans les missions[733].

Mais les Carmes d'Olinda ont aussi été dénoncés, car eux non plus n'acceptaient pas les « Fils de la terre ». Le 19 août 1724, João V avait reçu une lettre des autorités de la ville d'Olinda contre les carmes du couvent de sainte Thérèse. Les carmes répondent qu'ils n'ont pas le droit de les recevoir, car ceux qui veulent se faire carmes doivent aller au Portugal pour y déposer leur demande et prendre l'habit. Pour les dénonciateurs, le même argument avait déjà été avancé par les bénédictins[734]. Dans une lettre de João V aux autorités d'Olinda, la raison fondamentale de ce refus serait que les carmes reprochent aux *naturais da terra* d'avoir mal élevé leurs enfants. Les ordres se méfient des *naturais*, les carmes et les bénédictins ne veulent pas des « Fils de la Terre ». Ceux qui sont nés au Brésil semblent ne pas correspondre aux attentes des institutions religieuses européennes. Le conflit est confirmé dans une deuxième lettre du 18 août 1727. João V s'étonne que les bénédictins n'aient pas appliqué la décision en faveur des *naturais*. Pas seulement la leur mais aussi la décision de leur général. Étonné, il est vrai, mais aussi se méfiant des rapports des autorités de Pernambouc, João V se montre hostile à l'habitude des carmes de ne pas accepter « les fils de la Terre », mais attribue cette attitude aux négligences des parents. Selon le roi, les parents éduquent mal leurs enfants qui, élevés en toute liberté, seraient enclins à une vie pleine de vices. Ces caractéristiques des « Fils de la terre » les empêchent d'entrer dans les ordres. Le conflit entre les américains et les européens est en effet d'origine à la fois sociale, économique et politique. S'engager davantage dans une institution marquée par des règles et des coutumes, oblige à s'y adapter, ce qui pour « les Fils de la Terre » serait impossible. Ainsi, le roi conseille aux habitants de Pernambouc de changer leur façon de vivre et d'élever autrement leurs enfants, de : « leur donner une autre 'discipline' et les élever dans la crainte de Dieu, ces deux vertus sont celles qui leur permettront d'être accueillis dans la Religion[735]. »

---

[733] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 5, doc. 41.
[734] A.P.E.PE., DIII-18, 1696/1864, fol. 179.
[735] A.P.E.PE., DIII-18, 1696/1864, fol. 164 (r).

Selon les informations transmises par le gouverneur de Paraíba, Pedro Monteiro de Macedo, au roi, dans une lettre datée du 23 août 1738, les bénédictins étaient peu nombreux dans sa capitainerie. Ils étaient en charge de deux *aldeias* et il n'a connaissance d'aucune rumeur concernant leurs mœurs. Les carmes étaient plus nombreux en ville, ils s'occupaient du sacrement de la pénitence et de deux *aldeias*[736].

3.5. Le recrutement franciscain dans la Province de Saint Antoine du Brésil.

Le mode de recrutement de nouvelles vocations chez les franciscains au Brésil est encore peu connu. Dans la Province de Saint Antoine du Brésil, ce qui frappe c'est la diversité des origines géographiques des frères. Comme nous l'avons vu, les conditions à respecter pour entrer dans l'ordre figuraient dans les Statuts de la province[737]. Les exigences étaient strictes et claires : recevoir des novices était une prérogative du ministre général, du provincial ou du vicaire provincial[738]. Cependant, à Lisbonne, le procureur général franciscain de Bahia recrute des vocations portugaises sans aucun contrôle de la province. Après les avoir jugé aptes, le procureur, à son gré semble-t-il, les envoyait au couvent de Salvador et ensuite à Igarassu, car c'est là que les novices d'origine portugaise étaient destinés à vivre leur noviciat.

3.5.1. Les exigences à remplir pour devenir franciscain.

Le jeune doit être catholique et aucun soupçon ne doit peser sur la sincérité de sa foi. Le candidat doit être célibataire, âgé d'au moins seize ans, libre de tout lien matrimonial. De plus, celui-ci doit être libre et ne pas être de sang-mêlé jusqu'au quatrième degré. Ainsi, le candidat considéré comme ayant de bonnes origines ne peut être ni de sang juif, ni de sang

---

736 Concernant les carmes de Recife à l'époque coloniale, l'étude d'Elaine Cristina Canha a permis d'identifier les professions des pères de vingt-quatre de leurs membres. La plupart d'entre eux venaient de familles socialement privilégiées : huit étaient militaires, cinq travaillaient dans l'administration de la Chambre de Recife, quatre appartenaient à la noblesse, quatre à des lignées de seigneurs de moulin à sucre et trois étaient d'origine pauvre. Elaine Cristina Cunha, *A Ordem carmelita e a família pernambucana no Pernambuco colonial*. Monografia de conclusão de Curso em Licenciatura em História, Universidade Federal Rural de Pernambuco, 2008, p. 34. Les jésuites sont seulement trois, ont la responsabilité d'une école pour les garçons et sont disponibles pour les confessions. Les habitants les tiennent pour ambitieux, car ils sont impliqués dans des disputes de terre avec la *Santa Casa da Misericórdia,* et tous croient qu'ils manquent de sens de la justice. A.H.U., Avulsos da Paraíba, liasse 10, doc. 862.

737 *Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, Lisboa, Officina de Manoel & José Lopes Ferreyra, 1709.

738 Idem, Chapitre I, *De quem pode receber Noviços*, *op. cit.*, p. 1-4.

maure ou de païens modernes, même si c'est au quatrième degré[739]. En conséquence, être de sang-mêlé est un obstacle, car être descendant de juif, de nouveau-chrétien, d'Indien « moderne » ou de métis et de criminel, exclut toute possibilité de candidature. Les Statuts de la Province ont toujours été rigoureux à ce sujet puisque, selon les Décrets Apostoliques, les descendants de gens « infectés » sont inaptes aux ordres et au sacerdoce[740].

Etre en bonne santé constitue une deuxième exigence pour être admis dans la province. Les candidats doivent avoir un corps en parfait état, dépourvu de signes de maladies contagieuses. D'autre part, en ce qui concerne les capacités intellectuelles, les Statuts exigent une connaissance suffisante de la grammaire, c'est-à-dire, du Latin, car les candidats doivent pouvoir apprendre et suivre les cours sur le bréviaire, les Evangiles et le missel, selon ce qu'ordonne le concile de Trente. Les Statuts sont aussi réticents à accepter les candidats dont les parents sont pauvres et dépendent de leur soutien.

Cependant, les Statuts ne sont pas toujours aussi inflexibles. Si les candidats issus d'adultères ou ayant des parents sacrilèges se voient interdire l'accès à l'ordre, par contre, les fils illégitimes peuvent être admis dans deux cas et effacer leur passé : la noblesse des origines familiales de leurs parents et leur inclination pour les Lettres. Ces deux qualités peuvent effacer les défauts de leur naissance[741].

A la fin du XVIII^{e} siècle, une décision royale va tout changer. En effet, le 22 et 23 décembre 1778, le secrétaire de l'État portugais s'adresse au provincial et lui annonce la volonté de Maria I^{ère} de fixer à cinquante le nombre total de novices qui pourront désormais être recrutés au Brésil ou au Portugal[742]. Cette décision de la métropole pour restreindre le recrutement franciscain sous-entend que jusque-là le nombre d'entrées allait au-delà de

---

739 Idem, Chapitre II, *Da qualidade dos Noviços*, n^{o} 5 : « Seja de boa geração, convem a saber, que não seja descendente de Judeus, porque dos taes sómente não queremos que nenhum seja adimittido a o nosso habito, mas ainda que se não processe inquirição juridica para limpesa de tal linhagem, havendo alguma fama, por remota, & confusa que seja, de algum sugeyto, que pretenda o nosso habito: porque havendo qualquer voz, rumor, ou opinião da tal linhagem, não sómente não queremos que profece em nosso habito, mas que nem ainda se chegue juridicamente a apurar o ser, ou não ser da tal descendencia. Não sejam tambem de descendentes Mouros, ainda que convertidos, nem de hereges, por remotos que sejam, nem de gentios modernos dentro no quarto grao inclusive. »

740 Idem, n^{o} 6: « Porque (segundo os Decretos Apostolicos) os descendentes das linhagens sobredittas atè o quarto grao inclusive saõ inhabeis para receber o nosso habito, & profeçar em nossa Religião, & a Profissaõ que fizerem he irrita, & nulla. E por quanto parece à Provincia que houvesse mais restricção, reformação, & aperto sobre este particular, queremos que em tudo se guarde inviolavelmente o protesto, que fazem os Noviços quando profeçam, o qual vay posto no Capitulo settimo destes Estatutos. »

741 Idem, n^{o} 12, « Os filhos sacrilegos, & adulterinos pelos Decretos Apostolicos saõ inhabeis, & totalmente prohibidos para a recepçaõ do nosso habito, & os illegitimos, sendo de tal qualidade sua linhagem, ou tantas as letras, que suppram o defeyto da illegitimaçaõ do pretendente; em tal caso poderaõ ser recebidos, & naõ de algum outro modo, porque sempre haõ de ser filhos de legitimo matrimonio, & por taes tidos, & havidos os dignos dos nosso habito. »

742 A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 74, doc. 58 et 58ª.

cinquante. Au Portugal, Maria I[ère] crée, en 1781, un séminaire à Santarém, pour que le clergé séculier reçoive une formation différente de celle des ordres[743].

En 1779, la reine veut savoir exactement ce qui se passe à l'intérieur des institutions religieuses : le nombre de novices, de couvents et de membres et souhaite avoir un exemplaire des Statuts de la province franciscaine imprimé en 1709[744]. La reine ne connaîtra la réalité provinciale qu'à partir du rapport anonyme dont nous avons déjà parlé : la *Representação* (Rapport) des franciscains en 1780.

Les franciscains brésiliens qui demeuraient à Salvador de Bahia avaient solliciter l'intervention de D. Maria I[ère] dans la province. Le but de la *Representação* était de démontrer l'existence d'inégalités à l'intérieur de la province brésilienne du Nordeste où les *naturais* sont méprisés et les européens favorisés à l'accès aux charges les plus importantes de la province[745]. La *Representação* propose, qu'à l'exemple de Goa, la province ait à Bahia un délégué des *naturais* afin de les représenter et de dénoncer les violences exercées par les prélats. Entre autres revendications, trois sont à souligner : 1) que soit observé le Chapitre I des Statuts provinciaux : que seul le provincial puisse recevoir des novices ; 2) qu'aucun frère ne soit élu plus d'une fois au poste de provincial ; 3) que soit implantée dans la province la *Lei de Alternativa* pour les postes de la province entre les *naturais* de Bahia, de Pernambouc et des Européens.

Rappelons que selon le rapport, entre 1719 à 1780, la province n'a eu que quatre provinciaux brésiliens : deux de Pernambouc et deux de Bahia, mais ils n'ont pas exercé librement leurs charges de Prélats. Ils faisaient ce qui était déterminé par le « Chef ». Par ailleurs, c'est en raison de leur caractère influençable qu'ils avaient été élus. D'un autre côté, le couvent de Bahia pendant ces soixante-et-un ans n'a eu que deux gardiens brésiliens[746]. Cela démontre que dans la province les charges étaient contrôlées par un petit nombre de Portugais de Porto qui se relayaient. Les franciscains « Filhos da terre » sont ainsi mécontents de l'omniprésence portugaise.

Le portrait de la vie franciscaine présenté dans le rapport est troublant : ceux qui sont au pouvoir – les Portugais de Porto – choisissent ceux qu'ils veulent et font preuve d'une

---

[743] A. M. Espanha, « O poder eclesiástico. Aspectos institucionais. », In : *História de Portugal* , Direcção de José Mattoso, O Antigo Regime (1620-0808), Lisboa: Editora Estampa, vol. IV, p. 287-301.

[744] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 74, doc. 66.

[745] A.H.U., Liasse 180, N° 13.440.

[746] En 1720, Gonçalo de Santa Izabel (n° 307), brésilien, fut élu gardien du couvent de Salvador. Ce franciscain est né à Bahia et il est entré dans l'ordre en 1690 pour y occuper les fonctions les plus prestigieuses : lecteur, gardien, custode, provincial ; il est mort en 1750. Le deuxième gardien brésilien n'est élu qu'en 1764. Feliciano de Jesus Maria (n°649) est né à Bahia, il fut Provincial, Définiteur et Gardien. Il est mort en 1783.

capacité de persuasion importante pour « conquérir les faibles de caractères ». Les opposants des frères portugais sont inéluctablement harcelés et anéantis. Les résultats sont tragiques : « beaucoup de religieux américains sont morts, quelques-uns de maladie ; d'autres se sont tués volontairement ; d'autres sont tombés en apostasie, d'autres encore quittèrent la « Religion » et se sont sécularisés[747] pour fuir de telles souffrances. Quelques-uns se sont adressés en vain aux instances ecclésiastiques, les autorités de la province employant tous les moyens pour embarrasser les « américains ». Cette dispute éclaire les cas de conflits entre frères et la violence dans le cloître et dont nous avons parlé plus haut[748].

Un exemple nous est donné dans le chapitre provincial de 1743. Dans ce chapitre, le custode était brésilien et tous les autres étaient des Portugais de Porto. Six mois après son élection, le custode est décédé. Il est remplacé par un frère de Porto et toute l'administration de la province se retrouve ainsi entre les mains de frères originaires de cette ville. Les seuls chapitres où des définiteurs brésiliens étaient présents sont ceux de 1755 et de 1768[749].

Il faudrait analyser bien des situations particulières résolues par la couronne. Le 3 mars 1780, Manuel do Monte do Carmo Lobato (n° 787), originaire de Bahia, depuis longtemps dans le couvent de Salvador, s'adresse à la reine pour lui faire connaître son intention d'y rester à vie[750]. Maria I[ère] lui accorde non seulement la « résidence perpétuelle dans la province » comme elle le prie de continuer son ministère d'assistance aux prisonniers dans les prisons de Bahia[751]. Un cas typique de crise entre Portugais et Brésiliens a été vécu par João da Conceição[752]. Ce franciscain portugais était *donato*, il avait été rejeté parce qu'il était Portugais. Sa condition de *donato* aurait aussi pu lui causer des problèmes. Cette catégorie dans l'institution franciscaine était une réminiscence de la vie monacale bénédictine du Moyen Âge. Mais les brésiliens n'étaient pas attirés par ce genre de vie. Le 28 mai 1779, Maria I[ère] prend João da Conceição sous sa protection, mais il ne sera admis dans la province que le 10 janvier 1780. Cette protection lui a permis d'entrer chez les franciscains de Bahia et

[747] C'est à dire sont passés au clergé séculier, pratique assez commune dans les temps de crise.

[748] Il s'agit du sous-chapitre 3.5.

[749] « (…) no [ano] de 1743. O Custódio deste último Capítulo, que era Brasileiro, morreu aos seis meses depois da sua Eleição, em cujo lugar elegeram a um filho do Porto, e com esta eleição ficaram todos os da Meza da Definição naturaes do Porto. E é bem verdade que nos dois Capítulos Celebrados nos anos de 1755, e de 1768, em que foram Provinciaes os dous últimos Brasileiros, além destes houveram na Meza da Definição dois Definidores naturaes do Brasil, o que tudo consta do Catálogo incluso das eleições. » A.H.U., Liasse 180, N° 13.440.

[750] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 75, doc. 14.

[751] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 75, doc. 26.

[752] Ce franciscain n'est pas présent dans le *Liber Mortuorum* de Sebastião de Santa Anna. A.P.F.R., Liber Mortuorum P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Voir le tableau des franciscains (1717-1779), volume II de la thèse.

d'y rester, la reine doit ordonner que personne ne le lui interdise et lui accorde le statut de frère lai dans cette province[753].

Dans cette fin de siècle, les franciscains du Brésil ne sont donc plus maîtres d'eux-mêmes. Tout est réglé et décidé à Lisbonne. Maria I[ère] se méfiait des ordres religieux et l'administration royale les surveille de très près. En intervenant systématiquement, l'année 1780 sera décisive. La crise ouverte qui éclate entre les franciscains portugais et ceux qui sont nés au Brésil survient à un moment où ils avaient plutôt besoin d'assurer leur stabilité.

3.6. Le réseau de la mendicité franciscaine.

Depuis leurs débuts en terres brésiliennes, les franciscains ont toujours pu compter sur les dons des seigneurs et du peuple pour l'établissement et pour l'installation de leurs couvents. Les donataires, les capitaines et les habitants assuraient à travers leurs aumônes à travers leurs aumônes la subsistance des couvents et des frères. Appartenant à unordre mendiant par excellence, les missionnaires se prévalaient de toutes les contributions, particulièrement de celles qui avaient le mérite d'être inscrites dans les livres locaux, « les livres des gardiens. » Ainsi, nous pouvons avoir une idée de ces donations et de leur valeur pécuniaire. La quête des frères ne se bornait pas aux seigneurs aisés. Progressivement, ce groupe a en effet diminué l'aide économique qu'il apportait aux ordres mendiants. Cela explique l'intérêt des franciscains pour les aumônes des Noirs[754]. On sait très peu de choses sur cette pratique qui consiste à recourir aux « moins aisés » de la société coloniale brésilienne. D'un autre côté, il nous semble important de souligner qu'au XVIII[e] siècle la recherche des moyens de subsistance des mendiants se concentre sur les régions de l'arrière-pays. L'organisation de la quête et des quêteurs à l'intérieur de la province franciscaine respecte une logique de délimitation géographique de la quête et la distribution du produit parmi les communautés conventuelles dépend des nécessités de chacune. Le type d'aumônes et la distribution des biens récoltés peuvent nous donner des indices supplémentaires sur une pratique religieuse négligée par les historiens brésiliens ; or, elle est fondamentale pour comprendre les liens économiques qui lient des groupes souvent considérés comme

---

[753] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 75, doc. 11.

[754] Progressivement, les mendiants se tournent vers les gens moins aisés de la colonie et beaucoup de récits du début du XIX[e] siècle relèvent ce changement. J. F. Hauck, « A Igreja na emancipação ». In : *História Geral da Igreja na América Latina.* Tomo II/2: *História da Igreja no Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1985, p. 92.

antagonistes dans une société composée « des petits et des grands » et dont le système de solidarité deviendra une marque de la chrétienté brésilienne.

Le Brésil apparaissait comme une source inépuisable de richesses, ses habitants aussi. D'autre part, les quêteurs non autorisés étaient nombreux et provoquait des situations que réprouvaient l'État et l'Église. L'importance économique des quêtes et des aumônes était souvent à l'origine de troubles et de conflits à l'intérieur des communautés conventuelles. L'accumulation de biens a fini par créer une certaine spéculation autour des couvents. Beaucoup de religieux et de gardiens ont même été mêlés à des transactions illicites profitant des revenus accumulés sous prétexte de secourir les couvents nécessiteux et de régler des dépenses liées à des commandes arrivées de la métropole portugaise[755].

Il faut souligner qu'un couvent, selon sa situation géographique, recevait l'autorisation du chapitre provincial pour quêter dans une région prédéterminée à laquelle il était tenu de se limiter. Les chapitres provinciaux se chargeaient de nommer des frères quêteurs prêtres et frère lais. Les aumônes devaient être remises aux gardiens des couvents auxquels les quêteurs appartenaient et, au moindre manquement, le frère quêteur était destitué de sa charge, ne pouvant plus exercer ce ministère. Ainsi, le ministère de quêteur était fondamental dans la structure de la vie franciscaine et exigeait des frères aptes, que ce soit en matière de santé, ou d'honnêteté. Les caractéristiques de ce ministère poseront problèmes au fur et à mesure que ces deux exigences seront remises en question, comme nous le verrons plus loin[756].

Une autre question, plus grave, se posait quand les espaces de quête déterminés par le chapitre provincial étaient « envahis » par les frères d'un autre couvent. Les frères étaient installés prioritairement dans les villes les plus importantes de la colonie, les quêtes, par contre, avaient lieu dans les *Sertões*. Cela nous est confirmé par le type d'aumônes considérées comme les plus importantes pour la subsistance des couvents et sur lesquelles les frères quêteurs comptaient davantage : bétail, sucre, farine, légumes, tabac, farine de manioc, briques et toiles. Il faut souligner une particularité : il était interdit d'accepter des dons en argent ou des métaux précieux (or ou argent)[757].

L'action mendiante des franciscains est liée à deux types d'intérêts bien précis. D'abord un intérêt collectif, ils mendiaient pour la subsistance des missions et des couvents. L'autre intérêt, plus personnel, consistait à aider un membre de leur famille. Les quêteurs s'engagent dans le vaste territoire pour solliciter toute sorte d'aumônes. Ainsi le procureur

[755] A. C. P. S. A. B., p. 139.
[756] A. C. P. S. A. B., p. 116.
[757] A. C. P. S. A. B., p. 108.

général de la province de saint Antoine du Brésil, Inácio das Neves (n° 577), s'adresse à Dom João V pour lui demander une prorogation de deux ans à Minas Gerais. Sa quête est destinée à financer l'achèvement des travaux des couvents et des églises conventuelles de sa province. Le 30 novembre 1741, le roi ordonne au vice-roi de vérifier la véracité des arguments présentés par Inácio das Neves. Un an plus tard, le 13 novembre 1742, le vice-roi reconnaîtra que la pauvreté franciscaine oblige les frères à dépendre des aumônes de bienfaiteurs, notamment pour les réalisations de travaux dans les convents. Le vice-roi les autorisera donc à mendier à Minas Gerais pour une période d'une année[758].

Mais ce genre d'activité, et ses excès, est devenu un problème pour les autorités locales, pour les institutions et pour les individus qui en profitaient. Le 1er avril 1743, l'évêque de Pernambouc, Luís de Santa Teresa, dénonçait les frères apostats qui allaient dans les *Sertões,* célébrer et administrer les sacrements avec de faux papiers. Il souligne que les franciscains ne peuvent pas quêter sans sa permission[759].

La division géographique des régions pour la quête tenait compte des circonscriptions géographiques de l'Amérique Portugaise où les couvents étaient établis ainsi que des productions économiques de ces mêmes régions, au profit surtout des maisons de formation, voire d'études[760]. En 1675, ayant obtenu la permission pour commencer la nouvelle construction de l'église et du couvent de Salvador de Bahia, depuis longue date maison d'études en théologie, le chapitre provincial de 1686 demanda à plusieurs couvents de contribuer aux travaux. Il fut décidé une somme annuelle pour chaque couvent en fonction de ses possibilités : le couvent de Sergipe do Conde, dans le hinterland de Bahia, 20 000$; le couvent de Paraguassú, 20 000$; les autres couvents de la région de Bahia contribueraient à la hauteur de 10 000$. Par contre, aux couvents de la région de Pernambouc, dont le couvent d'Olinda était la maison d'études, il n'a été demandé que 10 000$[761]. Une question s'impose : comment pouvaient-ils demander une somme d'argent s'il leur était interdit de recevoir des aumônes en espèces, or et argent ? Certes, les produits de la terre (le sucre, le tabac, le coton etc.) étaient souvent utilisés comme des monnaies de substitution.

Ces aumônes étaient donc récoltées chez les moyens et grands propriétaires de terres. Ainsi, la plus grande partie des ressources des couvents parvenait de gens aisés qui avaient déjà des biens dans les lointaines terres des *Sertões*, terres d'arrière-pays souvent considérées

[758] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 38, doc. 60ª.
[759] A.H.U., Avulsos de Pernanbuco, Liasse 59, doc. 5036.
[760] A. C. P. S. A. B., p. 111, 134.
[761] A. C. P. S. A. B., p. 109.

comme dangereuses mais qui progressivement devenaient des lieux de productions comme l'indique le type de produits collectés. A priori, les quêtes franciscaines étaient faites deux fois par an, selon l'état de santé et les conditions physiques des quêteurs. Les grandes distances parcourues, souvent à pied puisque l'utilisation du cheval était aussi interdite, étaient la cause de leurs fatigues et maladies. Quand un couvent responsable de la quête dans une région ne le faisait pas, un autre couvent plus proche en était chargé; alors le chapitre provincial déterminait à quel couvent appartenait le produit. Il était hors de question de perdre une occasion de recevoir des dons[762].

Cette pratique de la quête faisait partie de leur structure non seulement spirituelle mais aussi matérielle. Il existait une pratique d'aide réciproque entre les couvents qu'eux-mêmes, dans le chapitre provincial de 1681, qualifiaient d' « aumônes entre couvents » : le couvent de Bahia devait donner aux couvents de la province qui en avaient besoin une « esmola » de cire au couvent de Cairú ; le couvent de Paraíba devait envoyer au couvent d'Olinda, maison d'études, vingt bœufs tous les ans[763]. Cette dynamique de partage des dons n'était pas toujours observée, et les décisions d'aides mutuelles faisaient souvent l'objet de notifications et de remarques des prélats franciscains pour qu'elles soient vraiment pratiquées[764].

La quête pouvant provoquer des conflits entre les institutions ecclésiastiques, les franciscains en sont arrivés à délimiter des zones de mendicité en respectant la géographie de la province. Le couvent de Salvador s'occupait de la quête dans tout l'hinterland central de Bahia, ceux de la ville de Cairú et de São Francisco do Conde se partageaient l'hinterland du sud de Bahia. Restait pour les couvents de Sergipe d'El Rey, à São Cristovão, et de Penedo, à Alagoas, toutes les villes et *Sertões* de cette vaste région. Pernambouc s'occupait de quêter dans la ville de Recife et dans ses *Sertões* ainsi qu'à Olinda. Le couvent de Paraíba allait quêter vers le nord. Une géographie de la quête a ainsi été mise en place et concernait la plupart de couvents. Il y avait des règles et des normes sévères, aucun couvent n'avait le droit d'aller au-delà des frontières établies, sauf cas de nécessité absolue et avec la permission du convent concerné et du provincial. Les franciscains ont surtout installé des réseaux de quête dans les grandes fazendas et les moulins à sucre. Selon les *Atas Capitulares*, ils devaient

[762] A. C. P. S. A. B., p. 115.
[763] A. C. P. S. A. B., p. 106, 120.
[764] Au Chapitre Provincial de 1702, le couvent de Salvador de Bahia partage avec le couvent de Cairú, dans l'hinterland de Bahia, la quête de cire pour les lampes.

quêter surtout de la farine, du bœuf, du sucre, ainsi que d'autres produits, comme le tabac, car ils pouvaient l'échanger ensuite dans le commerce contre des denrées alimentaires[765].

Comme on l'a dit plus haut, les franciscains d'Igarassu (Pernambouc) se sont heurtés aux femmes du Recolhimento de Nossa Senhora da Conceição. Ce refuge avait été créé pour accueillir les femmes repenties en situations difficiles et ses fondatrices quêtaient dans la région où les franciscains circulaient. Les franciscains accusèrent le capitaine-major d'avoir permis cette fondation malgré les interdictions royales. Mais cet argument n'était qu'un subterfuge car les frères se refusaient en fait à partager la région avec une autre institution quêtant pour survivre[766]. La réponse de la couronne fut favorable aux franciscains, car la population ne pouvait pas soutenir plusieurs institutions à la fois[767]. Cependant, malgré les arguments franciscains et l'avis officiel, les « femmes mendiantes » parviennent à achever la construction de leur couvent.

Sans aucun scrupule, le syndic général franciscain Antônio Correia de Freitas avait recouru au *Conselho Ultramarino* pour leur interdire de continuer à mendier dans la région d'Igarassu, région réservée au couvent franciscain. Or depuis 1685, 1702, 1742 et 1743 il était interdit d'établir de nouvelles fondations conventuelles au Brésil[768].

Selon le représentant du couvent, Correia de Freitas, ces femmes recevaient comme aumônes, des bœufs, de la farine, du tabac et beaucoup d'autres choses encore comme les franciscains. Les aumônes reçues avaient diminué et le couvent a donc souffert directement de cette concurrence féminine. Une quêteuse particulièrement audacieuse, Lourença semblait avoir un certain charisme car c'est elle qui était à la tête du mouvement mendiant féminin d'Igarassu. Après quelques années de dispute au sujet des limites de la quête à Igarassu, les femmes vont signer un document de renonciation. Le *Concelho Ultramarino* fera une enquête sur ce *Recolhimento* féminin d'Igarassu, sur sa fondation et sur les moyens tout à fait inusités que ces femmes avaient choisis pour vivre. Le capitaine-major assurait au *Conselho* que cette entreprise n'était ni un couvent ni non plus un hospice, c'était une maison de femmes dévotes

---

765 S. C. C. Almeida. *O sexo devoto: normatização e resistência feminina no império português XVI-XVIII*. Recife: Editora Universitária/UFPE, 2005, p. 243-244.

766 Idem, ibidem, p. 243-244.

767 « Que os conventos existentes, como o de Santo Antonio, recebiam muitos danos provocados pelas novas fundações de casas pias por não poderem mais aquelas conquistas sustentar mais conventos mendicantes do que os que se acham edificados, como atestavam os mesmo oficiais da câmara, recorriam a mim pedindo lhe mandasse passar provisão em que ordene se observe a de 07/ 04/1709 e que se não possa fundar convento e edifício algum no distrito de sua capitania e na Bahia sem especial ordem minha e juntamente que nenhuma das câmaras da vila pertencentes aos ditos distritos possam doar terras ou igrejas a religiosos algum para novas fundações de conventos e hospícios sempre ser ouvido o prelado do convento mais vizinho, para que se evitem contendas que não servem mais que de perturbarem as consciências; atropelarem as minhas leis [...] », Idem, ibidem, p. 247-248.

768 Idem, Ibidem.

avec une église[769]. Une forme de vie religieuse féminine qui commençait à se répandre malgré les persécutions et les accusations sur leurs fondateurs et sur les femmes elles-mêmes.

Cependant, l'activité mendiante ne se restreint pas au Brésil, plusieurs ordres traversent l'Océan pour trouver les moyens d'assurer leur vie matérielle au Portugal ou dans n'importe quelle autre contrée de l'Empire Portugais. Le 15 décembre 1748, les franciscains du couvent de saint François de Lisbonne, après un avis favorable de leur gardien et de leur provincial, avaient reçu la permission royale de se rendre en Amérique pour y mendier et trouver ainsi le moyen de financer la construction de leur couvent. Cette permission, octroyée pour une période de trois ans, pouvait être renouvelée selon l'avancement des travaux. Ainsi, les franciscains arrivés de Lisbonne établirent une route de quête sans précédent. La seule exigence qui leur était imposé, c'est que les habitants du Brésil ne soient pas obligés de contribuer en faveur des franciscains mendiants de Lisbonne qui devaient respecter la liberté et la générosité brésiliennes. Par ailleurs, le roi n'obligeait ni les sergents-majors ni les capitaines à accompagner ces missionnaires mais il a tenu à leur assurer des guides capables de leur faciliter la quête[770].

Le tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, est un événement tragique qui a révélé l'importance du Brésil pour l'avenir de la métropole. Le Brésil a en effet envoyé non seulement des matières premières utilisées dans la reconstruction de Lisbonne, mais aussi un réconfort spirituel et de l'argent. A partir de 1755, les franciscains portugais de la province de saint Antoine du Portugal vont sans cesse traverser l'Atlantique en quête de moyens pour reconstruire le couvent franciscain de Lisbonne, le couvent le plus célèbre au cœur du royaume portugais[771].

En 1780, il est établi que toutes les aumônes devaient être remises aux syndics des couvents et non plus aux gardiens[772]. Cette mesure prise en chapitre provincial est peut-être le signe d'une certaine méfiance vis-à-vis des frères quêteurs ; elle peut aussi justifier l'existence du syndic, charge attribuée à un laïc de l'extérieur qui gérait les biens matériels de la fraternité provinciale. Quoi qu'il en soit, ces déterminations étaient adressées à tous les couvents. Les aumônes étaient réservées aux besoins des couvents et des frères, il ne nous est parvenu aucun indice d'un emploi social de ces dons. La seule tradition pratiquée depuis toujours, c'est la distribution des pains aux « pauvres de saint Antoine. » Il nous est difficile d'établir quels

[769] S. C. C. Almeida. *O sexo devoto: normatização e resistência feminina no império português XVI-XVIII*. Recife: Editora Universitária/UFPE, 2005, p. 254.
[770] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 73, doc. 53.
[771] A. P. E. BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 61, doc. 5.
[772] A. C. P. S. A. B., *op. cit*. p. 134.

pauvres étaient assistés par les franciscains, nous manquons de sources sur ce sujet. Toutefois, nous pouvons estimer que c'étaient les plus démunis de la colonie : des Noirs, esclaves ou libres, et des Indiens[773].

3.7. Quête pour les proches et les affaires de famille.

Une des caractéristiques qui se dégage de la pratique de la quête franciscaine, c'est la double appartenance, d'un côté, la famille « de sang » et, de l'autre, la famille spirituelle. Entre la famille spirituelle et le ventre maternel, s'inscrit le lien de la pauvreté qui les rapproche et fait tomber la frontière susceptible de les séparer. La pauvreté révèle alors non seulement le dénuement franciscain mais surtout le tissu social d'où émerge les vocations franciscaines. Les franciscains devant secourir leurs proches et leur institution, ils deviennent des « passeurs » d'un genre singulier. Protecteurs des mères et des sœurs, les franciscains qui s'occupent de leurs familles ne sont pas rares. Ils révèlent l'existence d'une certaine complicité entre les deux institutions : la famille et l'ordre. Les Statuts de la province sont clairs : il est interdit d'accepter un candidat dont dépend une famille[774]. En 1738, Zacarias de Santa Isabel (n° 669)[775] s'adresse au roi pour lui demander la permission de passer aux mines (il ne dit pas lesquelles) pour une période de trois ans. C'était un voyage d'affaires, il voulait vérifier la situation financière de son frère, le sergent-major Manuel Ribeiro, estimer ses dettes et contacter ses débiteurs. Ribeiro, selon Zacarias de Santa Isabel, était dans l'incapacité de s'en charger. Le 16 juin 1738, le roi, avant de lui accorder une telle permission, va demander au vice-roi de mener une enquête sur cette affaire[776]. Le 10 avril 1739, le vice-roi répondra qu'après un examen minutieux, il a constaté les dettes du Sergent-major Manuel Ribeiro et, considérant son état de santé, lui, le vice-roi est favorable à la requête de frère Zacarias de Santa Isabel. Le vice-roi autorise exceptionnellement son voyage et lui donne un an et demi pour rester dans la capitainerie de Minas Gerais[777].

---

[773] J. F. Hauck, « A Igreja na emancipação. », *op. cit*., p. 17.

[774] « Se seus paes, & irmãos tem de que se sustentem, sem dependencia de que o pretendente fique no seculo para seu remedio, & sustento. », *Cf. Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil*, Chapitre I, *Da qualidade dos Noviços*, Interrogatório, n 11., *op. cit*.

[775] A. P. E. BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 62, doc. 29 ; Portugais du Porto, Innocêncio de Sancta Anna a pris l'habit le 14 juillet 1724. Prête et prédicateur, il est décédé le 11 octobre 1785. *Cf*. A. P. F. R., Livro III-1 : Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Cópia 20, s/d.).

[776] A. A. P. BA., vol. 35, doc. 7.

[777] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial, Liasse 35, doc. 7ª.

Le vice-roi du Brésil, André de Melo e Castro[778], reçoit une lettre de Dom João V lui annonçant que le frère Inocêncio de Santa Anna (n° 425), franciscain de la province de saint Antoine du Brésil, avait une permission spéciale de son ministre général, confirmée par le nonce de Lisbonne, pour se rendre dans les mines. La date de cette permission était du 5 octobre 1740. Le produit de la quête d'Inocêncio de Santa Ana n'est pas destiné à son ordre, mais à sa mère et à sa sœur qui se trouvent dans une situation tellement précaire que le franciscain se voit obligé de les secourir. Dans sa lettre, le religieux indiquait qu'un des objectifs de sa quête était de réunir une somme lui permettant de marier sa sœur, en d'autres mots : de constituer un patrimoine qui lui servirait de dot[779].

[778] André de Melo e Castro, 4e conte des Galveias, a été vice-roi du Brésil du 11 mai 1735 au 17 décembre 1749.
[779] « dar estado a uma irmã », A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 62, doc. 29a et 29b.

Chapitre IV

Les formes de vie franciscaine et la société coloniale brésilienne.

Les missionnaires et leurs institutions disposent de plusieurs termes pour désigner les habitants du Brésil. Les franciscains de la province de l'Immaculée Conception de Rio de Janeiro utilisaient le terme *Brasiliense* pour désigner celui qui était naturel du Brésil et *Européen* pour celui qui était né au Portugal[780]. Dans la province franciscaine de saint Antoine du Brésil, la question, semble-t-il, était plus complexe. En répertoriant les dénominations utilisées pour définir l'origine des frères, nous avons pu repérer une certaine difficulté à nommer l'autre, car la pluralité des origines les obligeait à créer un nom pour ce qui n'était pas encore bien éclairci. Selon les informations du nécrologe, celui qui est né au Brésil est désigné par le terme d'*Americano,* tandis que celui qui est né au Portugal est qualifié d'*Européen*.

En ce qui concerne la province franciscaine du Nordeste, les données sur les franciscains nous ont été transmises par un manuscrit de Sebastião de Jesus Santa Ana (n° 853)[781]. Ce franciscain entre dans l'ordre en 1761 et il se dit d'*Europe*. Il s'engage dans des recherches dont le point de départ est la fondation de la custodie en 1585 pour aller jusqu'en 1810. L'objectif de son travail est de sauvegarder les « mémoires » des frères anciens déjà disparus et de ceux que sont encore en vie. Ses recherches sur chaque frère, aident à mieux connaître les particularités de membres jusqu'alors peu connus. Sebastião a été provincial entre les années 1804 et 1810. C'est ainsi que nous avons pu établir un tableau récapitulatif des franciscains de 1717 jusqu'en 1779, le temps de Jaboatão. Ce document nous a permis de saisir l'essor du monde franciscain et l'action évangélisatrice au XVIII^{e} siècle[782].

Une autre source, le franciscain luso-brésilien, Apolinário da Conceição, idéologue d'un Empire Portugais franciscanisé, présente des chiffres qui peuvent être considérés comme fiables si on les compare avec d'autres de la même époque. Il nous rappelle aussi qu'il y a plusieurs façons d'être disciple du « Séraphin humain ».

---

[780] S. Ellebracht, « Religiosos franciscanos da Província da Imaculada Conceição do Brasil na colônia e no Império », In : *Vida Franiscana*, Petrópolis, Vozes, 1990. Depuis 1978.

[781] A.P.F.R., Livro III-1 : Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Cópia 20, s/d.).

[782] Voir Tome II, Annexe I - Les franciscains (1717-1779).

Depuis sa fondation au XIII^e^ siècle, l'ordre connaît une expansion majeure avec les fondations de provinces en Europe. L'augmentation de son effectif est déjà visible lors du premier chapitre des Nattes, en 1217. A cette occasion, éclatent des divisions portant sur les conceptions de vie franciscaine, celle du fondateur et celles d'autres groupes à l'intérieur de l'ordre. Ces dissensions dans l'ordre, proviennent de la pluralité des visions concernant la mission ou la vie quotidienne. Elles obligent à prendre des chemins opposés. La diversité des branches franciscaines est, donc historiquement, le résultat de ruptures à l'intérieur de l'ordre.

Les groupes qui survivaient aux ruptures formaient un nouveau réseau au service de la spiritualité séraphique. Plus que cela, ils rendaient possible un essor spirituel au-delà de l'institution, car la mystique n'était pas limitée aux ordres franciscains bien qu'ils fussent les mieux placés pour sauvegarder le message de la fraternité universelle. Comme nous l'avons vu, le premier ordre des Frères Mineurs s'est bien implanté au Brésil ; le deuxième ordre, des Sœurs Clarisses, ne réussira qu'en 1676, à Salvador de Bahia. Les capucins français, membres eux aussi du premier ordre, font un bref passage au XVII^e^ siècle, à Rio de Janeiro et au Maranhão et ce n'est qu'au XVIII^e^ siècle que les capucins se fixent à Salvador et à Recife. C'est encore Apolinário da Conceição qui rattache d'autres institutions religieuses aux provinces franciscaines. Il veut, semble-t-il, démontrer que d'autres institutions liées à la spiritualité séraphique ont trouvé leur place dans l'Empire Portugais.

TABLEAU XII
Les capucins au Brésil au XVIII^e^ siècle[783]

Préfectures Capucines	Hospices	Missions	Total de membres
Pernambouc	1	8	12
Bahia	1	10	16
Total	2	18	28

TABLEAU XIII
Monastères et *Recolhimentos* féminins[784]

Villes	Monastères	Recolhimentos	Total de membres
Bahia	2	1	108

[783] *Cf.* Apolinário da Conceição, *Claustro franciscano...*, *op. cit.*, p. 200.
[784] Idem, Ibidem.

Rio de Janeiro	-	2	62
Total	2	3	170

Cet héritage spirituel arrive aux Amériques en proposant une fraternité universelle inaugurée par les mouvements laïcs du XIII[e] siècle. Apolinário da Conceição disait à ce propos : « La famille américaine de François… ». A-t-il existé une culture franciscaine autour de la notion de « famille » capable de rassembler les quatre parties du monde ? Nous avons, en vain, tenté de trouver des expressions telles que la «famille franciscaine européenne », ou la « famille franciscaine asiatique », aucune trace d'une « famille franciscaine africaine »[785]. Il nous semble que la « famille spirituelle franciscaine », dont les franciscains sont si fiers d'être les porte-paroles, est liée à leurs actions qui mettent en relation des peuples distincts. C'est le résultat de l'évangélisation dans le contexte colonial : annoncer le Christ, amener les incroyants à la conversion au Christ et au roi.

4.1. Les Tiers-ordres de la Pénitence : entre spiritualité et influences.

Considérée comme la confrérie par excellence des Blancs, le Tiers-ordre, constitué par les élites coloniales, était à l'origine de la présence des franciscains au Brésil. Arrivés à Olinda en 1585, les franciscains seront accueillis par Maria da Rosa, veuve pieuse qui avait formé une petite communauté de femmes sous la dévotion et la spiritualité de saint François d'Assise. Maria da Rosa avait fait le vœu d'offrir ce lieu aux premiers franciscains pour qu'ils y établissent leur vie conventuelle. C'est ainsi que les franciscains en ont pris possession dès leur arrivée. L'histoire, devenue légendaire, du rapport entre les franciscains et Rosa va symboliser l'alliance entre les laïcs, qui forment le Troisième ordre et les franciscains du Premier ordre. Pour un groupe de femmes, Maria da Rosa s'occupera de la fondation du fameux *Recolhimento da Conceição*.

La tertiaire franciscaine Maria da Rosa devient une actrice fondamentale pour l'expansion des frères mineurs au Brésil. Elle sera prise comme modèle du Tiers-ordre

[785] *Primazia serafica na regiam da America, novo descobrimento de santos, e veneraveis religiosos da ordem serafica, que enobrecem o Novo Mundo, com suas virtudes, e acçoens. Offerecida ao senhor Domingos Martins Brito, em a Cidade do Rio de Janeiro primeiro Irmão Geral da Confraternidade das Tres Ordens do Serafico Patriarcha S. Francisco, especial da Provincia da Immaculada Conceiçaõ de Nossa Senhora do Estado do Brasil, Syndico Geral perpetuo da mesma, e Ministro, que foi tres vezes da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia. Escrita por Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo Capucho, filho professo da dita Provincia, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio de Sousa da Sylva, 1733, p. 173.

franciscain dans ce pays. Le nombre de femmes et d'hommes qui ont professé la spiritualité franciscaine est difficile à évaluer. Apolinário da Conceição avoue qu'il n'a pas réussi à estimer avec précision le nombre de franciscains du Tiers-ordre présents dans l'Amérique. Il peut témoigner de leur grand nombre mais il est pour lui plus facile de compter les étoiles dans le ciel que les franciscains dans le monde. A titre d'exemple, dit-il, on sait qu'à Lisbonne ils étaient plus de vingt-mille et qu'au couvent de saint Antoine à Rio de Janeiro résidaient sept-cents tertiaires[786].

L'église du Tiers-ordre de saint François, confrérie créée en 1695 à Recife, est subdivisée en plusieurs petites chapelles. En effet, les dévotions particulières ont tendance à se multiplier à l'intérieur d'une chapelle où prolifèrent les saints et les saintes de tout rang. Fameuse comme « la chapelle dorée », l'église des tertiaires franciscains de Recife connaît son apogée vers la moitié du XVIII[e] siècle. Si on en croit les informations de Loreto Couto, cette confrérie comptait mille-huit-cents membres « dévots dans leurs exercices spirituels et leur ferveur pour le culte divin ». Ils n'hésitaient pas par exemple à mettre leurs fortunes au service des processions et festivités, mais aussi de l'assistance aux pauvres[787]. Parmi les nombreux membres, on est frappé par la forte participation de clercs séculiers jusqu'aux plus hauts degrés de l'administration[788].

4.2. Le Clergé séculier et le Tiers-ordre à Pernambouc.

Arrêtons-nous un moment sur les rapports du Tiers-ordre avec les séculiers. C'est en 1695 que le Tiers-ordre de Recife a accueilli le premier prêtre séculier Antônio Alves Pinto : « Le 12 juin 1695 le vénérable père Antônio Alves Pinto a été accepté dans le Tiers-ordre. Le révérend père Visiteur Général l'a nommé comme ministre du Tiers-ordre, et Alves Pinto, pour sa part a promis d'observer les Statuts de l'ordre : et moi le père Antônio da Costa Carneiro qui écris ces mots je le jure en vérité ». Nous avons donc ici deux prêtres séculiers : Antônio Alves Pinto, qui inaugure le Tiers-ordre à Recife et prend en charge son

[786] *Primazia serafica na regiam da America...*, op. cit., p. 171.

[787] « A veneravel Ordem Terceira de Nosso Padre S. Francisco tem huma capella composta de muytas capellas, e tudo que nella se vê he ouro. Na espaçosa casa de seos exercicios, na do noviciado, e sacristia tudo he aceyo e riqueza. Compoen-se esta veneravel e illustre ordem de mil, e oitocentos Irmãos, devotos em seos exercicios, fervorosos no augmento do culto divino, e grandiosos nos dispendios que annualmente fazem com as suas festividades, e assistenci dos necessitados. » Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757), op. cit*., p. 157.

[788] M. E. C. M. Marques, *Homens de negócio, de fé e de poder político. A Ordem Terceira de São Francisco do Recife (1695-1711).* Tese de Doutorado apresentada no Programa de Pós-Graduação em História Social da Cultura, do Departamento de História da PUC-Rio. Rio de Janeiro, 2010.

administration ; et Antônio da Costa Carneiro qui en est le secrétaire. Antônio Alves Pinto signale qu'il a offert à l'ordre un calice en argent avec sa patène en or et une chasuble damassée aux franges de fils d'or. Après l'office de ministre, il exercera celui de secrétaire à deux reprises, en 1697 et 1717. Il exerça aussi la tâche de maître de novices de 1700 à 1702 et, un peu plus tard, de 1710 à 1712[789], ce qui implique une profonde familiarité avec les documents de l'ordre et la spiritualité franciscaine.

On constate vite que, par ce biais, les franciscains ont des liens assez étroits avec le clergé séculier. João Ribeiro Pessoa est un autre prêtre séculier qui a d'abord été nommé *Irmão de Confraternidade* dans le chapitre provincial du 14 septembre 1689[790]. João Ribeiro Pessoa, né à Recife, est fils de José Camelo Pessoa et de Maria Cavalcanti de Albuquerque Lacerda. Il a été ordonné au Portugal et avait déjà le titre de Docteur en Droit de l'université de Coimbra[791]. João Machado Portela et Joaquim Machado Portela, tous deux prêtres séculiers se sont formellement engagés dans le Tiers-ordre de Recife. Le premier le 17 septembre 1764 et le deuxième le 19 avril 1765. Joaquim a été élu définiteur en 1769[792].

TABLEAU XIV
Les charges occupées par le clergé séculier dans le Tiers-ordre de Recife[793].

Ministre	Vice-ministre	Définiteur	Secrétaire	Maître de novices	Vicaire du culte
				x	10
			x		13
			x	x	1
		x			33
		x		x	1
		x		x	1
	x				1
	x	x		x	1
x				x	1
x		x	x		1
x		x			1
x	x		x	x	1

789 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*. Recife, Arquivo Público Estadual Jordão Emerenciano, 1994, vol. II, p. 682.
790 *Atas Capitulares…*, *op. cit*., p. 109.
791 Lino do Monte Carmelo Luna, *Memória histórica e biográfica do clero pernambucano*. Coleção pernambucana; n° 3, 2a edição. Préface de Severino Nogueira. Recife, Secretaria de Educação e Cultura do Estado de Pernambuco, 1976, p. 68.
792 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, op. cit., vol. II, p. 691.
793 D'après Fernando Pio dos Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano*. Recife, Arquivo Público Estudual Jordão Emereciano, 1994. 2 vols.

					55

L'influence franciscaine va, semble-t-il, toucher le clergé séculier de plusieurs manières et tout d'abord par la spiritualité elle-même. L'expérience du père Francisco Soares de Quintão en livre un bon exemple. Proviseur de la *Santa Casa da Misericórdia* d'Olinda, à côté de laquelle il habitait, il avait reçu en 1763 la grâce de la guérison auprès de saint François alors que ses médecins lui avaient ôté tout espoir[794]. Mais il fallait aussi compter avec les avantages qu'en général les Tiers-ordres offraient à leurs membres : une assistance spirituelle et matérielle dans les moments critiques de leurs vies. Un troisième facteur est plus idéologique puisque les franciscains du XVIII[e] siècle s'engagent dans un discours sur l'importance de l'Amérique Portugaise, et sur l'avènement d'un *Nouveau Brésilien*. Ce clergé séculier a donc pu être attiré par ce nouvel avenir qui semblait s'ouvrir devant lui. Enfin, ajoutons, et c'est un élément majeur, l'insertion dans des réseaux sociaux qui réunissent les élites coloniales.

La vie de Francisco Soares de Quintão (ou Quintam selon l'orthographe de l'époque) présente un parcours assez particulier. Francisco S. Soares de Quintão a été dénoncé à maintes reprises pour comportements répréhensibles et ne correspondant pas à ce qu'on attendait d'un ecclésiastique. Dans une lettre du 18 décembre 1723, adressée à don João V, le « Maître École » de la cathédrale d'Olinda – il ne donne pas son nom – dénonce les mauvaises mœurs du chanoine Francisco Soares de Quintão[795]. D'après la lettre, ce prêtre « est le principal motif des désordres dans la ville d'Olinda », car il néglige son devoir sacerdotal et il vit publiquement en concubinage avec Anna Bezerra, logée dans une maison bien en face de la sienne. Femme influente à Olinda, Anna Bezerra exerce un certain pouvoir dans l'église locale. Lors du baptême d'un Noir dont elle était la marraine, elle fut reçue aux tirs de « roqueiras »[796], en honneur réservé aux autorités. Á une autre occasion, lors de l'enterrement d'une « *nègre* » qui lui appartenait, Anna Bezerra a réussi à faire venir le chantre de la cathédrale pour qu'il préside aux funérailles, et tous les clercs de la ville ; les cloches de la cathédrale ont sonné : chose encore jamais vue, même dans des enterrements de Blancs. La situation fait scandale et le peuple l'appelle bientôt '*Madame le Proviseur*'[797]. Anna Bezerra

[794] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 706.
[795] A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse. 30, D. 2709.
[796] La *Roqueira* était un canon utilisé sur les bateaux hollandais à l'époque de l'occupation de Pernambouc (1630-1654).
[797] « (...) o mau procedimento do Cônego Francisco Soares de Quintan, que esquecido não só da obrigação de sacerdote, mais ainda do cargo que exerce de Provisor e Juis das Justificações trata só de dar com o seu mau

n'est qu'une des concubines du chanoine ; une autre femme appelée Cecília a eu un enfant de lui. Hormis une vie sexuelle mouvementée, le chanoine est accusé de faire commerce de tissus et de denrées comestibles, comportement incompatible, selon la lettre, avec son état (la prêtrise). Quintão octroierait des bénéfices à des clercs ignorants et illettrés qui le servent dans sa maison et il négocie les curés dans la capitainerie de Pernambouc. D'ailleurs, pour celui qui l'accuse, la grande sècheresse survenue à cette époque-là est bien le signe d'un châtiment divin pour tous les actes de simonie[798] de ce chanoine. Mais, c'est lui qui gouverne l'évêché et personne n'ose s'opposer à ses ordres. Et tout cela ne l'a pas empêché d'entrer dans le Tiers-ordre.

Le clergé séculier trouvait auprès du Tiers-ordre un accueil au moment de la mort. Antônio da Silva dans son testament déclare : « que mon corps soit enseveli dans le couvent de saint François d'Olinda, dans la chapelle du Tiers-ordre. A l'époque de son testament, il était chapelain de la *Casa da Misericórdia* d'Olinda[799]. Mais tout le monde n'était pas accepté dans le cercle restreint du Tiers-ordre franciscain. Au début du XVIII[e] siècle, Domingos de Oliveira Monteiro, prêtre séculier, avait notamment été rejeté par le Tiers-ordre de Recife en raison de ses mauvaises habitudes[800].

Cependant, l'entrée des prêtres ne se limite pas au clergé séculier. João do Rosário s'engage et fait profession au Tiers-ordre le 12 août 1703 ; il décèdera en 1720[801]. Cet oratorien a eu une trajectoire singulière. Le 12 mars 1693, le roi lui a fait parvenir un ordre pour remédier aux abus et aux troubles dont il était responsable avec le père Domingos Gonçalves dans la capitainerie de Pernambouc. Selon Loreto Couto, c'est pour de bonnes raisons que João do Rosário quitta la *Congregação do Oratório*. En compagnie du père séculier João Alveres, ils ont fait leur profession dans la chapelle du Tiers-ordre de la pénitence de saint François de Recife où ils établirent leur résidence pour s'adonner plus

---

exemplo, escândalo a toda esta terra andando publicamente amancebado há muitos anos com uma mulher chamada Anna Bezerra tendo-a em uma casa defronte das em que mora, com tanta publicidade que quem alcançar alguma cousa deste Bispado tendo-a dela, conseguem às suas pretenções, e passa, a tanto excesso, que indo a dita a ser madrinha de um batisado, em que o Chantre desta Sé servio de Páraco foi recebida com tiros de Roqueiros, à porta da igreja, sendo o batizado de um negro ; como também morrendo uma negra da dita se enterrou com tanto fausto que não só se lhe fez essa na igreja e acompanharam todos os clérigos desta cidade, mas lhe dobraram os sinos da Sé, cousa nunca feita ainda a pessoas brancas dando tantos motivos de escândalo a todo este povo, que conserva entre ele o nome de Provisoura (...). » A.H.U., Avulsos de Pernambuco, Liasse. 30, D. 2709.

[798] Volonté réfléchie d'acheter ou de vendre à prix temporel une chose spirituelle. Ce mot renvoie au passage des Actes des Apôtres 8, 18. D'après le récit 'Siméon, le mage, avait offert aux apôtres une somme d'argent afin d'obtenir le don de l'Esprit Saint. Cette pratique a été souvent condamnée par l'Église. *Cf*. L. Belly, (dir.) *Dictionnaire de l'Ancien Régime*. Paris, Puf, 1996, p. 1166.

[799] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 795.

[800] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 582.

[801] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 747.

« librement » aux exercices spirituels. C'est aussi là qu'ils furent enterrés[802]. Ce n'est pas le seul oratorien à s'engager dans le Tiers-ordre franciscain. On peut également citer Nicolau Vaz Salgado, de la Congrégation de Saint Felipe Nery, qui a professé le 17 septembre 1765 et a exercé l'office de définiteur en 1767[803].

Un autre séculier, Antônio Carneiro da Costa, a été le premier secrétaire du Tiers-ordre franciscain de Recife. Ayant pris l'habit le 10 juin 1695, il a tout de suite été désigné pour occuper la charge de Visiteur de l'ordre. Il exercera ensuite successivement les fonctions de vice-ministre de l'ordre (1697), de maître de novices (1699, 1719) et de ministre (1708)[804].

Dans son testament, le prêtre séculier João de Barros, Fils de Diogo Gonçalves et de Ana Vaz et décédé le 23 février 1709, déclare qu'il est né à Lordello dans la paroisse de Sainte Marie Madeleine, Archevêché de Braga au Portugal. Domicilié à Pernambouc - on ne sait pas exactement où - João de Barros a légué au Tiers-ordre franciscain de Recife deux maisons situées dans la rue des Croix, ville de Santo Antônio, en échange d'une certaine quantité de messes à célébrer après sa mort[805].

Le fait d'être mulâtres, semble avoir été un obstacle pour certains prêtres. José da Silva Carneiro a, par exemple, été éconduit lors de sa demande auprès du Tiers-ordre de Recife pour trois raisons. Tout d'abord, personne ne connaissait son père. Ensuite, il était mulâtre et enfin, il menait une vie suspecte[806]. En 1700, un certain Anacleto Soares Veiga demande à entrer dans le Tiers-ordre de Recife et il est également refusé « parce qu'il appartient à la race mulâtre[807] ». Les cas de refus ou d'acceptation ne sont pas toujours très clairs. La candidature de João da Costa e Souza a été refusée, alors qu'il était curé à Tejecupapo en 1746[808]. Par contre, André José Moreira da Costa Cavalcanti habitait dans le *Sertão* d'Acaracu et a prononcé ses vœux dans le Tiers-ordre de Recife le 8 décembre 1775[809] ; João Cavalcanti habitait dans la paroisse d'Ipojuca et est entré dans l'ordre le 4 août 1778 pour décéder le 14 novembre 1780[810] ; Bento de Souza Coelho appartenait à la Confrérie de Saint Pierre et au Tiers Ordre franciscain de Recife où il fut ministre (1728), maître de

---

[802] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco (1757)*, op. cit., p. 349.

[803] Il est décédé le 25 mai 1803, il a lui été enterré dans l'église de la Mère de Dieu qui appartenait aux oratoriens. *Cf*. F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit.*, vol. II, p. 763.

[804] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. I, p. 169.

[805] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. I, p. 108.

[806] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. I, p. 170.

[807] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 876-877.

[808] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, p. 830.

[809] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. I, p. 192.

[810] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. I, p. 194.

novices de 1731 à 1732[811] . Il peut aussi arriver qu'une expulsion soit décidée. C'est le cas pour João de Castro, premier ecclésiastique définiteur, qui a été expulsé de l'ordre en 1701 parce qu'il n'avait pas respecté la Règle[812]. D'autres le sont parce qu'ils ne respectent pas les exigences de l'ordre comme Manoel Estácio Galvão qui est exclu en 1706 pour les mêmes raisons[813].

Le père Leandro Ferreira de Azevedo était l'un de ces prêtres qui se consacraient aux exercices de piété, ce qui était assez répandu parmi le clergé séculier. Il est né à Goiana, au Pernambouc. Fils de Manoel Ferreira do Amaral et de Jerônima de Almeida, tous deux de la noblesse locale, nous assure son biographe Domingos do Loreto Couto, dès son ordination, Leandro F. de Azevedo « commença à pratiquer la sainteté. » L'exercice de sainteté consistait à mortifier les sens par la pratique de la sincérité et de l'humilité : « (…) innombrable était le concours de pauvres qui fréquentaient sa maison, et dont les clameurs secourues par l'aumône finissaient en applaudissements[814]. » Le père Leandro avait fait de sa maison un Hospice où se trouvait une chapelle placée sous la protection de la Vierge Mère de Dieu. Constamment, Leandro F. de Azevedo « invitait les religieux réguliers quêteurs [probablement des quêteurs franciscains soit de la province franciscaine, soit de la Terre Sainte] qui mendiaient dans ces contrées, pour leur tenir compagnie dans leurs vertueux exercices spirituels et les traitait avec force révérence et amour[815]. ». Ce rapprochement du père Leandro F. de Azevedo, originaire du clergé séculier, avec les religieux quêteurs semble confirmer les liens que pouvait alimenter la spiritualité franciscaine[816].

4.3. La Confrérie des Hommes Pardos du Bienheureux Gonçalo Garcia de Recife.

Les confréries laïques brésiliennes s'incarnent dans d'autres formes de spiritualité dans la colonie. Associées au cycle de l'économie des mines d'or, les confréries, plus connues sous le terme d'*Irmandades*, regroupaient les personnes sur la base de la couleur de leur peau,

---

811 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, *op. cit*., vol. I, p. 208.

812 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*., *op. cit.*, vol. I, p. 240.

813 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, *op. cit*., vol. I, p. 348.

814 « era innumeravel o concurso de pobres que frequentavão a sua caza, cujos clamores soccorridos com a esmolla paravão em applausos. » Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Penrambuco (1757)*, *op. cit*., p. 268.

815 « (…) e convidava aos Religiosos Esmolleres, que andavão por aquellas partes, para lhe fazerem companhia em seos virtuosos exercicios, e os tratava com grande reverencia e amor. » Idem, ibidem, p. 268.

816 Le père Leandro F. de Azevedo était membre profès du Tiers-ordre de Recife et il y fut enterré, le 7 septembre 1756, avec les vêtements sacrés et le saint habit de S. François dont il était profès dans le Tiers-ordre. Idem , Ibidem, p. 268.

de leur origine sociale ou de leur métier ; elles se sont développées dans toutes les régions, mais surtout à Bahia, à Pernambouc et à Minas Gerais. Dans ces trois contrées très distinctes du fait de leurs économies et de leurs structures sociales, les *Irmandades* ont joué un rôle fondamental parmi les groupes en quête d'affirmation identitaire. La dévotion au saint d'Assise a maintenu leur cohésion sociale dans des phases de transition souvent déstabilisatrices, retenons que l'adhésion aux confréries franciscaines est fondée sur la conception de *famille spirituelle*. A Pernambouc, à la fin de ce même siècle, elles étaient plus de deux cents[817]. Les églises des ordres constituaient des espaces où les confréries jouaient un rôle important dans la société coloniale[818]. Dans les couvents franciscains, elles sont nombreuses : le Tiers-ordre pour les Blancs, la confrérie de saint Benoît et de sainte Iphigénie pour les Noirs, le Bienheureux Gonçalo Garcia pour les *Pardos*.[819] Les recherches de Maristela dos Santos Simão nous révèlent que les distinctions de peau favorisaient la création d'identités propres, car à l'intérieur des *Irmandades* la référence de la couleur du candidat était souvent mentionnée[820]. En 1767, la *Irmandade de Nossa Senhora do Rosário dos Homens Pretos*, de la ville du Cabo de Santo Agostinho, à Pernambouc, dans le chapitre I de son *Livro de Compromisso*, acceptait des *Blancs* et des *Pardos*, mais il n'était pas question qu'ils participent aux décisions de l'*Irmandade* pour des raisons qui ne sont pas explicitées[821]. Dans 70 *Irmandades* rencontrées, on observe qu'un Blanc pouvait accéder à une charge dans la *Mesa*, mais les *Hommes Pardos* étaient systématiquement écartés de toute charge quelle qu'elle soit[822].

C'est dans ce contexte que les *Hommes Pardos* de Recife se sont unis autour de la dévotion à la Mère de Dieu. Loreto Couto ne le mentionne pas mais il s'agit très certainement de Notre Dame de la Délivrance. Ils ont édifié une église pour celle qui pouvait les délivrer du châtiment de la couleur. Dans cette église les P*ardos* viennent prier et remercier leur

---

817 A. Hubert, *A Igreja no Brasil: expanão territorial e absolutismo estatal*, *op. cit*., p. 227.

818 J. Scarano. *Devoção e escravidão*. São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1976; C. C. Boschi, *Os leigos e o poder. Irmandades leigas e política colonizadora em Minas Gerais*. São Paulo, Ática, 1986.

819 M. S. Simão, *As irmandades de Nossa Senhora do Rosário e os africanos no Brasil do século XVIII*. Mestrado em História da África, Universidade de Lisboa, Faculdade de Letras, 2010.

820 M. S. Simão, *As irmandades de Nossa Senhora do Rosário e os africanos no Brasil do século XVIII*, op. cit., p. 9-10.

821 « Nesta S. Irmandade se admitirão por irmãos della a todos os criollos e criollas desta terra calado a homens assim pela assim de Angola, Cabo Verde e como Moçambiquecomo da Costa da Mina assim livres e forros como sujeitos captivos. E procurar cada membro os que luvarem de ser Irmãos da Irmandade do Rozario da Virgem Maris [...] E tãobem se pode não aceitar por Irmãos os homens que assim brancos como os pardos este nunca entrometerão nem terão voto nas eleições e nas determinações da Irmandade por se evitarem alguns inconvenientes. », *Apud*, M. S. Simão, *As irmandades de Nossa Senhora do Rosário e os africanos no Brasil do século XVIII*, *op. cit*., p. 80

822 M. S. Simão, *As irmandades de Nossa Senhora do Rosário e os africanos no Brasil do século XVIII*, *op. cit.*, p. 84.

protectrice. Or, la construction d'une église exigeait une somme d'argent non négligeable. L'église des P*ardos* a surtout pu voir le jour grâce à des dons. Elle a été, en effet, construite en peu de temps et le temple est devenu le symbole de ce groupe qui progressivement s'affirmait au sein de la société pernamboucaine. La richesse des ornements de cette église a tout particulièrement attiré l'attention de Loreto Couto qui écrit que, dans ce sanctuaire, la Vierge était servie par ses confrères avec dévotion, élégance et grandeur[823]. Par le biais du rapport établi entre la Vierge et les hommes *pardos*, se développent la visibilité et la reconnaissance d'un groupe particulier.

La confrérie fonctionne comme un moyen de surmonter l'exclusion sociale et le stigmate de la couleur[824]. Dans l'Église, l'insertion et l'ascension d'un effectif *pardo* semblaient être tolérées malgré une méfiance sous-jacente envers les individus issus de ce groupe social. C'est le cas de Jerônimo de Souza Pereira, prêtre « mulâtre », qui est devenu maître de la chapelle de l'église du *Corpo Santo*, enseignant, compositeur et musicien. Il a même présidé la Confrérie de Notre Damme de la Délivrance[825].

De fait, la situation sociale des mulâtres, qu'ils soient libres ou esclaves, semble proche de celle des Noirs ; les uns comme les autres sont considérés comme dangereux et perçus comme des transgresseurs potentiels de l'ordre établi. Les peines de justices appliquées aux mulâtres restaient assez sévères. Le 24 janvier 1756, José I[er] remplace la condamnation à dix ans de galère, prévue par les lois antérieures par cent châtiments corporels qui seront répétés tous les dix jours. Cette peine ne concerne cependant pas les Noirs et mulâtres libres auxquels on doit appliquer les lois en vigueur, c'est-à-dire dix ans de galère[826].

Lucilene Reginaldo, dans ses recherches sur les *Irmandades* de Nossa Senhora do Rosário dos Homens Pretos, à Bahia, rappelle que les *Hommes Pardos* n'acceptaient que des gens de couleur *parda*. Elle attribue cette sélectivité à l'importance donnée au blanchiment de

---

[823] « Unidos os homens pardos em huma fervorosa, e discreta devoção para com a May de Deos, que sempre nos ampara, e livra de todos os perigos, trabalhos, e penalidade da vida, lhe dedicarão huma casa particularmente sua. Para esta fabrica concorreo a liberalissima piedade destes homens com mão tão larga, que em pouco tempo erigirão hum fermoso Templo, com paramentos tão preciosos como ricos. Neste santuario he a Senhora servida dos seos confrades com grande devoção, primor e grandeza. ». Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757)*, *op. cit*., p. 158.

[824] A. S. B. Dias, *Os incômodos da cor parda no Pernambuco colonial : olhares sobre a festa de homenagem à São Gonçalo Garcia*, Disseertação de Mestrado apresentada no Programa de Pós-graduação em História, do Centro de Humanidades da Universidade Federal de Campina Grande/Paraíba, 2010.

[825] F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935)*, op. cit., vol. II, p. 665.

[826] M. T. P. Mendes, *Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800)*, *op. cit*., p. 59-60.

la société coloniale, les *Hommes Pardos* étaient des intermédiaires entre les Noirs et les Blancs[827].

1745 est une année-clé pour cette population de plus en plus nombreuse et marginalisée, car c'est cette année-là qu'un groupe d'hommes et de femmes mulâtres se rassemblent autour de la dévotion au bienheureux Gonçalo Garcia. C'est à cause de la montée de cette dévotion que les habitants de Recife en viendront à s'interroger sur l'authenticité de la couleur *Parda* de Gonçalo Garcia. La dynamique entre dévotion et protection prend ici une autre perspective ; le bienheureux G. Garcia ne les protégeait pas, il était un exemple à imiter. Les hommes *Pardos* ne s'acceptaient pas en tant que tels, et la société les stigmatisait en raison de leur métissage. L'élite pernamboucaine avait des difficultés à accepter qu'un *Pardo* puisse devenir un saint. Et c'est à Frère Jaboatão que va incomber la mission de la convaincre des qualités d'un groupe qui se distingue par sa cohésion et sa présence à tous les niveaux de la société brésilienne.

Dans ce contexte, les rapports entre les confréries sont souvent tendus. Dans les années qui vont de 1740 à 1770, les *Pardos* au Brésil revendiquent publiquement certains droits. Le 15 février 1762, ceux de la confrérie de São Gonçalo Garcia, située à Penedo, capitainerie annexe de Pernambouc, demandent à José I^e^ le droit d'enterrer leurs morts dans leur église. Tous les membres de la confrérie doivent en bénéficier, hommes et femmes[828]. Le 29 janvier 1772, les membres du Tiers-ordre franciscain provoquent une querelle avec la confrérie des hommes *pardos* de São Gonçalo Garcia, car les uns et les autres revendiquent le droit d'enterrer leurs morts[829].

C'est également à la fin du XVIII^e^ siècle que l'on peut observer l'ascension d'un groupe peu connu, celui des femmes *pardas* (mulâtres). Sans pouvoir retracer avec exactitude le parcours d'Ana Joaquina do Coração de Jesus, on sait que son engagement religieux se produit dans les trois dernières décennies du XVIII^e^ siècle. Demoiselle mulâtre, elle s'identifie comme *parda*. Originaire de Bahia, elle a été éduquée dans le monastère de Santa Clara do Desterro, premier monastère des clarisses au Brésil (1677). Cette femme pieuse, jeune semble-t-il, mue par le désir de servir Dieu, a décidé de se rendre auprès de la reine

[827] Parmi les institutions ecclésiales, les confréries coloniales ont connu leur apogée au XVIII^e^ siècle. Dans l'archevêché de Bahia, en 1735, on en compte 264 et, dix ans plus tard, 279. L. Reginaldo, *Os rosários de Angola: irmandades negras, experiências escravas e identidades africanas na Bahia setecentista.* Tese de Doutorado apresentada ao Departamento de História do Instituto de Filosofia e Ciências Humanas da Universidade Estadual de Campinas, São Paulo, 2005, p. 90.

[828] A.H.U – Avulsos de Alagoas, Liasse 3, doc. 175. L'église de São Gonçalo Garcia de la ville de Penedo est au cœur de la ville, proche du fleuve São Francisco, lieux par excellences des commerçants. Dans cette ville, le couvent franciscain de Notre Dame des Anges s'occupe de toute la région du bas São Francisco.

[829] A.H.U. – Avulsos de Alagoas, Liasse 2, doc. 201.

pour lui soumettre une demande et entreprend à cette fin un long voyage. Elle veut fonder à Salvador de Bahia un couvent qui adopterait la règle et les Constitutions du monastère où elle a été élevée. La singularité de son projet tient aux personnes qu'elle souhaite accueillir dans son couvent : « (…) dans lequel ne peuvent être admises que des donzelles *pardas*, parce qu'il y en a en ce pays d'innombrables de cette couleur, filles de parents très fortunés, que Dieu appelle à plus de perfection, et qui dépourvues d'asile, ou de Maison Religieuse, où elle puisse prononcer leurs vœux, se trouvent de par la mort de leurs parents désemparées et exposées à de très funestes périls »[830].

Voilà les motifs qui ont encouragé cette femme à s'adresser, le 25 octobre 1797, directement à la reine du Portugal. Détail surprenant, Anna n'apporte avec elle aucun document, elle arrive les mains vides, sans aucun élément tangible qui puisse garantir la véracité de ses arguments. Elle n'apporte pas davantage de témoignages écrits qui auraient permis de garantir, auprès des autorités, la bonne réputation de cette jeune fille *parda*. Mais, elle met son sort entre les mains de ces mêmes autorités et s'en remet à elles pour engager des enquêtes auprès des autorités locales, de l'ordinaire (l'évêque) et du gouverneur. Appartient-elle au milieu aristocratique de Bahia ? Anna Joaquina semble déterminée à en convaincre la reine. Elle l'assure que sa fondation ne sera pas un poids ni pour les finances de l'État du Portugal ni pour celles de l'Église. La jeune femme compte sur ses talents pour gérer son établissement qu'elle a peut-être appris à développer chez les clarisses du *Desterro*. Anna pense en effet accueillir des jeunes filles qui ont des dots, elle compte aussi sur des bienfaiteurs qui se sont engagés à les soutenir. Ces deux sources de revenus devraient être suffisantes pour assurer la construction du couvent et de l'église. D'ailleurs l'église, dit-elle, est déjà prête. Il s'agit de l'église de Nossa Senhora de Nazareth, qui depuis toujours donne son nom au quartier. Finalement, elle ne demande que la permission nécessaire pour fonder le couvent[831]. Le 8 novembre de la même année, Dona Maria I[ère] demande l'avis du capitaine général de Bahia. La reine transmet aussi le dossier aux ministres et députés de la *Junta do Exame do Estado atual e Melhoramento temporal das Ordens Regulares*[832].

Le cas de cette jeune femme mulâtre confirme notre hypothèse qu'un groupe de mulâtres économiquement puissant s'est formé au Brésil. Ce groupe trouve sa place dans la

---

[830] « (...) no qual – convento – só possam ser admitidas donzelas pardas, por isso que há naquele País inumeráveis desta côr, filhas de pais muito abonados, ás quais Deus chama a um estado mais perfeito, e que destituídas de azilo, ou Casa Religiosa, em que possam professar, vem por morte de seus pais a ficar desamparadas e expostas a funestíssimos perigos. » A.P.E.BA, Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 83, doc. 100A.

[831] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 83, doc. 100A.

[832] A.P.E.BA., Ordens Régias, Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Liasse 83, doc. 100.

société coloniale brésilienne à travers l'Église et ses institutions religieuses. Anna Joaquina a été formée par la spiritualité franciscaine puisqu'elle s'est modelée spirituellement chez les clarisses de Salvador. Exclus des Tiers-ordres traditionnels, les Noirs et les *Pardos* ne pouvaient que créer leurs propres espaces d'ascension sociale : les confréries. Dans ce contexte, le cas d'Anna Joaquina est particulier, puisque son projet s'adresse à un groupe spécifique et composé de femmes *pardas*. Hommes et femmes *pardos* ont ainsi acquis au XVIII^{e} siècle une place considérable au Brésil et à Pernambouc, ils pénètrent bien des couches sociales.

Chapitre V

L'évangélisation des Indiens et la vie conventuelle.

Au XVIII[e] siècle, les franciscains du Brésil ont connu trois moments bien distincts : le premier correspond à la période de protection royale de João V (1707-1750)[833] ; le deuxième à la stricte surveillance des institutions ecclésiastiques sous la régence de José I[er] (1750-1777) et le troisième correspond à la régence de Maria I[ère] (1777-1800) qui appuiera, comme on l'a vu, une politique visant à interdire les entrées de novices dans les ordres. Ces nouvelles orientations de la couronne portugaise ont-elles provoqué une redéfinition de leur politique d'évangélisation ?

L'Eglise séculière se met alors à développer une action évangélisatrice à partir de ses propres priorités : la paroisse et les missions auprès des Indiens. Et c'est sous le règne de Dom José I[e] que les missions deviendront des bourgades et que les paroisses se multiplieront.

5.1. Les Indiens, les missions et les villes : de nouveaux statuts.

Les villages indiens ou *aldeias* à Pernambouc étaient nombreuses. Selon Mgr. José Fialho, évêque de Pernambouc, son diocèse en 1733 en comptait en effet cinquante-cinq, dont trente environ étaient placées sous le pastorat de son clergé[834].

On sait que l'année 1755 marque officiellement l'inclusion de l'Indien brésilien dans la société coloniale. Dans un *Alvará* du 28 avril, le roi déclare que les vassaux portugais de son royaume, y compris de l'Amérique, qui se marieraient avec des Indiennes sont désormais exempts de toute marque d'infamie et qu'il en va de même pour les Portugaises qui se marieraient avec des Indiens[835]. La nouvelle est annoncée, en août de la même année dans la *Gazeta de Lisboa*[836]. Tous les vassaux sont dignes de sa royale attention et protection. Selon les ordres du roi, cet *Alvará* devait être publié dans toutes les capitaineries de l'Amérique et

---

833 C. R Boxer, *A Idade de Ouro do Brasil. Dores de crescimento de uma sociedade colonial*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2000.

834 F. P. Santos, *Apontamentos biográficos do clero pernambucano (1535-1935), op. cit*., vol. II, pp. 125-131.

835 « Por Provisão é V. Magestade servido declarar que os Vassalos deste Reino, e desta América, que cazarem com as Índias, e as Portuguesas, que cazarem com os Índios não ficam com infâmia alguma, antes se fazem dignos da Real atenção de V. Magestade na forma, que se expressa no Alvará de quatro de abril de mil setecentos e cincoenta e cinco. (...). » A. H. U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 128, n° 9976.

836 La *Gazeta de Lisboa*, le 21 août 1755, fait écho à la décision royale d'encourager le mariage entre les Blancs et les Indiens d'Amérique, décision dont le but final était de peupler les possessions royales. *Cf*. M. T. P. Mendes, *Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800), op. cit*., p. 53-54.

c'est au vice-roi de l'État du Brésil, siégeant à Salvador de Bahia, de le mettre en pratique. Le 10 novembre de la même année, l'ordre du roi a été adressé à tous ses vassaux de l'Amérique et a été publié à Salvador. Le 12 novembre, le même ordre a été envoyé aux autorités des autres capitaineries[837].

Indiens et Indiennes seront donc désormais sur un pied d'égalité au niveau du mariage avec les Portugais. Le roi exige que tous ses vassaux respectent les choix des uns et des autres sous peine de sanctions. Plus largement, les injures et les humiliations sont pour le roi des crimes désormais inadmissibles et des punitions sévères sont prévues pour ceux qui emploieraient certains mots considérés comme insultants vis-à-vis des métis, tels que « caboclo » et « mameluco ». Ces qualificatifs étaient utilisés par la population en fonction des métissages et on en trouve une illustration dans un rapport intitulé *Descrição de Pernambuco em 1746*[838], présentant les « Qualités des gens du pays » :

Blancs + Noirs = Mulâtres : enfant de Blancs avec femmes Noires ;

Carijoz : enfant d'Indien avec Noire ;

Mamelluco : enfant d'Indienne avec Blanc ;

Tapuyas : naturels de la terre qui vivent dans les *Sertões*. Ils ne parlent pas la langue générale (Tupy) créée de toutes pièces par les jésuites et chaque nation a conservé sa propre langue ;

Cabocollos : ceux qui habitent sur la côte et parlent la langue Générale (Tupy).

Curibocas – enfant de mulâtre avec femme noire et de *Mamellucos* avec femme noire.

Le métissage des corps et les noms donnés enfermaient les individus dans des catégories et des sous-catégories marginalisées. Tous ces noms pour désigner les individus et leurs groupes d'appartenance étaient empreints de préjugés. La loi qui régissait dorénavant les unions des Indiens avec les femmes blanches et des Indiennes avec les hommes blancs reconnaissait donc officiellement le métissage qui existait de longue date dans la capitainerie de Pernambouc comme partout dans l'Amérique Portugaise. La deuxième décision qui fait basculer la configuration des missions et la géographie missionnaire concerne l'expulsion des jésuites et la mise en place d'une nouvelle dynamique administrative dans les missions. Jusque-là, la plupart des missions était sous l'administration des ordres religieux.

---

837 « Em dez de novembro do mesmo ano juntamente com um bando se fez publicar nesta Cidade o Alvará em forma de Lei a favor dos mesmos Índios, e em doze do mesmo mês, e ano se passaram as ordens necessárias aos Capitães-mores das Ordenanças das Capitanias desse Governo, para que cada um na sua Vila respectiva fizesse publicar o sobredito Alvará, do qual, e do mesmo bando se passaram cópias para o Senado da Câmara, e mais Minsitros desta Cidade, e Ouvidoria das Comarcas as fazerem registrar nos Livros a que competissem. » A. H. U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 128, n° 9976. Â. Domingues, *Quando os Índios eram vassalos. Colonização e relações de poder no Norte do Brasil na segunda metade do século XVIII*, Lisboa : CNCDP, 2000.

838 *Descrição de Pernambuco em 1746*, In : *R.I.A.G.P.*, t. XI, 1904, p. 176.

Le 26 avril 1756, tout en assurant au roi que l'*Alvará* sur le mariage entre Blancs et Indiens serait exécuté, le vice-roi lui apporte d'autres informations qui ne manquent pas d'intérêt et se révèlent plutôt inquiétantes. Elles concernent la réaction des missionnaires et le changement de comportement des Indiens par rapport à eux. Selon le vice-roi, les missionnaires sont préoccupés par la décision du roi et se montrent réticents. Les missionnaires constatent que les Indiens ne leur obéissent plus, ils refusent de réaliser les travaux qu'ils faisaient depuis toujours. Maintenant, non seulement ils se disent libres et débarrassés de toutes les lois de l'esclavage, mais de plus ils ne veulent plus obéir à personne en dehors des autorités civiles, comme les Blancs. En conséquence, le vice-roi propose à José I[er] un nouvel ordre : que la loi n'exempte pas les Indiens de l'autorité et de la sujétion aux missionnaires, qu'au contraire ils leur doivent obéissance. La solution envisagée pour contraindre les Indiens à l'obéissance sera de recourir à la « terreur ». La dernière préoccupation du vice-roi concerne la question des *aldeias*. Les Indiens des *aldeias*, sont-ils toujours soumis de l'autorité des missionnaires ? D'après lui, la subordination aux missionnaires ne doit pas être comprise en termes absolus, elle ne concerne que les Indiens au service des divers ministères des missionnaires. Mais ce raisonnement peut permettre de justifier le maintien de leur assujettissement aux missionnaires en question[839].

En 1758, toutes les missions qui étaient sous la direction des jésuites passent progressivement au clergé séculier, aux franciscains et aux oratoriens. Il s'agit là d'une période de transition reflétant les conséquences d'une politique anti-jésuite. En 1759, avec l'expulsion de la Compagnie de Jésus du Brésil et la redéfinition des missions et des missionnaires, les *aldeias* sont élevées au statut de villes. Les différents ordres religieux présents au Brésil étaient placés sous la stricte surveillance de l'administration locale, à Salvador, et de la métropole, à Lisbonne[840].

---

[839] « (...) esta declaração em termos hábeis, e não absolutamente, persuadindo-se a que ficam em amplo, e despótico domínio sobre os mesmos Índios, para se servirem deles em diversos ministérios daqueles, que lhe são permitidos em razão de serem seus superiores. » A. H. U., Avulsos de Pernambuco, Liasse 128, n° 9976.

[840] Un rapport des autorités de Bahia, en 1759, révélait une forte présence d'ecclésiastiques dans la colonie. Pour ce qui est des religieux, on comptait : 2000 prêtres du clergé séculier (parmi lesquels 66 recevaient des revenus de l'Etat); 201 jésuites (plus 80 séminaristes); 96 carmes; 70 bénédictins ; 45 franciscains de la Province de Saint Antoine du Brésil ; 28 capucins italiens ; 24 pères de Sainte Térèse; 6 augustins déchaussés. Au niveau des couvents féminins, ont pu être répertoriées : 65 clarisses ; 20 carmes; 50 ursulines. En résumé, dans la ville de Salvador, il y avait autour de 2.000 prêtres séculiers, 201 jésuites, 269 frères et 135 soeurs pour une population de 40.263 habitants (sans compter les enfants ayant moins de sept ans et les païens, c'est-à-dire, les esclaves récemment arrivés d'Afrique). La grande quantité de clercs était telle que la plupart des gouverneurs se sont opposésà l'augmentation de l'effectif de l'Église. A. J. R. Russell-Wood, « Alianças sagradas e profanas : a participação do Brasil para Portugal durante o reinado de D. João V. », In : M. B. N. Silva, *Sexualidade, família e religião na colonização do Brasil*. Lisboa, Livros Horzonte, 2001, p. 326; Selon António Manuel Espanha, au Portugal, en 1763, Portugal comptait 407 couvents masculins et 131 couvents féminins. « O poder eclesiástico.

L'année 1761 lance un processus qui établira l'action « civilisatrice » des *aldeias* jusqu'alors considérées comme marginales et périphériques. Ces nouvelles villes surgiront comme des lieux privilégiés, signes d'un progrès qui s'étend vers l'intérieur du pays, les *Sertões*. Les villes *sertanejas* deviennent ainsi des centres de production économique, et elles seront considérées comme des exemples d'organisation sociale et d'activités commerciales basées sur le travail libre. Ces nouvelles villes semblent annoncer une ère nouvelle[841].

La nouvelle politique mise en place pour élever les missions au statut de ville et assurer l'égalité des Indiens par rapport aux Blancs n'a pas été facile à faire respecter, ni pour les Indiens et moins encore pour les missionnaires qui dans certains cas particuliers ne savaient plus comment procéder. Ainsi, le 19 juillet 1765, le missionnaire franciscain Francisco de São Sebastião (n° 599), notamment responsable de la mission de Nossa Senhora das Brotas qui appartenait au district de Juazeiro, dans la capitainerie de Bahia, se trouve dans une situation embarrassante. Il a dû accueillir 112 Indiens originaires de Pernambouc et qui ont choisi d'habiter dans cette mission à Bahia. Le missionnaire les avait reçus pour éviter un mal plus grave ou un désordre incontrôlable. Selon le *Conselho Ultramarino*, le missionnaire doit œuvrer en douceur avec les Indiens en les persuadant d'obéir aux gouverneurs et au roi. Presque un mois plus tard, le 12 août, la nouvelle arrive à la capitainerie de Pernambouc. Le gouverneur, António de Sousa Manuel de Meneses, qui parle de « désertion des Indiens » en est réduit à demander au missionnaire qu'il continue à les loger temporairement, sans pour autant avancer une autre solution[842].

5.2. Les missions et les villes : un avenir ouvert.

En arrivant au Brésil, les conquérants portugais rencontre des Indiens qu'ils identifient comme des « barbares » et des « sauvages »[843]. Les habitants du Brésil furent dès lors divisés

---

Aspectos institucionais. », In : *História de Portugal* , Direcção de José Mattoso, O Antigo Regime (1620-0808), Lisboa: Editora Estampa, vol. IV, p. 293.

841 B.N.RJ. – Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763, das antigas Aldeas, e diversos Indios brabos dispersos, em vertude das Ordens Regias com declaraçaõ das Almas que compriendem, cazaes, Praças que constituem as Companhias da Milicia que nellas se formaraõ, rapazes que andavaõ nas escolas aprendendo a ler, escrever e officios : raparigas nas mestras de fiar, cozer, tecer e fazer renda, mossos solteiros e rapazes de hum e outro sexo, pobres dos mesmos, e escravos. Rendimento dos dizimos socidio (sic) das carnes ganho que tiveraõ os moradores pelo seu trabalho no refferido tempo, gado cavalár vacum e de lam, com que se achavaõ as espersadas villas, e lugares té o ultimo de agosto de 1763, em q' Luiz Diogo Lobo da Silva passou do Governo de Pernambuco p[a] o de Minas Geraes.

842 A.P.F.R., Missoens, n° 91, fól. 40.

843 « (…) ainda naõ alcançaraõ os mesmos homens os principios certos, de que se originaraõ nella [en Amérique] tantas, e taõ extrañas differenças de toda a mais gente, que no mesmo Mundo se coñéese; de que Tribu descendem, quando, e como passaraõ daquelle antigo para este Novo Mundo; como, sendo hum só Povo, se

en deux groupes : le « Gentio bravo » et les « Indios mansos ». Les Indiens « mansos » étaient ceux qui vivaient dans une « Republica » précaire, ils étaient sociables et plus faciles à domestiquer. Les groupes d'Indiens « mansos » avaient en commun la langue : c'étaient les Tobayarás, les Tupynambaz, les Tupynamquiz, les Potygoarés, les Tamoyos, les Carijós. Les « Gentio bravo », au contraire, vivaient sans aucun signe de « Republica », ils étaient intraitables, ils se laissaient difficilement instruire et domestiquer[844].

Les missions sont alors les moyens les plus efficaces pour réussir l'« instruction » et la « domestication » de ces gens sans « loi » ni « roi » ni « foi ». Cette idée restait encore vivante dans la mémoire des lettrés brésiliens au XVIII[e] siècle. Mais Jaboatão et Domingos do Loreto Coutos combattent cette idée et exaltent les langues indiennes. Pour Jaboatão, « (…) la langue [brasilica] la plus grande du monde[845] » et pour Loreto Couto « (…) il est vraie que la langue [brasilica] est parfaite et belle.[846]» Ce faisant, ils prenaient le contre-pied des ordres du marquis de Pombal. Entre les années 1755 et 1758, le *Diretório dos Índios* indiquait comment gouverner les Indiens, en soulignant l'importance de l'urbanisation des *aldeias*, en demandant la disparition de la langue générale [la langue indienne commune] et que le Portugais soit imposé dans tout le Brésil. En reconnaissant la liberté des Indiens brésiliens, le marquis tablait sur l'éducation et le travail libre. Ainsi, plaçant les Indiens au cœur de l'administration des *aldeias*, le *Diretorio* les obligeait à suivre les lois portugaises et les soustrayait aux ordres religieux. Il s'agissait d'un projet « civilisateur » d'abord lancé au Grão-Pará et Maranhão et ensuite dans toutes les capitaineries brésiliennes[847].

Ce moment est fondamental pour saisir les transformations au sein de la capitainerie de Pernambouc. Une enquête réalisée entre mai 1759 et août 1763 a donné lieu à un rapport

---

multiplicou em naçoens taõ diversas, e com tanta variedade de lenguas; seus costumes, e Gentilidades, hum em extremo crueis, outros mais humanos, mas sempre barbaros todos, e selvagens, inimigos feroces huns dos outros, e sem passarmos ás outras partes da America taõ dilatadas, só nas Cóstas maritimas do Brasil, por donde nos tóca descorrer, veremos huma breve, mas certa demonstraçaõ do que fica dito. », Jaboatão, I, 1, p. 9.

[844] « Tudo o que era gente do Brasil, dividia a melhor opiniaõ em duas partes, em Gentio bravo, e em Indios mansos. Mansos chamavaõ a todos aquelles, que com algum modo de Republica (ainda que tosca) eraõ mais trataveis, e se domesticavaõ melhor; Bravos, pelo contrario, eraõ aquelles, que viviaõ sem modo algum de Republica, intrataveis, e que com dificuldade se deixavaõ instruir, e domesticar. A este genero se reduziaõ todos os que deixamos Dito se chamavaõ Tapuyas, e se dividiaõ na multidaõ de especies, que ficaõ referidas. Do genero dos mansos se fazia tambem alguna divisaõ em suas especies, e vinhaõ a ser em todas aquellas naçoens, que fallaõ a mesma lengua commùa, como eraõ Tobayarás, Tupynambaz, Tupynamquiz, Potyagoarés, Tamoyos, Carijós, e outros quaesquer da propria linguagem. », Jaboatão, I, 1, p. 11.

[845] « (…) sendo em tudo [la langue indienne] a mayor do mundo (…). », Jaboatão, I, 2, p. 8.

[846] « Tam certo he que toda a lingoa [brasilica] he perfeita e bella. », Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glorias de Pernambuco*, *op. cit.*, p. 51.

[847] M. H. O. Flexor, « A 'civilização' dos Índios e a formação do território do Brasil.", In : *Filologia e lingûística portuguesa*, Departamento de Letras Clássicas e Vernáculas, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, USP, Humanistas, São Paulo, n° 4, 2001, p. 97-157.

riche de données très instructives[848]. Deux constats méritent d'être soulignés : d'abord la longue période consacrée à ce recensement, dont les données minutieuses sur l'état de la capitainerie de Pernambouc et de ses capitaineries annexes, peuvent éclaircir l'essor de cette région. Le deuxième constat, c'est la diversité de la composition du tissu social de ces villes, car elle suggère un processus de métissage et de sociabilité surprenant. Ce rapport n'est que la confirmation des résultats de la nouvelle politique mise en pratique dans l'Amérique Portugaise.

Comme le tableau ci-dessous le montre, les dix-sept villes et les huit nouvelles villes représentent une population de 26 047 personnes habitant dans 6 327 maisons. Ces villes sont surveillées par une milice composée de 5 629 soldats répartis dans 121 compagnies. Ce sont des villes où des jeunes ont accès à l'école. Il y a ainsi 1 202 garçons scolarisés parmi lesquels 54 apprennent un métier. Le nombre des jeunes filles n'est pas négligeable puisqu'elles sont 725 à apprendre un métier.

TABLEAU XV

Population de Pernambouc (1759-1763) [849]

Population générale des 17 Villes et des 8 *aldeias* qui ont été érigées dans la Capitainerie de Pernambouc et les Capitaineries annexes, du 20 mai 1759 au dernier jour du mois d'août 1763.

Villes	17
Nouvelles Villes	8
Nombre de maisons	6 327
Nombre d'Âmes	26 047
Nombre de soldats	5 629
Nombre de compagnies	121
Nombre de garçons scolarisés	1 202
Nombre de garçons apprentis d'un office	54
Nombre de filles qui apprennent à coudre et à tisser.	725
Nombre de célibataires des deux sexes	5 111

[848] B.N.R.J., Manuscritos, 3.1.38, *op., cit*.

[849] B.N.R.J., Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763, das antigas *aldeias*, e diversos Indios brabos dispersos, em vertude das Ordens Regias com declaraçaõ das Almas que compriendem, cazaes, Praças que constituem as Companhias da Milicia que nellas se formaraõ, rapazes que andavaõ nas escolas aprendendo a ler, escrever e officios : raparigas nas mestras de fiar, cozer, tecer e fazer renda, mossos solteiros e rapazes de hum e outro sexo, pobres dos mesmos, e escravos. Rendimento dos dizimos socidio (sic) das carnes ganho que tiveraõ os moradores pelo seu trabalho no refferido tempo, gado cavalár vacum e de lam, com que se achavaõ as espersadas villas, e lugares té o ultimo de agosto de 1763, em q' Luiz Diogo Lobo da Silva passou do Governo de Pernambuco p[a] o de Minas Geraes.

Nombre d'esclaves des deux sexes	29
Revenus des dîmes	1 : 129$220 (sic)
Revenus tiré de la vente de bétail	916$220 (sic)
Nombre de pauvres des deux sexes	668

Ces villes ont un avenir très prometteur : elles sont jeunes et ont un grand nombre de célibataires des deux sexes. Un fait paraît surprenant, c'est que ces villes ne comptent que 29 esclaves. Notons que les missions sont à l'origine de l'implantation des villes et des paroisses depuis la régence de José I[er] et du marquis de Pombal. Ces 25 villes ne comptent que 668 pauvres et relativement peu de départs ont été enregistrés.

Un autre aspect du rapport concerne l'économie et la production agricole de ces villes dans tout le Brésil[850]. Comme nous pouvons le constater dans les revenus des dîmes, ces villes sont devenues des centres économiques marqués par une production destinée à l'exportation. Les habitants sont employés dans le commerce et l'agriculture ; l'élevage du bétail et son transport vers les marchés constituent des activités en expansion ; les travaux dans les moulins à sucre restent des sources d'emploi localement importantes. Les habitants ont établis des liens commerciaux avec les habitants de la côte Atlantique qui se tournent vers les villes des *Sertões,* villes qui contribuent de plus en plus au développement du commerce de Pernambouc[851].

Le rapport, nous avons signalé, est un rapport de la capitainerie de Pernambouc et de ses annexes, à savoir : les capitaineries de Paraiba, d'Alagoas, du Rio Grande do Norte et du Ceará. Ces villes sont protégées par les groupes militaires qui les occupent C'est à travers les données sur le corps militaire qu'on peut mieux saisir ces « nouvelles » compositions sociales. La connaissance de l'histoire militaire du Brésil colonial permettrait certainement d'aller plus loin dans l'exploitation de ces données mais nous nous écarterions trop notre sujet[852].

---

[850] R. P. Medeiros, C. M. S. Oliveira, (Orgs.), « Política indigenista do período pombalino e seus reflexos nas capitanias do Norte da América Portuguesa. », In : *Novos olhares sobre as capitanias do Norte do Estado do Brasil.* João Pessoa, Editora Universitária/UFPB, 2007, p. 125-153.

[851] « Ganho que fizeraõ os moradores dos expersados estabelecimentos, pelos trabalhos da Agricultura, conduçoens de boyadas cavalares, facturas de carne, serviço de engenhos, e outros para que os procuraõ os abitantes do continente da America : 5 : 646$308. » B.N.R.J., Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763 (...), op. cit.

[852] Une autre institution coloniale sera investie par les gens de « couleur » comme moyen d'inclusion sociale dans la colonie : le régiment militaire. Cela amènera à des conflits internes où les ethnies joueront un rôle fondamental. Le 20 avril 1737, les Compagnies des *Homens Pardos* (la milice) sont supprimées et le recrutement de Noirs libres est davantage privilégié. Trois questions se posent : pourquoi les compagnies d'hommes *pardos* ont-elles été supprimées ? Les Noirs libres représentent-ils une nouvelle classe en ascension ? Quel rapport y a-t-il entre les hommes *pardos* et les Noirs libres dans la société brésilienne ? Cela ne semble pas constituer tout à

Toutefois, nous tenons à souligner ici l'importance du cadre militaire dans ces villes et la diversité des groupes qui en font partie : les Blancs, les Indiens, les Noirs captifs et les P*ardos*. Le nombre d'Indiens, de Noirs libres, de Noirs captifs et de *Pardos* s'élève à 12 998 personnes. Les Indiens sont les plus nombreux avec 7 326 hommes dans l'armée.

TABLEAU XVI

Individus au service des armées (1759-1763)[853]

N° des Compagnies	Corps Militaires	Nombres de Compagnies	Nombres de Soldats
2	Régiments d'infanteries[854]	26	1 390
1	L'artillerie[855]	1	284
4	Groupes d'auxiliaires[856]	40	2 104
4	Groupes de Cavalerie Auxiliaire [857]	42	2 096
9	Groupe d'ordonnance[858]	122	10 348
1	Groupe de *Pardos*[859]	31	1 401
1	Groupe d'Henrique Dias Souto[860]	17	1 549
24	Groupe d'Indiens des 24 nouvelles villes[861]	146	7 326
108	Esquadras do Quinto des Noirs captifs[862]	54	2 722

fait une nouveauté mais plutôt le résultat des mesures déjà prises par le vice-roi, comme le souligne le roi lui-même[852]. Selon les recherches de Kalina Wanderlei, le recrutement militaire au Brésil était fondamental pour sauvegarder leur gouvernance. SILVA, Kalina Vanderlei, *O miserável soldo e a boa ordem da sociedade colonial. Militarização e marginalidade na Capitania de Pernambuco dos séculos XVII e XVIII*. Recife, Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2001.

853 « Mappa de toda a Infantaria, Artelharia paga e Auxiliares de pé e cavalo, Pardos, Henriques, e Ordenanças de pé, Indios e Quinto de negros Cativos, que constituem as forças e deffeza da Capitania de Pernambuco. » B.N.R.J., Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763 (...), *op. cit*. Pour mieux saisir les cadres militaires, nous indiquons en bas de page le titre exacte du rapport.

854 Regimento de Infantaria = Régiment d'Infanterie.

855 Artelharia = Artillerie.

856 Terços de Auxiliares = terme diachronique pour désigner les régiments de soldats. Ce terme a été employé au XVI^{e} et au XVII^{e} siècle. Il équivaut au mot Troupe. Cf. Dicionário de Houaiss.

857 Terços de Cavalaria Auxiliar. Régiment de Cavalerie Auxiliaire.

858 Terços de Ordenação = Régiments des Ordonnances militaires au service de la bureaucratie sous la direction des officiers.

859 Terços de *Pardos* = Régiments de *Pardos*.

860 Terços de Henrique Dias = Régiments d'Indiens.

861 Terços de Índios = Régiments d'Indiens.

862 Esquadras do Quinto dos Negros Cativos = Brigade de Noirs capitfs.

154		479	29 222

Quel est alors le visage du Brésil au XVIII[e] siècle ? C'est dans le rapport général sur les nouvelles villes qu'on peut avoir une idée plus précise du visage de Pernambouc entre les années 1759 et 1763.

TABLEAU XVII
Population des nouvelles villes[863].

Habitants	Nombre	%
Jeunes	39 846	38,71
Pardos Libres	13 737	13,35
Pardos Esclaves	5 624	5,46
Noirs Libres	10 132	9,84
Noires Esclaves	33 595	32,64
Total	102 934	100 %

Le tableau souligne des particularités à ne pas négliger. Ce sont des capitaineries qui comptent 38,71% de jeunes, les *Pardos* libres sont plus nombreux (13,35%) que les *Pardos* esclaves (5,46%) ; les Noirs esclaves sont 32,64% à soutenir et maintenir le développement économique de la capitainerie. Cependant, les 9,84% de Noirs libres sont pour la plupart engagés dans l'armée. La nouveauté de ce tableau, c'est la disparition de l'Indien et de tous les mots qui les désignaient : *Caboclos*, *Mamelucos*, *Carijós*, etc. Après l'*Alvará* de José I[e] élevant les Indiens au statut de vassaux, Pernambouc doit repenser les catégories de répartition de sa population. On remarquera l'ascension des *Pardos* et des jeunes, dont on ne sait pas bien quelles sont les origines ; un jeune *pardo* libre est classé dans quel groupe ?

Tous ces éléments épars n'ont pas l'ambition d'offrir une étude sociale et religieuse de la région de Pernambouc. Ce sont pour nous autant de pièces à joindre au dossier de l'étude de l'œuvre de Jaboatão. D'autres recherches, après la thèse, devraient nous permettre d'articuler ces données avec les transformations de l'ensemble du Brésil au XVIII[e] siècle.

[863] B.N.R.J., Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763 (...), op. cit.

Chapitre VI

Etre esclave dans les couvents franciscains.

L'esclavage africain dans les couvents au Brésil était courant[864]. En utilisant de la main-d'œuvre esclave, les ordres ont introduit dans leurs cloîtres la propriété privée, en complète contradiction avec leurs vœux de pauvreté[865].

Il est difficile de retracer la pratique de l'esclavage africain à l'intérieur des couvents, car les sources n'en parlent guère. Le couvent de Salvador fournit et de loin le plus d'informations sur le nombre d'esclaves qui y travaillaient. Pendant longtemps, on a expliqué que les couvents avaient besoin d'esclaves parce que les frères lais étaient peu nombreux. Selon, Venâncio Willeke les esclaves auraient été beaucoup mieux traités par les moines et par le clergé séculier que par les seigneurs des moulins à sucre.

Nous avons donc enquêté sur la présence des esclaves dans les couvents de la province franciscaine dont nous nous occupons. Deux sources franciscaines donnent des informations sur la présence des esclaves dans les couvents franciscains. La première, les *Atas Capitulaires*, couvre toutes les questions internes discutées et approuvées par les capitulaires dans les chapitres provinciaux. Cette pratique est restée en vigueur de 1649 à 1892. Cette source constitue un document interne de la province qui enregistrait toutes les décisions autour de ce qui concernait la vie de la communauté et ses rapports avec l'extérieur[866]. La deuxième source, c'est le *Livro dos Guardiães da Bahia*[867]. C'est à partir de ce document que les particularités du couvent franciscain de Salvador sont connues de l'historien. Les Statuts de la province, datés de 1709, insistaient sur la nécessité pour chaque couvent d'avoir un livre dans lequel le gardien devait enregistrer les « choses » les plus importantes survenues dans la communauté.

Notre objectif était donc de croiser ces deux sources et de voir comment les franciscains avaient vécu cette négation de la fraternité universelle.

---

[864] V. Willeke dans un article intitulé « Senzalas e conventos » analyse la pratique de l'esclavage dans les couvents franciscains de Salvador. Sa posture historique nous a incité à choisir une autre approche plus critique sur ce thème. Venâncio Willeke, « Senzalas e conventos. » In : *Revista de História,* São Paulo, vol. LIII. n° 106, 1976, p. 355-375.

[865] L. M. Algranti, *Honradas e devotas: mulheres da colônia. Condição feminina nos conventos e recolhimentos do sudeste do Brasil (1750-1822).* Rio de Janeiro, José Olímpio; Brasília: Edunb, 1993, p. 323.

[866] *Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893)*, In: *R. I. H. G. B.*, v. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 92-222. Dorénavant on utilisera le sigle A. C. P. S. A. B.

[867] *Livro dos Guardiães do convento de São Francisco da Bahia (1587-1862)*, préface et notes de Venâncio Willeke, O.F.M., Rio de Janeiro, I.P.H.A.N. – Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional, 1978.

Le nombre d'esclaves chez les franciscains est difficile à estimer, mais il semble moins élevé que chez les autres ordres qui avaient des fazendas ou des moulins à sucre, comme les jésuites, les carmes et les bénédictins. Selon les deux sources consultées, la présence d'esclaves dans les couvents franciscains apparaît étroitement liée aux besoins domestiques comme dans les *Casas Grandes* des seigneurs du sucre. C'est aux esclaves conventuels de s'occuper des travaux les plus lourds, car les travaux plus légers étaient réalisés par les frères lais. Les esclaves ne pouvaient pas quitter le couvent, aller dans les ateliers et dans les lieux privés. Les ateliers étaient des lieux de travail où les frères se consacraient aux occupations quotidiennes d'un couvent : la cuisine, l'atelier des tailleurs de bures, l'infirmerie, etc. Les « lieux privés du couvent » sont les espaces qui vont du couloir commun à tous les frères à leurs cellules individuelles[868].

Comment expliquer l'esclavage dans un couvent mendiant ? Les *Atas Capitulares* étaient claires, l'acquisition d'esclaves pour le service personnel et communautaire était interdite. Seul le ministre provincial pouvait accorder ce privilège, selon les besoins des frères ou de la communauté[869]. Le 14 septembre 1689, le chapitre provincial déterminait que si un religieux avait un « nègre » à son service personnel, le ministre provincial devait le lui enlever et le mettre au service du couvent ou de n'importe quelle tâche communautaire[870].

L'organisation franciscaine coloniale s'efforçait de maintenir la limite entre ces deux mondes, celui des esclaves et celui des frères franciscains. Quelles étaient les passerelles qui permettaient un rapprochement entre ces deux mondes ? La mort et la maladie. Dans le chapitre provincial, en 1761, le ministre provincial et son définitoire prescrivaient aux gardiens de prier pour les esclaves défunts de la communauté et d'ailleurs. Les messes et les oraisons devaient avoir lieu dès l'annonce de la mort de l'esclave ; les prêtres étaient les premiers concernés, mais souvent on négligeait cette « *coutume si sainte, et si oubliée dans quelques couvents.* »[871].

D'autres informations capitulaires révèlent l'ambigüité de la fraternité franciscaine. Par exemple, les esclaves malades étaient soignés dans l'infirmerie conventuelle là où les frères se soignaient[872]. Les frères et les esclaves des couvents voisins venaient se soigner au couvent de Salvador et les dépenses étaient payées par le couvent auquel appartenait le frère

---

[868] A. C. P. S. A. B., pp. 140 ; 150 ; 128.
[869] A. C. P. S. A. B., pp. 107,109.
[870] « Assentou-se que o religioso que se achar que tem negro seu o irmão provincial o tome, e o possa lançar, ou aplicar ao convento que lhe parecer. », A. C. P. S. A. B., p. 109.
[871] « (…) costume tão santo, e tão esquecido em alguns conventos (…). », A. C. P. S. A. B., pp. 131, 152.
[872] Ibidem, p. 150.

ou l'esclave. Selon les *Atas Capitulares*, les esclaves se mariaient fréquemment, et les gardiens les y aidaient. Tout était mis à la disposition des esclaves pour qu'ils puissent contracter le sacrement du mariage. Cette pratique généralisée chez les franciscains aurait provoqué un mécontentement parmi quelques frères qui y étaient opposés, et elle a été interdite au chapitre provincial en 1745. Cette pratique posait problème quand les esclaves étaient de couvents différents ou quand l'un des deux appartenait à un seigneur de moulin à sucre[873]. Les raisons de cette interdiction ne sont pas précisées dans les *Atas Capitualres*, cependant on peut supposer que le mariage entre des esclavages appartenant à des maîtres différents posait, entre autres, la question de leur lieu de résidence, de la propriété des enfants à venir…

6.1. Grand couvent & Senzala : toute ressemblance est-elle simple coïncidence ?

L'histoire de l'esclavage africain dans les couvents n'est pas différente de ce qui se passe pour les autres institutions du Brésil[874]. Les missionnaires tentaient de soustraire les Indiens à l'esclavage, mais ils s'intéressaient très peu au sort des Noirs ou des mulâtres esclaves. Le travail des esclaves était même utilisé au service des missions itinérantes dans les *Sertões*, car c'était à eux de transporter les bagages nécessaires à l'accomplissement de leurs ministères par les missionnaires comme prêcher, baptiser et marier les croyants dispersés dans ces vastes régions.

Les sources présentent donc deux types d'esclaves dans les couvents franciscains : l'esclave destiné aux travaux les plus lourds et l'esclave auquel on réservait des tâches plus légères. Achetés ou reçus par testaments, les esclaves sont donc utilisés pour les services internes du couvent, et étaient le plus souvent maçons, barbiers ou potiers.

La *Senzala* était l'endroit où vivaient les esclaves. Conçue par les seigneurs des moulins à sucre, elle avait été immédiatement reproduite dans les couvents[875]. Ces derniers la bâtiront à côté du couvent pour faciliter le déplacement des esclaves vers les services

---

[873] « Que vistas as desconveniencias, que tem seguido de alguns matrimonios dos nossos Escravos, que consentiraó, e talvez dispostos pelos mesmo Prelados Locaes sem madura reflexaó para o futuro se manda a todos os Superiores locaes, que nem consintaó, nem déem Licença, nem ajustem casamento algum de qualquer escravo do convento, ou sejaó ambos os contrahentes da sua jurisdiçaó, ou hum delles seja forro, ou de diverso Senhorio, de qualquer sorte seja, o naó consintaó, sem expressa Licença do Prelado maior, e o que contrario obrar seja castigado severamente como deseobediencia, e nos primeiros oito annos naó seja promovido a cargo algum da Religiaó . ». A. C. P. S. A. B., pp. 128-129.

[874] B. Röwer, *Páginas de história franciscana no Brasil, op. cit*., p. 272-273; 384-385; 420-421; 426-427.

[875] G. Freyre, *Maître et esclaves. La formation de la société brésilienne, op. cit.,*

conventuels, car c'était à eux d'approvisionner le couvent en eau et en bois pour la cuisine. Dans le chapitre provincial du 2 mai 1683, les *Atas Capitualres* ordonnent que les esclaves des couvents ne doivent pas pénétrer dans les ateliers, ni dans aucun lieu réservé à la vie de la communauté, à moins que ce ne soit pour apporter de l'eau ou du bois pour la cuisine, après quoi ils devaient immédiatement quitter les lieux[876].

Selon le *Livro dos Guardiães da Bahia*, il existait une division à l'intérieur de la *Senzala*, pour séparer les esclaves célibataires des couples mariés[877]. Pendant le gardiennat d'Antônio de Santa Izabel (n° 605), entre les années 1755 et 1758, une nouvelle *Senzala* réservée aux esclaves mariés a finalement été construite ; puis, sous le gardiennat de Feliciano de Jesus Maria (n° 649), entre les années 1764 et 1768, une deuxième *Senzala* est construite, cette fois pour loger les esclaves car leur nombre avait augmenté[878].

En ce qui concerne le couvent de Salvador, les données concernant les esclaves sont lacunaires, mais elles existent. Ainsi, frère Antônio do Espírito Santo Mariz (n° 854) a mis un « moleque » au service de l'infirmerie. Selon Raphaël Bluteau, le mot « moleque » a son origine au Brésil et signifie un « petit enfant esclave »[879]. Pour Houaiss, le *muleke* vient de la langue africaine *Quimbudo* et signifie jeune garçon ou un fils encore petit[880]. L'infirmerie du couvent en question a été construite au deuxième étage et comportait une vingtaine de cellules[881].

Quelle était l'origine des esclaves conventuels des franciscains ? La plupart des esclaves étaient légués par des fidèles dans leur testament en remerciement pour les services rendus par les frères. Dans d'autres cas, les esclaves étaient achetés. Ainsi le gardien de Salvador, Ubaldo de Santa Ana (n° 724) a acheté six « jeunes garçons [moleques] Benguelas »[882] et, quelques années plus tard, Manuel da Conceição da Rocha (n° 732) faisait

---

876 « (…) que os negros dos conventos não entrem em as oficinas, ou outros lugares interiores, salvo a levar água, lenha à cozinha voltando logo (...). », A. C. P. S. A. B., p. 107.

877 G. C. M. Silva, Um só corpo, uma só carne. Casamento, cotidiano e mestiçagem no Recife colonial (1790-1800). Recife, Editora da Universidade Federal de Pernambuco, 2010.

878 « (...) fez-se a senzala nova para as pretas casadas » et « fizeram-se as senzalas dos escravos e o muro, que lhe serve de parede da parte da rua; e para acomodação dos mesmos escravos por não caberem todos nas senzalas, se fez uma casa por detrás do último dormitório, com porta e janelas para dentro das mesmas senzalas; também se fez uma casinha defronte a estas para se guardar as ferramentas (...). ». *L. G. B.*, *op. cit.*, p. 22. Dans la province de l'Immaculée Conception à Rio de Janeiro, les fuites d'esclaves étaient par contre très fréquentes. B. Röwer, *Páginas de história franciscana no Brasil*, *op., cit.*, p. 273.

879 Raphael Bluteau, *Vocabulario Portuguez e latino*, op. cit., vol. V, p. 541, col. 2.

880 Voire « Muleke », In : A. Houaiss, *Dicionário Eletrônico da Língua Portuguesa*, Editora Objetiva, 2001.

881 Selon le *Livro dos Guardiães da Bahia*, il s'agissait d'un jeune garçon capable de travailler dans cet espace consacré à la convalescence des frères et des esclaves. L'infirmerie, lieu réservé aux malades, devient paradoxalement un lieu de soulagement pour les frères et les esclaves. *L. G. B.*, op. cit., p. 30.

882 *L. G. B.*, *op. cit.*, p. 27.

l'acquisition de quelques esclaves originaires de Guinée[883], sans spécifier la quantité ni le prix. Dans le gardiennat suivant, José de Santa Inês (n° 744) a acquis sept esclaves, sans mentionner d'autres informations[884]. En 1792, un « moleque » a été acheté pour le prix de 121$400[885]. Le couvent de Salvador était sans doute le couvent qui achetait le plus grand nombre d'esclaves comme le démontre le *Livro dos Guardiães*[886]. On ignore quel était le nombre total d'esclaves dans la province, on sait par contre que le couvent de Salvador en 1792 abritait 65 frères et 90 esclaves[887].

Le commerce des esclaves entre Pernambouc et l'Afrique connaît un changement important dans la première moitié du XVIII[e] siècle. En effet, le port de la *Costa da Mina*, jusqu'alors le port le plus fréquenté par des luso-brésiliens dans la traite des esclaves, est délaissé au profit des ports de l'Angola (Loango, Benguela et Cabinda) qui offrent de meilleures conditions puisque Pernambouc peut échanger du tabac contre des esclaves. En 1721, le port de Recife accueille 15 bateaux venus de la *Costa da Mina* et, de 1722 à 1731, 89 bateaux. Entre les années 1741 et 1759, sont passé par le port de Recife, 16 189 esclaves en provenance de la *Costa da Mina*. Le gouverneur de Pernambouc, José César de Menezes (1737-1746 et ensuite 1774 et 1788) informe que le nombre de bateaux qui arrivèrent entre les années 1759 et 1777 a connu une diminution de 26 unités[888]. Selon César de Menezes, entre les années 1741 à 1759, 121 bateaux d'Angola sont arrivés à Recife contre 63 de la *Costa da Mina* et ils ont amené 54 861 esclaves au port de Recife[889].

---

883 *L. G. B., op. cit.*, p. 28.

884 Ibidem, p. 29.

885 Ibidem, p. 105.

886 Ibidem, pp. 38, 40, 45. L'affranchissement des esclaves chez les franciscains ne se fera qu'à partir du 7 décembre 1872. La décision capitulaire s'adressait à tous les gardiens, c'était à eux de leur rendre la liberté au nom du provincial. Selon le texte, le chapitre provincial affranchissait tous les esclaves de tous les couvents, à l'exception, en raison de son jeune âge, de l'esclave Manoel, *pardo*, qui appartenait au couvent de Bahia. La liberté ne lui sera donnée que le jour de ses vingt- cinq ans : « *O Capítulo Provincial liberta todos os escravos de todos os conventos da província, mas ao escravo Manoel, pardo, e de menor idade, pertencente ao convento da Bahia, somente se lhe entregará sua manumissão quando completar vinte e cinco anos de idade*. », Ibidem, A. C. P. S. A. B., p. 197.

887 *L.G.B., op. cit.*, p 105.

888 A. E. Staben, « Visões sobre o comércio de escravos entre Pernambuco e a Costa da Mina no século XVIII. », p. 496. Santa Catarina, Universidade Federal do Paraná, In : http://www.humanas.ufpr.br/portal/cedope/files/2011/12/Vis%C3%B5es-sobre-o-com%C3%A9rcio-de-escravos-Ana-Emilia-Staben.pdf (Page accédée le 12/04/2012).

889 A. E. Staben, « Visões sobre o comércio de escravos entre Pernambuco e a Costa da Mina no século XVIII. », p. 498. Santa Catarina, Universidade Federal do Paraná, In : http://www.humanas.ufpr.br/portal/cedope/files/2011/12/Vis%C3%B5es-sobre-o-com%C3%A9rcio-de-escravos-Ana-Emilia-Staben.pdf (Page accédée le 12/04/2012).

Les esclaves sont donc bien présents dans tous les couvents. En 1729, un commerçant de Recife laissait comme « aumône » deux enfants mulâtres au couvent de Recife[890]. Voyons le cas de Maria Gomes de Andrade. Le 10 novembre 1770, elle a rédigé son testament et parmi « ses biens » elle possède un esclave appelé Miguel, originaire d'Angola qu'elle avait acheté quand il était encore très jeune. Maria Gomes de Andrade fait alors une proposition au gardien du couvent de Recife. Son esclave valant 24 mille réis, sa vente serait suffisante pour payer ses funérailles, y compris le linceul avec lequel elle devait être ensevelie. Elle précise quelles messes sont à célébrer pour elle, pour son père et son mari. S'il reste encore de l'argent, elle prie de le distribuer aux nécessiteux de la ville. Toutefois, Maria pose une condition : que Miguel reste avec elle jusqu'à sa mort et, s'il meurt avant elle, la vente sera annulée[891]. Cette négociation entre Maria et les franciscains de Recife semble inhabituelle car nous n'avons trouvé aucun autre cas semblable dans les documents franciscains que nous avons étudiés. On sait par ailleurs que ce genre de donations et de contreparties étaient courantes dans le Brésil colonial[892]. En 1790, la vente et l'affranchissement des esclaves des couvents ont été interdits[893].

A aucun moment, les franciscains ne se posèrent de questions sur l'esclavage des Noirs ou sur la légitimité de cette pratique. La posture franciscaine face à l'esclavage accompagne de près la tradition esclavagiste : les africains et leurs descendants doivent remercier d'être aux services des hommes, de leurs seigneurs, et de Dieu, leur Sauveur. Ainsi, il fallait respecter l'ordre social en maintenant la distinction entre les conditions de libre et d'esclave. On recommandait d'être attentif aux « besoins » des Noirs, dans les moments de souffrance physique et plus particulièrement au moment de leur mort. Ce discours a été repris maintes fois par les ecclésiastiques, notamment par les jésuites[894].

---

890 A.P.F.R., Liber XIV-8, Documentos Avulsos, fol. 109.

891 A.P.F.R., Liber XIV-8, Documentos Avulsos, fol. 95.

892 K. M. Q. Mattoso, *Ser escravo no Brasil.* São Paulo, Editora Brasiliense, 1982 ; Idem, *Bahia, século XIX, uma Província no Império.* Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1992.

893 A. C. P. S. A. B., p. 128.

894 Jorge Benci, S.J., (1658-1708), *Economia cristã dos senhores no governo dos escravos*, São Paulo, Grijalbo, 1977. L'historiographie sur l'esclavage dans l'Empire Portugais a avancé ces deux dernières décennies. Les recherches de Hebe Mattos et de Silva Hunold Lara et tant d'autres historiens ont exploré de nouvelles hypothèses en soulignant que la religion et l'économie ne couvrent pas ce domaine historique. Voire H. Mattos, « *A escravidão moderna nos quadros do Império Português : o Antigo Regime em perspectiva atlântica*,. », In : J. Fragoso, M. F. Bicalho, M. F. Gouveia, *O Antigo Regime nos trópicos : a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001, p. 141-162; S. H. Lara, « Conectando historiografias : a escravidão africana e o Antigo Regime na América Portuguesa. », In : M. F. Bicalho, V. L. A. Ferlini, *Modos de governar : idéias e práticas políticas no Império Português (séculos XVI-XVIII)*, São Paulo, Alameda, 2005, p. 21-38.

C'est à partir d'un événement assez connu par l'historiographie qu'on peut mieux connaître la pensée des franciscains sur les esclaves et l'esclavage : la guerre contre *Palmares*, ou encore contre les lieux qui formaient le *Quilombo dos Palmares*. *Palmares* se trouvait dans une région frontière entre Pernambouc et Alagoas. Les esclaves fugitifs s'étaient regroupés dans les montagnes et les forêts qui entouraient les *Quilombos dos Palmares* et y avaient créé de véritables villes fortifiées, surveillées en permanence pour se protéger d'éventuelles attaques des autorités portugaises. Toutes les expéditions contre les Noirs de *Palmares* ont été accompagnées par des franciscains, car le couvent de Sirinhaém à Pernambouc était le plus proche[895]. Les souvenirs de ce temps sont resté ancrés dans la mémoire des pernamboucains, y compris de Frère Jaboatão qui n'a pas manqué d'en rendre compte dans sa chronique.

Le nombre élevé d'esclaves dans le couvent de Salvador nous renvoie à l'étude réalisée par Katia Mattoso sur la Bahia du XIX[e] siècle. Pendant des siècles, Salvador a compté un grand nombre d'esclaves qui étaient utilisés ou même loués comme vendeurs dans les rues de Salvador, c'est ce qu'on appelait à l'époque « l'esclave journalier »[896].

La thèse de Gilberto Freyre sur la proximité entre les esclaves et les seigneurs est encore un point de départ pour l'étude de la société coloniale brésilienne. Dans les couvents franciscains, nous remarquons que Freyre avait raison, car les frères et les esclaves partagent les espaces à l'intérieur d'un couvent (l'infirmerie, couloirs et chambres), mais cela ne veut pas dire que les esclaves y vivaient aisément. Les chapitres provinciaux essayaient de renforcez toujours plus les limites entre les frères et les esclaves.

6.2 – Noirs, Pardos et Musiciens : le mélange des couleurs et des sons.

Les couvents des ordres religieux sont par excellence les espaces des confréries. Loreto Couto estime qu'il y a 66 confréries à Recife réparties dans les églises des réguliers et des séculiers. Les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus de Recife, par exemple, font partie de la confrérie de *Nossa Senhora do Ò*. Les célébrations autour de cette dévotion sont nombreuses et elles culminent lors de la procession réalisée en l'honneur de la sainte : un défilé où se mélangent la dévotion et la danse. Recife est la ville des églises, des chapelles et des oratoires. Les oratoires sont construits par certains habitants devant leurs maisons et constituent des points de rassemblements de tous les voisins pour prier en plein air. Loreto

[895] A. P. F. R., V, 2, tomo 3, n. 41; Documentário franciscano, pp. 13-15.
[896] K. M. Q. Mattoso, *Bahia, século XIX, uma Província no Impé*rio. Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1992, p. 169.

Couto compte 42 oratoires dans la ville, tous sont construits avec des matériaux simples (pierre et chaux) mais un grand soin est apporté à leur ornementation[897].

Des confréries établies dans les couvents franciscains, deux sont importantes : la confrérie de saint Benoît le Noir, qui remonte au XVII[e] siècle, et la confrérie de sainte Iphigénie, des débuts du XVIII[e] siècle. Toutes deux sont des confréries de Noirs. Chacune avait sa chapelle à l'intérieur de la grande église dorée. Les confréries des Noirs du couvent franciscain de Salvador étaient ouvertes aux Blancs, et aussi aux esclaves du couvent, tous pouvaient s'y engager et promouvoir ainsi l'assistance mutuelle, partager les fonctions pour l'organisation du culte. La pratique des élections annuelles en a fait des institutions capables de se renouveler[898].

Dans le couvent franciscain de Salvador, ces deux confréries jouissaient d'une notoriété irréprochable. Elles étaient parmi les plus prestigieuses et la majorité des Noirs, esclaves ou libres, souhaitaient y entrer. Les confréries étaient non seulement un moyen de dévotion, mais surtout une voie d'ascension sociale ou encore un moyen pour se protéger des malheurs qui pouvait survenir à n'importe quel moment de la vie. Ces institutions fraternelles servaient à tempérer le choc et la violence d'un ordre social raciste. En 1722, Agostinho de Santa Maria, dans son *Santuário Mariano*, nous informe que des 31 confréries de Bahia, six appartenaient aux Noirs et cinq aux *Pardos*[899].

Les données sur les confréries de saint Benoit et de saint Iphigénie sont lacunaires. En 1686 on fêtait déjà saint Benoît, le Noir, avec beaucoup de pompes dans la cathédrale de Bahia et, cette même année, les Statuts de la confrérie ont été approuvés par l'archevêque et envoyés à Rome pour être confirmés par la curie romaine[900]. Selon Frère Jaboatão, dès les premières fondations des capitaineries, saint Benoît, le Noir, était vénéré par tous, et particulièrement par les Noirs. Il est présent dans toutes les cités, villes, paroisses ou n'importe quel autre lieu, car les gens de couleur – les Noirs – ont leurs églises consacrées soit à la Vierge du Rosaire, soit à saint Benoît. D'après Frère Jaboatão, les esclaves des couvents érigent dans les églises conventuelles des autels et chapelles consacrées au saint de leur couleur et invitent tous les gens de couleur à y entrer et à faire partie de la confrérie[901]. Il

---

[897] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757), op. cit.*, pp. 159-160.
[898] V. Willeke, « Senzalas e conventos », *op. cit.*, p. 372.
[899] *Apud*. M. S. Cardoso, « As irmandades da antiga Bahia. », In : *Revista de História*, São Paulo, vol. XLVII, n. 95, 1973, p. 245.
[900] O. Vat, « São Benedito, o preto, e o seu culto no Brasil. » In : *R. E. B.* (Revista Eclesiástica Brasileira). Petrópolis, Vozes, vol. 1, fasc. 4, dezembro-1941, p. 824.
[901] *Apud*. O. Vat, « São Benedito, o preto, e o seu culto no Brasil. », *op. cit*., p. 825.

faut souligner que le culte à saint Benoît, le Noir, précède sa canonisation[902] et son culte s'est tout particulièrement développé au Brésil[903].

Les Noirs, esclaves ou libres, sont présents dans les églises et couvents franciscains. Les rapports entre les frères passent en partie par les dévotions aux saints Blancs, Noirs et *Pardos*. Si saint Antoine de Lisbonne attire l'attention de tous, la confrérie de saint Benoît, le Noir ou l'Africain, s'est ouverte aux diverses ethnies africaines. En 1770, dans le *Livro de Compromisso* de la confrérie des frères de Saint Benoît, à Bahia, montre que tous, indistinctement pouvaient entrer dans la confrérie. Les « créoles, angolais et toutes les qualités de Noirs » pouvaient assumer la direction de la confrérie, à condition d'être Noir, d'en accepter les règles, et d'avoir de l'ancienneté dans la confrérie[904]. Pour lier les franciscains et les hommes *pardos,* le bienheureux Gonçalo Garcia jouera un fort rôle social et religieux. Tout converge pour favoriser l'émergence d'un nouvel homme brésilien, un *Novo Brasilico*.

Il nous fallait parcourir cette géographie humaine et sociale pour comprendre ce que pouvait être le *Novo Orbe* de Jaboatão. Bien des points devraient être approfondis et il faudrait reprendre systématiquement l'analyse de tous les groupes qui coexistent et se transforment dans le Nordeste. On aura au moins tenté d'en esquisser maladroitement les contours.

---

[902] 1592 (premier procès pour sa béatification); 1622 (second procès); 1763 (l'annonce de sa béatitude). O. Vat, « São Benedito, o preto, e o seu culto no Brasil. », *op. cit.,* p. 827.

[903] La première date d'un culte rendu à saint Benoit, le Noir, est 1612, dans la ville de Rio de Janeiro. L'anecdote rapporte, qu'une nuit, une esclave frappe à la porte du couvent de saint Antoine. Elle portait son fils malade confiant dans le cordon miraculeux de saint François. Le cordon a été mis autour de l'enfant, mais aucune guérison ne s'est produite. Le gardien, à son tour, a conseillé à la malheureuse femme de participer à une messe en l'honneur de saint Benoit, le Noir. Celui-ci, certainement, l'entendrait puisque lui aussi était Noir, et surtout doté d'un pouvoir miraculeux. L'esclave fait la promesse d'une messe en l'honneur du saint et, de fait, le lendemain, l'enfant se trouvait complètement guéri, par un frère Noir. Selon l'enfant, le frère Noir est descendu du ciel. Le gardien, impressionné par cette guérison, demanda au vicaire général de Rio de Janeiro l'ouverture d'un procès ayants pour témoins l'esclave et son fils. Le procès a été ouvert le quatre janvier 1613. *Apud*. O. Vat, « São Benedito, o preto, e o seu culto no Brasil », *op. cit.* p. 826.

[904] « crioulos, angolas e toda a mais qualidade de pretos », J. J. Reis, *A morte é uma festa: ritos fúnebres e revolta popular no Brasil do século XIX*. São Paulo, Companhia das Letras, 1991, p. 56.

TROISIÈME PARTIE
L'ORBE SERAFICO, NOVO BRASILICO

Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão et la pensée franciscaine au Brésil.

> « *Je me souviens d'avoir vu il y a quelques mois dans une église du Brésil, où j'étais alors en tournée de conférences, une sculpture représentant saint François, face tournée vers le Christ, mais le pied posé sur le globe. C'était dans l'église franciscaine de Salvador da Bahia, bâtiment monstrueux dont l'intérieur est intégralement recouvert d'or, show multimédia baroque au cœur de la vieille ville noire, lieu triomphal, lieu pervers, incarnation du catholicisme des temps modernes. Lorsqu'on a vu le globe sous le pied de saint François, on ne peut plus prendre au sérieux sans autre forme de procès le discours courant sur la globalisation. La plupart de ceux qui utilisent ce terme ne se sont pas donné la peine de reconstituer l'histoire du globe réel*[905]. »
>
> Peter Sloterdijk

L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* est une chronique franciscaine rédigée par Frère Jaboatão. On entend souvent dans la bouche des historiens contemporains l'expression : « l'orbe séraphique de Frère Jaboatão ». De fait la chronique franciscaine est incontestablement indissociable de son auteur. Elle pourrait être une chronique parmi tant d'autres si ce n'est qu'elle est la seule à figurer dans l'historiographie franciscaine coloniale brésilienne. Entre tous les autres chroniqueurs, il n'y eut que Jaboatão pour réaliser un long et minutieux travail de recherche sur les actions évangélisatrices franciscaines associées à l'essor social du Brésil. Publiée à Lisbonne en 1761, sa chronique est tombée dans l'oubli jusqu'en 1858. En général, les chroniques des ordres religieux ne portent pas de titres particuliers. Comme histoires de tel ou tel Ordre, de telle ou telle province, elles s'intitulent : *Chronique de l'Ordre… de la province…* Celle dont nous nous occupons ici fait figure d'exception puisqu'elle commence par le titre suggestif d'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Le titre annonce donc une spiritualité et un peuple nouveaux, puis souligne l'entreprise dans laquelle se sont lancés les franciscains au Brésil depuis la conquête, l'évangélisation et la colonisation. Les

[905] P. Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire suivi de L'heure du crime et Le temps de l'œuvre d'art*. (Traduit de l'Allemand par Olivier Mannoni), Paris, Hachette Littératures, 2002, p. 47.

franciscains auraient été les premiers à initier au Brésil une évangélisation inspirée de saint Antoine et de saint François.

C'est ainsi que Frère Jaboatão consacre sa chronique au patron de sa province, car elle reflète l'influence et l'inspiration du « thaumaturge portugais saint Antoine » dans la tradition de cette province issue « de la plus étroite et régulière Observance. » Toujours selon Frère Jaboatão, la chronique est conçue comme une pièce jouée dans un « Théâtre glorieux ». Le « théâtre » étant le Brésil et le texte de la pièce la chronique. Restent à découvrir les acteurs, la mise en scène. A travers cette métaphore du « Théâtre glorieux », on peut discerner l'ambition de la chronique de mettre en valeur l'Ordre franciscain et d'attribuer à ses membres le rôle de protagonistes majeurs dans l'évangélisation du Brésil. C'est ainsi que dans le sous-titre de sa chronique, Jaboatão utilise trois verbes pour souligner les actions des premiers franciscains initiées depuis 1500 : « découvrir, établir et œuvrer ». Les franciscains ont découvert le Brésil, établi leur spiritualité et œuvré pour l'Église et pour l'ordre. L'implantation de l'ordre au Brésil est fondée sur saint Antoine et saint François, le premier étant « la nouvelle Lumière de l'Italie, la brillante Étoile de l'Espagne, le resplendissant Soleil de Padoue, l'Astre Majeur », et le second, François d'Assise, le « Ciel » où ses disciples doivent « briller comme des étoiles[906] ».

[906] *Orbe Serafico, Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumaturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais estreita e Regular Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatam* &c. Lisboa, Officina de Antonio Vicente da Silva, 1761.

Chapitre Premier

L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*: une chronique franciscaine au XVIII[e] siècle.

Notre lecture de la chronique de Frère Jaboatão nous a conduit aux origines d'une construction que l'on n'a pas craint d'appeler le « Monde Franciscanisé ». La genèse de cette construction spirituelle, on la doit d'abord à la Chronique générale de François de Gonzague, ministre général de l'Ordre, publiée en 1587[907]. Dans le sillage de Gonzague, un autre chroniqueur, Dominique de Gubernatis († 1690)[908] a réalisé ce projet ambitieux : retracer, depuis son origine, l'essor de l'évangélisation opérée par son Ordre à travers les quatre parties du monde[909]. Ce Franciscain nous a obligé à nous plonger dans un passé lointain, celui de François de Gonzague (1546-1620), à qui nous attribuons l'idée moderne d'un monde franciscanisé, idée fondée sur une tradition remontant à François d'Assise lui-même, pour qui le monde est le cloître de l'Ordre[910]. A Luc Wadding (1588-1657), franciscain irlandais, on doit aussi une contribution non négligeable à ce projet, à travers son répertoire des productions imprimées et manuscrites de ses frères[911]. Il mettait ainsi à la disposition de

[907] Franciscus de Gonzaga, OFM, *De Origine seraphicae religionis fransciscanae eiusque progressibus ; de regularis observantiae institutione, forma administrationis ac legibus, admirabilique eius propagatione, F. francisci Gonzaguae, eiusdem religionis ministri generalis et nunc episcopi Mantuani, opus in quatuor partes divisum*. Romae, Typographia Dominici Basae, 1587. Une deuxième édition, simplifiée, voit le jour à Venise en 1603.

[908] L'auteur de l'*Orbis Seraphicus*, Dominique de Gubernatis est né dans la première moitié du XVII[e] siècle, à Sospel, dans le duché de Savoie. On connaît peu de chose sur sa jeunesse, son milieu et sa famille, si ce n'est qu'il appartenait à une riche famille sénatoriale. Gubernatis est mort à Sospel, en 1690. *Cf. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey et Ané, t. XII, 1988, cols. 628-629.

[909] Dominicus de Gubernatis, OFM, *Orbis Seraphicus. Historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, & Americam, In obsequium Iesu Christi & Ecclesiae Romanae, atque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis,per Fr.Dominicum de Gubernatis à Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Apostoli totius Ordinis Chronologum descripta*. Tomus Primus. Romae, Typis Stephani Caballi, 1682 ; Tomus Secundus. Lugduni, Apud Anissonios, Ioannem Posuel, & Claudinum Rigaud, 1685 ; Tomus Tertius. Statum Politicum Religionis eiusdem complectens. Romae, Apud Nicolaum Angelum Tinassium Impressorem Cameralem, 1684 ; Tomus Quartus. Statum Politicum Religionis eiusdem complectens. Romae, Apud Nicolaum Angelum Tinassium Impressorem Cameralem, 1685.

[910] *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*. Sous la direction de T. Desbonnets, D. Vorreux, 2[e] éd., Paris, Éditions Franciscaines, 1981, p. 1309.

[911] Luc Wadding et ses œuvres ont fait l'objet de diverses études au cours des années 1930 : voir F. Casolini, *Luca Wadding, OFM, l'Annalista dei Francescani*. Milan, Vita e Pensiero, 1936. 292 pp.; A. Zedelgem, « Recensione de la obra de Fausta Casolini », In : *Collectanea Franciscana*, Rome, t. 9, 1939, pp. 229-233. Cet écrivain franciscain du XVII[e] siècle suscitait une attention croissante parmi les chercheurs auxquels il ouvrait de nouvelles perspectives pour la compréhension de sa personnalité, de ses œuvres et de leur contexte ; Voir D. Caylos, « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVIIe siècle. », In : *Études Franciscaines*, t. XXIV, juil./déc., 1910, pp. 5-21, pp. 493—502 ; t. XXV, jan./jui., 1911, pp. 35-47 ; pp. 306-317; 627-645 ; t. XXVI, juil./déc., 1911, pp. 276-288 ; B. Pandzic, « Gli Annales Minorum del P. Luca Wadding », in *Studi Francescani*, Florence, t. 54, 1957, pp. 275-287. Wadding fut à son époque un des grands partisans du scotisme et il fit paraître, en 1639 au collège San Isidoro de Rome les *Opera Omnia* de Duns Scot. Cf. J. Schmutz, « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In : *Les Études Philosophiques*, jan./mars, PUF, (2002-1), p. 59.

l'Ordre un inventaire de tous les savants franciscains depuis les origines et créait en même temps un réseau intellectuel franciscain qui permettrait aux provinces d'avoir accès aux sources de leur histoire.

Mais c'est la lecture de Gubernatis qui nous a aidé à mieux comprendre la chronique de Frère Jaboatão. Le titre qu'il donne à sa chronique est original : *Orbis Seraphicus* et son but était de démontrer l'expansion franciscaine depuis son origine dans le « monde entier ». Une bien longue histoire à raconter, que l'auteur ambitionnait d'écrire en vingt volumes. Il n'est parvenu qu'à en écrire cinq et ses successeurs ont continué le projet. Comment cette pensée et cette culture franciscaines élaborées en Europe sont-elles parvenues au Brésil et plus précisément au couvent d'Olinda, à Pernambouc ? Quel a été leur parcours, de l'Italie à l'Amérique portugaise ? La réponse nous a été fournie par le franciscain Apolinário da Conceição, qui, fidèle à la tradition de son ordre, voit lui aussi le monde comme le « cloître franciscain[912]. » Partant de là, on s'est rendu compte que l'ordre ne pouvait exister séparé d'un monde en perpétuelle évolution. Cette idée nourit les chroniqueurs qui ont inspiré Frère Jaboatão pour écrire sa chronique dans cette tout autre partie du monde. Les auteurs franciscains depuis le XVI^{e} jusqu'au XVIII^{e} siècle ont diffusé leurs idées sur la diversité du monde et, simultanément, ont proposé l'évangélisation franciscaine et sa spiritualité comme une clef de lecture des rapports qui se construisent entre les quatre parties du monde.

Un plafond peint du couvent franciscain d'Olinda représente de façon magistrale l'*Orbis Seraphicus* de Dominique de Gubernatis. Sur la façade à l'entrée du salon de Sainte Anne, la date annonce l'achèvement de cet espace conventuel, qui est ouvert aux fidèles : 1754. En y entrant, on est saisi par la beauté du plafond illustrant l'idée que le monde est franciscain. Nous n'avons pas trouvé la date exacte de l'oeuvre, mais on peut au moins supposer que les frères en connaissaient le sujet. *Novo Brasilico* a ainsi comme image inspiratrice l'œuvre du frère piémontais non seulement à Olinda, mais aussi dans les couvents de Salvador et de João Pessoa, où vécut notre chroniqueur. La particularité du couvent d'Olinda, c'est qu'il y est fait explicitement référence à la chronique générale de Gubernatis. La chronologie de cette iconographie nous a convaincu que la peinture du couvent d'Olinda est antérieure à la chronique de Frère Jaboatão puisqu'elle a dû être achevée aux alentours de 1754 comme l'indique le fronton à l'entrée du salon de Sainte Anne. Le plafond du couvent

[912] *Claustro Franciscano erecto no dominio da Coroa Portugueza, e estabelecido sobre dezeseis colunas, expoemse sua Origem, e estado prezente, e de seus Conventos e Mosteiros, annios de sua Fundaçaõ, numero de Hospicios, Prefecturas, Recolhimentos, Parrochias, e Missoens, dos quais dà individual noticia, e do numero de seus religiosos, Religiosas Terceiros, e Terceiras que vivem Collegiadamente tanto em Portugal, como em suas Conquistas*. Lisboa, Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1740.

de João Pessoa quant à lui a été achevé en 1766 et sa ressemblance avec celui de Salvador permet de situer ce dernier à la même époque. Quoi qu'il en soit, l'*Orbis Seraphicus* peint sur le plafond d'Olinda révèle la source d'inspiration de Frère Jaboatão et rappelle que la province est inclue dans le projet d'ensemble de l'ordre.

Une question revenait sans cesse : où trouver l'origine de ce « monde franciscanisé » ? Était-elle dans la modernité qui commence avec le XVI[e] siècle ou bien était-elle née avec son fondateur, François d'Assise ? En quête de l'historicité d'un franciscanisme médiéval, nous en sommes arrivés à une hypothèse susceptible d'ouvrir une piste pour comprendre l'importance du « monde » dans la pensée franciscaine. En effet, le monde de François d'Assise était imprégné par la conception d'un monde divisé en trois parties : l'Europe, l'Afrique et l'Asie. François d'Assise initie une évangélisation conçue comme un lien entre les trois parties du monde connu. C'est par cette conception d'une action évangélisatrice au-delà des frontières européennes que le mouvement franciscain encouragera une foule de disciples à s'engager et à s'associer à l'annonce du Christ. Le contemporain et premier biographe de François d'Assise, Thomas de Celano[913], écrit que le « saint père » a envoyé les premiers frères « aux diverses parties du monde »[914]. Plus tard, sous la plume de saint Bonaventure, la tâche d'annoncer la *fraternité universelle* devient un « projet » de François d'Assise qui le propose à ses premiers compagnons, avec comme objectif d'atteindre les « quatre parties du monde[915] », expression qui désigne la totalité. Assumer ce projet

[913] Selon des études plus récentes, Celano aurait redigé la biographie de François d'Assise entre les années 1228 et 1230. *François d'Assise. Écrits, Vies, Témoignages.* Édition du VIII centenaire. Sous la direction de J. Dalarun, préface par André Vauchez, Paris, CERF/Éditions Franciscaines, 2010, vol. I, p. 443. Voir aussi l'étude de J. Dalarun sur l'évolution biographique entre Celano et Bonaventure, *La Malavventura di Francesco d'Assise*, Milano, Edizioni Biblioteca Francescana, 1996.

[914] Selon Thomas de Celano, dans la *Vita Prima*, « Une nouvelle recrue de qualité entra dans l'Ordre, et leur nombre fut porté à huit. Alors le bienheureux François les réunit tous et leur parla longuement du royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à la volonté propre et de la docilité à exiger du corps ; puis il les divisa en quatre groupes de deux et leur dit : 'Allez, mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le Pardon des péchés. », *Saint François. Documents.* Éd. T. Desbonnets, D. Vorreux, Paris 1968[2], pp. 215-216. Dans la nouvelle traduction des documents franciscains le mot *contrées* est remplacé par *régions* : « À la même époque, un autre homme de bien entra également en religion et ils atteignirent le nombre de huit. Alors le bienheureux François les appela tous auprès de lui et, leur tenant maints propos sur le Royaume de Dieu, le mépris du monde, le renoncement à la volonté propre et l'assujettissement de son propre corps, il les sépara en quatre groupes de deux et leur dit : 'Allez deux par deux, très chers, *à travers les diverses régions de la terre*, annoncez aux hommes la paix et la pénitence pour la rémission des péchés ; soyez patients dans la tribulation sûrs que le Seigneur accomplira son projet et sa promesse.' ». *François d'Assise. Écrits, Vies, Témoignages.* Édition du VIII[e] centenaire. Paris 2010, vol. I, p. 499-500.

[915] « Alors le pieux Père [saint François] réunit tous ses fils, leur parla longuement du royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à la volonté propre et de la mortification corporelle, et leur annonça son projet de les envoyer dans *les quatre parties du monde* (l'italique est de nous). », *Saint François. Documents.* Éd. T. Desbonnets, D. Vorreux, Paris 1968[2], p. 585. La plus récente traduction des documents franciscains offre un nouveau texte, mais le texte dont nous nous occupons maintient l'ancienne traduction : « À la même époque aussi, un autre homme bon entra en religion et la postérité bénie de l'homme de Dieu parvint au nombre de sept.

impliquait prendre de routes vers d'« autres mondes » jusqu'alors méconnus. L'Europe, l'Afrique et l'Asie sont depuis lors au cœur des missions franciscaines, missions religieuses mais aussi politiques. Les « diverses contrées du monde » est une expression au sens plutôt générique pour signifier l'ampleur d'une géographie encore à maîtriser par les missionnaires franciscains[916]. L'envoi des frères en mission signifiait aller au-delà des frontières connues, point crucial pour l'expansion des trois ordres, les Frères Mineurs, les clarisses et le Tiers-ordre qui composent la « famille franciscaine ».

1.1. Pour une conception d'un monde particulier ouvert aux quatre parties du monde.

Le Moyen Âge possédait déjà des cartes terrestres qui séduisaient ceux qui étaient curieux de connaître d'autres peuples, d'autres « terres » ainsi que de nouvelles façons de vivre. Au XII^{e} siècle des mappemondes apparaissent où le monde est divisé en trois parties, Europe, Asie, Afrique, disposées de façon remarquable (cf. carte en T) [917]. Cette découverte, faite au cours de notre recherche, suggère que François d'Assise et ses compagnons, pour préparer leurs missions, avaient consulté plusieurs cartes pour se rendre non seulement en Europe, mais aussi en Afrique musulmane via l'Espagne et en Asie dans l'Empire Mongol. Or le « pauvre d'Assise » portait une dévotion toute particulière à la lettre grecque T (Tau), symbole de la croix sur laquelle le Sauveur a été supplicié. Si l'on tient compte du fait que la représentation du monde en forme de Tau grec est associée à la division du monde et que le message dont celui-ci est porteur doit être annoncé par les franciscains désireux de prêcher la pénitence et la conversion au monde entier, il est possible que ces cartes en Tau aient pu amener François à intégrer le symbole du Tau à sa mission évangélisatrice en lui donnant trois significations : le Tau comme symbole d'une élection divine (Éz 9, 4-6), le Tau comme signe de la Croix rédemptrice et enfin le Tau comme signe marquant la terre, théâtre dans lequel le mystère du salut doit s'accomplir. Ce Tau correspondait à ce à quoi François aspirait pour lui

---

Le pieux père convoqua alors auprès de lui tous ses fils et, leur exposant plusieurs points sur le Royaume de Dieu, le mépris du monde, l'abnégation de la volonté propre et la mortification du corps, il leur ouvrit son projet de les envoyer dans les quatre parties du monde. » *François d'Assise. Écrits, Vies, Témoignages.* Édition du VIII^{e} centenaire. Paris 2010, vol. II, p. 2261.

[916] Dès le XIII^{e} siècle des missionnaires franciscains ont été envoyés en Mongolie et ont laissé des témoignages sur leurs voyages et leurs contacts avec les autorités mongoles. Jean de Plancarpin, *Histoire des Mongols. Enquête d'un envoyé d'Innocent IV dans l'empire Tartare (1245-1247)*, traduction française et présentation de Clément Schmitt, Paris, Éditions Franciscaines, 1961 ; Jourdain de Giano, Thomas d'Eccleston, Salimbene d'Adam, *Sur les routes d'Europe au XIII^{e} siècle*, chroniques traduites et commentées par Marie-Thérèse Laureilhe. Paris, Éditions Franciscaines, 1959.

[917] H. Eco, *Sobre a literatura*. (Sulla letteratura, Milano Bompiani, 2002). Traduit de l'Italien par Eliana Aguiar, Rio de Janeiro, Record, 2003, pp. 251-275.

et ses compagnons : partir annoncer l'Évangile dans le monde entier[918]. C'est ainsi que dès les débuts de l'ordre franciscain, un frère entreprend pour la première fois de se rendre en Mongolie[919].

Le récit fait par Thomas de Celano de l'apparition d'un Tau sur le front de François peut être considéré sous trois aspects : la conversion, la vocation, l'adhésion à l'appel du Christ. Celano nous décrit la rencontre entre François et son futur compagnon Pacifique qui, en proie aux vanités de ce monde, « négligeant son salut et ne connaissant rien de Dieu, s'était prostitué à la vanité. »[920] Pacifique avait été désigné comme « Roi des poètes ». Celano raconte qu'« il rencontra providentiellement saint François dans un monastère de pauvres recluses [de Clarisses]. Le bienheureux était venu avec ses compagnons pour visiter ses filles spirituelles ; le poète avec de nombreux amis était venu voir une de ses parentes. La main de Dieu fut sur lui ; il vit, de ses yeux de chair, saint François marqué du signe de la croix par deux épées resplendissantes : l'une allait de la tête aux pieds, et la seconde, transversale, d'une main à l'autre, à la hauteur de la poitrine. Il n'avait jamais vu le bienheureux François, mais un pareil prodige lui tient lieu de présentation. Frappé de stupeur, il se mit alors à songer, mais pour plus tard, à une vie meilleure. François se mit à prêcher à tous ceux qui étaient présents, et transperça le poète du glaive de la Parole de Dieu, puis, le prenant à part, l'entretint avec douceur de la vanité du monde, du mépris qu'on lui doit ; il lui porta le dernier coup en le menaçant des jugements de Dieu. L'autre de s'écrier aussitôt : 'Assez de paroles, passons aux actes : arrachez-moi aux hommes et rendez-moi au seul grand Empereur !' Le lendemain, le saint lui donnait l'habit avec le nom de frère Pacifique puisqu'il l'avait remis en paix avec le Seigneur, et cette conversion fit d'autant plus de bien que le cercle de ses connaissances était plus étendu. Frère Pacifique, ainsi devenu l'un des compagnons de François, ressentit des joies que son âme n'avait jusqu'alors jamais éprouvées. Une deuxième vision lui permit de voir un signe caché aux yeux des autres : sur le front du bienheureux François, il aperçut un grand Tau multicolore et magnifique, ocellé comme les plumes de paon[921]. » L'originalité du signe imprimé sur le front de François frappe

---

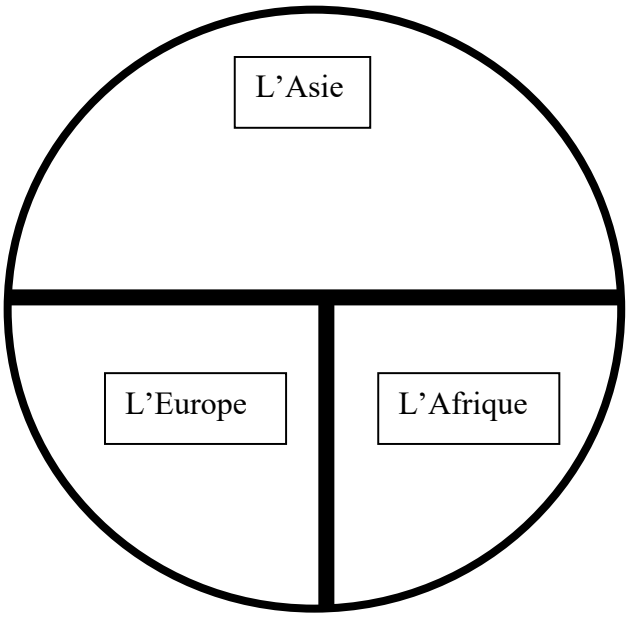
[918] D. Vourreux, *Un symbole franciscain : le Tau. Histoire, théologie et iconographie*, 2e éd., revue et augmentée, Paris, Éditions Franciscaines, 1996.

[919] Attiré par ce monde inconnu, Guillaume de Rubrouck se lance dans une expédition (1253-1255) approuvée par la papauté et par Louis IX, le roi de France. Le récit de sa mission nous fournira d'amples informations sur l'empire mongol et sur l'Asie d'alors. Fr. Guillaume de ***Rubrouck***, *Voyage dans l'empire Mongol (1253-1255)*. Collection Voyages et Découvertes, dirigée par Michel Mollat du Jourdain, Paris, Imprimerie Nationale, 1997.

[920] « Vita Secunda », de Thomas de Celano, chapitre 72 : « Comment frère Pacifique vit le saint marqué de deux épées de lumière. », In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*. Sous la direction de T. Desbonnets, D. Vorreux. 2e éd., Paris, Éditions Franciscaines, 1981, p. 413.

[921] Idem, ibidem p. 413-414: « Comment frère Pacifique vit le saint marqué de deux épées de lumière».

Celano qui va rapporter le récit de la vision de frère Pacifique. Parlant de François, Celano écrit : « Le signe Tau avait, sur tous les autres, sa préférence ; il l'utilisait en guise de signature pour ses lettres, et il en peignait l'image sur les murs de toutes les cellules. Le frère Pacifique, cet homme de Dieu, favorisé de visions du ciel, vit de ses yeux de chair un grand Tau multicolore qui resplendissait, avec l'éclat de l'or, sur le front de son bienheureux Père[922]. »



L'article d'Umberto Eco « Sur la littérature » est révélateur de la façon dont s'est construit le rapport entre la mystique franciscaine et le monde. Analysant « La force du faux[923]» dans son cours inaugural de 1995 à l'Université de Bologne, Eco procède à une analyse du « vrai » et du « faux » en matière de géographie dans les récits médiévaux soulignant qu'il existe « une force du faux » et que le faux n'est pas nécessairement « un mensonge ». Pour lui, avec le « faux » il s'agit plutôt d'une erreur qui est soutenue afin d'harmoniser une image du monde qui se veut correcte et transmise aux lecteurs pour les convaincre, non d'une réalité telle qu'elle est mais telle que le message veut la présenter. Utilisant l'outil sémiotique pour analyser les oppositions entre le « vrai » et le « faux », l'auteur du *Nom de la Rose* retrace l'idée de l'univers issu de la tradition biblique, des Pères de l'Église et de la production littéraire médiévale. La forme plate des planisphères

[922] « Traité des miracles de saint François », de Thomas de Celano, chapitre 2, n° 3: « L'apparition du séraphin et les stigmates. », ibidem, p. 518.
[923] U. Eco, *Sobre a literatura*. (Sulla letteratura, Milano Bompiani, 2002, Traduit de l'Italien par Eliana Aguiar), Rio de Janeiro, Record, 2003, p. 251-275.

médiévaux est le point de départ du débat sur la « fausseté » ou la « vraisemblance » de ce qui était présenté comme idée et représentation de la terre. Eco cite Isidore de Séville - qui selon lui n'était pas un parangon de rigueur scientifique – pour le modèle qu'il donne d'une représentation de la planète assez singulière et qui fera école pendant tout le Moyen Âge. Dans un manuscrit d'Isidore figure un diagramme qui a inspiré plusieurs représentations de la planète et fut appelé « la carte en T » telle que nous l'avons reproduite plus haut[924]. La structure de cette carte est simple : la planète y est représentée divisée par trois lignes disposées en T, ce qui donne un demi-cercle supérieur et deux quarts inférieurs. Le demi-cercle supérieur représente l'Asie puisque c'était en Asie que, selon la légende, se trouvait le Paradis Terrestre. La barre horizontale représente d'un côté la mer Noire, et de l'autre, le Nil. Quant à la ligne verticale, elle symbolise la Méditerranée avec à sa gauche l'Europe et à sa droite l'Afrique, l'océan étant représenté par le cercle. Ce schéma sert de base aux « bâtisseurs » de cartes qui se soucient peu de l'exactitude des informations, mais plutôt d'une indication approximative des routes et des chemins. Or le planisphère n'est pas plane et il n'est pas non plus divisé en forme de Tau. Nous n'avons là qu'une façon de représenter la répartition géographique des trois régions connues à l'époque, et cette représentation n'impliquait pas l'obligation de s'ajuster à la réalité. Par ailleurs ce schèma nous renvoie à une autre idée de l'époque, la séparation des continents par des frontières apparemment impénétrables, et donc censées empêcher toute communication entre eux. Nous le verrons, cette caractéristique s'exprimera dans d'autres formes, moins figées géométriquement, qui reprendront la sinuosité des lignes baroques, comme c'est le cas de *l'Orbis Seraphicus* du couvent d'Olinda. Quoi qu'il en soit, l'idée de continents hermétiquement fermés est évidente dans les deux cas. Nous partageons l'opinion d'Eco sur la naïveté apparente des cartographies médiévales et sur celle, réelle, de nombre d'historiens modernes, qui depuis le XVI^{e} siècle n'ont pas su interpréter ces œuvres cartographiques et les resituer dans leurs contextes historiques respectifs[925].

Le T divisant la terre en trois parties inégales est un thème profane, mais signe aussi du salut sur le front du saint conduisant l'action missionnaire de ses frères : c'est là le point d**e** jonction entre le mouvement franciscain et cette Église que François et ses compagnons ont à « réparer ». Ce qu'il faut souligner, c'est que François sera élu et marqué définitivement par

[924] Nous suivrons dorénavant la réflexion d'Umberto Eco, *Sobre a literatura, op. cit*., pp. 256-257 ; voir aussi les enluminures de ces cartes dans K. Nebenzahl, *Mapping the Silk Road and Beyond. 2000 years of exploring the East*. London, Phaidon Press, 2004, p. 27.
[925] U. Eco, *Sobre a literatura, op. cit.*, p. 259.

un « excès d'amour » pour le monde et pour toutes les « choses » qu'il engendre[926]. Le Tau, puis les stigmates, sont pour Thomas de Celano les symboles d'un « Homme nouveau ». Selon lui, François, qui est cet Homme nouveau, « fut bénéficiaire d'un miracle lui aussi nouveau et stupéfiant : par un privilège singulier, jamais accordé au cours des siècles précédents, il fut marqué, on pourrait dire décoré, des saints stigmates, et son corps mortel porta la ressemblance de celui du crucifié. Assemblez toutes les ressources du langage humain : elles resteront toujours en deçà de la louange qui convient. Inutile de chercher les raisons d'un tel miracle : on ne peut qu'admirer. Inutile de chercher des précédents : il est unique. » C'est à partir de cette idée du « miracle unique » que Celano conçoit la mission confiée à saint François, annoncer l'Évangile : « A l'aube de sa conversion, en effet, sitôt prise la décision de dire adieu aux douceurs d'une vie mondaine, il était en prière, et c'est du haut d'une croix que le Christ lui adressa la parole ; de la bouche même du crucifié tombèrent ces mots : 'François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines !'[927] » Tout semble converger vers une légitimation par la croix de la mission évangélisatrice qui sera largement évoquée lors de la transmission du message. Bonaventure précise que « fixant alors, de ses yeux baignés de larmes, la croix du Seigneur, il entendit de ses oreilles de chair une voix tombant du crucifix lui dire par trois fois : François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines.[928] » D'où l'interprétation proprement bonaventurienne d'associer les « trois fois » aux trois ordres institués, frères mineurs, clarisses et tertiaires. Tout converge vers une idée tripartite, même si la dispersion des franciscains dans le monde connu les amènera à réfléchir sur la diversité des terres, des gens, en somme sur la diversité de la nature humaine et de toute la création.

Celano remarque aussi que la forme de la bure franciscaine a été déterminée par une volonté de conformité à la croix symbolisée par le Tau. Pour sa part, saint Bonaventure pense que cette forme veut non seulement symboliser la croix, mais aussi rappeler le sens de la pénitence et de la mission de saint François qui est : « (…) d'appeler les hommes à pleurer et à se lamenter, à se raser la tête, à ceindre le sac, et de marquer d'un Tau en signe de pénitence le front de ceux que le péché fait gémir et soupirer (même notre habit est en forme de croix). » Mais pour saint Bonaventure, ce n'est pas seulement en extériorisant ses sentiments, en se

---

926 B. Fortjomme, « Le signe jaloux des stigmates et ses contestations », In : *Antonianum*, Roma, LXXVIII, avril/Juin, fasc. 2, (2003), p. 249-290 ; Idem, *La jalousie. Election divine, secret de l'être, force naturelle et passions humaines*. Préface de Jacques Le Brun, Paris, Lessius Éditions, 2005.

927 « Traité des miracles de saint François », de Thomas de Celano, Chapitre 2, n° 2: « L'apparition du séraphin et les stigmates. », In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 517.

928 « Conversion définitive. Réparation des trois Églises ». Saint Bonaventure, Legenda major, chapitre 2, n°1. In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 573.

mortifiant que saint François a véritablement fait preuve d'esprit de pénitence. La preuve « irréfutable » de sa pénitence, pour Bonaventure, c'est « le sceau qui fit de lui l'image du Dieu vivant, c'est-à-dire du Christ crucifié, le sceau qui fut imprimé sur son corps non pas par une force naturelle ni par un procédé mécanique, mais bien par l'admirable puissance de l'Esprit du Dieu vivant ». Porteur du même signe – les plaies du premier messager, le Christ - François semble être annoncé dans l'Apocalypse de saint Jean (7, 2)[929].

Cependant, le Tau comme signe assumé par François et par sa communauté naissante peut aussi être associé à une autre idée directrice ayant son origine dans le concile de Latran de 1215[930]. Lors de l'ouverture de ce Concile, Innocent III prononce un sermon sur le signe Tau qui a beaucoup marqué François[931]. Au cours d'une retraite avec quelques compagnons sur le mont Alverne, François appelle frère Léon et lui demande d'apporter un encrier, une plume et du papier, puis il écrit alors de sa propre main quelques lignes de louange au Christ et il les signe de ce Tau, symbole de la pénitence et de la croix[932].

L'« Anonyme de Pérouse » nous transmet l'image d'une vie partagée par les hommes et les femmes de son époque et nous montre François entouré de ses six premiers compagnons qu'il encourage « par la parole et par l'exemple à faire pénitence de leurs péchés et à se remettre en mémoire les commandements de Dieu qu'ils ont si longtemps tenus dans l'oubli.[933] »

Il est un fait curieux qu'il ne faut pas négliger, c'est que dans le processus de formation d'une identité spirituelle franciscaine, plusieurs éléments témoignent de la connaissance des littératures latine et grecque. Les premiers biographes de saint François semblent vouloir le rapprocher des traditions non seulement bibliques mais aussi culturelles de leur époque. En dehors de leurs allusions à l'attachement de François à l'institution ecclésiastique, ils évoquent aussi l'idée d'un monde conçu par la mystique franciscaine comme un lieu de salut. Le terme « monde » dans le récit franciscain primitif n'est pas seulement lié à l'idée de totalité.

---

929 « Legenda Major », saint Bonaventure, In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 564-565.

930 Bonaventure avoue qu'il n'aurait jamais osé écrire la vie de François s'il n'y avait été incité par ses compagnons réunis en Chapitre Général.

931 Voir la note 7 de la « Legenda Major » de saint Bonaventure, In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*., p. 565.

932 « Louanges de Dieu et bénédiction à frère Léon. », In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 151-153. Ce fait est souligné par saint Bonaventure et par Thomas de Celano. « Legenda Major », saint Bonaventure, In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 667 ; « Vita Secunda », Thomas de Celano, In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies, op.cit*. p. 367.

933 « Anonyme de Pérouse », In : *Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies*, *op.cit*., p. 764.

La possibilité existe que ce « monde » puisse aussi être lié aux nombreuses représentations des planisphères présents depuis le Moyen Âge dans l'iconographie des manuscrits. Umberto Eco souligne qu'au XII[e] siècle en Occident existait une carte où était représenté le royaume d'un gouverneur fabuleux appelé *Prestes João, le Prêtre Jean*. Ce royaume était situé au-delà des régions occupées par les musulmans et on se lança alors à sa recherche[934]. S'appuyant sur cet exemple, Eco soutient l'hypothèse d'une géographie fantastique renforçant peu à peu un projet politique ; la fantaisie imaginée par quelque scribe doué pour les falsifications (genre littéraire très prisé à cette époque) aurait servi de support à l'expansion du monde chrétien vers l'Afrique et vers l'Asie[935].

Cette idée n'a pas de sens à moins de l'insérer dans le cadre des différentes phases de la conqête des Amériques, car le *De Origine seraphici religionis fransciscanae* de François de Gonzague explicite une volonté franciscaine de réorganiser depuis l'Italie l'ordre dans les quatre parties du monde. Cette pensée ne peut être mise en pratique hors du lien avec les royaumes Ibériques : Espagne et Portugal. Visant à assurer la pérennité dans un monde en mouvement, l'ordre franciscain se propose d'organiser et de propager l'idée d'un *dominium* spirituel franciscain depuis la fin du XVI[e] siècle. Cette intention politique repose sur la tradition d'un monde hérité depuis le XIII[e] siècle d'un patrimoine spirituel, celui de saint François, que se partagent l'ordre franciscain, l'Église et la chrétienté tout au long de leurs efforts d'expansion et dont finira par hériter, elle aussi, en 1492, la quatrième partie de ce monde, l'Amérique.

Jean-Baptiste Lucarelli de Pesaro (1540-1604), considéré comme un franciscain « inquiet » en raison de ses projets missionnaires, consacra de longues années à l'évangélisation des Canaries, du Mexique, des Philippines, de l'Inde et de la Chine. En 1585 il fonda en Italie trois couvents spécialisés dans la formation des frères destinés aux missions d'Extrême-Orient. Lui-même a raconté ses voyages. Ses premières pages, intitulées *Le signe Tau,* expliquent aux lecteurs que le cœur des motivations missionnaires était le salut des hommes[936]. En effet, la postérité franciscaine se consacrera à diffuser le sens du Tau lié à l'évangélisation dans le monde, surtout dans les missions d'outre-mer[937].

---

[934] De cette période nous reste l'œuvre de Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'empire Mongol (1253-1255).* Paris, Imprimerie Nationale, 1997.

[935] U. Eco, *Sobre a literatura, op. cit.*, p. 261.

[936] D. Vorreux, *Un symbole franciscain : le Tau. Histoire, théologie et iconographie*, *op. cit*. p. 83.

[937] Après Bernardin de Sienne et Jean-Baptiste Lucarelli, les tenants les plus connus de cette interprétation seront, au fil des années, Bernardin de Bustis († 1500), Robert Caracciolo de Lecce († 1495), Pelbart de Temesvar († 1483 env.), le chroniqueur Marcos de Lisboa († 1591) et même l'annaliste Luc Wadding († 1657)

Le « monde franciscanisé », peint au plafond du couvent franciscain d'Olinda au XVIII[e] siècle, est un monde où les quatre parties continentales sont traitées sur un pied d'égalité, mais chacune y est bien délimitée et une fine ligne noire la sépare des autres. L'innovation réside dans la présence autour de cette image de médaillons représentant, outre les membres de l'ordre, ceux de l'Église et de la chrétienté qui, eux aussi touchés par la mystique franciscaine, ont tous pour mission de maintenir l'équilibre de ce monde.

Nous le verrons plus en détail ci-dessous, la peinture d'Olinda peut créer l'impression d'un cloisonnement infranchissable entre les continents. Cependant, si c'est le cas en 1754 à Olinda, cette représentation a évolué**,** on le voit, dans les peintures de l'église de João Pessoa et du salon de Saint-François à Salvador de Bahia, datées toutes deux de 1766. Dans ces peintures en effet aucune ligne ne délimite plus les continents qui semblent communiquer entre eux. Nous ignorons jusqu'à présent le chemin parcouru par les franciscains pour arriver à ce changement de perspective qui les a fait passer d'une idée de cloisement à une idée d'ouverture. Cette nouvelle piste nécessiterait des recherches spécifiques. Nous nous bornerons ici à la signaler et à inclure cette dynamique de la pensée franciscaine dans une période de redéfinition de l'ordre, de l'Église et de l'empire portugais au au cœur du XVIII[e] siècle.

1.2. L'ambigüité du sens des mots.

Pour Raphaël Bluteau, qui écrivait au XVIII[e] siècle, la signification de la lettre T, le Tau, est ambiguë. En effet, selon lui, le T peut représenter ou bien la mort (en Grec Thanatos) ou bien la vie en Dieu (en Grec Theos). Selon la tradition, c'est le premier sens qui aurait été retenu par les premiers chrétiens. C'est donc une lettre qui peut être funeste et/ou salvatrice. Dans l'histoire militaire, alors que le Θ (Theta) symbolisait le soldat banni de l'armée, la lettre T (Tau) ajoutée au nom du soldat en guerre voulait dire qu'il était vivant. Cette dernière signification se rapproche du sens donné par la langue hébraïque (Thau, ou Tau = *Tichie* qui veut dire *tu vivras*). Les Égyptiens ont sculpté sur la poitrine du dieu Serapis la lettre T comme signe d'un éternel bonheur. Pour les Israélites, le *Tau* était le signe de leur élection et de leur prédestination. Ainsi, Ezéchiel nous dit qu'un ange gravait sur le front des justes la

---

qui se situe dans la lignée de la révélation de saint Bonaventure. D. Vorreux, *Un symbole franciscain : le Tau. Histoire, théologie et iconographie*, *op. cit.*, 1996, p. 86.

lettre T en signe de repentir pour les péchés commis (Ez 9, 4-6). Dans la traduction de la Vulgate (la bible latine), le Tau préfigurait la croix, symbole de la nouvelle élection, de la nouvelle prédestination[938].

Retracer l'évolution d'un monde franciscain en mouvement et explorer ce qui peut expliquer chez les franciscains l'importance donnée à la géographie terrestre et à la maîtrise des quatre parties du monde au XVIII^e^ siècle, nous a sensibilisé à la perspective de ce que nous avons désigné comme la construction d'un « monde franciscanisé ».

Les franciscains brésiliens inauguraient en ce XVIII^e^ siècle un processus de réflexion sur leur présence au Brésil. Avaient-ils conscience de l'importance de celui-ci et des conséquences qu'il pouvait avoir sur la pensée et la société brésiliennes ? Pour l'instant, nous restons persuadé qu'ils ont de fait voulu renforcer leur action évangélisatrice en s'appuyant sur leurs expériences vécues depuis leurs arrivées dans les nouvelles terres conquises. Le franciscanisme représenté au plafond du couvent d'Olinda est en tout cas conçu comme reliant entre elles les quatre parties du monde. C'est à l'ordre franciscain lié au Christ par le cordon franciscain qu'est dû l'accomplissement du salut du monde.

La catéchisation par les images n'est pas nouvelle et les franciscains ont laissé un nombre considérable de représentations peintes dans les Amériques[939]. En ce qui concerne l'Amérique portugaise, nous avons vu dans les trois couvents franciscains du Nordeste brésilien les signes du renouvellement d'un projet qui, né en Italie, a pris une place considérable dans la pensée franciscaine de cette région. Le retour de cette conception du monde élaborée au XVI^e^ siècle doit être analysé dans un contexte de changements politiques et religieux survenus au Brésil après la disparition de dom João V et du couronnement de son fils, dom José I^er^, ainsi que de l'influence de son puissant ministre le marquis de Pombal. Pourrai-t-il s'agir d'une stratégie franciscaine pour assurer l'avenir de l'Ordre au Brésil ?

L'avenir est donc rempli de « nouveautés » qui articulent un « déjà » et un « pas encore ». L'*Orbe Serafico* est un « déjà » parce qu'il représente l'évolution d'un groupe particulier désireux de façonner l'ordre selon l'esprit de François d'Assise. Mais le *Novo*

---

[938] Chez les Gaulois également le Tau était dessiné comme une croix. Quoi qu'il en soit, en hébreu, en grec ou en latin**,** le Tau présente les parties essentielles de la croix : la hampe et les bras. Bluteau mentionne une autre signification, qui est importante: dernière lettre de l'alphabet hébreu, le Thau évoque aussi le Rédempteur Divin qui pour nous sauver s'est fait le dernier des hommes (Is 53). Dans le domaine religieux, les moines de l'abbaye Saint-Antoine en Dauphiné portaient un T dessiné sur leurs robes ; dans le judiciaire, les Anglais, depuis Henry VII, marquaient au fer rouge le signe T dans la main gauche des voleurs pour dénoncer leur condition dans la société. Raphael Bluteau, Vocabulario portuguez e latino. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. VIII, p. 2.

[939] S. Gruzinski, *La guerre des images : de Christophe Colomb à "Blade Runner" (1492 – 2019)*. Paris : Fayard, 1990. p. 106-112.

Brasilico est également un « déjà » parce que les habitants du Brésil sont en passe de se constituer comme un « peuple nouveau ». Ainsi, l'un et l'autre ne sont qu'en voie de « devenir », ils ne sont « pas encore » accomplis, ils sont dans état permanent d'évolution.

Le *Novo Brasilico*, réalité politique sur le point d'émerger dans la société brésilienne coloniale du milieu du XVIII^{e} siècle, ne saurait être appréhendé sans les trois piliers qui constituent la vie sociale de l'Amérique portugaise : l'Église et l'État (la Loi), la spiritualité (la Foi) et l'Empire Portugais (le Roi). La vie spirituelle est associée à l'adhésion à un projet mystique dans lequel la foi implique l'exécution d'une conversion radicale : devenir petits dans un monde de grands. Le *Novo Brasilico* « naîtra des cendres » d'une longue histoire d'exclusion et ne peut être compris que dans ce moment historique particulier qu'est le règne de dom José I^{er} quand son ministre le marquis de Pombal, en 1755, promulgue un nouveau statut pour les Indiens, et les place ainsi sur un pied d'égalité avec les Portugais. L'ancien *Brasílico*, l'Indien barbare et sauvage, n'existe plus. Six ans après, en 1761, Frei Jaboatão sera peut-être le seul à reconnaître, dans sa chronique, le changement en train de s'opérer et à annoncer la naissance d'un « novo brasílico ». Mais, comment concevoir et introduire ce nouveau statut du Brésil et de ses habitants dans le processus d'une « américanisation » ou d'une « brasilianisation »[940] et arriver à une construction identitaire de l'être « américain » du Nouveau Monde ? Il faut donc situer l'Amérique et le Brésil dans la perspective d'une spiritualité franciscaine reconstruite au XVI^{e} siècle. Appuyée sur les écrits de l'ordre, la postérité franciscaine reprendra l'expérience du fondateur, François d'Assise, pour développer l'ambition d'une Église et d'un monde marqués par sa spiritualité. Sur cette spiritualité, nourrie de l'expérience de François d'Assise, l'ordre développera le concepte d'un *Orbe Séraphique* qui restaure à travers le monde l'Église et la société.

1.3. Le Brésil est-il un paradis ?

Nombre de textes depuis la découverte de l'Amérique soulignaient les caractéristiques paradisiaques de ce Nouveau Monde considéré dans sa géographie, son climat, sa nature, ses *naturaes*, etc. Ces éléments alimentèrent en Europe une vaste littérature sur le Paradis et le mythe du bon sauvage. Ce sont surtout les *naturaes* qui attiraient l'attention des conquérants. Ils vivaient selon la description de l'Éden dans la nudité, l'innocence, la joie, etc. Mais un autre rêve était en train de se réaliser : accéder aux richesses tant désirées. Très vite, le cliché

[940] F. Mauro, *Do Brasil à América*. São Paulo, Perspectiva, 1975.

du Paradis s'inverse marquant ainsi la fin d'une époque. La nudité devient le symbole de la tentation et du péché de la chair ; l'innocence du début fait place aux images guerrières et terrifiantes des Indiens ; la colonisation transforme la joie pérenne en chagrin et souffrance. Le Brésil, qui fait partie de ce Nouveau Monde, tel que le comprenait Jaboatão, est un vaste monde, encore méconnu mais déjà conçu comme un « royaume » sans limites où deux grands fleuves, le Rio de la Plata et l'Amazone protègent les immenses Sertões : « Le Brésil, portion notable, délicieuse et riche de cette grande Amérique[941]. » Cette Amérique - qui selon notre chroniqueur a été la dernière partie du monde à être découverte – possède des qualités singulières, qui la placent devant les autres parties du monde. Pour lui, elle est le théâtre glorieux où l'on voit se réaliser des prodiges, des succès admirables et des actions héroïques. Et ceci en particulier grâce aux efforts et à l'esprit valeureux des Frères mineurs qui ont entrepris la conquête spirituelle de cette terre restée inconnue de l'Occident pendant des milliers d'années.

Frère Jaboatão observe qu'elle est habitée par d'innombrables nations indigènes. Selon lui : « [le Brésil] très remarquable par la nature de ses habitants et par l'incertitude de son origine, est encore plus remarquable par la barbarie de ses coutumes et la férocité de son naturel[942]. » « Cette terre [continue-t-il] délicieuse par son climat, par ses agréables saisons et, surtout, par la profusion de sa nature, assure à l'existence humaine sans beaucoup de peine tout ce qui est nécessaire. La fertilité de la terre se charge de soigner et nourrir les *naturaes* avec tout ce qui est nécessaire à leur subsistance et conservation »[943]. Ces caractéristiques du territoire brésilien font penser au « Paradis » biblique. Toutefois, Frère Jaboatão partage avec son confrère, Antônio do Rosário dans son œuvre *Frutas do Brasil,* l'idée que le risque de tout perdre est bien réel[944]. Cette terre aux innombrables richesses en or, argent, pierres précieuses ainsi qu'en une variété infinie de *drogas*, il faut la sauvegarder. Ces richesses sont inestimables, leurs prix élevés; elles enrichissent toutes les autres parties du monde. Ces fruits issus des entrailles du Brésil, ces richesses sont et seront toujours la raison de sa ruine et de celle de ses habitants[945]. Jaboatão partage encore avec son confrère Antônio do Rosário

[941] « O Brasil, porçaõ notavel, deliciosa, e rica da grande America (...). » Jaboatão, Partie I, vol. II, p. 3ss.
[942] « [le Brésil] muy notavel pela natureza de seus habitadores, e pelo incerto da sua origem, e muito mais notavel pela barbaridade de seus costumes e pela fereza do seu natural. » Jaboatão, Partie I, vol. II, p. 3ss.
[943] « [Le Brésil] dá tudo o que conduz, não só para a sustentação precisa da vida humana, também para o seu melhor regalo com menos fadiga, e trabalho de seus Naturaes, do que o que para isso põem as mais gentes: porque a fertilidade da terra tem o cuidado de produzir, e dar por si mesmo o necessário para a conservasaõ dos que nella vivem. » Jaboatão, Partie I, vol. II, p. 4.
[944] Antônio do Rosário, *Frutas do Brasil*, (Lisboa, 1702), apresentação Ana Hatherly, édição fac-simile, 2002.
[945] « Rica pelos infinitos thesouros de ouro, prata, pedras preciosas, e outras varias drogas de estimável preço e appetecido custo, com que, desentranhando-se a si, tem enriquecido as mais partes cuasando-lhe estes fructos do seu ventre, o que na víbora, o filho ingrato, a morte, e destruição da mãy; pois as riquezas do Brasil, quem não

l'espoir dans l'avenir du Brésil car dans leur pays, selon leur point de vue, tout pousse en abondance. Pour eux le problème réside plutôt du côté de la protection de ces richesses et de la capacité de la société brésilienne à repousser les « envahisseurs ». Les souvenirs de l'occupation hollandaise sont encore frais dans les mémoires.

Selon Jaboatão, les franciscains étaient destinés à devenir des lumières spirituelles dans la « sphère du Brésil », nouveau monde séraphique[946]. L'analyse de notre chroniqueur sur l'évolution de l'évangélisation brésilienne passe donc par une interprétation mystique et politique. Il ajoute à cette mystique une terminologie d'appartenance locale : le *Novo Brasilico*. Mais qu'entend-il par ce terme de *Novo Brasilico* ? Il ne le précise pas dans sa chronique. Ce nouveau visage est un « déjà » et un « pas encore » au sens théologique, c'est-à-dire celui de l'intervention d'une Providence divine dans le destin du « Nouveau Peuple d'Israël » que notre chroniqueur associe au destin du Portugal et du Brésil[947].

---

sabe foraõ, são e serão sempre, a causa motivada da sua mesma ruína, e a de seus próprios Naturaes. » Jaboatão, I, 2, pp. 3ss.

[946] « A presidência do Sol, e Lua na disposição, e ordem do mundo, se seguiu a das Estrellas. Entre estas, ha tambem humas mayores, e outras de menor grandeza. Nem esta circunstancia quiz o Ceo faltasse nos Filhos de Francisco, como luzes mysticas, que havia destinado para illuminarem com os seus resplendores esta Esfera do Brasil, como novo, e Serafico Orbe. », Jaboatão, I, 2, p. 299.

[947] A partir des informations fournies par le nécrologe de la Province franciscaine de Saint Antoine du Brésil - le seul existant à l'époque coloniale - nous avons pu isoler quelques repères chronologiques utiles à une biographie de Frère Jaboatão. Un premier problème semble concerner la date de sa nomination comme chroniqueur de la province. En effet, Jaboatão écrit dans l'introduction de son « *Orbe Serafico, Novo Brasilico* » qu'il a été nommé secrétaire provincial au chapitre provincial du 2 décembre 1752. Or, il semblerait qu'à ses fonctions de *secrétaire provincial* le 2 décembre 1752 ait été ajoutée dès cette date la tâche de réunir les sources manuscrites et imprimées de l'histoire de tous les couvents, mais que ce n'est que le 6 décembre 1755 qu'il fut nommé chroniqueur en titre. Le nécrologue de Frère Jaboatão a été écrit en 1810 par Sebastião de Jesus Santana, provincial de 1802 à 1804. Selon lui : « O Irmão Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, natural de Santo Amaro de Jaboatão Pernambuco, tomou o Santo hábito em [17] 16 […] foi passante na congregação de 33 – lente de véspera, Bahia na congregação de 36 – lente de filosofia em 39 […] – foi porteiro do Recife no Capítulo de 49 e na congregação de 51 guardião da Paraíba – secretário de Frei Manuel de Jesus em 52 e na congregação de 48 – definidor no capítulo de 55, foi cronista da Província. Faleceu na Bahia a 7 de julho de 1779, sendo guardião Frei Antonio Encarnação ». Selon Willeke, les informations sur les engagements de Frère Jaboatão copiées par Sebastião de Jesus Santana ne correspondent pas à la réalité, mais Willeke ne précise pas « ce qui ne correspond pas à la réalité ». V. Willeke, « Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, OFM », In : *Revista de História*, vol. LVI, (111), ano XXVIII, jul.-set., São Paulo, 1977, p. 53, note 24. *Apud* V. Willeke, « Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, OFM », In : *Revista de História*, vol. LVI, (111), ano XXVIII, jul.-set., São Paulo, 1977, p. 53, note 24. A.H.U., liasse 180, N° 13.440 : Representação dos religiosos da Província da Bahia à rainha D. Maria I solicitando que seja celebrado um novo Capítulo referente a varonia, que haja na Bahia, como em Gôa, um padre de primeira instância a quem os súditos possam recorrer diante das violências dos Prelados ; que se reformem os estilos com que os provedores da Bahia e Pernambuco costumam providenciar aos conventos das suas respectivas repartições ; que haja Procuradores em em Lisboa filhos da Província ; que se observe inviolavelmente o capítulo 1° da Lei Municipal, referente aos provinciais aceitarem navios ; que nenhum religioso seja provincial mais de uma vez ; que haja na Província uma divisão tripartida entre os naturais da Bahia, Pernambuco e Europeus. 1780.

1.4. D'abord une image : *Brasiliae partes totas Antonius orbis. Ecce novi, uti Sydus lustrat, et undique Sol. (sic).*

Le frontispice signé Francisco Xavier Freire qui orne la première édition de son *Orbe Serafico* a d'emblée attiré notre attention et est à la source d'une recherche sur la singularité de la représentation franciscaine du monde et du Brésil[948].

Domingos do Loreto Couto, dans son œuvre *Desagravos do Brasil, Glórias de Pernambuco,* achevée en 1757, nous présente frère Antonio de Santa Maria Jaboatão comme un « expert dans la calligraphie des livres de chœur[949]. » Avec sa plume et son pinceau, Frère Jaboatão enluminait les lettres avec de l'or et les rehaussait en usant de différentes couleurs. Il aurait eu un autre talent, celui de graver au burin de très fines et très belles estampes. Selon Loreto Couto, Jaboatão possédait donc une rare aptitude à exercer tous les arts graphiques. Mais pour l'expert qu'est Orlando Costa Ferreira - spécialisé dans les gravures et les graveurs brésiliens de l'époque coloniale jusqu'à nos jours – il n'existe pas de preuves concrètes que les gravures de l'auteur de *l'Orbe Serafico* aient réellement existé, et, si elles ont existé, qu'elles aient présenté une quelconque particularité[950].

Quoi qu'il en soit, la gravure qui orne la page de garde de la chronique et qui conduit le lecteur à la rencontre du « Monde Franciscain du Brésil » est, elle, tout à fait étonnante. Ce frontispice de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* a été réalisé et signé par Francisco Xavier Freire (1735-1761). On sait peu de choses sur ce graveur disparu en 1761, l'année même de la parution de la chronique. Cette gravure aussi allégorique que séduisante nous a amené à parcourir un long chemin pour mieux comprendre ce qu'elle voulait représenter. D'un format de 29,5 cm sur 20 cm, elle porte un titre très suggestif : *Brasiliae partes totas Antonius orbis Ecce Novi, ut Sydus lustrat, et undique Sol*[951]. Cette expression latine signifie bien que le

---

[948] Francisco Xavier Freire (1735-1761), *Brasiliae partes totas Antonius Orbis. Ecce novi, uti Sydus lustrat, et undique Sol*. Água forte, en noir et blanc, 29,5 cm X 20 cm. Lisboa, 1761. BNL, Seção de Iconografia, E. 3813 P.

[949] ANTT, RES. F 5097: Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco*, 1757, fol. 376.

[950] O. C. Ferreira, *Imagem e letra. Introdução à bibliografia brasileira. A imagem gravada*. São Paulo, Edusp, 1994, p. 237. *Cf*. l'exemple de Diego de Valadés, franciscain graveur dans Boris Jeanne, « Mexico-Madrid-Rome, une étude des milieux romains tournés vers le Nouveau Monde à l'époque de la Contre-Réforme (1568-1594) », Thèse de doctorat, EHESS, 2011.

[951] B. N. L., E. 3813 P. *Cf*. F. I. da Silva, *Diccionario bibliographico portuguez*. Lisboa, Imprensa Nacional, 1843, vol. I, tome III, p. 201. En 1758, Francisco Xavier Freire a aussi gravé le portrait d'un franciscain, João de Nossa Senhora, pour illustrer le texte du sermon prêché par Jeronimo de Belém (1692-1760). Ce sermon a été édité en 1760 avec la gravure commandée, mais le portrait est considéré comme de mauvaise qualité et gravé de façon grossière. *Prégador mariano, instruindo na vida, e desenganando na morte: vida e principaes acções do*

Brésil est sous la protection de saint Antoine. Comme nous le verrons plus loin, sur les plafonds de l'église franciscaine de João Pessoa ou dans la salle de saint François à Salvador, il est devenu aussi le patron de l'Europe.

Les traits de la gravure sont fins et la technique apparemment très soignée. L'ensemble est un peu naïf, certes, mais les symboles sont puissants : saint Antoine debout en dessous du globe indique son siège à Pernambouc. Dans le globe, l'artiste a peint un globe avec saint Antoine les deux pieds posés sur la carte du Brésil tournée vers l'Orient. En haut à gauche, une étoile émet des rayons en direction du globe, jusqu'au pied droit du saint, et annonce qu'il est l'astre de l'Église : *O Sydus Ex Eccl. In ejus offic*. A droite, un soleil brillant lance aussi des rayons, cette fois jusqu'au pied gauche du saint patron, tandis qu'une autre phrase déclare qu'il brille comme le soleil : *Ut Sol nites. Ex Eccl. In ej. offic*.[952] Ces inscriptions ont été tirées, semble-t-il, d'un sanctoral décrivant saint Antoine comme l'astre et le soleil de l'Église. En bas, dans l'angle gauche, figure une croix au milieu d'un cercle et, dans l'angle droit, le blason portugais avec les cinq stigmates du Christ. Autour du globe, sur la gauche, il est écrit : *Orbe Seraphico Novo Brasilico* ; et sur la droite : *Provincia de S. Antonio do Brasil*. Au-dessus du globe, deux autres phrases complètent la pensée sous-jacente de l'œuvre : *Brasiliae partes totas Antonius Orbis ; Ecce Novi, ut Sydus lustrat, et undique Sol*. Dans l'angle à droite de la gravure se trouve la signature de l'auteur : *Fran^{co} X^{er} Fr^{re} A Fes (sic)*. Saint Antoine est ainsi présenté comme le soleil qui éclaire toutes les régions de ce nouveau monde dont le Brésil, et plus particulièrement Pernambouc, est le centre.

Les détails les plus singuliers de la gravure sont ceux du globe, la présentation de la carte du Brésil tournée vers l'Orient [Est] et la place privilégiée de Pernambouc sous les auspices du saint patron de la province franciscaine du Brésil. Il est fort probable que la configuration tournant la carte du Brésil vers l'Orient dans la gravure puisse représenter l'ancienne idée d'un lieu d'élection, dont le paradis serait le symbole[953]. Selon Christian Grataloup, si on tient compte de la diversité des représentations cartographiques médiévales, dont témoignent les cartes en Tau, sur une Terre plate, l'Est est placé en haut pour y situer le

---

P. Fr. João de N. Senhora. Lisboa, na Off. de Miguel Manescal da Costa, 1760. *Cf*. SILVA, F. I. da Silva, *Diccionario bibliographico portuguez*. Lisboa, Imprensa Nacional, 1843, vol. III, p. 258.

[952] Comme nous verrons plus loin dans un de ses sermons, pour Frère Jaboatão, les pieds sont des parties importantes, puissantes même, du corps humain, car notre chroniqueur s'appuie sur l'exemple de Santo Amaro (saint Maur], le patron de sa terre natale, pour montrer sa singularité, car selon la légende, il aurait marché sur les eaux pour sauver de la noyade un moine. Marcher sur les eaux, seul le Christ a pu réaliser une telle prouesse.

[953] C. Grataloup, *L'Invention des continents. Comment l'Europe a découpé le Monde*, Paris, Larousse, 2009, p. 31-57.

paradis terrestre[954]. Ce genre de mappemonde est hérité d'Isidore de Séville et de ses successeurs[955]. L'un de ceux-ci, Gervais de Tilbury (1155-1234), prévôt du monastère bénédictin d'Ebstorf, en Allemagne, est à l'origine de la « mappemonde d'Ebstorf ». Elle a attiré notre attention par sa taille et surtout une particularité que nous n'avons pas retrouvé ailleurs : un petit T peint en haut à gauche du parchemin et en dehors du cadre de la mappemonde. Si donc le schéma est classique, cette mappemonde peinte entre 1223 et 1243, porte la marque de saint François ce qui nous amène à émettre l'hypothèse que le T géographique a orienté la mission événgélisatrice des franciscains[956]. En tant qu'héritier d'un Ordre médiéval, on peut alors supposer que Jaboatão reprend l'idée d'un paradis dans le monde, la carte du Brésil tournée vers l'est dans le frontispice de sa chronique révèle ainsi la permanence non seulement d'un discours biblique, mais aussi politique, car notre chroniqueur présente explicitement son pays comme « le paradis », le Brésil, dont Pernambouc serait la forteresse avancée.

Comment cette gravure a-t-elle été pensée et commandée ? Les thèmes sont-ils dus à Frère Jaboatão ? Ou sont-ils à la fois de lui et de ses supérieurs ? Sa chronique franciscaine, la première depuis 1585, constitue quand elle paraît en 1761 une proclamation d'existence pour les Frères mineurs dans un lieu, qu'à l'époque, il était convenu de nommer Amérique portugaise. Nous estimons assez judicieuse la remarque de Peter Sloterdijk selon laquelle aucun peuple ne résiste à son propre processus de génération et à la concurrence interethnique s'il ne parvient pas à maintenir en marche son processus d'auto-inspiration[957]. Nous pensons que le contexte de l'Amérique portugaise et les actions politiques du gouvernement du marquis de Pombal en direction des possessions d'outre-mer ont suscité chez les franciscains brésiliens une réflexion sur les nouvelles perspectives qui s'offraient à eux ainsi qu'à la société brésilienne.

En étudiant la carte représentée dans le globe sur lequel saint Antoine se tient debout, on peut saisir l'une des sources de Frère Jaboatão : Francisco Giustiniani[958]. En fait, ce qui est

---

[954] C. Grataloup, *L'Invention des continents. Comment l'Europe a découpé le Monde*, Paris, Larousse, 2009, p. 41-47.

[955] *Les mappemondes. Une image médiévale du monde*. Expositions virtuelles de la BnF, in : http://classes.bnf.fr/ebstorf/index.htm (Accédé en 01/01/2011).

[956] Voir Tome II, Annexe VI, Figs. 220-221. C. Schüler, *Dessiner le monde : atlas de la cartographie du XIV^e^ à 1914*. Paris, Éditions Places des Victoires, 2010, p. 17.

[957] P. Sloterdijk, *Bulle. Sphères I*. (Titre original en allemand *Sphären I. Blasen*. Suhrkamp Verlag Frankfurt Main, 1998). Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Paris, Fayard/Pluriel, 2002, p. 64.

[958] Francisco Giustiniani, *El atlas abreviado, ò el nuevo compendio de la Geografía Universal, Politica, Historica, i Curiosa, según el estado presente del Mundo, illustrado con quarenta i tres Mapas, i enriquecido con un breve Tratado de la Geografia Antigua util para los Curiosos de la Historia Antigua*. Por Don Francisco Giustiniani. P. R. En León de Francia, por Jaime Certa, 1739. 3 vols. Sur la biographie de cet auteur nous

intéressant dans la chronique franciscaine, c'est l'importance donnée à la géographie du Brésil depuis la conquête. C'est à travers le récit du premier peuplement de la côte atlantique que Jaboatão commence la description de la découverte, de l'expansion et de la consolidation de la conquête. Son intérêt pour la géographie et les travaux de Francisco Giustiniani[959] lui permettent de dévoiler progressivement l'origine du nom Amérique – tiré de son découvreur Amerigo Vespucci - et le manque d'évoquer les contradictions existant entre les auteurs qui décrivent les différents voyages réalisés par les *Exploradores* du nouveau monde et donc aussi du Brésil, à l'époque de Don Manuel, roi du Portugal. Par contre, Giustiniani perpétue l'idée à à l'époque selon laquelle les Indiens brésiliens n'avaient dans leur langue ni la lettre F, ni le L ni le R, ce qui sous-entendait qu'ils n'avaient « ni Foi ni Loi ni Roi »[960].

Notre chroniqueur avait certainement lu l'ouvrage de Francisco Giustiniani et s'était approprié la carte du Brésil qui s'y trouvait. Dans sa préface, Giustiniani reconnaît qu'il faut connaître parfaitement la situation de l'univers et tenir compte des différents rapports entre les parties du monde. Souligner l'importance des connaissances géographiques constitue le principal objectif de ce géographe dont l'ambition est d'actualiser les cartes du monde entier à partir des dernières découvertes. Pour lui, en effet, la géographie permet de mieux appréhender l'ampleur des expéditions entreprises par les conquérants. Elle ne doit pas se borner à l'Europe puisqu'elle permet de pénétrer dans les vastes régions de l'Asie. « Avec la géographie on entre dans les chauds déserts de l'Afrique (…) et on connaîtra les conquêtes victorieuses de l'Espagne (…) ; ainsi on découvrira grâce à la géographie que presque tous les *Pueblos del Universo* étaient assujettis à une Nation aussi souveraine (…) qui a attiré les peuples du Monde entier (...) »[961]. L'œuvre géographique de Giustiniani s'inscrit donc comme le « *principio para el conocimiento perfecto, i el mas util al uso de la vida, es una ciencia que depende solamente de los ojos*. » Selon lui encore, il s'agit d'une science simple et nécessaire qu'il ne faut ni négliger ni ignorer puisqu'elle s'impose à toutes les autres. Nous avons donc

---

n'avons rien trouvé. Son nom est peut-être lié à la grande lignée des Giustiniani, mais il n'y figure pas. *Cf.* « Giustiniani », in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 21, cols. 68-103 ; « Giustiniani », In : *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 4, cols. 904-905.

[959] Jaboatão, II, 1, p. 5-12.

[960] Francisco Giustiniani, *El atlas abreviado, ò el nuevo compendio de la Geografía Universal, Politica, Historica, i Curiosa, según el estado presente del Mundo, illustrado con quarenta i tres Mapas, i enriquecido con un breve Tratado de la Geografia Antigua util para los Curiosos de la Historia Antigua. Por Don Francisco Giustiniani*. León de Francia, por Jaime Certa, 1739, vol. II, p. 9.

[961] « La Historia nos representa el valor, i generosidad del magnanimo corazon de Alejandro, pero la Geografia nos hace conocer la grandeza de sus expediciones, las que no limitandose à la Europa sola, le hacen penetrar àsta las mas vastas Provincias de la Asia, i finalmente entrar en los desiertos mas calurosos de la Africa (...) conquista vitoriosas de España (...) se encontrarà que casi todos los Pueblos del Universo estavàam sugetos à una Nacion tan soberana (...) para grangear los corazones de un Mundo entero (...). » Francisco Giustiniani. *El atlas abreviado ..., op. cit.* Vol. I, introduction.

pu constater que la carte utilisée sur le frontispice de la chronique franciscaine présente des ressemblances visibles avec celle de Giustiniani, que ce soient leurs contours[962] ou les emplacements des noms de ville. Toujours selon Giustiniani, la capitainerie de Pernambouc est le meilleur endroit du Brésil et le plus apprécié. C'est une capitainerie qui appartient aux Albuquerques et où abonde le sucre ; à Olinda, il y beaucoup de Portugais et c'est une ville très peuplée. L'évêché d'Olinda est suffragant de Salvador de Bahia. On y trouve beaucoup de couvents de moniales ainsi qu'un collège réputé appartenant aux Jésuites. À côté d'Olinda se trouve Recife, ville au commerce florissant en raison de sa proximité avec le port[963]. Autant d'indication qui étaye notre rapprochement.

1.5. Circonstances de la rédaction et de la publication de l'édition de 1761.

Dans l'introduction de l'« *Orbe Serafico, Novo Brasilico* », Frère Jaboatão explique que déjà au XVII^{e} siècle les prélats de sa province avaient chargé deux prêtres d'écrire une chronique qui ne verra d'ailleurs jamais le jour. Il n'indique pas leurs noms et regrette que ces premiers essais n'aient pas eu de suite. Après examen, seules les notes du premier chroniqueur ont apporté des données utiles à Jaboatão. Tout porte à croire que l'un de ces prêtres pourrait être Vicente do Salvador, auteur de l'*História do Brasil*, qui a probablement envoyé une chronique manuscrite à Lisbonne en 1618[964]. Ce rôle de chroniqueur a été repris par Rafael da Purificação (n° 232). Nommé par le capitre provincial en 1718, il est libéré par le définitoire de tous ses engagements au sein de la province pour réaliser ses recherches et écrire sa chronique :

> « *(…) étant donné le travail qu'il a avec l'écriture des Chroniques, qu'il doit réaliser, nous le dispensons du chœur et du rôle d'hebdomadier ; il pourra dîner jusqu'à dix heures les jours de jeûne […]. Et nous le dispensons encore de l'obligation de Prêcher aussi*

[962] VoirTome II, Annexes VI, Figs. 185.

[963] « El Govierno de Pernambuco, que es uno de los mejores, i mas considerables de todo el Brasil, es mui abundante en azucar, i los Albuquerques de Portugal le posseen : ai 13 Colonias de Portugueses, que està situada en un lugar mui alto, à cuyo pie passa un riachuelo, llamado Dibiride (sic), que à un quarto de legua se pierde en el mar del Norte. Es esta Ciudad mui poblada ; tiene Obispo que es sufraganeo de San Salvador ; ai muchos conventos de monjas, i un famoso Colegio de Padres Jesuitas. Cerca de esta Ciudad està Recife, que es de mucho comercio su buen Puerto sobre el mar del Norte. », Francisco Giustiniani, *El atlas abreviado...*, *op. cit*., vol. II, p. 12.

[964] Peut-être s'agit-il de la *Chronica pequena da Custodia do Brasil*, manuscrit utilisé et cité par Apolinário da Conceição dans *Primazia Seraphica na Regiam da America* (1733, p. 31), qui, selon lui, se trouvait aux archives du couvent de Saint Antoine de Lisbonne. *Cf*. F. F. Lopes, « Para a história dos franciscanos portugueses no Brasil : fontes narrativas e legais, e fundos documentais portugueses », *op. cit*., p. 46.

> *longtemps qu'il y sera occupé. Et quand il en aura terminé avec ladite occupation, il requerra la récompense digne de son mérite […] et nous ordonnons au Gardien du couvent qu'il soit très charitable avec lui, en lui donnant tout ce qui pourrait être nécessaire à l'accomplissement des dites chroniques et à la consolation du dit chroniqueur*[965]. »

En 1723, le chapitre provincial change de chroniqueur, nomme Luiz da Purificação (n° 241) et lui adjoint comme collaborateur Agostinho da Assunção (n° 133), maître d'études à Salvador. Il semble en effet que les difficultés rencontrées par Luiz da Purificação au cours de ses recherches et dans l'écriture de cette chronique aient incité la province à lui apporter un soutien supplémentaire[966].

Frère Jaboatão regrette que son prédécesseur, Luiz da Purificação (n° 241)**,** n'ait pas pu achever la chronique avant sa mort. C'est pour accomplir cette nouvelle tâche que Frère Jaboatão s'installe au couvent de Bahia et se rend dans différents couvents de la province en quête de sources documentaires. Il a sans doute pu utiliser certaines ébauches rédigées avant lui, ce qui expliquerait qu'il ait pu achever en deux ans la première partie de son *Orbe Serafico, Novo Brasilico*. La deuxième partie, par contre, lui demandera plus de temps et ne sera achevée qu'en 1764. Pour des raisons inconnues jusqu'ici, elle ne sera pas imprimée[967]. Les deux parties constituent une vue d'ensemble de l'histoire franciscaine au Brésil. Mais cet ensemble n'est pas homogène car des événements locaux et mondiaux perturbent son organisation et qu'en outre chaque partie possède sa propre structure. Ce qui est commun aux deux parties, c'est l'accent mis sur la simultanéité entre le mouvement de colonisation du Brésil par le Portugal et le développement de la custodie franciscaine dans les principales capitaineries (Pernambouc, Bahia, Alagoas, Igarassú, Paraíba, Sergipe del Rei, Rio de Janeiro, São Vicente). L'insertion locale des frères est d'autant plus aisée que la pastorale des vocations est tournée vers les descendants de Portugais qui se sont unis à des Indiennes. Cela

---

[965] « Frei Luiz da Purificação, Chronista da Provincia, visto o trabalho que tem em a Escritura das Chronicas, que ha de fazer, o izentamos de todo o chôro, e de fazer Hebdomadas, e poderá jantar até as dés horas em os dias de jejun […]. E assim mais o exemptamos de toda a obrigaçaõ de Pregar, enquanto estiver ocupado ; e quando acabar a dita ocupação requerera o prêmio com o digno merecimento […] e mandamos ao Guardião do convento lhe faça toda a caridade possivel, e lhe dê tudo o que for necessario para o complemento das ditas chronicas e consoloçaõ do dito chronista .» *Atas Capitulares…, op. cit.*, p. 120.

[966] *Atas Capitulares…, op. cit*., p. 122.

[967] Il faudra attendre le XIX^{e} siècle, et plus précisément les années 1858 à 1862 pour que l'Instituto Histórico Geográfico Brasileiro réédite la première partie éditée en 1761 et la deuxième partie jusque-là inédite. Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. *Novo Orbe Serafico, Brasilico, ou Chronica dos frades menores da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão,impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geografico Brasileiro*., Primeira Parte, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1858, 2 vols ; Segunda Parte, 3 vol. 1859, 1861, 1862.

a permis aux franciscains de mieux pénétrer la société coloniale puisqu'ils pouvaient compter sur les métis aux quels ils s'adressaient.

La deuxième partie de la chronique se propose de démontrer la singularité franciscaine dans l'évangélisation de l'Amérique Portugaise. Et cette singularité, c'est son titre qui nous la révèle : le Monde est Séraphique. Ce monde franciscanisé a façonné le *Novo Brasilico*. Comment caractériser le nouveau visage de ce *brasilico* ? Les deux parties de la chronique ne sont pas claires sur ce point. Nous ne pouvons nous fier qu'à des indices et à des ébauches de pistes. Il nous faut aussi tenir compte de la société dans laquelle ce monde franciscanisé trouve ses appuis. C'est pourquoi ce *Novo Brasilico* semble être très attaché à une pratique franciscaine d'insertion sociale, pas toujours très évidente ni exempte de malaises en raison de contradictions internes présentes dans l'institution franciscaine et la société dans son ensemble. Cette seule chronique franciscaine et brésilienne pour l'époque coloniale est analysée par Wilson Martins dans son *Historia da inteligencia brasileira*[968] qui y voit une construction idéologique dont le but est d'étendre le royaume portugais à l'outre-mer. L'idée des premiers franciscains établis au Brésil aurait été de créer au Brésil une extension du Portugal ancrée dans une dimension spirituelle où saint Antoine deviendrait le symbole par excellence d'une « identité portugaise ». Brunetto pour sa part observe que la particularité de la chronique de Frère Jaboatão réside en ce que la géographie brésilienne sert de point de départ à sa réflexion sur l'histoire franciscaine et que la gravure du frontispice présentant saint Antoine avec la croix sur la carte du Brésil proclame « la spiritualité lusitanienne du nouveau territoire[969]. » Analysant l'iconographie antonienne au Portugal et au Brésil, Brunetto souligne les changements qui se sont opérés au niveau des symboles accompagnant le saint : au Portugal, le saint tient souvent un lys - fleur qui comme on le sait représente la chasteté et la pureté ; par contre, au Brésil et dans les contrées d'outre-mer, c'est une croix qu'il tient dans sa main. Cela peut être compris comme la volonté de passer le message d'un catholicisme conquérant, marque du royaume portugais depuis sa fondation. Cette représentation du saint portant la croix naît au Portugal au moment de l'union ibérique (1580) et se maintient après la Restauração (1640). Ainsi, si l'on reprend les analyses de Brunetto concernant l'iconographie de saint Antoine avec la croix, elle « (…) représente une façon d'articuler un sentiment, de créer une forme de communication avec le peuple qui va alors pouvoir comprendre son sens intrinsèque. Saint Antoine est la véritable image de l'identité portugaise, le nouveau héros

[968] W. Martins, *História da inteligência brasileira (1550-1794)*. São Paulo, T. A. Queiroz, 1992, p. 396-398.
[969] C. J. C. Brunetto, « A iconografia portuguesa de Santo António e a sua difusão no Brasil. », In : *Congresso Internacional Pensamento e Testemunho. VIII° Centenário do nascimento de Santo António*. Braga, Universidade Católica Portuguesa/Família Franciscana Portuguesa, 1996, vol. II, p. 1191.

spirituel de la Restauração du fait qu'il est le protecteur du pays devant Dieu[970]. » Toujours selon Bruneto, la valeur sémiotique de la représentation de saint Antoine avec la croix ne trouve de résonnance que chez les Portugais. Cette représentation n'existe que dans les régions lusophones et cela depuis le XVII^e^ siècle. Le manque d'iconographies antoniennes brésiliennes remontant au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle nous empêche de valider cette conclusion ; toutefois, nous constatons que l'héritage transmis par cette représentation iconographique reste toujours présent dans l'imaginaire des artistes populaires[971].

1.6. Les censeurs de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*.

Les censeurs de la chronique furent frappés par la quantité d'informations qu'elle fournissait sur le Brésil et les actions évangélisatrices des franciscains. L'édition de la première partie, publiée en 1761, livre aussi des informations sur Frère Jaboatão et sur l'œuvre ainsi examinée. Les deux premiers censeurs, Timotheo da Conceição[972] et João de Santo Thomas[973], se prononcent à la même époque puisqu'ils signent et datent leurs appréciations du 22 juillet 1758. Tous deux appartiennent à la province franciscaine portugaise qui donnera naissance à celle du Brésil.

Timotheo da Conceição et João de Santo Thomas ont vu et lu « attentivement le livre intitulé : Orbe Serafico, Novo, Brasilico. » Selon eux, la chronique révèle la fécondité des premiers Franciscains portugais au Brésil où ils ont obtenu des résultats remarquables. Les frères de la custodie indépendante devenue province se multiplièrent et créèrent la province de Rio de Janeiro : « Cela nous fait plaisir de voir que les frères de notre province [celle du Portugal] furent les premiers à fonder dans ce Monde Nouveau la nouvelle Custodie. » Des éloges convenus accompagnent leurs appréciations : « (…) ce livre est noble et l'esprit de son auteur y est présent, il a tiré de l'oubli les souvenirs des deux siècles passés, il leur a donné de la vie (…). » Les deux censeurs sont d'accord pour considérer Frère Jaboatão comme le

[970] « (…) a cruz na mão (…) representa uma forma de articular un sentimento, de criar uma comunicação com o povo que vai ter a capacidade de compreender o seu significado intrínseco. Santo António é a verdadeira imagem da identidade portuguesa, o novo herói espiritual da Restauração pelo fato de ser valedor do país ante Deus. » C. J. C. Brunetto, « A iconografia portuguesa de Santo António e a sua difusão no Brasil. », *op. cit.*, p. 1188. Cet article présente une liste d'œuvres littéraires des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles rapportant les « gestes » de saint Antoine et leur lien avec la formation du peuple portugais.

[971] Voir l'illustration de ce volume, page 5.

[972] Timotheo da Conceição, Lecteur de Théologie, Qualificateur du Saint Office, Consulteur de la Bulle de la Croisade, Examinateur des Trois Ordres Militaires, Examinateur Synodal de la Patriarcale de Lisbonne et Custode de la Province de Saint Antoine du Portugal.

[973] João de Santo Tomás, Ex-Lecteur de Théologie, Qualificateur du Saint Office et gardien du couvent de Saint Antoine de Lisbonne.

premier des écrivains de sa province. Sans doute exagèrent-ils et peut-être y a-t-il là une autre intention, celle de saluer un long travail de recherche et de rédaction mené à bien, car Jaboatão est le premier à vraiment avoir réussi à mettre à jour ce qui était oublié. Une autre particularité attire l'attention des censeurs, et ils la soulignent : c'est la capacité de Frère Jaboatão à adopter une approche originale. Les censeurs, pour souligner la justesse de leur jugement, feront référence à la tradition historique : « celle-ci peut avoir une approche géographique, chronologique, généalogique et prendre la forme d'une chronique. » La géographie s'occupe de la terre, de ses villes, de ses royaumes et de ses provinces. La chronologie décrit la succession des temps, des années et des siècles. La généalogie s'occupe de la succession de familles. Enfin, pour eux, la chronique est le récit des faits et des actions des hommes compétents en lettres, en armes et en vertus. Or toutes ces approches historiques, les lecteurs les retrouveront dans la chronique qui fait l'objet de leur jugement. On remarquera le regard aiguisé des censeurs sur notre chroniqueur. Pour eux, l'œuvre de Frère Jaboatão vaut par l'approche généalogique d'une multitude de familles ; ils soulignent sa préoccupation pour la chronologie et les dates auxquelles se sont déroulés des événements historiques et des faits divers liés directement ou indirectement aux Franciscains ; ils observent qu'enfin il s'est intéressé au *Mundo novo Brasilico*. Ce qui confère une ampleur particulière à la chronique, c'est, selon les censeurs, l'ambition de présenter la province franciscaine dans un contexte global, résultat d'un « *Mundo novo Brasilico* avec toutes ses capitaineries, villes, missions et habitants, puisque leur Histoire, leur Géographie, leur Chronologie et leur Généalogie sont essentiels pour mieux comprendre l'ensemble de ce vaste territoire d'outre-mer. »

Le deuxième rapport, établi par Pedro Juan de Molina[974] le 4 août 1758, confirme le jugement porté par la commission des théologiens de l'Ordre. Molina envoie son avis sur la chronique au procureur général de la province de Saint Antoine du Brésil, résidant à Lisbonne, Bonifacio de Santo Antonio (n° 508), pour qu'il poursuive les démarches en vue de l'impression de la chronique.

Estevam Cardozo Telles[975], quatrième censeur, se prononcera le 3 janvier 1760. Il avait déjà été le censeur d'une autre œuvre de Frère Jaboatão, un ensemble de sermons publiés en 1758 sous le titre de *Jaboatão Mystico em correntes dividido*[976]. Il s'agit donc d'un

[974] Lecteur en théologie, Théologien de Sa Majesté Catholique à la Royale Commission de l'Immaculée Conception de Marie, Ex-ministre général de tout l'Ordre des Mineurs, Commissaire général de la Famille Franciscaine Cismontaine et Visiteur Apostolique.
[975] Dominicain, Qualificateur du Saint Office. L'avis de ce censeur est daté du 3 janvier 1760.
[976] *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido. Corrente primeira panegyrica, e moral, offerecida, Debaixo da Proteção da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e excellentissimo senhor Luiz José Correa de Sá, Governador de Pernambuco por Fr. Antonio de*

habitué des œuvres et de la pensée de notre Franciscain de Pernambouc. Selon lui, Jaboatão arrive à se surpasser lui-même et sa plume atteint la « Sphère Suprême ». Ce censeur attentif qualifie l'auteur de la chronique de « singulier Géographe qui regarde et considère le vaste et fertile champ d'un *Orbe novo Brasilico* » ; il ajoute ensuite : un « champ assujetti au Suprême Domaine de notre Fidèle Monarque. » Ce censeur est frappé par la qualité des descriptions géographiques concernant les capitaineries de Rio de Janeiro, de Bahia, de Pernambouc et du Grão-Pará : « ces quatre régions dont les fleuves abondants fécondent et enrichissent l'Amérique. Toutes sont sous la protection de saint François et de saint Antoine de Lisbonne. » L'expression « *Novo Mundo Brasilico* » prend ainsi, sous la plume de ce censeur, un sens particulier : « les fils du patriarche François sont si nombreux qu'il est impossible de les compter. Toutefois, c'est à eux, à leurs exemples, à leurs actions et à leurs œuvres qu'on doit la conquête des âmes de l'Amérique à Dieu.[977] » Ce « Novo Mundo Brasilico » trouve sa racine dans les exemples, les actions et les œuvres franciscaines dont s'occupe la chronique. C'est à Jaboatão de centrer son discours sur ce triple fondement de la présence franciscaine au Brésil. C'est à lui de présenter des exemples de vies, d'activités et d'œuvres franciscaines pris tout au long processus évangélisateur. Ce qu'il a pleinement accompli.

João Evangelista[978] assure, le 15 février 1760, que l'œuvre est digne de son auteur, qui s'est attiré la considération du monde des lettres. Le censeur fait allusion aussi au *Jaboatão Mystico*, une œuvre dans laquelle il révélait déjà une rare habileté à présenter ses idées ; toutefois « c'est dans cet *Orbe Serafico* qu'il manifeste sa singulière créativité (…) c'est la vérité qu'il recherche. » Le critère de jugement de ce censeur est celui de la vérité historique et cette quête de « la vérité » marque les écrits de Frère Jaboatão au point d'être qualifié par ce censeur de « Sage Historien ». Frère Jaboatão est « celui qui perpétue les mémoires franciscaines, d'ouvriers évangéliques, animés par la mystique séraphique, ceux qui, malgré leur fatigue et de nombreux travaux, ont conquis le *Novo Mundo Brasilico* à la Foi du Christ. » La chronique de Frère Jaboatão, « cette excellente et mémorable œuvre restera pour la postérité ».

Le sixième censeur, Antonio do Amor de Deus[979] présente son avis le 15 avril 1760. Il reconnaît à Frère Jaboatão deux qualités : il est à la fois annaliste et historien : « (…) il est

---

Santa Maria Jaboatão Filho da Provincia de Santo Antonio do Brazil. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758. Nous avons présenter et souligner l'importance de cet ensemble de sermons dans la pensée de notre chroniqueur dans la Première Partie de notre thèse.

[977] L'avis d'Estevam Cardozo Telles, voir la note 71.

[978] Lecteur jubilé et Qualificateur du Saint Office.

[979] Ex-lecteur de théologie, Qualificateur du Saint Office, Consulteur de la Bulle de la Croisade, Examinateur des Trois Ordres Militaires, Examinateur Synodal, Chroniqueur de la Province de Saint Antoine du Portugal.

rempli d'énergie ; sans renoncer aux exigences de l'orateur, l'auteur satisfait aux exigences de l'histoire. » Les expressions qu'il utilise pour désigner les Franciscains du Brésil sont imagées jusqu'à la grandiloquence : « Athlètes des vérités évangéliques », « Oracles des sciences », « Ouvriers apostoliques », « Cultivateurs de la vigne de l'Amérique », « Prélats attentifs », « Bons pasteurs ».

Francisco de Santo Honório[980], le dernier censeur à se prononcer, souligne que son auteur jouit depuis longtemps d'une belle réputation dans le cercle des savants et qu'ainsi sa renommée suffit à faire approuver sa chronique. Selon lui, « (…) y sont présentés des Franciscains éminents du point de vue des vertus et des lettres, qui, pour l'ornement de l'Orbe Serafico fleurirent dans le Novo Brasilico. ». Le *Novo Brasilico* sous la plume de ce censeur prend donc un sens géographique, le « nouveau sol brésilien ».

Une étude des imprimeries et des imprimés au Portugal à partir de 1750 peut nous donner une idée des particularités de cette époque quant aux difficultés rencontrées par les écrivains brésiliens et surtout par Frère Jaboatão. Dans un article consacré aux imprimeurs portugais entre les années 1750 et 1810, Claude Mafre constate que l'irrégularité des publications trouve son explication dans les données historiques. En effet, pendant le règne de José I[er], la puissance dictatoriale de Pombal constitue un frein considérable à l'expression écrite de la pensée et cela même si, dans certains domaines comme celui de l'enseignement, un effort effectif de rénovation pédagogique conduit à un renouvellement des manuels. Durant les trois décennies qui s'écoulent entre 1750 et 1779 se produit une diminution sensible du nombre des publications. Pour les années 1750-1759, on recense 165 titres ; pour 1760-1769, 140 et enfin pour la période 1770-1779, 124[981]. Mafre a recensé 63 ateliers d'imprimerie et nous avons pu identifier ceux qui ont imprimé les œuvres de Frère Jaboatão : l'Officina de Miguel Rodrigues, l'imprimerie de Pedro Ferreira et une autre d'Antonio Vicente da Silva. L'«*Orbe Serafico, Novo Brasilico* » a été imprimé par ce dernier. Antonio Vicente da Silva, imprimeur d'importance moyenne, a fait paraître sa première publication en 1759 et la dernière en 1785, avec un total de cinq titres[982].

Le répertoire des titres constitué par Mafre pour l'ensemble des imprimeurs, recouvre cinq grandes catégories, révélant les intérêts des lecteurs du Portugal et d'ailleurs : littérature, philosophie et rhétorique (388 titres) ; littérature populaire de *Cordel* (296) ; droit, sciences et

[980] Ex-lecteur de théologie, Examinateur des Trois Ordres Militaires, Examinateur Synodal de l'Evêché du Grão-Pará et Secrétaire de la Province de Saint Antoine du Portugal.
[981] C. Mafre, « L'édition au Portugal entre 1750 et 1810 », in *Quadrant*, Centre de Recherche en Littérature de langue Portugaise, Montpellier III, Université Paul-Valéry, p. 70-71.
[982] Idem, Ibidem, p. 72-74.

sciences humaines (256) ; divers (128) et religion (72)[983]. Ces données peuvent partiellement expliquer la non-publication de la deuxième partie de l'« *Orbe Serafico, Novo Brasilico* », le public ne manifestant beaucoup moins d'intérêt pour le thème religieux. Il faudrait vérifier si le marché du livre brésilien présente les mêmes caractéristiques. Une question, et non des moindres, reste cependant encore sans réponse : qui a financé la publication de la première partie ?

On sait peu de choses sur le nombre d'œuvres brésiliennes imprimées au Portugal et sur les titres qui furent publiés à cette même époque. Il est donc difficile d'avoir une idée de ce qui intéresse les lecteurs et de leurs rapports avec les écrivains brésiliens. Selon Mafre, le nombre d'ouvrages consacrés à un thème religieux constitue la surprise de cet inventaire. Une analyse portant sur la première moitié du XVIII^{e} siècle aurait sans doute donné un résultat plus élevé car le déclin de l'intérêt réel suscité par la religion, pourtant encore omniprésente, ne se manifeste qu'à partir de 1750. Le marquis de Pombal, en procédant à l'expulsion des Jésuites, a contribué à semer le doute dans les esprits et a ainsi porté un coup très grave à l'Église. Il n'y a pas non plus de renouvellement de la pensée religieuse et la plupart des titres ne sont que des rééditions d'œuvres anciennes[984]. Par contre, 256 publications intéressent les sciences mathématiques, les sciences humaines et le droit : 61 intéressent l'histoire ; 60 l'enseignement ; 30 la médecine ; 30 le droit ; 10 l'hydrographie ; 10 l'agriculture ; 8 l'histoire naturelle et la biologie ; 7 la physique et les mathématiques. On remarque la place prépondérante de l'histoire, discipline toujours à l'honneur au Portugal[985].

Or l'*Orbe Serafico* se situe au carrefour de la religion et de l'histoire, à une époque où les thèmes religieux n'intéressaient plus autant les lecteurs mais où les ouvrages historiques dominaient le marché portugais. Les publications brésiliennes imprimées au Portugal sont à situer dans la dynamique des académies littéraires portugaises, dont celles du Brésil furent ensuite les répliques[986]. Nous ne savons pas comment la chronique est arrivée au Brésil, et on ne peut que constater qu'il y a peu d'exemplaires de la première partie éditée en 1761 de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* dans les couvents franciscains. Quant à la deuxième partie, nous sommes arrivés à la conclusion qu'elle a été achevée en 1763. Car à la fin de son œuvre, notre chroniqueur – avant d'introduire un événement miraculeux vécu par le prêtre séculier,

---

[983] C. Mafre, « L'édition au Portugal entre 1750 et 1810 », in *Quadrant*, Centre de Recherche en Littérature de langue Portugaise, Montpelier III, Université Paul-Valéry, p. 76.
[984] C. Mafre, « L'édition au Portugal entre 1750 et 1810 », *op. cit*., p. 76.
[985] Idem, Ibidem., p. 80.
[986] D. R. Curto, « As práticas de escrita », In : F. Bethencourt, K. Chaudhuri. (Dir.). *História da expansão portuguesa. O Brasil na balança do Império (1697-1808)*, v. 3, Navarra, Círculos de Leitores, Gráfica Estella, 1998, p. 421-499.

Francisco Soares de Quintão, par l'intercession de saint François et de son cordon – indique : « (…) pour la conclusion de cette œuvre, que nous avons terminée suivant le même ordre des années en 1763, cela fait 178 [années] depuis la fondation de cette Province en 1585 (…)[987]. »

Selon Inocêncio Francisco da Silva, la plus grande partie de l'œuvre après son impression aurait été immédiatement envoyée au Brésil et, selon lui, en 1840 il s'en trouvait encore des exemplaires dans des caisses au couvent franciscain de Recife[988]. Malheureusement, nos recherches ne nous ont pas permis de confirmer ou de démentir cette affirmation d'Inocêncio. Par contre, nous avons pu constater l'absence de la chronique dans la bibliothèque publique de Pernambouc dont la plupart des fonds imprimés faisaient autrefois partie des bibliothèques des couvents franciscains d'Olinda et de Recife. Le temps et les conditions climatiques expliquent-ils cette regrettable disparition ? Pourquoi et comment cette chronique a-t-elle pu disparaître de la vie sociale et religieuse brésilienne ?

1.7. « *Orbe Serafico, Novo Brasilico*» dans le sillage de l'œuvre de Gubernatis.

La chronique écrite par Frère Jaboatão est plus connue comme *Novo Orbe Serafico Brasilico*, selon l'édition de *l'Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, qui l'a publiée entre les années 1858 et 1862. Cependant, le titre initial donné par son auteur, *Orbe Serafico, Novo Brasilico*, n'avait pas jusqu'alors attiré l'attention des historiens sur le fait qu'en changeant le titre de ladite chronique, l'intention initiale de Frère Jaboatão se diluait dans un récit simplement institutionnel[989]. Or le chroniqueur ne voulait pas seulement décrire les activités des franciscains, il voulait surtout montrer l'institution franciscaine et les liens qu'elle a établis avec le développement du Brésil quand elle s'appuya sur les groupes sociaux qui lui avaient manifesté de la bienveillance**.** Il revendique en quelque sorte pour son ordre d'être à la base de la « formation sociale » du Brésil. Le sous-titre « Chronique Séraphique de la Province de Saint Antoine du Brésil de l'Amérique Méridionale » n'est jamais mentionné. Selon lui, le titre d'*Orbis seraphicus* avait été déjà utilisé par son confrère Dominique de

[987] « (...) para conclusão desta obra, a que damos fim pela mesma ordem dos annos neste de 1763 em que fasem 178 da fundaçao desta Provincia no de 1585 (...). » Jaboatão II, 3, p. 808. Le récit du miracle du père Quintão sera abordé plus loin, le rapport de ce clerc séculier avec l'Ordre couronnera la chronique.

[988] *Dicionário bibliográpico portuguez*, t. IV, Lisboa, Imprensa Nacional, 1840, p. 197.

[989] *Orbe serafico Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumatturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais Estreita Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1761. (20cm x 29cm), [34], 248, 283, 15 p.

Gubernatis dans sa chronique générale de l'Ordre.[990] L'« Orbis Seraphicus » de Gubernatis, dont l'ambition était de recenser les actions franciscaines dans les quatre parties du monde, Europe, Asie, Afrique et Amérique, avait été imprimé dès 1682. Pour notre chroniqueur, le monde est formé de ces quatre parties réunies. Ce titre est alors repris par Jaboatão car pour lui, même si l'histoire du Brésil ne concerne qu'une partie du Nouveau Monde, l'Amérique, le mot *Orbe* représente la totalité du monde dont le Brésil est une partie. *Serafico* souligne qu'il s'agit d'une histoire franciscaine, *Novo* le distingue des mondes anciens et *Brasilico* indique le territoire où la province s'est établie. Le Brésil, à l'époque de la rédaction de la chronique, semble de fait présenter des éléments novateurs dans son évolution sociale et spirituelle. Étant donné que les franciscains de sa province ont joué un rôle important dès la découverte de cette partie de l'Amérique, Frère Jaboatão semble avoir été convaincu de ce qu'il fallait la distinguer par l'épithète *Brasilico*[991].

Jaboatão peut être considéré comme le successeur au Brésil de la pensée de Dominique de Gubernatis. Dans sa chronique de la province de Saint Antoine du Brésil, il explique comment il conçoit sa rédaction et le choix du titre. Il s'agit pour lui d'une tâche difficile et il doit établir un programme de recherche minitieux dans les archives et les

---

990 *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, & Americam, In obsequium Iesu Christi, & Ecclesiae Romanae, atque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr. Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Apostoli totius Ordinis Chronologum descripta. Tomus Primus*. Romae, Typis Stephani Caballi, 1682-1685.

991 « Satisfeitas assim as partes, que constiutem arriscada, sobre difficultosa, esta obra, ainda nos resta outra, e sem duvida a mais difficil, e he o dar-lhe o titulo adequado, e que não exceda a fachada do titulo a medulla, ou substancia de dentro ; e por isso daremos tambem razaõ do que lhe damos. He este o de Orbe Serafico, novo, Brasilico, que em frase mais commûa, he o mesmo, que Chronica Serafica da Provincia de Santo Antonio do Brasil da America Meridional, e Novo Mundo, chamo-lhe Orbe, e novo, não porque queira dizer que he novo este titulo de Orbe; pois ja, e muito antes que nós, o deo o Padre Gubernatis á sua Obra, que escreveu de toda a Ordem, intitulando-a: Orbis Seraphicus; porque nella se continhaõ Actas da Familia Franciscana, e Serafica espalhada, e dispersa por todas as quatro partes do mundo, como Europa, Asia, Africa, e America, as quaes juntas chamaõ Orbe, Redondeza, ou Mundo; e isto bastou áquelle author grave para que lhe viesse com propriedade o nome de Orbe á sua Obra. Da mesma sorte se faz proprio a nossa este nome; porque a esta só parte da America, na qual ha de ter a sua parte esta historia, chamaõ os Authores todos Novo Mundo, não obstante ser huma só parte delle. Assim tambem, ainda que a historia, que escrevemos, não abarque a todo este Novo Mundo, mas só a alguma parte delle, como he a do Brasil, lhe compete, á imitaçaõ daquelle, o nome de Orbe; e por consequencia o de Novo; naõ só, porque novo se chama o Paiz, do qual esta Obra ha de contêr huma grande parte, mas tambem, por se escrever tantos annos depois daquelle de Gubernatis, pois he fraze commûa no mesmo mundo, quando nelle renasce, ou aparece alguma cousa com o mesmo nome de outra, que ja houve, para distinçaõ do antigo, chamar-se novo, o que he moderno, e vem depois: e no mesmo mundo, e parte delle, em que estamos, temos o exemplo; pois a esta só quarta parte, que he a America, chamaõ os Authores, como se disse, Novo Mundo, por se descobrir muito depois das tres primeiras, que eraõ o Mundo antigo, ou primeiro Mundo; e por isso, com uma naturalidade muito propria, vem tambem a este Orbe o nome de Novo; e por tratar dos Frades Menores, ha de ser Serafico, como aquelle outro; e por ser da Provincia do Brasil, se deve denominar, ou distinguir, com o additamento de Brasilico. E com todas estas razoens, bem se conforma com esta Obra o titulo que lhe damos, e que naõ poderá haver sobre elle parecer algum encontrado, que naõ degenére para huma critica impertinente, e mais mordaz, do que judiciosa. ». Jaboatão, I, 1, p. III-IV.

bibliothèques ; il utilise aussi des manuscrits appartenant à des particuliers et il accorde beaucoup d'attention aux expériences vécues par ses confrères et par les habitants du pays. Mais il lui faut donner un titre à sa chronique et là iI semble embarrassé et avoue que c'est sans doute ce qu'il y a de plus ardu : il veut que ce titre ne trahisse pas ce que l'œuvre veut être : l'histoire de la fondation spirituelle du Brésil sous l'influence des actions évangélisatrices franciscaines. Basé sur ce « fondement spirituel », Jaboatão s'est employé à montrer le développement franciscain dans la société brésilienne en soulignant les alliances entre son institution et les divers groupes sociaux en quête d'éléments identitaires pour s'assurer des racines sur place. Dans la monarchie ibérique, plus encore que dans la portugaise, personne ne doute de l'existence d'un *Orbe Serafico*, d'un monde sous l'influence de la spiritualité de saint François et de saint Antoine, ce dont témoignent les disciples. L'apparition du *Novo Brasilico* apparaît donc au cœur de la recherche de Frère Jaboatão.

Frère Jaboatão s'est donc inspiré de la chronique de son confrère Dominique de Gubernatis. C'est à ce franciscain du Piémont qu'est due la création d'un « monde franciscain » et c'est aussi sous son influence que ce titre a été peint dans le couvent d'Olinda. La pensée d'un monde soutenu par la spiritualité et la dévotion franciscaines est au cœur des œuvres et des sermons du chroniqueur piémontais. Or Gubernatis s'intéresse particulièrement à deux thèmes que l'on trouve tous deux dans les couvents du Nordeste brésilien : celui d'un « monde franciscain » et celui de la « corde franciscaine ».

A l'*Orbis Seraphicus* de Gubernatis, le chroniqueur de Pernambouc ajoutera donc le *Novo Brasilico*. Dominique de Gubernatis avait été, comme son confrère Jaboatão, un prédicateur renommé. Son huitième sermon des *Miscellanées*, « La misura dell'heredità Celeste : per la benedetta Corda di S. Francesco[992] », a été reproduit partiellement par un peintre anonyme sur le plafond d'Olinda. Ce sermon de Gubernatis nous renvoie à la dévotion de la Confrérie du cordon de saint François, qui n'a pas existé à Olinda mais est évoquée sur les azulejos du cloître par une représentation du saint tirant les âmes du Purgatoire grâce à sa corde. La citation biblique au début du sermon de Gubernatis, « *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis* », est tirée d'Osée 11[993]. La même citation sera reproduite sur le plafond d'Olinda. Dans ce chapitre 11, le prophète Osée parle de l'amour d'un Père doté de traits maternels. Selon Pierre Péano, ce sermon est l'un des plus intéressants parce qu'il

[992] « La misura dell'heredità Celeste per la benedetta corda di S. Francesco. », In : *Discorsi miscellanei stravaganti del P. F. Domenico de Gubernatis da Sospello Teologo, e Predicatore Generale Min. Osserv. Riformato. Dedicati all Eminentiss. e Reverendiss. Principe il Signor Card. Altieri Nipote di N. S. Clemente X e Camerlengo di santa Chiesa*. In Bologna, 1685. Per l'Erede di Domenico Barbieri. Con Licenza de Superiori, p. 98-113.

[993] « Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour », Os 11,4.

génère l'espérance dans l'amour de Dieu lors des derniers moments d'une vie[994]. En effet, Osée est le prophète qui se plaint du manque de justice entre les hommes, qui dit la déception du Père mais aussi son amour inconditionnel quand la fidélité est rétablie.

Dominique de Gubernatis consacre le prologue de ce huitième sermon à la corde de l'habit franciscain, objet d'une dévotion qui connut un essor considérable, car elle était considérée comme un symbole de guérison et de rédemption[995]. Selon Gubernatis, elle est capable d'introduire tous les dévots dans l'héritage céleste et les faire participer aux béatitudes qui leur sont réservées. Le prédicateur indique le nombre de membres de l'Ordre qui ont servi l'Église et atteint différents niveaux de sainteté : 1507 martyrs, 1661 confesseurs, 318 vierges, 56 évêques, 600 saints et bienheureux. Le franciscain piémontais propose alors aux fidèles de participer « à la dévotion et à la Fête de la Sainte Corde de Saint François », qui les conduira à l'intérieur de l' « Héritage Céleste »[996]. Son sermon se situe dans la ligne de l'épître de saint Paul aux Philippiens[997]. L'introduction s'achève par un éloge adressé à l'Archiconfrérie du Cordon de Saint François dont il rappelle qu'elle a été approuvée par Sixte V (1520-1590) le 19 novembre 1585, par la bulle *Ex supernae dispositionis*. Puis cette même dévotion a été encouragée par la Constitution *Divinae Charitatis altitudo,* le sept mai 1586[998]. Si nous n'avons pas trouvé d'indices concrets prouvant que Frère Jaboatão a lu ce sermon de Gubernatis, un point nous a semblé évident : dans les perspectives d'un nouvel *Orbis Seraphicus*, les franciscains de Pernambouc ont intégré les thèmes du sermon du franciscain piémontais.

Le titre de la Chronique et le thème du sermon de Gubernatis sont remarquablement associés sur le plafond d'Olinda, où la corde franciscaine encercle la terre et les quatre parties du monde sous la direction de François et du Christ. Les franciscains de Pernambouc ont donc non seulement repris le titre et le thème, mais aussi les idées dont le cœur est la « puissance » spirituelle franciscaine.

---

[994] *Discorsi Miscellanei predicabili di materia stravaganti del P. F. Domenico De Gubernatis de Sospello,*op. cit., p. 98. *Cf.* P. Peano, « Domenico de Gubernatis e i suoi sermoni », in : *Studi Francescani*, Florence, t. 87, 1990, p. 138.

[995] L'iconographie des faïences portugaises témoigne de cette dévotion chez les franciscains. L'image la plus célèbre évoquant le pouvoir de la « corde rédempitrice » est celle où saint François sauve les âmes du Purgatoire. Ce thème a été reproduit en azulejo dans le cloître du couvent d'Olinda. Voir le Volume II, Annexe VI, Fig. 82.

[996] « Propongo imperó (non sarà hiperbolico problema, ma pia verità), propongo che la Sagra, e benedetta Corda di S. Francesco, e la sincera devotione, a quelle che sia generalmente per tutti la misura della sua parte a ciascuno delle Heredità Celeste...e quello che senza pari a Dio rilieva, millecinque cento, e sette Martiri, Santi confessori 1616, Vergini 318, Vedove 56. Canonizati cinquanta otto. Beati 600, a quali tutti si dice nel regno dell'Empireo (...) », apud P. Peano, « Domenico de Gubernatis e i suoi sermoni », *op.cit.*

[997] B. J., Ph 4, 2-20: *Derniers conseils* (2-9) et *Remerciements pour les secours envoyés* (10-20).

[998] F. Costa, *San Francesco all'Imaccolata di Catania. Guida storico-artistica*. Palermo, Officina di Studi Medievali, 2007, p. 156.

Les sources utilisées par Frère Jaboatão dans son *Orbe Serafico* révèlent aussi l'influence de la chronique de la *Provincia de Santa Maria da Arrábida*[999] à laquelle il se réfère à maintes reprises. Dans l'imaginaire franciscain, cette province a une place privilégiée, car elle est considérée comme le berceau d'un mouvement de réforme franciscaine au Portugal au XVI[e] siècle. Ce mouvement de réforme animera toutes les provinces ibériques. La province de Saint Antoine du Portugal, qui fonda la Custodie de Saint Antoine du Brésil, est née en 1568 de cette réforme connue comme la *Reforma Alcantarina*, en hommage à son initiateur : saint Pierre d'Alcantara. D'autres sources imprimées utilisées par Jaboatão fournissent des indices sur sa conception d'une histoire attachée aux conquêtes portugaises. En ce qui concerne la bibliographie, Jaboatão privilégiera ses lectures sur l'histoire du Brésil[1000] et sur celle du Portugal et de son expansion[1001].

1.8. Organisation de la première édition de la chronique de Jaboatão en 1761.

Cette édition comporte deux volumes [tomes] avec des paginations différentes. La première partie comporte un *Préambule* dans lequel Frère Jaboatão s'adresse à ceux qui souhaitent explorer un lieu pour la première fois. Selon lui, quand on prétend entrer pour la première fois dans une ville, ou dans n'importe quelle partie du monde où on n'est jamais allé, il faut chercher un guide expérimenté, et respecter les mœurs du pays[1002]. Il se propose

[999] Fr. Antônio da Piedade, OFM; Fr. José de Jesus Maria, OFM, *Espelho de Penitentes e chronica da Provincia de Santa Maria da Arrábida da Regular e mais estreita observancia da Ordem do Seraphico Patriarca S. Francisco do Instituto Capucho*, Lisboa, Officina de José Antonio da Silva, 1728-1737.

[1000] Bernardo Pereira Berredo, *Annaes Historicos do Estado do Maranhaõ, com que se dá noticia do seu descobrimento, e tudo o mais, que nelle tem sucedido, desde o anno em que foy descuberto até o dia de 1718*, Lisboa, por Francisco Luiz Ameno, 1749 ; Sebastião da Roche Pita, *Historia da America Portugueza desde o anno de 1500 do seu descobrimento até o de 1724*, Lisboa, por Jozé Antonio da Sylva Impressor del Rey, e da Academia, 1730 ; Simão de Vasconcellos, SJ, *Chronica da Companhia de Jesu do Estado do Brasil*, Lisboa, Officina de Henrique Valente de Oliveira, 1663.

[1001] João de Barros, *Chronica do Emperador Clarimundo donde Reys de Portugal descendem*, Coimbra, por Joaõ da Barreira, 1520. Cette chronique a eu plusieurs éditions (1553, 1601 et 1742) ; D. Ieronimo Osório, *De rebus Emmanuellis Regis Lusitaniae virtute et auspicio gestis libri duodecim*, Olyssipone apud Antonium Gondissalvum, 1571. Cette œuvre a eu trois éditions françaises : *Histoire de Portugal contenant, les entreprises, navigations, et gestes memorables des portugaloes tant en la conquéte des Indes Orientales qu'aux guerres de Afrique*, Paris, par François Estiene, 1581 ; chez Abel l'Agelier, 1587 ; et par Samuel Crespin 1610 ; Damião de Goes, *Chronica do felicissimo Rey D. Emmanuel, dividida em quatro partes*, Lisboa, Primeira Parte, por Francisco Correa, 1566 ; Segunda Parte, Lisboa, id., 1566 ; Terceira Parte, Lisboa, id., 1576 ; Quarta Parte, id., 1567. Une deuxième édition fut publiée en 1619 à Lisbonne par l'imprimerie de Antonio Alvares.

[1002] « Assim como, o que pertende entrar a primeira vez em alguma Cidade, ou outra qualquer parte do mundo, aonde nunca foy, ou atravessar algum caminho, pelo qual ainda não passou, para ir mais advertido das suas erratas, e melhor pratico dos costumes do Paiz, procura levar guia experiente, ou tomar falla anticipada; assim agora, para que, os que quizerem entrar a discorrer por este novo Orbe, não tropecem, ou por ignorantes, ou como inadvertidos, emq algum trôpo, expressão, ou outra qualquer passagem, que lhe possa servir de pedra de escandalo, para formar contra elle alguma critica, ou ao menos queixa, lhe pomos aos olhos este desvio, para o declinar de todo tropeço, e embaraço; e por isso com propriedade lhe chamanos *Preambulo*, que quer dizer em

donc de guider ceux qui veulent connaître le nouveau monde qu'il est en train de présenter et il commence sa chronique à partir de six digressions divisées en quarante-sept « Stations »[1003]. Il s'agit d'un exposé sur la géographie de la côte atlantique brésilienne et ses premiers habitants, les différents groupes d'Indiens qui sont le fondement du nouveau monde. Le franciscain conduit alors le lecteur à la rencontre des Indiens dans une vaste tournée des lieux. Il décrit le processus de conquête et les alliances établies entre les Portugais et les *Tobayara,* ethnie à qui il reconnaît la qualité de premiers habitants de la côte atlantique. Les *Tobayara* symbolisent *Le visage du Monde*. Puis dans l'Avant-propos qui ouvre la chronique, Jaboatão relate sa nomination comme choniqueur, l'origine et le choix du titre, la recherche et les endroits où il doit se rendre pour trouver les sources, ainsi que les défis qu'il devra probablement surmonter.

Le texte présente deux formes de paginations, le premier volume de la première partie est présenté sur une seule colonne, de la page 1 à la page 243. Le deuxième volume de la première partie a une nouvelle pagination en deux colonnes qui va de la page 1 à la page 281. L'objet de ce premier livre correspond au sous-titre de la chronique : « Comment ce Nouvel Orbe fut découvert, établi et œuvré par les frères mineurs », car ils sont les premiers - dès l'année 1500 - à initier les Indiens à la doctrine catholique. En 1585, les premiers franciscains installés à Olinda, commencent leurs missions auprès des Indiens. Le premier livre est divisé en dix chapitres relatant l'histoire de la fondation de la custodie d'Olinda, celle des premiers custodes et des premiers frères portugais. Le chroniqueur a choisi de parler dans ce livre de la protection accordée par Philippe II d'Espagne et dont ont bénéficié l'Ordre et le gouverneur de Pernambouc, Jorge de Albuquerque Coelho. Un aussi haut patronage avait aidé à la fondation de la custodie en encourageant et soutenant les arrivées sucessives des frères. Ces « grâces » continuèrent d'être accordées par les rois portugais après la Restauration portugaise de 1640. Le deuxième livre présente en trente-deux chapitres le rôle prépondérant joué par le couvent d'Olinda placé sous la protection de Notre Dame des Neiges par les franciscains de cette première génération[1004]. A la fin de l'index intitulé : « Des choses les plus notables de

---

boa fraze, o *Passador*, ou *Guia*, que vay adiante descobrindo, dando passos, mostrando o caminho, fazendo explicações, e notas a quem o segue; porque para discorrer com aceerto por hum novo Orbe, ou Mundo novo, são necessarias primeiro certas entradas, e passeyos, que he o que em todo o seu sentido significa a palavra latina, ou verbo, Preambulo. », Jaboatão, I, 1, p. 1.

[1003] Selon Jaboatão, le mot « Estância » [Station] sera employé pour exposer et expliquer ce qui est nécessaire à une bonne connaissance de ce nouvel Orbe. *Cf*. Jaboatão, I, 1, p. 2.

[1004] Jaboatão, *Orbe Serafico, Novo Brasilico, op. cit*., 1761, p. 121.

cette chronique[1005] », Frère Jaboatão a ajouté, sous une nouvelle pagination, un récit anonyme de 15 pages consacré à son confrère Luiz da Anunciação[1006].

1.9. Méthode, sources et écriture : les choix de Frère Jaboatão.

Dans l'introduction de sa chronique, Frère Jaboatão présente son projet, sa méthode et son contenu. Comme historien, Jaboatão veut donner « vie » et « âme » à l'histoire à travers l'organisation de son corpus et des parties qui la composent. L'écriture des faits historiques telle qu'il la conçoit, est une « entreprise difficile » et celle dans laquelle il s'est engagé l'est davantage encore puisqu'elle est marquée par les échecs de ses prédécesseurs. Il ne se sent d'ailleurs pas vraiment à la hauteur d'une telle entreprise. Jaboatão assume sa tâche de chroniqueur en s'appuyant sur l'évangile de saint Mathieu 25, 21, où Jésus rend grâce au Père pour avoir révélé aux petits le mystère de sa volonté[1007].

La dédicace de la Première Partie de la chronique ne figure pas dans l'édition de l'*I.H.G.B*. Or, cette dédicace est fondamentale parce qu'elle révèle les thèmes de la chronique, le choix chronologique qui a été fait et le déroulement de la recherche de Jaboatão. Le titre de cette brève introduction « Ao Thaumartugo Portuguez Santo Antonio de Lisboa » inscrit l'œuvre dans une perspective portugaise qui met en évidence la ville où le saint est né. Saint Antoine, plus qu'une entité mystique, symbolise un patronage géographique « du vaste Théâtre de ce Nouvel Orbe » grâce à ses disciples portant la bure, ceux qui ont accompagné la « découverte » de l'hémisphère *brasilico*[1008]. Le récit introductif de la chronique est assez précis quant au repère temporel : il concerne des temps postérieurs « aux barbaries » qu'ont

---

[1005] « Das Cousas mais notaveis da Chronica. », Jaboatão, *Orbe Serafico, Novo Brasilico*, op. cit., 1761, p. 265.

[1006] Frère Luiz da Anunciação, d'origine portugaise, a été mis en état d'arrestation par les Hollandais au couvent d'Olinda, en 1635. Cf. Jaboatão, I, 2, p. 89. Frère Jaboatão lui consacre un chapitre de sa chronique compte tenu du rôle important de ce franciscain à l'époque de l'invasion hollandaise. *Cf*. Jaboatão, I, 2, pp. 320-330.

[1007] Mt 25,21 : « En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. » Selon la Bible de Jérusalem, « cela » doit être entendu comme des « mystères du Royaume ».

[1008] « No enquanto porèm, da vossa intercessaõ Poderosa espero o beneficio desta mercê, que, pela efficacia dos vossos merecimentos superabundantes, desejo alcançar humilde, e espero conseguir confiado, tomo por Patronos singulares, e offereço por penhores da mayor valia, todos aquelles filhos vossos, e Irmaõs meus, que no Theatro espaçoso deste Novo Orbe o souberaõ plantar com suores continuos, cultivar com exemplos efficazes, e edificar com virtudes heroicas, progressos Religiosos, e fins Catholicos; porque nelles todos juntos, e em hum de per si, achareis hum perfeito exemplar de todas aquellas singulares virtudes, e prerrogativas Christaãs, que Vós, como Astro Superior deste Brasilico emisferio, lhes quizestes communicar benigno, e elles, como inferiores Estrellas, e filhos legitimos do vosso espirito, souberaõ receber dispostos ». Introduction de l'Orbe Serafico Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumatturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais Estreita Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1761.

connues les premiers franciscains et habitants du *Nouveau Monde*. Frère Jaboatão présente l'histoire sous les signes de la conquête : le premier signe est celui de la conquête de la « barbarie tyrannique des *Gentios* » ; le deuxième signe n'est plus celui de la conquête proprement dite mais celui de la reconquête de Pernambouc qui s'est achevée en 1654 et a servi de base à un discours local visant à démontrer la puissance des Pernamboucains sur les Hollandais, ennemis politiques et religieux, qui seront vaincus[1009]. Ainsi, la première partie de son histoire sera marquée par les événements à la fois liés à la conquête et à la reconquête de la côte atlantique.

Si Frère Jaboatão est convaincu qu'une tâche difficile l'attend, il y voit aussi la marque de la « Providence divine » car, l'histoire est guidée par Dieu et c'est donc Lui qui l'aidera à aller jusqu'au bout. C'est à Dieu encore de le guider l'exécution des recherches et l'écriture de la chronique. Il avoue qu'il était depuis toujours attiré par cette charge de chroniqueur de la province, depuis qu'il avait remarqué les négligences des prédecesseurs. Ce qui l'avait empêché de se déclarer prêt à assumer ce rôle dans sa province, c'était le manque de moyens financiers pour pouvoir l'éditer. Moyens financiers qui ne concernent pas seulement l'édition de l'œuvre mais tout le processus de recherche, car il fallait visiter toutes les archives de sa province, celles des évêchés et des paroisses, celles des capitaineries, ainsi que les bibliothèques conventuelles franciscaines et celles des autres Ordres.

Son témoignage sur les sources qu'il a rencontré donne une idée de l'état des archives de l'époque, la plupart des couvents franciscains de sa province : « des notices et des papiers éparpillés dans les archives de la province. » Cet « éparpillement » indique, semble-t-il, que la province n'avait pas d'archives centrales où conserver ses documents. En observant l'état des archives, Frère Jaboatão élabore une méthode de recherche qu'il pense plus efficace : visiter les dépôts d'archives, les chartriers, examiner minutieusement les fonds[1010]. Mais il remarque « la pauvreté » des sources dans ces dépôts d'archives et il n'avance pas comme il le voudrait car la dispersion pose problème. En outre, ces sources, au lieu de l'aider, lui rendent le travail encore plus difficile. Que veut-il dire par là ? Notre chroniqueur a constaté l'état déplorable des fonds d'archives franciscains, qui ne facilitent pas la composition d'une « vraie histoire »

[1009] « No campo fértil desta história e nas margens amenas deste mapa, achareis a uns, não só abraçados no ardente desejo de sacrificar constantes a vida e derramar profusos o sangue à imitação vossa, mas também conseguiram venturosos o serem vítimas puras da barbaridade tirana dos gentios e do herético ódio dos holandeses. » Cf. « Ao Thaumaturgo Portuguez Santo Antonio de Lisboa », *Orbe Serafico, Novo Brasilico*, Lisboa, Antonio Vicente da Silva, 1761. Les pages ne sont pas numérotées.

[1010] « Tambem se naõ fazia este empenho menos difficil, por parte dos elementos precisos para esta Chronica. Eraõ estes, o supplemento cert, e irrefragavel das noticias, e papeis espalhados pelos Archivos dos Conventos de toda a Provincia, e seus Cartorios. », Antiloquio, Jaboatão, I, 1, p. II.

guidée par la « lumière » qui l'éclaire[1011]. Mais il veut rester fidèle à la vérité des faits : ne pas manquer de reconnaissance à qui la mérite, mais aussi critiquer si nécessaire, en prenant bien entendu comme guide la charité chrétienne pour ne pas tomber dans l'excès[1012].

Choisir le titre à la chronique était donc un enjeu délicat. Pour lui, son œuvre ne devait pas seulement concerner l'histoire de son ordre ou de sa province. L'histoire des franciscains au Brésil et l'histoire du Brésil s'entremêlent depuis le début. Il s'agit donc de présenter une spiritualité singulière à travers l'action des franciscains dans le nouveau pays et de mettre ses habitants, les *brasilicos*, au cœur de leur histoire. Jaboatão voit cette histoire à partir de la théologie de l'Homme Nouveau incarné par le Christ et suivi de près par François d'Assise. Le *Novo* placé entre l'*Orbe Serafico* et le *Brasilico* peut alors signifier une étape dans l'évolution permanente de ces deux mondes, le Franciscain et le Brasilico, tous deux associés dans une alliance spirituelle soutenue par l'Homme nouveau. Pour Frère Jaboatão, est nouveau tout ce qui vient après ce qui existe déjà ; comme l'Amérique vient après les autres parties du Monde dit ancien, il convient de la mettre en rapport avec les autres parties du monde. Par contre, il souligne la spéficité de sa chronique : « (...) parce qu'on parlera de la province franciscaine du Brésil, on doit la nommer et la distinguer en ajoutant le mot *Brasilico*.[1013] »

En présentant son projet, Frère Jaboatão nous donne un aperçu de la façon dont il comprenait l'historiographie développée à son époque, avant même l'institution de l'*Academia Brasilica dos Renascidos* (1759) à Bahia. Son passage par l'*Academia Brasilica dos Esquecidos* en 1724 l'avait marqué, et le mot *Brasilico* suggérait une appartenance identitaire peu à peu ancrée dans le milieu lettré brésilien et à partir de laquelle la réflexion sur le pays et ses habitants devait éveiller la conscience de leur singularité respective.

Après avoir défini la géographie de sa chronique, Frère Jaboatão en définit la périodisation : l'époque de l'expansion franciscaine depuis 1585. Il souligne aussi qu'il écrit de l'« histoire » et non un panégyrique. Il fera de son mieux pour expliquer et raisonner sur

---

[1011] « (...) achamos neles [aux archives] tão pouco a registrar, e estes em tal forma, que mais nos servia de embaraço ao discurso do que de norte e luz para a história, que, sendo a verdade a que lhe deve dar o ser e alma e devendo ele constar de notícias e documentos certos, bem se deixar ver o quanto sem estes fica dificultosa a sua composição. » Cf. Jaboatão, I, Antiloquio, Livro 1.

[1012] « Propomos, porém, pela verdade, que professamos, de naõ faltar com o louvor a quem o merecer, nem menos com a critica aonde for necessaria ; mas com taõ justa, christaã, e Religiosa medida, que neste modo de expressaõ naõ seremos predominados de excesso algum exorbitante, nem de paixão para a critica, nem de affecto para o louvor. », Antiloquio, Jaboatão, I, 1, p. III.

[1013] « (…) he a America, chamaõ os Authores, como se disse, Novo Mundo, por se descobrir muito depois das tres primeiras, que eraõ o Mundo antigo, ou primeiro Mundo ; e por isso, com uma naturalidade muito propria, vem tambem a este nosso *Orbe* o nome de *Novo* ; e por tratar dos Frades Menores, ha de ser *Serafico*, como aquelle outro [de Dominique de Gubernatis] ; e por ser da Provincia do Brasil, se deve denominar, ou distinguir, com o additamento de *Brasilico*. », Antiloquio, Jaboatão, I, 1, p. III-IV.

cette histoire qui concerne l'ensemble du Brésil. Il citera rarement des auteurs, car aucun écrivain jusqu'à présent n'a traité de l'histoire de cette province. Il s'est valu des notices les plus diverses qu'il avait trouvées dans des documents mal classés, sans titres et non numérotés[1014]. Le tableau décrit par Jaboatão conduirait n'importe quel chercheur à renoncer la tâche qui lui a été confiée.

De fait, de 1752 à 1755 il s'est déplacé dans le territoire de sa province. Le temps exerçait une pression sur Jaboatão, il était pressé d'avancer dans ses recherches, et les sources manuscrites commençaient peu à peu à prendre place, les déplacements étaient difficiles, et passer de ville en ville, de couvent en couvent exigeait beaucoup de résistance physique. Les routes, les fleuves et le littoral constituaient les chemins le plus utilisés. Il se consacre alors à un travail ininterrompu dans les archives des paroisses, des autres ordres ou des capitanairies. Ces circonstances l'obligent à reconnaître que des erreurs ont pu se glisser dans sa rédaction. Frère Jaboatão insiste aussi sur le peu de temps dont il a disposé pour mener à bien cette rédaction. Il indique qu'il a dû chercher et transcrire lui-même une grande quantité de sources manuscrites, ce qui, selon lui, explique les erreurs qu'un lecteur attentif pourrait trouver ; aux lecteurs de bien vouloir les lui signaler pour qu'il puisse, à l'avenir, les corriger.

Frère Jaboatão aborde sa démarche historique sous cinq angles, 1) d'apprendre la grammaire pour lire les *baianos* ; 2) de comprendre les annales ; 3) de lire les livres historiques ; 4) de lire les auteurs latins ; 5) de compter sur les lumières, sur la raison naturelle et d'avoir une curiosité ingénieuse sur les faits de l'histoire[1015]. Le chroniqueur assume l'influence des « Lumières » pour raisonner sur l'histoire. Il se plaint du manque d'études historiques sur les invasions étrangères au Brésil, sur celle des Hollandais au XVII^{e} siècle et souligne que « *os naturais do pais* » n'avaient pas été suffisamment reconnus pour leurs efforts guerriers[1016]. Selon Jaboatão encore, pour écrire l'histoire « *l'auteur n'a pas besoin de suivre des cours pour entendre parler d'Aristote, ni pour consulter les théologiens ; l'auteur n'a pas besoin non plus de suivre les enseignements des jurisconsultes*[1017]. »

[1014] « Sobre a citaçaõ de Authores, naõ duvidamos ser notados de o fazermos muito poucas vezes; mas será por aquelles, que naõ advertirem, escrevemos a História primitiva de uma Província, da qual se não escreveu até agora por autor algum, e só nos aproveitamos para ela das notícias da mesma Província, e nem estas as achamos em livros ou quadernos, ordenados com titulos, capitulos e numeros, e só em alguns papeis e assentos avulsos, e por isso, muitas vezes, ou quase sempre, os não apontamos á margem. », *Cf.* Antiloquio, Jaboatão, I, 1, p. IV.
[1015] Y. D. Lima. « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », *op. cit.*, p. 76-77.
[1016] Lettre de Frère Jaboatão à Monseigneur Bessa, le 12 février 1761. Ibidem, p. 77, note 67, p. 99.
[1017] Ibidem, p. 77, note 67, p. 98.

1.10. L'édition de l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro (1858-1862).

Si le manuscrit de la première partie a disparu, celui de la deuxième partie, achevée en 1767, est conservé aux archives de *l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*[1018]. Une note anonyme sur la page de garde du manuscrit éclaire un parcours encore peu connu. Après avoir achevé la rédaction de la deuxième partie en 1767, Frère Jaboatão l'aurait confiée à Jacinto de Santa Brígida (n° 780), ministre provincial de 1764 à 1768, pour la faire publier, mais elle ne sera jamais imprimée avant l'année 1826. L'auteur anonyme de la note l'aurait mise à l'abri dans la cellule des provinciaux du couvent de Bahia, estimant que cette chronique pourra fournir à l'avenir « des documents importants » rassemblés grâce à l'énorme travail de Frère Jaboatão[1019].

Les conditions de l'arrivée de ce manuscrit à l'*Instituto Histórico* ne sont guère claires. Le 15 mars 1840, José Domingues de Athaide Moncorvo, président de l'*Instituto Histórico*, s'adresse au chanoine Januário da Cunha Barbosa, secrétaire de l'*Instituto Histórico*, et cite un extrait d'une lettre, sans date, de Francisco Ezequiel Meira, médécin originaire de Salvador et membre associé de l'*Instituto*[1020]. Dans cette lettre, Meira annonce à José Domingues de Athaide Moncorvo l'envoi du manuscrit de la deuxième partie de la chronique de « Père Jaboatão. » En fait, Meira confiait le manuscrit à la responsabilité d'Athaide de Moncorvo pour la réédition de la première partie de la chronique et pour l'édition de la deuxième partie dont le manuscrit était entre ses mains. Athaide de Moncorvo confirme l'envoi du manuscrit et prie son correspondant de le présenter à l'*Instituto Histórico* afin qu'une décision convenable soit prise, en conformité avec ce qui est exposé dans la lettre de Francisco Ezequiel Meira[1021]. L'extrait de la lettre de Meira est d'un intérêt incontestable dans la mesure

---

[1018] I.H.G.B., *Orbe Serafico*, Parte II, Arq. 1.3.16. Nous avons utilisé pour ce travail l'édition de l'Instituto Histórico e Geografico Brasileiro. Dans cette édition manquent les licences de l'édition de 1761.

[1019] « *Orbe serafico, novo, brasilico, parte segunda, da chronica dos frades menores da mais estreita, e regular observancia da Provincia de Santo Antonio do Brasil, Consagrada ao mesmo santo como patraõ, e padroeyro desta sua Provincia, mandada imprimir pelo M. R. P. Mestre Fr. Jacinto de Santa Brizida, ex-leitor de theologia, ex-deffinidor, e ministro provincial existente desde 1° de dezembro de 1764, até 21 de maio de 1768. Nunca appareceu impressa, como ainda o naõ foi até o presente ano de 1826 ; e por isso deve ser guardada no Archivo da Provincia, que he na cella dos Ministros Provinciais no Convento Capitular da Cidade da Bahia, a fim de se achar a todo o tempo que se precizar algum dos documentos, que nella se contèm juntos com tanto trabalho por seu autor. Escripta por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatm, Pregador e Ex-Diffinidor. Do Archivo da Provincia de Santo Antonio do Brasil, no Convento de N. Padre S. Francisco da Cidade da Bahia* », Jaboatão, 2, 1, p. 3.

[1020] I.H.G.B., Lata 141, doc. 42 : « Carta de J. D. de Athaide Moncorvo ao Cônego Januário da Cunha Barbosa, transmitindo o extrato incluso de uma carta que lhe escreveu Francisco Ezequiel Meira, da Bahia, remetendo-lhe a segunda parte manuscrita da Crônica do Padre Jaboatão. Rio de Janeiro, 15 de março de 1840 ». 2 fols.

[1021] I.H.G.B., Lata 141, doc. 42 : « Ilm. Sr. Tenho a honra de transmittir a V. S. o extrato incluso, de uma carta que me escreveo o nosso consocio o Snr. Francisco Ezequiel Meira, da Cidade da Bahia, remetttendome a 2ª parte manuscrita da Chronica do Padre Jaboataõ, de que já fiz entrega a V. S., e rogo a V. S. haja de appresentar

où il révèle les démarches entreprises au XIX[e] siècle pour éditer une œuvre dans un contexte de construction de la nation brésilienne. En effet, Meira a pu compter sur les franciscains de Bahia qui lui avaient confié le manuscrit de la deuxième partie de la chronique de Frère Jaboatão afin de la faire imprimer, en partie ou dans son intégralité. En cette année 1840, le manuscrit n'était plus dans la cellule des provinciaux, mais dans la bibliothèque, comme l'indique Meira. La décision d'envoyer le manuscrit à l'*Instituto Histórico* a été prise par Meira avec l'argument qu'il ne disposait ni des moyens financiers ni d'une imprimerie techniquement capable de réaliser ce genre d'impression. Meira était conscient de la valeur du manuscrit, il savait qu'il s'agissait de l'unique exemplaire existant, et qu'il fallait donc prendre des précautions pour qu'il parvienne à sa destination, l'*Instituto Histórico* de Rio de Janeiro[1022].

1.10.1. Modification du titre original et oubli de l'intention initiale.

Dès la première lecture de cette œuvre, la question qui nous est immédiatement venue à l'esprit a été : que signifie cet « *Orbe Serafico, Novo Brasilico* » ? Pourquoi Frère Jaboatão a-t-il ajouté à ce monde séraphique *Novo Brasilico* ? Et nous nous sommes lancés dans la réflexion sur deux « histoires » : celle des franciscains de la province de Saint Antoine du Brésil, d'où émerge la reconnaissance d'un nouveau visage brésilien ; et celle de la société coloniale brésilienne qui façonne son propre visage. Progressivement nous nous sommes aperçu qu'il s'agissait d'une histoire beaucoup plus complexe qu'on ne pouvait l'imaginer, comme le savait Venâncio Willeke, biographe de notre chroniqueur, qui reconnaissait l'importance de l'œuvre et avait l'intention de la rééditer[1023].

---

este negocio ao Instituto, para que se tome a deliberaçaõ que convir, na conformidade do que se expende na referida carta. Deus guarde a V. S. Casa 15 de março de 1840. »

[1022] I.H.G.B., Lata 141, doc. 42 : « Tenho a satisfaçaõ de nesta occasiaõ remetter-lhe, pelo portador desta e meu amigo o Ilm° Snr. Valle, Commandante da Corveta 2 de Julho, a Segunda Parte da interessante Chronica de Jaboataõ, que de accordo com o meu amigo e nosso consocio o Snr. Accioli, tomámos a deliberaçaõ de remettelo ao nosso Instituto, para delle colherse o que de mais interesse for, ou ser impresso nessa Corte, visto que por cá a bem dizer preciso uma despesa consideravel, a imprensa ainda naõ tem a necessaria perfeição, e por isso se obteve em confiança da Bibliotheca do Convento dos Religiosos Franciscanos nesta cidade. Vai tambem carta do digno Accioli, para o nosso amigo e illustrado Conego Januario, como Secretario Perpetuo do Instituo. Estimarei que o Instituto fique satisfeito com esta resoluçaõ, pois de outra forma tarde e dificilmente seria aproveitado esse interessante Manuscripto ; e eu lembro do das recommendaçoens suas e do Instituto, naõ cessei de activar este negocio, e tomar sobre mim o cuidado de remettelo por seguro portador. »

[1023] V. Willeke est mort en octobre 1978, mais il avait tout préparé pour la réédition de la chronique. Ce projet de réédition a été repris en 2001. Au cours des démarches entreprise pour cette réédition, des questions ont surgi au sujet des manuscrits eux-mêmes de la première partie de l'œuvre, dans sa première édition.

Une première observation s'impose que nous avons déjà soulignée : le changement du titre de la chronique. Le *Novo Orbe Serafico Brasilico* est le titre donné par *l'Instituto Historico Geografico Brasileiro* à l'occasion de la réédition de la première partie et de la première édition de la deuxième partie. Nous avons donc choisi de reprendre le titre original afin de mieux nous rendre compte de ce qui se cachait derrière cette désignation depuis longtemps vouée à l'oubli. Pourquoi a-t-elle été ignorée par les historiens brésiliens ? La seule réponse envisageable pour nous était liée au titre lui-même qui ne renvoyait qu'à une histoire institutionnelle du franciscanisme alors que les historiens brésiliens s'attachent encore aujourd'hui davantage aux sources fournies par les Jésuites, plus organisés, comme en témoignent leurs archives à Rome. Ce faisant, ils négligent une source de grande valeur, car la chronique de Frère Jaboatão est aussi le miroir d'une époque et d'une société.

1.10.2. Le plan de l'œuvre dans l'édition du XIX^{e} siècle (1858-1862)

On connaît mal l'histoire de la réédition de la chronique. Le choix d'une publication en cinq volumes a peut-être été dicté par son ampleur : 1676 pages. La première partie, éditée en 1761 à Lisbonne, fut rééditée en deux volumes en 1858[1024], mais les avis des censeurs n'y apparaissent pas. L'édition inédite de la deuxième partie, plus longue, est imprimée en trois volumes entre les années 1859[1025], 1861[1026] et 1862[1027].

[1024] Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico Brasilico, ou chronica dos frades menores da provincia do Brasil por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*. Prieira Parte, Volume I, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiniano Gomes Ribeiro, 1858, pp. I-V+1-414; Idem, Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico Brasilico, ou chronica dos frades menores da provincia do Brasil por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*. Primeira, Volume II, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiniano Gomes Ribeiro, 1858, pp. 1-436.

[1025] Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico Brasilico, ou chronica dos frades menores da provincia do Brasil por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Parte Segunda (Inedita) impressa por ordem do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*. Volume I, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiniano Gomes Ribeiro, 1859, pp. 1-322+Index numéroté, I-VI.

[1026] Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico Brasilico, ou chronica dos frades menores da provincia do Brasil por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Parte Segunda (Inedita) impressa por ordem do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*. Volume II, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiniano Gomes Ribeiro, 1859, pp. 323-622.

[1027] Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Serafico Brasilico, ou chronica dos frades menores da provincia do Brasil por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Parte Segunda (Inedita) impressa por ordem do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*. Volume III, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiniano Gomes Ribeiro, 1859, pp. 625-835+4 pages d'Index non numéroté. Frère Jaboatão commence la deuxième partie par neuf *aditamentos* [compléments] dont l'un – l'*aditamento* 6 – indique que le 31 mai 1766 Frère Antonio de Santa Isabel est élu provincial. Jaboatão indique qu'après l'achèvement de la première partie en 1757, il

La structure interne de la chronique est maintenue : divisée en deux parties, elle se décompose en tomes puis chaque tome en livres et les livres en chapitres.

Le premier volume de la première partie présente la découverte du pays et l'entreprise de colonisation portugaise en marquant la présence franciscaine dans ce nouveau monde. L'ensemble met en relief : 1) la conquête spirituelle par la couronne portugaise et par les franciscains ; 2) les divers groupes indigènes ; 3) Diogo Alvares Correa, le *Caramuru*, le premier habitant portugais et ses descendants ; 4) les capitaineries et leur développement social et politique ; 5) l'établissement et le développement de la Custodie de Saint Antoine à Olinda à partir de 1585.

Le deuxième volume est consacré à l'essor de la colonisation et à la première période de la custodie franciscaine. Joboatão souligne l'action des premiers franciscains ainsi que leurs rapports avec les colons et les Jésuites. Dans ce volume, il veut éclairer les circonstances de la conquête et de l'évangélisation du Maranhão pour contrer la chronique du Jésuite Simão de Vasconcelos qui attribuait à la Compagnie de Jésus, avant tout autre Ordre[1028], le mérite de cette évangélisation.

La deuxième partie, achevée comme nous l'avons dit en 1767, est repartie en trois trois volumes : dans le premier, Frère Jaboatão présente l'établissement des franciscains à Salvador de Bahia et l'essor matériel et spirituel de la capitale de l'État du Brésil ; dans le deuxième, il présente toutes les fondations conventuelles jusqu'à la séparation de la province portugaise en 1657. En 1659, comme on le sait, la custodie devient province et Jaboatão décrit la création de la nouvelle province de saint Antoine et la fondation de la custodie de l'Immaculée Conception de Rio de Janeiro qui rassemblait les treize couvents du Sud du Brésil et dont Rio de Janeiro est le siège. Le troisième volume est consacré à la fondation du monastère des clarisses de Salvador de Bahia, en 1676, premier et seul monastère du deuxième ordre au Brésil. Ce monastère féminin jouissait dans la colonie d'un statut social et religieux de premier plan[1029]. Le Tiers-ordre est présent au fur et à mesure que les couvents se

---

continua la recherche et la rédaction de la deuxième en la finissant en 1767, année où il envisageait de l'envoyer à l'imprimerie. *Cf*. Jaboatão, II, 1, p. 35.

[1028] Simão de Vasconcelos, SJ, *Chronica da Companhia de Jesu do Estado do Brasil : do que obrarão seus filhos nesta parte do novo mundo. Tomo Primeiro da entrada da Coampnhia de Jesu nas partes dos Brasil, dos fundamentos que nellas lançârão, & continuàarão seus religiosos em quanto alli trabalhou o padre Manoel da Nobrega fundador, & primeiro Provincial desta provincia, com sua vida, & morte digna de memorias : e algumas noticias antecedentes curiosas, & necessarias das cousas daquelle Estado pelo padre Simão de Vasconcellos da mesma Companhia, natural da cidade do Porto, lente que foi da sagrada Theologia, & Provincial no dito Estado.* Lisboa, Officina de Henrique Valente de Oliveira, 1663.

[1029] S. Soeiro, *A baroque nunnery: the economic and social role of colonial convent Santa Clara do Desterro, Salvador, Bahia (1677-1800)*, Michigan, University Microfilm, Ann Arbor, 1974 ; A. A. V. Nascimento,

consolident, parfois même après de longues années comme c'est le cas à Recife, où le couvent est fondé en 1606 et le Tiers-ordre seulement en 1695. Ainsi, dans cet « Orbe Serafico » qu'est le Brésil, les trois familles de l'ordre franciscain sont bien établies.

Voilà donc les thèmes qui composent le *Préambule* de sa chronique : la découverte, l'expansion, la géographie et ses principaux fleuves et ports, les premiers habitants « gentilicos », les fondations de capitaineries, les missions et les villes. Le chroniqueur souhaite que son histoire fonctionne comme un guide permettant d'informer le lecteur d'une façon simple et intelligible[1030].

1.10.3. La troisième édition fac-similé : 1980.

Une troisième édition a été réalisée en 1980 à l'occasion du bicentenaire de la mort de Frère Jaboatão (1779). Fac-similé de l'édition du XIX^{e} siècle, elle comporte quelques nouveautés. Les seize premières pages de présentation de la chronique ont été rédigées par Antônio Corrêa de Oliveira et José Antônio Gonsalves de Mello. Le premier était président de l'Assemblée Législative de Pernambouc, le second, président de l'*Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico de Pernambuco*. L'initiative de cette édition en fac-similé est due à José Antônio Gonsalves de Mello. Historien et chercheur renommé, président d'une institution créée pour sauvegarder la « mémoire » du pays, Mello s'est voué à cette réédition et sa requête a été favorablement accueillie par la Chambre de Recife. Grâce à la renommée nationale et internationale de Gonsalves de Mello**,** le projet a été financé et cette troisième édition pu voir le jour.

Pour Antônio Corrêa de Oliveira, la chronique de Frère Jaboatão vaut parce qu'elle raconte des faits et des événements intéressants pour qui veulent connaître le passé de notre patrie ; Pernamboucain illustre, Frère Jaboatão, mérite donc d'être connu[1031]. La Chambre de Recife se félicite à travers son président de la contribution historique du chroniqueur pernamboucain et franciscain. Corrêa de Oliveira fait siens les mots d'un historien, Pereira da Costa, qui considère Frère Jaboatão comme un « historien profond, impartial, minutieux et

---

Patriarcado e religião. As enclausuradas clarissas do convento do Desterro da Bahia (1677-1890), Bahia, Conselho Estadual de Cultura, 1994.

[1030] Jaboatão, I, 1, Preambulo, pp. 1-2.

[1031] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe Seráfico Brasílico ou Crônica dos Frades Menores da Província do Brasil*. Apresentação de Antônio Corrêa de Oliveira e José Antônio Gonsalves de Mello. Parte Primeira, volumes I-II, Reprodução fac-similar da Ed. de 1858. Recife, Assembléia Legislativa do Estado de Pernambuco, 1980, p. 8.

juste[1032] » ; pour le gouvernement de Pernambouc, cette réédition constitue un geste de reconnaissance à l'égard du savant local qui a fait honneur à sa bure et aux belles lettres ; Frère Jaboatão devient ainsi un historien qui sauve et préserve la mémoire historico-culturelle du Brésil et de la région.

Dans la présentation de l'édition fac-similé de 1980, José Antônio Gonsalves de Mello souligne également l'importance de la chronique franciscaine. Il fait référence à un autre historien renommé, José Honório Rodrigues qui aurait écrit que la recherche historique au Brésil serait née à l'initiative de la fondation de l'*Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*. Selon Rodrigues, seules existaient avant des initiatives individuelles, et l'Instituto aurait inauguré une nouvelle façon d'écrire l'histoire, car ses membres se lancèrent dans des recherches nationale et internationale en quête de nouvelles données pour élargir leurs thèmes d'études[1033]. Pour Gonsalves de Mello, l'affirmation n'est pas fondée car elle ne reflète pas les efforts des premiers historiens brésiliens. Ce serait, au contraire, l'expérience des historiens du XVIII^{e} siècle qui a abouti à la fondation de *l'Instituto Histórico*, au milieu du XIX^{e} siècle. Toujours selon lui, bien des historiens du XVIII^{e} siècle faisaient preuve d'un don pour la recherche et plusieurs d'entre eux se sont préoccupés de la vérité historique. Chez certains plus que chez d'autres, on peut noter un intérêt pour les sources primaires, surtout manuscrites ; ils utilisent une vaste bibliographie qui, en dépit des possibilités réduites offertes par les bibliothèques alors existantes au Brésil, rend possible l'analyse des informations récoltées. Leurs œuvres comportent souvent des questionnements qui mettent en évidence les premières tentatives de critique historique[1034].

C'est pourquoi Gonsalves de Mello estime que l'historiographie brésilienne doit beaucoup à trois pionniers : Antônio de Santa Maria Jaboatão (1695-1779), Domingos do Loreto Couto (1696-1762)[1035] et Antônio José Vitoriano Borges da Fonseca (1718-1786)[1036]. Tous trois étaient de Pernambouc et se connaissaient. Le premier a utilisé une vaste bibliographie imprimée et s'est appuyé sur une recherche exhaustive réalisée dans trois sortes de fonds : les archives publiques, celles de sa province franciscaine, et celles des bénédictins. Selon Mello, c'est le plus érudit des trois. Loreto de Couto, lui semble moins attaché à une critique des productions historiques antérieures ; sa méthode repose davantage sur une

[1032] Idem, Ibidem.
[1033] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe SeráficoBrasilico ou Chronica dos Frades Menores da Provincia do Brasil*. Apresentação de Antônio Corrêa de Oliveira e José Antônio Gonsalves de Mello, *op. cit.*,p. 9.
[1034] Idem, Ibidem, pp. 9-10.
[1035] Domingos do Loreto Couto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco... (1757)*, (Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904).
[1036] *Nobiliarchia Pernambucana*, Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1935. 2 vols.

enquête de terrain réalisée auprès des anciens. Mais il a consulté des manuscrits dans les diverses archives religieuses, civiles et gouvernementales ainsi qu'une longue liste bibliographique portugaise des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Le troisième, Borges da Fonseca, est plus généalogiste qu'historien. Résultat d'une trentaine d'années de recherche dans les archives des Chambres et dans les archives paroissiales, son travail lui a permis de réunir une documentation généalogique importante sur les familles de Pernambouc. Tous trois cherchaient dans leurs œuvres à mettre en valeur les origines du peuplement de l'Amérique Portugaise.

Gonsalves de Mello semble ainsi répondre à José Honório Rodrigues : celui-ci ne prenait pas en compte les œuvres des chroniqueurs religieux prêtres ou lais, qui ne faisaient que raconter le développement de la vie de leurs institutions au Brésil : « ce n'est pas dans ce genre d'œuvres qu'on va trouver des exemples dignes d'être mentionnés[1037]. » Honório Rodrigues faisait allusion à trois auteurs : Agostinho de Santa Maria[1038], Antônio de Santa Maria Jaboatão et Apolinário da Conceição. D'où sa référence à « des chroniqueurs sans vigueur »[1039].

Enfim, Gonsalves de Mello cite aussi une phrase d'une lettre écrite par un autre historien brésilien célèbre du XIX[e] siècle, Capistrano de Abreu, à son correspondant Lino de Assunção qui faisait des recherches au Portugal pour l'édition de l'*História do Brasil* de Frère Vicente do Salvador : « Frère Jaboatão, en ce qui concerne sa chronique, est meilleur qu'on ne le suppose[1040]. » Cette phrase de Capistrano de Abreu conduira Gonsalves de Mello à réaliser la réédition fac-similé du *Novo Orbe Serafico Brasilico,* avec une introduction sur l'auteur de la chronique.

[1037] J. H. Rodrigues, *Teoria da história do Brasil. Introdução Metodológica*. 5 ed[a]., São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1978, p. 187.

[1038] Savant portugais dont l'étude sur la dévotion mariale dans la chrétienté a été éditée en dix gros tomes dont les deux derniers sont consacrés au Brésil : *Santuário Mariano, e Historia das Imagens milagrosas de Nossa Senhora, e das milagrosamente manifestadas, & apparecidas em o Arcebispado da Bahia, & mais bispados : de Pernambuco, Paraiba, Rio Grande, Maranhaõ, & Grão Parà (...)*, t. IX, Lisboa, na officina de Antônio Pedrozo Galram, 1722 ; *Santuário Mariano, e Historia das Imagens milagrosas de Nossa Senhora, e das milagrosamente apparecidas, que se veneraõ em todo o Bispado do Rio de Janeiro, & Minas, & em todas as Ilhas do Oceano (...)*, t. X, Lisboa, na officina de Antônio Pedrozo Galram, 1723.

[1039] J. H. Rodrigues, *Teoria da história do Brasil. Introdução Metodológica*, *op. cit.*, p. 187.

[1040] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, *Novo Orbe SeráficoBrasilico ou Chronica dos Frades Menores da Provincia do Brasil. Apresentação de Antônio Corrêa de Oliveira e José Antônio Gonsalves de Mello, op. cit.*, p. 9.

Chapitre II

L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* et les œuvres franciscaines luso-brésiliennes qui l'ont précédé.

Dès le XVI^e^ siècle, un projet commun lie la province franciscaine du Brésil et la curie générale de l'Ordre. Les Frères mineurs entament une réflexion sur l'Ordre et sur sa mission dans le monde. Le thème de l'héritage de la spiritualité séraphique est alors au cœur des ouvrages franciscains et souligne la place accordée à leurs provinces et l'importance de leurs missions. Cette réflexion permettra aux diverses provinces franciscaines de se situer au sein des sociétés où elles se trouvent.

L'analyse de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* soulèvent plusieurs questions : quelle est la spécificité de cette chronique brésilienne et son rapport à d'autres textes franciscains de l'époque ? Ces textes ne sont-ils que des œuvres d'auto-édification à l'usage interne de l'Ordre ? Dans quelle mesure une chronique religieuse peut-elle éclairer les quêtes d'identités dans la société coloniale brésilienne ? Dans le cas qui nous intéresse, seule une étude comparée de l'ensemble des œuvres écrites par des franciscains au Brésil pourrait permettre de renouveler l'analyse d'une période où deux chemins se croisent : celui des Franciscains et celui des « Brasilicos ».

Au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle plusieurs écrits franciscains, imprimés et manuscrits peuvent guider notre réflexion sur le rapport entre le monde franciscain et la société brésilienne que Frère Jaboatão invite à déchiffrer en choisissant ce titre si particulier pour sa chronique.

Pour Diogo Ramada Curto, les écrits des Franciscains répondent à la concurrence qui régnait entre les ordres religieux lors du processus de formation du Brésil[1041].

[1041] D. R. Curto, « As práticas de escrita », In: F. Bethencourt, K. Chaudhuri (Dir.). *História da expansão portuguesa. O Brasil na balança do Império (1697-1808),* v. 3, Navarra, Círculos de Leitores, Gráfica Estella, 1998, p. 449. Frère Jaboatão présente de façon systématique un inventaire de ces œuvres dans un chapitre de sa chronique, en fin connaisseur des œuvres et de leurs auteurs. Comme dans un dictionnaire, le chroniqueur mentionne par ordre alphabétique les œuvres imprimées comme celles qui sont restées manuscrites. La démarche nous semble importante : le croisement entre ces œuvres et l'*Orbe Serafico* donne une idée de la pensée franciscaine au Brésil et permet de distinguer entre ce qui appartient aux auteurs en tant que personnes et ce qui appartient à l'ordre en tant que groupe. Jaboatão, I, 2, p. 345-376.

2.1. Frutas do Brasil (1702).

Commençons par Antônio do Rosário[1042] et son œuvre *Frutas do Brasil* (1702)[1043]. Rosário part de l'idée que l'Inde orientale, n'est plus l'Inde depuis longtemps à cause des péchés et des injustices qui s'y commettent ; c'est le Brésil, avec la canne à sucre et les diamants que l'on embarque dans des coffres par milliers tous les ans, qui est devenu l'Inde véritable et la Mine des Portugais. Les dires de ce Franciscain portugais, résidant à Bahia, traduisaient les changements en cours dans les territoires portugais d'outre-mer : l'Inde avait perdu sa position centrale au profit du Brésil. La dimension métaphorique de son œuvre *Frutas dos Brasil numa Nova, Ascetica Monarchia* donne la forme d'une *Monarchia do Ananas* à la société brésilienne au début du XVIII[e] siècle. Pour Ramada Curto, Antônio do Rosário contribue à créer une nouvelle identité, celle d'une monarchie brésilienne indépendante[1044]. A partir d'une présentation d'un Brésil si riche des cultures diverses, l'œuvre de Rosário ouvre une possibilité de penser le Brésil autrement. Pour lui, tout est là en attente d'exploitation : l'ananas est le roi et la canne à sucre la reine. Les analogies entre les fruits du Brésil et les pouvoirs nécessaires à la composition d'une monarchie sont des fondements porteurs d'une pensée sur l'autonomie locale.

La capitainerie de Pernambouc en tant que lieu privilégié de la pensée franciscaine sur l'ordre et sur le Brésil nous renvoie donc à d'autres contrées et d'autres thèmes sur lesquels les franciscains se sont mis à réfléchir et à écrire, sans perdre de vue leurs propres repères, spirituel et géographique : l'ordre séraphique et le Brésil. C'est ainsi qu'Antônio do Rosário ne craint pas de parler d'un Brésil aux multiples couleurs. Pour Antônio do Rosário la couleur des fruits et leurs saveurs sont au cœur de la spécificité franciscaine et permettent de saisir la place de l'ordre séraphique dans ce « royaume ». Pour lui encore, la couleur *parda* de la bure franciscaine et ce qu'elle symbolise, pénitence, simplicité et persévérance, conduit le lecteur de *Frutas do Brasil* à réflechir sur un Brésil allégorique qui vit dans une tension permanente entre ce qu'il est, une terre aux multiples richesses, et ce qu'il devrait être, une terre ouverte à

[1042] Fr. Antônio do Rosário est né à Lisbonne. Il commence sa vie religieuse chez les moines augustins sous le nom d'Antonio de Santa Maria; devient ensuite prêtre diocésain et entre finalement chez les Franciscains de la province de Saint Antoine du Brésil, dans laquelle il prononce ses vœux en 1686. Il sera missionnaire chez les Indiens presque toute sa vie. Le 8 septembre 1702, il est élu gardien du couvent de Salvador de Bahia. Cf. (F. I.) Silva, *Dicionario bibliographico portuguez*. Lisboa, Imprensa Nacional, vol., I, 1843, p. 262. Une source plus sûre indique toutefois que son élection date du 11 février 1702 : voir le *Livro dos guardiães do convento de São Francisco da Bahia (1587 – 1862)*, prefácio e notas de Frei Venâncio Willeke, Rio de Janeiro: Instituto do Patrimônio Histórico e Artistico Nacional, 1978, p. 14.

[1043] Fr. Antônio do Rosário, *Fructas do Brasil, em huma nova, e ascetica monarchia*. Lisboa, Antonio Pedro Galrão, 1702.

[1044] D. R. Curto, « As práticas de escrita », *op. cit.* p. 421.

tous, un paradis. Mais les franciscains n'ignorent pas que la réalisation de cet idéal est encore lointaine.

D'autres sources imprimées et manuscrites laissées par les franciscains sur le Brésil ou sur l'Ordre abordent les rapports entre le Brésil et l'Empire portugais[1045]. Des titres très suggestifs révèlent l'état d'esprit franciscain : *Primasia seráfica*, *Pequenos na terra, grandes no ceu* et *Claustro Franciscano*, d'Apolinário da Conceição, sont les résultats d'une réflexion sur la longue expérience missionnaire franciscaine dans les *domínios* portugais.

Des écrits sur les missions au Grão-Pará et Maragnon attendent encore d'être vraiment explorés. Importants pour l'évangélisation franciscaine, les rapports sur les missions marquent la préoccupation de décrire l'état des aldeas et des Indiens ainsi que le début d'un processus de « civilisation » dans la partie brésilienne de l'Amazonie. Nous devons ainsi à Jerônimo de São Francisco deux ouvrages sur son expérience au Grão-Pará et Maragnon, l'un intitulé « Abrégé et plusieurs histoires de l'État du Maranhão, sa conquête et le fleuve des Amazones », l'autre « Bref rapport sur l'État du Maranhão ». En décrivant les lieux et les habitants, les missionnaires jouent un rôle fondamental pour la conquête et la colonisation. Un autre franciscain, Pedro de Jesus Maria José, relatait en 1701 l'action missionnaire de plusieurs groupes de frères. Sa « Relation des missions envoyées par la province de Saint Antoine de Portugal au Grão-Pará et Maranhão » est un bilan de vingt-six ans d'action missionnaire. Citons en outre**,** la « Relation très brève sur l'action [missionnaire] réalisée par la Province de Saint Antoine du Portugal pour sa Majesté dans l'État du Maranhão » et encore l'« Itinéraire [Roteiro] moral pour les missionnaires » dû à João de Santo Atanásio[1046]. L'analyse des ces ouvrages inspire plusieurs remarques. Outre l'importance accordée à l'État du Grão-Pará et Maragnon, on y trouve la revendication d'une primauté [Primazia] des

[1045] F. F. Lopes, « Para a história dos franciscanos portugueses no Brasil : fontes narrativas e legais, e fundos documentais portugueses », *op. cit.*, pp. 44-59. Dans cet article, Lopes indique toutes les archives où se trouvent les œuvres imprimées et les manuscrits qu'il a pu répertorier.

[1046] « Breve e varia historia do Estado do Maranhão, sua conquista e rio das Amazonas », « Relação brevissima de todo o Estado do Maranhãm, e particularmente do grande Rio das Amazonas, dividida em dous tratados e cada hum destes em dous capitulos. Vai no fim huma jornada infausta, por tormentosa, que Frey Hieronimo de S. Francisco, autor deste papel, fes do Maranhãm pera Portugal pellas dilatadas Indias de Castella no anno de [1692] », « Relação das missões enviadas pela Provincia de Santo Antonio de Portugal ao Maranhão e Pará até o ano de 1701, e dos trabalhos do autor nos 26 anos que aí levava [1701] »**,** *Relação summaria do que obrou a Provincia de Santo Antonio por seus filhos em serviço de Deos e de Vossa Magestade, neste Estado do Maranhãm [?]; Roteiro Moral para Missionarios, feito para a Costa do Maranhão, e que pode servir para as mais Conquistas da Coroa Lusitana, em que se trata com a brevidade possivel todo o necessario para a administração dos Sacramentos, e os privilegios dos Padres Missionarios e Indios, com muitas curiosidades e doutrinas concernentes ao intento da obra, tudo ajustado à Pontificias condenações do SS. P. Alexandre VII e Innocencio XI*. F. F. Lopes, « Para a história dos franciscanos portugueses no Brasil : fontes narrativas e legais, e fundos documentais portugueses », *op. cit.*

Franciscains en Amérique et au Brésil[1047] ainsi que l'exaltation de l'action des missions et des missionnaires dans l'Empire portugais. Dans son *Roteiro Moral*, destiné aux missionnaires du Maragnon, João de Santo Atanásio explique que son ouvrage peut également servir aux conquêtes portugaises d'outre-mer. Les récits des missions chez les Indiens traduisent un intérêt pour l'ensemble des besoins de la colonisation, les activités des missionnaires et l'importance de leurs services pour la couronne. Les franciscains insistent sur leurs institutions et leurs engagements pour étayer le rapport existant entre leur mission et le pays à conquérir. Qu'il s'agisse de présenter des relations aux autorités portugaises ou à leur province franciscaine - ou de réveiller les énergies des frères, ces écrits sont censés révéler des faits encore mal connus des « étrangers »**.**

Regardant le Brésil de l'intérieur, Antônio do Rosário fait le portrait de ce qu'il imagine la réalité de l'Amérique portugaise. Il use d'une métaphore pour mieux exprimer sa pensée sur cette immense région encore inconnue et que la couronne portugaise n'a pas encore véritablement occupée. Son récit est à la fois un état des lieux et une proposition pour en gérer les richesses[1048].

Pour Jaboatão l'expérience d'Antônio do Rosário est tout à fait remarquable. Car son histoire personnelle révèle les inquiétudes et les choix qu'il a dû faire avant d'entrer dans l'ordre franciscain[1049]. Ce qui intéressait Jaboatão chez son confrère c'était sa capacité à concilier ses activités de missionnaire et d'écrivain, à rapprocher l'action, la réflexion et l'écriture[1050]. Antônio do Rosário nous a légué une vaste production littéraire, datable de deux moments précis de sa vie personnelle, celui de son entrée chez les Augustins (1671)[1051] et celui de son passage chez les Franciscains de Salvador de Bahia (1686)[1052]. Il a passé un court

---

[1047] En ce qui concerne la prééminence (Primazia) évangélisatrice franciscaine au Brésil, Jaboatão l'évoque quinze fois dans sa chronique.

[1048] Simam Ribeyro Riba, commissaire général de cavalerie de Pernambouc, finança l'impression de l'œuvre d'Antônio do Rosário. Simam Ribeyro Riba devient alors, sous la plume du Franciscain, un puissant symbole du lien entre la mer et la terre. Il est militaire et, comme tel, il doit franchir les terres et les eaux pour connaître l'Amérique portugaise. Celui-ci, dans l'introduction, manifestera sa reconnaissance en soulignant qu'il a eu de la chance de trouver un Ribeyro. Il fait ainsi amicalement allusion au mot portugais *ribeyro* qui a le sens de petite rivière. Il fait ainsi amicalement allusion au mot portugais *ribeyro* qui a le sens de petite rivière. Son bienfaiteur a ainsi l'honneur d'être associé au succès de l'ouvrage.

[1049] Jaboatão, I, 1, pp. 250-252.

[1050] Jaboatão II, 1, pp. 280-281.

[1051] *Martiriológio singular da invictíssima Japonesa a Madre Maria Magdalena, mantellata dos Agostinhos descalços*. Lisboa, por Antônio Rodrigues de Abreu, 1675 ; *Sermão das Almas, pregado em Santo Estevão d'Alfama*. Lisboa, por João da Costa, 1678.

[1052] *Feira mística em Lisboa, em uma trezena do divino português Santo Antônio*. Lisboa, por Antônio Pedro Galrão, 1691 ; *Carta de Marear*. Lisboa, por Antônio Pedro Galrão, 1698. Cet ouvrage a été réimprimé par Filippe de Souza Villela, en 1717 ; *Sortes de Santo Antônio, celebradas em uma trezena histórica, moral e peregrina*. Lisboa, por Miguel Manescal, 1701: *Frutas do Brasil numa nova, e ascética monarquia*. Lisboa, por Antônio Pedrozo Galrão, 1702.

laps de temps dans le clergé séculier à Bahia, mais nous ne disposons d'aucune information précise sur cette période[1053].

Ses œuvres les plus connues sont indubitablement *Cartas de Marear* et *Frutas do Brasil*. Dans les *Cartas de Marear* l'auteur indique comment on peut, à partir des fleuves côtiers, pénétrer dans les Sertões, à l'intérieur du « vaste territoire de l'Amérique portugaise ». Le titre *Carta de Marear* est assez répandu à l'époque dans les ouvrages destinés aux navigateurs[1054]. Ici le mot « cartas » a le sens de « carte géographique », et traite d'itinéraires fluviaux puisque, comme l'auteur l'indique, par voie terrestre les voyageurs couraient le risque d'être attaqués par les Indiens. Ces chemins par voie d'eau, Antônio les a lui-même empruntés au cours de ses voyages dans l'intérieur du pays. C'est là que se joue toute l'importance de ces pratiques missionnaires franciscaines : maîtriser la terre et les eaux[1055].

[1053] Antônio do Rosário a eu un itinéraire religieux sinon étrange tout au moins singulier. Né à Lisbonne à une date inconnue, on ne sait rien sur ses parents João do Couto et Maria Luques. Il a d'abord prononcé ses vœux, le 18 juillet 1671, dans le couvent de l'Ordre des Augustins Déchaux situé sur le Monte Olivete aux alentours de Lisbonne. Son nom religieux était alors Antonio de Santa Maria. On ne sait ni quand ni pourquoi il est passé au clergé séculier. On ignore pourquoi il est parti au Brésil ni la date exacte de son arrivée. Mais on sait qu'il entre chez les Franciscains vers 1686 et qu'il sera tout le reste de sa vie missionnaire auprès des Indiens de la province de Saint Antoine du Brésil. Peut-être est-ce l'idée missionnaire qui l'avait tenté ? Car en tant qu'augustin, il s'était surtout consacré à des activités intellectuelles (enseignement de la philosophie, prédication, etc.) et il avait aussi été Visiteur Général de son ordre au Portugal. On peut donc sans aucun doute le considérer comme un religieux érudit. Inocêncio Francisco da Silva. *Dicionário bibliográfico portuguez*. Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portgueses, 23 vol., vol. 1, pp. 302, vol. VIII, p. 262 ; Diogo Barbosa Machado (1682-1772). *Biblioteca lusitana*, Lisboa, vol. 1, p. 377-378. Voir aussi la présentation de l'édition en fac-simile d'Ana Hatherly sur Antonio do Rosario, Lisboa, Biblioteca Nacional, 2002, p. 10-25. En 1732, Antônio do Rosário est présenté comme l'auteur de « Poma Brasiliensiae», Juan de Soto, *Bibliotheca Universa franciscana*, Matrit, vol. I, 1732, p. 121, col. 1.

[1054] Selon Raphaël Bluteau, « Carta de Marear » est un plan qui décrit les lieux, la terre et ses fleuves. « Mareante », c'est un navigateur des mers. Cf. *Vocabulario portuguez e latino*, vol. Vol. V, p. 328, cols. 1-2.

[1055] Le thème de la maîtrise des terres et des eaux, d'avoir un pied sur la terre et l'autre sur les eaux a été développé par Jaboatão dans sa ville natale en 1738. *Jaboataõ Mystico em correntes sacras dividido. Corrente Primeira Panegyrica, e Moral, offerecida, debaixo da Protecçaõ da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, venerada na sua Igreja Matriz do Jaboataõ, ao illustrissimo e excellentissimo Senhor Luiz Jozé Correa de Sá, Governador de Pernambuco, por Fr. Antonio de S^ta^ Maria Jaboatam, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil*. Lisboa, na Officina de Antonio Vicente da Silva, Anno de 1758, p. 1-38. Or nous savons que dans les deux sermons prêchés dans sa terre natale, Frère Jaboatão évoque l'instabilité des eaux et la stabilité de la terre pour souligner l'importance de maîtriser ces deux réalités, comme l'avait fait saint Amaro. Un frère lai, João do Loreto (n° 409) occupe une place d'honneur dans l'*Orbe Serafico*, comme « mareante », voyageant par mer entre Viana et Lisbonne. Né en 1671 à Villa de Esponzende, dans l'archevêché de Braga, il était fils de Francisco Gonçalves Lóza et de Domingas Gonçalves. En 1700, il fait un long pèlerinage, qui le mène de Saint-Jacques de Compostelle, à Madrid puis à Rome. João a dû visiter tous les lieux qu'il désirait connaître et en particulier le sanctuaire de Lorette. A Rome, il s'est confessé et a communié ; à son retour en 1701, il visite à Saragosse le sanctuaire de Notre-Dame du Pilier. Il a fait tout ce chemin en quête d'une réponse à ses questions personnelles, il voudrait comprendre les faiblesses humaines et trouver un support spirituel. Le voyage fournit-il une réponse à ses questions ? Jaboatão ne le dit pas. Ce qu'on sait, c'est qu'en cette même année 1701, João prend une décision abrupte : il part pour le Brésil et arrive à Salvador où en 1702, âgé de trente-deux ans, il entre chez les franciscains et prend le nom de João do Loreto. Le gardien du couvent, notre Antônio do Rosário, l'accueille et l'envoie ensuite au couvent de Paragussu où João do Loreto prononce ses vœux en 1709. Son expérience de « mareante » l'ayant conduit, par fleuve, dans l'arrière-pays de Bahia, il s'y emploie au ramassage du bois pour la cuisine du couvent. Mais après 1707, il revient au couvent de Salvador et parmi ses emplois il en est un auquel

Mais si Antônio do Rosário a pu conduire ses lecteurs sur les eaux, il voulait aussi les conduire sur les terres du Brésil. Il entreprend de décrire le monde qu'il a connu au cours de son itinéraire missionnaire à travers « les produits de la terre ». *Frutas do Brasil* est une réflexion sur la puissance de l'Amérique Portugaise. A partir d'un itinéraire local, l'auteur extrapole son expérience à tout le territoire conquis, mais encore mal connu. On sait que c'est au début du XVIII^{e} siècle que la couronne portugaise se tournera résolument vers la recherche de minéraux dans les Minas Gerais, à Bahia d'abord puis plus tard dans la capitainerie de Pernambouc et ses annexes.

Si nous soulignons l'importance de ces *Cartas de Marear* et *Frutas do Brasil* c'est en raison de la dimension politique de ces ouvrages. Après avoir décrit un itinéraire basé sur les fleuves de l'intérieur de Bahia – *Cartas de Marear* – Antônio do Rosário s'attache à une description allégorique d'un royaume dont l'ananas est le roi et la canne à sucre la reine. Les deux œuvres traduisent une expérience, une réflexion sur la réalité locale contemporaine et une interrogation sur l'avenir. C'est le regard perspicace d'un lettré préoccupé par l'état d'abandon de la région mère de la colonie au bénéfice des régions riches en or, en particulier les Minas Gerais. Et les débuts d'une réflexion sur la singularité du Brésil.

S'adressant au lecteur de *Frutas do Brasil,* Antonio do Rosario explique sa démarche. Après *Carta de Marear,* de navigateur, il s'est fait jardinier ; de marin, il s'est fait laboureur, et a servi ainsi par mer et par terre ses « amis et lecteurs bienveillants[1056]. Son œuvre s'adresse moins aux érudits de cabinet, qu'à ceux qui dans leur quotidien sont confrontés aux immenses espaces d'une Amérique encore à découvrir.

Antonio do Rosário propose l'allégorie de l'Ananas, roi des fruits. Ce fruit préfigure en effet l'image du prince car il naît déjà couronné. De plus l'ananas est un prince parfait, il est sévère et doux à la fois. La fermeté et la suavité sont les piliers d'une bonne administration : la sévérité chez les princes est passagère puisqu'ils sont toujours humains malgré leur condition. Les qualités les plus remarquables d'un souverain sont la clémence et

---

il tenait beaucoup **: «** enseigner la doctrine aux esclaves ». Il meurt en 1759 à l'âge de quatre-vingt huit ans. L'expérience maritime peut aussi susciter des vocations singulières. Jaboatão, II, 1, p. 285-287.

[1056] « Pela Carta de Marear, que publiquey no anno de 92 [1692] tomey terra, & logo mudey de officio, de mareante me fiz pomarista, de maritimo, lavrador, para por mar, & por terra servir como devo aos amigos, & benevolos, ainda que agrestes, & desconhecidas, faço parabolas, para que sirvão se quer de fruta, & sobremesa nos esplendidos convites, que outros livros te offerecem… », Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, op. cit., p. 2.

la bienveillance, mais elles ne suffisent pas car elles doivent être équilibrées par deux autres caractéristiques essentelles d'un bon prince : la justice et la miséricorde[1057].

Antônio do Rosário a fait sienne l'idée de saint Antoine le Grand, l'ermite d'Égypte (251-356)[1058], selon laquelle le monde est un grand livre, le livre de la divinité, l'œuvre de la toute puissance de Dieu. Mais pour lui ce Livre du Monde comporte deux tomes. Dans le premier – l'Europe - le rosaire de Notre Dame du Rosaire serait fait de perles sculptées en forme de fleurs ; dans le second – le Brésil - il serait fait de fruits. Dieu a fait de l'Ananas un fruit royal, couronné et porteur d'un sceptre pour démontrer que les fruits sont plus durables dans ce Nouveau Monde que les fleurs du monde ancien[1059]. La terre du Brésil est merveilleuse, elle produit en abondance toute sorte de fruits : *fructus terrae sublimis*. La terre des ananas est la terre promise et les habitants de cette terre peuvent revendiquer le fruit de leur travail : *fructum pomorum suorum* [1060].

La critique de la société brésilienne à laquelle se livre aussi Antônio do Rosário révèle les contradictions de la colonie. Certes, la dédicace semble annoncer un ouvrage de pure piété offert à la Reine des anges, la Mère de Dieu, avocate des pécheurs, mais en fait la dimension politique y est évidente.

Le franciscain veut montrer qu'au Brésil, l'excellence de la terre et les actions des hommes ont tout fait prospérer en quantité et en qualité. *Frutas do Brasil* est donc considéré comme un précurseur du nativisme *brasílico* qui se développera tout au long du XVIII[e] siècle et jusqu'au milieu du XIX[e] grâce à des savants d'origine locale. L'ouvrage constitue une des critiques majeures à la politique portugaise qui ne s'occupe pas suffisement de son Amérique. La couronne court le risque de la perdre comme cela a déjà été le cas auparavant face aux

---

[1057] « He verdade que para o governo dos homens, que podem ser bons, & màos, saõ necessarios os dous attributos de justiça, & misericordia : a bondade sómente no que governa, não he boa, porque sendo bom o que governa, pòde ser mào o seu governo ; sendo bom para si, será mào para os outros ; & por isso convem ser como o Rey dos pomos, brando, & severo. O Rey do Ceo, & da terra appareceo a Saõ Joaõ no Apocaltpse, na figura de Cordeiro, & Leaõ ; para ensinar aos que governaõ, o rigor, & brandura a seu tempo ; para mostrar que se para os bõs he boa a brandura, & para os màos ; para os rebeldes, & criminosos he necessario todo oo rigor, & toda a violencia », Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, op. cit., p. 3.

[1058] *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*. Sous la direction d'André Mandouze, Paris, Hachette, 1987, vol. III, p. 64-69.

[1059] Antônio do Rosário, *Frutas do Brasil*, op. cit., p. 18-19.

[1060] « Boa terra he o Brasil, & mais que boa, *valdè bona est*, que mais naõ fora, que pela grandeza, magestade do mais sublime fruto da terra, *fructus terrae sublimis*, que produz, com tanta abundancia : no Ananás Rey dos pomos, ponde de parte a sua grandeza, o seu sabor, o seu prestigio, só por ser estampa, & retrato do Rosario, com todas as propriedades, & perfeições requisitas, merece a terra dos Ananazes o louvor da terra da promissaõ, *valdè bona est* ; & pelo merecimento do fruto, que dà, pela propriedade com que pòde festejar o Rosario, como fruto da benditissima terra da Senhora do Rosario, *Beatus venter, qui te portavit*, podem os seus ditosos moradores requerer pela terra, em que vivem, o *fructum pomorum suorum*, o fruto do Rosario, medianeiro poderosissimo do fruto da graça, & do fruto da gloria », Antonio do Rosario, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit*., p. 45-46.

Hollandais, la reconquête n'ayant pu se faire que grâce aux « naturais da terra », qui ont donné leur sang et leur vie. C'est un peu plus tard que Sebastião da Rocha Pitta (1660-1736) – à qui l'Académie Royale d'Histoire du Portugal demande d'écrire une histoire de l'Amérique portugaise – peindra une Amérique puissante et fidèle à son souverain[1061].

Le premier censeur de l'ouvrage fut Jerônimo da Ressurreição (n° 56)[1062], lecteur en théologie et gardien au couvent franciscain d'Olinda. Ce censeur n'a vu que les aspects spirituels et moraux de l'œuvre.

C'est dans l'analyse provenant du Palácio do Paço[1063] et l'avis de Balthazar Duarte, jésuite[1064], qu'on trouve la première remarque sur le caractère politique de l'œuvre. Pour Balthazar Duarte, l'ingéniosité de l'auteur met en valeur le Brésil au sens spirituel, allégorique et métaphorique, en usant d'inventions qui encouragent les vertus et fustigent les vices. Une de ses observations mérite en particulier d'être relevée : les véritables richesses du Portugal ne sont plus l'Inde et Mina[1065] mais le Brésil, du fait des grandes quantités d'or et de diamants qu'il expédie tous les ans au Portugal. Le censeur indique, en l'approuvant, que c'est pour cette raison que l'auteur demande à Sa Majesté protection et soutien afin que le Brésil puisse progresser pour le bien du royaume[1066].

[1061] L'ouvrage de Rocha Pitta s'inscrit dans l'évolution des lettrés de l'*Academia dos Esquecidos de Bahia* (1724) qui se proposaient d'étudier les divers aspects du Brésil : géographie, économie, institution ecclésiastique, action évangélisatrice des ordres religieux, histoire naturelle et interventions de l'homme sur la nature. Sebastião da Rocha Pitta, *Historia da America portugueza desde o anno de mil e quinhentos do seu descobrimento, até o de mil setecentos e vinte e quatro*. Offerecida à Sua Magestade Augusta del Rey D. Joaõ V Nosso Senhor, composta por Sebastiaõ da Rocha Pitta, fidalgo da casa de sua Magestade, Cavalleiro da Ordem de Christo, Coronel do Regimento da Infanteria da Ordenança da Cidade da Bahia, e dos Privilegiados della, e Academico Supranumerario da Academia Real de Historia Portugueza. Lisboa Occidental, na Officina de Joseph Antonio da Sylva, Impressor da Academia Real, 1730. **Cette ouvrage a connu trois éditions**: 2e éd. Revue et notée par J. G. Goes, Lisboa, Editor Francisco Arthur da Silva, 1880; Belo Horizonte : Itatiaia, São Paulo : Ed. Da Universidade de São Paulo, 1976.

[1062] Jerônimo da Ressurreição Estrada, né à Pernambouc, entra chez les franciscains en 1666, et mourut mort en 1723.

[1063] Siège de l'administration portugaise. *Cf*. N. Senos, *O Paço da Ribeira (1501-1581)*, Biblioteca de História, Lisboa, Notícias, 2002.

[1064] Le père Balthazar Duarte, jésuite et ami proche du père Antônio Vieira. *Cf*. *Cartas selectas do padre Antonio Vieira*, ordenadas e correctas por J. J. Roquete. Paris, Livraria Portugueza de J. P. Aillaud, 1838, pp. 175-176.

[1065] Colonie portugaise située dans le Golfe de Guinée, fondée en 1482 avec pour objectif la défense et le contrôle du commerce de l'or sur la côte africaine occidentale et sur les routes maritimes portugaises. Elle correspond aujourd'hui à la ville de Cote de la Mina au Ghana.

[1066] « O engenho do Author, he hum dos mais reais de toda a America pelo que descobre nos sentidos, Mystico, Allegorico, & Metaphorico, com inventivas proveitosas nas virtudes, & invectivas curiosas contra os vicios. Entre o muito que descobre, diz hua verdade digna de se observar, & he, que a India, & Mina, que hoje tem Portugal, he o Brasil ; porque a India ja naõ he India ; & o Brasil naõ só pelo ouro, que manda, mas pelos diamantes, naõ em bizalhos, mas em caixas, que todos os annos vem a este Reyno, he o Brasil o que o faz tão opulento, como se vè, & experimenta ; pede o Author que V. Magestade ponha a sua attenção em amparar, adiantar, & augmenar o Brasil : naõ approvo menos esta petição, do que o livro, por ser taõ justa, & sendo pelo bem do Reyno a petiçaõ do Author, contra o Reyno naõ contem nada o livro…8 de abril de 1701 ». Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit*.

Dans la préface, Antonio do Rosario révèle sa vision eschatologique de l'Amérique. Selon lui, c'est sous l'influence du Ciel que la Terre a produit des hommes de plusieurs couleurs aux langues différentes, de même qu'elle a produit des fruits très divers. L'Amérique du Portugal est comme un Nouveau Monde, elle est le nouveau Ciel annoncé par saint Jean dans son Apocalypse. Cette nouvelle terre produit de nouveaux fruits, dont les formes, les couleurs et les saveurs se distinguent de celles de l'Ancien Monde. Cette originalité du Brésil en fait un lieu mystérieux susceptible de devenir un nouveau royaume par la voie de l'ascèse. Faisant allusion à ceux à qui fut confiée la charge de gouverner ce Nouveau Monde et qui n'ont pas réalisé ce qu'on attendait d'eux, Antônio do Rosário s'écrie : « or que Dieu advienne avec son monde ancien, que gouverne et que soit Roi l'Aubépine la plus épineuse (...), que dans le monde nouveau, dans le monde du Brésil, la Monarchie des fruits, le Roi, la Reine, les trois États, Église, Noblesse et Peuple soient comme Dieu les a faits ; la nature les a créés pour la gloire du Créateur, la nourriture du corps, l'édification de l'âme (…)[1067]. » Antônio do Rosário manifeste aussi sa préoccupation face aux suites de la conquête et aux comportements des conquérants. Pour lui, le « monde ancien » était indissolublement associé aux noms des arbres, car les noms des anciens portugais s'attachaient à leurs régions ou à leurs « maisons ». Pour l'auteur de *Frutas do Brasil*, ce « monde nouveau » n'a plus besoin du « monde ancien », car en profitant d'une administration bien hiérarchisée et des produits de la terre, symbolisés par l'ananas et par la canne à sucre, le pays pouvait devenir une « Monarchie des fruits » les plus divers. Le discours de ce franciscain, comme nous avons dit plus haut, ouvre ainsi la possibilité de repenser le Brésil en se fondant sur la diversité de richesses qu'il est capable de produire.

[1067] « As terras segundo as influencias varias do Ceo assim como produzem homens de varias cores, & linguas, produzem com a mesma diversidade infinitas castas de frutas : esta America de Portugal, como he hum novo mundo, que depos de muitos seculos descobriraõ os Portuguezes, como he o novo Ceo, & nova terra, que vio, & previo Saõ Joaõ no seu Apocalypse : *Vidi Caelum novum, & terram noovam*, produz novas fruas nas formas, cores, & sabores, muito diversas das que nascem no mundo velho, & por isso mysteriosas, & dignas de se allegorizar nellas huma nova, & ascetica Monarchia. Quizeraõ as arvores formar hum imperio, quizeraõ levantar, & accalamar Rey, fallaraõ á Oliveyra, à Figueira, à Vide, offereceraõ-lhe o cetro, a coroa de todos os frutos da terra ; naõ quizeraõ ellas aceitar o governo, por naõ perderem a doçura dos seus frutos, o descanso das suas vidas, a quietaçaõ das suas casas : fallouse ao Espinheiro, logo aceitou o governo : ora lá se avenha Deos com o seu mundo velho, governe, & seja Rey o Espinheiro mais espinhado ; que no mundo novo, no mundo do Brasil, a Monarchia das frutas, o Rey, a Rainha, os tres Estados, Ecclesiastico, Nobreza, & Povo, saõ como Deos os fez ; & a natureza os creou para a gloria do Creador, sustento do corpo, edificaçaõ d'alma, com as moralidades mysticas, espirituaes, que he a nossa obrigaçaõ, & naõ com as virtudes, & propriedades naturaes, que pertencem aos Medicos, & Cirurgiões corporaes », Préface, Antonio da Rosario, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit*.

2.2. L'État ecclésiastique : les métaphores fruitières du pouvoir.

Les trois états composant la société brésilienne sont distingués par Antônio da Rosário selon leurs rangs et leurs rôles. Le premier État est l'Église. Le fruit qui la symbolise c'est le melon : il sent bon et est très répandu[1068]. Ce faisant il s'appuie sur saint Paul (2 Cor, 2, 15) : « Car nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; pour les uns, une odeur qui de la mort conduit à la mort ; pour les autres, une odeur qui de la vie conduit à la vie. Et de cela qui est capable ? » Pour que cet État ait une bonne odeur, il suffit de suivre ses lois, les canons : « ceux qui n'en sont pas capables ne doivent pas être ordonnés[1069]». Antônio do Rosário écrit alors que les prêtres sont nombreux, mais peu nombreux en capacité ; nombreux sous la bure, rares en mérite ; beaucoup sont ordonnés, peu le sont dans leur vie et leur conduite[1070]. Sa description de l'état ecclésiastique attaque la vie déréglée du clergé séculier.

Puis il considère une autre sphère qui relève elle aussi de l'état ecclésiastique, celle des ordres religieux, représentés par le Cajou. Ce fruit représente bien cet état, dit-il, car le Cajou et sa noix constituent une unité[1071]. Ainsi, les religieux vivent-ils dans leurs voyages missionnaires, quand deux à deux ils parcourent le monde comme deux fruits différents mais qui forment une unité[1072] qui témoigne la paix et la concorde, dimensions qu'ils doivent annoncer au monde. L'ordre qui ne connaît pas l'union, la paix et la concorde, n'est pas un ordre, mais un désordre[1073]. La solution, pour Antônio, ce sont les plaies du Christ, seul remède pour sauver les communautés du désordre.[1074] Le thème de la paix lié à celui des

---

[1068] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, « A Monarchia compomse de tres estados, Ecclesiastico, nobreza, & Povo: se o Monarcha das frutas do Brasil he o Ananàs, a Rainha a Cana, seguese a fruta do estado Ecclesiastico, que he Coroa; a figura de melaõ, o cheiro bom, & muy dilatado. » *op. cit*., p. 106.

[1069] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 108.

[1070] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, « Os sagrados Canones bem dizem, & advertem os requsitos que haõ de ter, os que se ouverem de ordenar: genus electum; por ser taõ grande a dignidade sacerdotal, regale Sacerdotium, & a obrigaçaõ da santidade taõ alta (...) por falta destas partes, & prendas que deve ter o estado Ecclesiastico, diz S. Joaõ Chrysostomo, que os Sacerdotes saõ muitos, & poucos; quer dizer, que saõ muitos na multidaõ, poucos na capacidade; muitos no habito, poucos no merecimento; muitos ordenados, & poucos bemordenados, & poucos ordenados na vida, & nos costumes. » *op. cit*., p. 109.

[1071] Fruit de l'anacardier, dont l'amande réniforme (le cajou) se mange comme la cacahuète. Raphael Bluteau le présente comme une « Planta do Brasil » aux diverses utilités. Du *cajueiro*, l'arbre, les Indiens tirent le bois pour fabriquer des meubles de leurs maisons, et l'écorce dont ils extraient une teinture noire. Selon Bluteau, l'arbre et le fruit sont appréciés des Indiens, pour ce fruit ils sont capables de se battre. Bluteau ajoute encore que ce qui est le plus recherché c'est la liqueur du cajou. Raphaël Bluteau, *Vocabulario portguez e latin*o. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. II, p. 41, col. 1-2.

[1072] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 111.

[1073] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 112.

[1074] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, « (...) a Ordem he da charidade, & a charidade da Ordem: a Ordem, a religiaõ em não ha charidade fraternal, amor, paz, & concordia, não he Ordem, he desordem, &

plaies du Christ témoigne de la force de la spiritualité franciscaine. Antonio do Rosario reprend alors les mots de saint Jean evangeliste (Jn 20, 19-20) : « (…) Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : 'Paix à vous'. Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau, 'Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie[1075]. »

Si le Cajou avec sa noix peut caractériser tous les ordres, l'auteur attribue toutefois un fruit différent à chaque Ordre. Arrêtons-nous sur les fruits qui représentent l'Ordre franciscain. Deux fruits symbolisent les Franciscains : l'*Oiticoró*[1076] et le *Piquias*.[1077] Les écorces de ces fruits sont de la couleur de la bure franciscaine. Le goût de l'*Oiticoró* est excellent ; l'intérieur du *Piquia* est comme le miel. Leur extérieur est rugueux, leur intérieur délicieux, écrit-il. Ce qu'il veut souligner ainsi c'est que la grossièreté de l'habit franciscain ressemble à ces deux fruits : apparemment rugueux, mais en réalité doux et savoureux. Un autre facteur rend ces fruits admirables, c'est leur relation avec la couleur *parda*. D'où une apologie de cette couleur dont l'idée ne revient pas à notre luso-brésilien mais à un tel Bernardo de Santa Sofia, un saint probablement franciscain, pour qui « lorsque la nature habille un fruit d'une vile et vaine écorce, la même nature cache dans son intérieur le don précieux de la saveur et de la douceur[1078]. » Filant l'allégorie, Antônio do Rosário conclut que les Franciscains, ceux qui portent l'habit brun[1079], grossier, et rugueux, ont l'*Oiticoró* et les *Piquias* [comme symboles], car si les écorces de ces fruits ont la couleur et la rugosité de l'habit franciscain, la chair de l'*Oiticoró* est excellente et celle du *Piquia* est délicieuse que le miel[1080].

---

desordem do inferno; porque o inferno he huma casa, hum convento, hum collegio sem ordem, porque sem charidade; & ser infreno por divisoens, & parcialidades o que se fez para o Ceo por meyo da união, & conformidades das vontades, he o caso em que as chagas de JESUS Christo se devem interpor, & mediar para se unirem os que vivem em communidades desunidos. » *op. cit*., p. 113.

[1075] *Cf*. Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 113.

[1076] Mot d'origine tupi, Gwi'ti (oiti) + ko'roya (áspero), qui désigne un arbre de la famille des rosacées (couepia rufa) de la forêt tropicale amazonienne. Cet arbre donne des fruits durs mais comestibles. Cf. Novo Aurélio, Dicionário da Língua Portuguesa, Editora Nova Fronteira, 1999, p. 1438.

[1077] Piquiá, Piqui ou pequi, fruit amazonien, formé des mots tupy *py*=épine et *ky*=fruit, c'est-à-dire *fruit épineux*. Son arbre peut atteindre jusqu'à dix mètres de hauteur et son écorce est rugueuse. In : *Altiplano - Revista do Cerrado*, Goiânia, Goiás, Brasil - Primavera de 2008.

[1078] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 117.

[1079] Nous avons traduit le mot *Pardo* par *brun*, mais il ne faut pas oublier que ce mot fait aussi référence à la couleur de peau, référence implicite dans le texte original.

[1080] Fr. Antônio do Rosário, OFM, *Frutas do Brasil*, *op. cit.*, p. 117.

2.3. Apolinário da Conceição : d'une Amérique Séraphique à un monde franciscanisé.

Si Antonio do Rosario nous plonge dans une perspective locale, un point de vue depuis l'Empire portugais nous est offert par le franciscain luso-brésilien, Apolinario da Conceição. Ses ouvrages répresentent aussi des sources incontournables pour Jaboatão et ses idées auront une forte influence sur notre chroniqueur. Parmi ses œuvres, deux sont à souligner : *Primazia Serafica na região da América* [Prééminence Séraphique dans la région d'Amérique] et *Pequenos na Terra e Grandes no Ceu*, [Petits sur la terre, Grands au Ciel] car elles caractérisent bien l'ordre et ses membres, car si les franciscains sont petits, leurs esprits sont grands[1081].

Apolinario da Conceição serait le fils de Domingos Alvarez da Rocha et de Maria Leytoa et serait né à Rio de Janeiro, à une date inconnue[1082]. Ou bin, il serait né à Lisbonne, le 23 juillet 1692[1083], dans la paroisse de Notre Dame des Martyrs[1084]. Il avait un neveu, Jeronymo José Alvarez, médecin à la cour portugaise et proche du vice-roi des Algarves grâce auquel il était en relation avec la cour[1085].

Apolinario arriva au Brésil avec ses parents plus au moins entre 1697 et 1798 car il n'avait pas encore treize ans. Il entre chez les franciscains de São Paulo le 3 septembre 1711, et il y fait ses premiers vœux l'année suivante en choisissant d'être frère lai. En 1724, il se trouvait à Lisbonne dans le poste de procureur de sa province franciscaine. De retour au Brésil, il est nommé en 1735 assistant du procureur général à Lisbonne et assistant du définiteur général de sa province, Fernando de Santo Antônio. En 1736, le ministre général, João de Bermejo, l'autorise à prolonger son séjour à Lisbonne pour y achever ses recherches sur l'histoire de l'ordre. De 1738 à 1742, son provincial, Lucas de São Francisco, s'employe à le faire revenir à Rio de Janeiro. Mais comme en 1740, à l'occasion du chapitre général réuni à Valladolid, il est nommé chroniqueur de sa province, il prolonge davantage son séjour au

---

[1081] Jaboatão, II, 2, pp. 412-413 ; Ibidem, II, 2, p. 437. Voir Tome II, Annexe VI, Figs. Saint François stigmatisé : Figs. 60, 63, 83, 84, 85, 90, 112, 135, 140, 149, 210-213 ; saint Fraçois ailé : 99, 197, 214-215.

[1082] *Cf.* Diogo Barbosa Machado, *Bibliotheca lusitana: historia, critica, e cronologica na qual se comprehende a noticia dos authores portugueses, e das obras, que compuseram desde o tempo da promulgação da Ley da Graça até o tempo presente*. Lisboa, na Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1741-1759, vol. I, verbet : Fr. Appolinario da Conceiçam, p. 430-432.

[1083] I. F. Da Silva & , B. Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. VIII, p. 300.

[1084] I. F. Da Silva & B. Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. VIII, p. 300.

[1085] Cartas de Fr. Apolinário da Conceição e de diversos sujeitos ao Pe. Luiz Montez Mattozo : A.C.L., Série Vermelha, n° 835, fol. 23.

Portugal pour accomplir ses recherches et avencer sur les thèmes franciscains dans le monde. Ce gros travail l'obligeait à réaliser des longs voyages dans les archives portugaises, espangoles, françaises et italiennes. Il est alors hébergé à Lisbonne par le couvent de Notre-Dame de la Conception. Les avis divergent également sur les conditions de sa disparition. Pour les uns, il aurait péri dans le terrible tremblement de terre qui ravagea Lisbonne le 1er novembre 1755[1086], pour les autres, il vivait encore au Brésil dans les années 1759[1087].

2.3.1. L'Amérique selon Apolinário da Conceição.

Aux yeux d'Apolinário, si l'Amérique n'est pas le Paradis, elle en est au moins la copie ; la diversité de ses fleurs, et la puissance de ses fleuves émerveillent le monde entier. Il n'existe rien de comparable, pas même les célèbres jardins de Chypre. En Amérique, différentes essences d'arbres poussent naturellement, de même que les fruits. Le climat frais et les vents salutaires offrent des endroits merveilleux aux étrangers et aux naturels, ce qui permet d'écarter définitivement des fausses opinions selon lesquelles il serait impossible à l'homme de survivre dans la zone torride. Dans ce paradis, les ressources naturelles s'offrent en abondance et ces conditions privilégiées, l'Amérique peut être qualifié de « Source Universelle du Monde » [*Erario Universal do Mundo*][1088]. Pour Apolinário un exemple de cette abondance est la ville impériale de Cuzco avant sa découverte. Il cite Garcilaso de la Vega sans indiquer l'ouvrage dont il s'est servi[1089]. Dans ce qu'il dit d'une Amérique riche et convoitée, Apolinário rejoint l'Inca Garcilaso : « Convoitant les trésors donnés par Dieu aux Américains, les conquérants sont entrés dans les Indes et ont commis des actes contraires à leur condition de chrétiens. (…) aujourd'hui on voit encore se répéter de telles pratiques. » Toujours selon Apolinário, les mines ont mené l'Amérique à sa ruine. Au Brésil, la découverte des mines est devenue motif de plainte : « Mon Dieu, mon Dieu, avec l'or voulez-vous nous châtier ! », s'exclame Christovão da Conceição, missionnaire et ami d'Apolinário. Partout en Amérique les problèmes semblaient être liés non plus à l'expansion de la foi mais à l'intérêt pour les mines[1090]. Apolinário a pu consulter nombre d'auteurs tant américains qu'européens. Il remarque qu'au Brésil les choses se sont passées autrement que dans d'autres

[1086] S. Ellebracht, « Religiosos franciscanos da Província da Imaculada Conceição do Brasil na colônia e no Império », *Vida Franciscana*, Revista da Província Franciscana da Imaculada Conceição do Brasil, Vozes, 1990, pp. 75-76.
[1087] I. F. Da Silva & B. Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez*, *op. cit.*, vol. VIII, p. 300.
[1088] Fr. Apolinário da Conceição, *Primazia serafica na regiam da America (...)*, *op. cit.*, p. 42.
[1089] Fr. Apolinário da Conceição, *Primazia serafica na regiam da America (...)*, *op. cit.*, p. 43.
[1090] Fr. Apolinário da Conceição, *Primazia serafica na regiam da America (...)*, *op. cit.*, p. 46.

régions de l'Amérique et il évite de critiquer la conquête portugaise au Brésil mais il se contredit souvent en dénonçant la guerre, les vols et l'esclavage dont ont été victimes les Indiens du Brésil. Selon lui, c'est grâce aux missionnaires franciscains castillans, qui ont recouru au Siège Apostolique et aux rois espagnols contre la tyrannie des conquérants, que le Brésil a profité des protections de Rome et de la couronne espagole[1091].

Soulignant la prééminence de son ordre dans la conquête de l'Amérique, Apolinário da Conceição affirme que « Les franciscains sont les premiers protecteurs et défenseurs des fils de l'Amérique », c'est d'ailleurs le titre qu'il a choisi pour le chapitre VI de la *Primazia Seráfica*. Il appuie son argumentation sur le thème du peuple élu. De même que les Israélites pleuraient sur leurs souffrances et leur esclavage, de même les naturels de l'Amérique subissaient des térribles chagrins imposés par l'esclavage des conquêrants. Dans la captivité des Hébreux en Egypte, Moïse et Aaron les avaient soulagés, en Amérique les Indiens sont réconfortés par les religieux du *monarque des mendiants*, François d'Assise. Cette stratégie qui consiste à établir une analogie entre le présent américain et le passé biblique, avec au centre de l'argumentation la primauté du peuple d'Israël, n'est pas nouvelle et elle vient une fois de plus pour favoriser la formation d'une conscience locale[1092].

2.3.2. Le « Monde Franciscanisé » depuis le XVI^e^ siècle.

Si l'on s'intéresse aux ouvrages franciscains du XVIII^e^ siècle, on prend conscience de l'ampleur de leur production littéraire**.** Entre 1716 et 1750, Apolinário da Conceição ne produit pas moins de seize œuvres, dont quatre sont restées manuscrites[1093]. Ses œuvres enchaînent des thèmes précis. La liste en est longue mais on peut les répartir en deux rubriques : d'une part, l'histoire franciscaine générale et brésilienne, d'autre part, les œuvres de

---

[1091] « Dos Portuguezes, primeiros Conquistadores do Brasil, naõ tenho achado que usassem mais extorções contra seus naturaes, do que as commuas da guerra, encontro que algumas vezes tiveraõ, excepto nas Capitanîas de S. Vicente, e Graõ-Parà, aonde ainda que os naõ matavaõ, os roubavaõ, e queriam cativar ; e naõ me consta de que outra cousa obrassem, o que naõ attribuo se usasse por menos ambiçaõ, mas sim porque jà no tempo que se começou a povoar, recorriaõ os nossos Religiosos Castelhanos à Sè Apostolica, e aos Reys de Hespanha pelo remedio das ditas tyrannias, como se dirà no Capitulo seguinte. », Fr. Apolinário da Conceição, *Primazia serafica na regiam da America (...)*, *op. cit.*, p. 51.

[1092] J. Lafaye, *Quetzacócatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique*. Paris, Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 1974, p. 210.

[1093] *Excelências do nome de Maria, Guia de Acólitos, Novenário,* (1716), *Recordações* (1736) et le sixième volume de *Pequenos na terra, grandes no céu*.

dévotion[1094]. Ses premiers écrits remontent à 1716[1095]. En 1730, il rédige un abrégé sur sa province de l'Immaculée Conception du Brésil, mais celui-ci ne sera édité qu'au XIX[e] siècle[1096]. Son premier ouvrage publié a finalement été le tome I de *Pequenos na terra, grandes no céu*. Premier tome qui constituait le début d'un projet plus ambitieux sur l'histoire de son ordre en six tomes dont cinq seront publiés, le sixième étant resté manuscrit[1097]. En 1733, il publie *Primazia Seraphica na regiam da América*. Il s'agit d'un aperçu sur l'arrivée des premiers franciscains au Brésil et sur l'essor de leur évangélisation. En 1734, il imprime encore à Lisbonne *Viagem devota*, lecture dévotionnelle adressée à ceux qui traversent l'Atlantique[1098]. D'autres ouvrages voient le jour rapidement, *Séculos de Religião serafica*[1099], *Claustro franciscano*[1100]. Mais sa dévotion à saint Benoît, le Noir, l'a encouragé à publier un novénaire en l'honneur du saint[1101] puis, en 1744, il lui consacrera toute une œuvre.[1102].

Dans la *Primazia Seraphica na regiam da América*[1103], Apolinario évoque les conflits qui opposent les franciscains aux gouverneurs sur différents sujets : les populations amérindiennes, la création de séminaires et de maisons d'études pour la formation des missionnaires, l'utilisation des langues amérindiennes dans la catéchèse, les martyrs franciscains, sans oublier les conflits de juridiction entre les Ordres en ce qui concerne les frontières des missions. Dans la plupart de ses écrits, Apolinário souligne l'importance des

---

1094 I. F. da Silva & B. Aranha, *Diccionario Bibliographico Portuguez. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses*, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001, vol. VIII, p. 300-301.

1095 *Excelências do nome de Maria, Guia de Acólitos, Novenário* (1716).

1096 « Epítome da Província da Imaculada Conceição do Brasil, 1730 », publié par Gentil Titton, In: *R.I.H.G.B.*, vol. 229, pp. 68-165.

1097 *Pequenos na terra, grandes no ceo : Memorias historicas dos Religiosos da Ordem Seraphica, que do humilde estado de leigos subiram ao mais alto grau de perfeição*. Parte I. Lisboa, na Off. Da Musica, 1732 ; Partes II e III, na mesma Offcina, 1735-38 ; Parte IV, Lisboa, por José Antonio Plates, 1744 ; Parte V, Lisboa, por Manuel Alvares Solano, 1754. Nous ne savons pas ce qu'est devenu le manuscrit du dernier tome. Voire Tome II, Annexe VI, Fig. 18.

1098 *Primasia seraphica na região da America. Novo descobrimento de sanctos e veneraveis religiosos, que ennobrecem o novo mundo com suas virtudes e acções*. Lisboa, por Antonio de Sousa da Silva, 1733.

1099 *Seculos da Religião Seraphica, brilhante em todos os seus religiosos leigos, dos quaes se põem uns illustrados com o dom da sciencia, de outros se apontam os escriptos, dos canonisados e beatificados os nomes*. Lisboa, por Antonio Isidoro da Fonseca, 1736.

1100 *Claustro Franciscano erecto no dominio da Corôa Portuguesa, e estabelecido sobre dezesseis columnas. Expõe-se sua origem e estado presente, e de seus conventos e mosteiros*. Lisboa, por Antonio Isidoro da Fonseca, 1740. Voire Tome II, Annexe VI, Fig. 119.

1101 *Novena de S. Benedicto*, Lisboa, por Ignacio Rodrigues, 1752.

1102 *Flor peregrina preta, ou nova maravilha da graça descoberta na prodigiosa vida do B. Benedicto de S. Philadelpho, religioso da provincia reformada de Sicilia*. Lisboa, na Officina Pinheiriense da Musica, 1744.

1103 *Primazia Serafica na Regiaõ da America. Novo descubrimento de Santos, e Veneravaeis Religiosos da Ordem Serafica que enobrecem o novo mundo com suas virtudes, e acçoens*. Lisboa, Officina de Antonio de Sousa e Silva, 1733. Voire Tome II, Annexe VI, Fig. 17.

frères lais dans sa province[1104] et dans l'ordre franciscain. Le but de toutes ses œuvres est de démontrer l'expansion de son ordre dans l'empire portugais et dans le monde. Selon lui, le monde est un *Claustro Franciscano* [Cloître Franciscain][1105]. Les titres de ses ouvrages sont assez étonnants. Ainsi sous sa plume, saint Benoît, l'Africain, ce franciscain noir devient une *Fleur pèlerine noire*, une *Nouvelle Merveille de la Grâce*. Et Apolinário décrit l'importance de ce culte pour les fidèles des confréries noires[1106]. C'est à partir de ces dévotions que les Franciscains conçoivent leur rôle auprès des esclaves africains et des *pardos*. Cependant, l'évangélisation des esclaves ne s'est pas accompagnée d'une dénonciation de leur condition servile. Tout au contraire, semble-t-il, les Franciscains – à travers une évangélisation via les dévotions – ont contribué à les intégrer dans l'univers colonial. Chez les Franciscains de la province du Nordeste, par exemple, l'esclavage des Africains et de leurs descendants a fourni une abondante main d'œuvre à l'intérieur des couvents alors que diminuait le nombre de frères lais qui en général exécutaient ces travaux. En principe, les couvents qui avaient des esclaves se préoccupaient d'assurer leur vie spirituelle (par les sacrements) et matérielle (en particulier en leur donnant des vêtements)[1107]. Les *Atas Capitulares* rappellent maintes fois aux gardiens des couvents les besoins de leurs esclaves. Sans doute pourrait-on objecter que ces principes n'étaient pas exactement observés puisqu'ils faisaient l'objet de rappels si fréquents[1108].

Le cloître franciscain se réalise au sein de l'empire Portugais et le but de l'ordre est de relier l'empire Portugais aux trois autres parties du monde. Le franciscain luso-brésilien est cohérent avec son désir de démontrer la vigueur locale des provinces, car il veut convaincre ses lecteurs qu'à partir d'exemples de vies individuelles et de parcours collectifs les franciscains ont implanté un modèle d'Église basé sur les diverses couches de la population. Sans doute peut-on trouver là un fil conducteur pour comprendre comment et pourquoi la « famille franciscaine », fragmentée et dispersée dans les quatre parties du monde, a pu se

[1104] Idem, *Pequenos na Terra, Grandes no Ceo. Memorias Historicas dos Religiosos da Ordem Serafica, que do humilde Estado de Leygos subiraõ ao mais alto gràо de perfeiçaão*. Part. I, Lisboa, Officina da Musica, 1735, fol. ; Part. 2, Officina da Musica, 1735, fol.; Part. 3, Officina da Musica, 1738.

[1105] Idem, *Claustro Franciscano erecto no dominio da Coroa Portugueza, e estabelecido sobre dezeseis colunas, expoemse sua Origem, e estado prezente, e de seus Conventos e Mosteiros, annios de sua Fundaçaõ, numero de Hospicios, Prefecturas, Recolhimentos, Parrochias, e Missoens, dos quais dà individual noticia, e do numero de seus religiosos, Religiosas Terceiros, e Terceiras que vivem Collegiadamente tanto em Portugal, como em suas Conquistas*. Lisboa, Officina de Antonio isidoro da Fonseca, 1740.

[1106] *Flor Peregrina por Preta, ou Nova Maravilha da Graça, Descuberta na Prodigiosa Vida do B. Benedicto de S. Philadelpho*. Lisboa, Officina Pinheirense, 1744.

[1107] V. Willeke, « Senzalas de conventos », In : *Revista de História*, vol. XXVII (abr/jun), São Paulo, 1976, pp. 355-375.

[1108] *Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893)*, In : *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Prefáfio e notas de Venâncio Willeke), vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 92-222.

maintenir et se propager en résistant à toutes les adversités du XVIII[e] siècle. Pour l'instant nous nous limiterons à relever un *topos* franciscain dans l'ouvrage d'Apolinário, son ambition de mettre en valeur l'expansion singulière de cette famille.

Le « monde franciscanisé » d'Apolinário da Conceição est le résultat de la spiritualité vécue par les membres des trois ordres franciscains, dont la référence est un saint François stigmatisé. Selon le frère, la spiritualité franciscaine comprend deux dimensions fondamentales, individuelle et collective. La spiritualité séraphique se présente comme moyen d'accéder à un monde où l'ordre des choses est inversé, où ce qui est grand doit devenir petit. C'est là une voie de salut, mais elle exige une réponse de la part de celui qui est invité à s'y engager, c'est à l'individu de choisir. Cette dynamique spirituelle manifeste les tensions qui habitent les hommes et les femmes en quête d'un équilibre individuel et collectif pour surmonter leurs limites humaines.

Comme l'a bien remarqué Jacques Le Goff, chez François d'Assise et ses biographes depuis le XIII[e] siècle les binarités « mineurs/majeurs », « pauvres/riches » et « frères/seigneurs » joueront un rôle fondamental, voire contradictoire, dans les écrits franciscains postérieurs, car la réalité est loin de l'idéal. En effet, la pensée et la pratique franciscaines sont confrontés aux défis sociaux permanents qui opposent les mondes des grands/riches et celui des petits/pauvres[1109]. Ces catégories à la fois morales et économiques seront au cœur de leurs préoccupations jusqu'à présent. Le rôle franciscain, selon Apolinário, consiste à rapprocher les différents groupes sociaux et ainsi les amener à se soutenir mutuellement.

Dans ce sens, la condition de « frère lai » dans l'ordre franciscain permet de porter un nouveau regard sur la société. C'est à Marcos de Lisbonne qu'Apolinário attribue tout le mérite d'avoir mis en evidence l'importance des frères lais dans l'ordre[1110]. A. da Conceição s'attache à l'interprétation de Marcos de Lisbonne et reproduit tout un paragraphe dans lequel

---

[1109] J. Le Goff, *François d'Assise,* Paris, Gallimard, 1999, p. 116ss.

[1110] Fr. Marcos de Lisboa, O.F.M., (1510-1591). *Chronicas da ordem dos frades Menores... nouamente copilada & ordenada... per frei Marcos de Lisboa*. Lisboa : em casa de Ioannes Blauio, 1557-1562, 2 vols. Cette chronique a eu plusieurs éditions ainsi que différentes traductions. Imprimée à Saragosse, par Agostín Millan et vendue chez Miguel de Suelues alias Capilla, 1563 ; *Primeira parte das Chronicas da orde[m] dos frades Menores do seraphico padre sam Francisco seu instituidor & primeiro ministro geral que se pode chamar Vitas patru[m] dos Menores copilada e tomada dos antigos liuros & memorias da ordem per frey Marcos de Lisboa frade Menor da prouincia de Portugal. Agora segunda vez por elle reuista & emendada*. Lixboa : em casa de Manoel Ioam, 20 Feuereiro 1566, 2 vols.; *Tercera parte de las Chronicas de los frayles Menores del seraphico padre Sant Francisco*, Salamanca : en casa de Alexandre de Canova, 1570, 2 vols.; Croniche de gli ordini instituiti dal Padre San Francisco, Venetia : appresso Fioravante Prato, 1585. Parte I, en 2 vols.; *Delle Croniche de'fratri minori*... Parte seconda, Venetia : appresso i Gioliti, 1598; Crónicas da Ordem dos Frades Menores Marcos de Lisboa, Centro Interuniversitário de História da Espiritualidade da Universidade do Porto. Porto, Faculdade de Letras, 2001. 3 vols.

celui-ci définit, en usant d'images militaires, l'essence et les particularités de leur vocation d'évangélisation à l'époque moderne[1111]. Selon Marcos, les frères lais vivant dans l'état de perfection ont servi d'exemple à tous. Même si c'est dans l'état clérical que se trouve la perfection par excellence. Conçus comme des chevaliers spirituels combattant les ennemis de l'humanité, les franciscains appartiennent à deux catégories distinctes. Les frères clercs, premier bataillon de l'ordre, ont été institués pour le culte divin, la méditation et l'étude des Saintes Écritures. C'est à eux qu'il appartient de prêcher, de confesser et d'œuvrer au bien spirituel de leur prochain. Au deuxième bataillon, les frères lais – ainsi désignés pour les distinguer des premiers -, François aurait ordonné qu'ils s'occupent des travaux manuels. Puisque les premiers se consacrent aux ministères divins, les dseconds sont appelés à les servir. Toutefois – précise Marcos de Lisbonne – il est interdit de les mépriser. Ils doivent être considérés comme des membres nécessaires du corps. Beaucoup d'hommes nobles et de lettrés ont choisi cet état dans l'ordre en vue de se rapprocher plus étroitement de Dieu à travers la pratique de l'humilité. Selon Marcos, il n'y avait à l'origine dans la « famille

[1111] « Como escrevemos as vidas de Frades Leigos no estado, que nelle viverão, e acabarão perfeitamente, e com grande exemplo dos Frades Clérigos, não será inconveniente, que digamos primeiro alguma coisa àcerca da perfeição deste estado, principalmente para os que a elle vierem, não desanimem em o serviço de Deos, entendendo, que toda a perfeição está em ser Frade Clérigo; antes perseverando, e conhecendo o bom estado em que Deos os põem, lhe dem graças, e sirvaõ com o mayor espírito. He pois de notar, que o Padre São Francisco, como bom Capitão da Guerra espiritual, e da Igreja Militante, fez três Ordens, com as quaes fossem sempre combatidos os inimigos da geração humana. Na primeira, que he de Frades Menores, poz dous gêneros de gente de armas, e Cavalleiros espirituaes, os quaes são Frades Clérigos, e Frades Leigos. Os Clérigos instituhiu, para que se occupassem em os Divinos Officios, e na meditação, e estudo da Sagrada Escritura, mediante a qual pregassem, e ouvissem de confissão, e se occupassem em outras semelhantes obras espirituaes para proveito dos próximos. O segundo esquadrão de gente dos Frades Leigos ordenou, para que se occupassem nas obras manuaes, servindo, e ministrando aos Clérigos com caridade, e humildade; porèm não sem muito merecimento, conforme a sentença de David, o qual igual parte do ganhado mandou dar aos que foraõ à batalha, que aos que ficarão na guarda da campanha; e não entenda ninguém, que se chamaõ Leigos, porque não sejaõ Ecclesiasticos, como realmente o são; porèm dizemse Leigos (esta he a razão) para que por este nome differente dos Clérigos, que se occupaõ no Officio Divino, attendaõ elles ser seu estado de humildes, os quaes servem, e obedecem, cujo ministério deve ser sempre por amor de Jesu Christo, assim também elles hão de servir aos Clérigos; porèm nem por isto se dá licença aos Clérigos, a que menos prezem aos Leigos, antes os devem ter em muito, como membros muy necessários a seu Corpo. E esta foy a causa, porque o Padre São Francisco não fez distinção alguma entre elles àcerca do habito, senão sómente em as coroas, as quaes trazem os Clérigos, em sinal do Officio Divino em que se occupaõ. Este estado dos Frades Leigos em a Religião certo he muy seguro, e por ser mais humilde, he muy aparelhado ao aproveitamento espiritual, pelas quaes razoens muitos homens nobres, e muy letrados escolherão viver neste estado, para mais se apartar do Mundo, chegarse ao serviço de Deos por caridade, e humildade. Daqui veyo, que os Frades Leigos tiveraõ a mayor parte da Reformação, e Observância, que na Ordem se fez. Porque Fr. Paulo de Trincis, Frade Leigo, foy o primeiro Reformador, e Commissario da Observância em Itália; e ainda era cousa ordinária serem os Frades Leigos Prelados dos Conventos, e Províncias, como os Frades Clérigos, sem differença alguma. Porèm agora jà, como há descahido a perfeição da Observância, a qual consiste principalmente em a caridade, humildade, oração, e pobreza, há também descahido o conhecimento deste estado, não se estimando jà como he razão; e assim não há quem queira ser Frade Leigo, se pòde ser Sacerdote. », Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto grao de perfeiçaõ. Parte I dedicadas ao grande Patriacha, Antesignano de Jesu Christo, o serafico padre Saõ Francisco, e escrita por Fr. Apolinário da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina da Musica, 1732, p. 11-12.

franciscaine » ni différences ni contradictions, tous accédaient aux charges dans l'ordre. Les grands réformateurs ont été des frères lais, beaucoup d'entre eux ont notamment été nommés gardiens et supérieurs dans les communautés naissantes. Ce qui caractérisait jadis l'Ordre, c'était sa stricte observance de la pauvreté, la recherche de la perfection à travers des pratiques de charité, de prière et d'humilité. Cependant, Marcos constate à son époque dans l'ordre un manque de compréhension de cet état de perfection. En conséquence personne ne veut s'engager comme frère lai s'il peut accéder directement au sacerdoce. Le rapport entre ces deux genres de vie à l'intérieur de la fraternité semble souvent source de conflit. A. da Conceição constate que des plaisanteries sur ce thème s'échangent ouvertement au sein de son Ordre. Des « *satires infernales* » sont copiées et gardées à l'instar des reliques les plus précieuses. Ces satires se diffusent en Europe et arrivent en Amérique où en circulent de nombreuses copies[1112].

Si l'auteur aborde la question des relations à l'intérieur de l'ordre entre frères lais et frères clercs, Apolinário évite la dispute, il se borne à présenter argumenter la position des frères non prêtres à l'intérieur de l'institution séraphique, en soulignant la singularité que cet état de vie pouvait donner à l'ordre et à l'Église. En 1737, il traduit en Portugais l'ouvrage italien *Voyage dévot*, une œuvre qui s'adresse aux voyageurs qui traversaient les océans et se sentaient dépourvus de lectures susceptibles de les distraire. Son *Cloître franciscain*, imprimé en 1740, révèle son objectif majeur : présenter un Portugal franciscanisé auquel sont liées les quatre parties du monde avec le royaume portugais au centre du monde[1113]. S'agit-il d'un messianisme franciscain ou bien d'une réactualisation de la pensée franciscaine depuis la fin du XVI^{e} siècle ? A ce sujet, les avis des censeurs sont fondamentaux comme nous le verrons plus loin.

[1112] « Porèm hoje por meus peccados se pratica isto tanto pelo contrario, que me he forçoso acompanhar na queixa ao Illustrissimo Marcos de Lisboa, nos tempos presentes tanto mais equivalente, quanto permite a distancia de dous séculos; pois experimentamos agora, o que não refiro se usa dentro da Claustra; mas sim de que houvesse nella quem contra os deste Santo estado occupasse as delicadezas de seu entendimento, compondo hum officio, ou para melhor dizer, huma satyra infernal, a qual, ainda que de letra de mão, não necessita de emprensa pelos muitos, que a tresladaõ, e guardaõ como preciosa relíquia entre seus mais estimados papeis, tendo-se estendido estes tanto, que não só se achaõ na Europa, mas também chegaõ a América, onde há bastantes copias; tomando daqui ousadia hum Advogado Secular, por nome Bernardino, morador na Cidade de São Paulo da mesma América Portugueza, para compor outra obra ainda mais luceferina, e diabólica, em ultrage dos mesmos. », Fr. Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo*, Parte I, *op. cit.*, p. 13. Cela a encouragé un certain Bernardino, avocat à São Paulo, à composer une œuvre diabolique et déshonorante pour l'Ordre.

[1113] Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 19.

Dans une société esclavagiste, métisse et mélangée, l'Église joue un rôle ambigu. En 1744, Apolinário publie *Flor peregrina preta*[1114]. Pour la première fois il réalise une recherche et un travail sur saint Benoît, dit l'Africain. Il s'émerveille et clame que c'est une grâce prodigieuse découverte qu'il a faite. Mais pour lui c'est plutôt une redécouverte puisque ce saint franciscain noir est honoré et vénéré depuis la fin du XVI^{e} siècle indistinctement par des Blancs et des Noirs. Sans doute est-ce l'œil observateur avec lequel A. da Conceição regardait les classes sociales de son époque qui lui avait permis de s'intéresser à un fait inusité. Dans une lettre datée du 25 novembre 1741 et adressée à son correspondant Luiz Montez Mattozo, Apolinário évoque une rumeur sur l'histoire d'un esclave mulâtre à Lisbonne[1115]. Selon la rumeur, à l'accouchement de l'épouse du duc de Cadaval qui avait mis au monde un fils, un esclave mulâtre était allé, sans le consentement de son seigneur, annoncer la bonne nouvelle à l'Infant Dom Antônio. Celui-ci, transporté de joie, donne à l'esclave dix pièces de monnaie. Il l'embrasse et ordonne au duc de Cadaval de faire de même. L'initiative du mulâtre est appréciée par le duc qui ne peut qu'affranchir celui qui a été embrassé par l'Infant. Il répète alors le même geste en donnant lui aussi à son esclave mulâtre dix pièces de monnaie et une *Carta de Alforia* (Lettre de Liberté), en disant : « Un mulâtre qui a été embrassé par Sa Majesté ne peut plus être esclave », cette anedocte s'est avérée comme véridique, écrit Apolinário.

Ses deux dernières publications sont plus spécifiques. Dans la première, en 1748, Apolinário raconte la mort de son confère Fabiano de Christo à Rio de Janeiro, fait compréhensible puisque ce Franciscain, infirmier du couvent franciscain de la ville - à la veille de devenir la capitale de l'empire américain - était vénéré pour ses vertus et considéré comme un exemple de sainteté. Le cycle de sa production s'achève en 1750 avec l'histoire de la paroisse de Notre Dame des Martyrs à Lisbonne, signe de son attachement à la réflexion sur l'Église symbolisée par l'institution centenaire qu'est la paroisse[1116].

[1114] *Flor peregrina preta, ou nova maravilha da graça descoberta na prodigiosa vida do B. Benedicto de S. Philadelpho, religioso da provincia reformada de Sicilia*. Lisboa, na Officina Pinheiriense da Musica, 1744. Dans la plupart des couvents franciscains on trouve soit en azulejos soi en statue ce saint si populaire au Brésil. Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 74-75; 109.

[1115] A.C.L., Série Vermelha, n° 835, fol. 37 : « (...) Emquanto a novid^{es} naõ me tem chegado a not^{a} couza de nota, so a acçaõ do Ex^{de} Duque de Cadaval, de q^{m} dando a Luz sua Espoza hũ filho varaõ. Hũ seu Mulato, se foy sem ser mandado, dar a nova ao S^{r} Infante D. Ant° o qual estimandoa, mandou dar ao felice mulato dez moedas, e dandolhe hũ abraço, para q' o repetisse ao Duque emq^{to} naõ hia pessoalm^{te} darlhe os parabez, o despedio. Na emtrega desta demonstraçaõ, mostrou o Duque o q^{to} estimava esta inpensada funçaõ, e mandou dar ao mesmo mensagr° outra porçaõ de moedas, e Carta de Alforria, dizendo, que Mulato a q^{m} Sua Alteza havia abraçado naõ era mais seu Cativo ; isto assim se conta, e valha a verdade. (...) ».

[1116] *Demonstração histórica da primeira e real paróquia de Lisboa de que é singular patrona N. Senhora dos Mártires. Tomo I, em que se trata da sua origem e antiguidade; e se mostra a sua primazia a respeito das mais paróquias da mesma cidade*. Lisboa, par Ignácio Rodrigues, 1750.

Les sources où Apolinário va puiser sont nombreuses et le placent dans une catégorie à part en tant que chercheur et écrivain. Il fait partie d'un réseau intellectuel qui s'étend de la société portugaise à la société espagnole en passant par la brésilienne. Il s'intéresse aussi bien aux anciens qu'aux modernes, même si il a une préférence pour ces derniers. Imprimés ou manuscrits, il fait feu de tout bois. Son intérêt va jusqu'à se porter sur les sources capucines. Il cite d'ailleurs *Taboa Capitular dos Capuchinhos*, produit de leur chapitre général, imprimé à Rome en 1726. Les chroniques franciscaines constituent ses sources privilégiées : celle de Fernando da Soledade[1117], de Cornejo[1118], Panes[1119], de Calahorra[1120], Manoel da Esperança[1121], Monforte[1122], Mazzara[1123], Daza[1124]. Les classiques franciscains sont aussi à la base de ses recherches : Wadding et Francisco de Gonzaga. D'autres auteurs l'aident également à éclairer le rôle de son ordre dans le monde : Nicolao Antonio[1125], José Freire de Monterroio Mascarenhas [1126], Raphael Bluteau[1127], Manoel Severin de Faria[1128], Juan Bautista Lavaña[1129], Jorge Cardoso[1130], Juan de San Antonio[1131].

[1117] Fr. Fernando da Soledade, (1673-1737), O.F.M., *Historia serafica chronologica de S. Francisco da provincia de Portugal...* Lisboa : na Officina de Manoel & Joseph Lopes Ferreyra, 1705-21. 5 vols.

[1118] Fr. Damian Cornejo, (? – 1707), O.F.M., *Chronica Seraphica. Vida del glorioso Patriarca San Francisco y de sus primeros discipulos*. Madrid : por Juan Garcia Infançon y herederos, 1682-1737. 8 vols. Cet ouvrage connut plusieurs éditions :

[1119] Fr. Antonio Juan Panes, OFM, *Chronica de la provincia de San Juan Bautista de religiosos menores descalzos de la regular observancia de nuestro seraphico padre san Francisco*. Valencia, por G. Vilagrasa, 1665-1666.

[1120] Fr. Juan de Calahorra, O.F.M., *Chronica de la provincia de Syria, y Tierra Santa de Gerusalen. Contiene los progressos , que en ella ha hecho la Religion Serafica, desde el año 1219. hasta el de 1632.* En Madrid, por Juan Garcia Infançon, 1684.

[1121] Fr. Manoel da Esperança, (1586-1670), O.F.M., *Historia serafica da ordem dos frades menores de S. Francisco na provincia de Portugal por Frei Manoel da Esperança*. Em Lisboa : na officina Craesbeeckiana, 1656-1721.

[1122] Fr. Manoel de Monforte, (16? – 1711), O.F.M, *Chronica da provincia da Piedade, primeira capucha de toda a ordem... de nosso Seraphico Padre S. Francisco composta por Frey Manoel de Monforte*. Lisboa : na officina de Miguel Deslandes, 1696.

[1123] Benedetto Mazzara, *Leggendario francescano*. In Venetia : Bartolomeo Tramintino, 1676-1680. 3 vols.

[1124] Fr. Antonio Daza, OFM, *Historia de las llagas de nuestro serafico padre San Francisco, colegida del martirologio y breviario romano*. Madrid : Z. Sanchez, 1617.

[1125] Nicolao Antonio, *Bibliotheca hispana, sive Hispanorum qui... scripto aliquid consignaverunt notitia... brevia elogia... operum catalogum duabus partibus continens, quarum haec... de his agit qui post annum... MD. usque ad praesentem diem floruere... Authore Nicolao Antonio*. Romae : ex off. N. A. Tinassii, 1672.

[1126] José Freire de Monterroio Mascarenhas, (1670-1760), *Genealogia Manuscrita* (Après 1757); *Novo triunfo da religiam serafica, ou noticia summaria do martyrio, e morte...*, Lisboa Occidental, Na Officina de Paschoal da Sylva, 1718.

[1127] Raphael Bluteau, (1638-1734), *Vocabulario portuguez e latino*. Coimbre, no Collegio das Artes da Companhia de Jesus, 1712-1728.

[1128] Manoel Severin de Farias, (1583-1655), *Noticias de Portvgal.* Lisboa, na Officina Craesbeeckiana, 1655.

[1129] *Nobiliario de D. Pedro Conde de Bracelos (1280-1354) hijo del rey D. Dionis de Portugal ; ordenado y ilustrado con notas y indices por Juan Bautista Lavaña*. Roma, par Estevan Paolinio, 1640.

[1130] Jorge Cardoso, (1606-1669), *Agiologio Lusitano dos Santos, e varões ilustres do reino de Portugal*... Lisboa, Off.. de António Craesbeeck de Mello 1666.

[1131] Juan de San Antonio, O.F.M., *Bibliotheca universa Franciscana...*, Mastriti : ex typographia Causae V. Matris de Agreda, 1732-1733.

Le résultat de ces enquêtes, c'est la révélation d'un monde « gigantesque » qui s'appuie sur des chiffres concrets qui - au-delà de la quantité - démontrent la variété des individus concernés puisque toutes les couches de la société sont présentes. Il lui est impossible de calculer le nombre de laïcs engagés dans le Tiers-ordre de la Pénitence, « selon les auteurs, écrit Apolinário, il est plus facile de compter les étoiles dans le ciel, car ceux qui appartiennent au Tiers-ordre franciscain sont infiniment plus nombreux.[1132] » Les ordres et les congrégations qui sont issus ou dépendent de l'ordre franciscain sont au nombre de 18. Quatre sont des ordres militaires institués ou dépendant des franciscains. Les saints canonisés et béatifiés, dont on célèbre la fête, sont plus de 100. Les martyrs donnés à l'ordre et à l'Église, 1 700. Les Bienheureux, les Confesseurs, les Vierges et les Veuves dépassent les 4 500 individus. Les causes de serviteurs de Dieu dont les béatifications et canonisations sont en cours à la curie romaine représentent 280 cas.[1133]

Pour Apolinário da Conceição, le XVIII[e] siècle fut donc le « siècle d'or » de la croissance franciscaine dans le monde. Et il n'a pas tort, car le nombre de couvents a augmenté signativement dans les deux circonscriptions géographiques de l'ordre, à savoir l'ultramontaine et la cismontaine[1134]. En 1762, l'ordre comptait 166 provinces, 4 050 couvents et 76 900 membres ; la circonscription ultramontaine étant plus nombreuse que la cismontaine[1135]. Mais ce qu'intéresse Apolinário c'est de répertorier les franciscains et de les situer dans le passé et dans l'avenir du Portugal. Dans son *Claustro franciscano*, il désire « présenter les provinces franciscaines qui ont été fondées au Portugal et dans ses possessions d'outre-mer[1136]. » Si le *Claustro Franciscano* est le monde, les provinces franciscaines sont donc ses colonnes. Il les énumère toutes, avec les premières fondations et l'expansion des

---

[1132] Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto grao de perfeiçaõ. Paarte I dedicadas ao grande Patriacha, Antesignano de Jesu Christo, o serafico padre Saõ Francisco, e escrita por Fr. Apolinario da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina da Musica, 1732, p. 6.

[1133] Fr. Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo...*, Parte I, p. 7.

[1134] G. Pelliccia, G. Rocca, (Orgs.), *Dizionario degli instituti di perfezione*. , *op. cit*., cols. 855-858.

[1135] Selon les chiffres « In base agli capitolo generale del 1856, risulta che dal 1768 al 1856 erano stati soppressi (in seguito alle varie soppressioni politiche) 556 conventi, di cui 227 Osservanti, 182 Riformati, e 147 tra Scalci e Alcantarini. Sempre nello stesso lasso di tempo erano morti 45.229 religiosi, di cui 22.429 erano Osservanti, 21.759 Riformati et 1031 tra Scalzi e Recolletti. » *Cf*. G. Pelliccia, G. Rocca, (Orgs.), *Dizionario degli istituti di perfezione*, *op. cit*., cols. 855-856.

[1136] *Claustro franciscano erecto no dominio da coroa portugueza, e estabelecido sobre dezeseis venerabilissimas columnas. Expoem-se sua origem, e estado presente. A de seus conventos, e mosteiros, annos de suas fundações, numero de Hospicios, Prefecturas, Recolhimentos, Parroquias, e Missoens, dos quaes se dá individual noticia, e do numero de seus Religiosos, Religiosas, Terceiros, e Terceiras, que vivem Collegiadamente, tanto em Portugal, como em suas Conquistas. Dedicado á Sacra, Real, Augusta Magestade delRey D. João V Nosso Senhor por Fr. Apolinario da Conceyçaõ Religioso Leigo Capucho da Provincia da Conceição em o Estado do Brasil*. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1740.

couvents au Portugal et dans ses possessions. Dans le chapitre XXXIX du *Claustro franciscano*, Apolinário déclare que l'*Europa Serafica Portugueza* serait guidée par le royaume portugais[1137].

2.4. Un choix spirituel être petit pour devenir grand.

Dans l'introduction du premier volume de *Pequenos na terra, grandes no céu*, Apolinario da Conceição avoue qu'il n'a rien fait d'extraordinaire, son travail a simplement consisté à copier les *mémoires* des hommes vénérables selon leurs « saints états » et « éclairés dans la vertu. » C'est eux qui ont édifié le monde en *enseignant* par leur *témoignage* le vrai *portrait* du Christ crucifié.

La petitesse spirituelle attire les grands. Le constat d'Apolinário est simple : séduits par l'exemple des franciscains laïcs, beaucoup de grands personnages se sont rassemblés autour de la spiritualité des Mineurs : des empereurs, des rois, des princes, des magnats et des grands docteurs de toutes les universités. Cependant, la grandeur contenue dans cette petitesse n'a pas toujours été reconnue. Les frères lais ont souvent été méprisés par la société, par l'Église et même par leur propre ordre. Cette tendance s'est renforcée au tournant des XVI^{e} et XVII^{e} siècles, époque à laquelle le Concile de Trente met l'accent sur la formation à la prêtrise. Certes, sa démarche qui consiste à repérer les écrivains franciscains non prêtres ne suffit pas pour réfuter les préjugés et les scrupules de ceux qui leur sont opposés[1138]. La différence de traitement à l'intérieur de l'ordre est évidente et elle existe dans tous les ordres. Par contre, chez les Franciscains, il lui semble que cette distinction est moins pesante au fur et à mesure que tous sont appelés au service les uns des autres, ce qui ne serait pas produit chez les Dominicains, les Jésuites, ou les Bénédictins bien que dans « …le nôtre [l'Ordre franciscain] […], on n'expérimente pas moins la grande différence qui persiste à notre époque »[1139]. Les frères lais, selon Apolinário, sont au nombre de 26 680 et parmi eux on

[1137] *Claustro franciscano (...), op. cit*., p. 181.
[1138] Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo.* Parte I, *op. cit.*, p. 45.
[1139] « (...) vendo-se então propriamente em huns, e outros a uniaõ, com que nosso Seráfico Padre queria se vivesse na sua Ordem; e a muita humildade em que a fundou, naõ fazendo distinçaõ alguma entre Clerigos, e Leigos, nem em o habito, nem em a preminencias, o que não tem os Religiosos Leigos das mais Religoens; e ainda em muitas se differenceaõ no habito, como se vè nos da Sagrada Religião de São Bento, Saõ Domingos, e outras, e nas dos Reverendos Padres da Companhia de Jesus tem sua distinçaõ nos Barretes, cuja distinçaõ naõ há muitos annos, que se introduizio; e os Religiosos Coadjutores temporaes, que assim se appelidaõ os Padres Leigos desta Sagrada Ordem , que não quizeraõ admittir a tal novidade, foraõ expulsos della; na nossa, ainda que nos naõ haõ de tirar o capello, nem distinguir com outra fórma de habito, naõ deixa de se experimentar a grande differença, que vay daquelle tempo a este tempo. », Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo.* Parte I, *op. cit.*, p. 47.

trouve des nobles qui ont suivi, dit-il, le chemin de la « petitesse ». Pour soutenir ses dires, il raconte certaines anecdotes : dans la province franciscaine portugaise se trouve un lettré de l'Université de Coimbra qui avait choisi d'être frère lai. Autre cas, à l'Arrabida où un grand nombre de notables ont choisi ce genre de vie et ont exercé l'enseignement de la grammaire. Mais il existe aussi d'autres individus, surtout des militaires, qui ont opté pour ce genre de vie. Le cas le plus illustre a pour cadre la cour portugaise. En effet, c'est le roi lui-même, Dom Alfonso V, qui va opérer au plus haut degré ce « changement de lieu social » en laissant le royaume à son fils et en entrant chez les franciscains du Varatojo en qualité de simple frère lai. Sa vocation n'était pas récente, elle s'était révélée, selon Apolinário, longtemps auparavant, mais avait était contrariée par le roi de France[1140]. La liste de notables qui se sont faits frères lais est donc immense[1141]. Sa pensée révèle une approche singulière des rapports humains dans lequel le projet franciscain issu de l'expérience unique de François d'Assise apporte des éléments permettant d'analyser et de présenter une voie d'équilibre spirituel et social. Pour passer d'un monde à l'autre il faut savoir devenir petit.

La quête de la perfection chez A. da Conceição ne se borne pas seulement à l'ordre franciscain. Pour appuyer son argument, il présente une série de saints et de bienheureux appartenant à d'autres ordres et dont il connaît bien le nombre[1142]. Toutefois, c'est au sein de l'ordre franciscain que ce phénomène prend le plus d'ampleur, car, rappelons-le, Apolinário avait pour ambition de présenter dans chacun de ses volumes au moins cinq cents saints et bienheureux franciscains reconnus par l'Église[1143].

[1140] « Pelo que à vista do presente, puz no titulo desta Advertência o nome de maravilhoso numero, de que se compõem a Família dos nossos Irmãos Leigos; e certamente não he pequena maravilha, que se contèm hoje nella vinte e seis mil, e seiscentos e oitenta, entre os quaes se acha ainda muita nobreza; e no nosso Reyno de Portugal se vê alguma nas suas Províncias. Na de Santo Antonio dos Capuchos se acha hum exercitando o officio de Carpinteiro, depois de haver versado as Classes da Universidade de Coimbra. Na da Arrabida outro, occupado nos ministérios da obediência, que havendo tomado o habito na Província da Madre de Deos da Índia, desta fez passagem à da Arrabida, sendo ambos de muy nobres Familias. Não são todos idiotas, como eu, mas muitos há muy bons Grammaticos, e alguns, que occuparaõ os lugares de Ministros de justiça, que não nomeyo em Portugal, por não mortificar sua humildade, e modéstia; e não menos a de outros Religiosos, que no século occuparaõ honrosos cargos militares. Mas que muito quando, se Deos dilatara o prazo da vida ao nosso Monarcha Dom Affonso V intentava elle deixar totalmente o Reyno de Portugal a seu filho, e professar no Convento de Varatojo a nossa Santa Regra, neste estado humilde de Frade Leigo, cuja vocação já em outra occasiaõ, que o hia executar fora do Reyno, impedido por ElRey de França, não teve também effeito, como o diz o Padre Soledade (...). », Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo*, Parte I, *op. cit.*, p. 47-48.

[1141] Fr. Apolinário da Conceição, *Pequenos na terra, grandes no ceo.* Parte I, *op.cit.*, p. 49-52.

[1142] Ainsi, les cisterciens comptent dans leurs rangs 157 Frères Lais également appelés Frères Convers ; les clercs réguliers en comptent pour leur part 29 ; la Compagnie de Jésus, 214 ; les Clercs Réguliers Mineurs, 6 ; les Barnabites, 5 ; les Cartouches, 24, les Augustiniens, 7. *Cf.* Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo....* Parte I , *op.cit.*, p. 60.

[1143] Fr. Apolinário da Conceição, OFM, *Pequenos na terra, grandes no ceo....* Parte I , *op.cit.*, p. 60.

Les frères lais de l'ordre franciscain, dont A. da Conceição fait l'apologie, sont présents dans tous les empires et leur importance va bien au-delà de son ordre. Certains frèeres lais sont des Noirs, Apolinario a encore certainement à l'esprit ce qu'il a pu voir dans la société de Rio de Janeiro. Car il a eu l'occasion de vivre dans des centres de propagation de la dévotion à des saints franciscains noirs. Sa description de la dévotion au bienheureux Antonio de Calatagerone, au couvent franciscain de Notre Dame des Neiges à Lisbonne et, à Recife, de la dévotion à saint Benoît l'Africain montre qu'il est touché de près. A Recife, mais il ne mentionne pas à quelle date, il participe à une procession en l'honneur de saint Pierre dont la statue a été sculptée peu de temps avant et a été bénie par l'évêque d'Olinda et de Recife dans l'église dédiée au saint. Dans le cortège, le bienheureux Benoît l'Africain était porté par des Noirs. Dans son répertoire des saints noirs de l'Ordre, le bienheureux Benoît de São Fratelo l'Africain est considéré comme le plus éminent puisqu'il est honoré dans toute la chrétienté ibérique. De Lisbonne à Recife, cette dévotion aux saints franciscains noirs suscite l'intérêt de notre observateur[1144].

2.5. Apolinário da Conceição et l'introduction de la dévotion à saint Gonçalo Garcia au Brésil.

Apolinário dédie la cinquième partie de son ouvrage majeur « Pequenos na terra, grandes no céu » à saint Gonçalo Garcia[1145]. L'introduction de cette partie rappelle que

[1144] « O Beato Antonio de Calatagirona (sic), preto, cuja Imagem se venera no Convento de Saõ Francisco desta Cidade de Lisboa Occidental, em cujo Altar de Nossa Senhora das Neves, cita na mesma Igreja deste convento. (...) e no Recife de Pernambuco vi outra Procissaõ, que se fez, quando se levou a Imagem de Saõ Pedro para a sua Igreja, que se fez lhe havia fabricado, na qual presidio o Illustrissimo Bispo da Cidade de Olinda. A dita Imagem a levavaõ os pretos em seu andor muito bem adornada. (...) O Beato Benedicto de Saõ Fratelo, tambem preto, alèm de ser venerado em quasi toda a Christande, Paulo V Summo Pontifice, concedeo muitas indulgencias à Irmandade, que deste bemdito Leigo havia já no anno de 1609 no Convento de Santa Anna desta Corte de Lisboa. », Fr. Apolinário da Conceição,OFM, *Pequenos na terra, grands no ceo...*, Parte I, *op. cit.*, p. 61.

[1145] *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte V que escreve, e offerece ao Invicto Athleta, Soldado fortissimo de Christo, Esclarecido Portuguez, Leigo do mesmo Instituto, Escritor devoto, Grande Missionario da verdadeira Fé, diligente Operario da Lei Evangelista, zelozissimo Coadjutor da Igreja Catholica em o Japaõ, e Proto-Martyr do mesmo Imperio, S. Gonçalo Garcia e subdedica ao nosso charissimo irmaõ Fr. Fernando de Santo Antonio, Mestre em Sagrada Theologia, Commissario Procurador Geral, Pro-Ministro ao Capitulo Geral de Roma, Custodio, e Ministro Provincial que foi da Provincia Capucha da Immaculada Conceiçaõ de N. Senhora, do Brasil, Padre da de Cantabria da Regular Observancia, Penitenciario, e Ex-Diffinidor Geral da Ordem Serafica, Qualificador do Santo Officio, Examinador das tres Ordens Militares, e do Patriarchado de Lisboa. Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo, filho da mesma Provincia, e natural da Cidade de Lisboa.* Lisboa, na Officina do Doutor Manoel Alvarez Sollano, 1754.

l'auteur avait déjà publié en 1740[1146] un « Petit Livre » pour « instruire ceux qui voulaient laisser le monde », dont le frontispice comportait un hommage à Gonçalo Garcia. Et c'est lui-même en effet qui introduisit en 1724 la statue de Gonçalo Garcia dans la chapelle de la Portioncule du couvent Saint Antoine de Rio de Janeiro. Le 24 juillet de cette année 1724, les franciscains de Rio de Janeiro organisèrent une procession en l'honneur de la canonisation des saints Jacques de la Marche (1391-1476)[1147] et François Solano, l'apôtre du Pérou[1148]. Apolinário inclut la statue de saint Gonçalo dans le long cortège et, pour la première fois, l'État du Brésil put voir l'image de ce saint, jusqu'alors méconnu semble-t-il[1149]. Le long titre de la cinquième partie présente Gonçalo Garcia comme un « Portugais éclairé » et « écrivain »[1150].

Autrement dit, être frère lai et *Pardo* était une réalité qu'Apolinário avait souhaité faire connaitre à l'ensemble de ses compatriotes, religieux ou non, en montrant que les diversités produisent souvent des inégalités sociales néfastes à l'ensemble de la societé.

[1146] *Instruções para os que deixando o mundo procuram o ceo pelo caminho dos frades menores.* Lisboa, Domingos Gonçalves, 1740. Le nom d'Apolinário comme auteur ne figure pas dans cet ouvrage.

[1147] Prédicateur franciscain, Jacques de la Marche (1394-1476) a été contemporain d'autres franciscains reconnus à leur époque : saint Jean de Capistran (1380-1444) et de saint Bernardin de Sienne (1380-1444).

[1148] Franciscain né à Cordoue, François Solano arrive au Pérou en 1639 et y disparait en 1610. Contemporain de Turibio de Mongrovejo, tous les deux avaient eu une forte influence sur l'évangélisation au Pérou.

[1149] « (...) ja no ano de 1724 fiz que vossa santíssima Imagem, a primeira que sevio no Estado do Brasil, que se conserva na Capella da Porciúncula do Convento de santo Antonio da Cidade de S. Sebastião do Rio de Janeiro fosse no dia 24 de julho na solemnissima Procissão, que pelas canonizaçoens de S. Jacome da marca, e S. Francisco Sollano celebrou o mencionado Convento; e no anno de 1740 vos dediquei o Livrinho: Instrucçoens para os que deixando o mundo buscaõ o ceo pelo caminho dos Frades Menores, ainda que não deo sua pequenhez mais lugar, que a de honrar seu frontispício com vosso glorioso nome. (...) », *Cf.* Introduction d'Apolinário da Conceição dans *Pequenos na terra, grandes no ceo (...),* Partie V, *op. cit.*.

[1150] « Ao Invicto Athleta, Soldado fortissimo de Christo, esclarecido Portuguez, Leigo do mesmo Instituto, Escritor devoto, Grande Missionário da verdadeira Fé, diligente Operário da Lei Evangélica, zelozissimo Coadjutor da Igreja Catholica em o Japão, e Proto-Martyr do mesmo Império ». Idem, Ibidem.

Chapitre III

L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* et sa représentation iconographique.

Pour Raphaël Bluteau, l'Orbe concerne toute la fabrique de l'univers : *Orbis Universus*. Reprenant le père Antonio Vieira, Bluteau dira que la terre et les sphères célestes font partie de la machine de l'univers (Vieira, t. IV, p. 45). Le mot « orbe » est donc un terme emprunté à l'astronomie et désigne l'espace dans lequel les planètes et les astres évoluent[1151].

Comme nous l'indique aussi Raphaël Bluteau, saint François d'Assise apparait comme le Père Séraphique. Les membres de l'ordre sont dès lors les disciples de celui qui ressemble à un ange et que les peintres ne cesseront de représenter sous la forme d'un homme à deux ailes[1152]. L'ange Séraphin fait partie de la première hiérarchie des neuf chœurs célestes. La racine hébraïque du mot, *Seraph*, signifie *être allumé* ou *enflammé*. Dans la hiérarchie, c'est aux anges que ce terme correspond le mieux puisqu'ils sont les seuls à brûler de l'amour de Dieu. C'est à eux, plus qu'à ceux qui leur sont inférieurs, d'obéir, d'aimer et de mettre à exécution ce que Dieu ordonne. Selon Bluteau, les séraphins qui gardent l'Arche de l'Ancien Testament signifieraient la gloire de Dieu et de Moïse s'étendant dans les deux hémisphères, d'Orient et d'Occident[1153]. L'importance accordée aux séraphins dans cette explication de Bluteau réside dans la fonction qui leur est attribuée : ils sont ceux qui annonceront la gloire de Dieu de l'Orient à l'Occident. Ainsi, la tâche de saint François, le « Séraphin Humanisé », et de ses disciples est de réaliser l'union du monde chrétien. On peut interpréter l'événement de la rencontre du Christ avec saint François d'Assise comme l'expression du projet ambitieux d'un groupe religieux dont l'héritage médiéval s'est maintenu intact[1154]. Il nous faut reprendre la tradition franciscaine arrivée en Amérique pour distinguer ce qui est permanence et ce qui est changement.

[1151] Raphael Bluteua, *Vocabulario portuguez e latino*. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. VI, col. 1, p. 101.

[1152] Cette ambivalence dans la forme d'un « Séraphin Humanisé » n'est pas nouvelle et elle est au cœur de la présentation iconographique existant sur les plafonds franciscains au Brésil. Sauf quand il s'agit de la rencontre entre le Christ, sous les traits du Séraphin, et de François d'Assise, celui-ci ne portant les deux ailes qu'après la rencontre et à la disparition du Christ. Voir le Volume II, Fig. 67 ; 51-52 ; 156 et 202.

[1153] Raphael Bluteau, *Vocabulario portuguez e latino*. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. VII, cols. 1-2, p. 600.

[1154] C. Frugoni, *Francesco e l'invenzione delle stimmate: Una storia per parole e immagini fino a Bonaventura e Giotto (Saggi)*. Turin, G. Einaudi, 1993 ; J. Le Goff, *François d'Assise*, Paris, Gallimard, 1999.

3.1. L'*Orbis Seraphicus* : le plafond de l'entrée du couvent d'Olinda.

L'«Orbis Seraphicus » au plafond de la salle de Sainte Anne à l'entrée du couvent d'Olinda mesure neuf mètres sur onze[1155]. Y aurait-il un lien direct avec la chronique *Orbe Serafico, Novo Brasilico* de Frère Jaboatão ? Qui des deux est premier, la peinture ou le texte ? Comme nous l'avons vu, en 1752, Jaboatão était chargé de consulter les archives et de rassembler les documents pour écrire l'histoire de la province, dont il fallait garder « la mémoire ». Il commence probablement à écrire à partir de 1755, époque de sa nomination officielle à la charge de chroniqueur. Á l'entrée du couvent franciscain d'Olinda, sur le frontispice de la salle sainte Anne figure l'an 1754. On peut donc penser que circulait déjà chez les Franciscains du Nordeste brésilien, avant même la rédaction de la chronique, l'idée d'un renouvellement de l'institution fondé sur de trésor spirituel constitué par l'expérience du fondateur de l'ordre. Nous supposons qu'en voyant le plafond d'Olinda où a été peint une représentation de la pensée franciscaine pour laquelle les quatre parties du monde sont encore séparées, notre chroniqueur aurait eu l'idée de les relier à travers un pays singulier, le Brésil, encore largement inconnu. Le mot Amérique designait un ensemble qui se distinguait du Brésil. Ainsi, semble-t-il, notre chroniqueur a voulu innover en ajoutant dans sa chronique le terme « Novo Brasilico » comme élément spécifique du panorama présenté à Olinda.

Sous le trône du Christ, le titre « Orbis Seraphicus » proclame un genre de vie qui depuis longtemps déjà avait inspiré nombre d'hommes et de femmes dans le monde entier. Comment lire cette peinture magnifique ? L'iconographie de la spiritualité franciscaine n'est pas nouvelle. L'ordre des Frères Mineurs et ses adeptes ont propagé sous forme d'images ou de récits les symboles et thèmes franciscains liés à leur tradition spirituelle[1156]. Toujours dans la salle de sainte Anne, un ensemble d'azulejos raconte la vie de la grand-mère de Jésus, de son enfantement annoncé par un ange à sa naissance, puis quelques passages de sa vie, jusqu'à sa mort. On peut nettement percevoir le choix qui a été fait de lier la naissance de sainte Anne à celle d'un monde franciscanisé. Anne est la mère de la Vierge Immaculée, et sa dévotion est soutenue par l'ordre et par les théologiens franciscains depuis le Moyen Âge. Le plafond peint fait donc le lien entre la naissance de sainte Anne et l'accomplissement de la

[1155] Un premier article sur cette magnifique peinture est paru en 1925, nous lui devons beaucoup. B. Linn, « Der 'Orbis Seraphicus' im Kloster von Olinda », In : *Revista de Santo Antônio*, n. 1, ano 3, abril, Bahia, 1925.
[1156] On peut regretter ici que les historiens brésiliens ne se soient pas davantage intéressés à ce que les images peuvent apporter comme informations historiques.

royauté du Christ, du christianisme dans le monde, à travers saint François d'Assise et les membres de son ordre. Ainsi, nous voyons le Christ assis sur son trône placé au-dessus du monde ; François d'Assise, lui, paré de deux ailes, tel un ange, se situe au-dessous du globe et prend le monde sous sa protection, geste symbolisé par la corde qui entoure la terre.

Autour de cette représentation symbolique, se trouvent les témoins, ceux qui ont fait le choix de la spiritualité franciscaine, hommes et femmes du monde entier tous au service de l'ordre et de l'Église. Il ne s'agit pas seulement d'un projet spirituel, mais aussi d'un modèle d'Église basé sur le « devenir petit dans le monde » comme l'avait écrit le franciscain luso-brésilien Apolinário da Conceição. Ce modèle d'Église est aussi associé au projet franciscain depuis Dominique de Gubernatis dans sa chronique de l'ordre intitulée *Orbis Seraphicus*. Cette spiritualité annoncée à Olinda veut, semble-t-il, conduire les fidèles vers un renouvellement de la mystique franciscaine à travers ce que nous appelons le « Monde franciscanisé ». Ce que confirment les chiffres présents au plafond, qui montrent la grandeur institutionnelle et spirituelle de l'ordre. Cependant, un observateur plus attentif remarquera que l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Afrique sont symboliquement séparées par des lignes fines qui révèlent des continents cloisonnés, sans liens entre eux[1157].

Tout autour du globe ont été peints des bustes de saints et de saintes indiquant leur statut dans l'ordre et dans l'Église ainsi que le nombre d'individus concernés dans toute l'histoire de l'ordre[1158]**.** Les détails de la peinture nous orientent vers une interprétation messianique du projet ecclésial franciscain. Saint François et le Christ soutiennent les extrémités des cordes qui enlacent l'*Orbis Seraphicus*. François a pris l'aspect d'un homme ailé ; sous son aile gauche est inscrit *sustineo* [je soutiens, je maintiens][1159] et sous celle de droite, *et obtineo* [et je tiens solidement][1160]. Sous ses pieds figurent des objets apparement maladroitement disposés : le globe, une couronne, un sceptre, une épée, une crosse épiscopale ou papale.

Au-dessus de l'inscription *Orbis Seraphicus*, la main gauche de Jésus montre une bannière où est écrit : *Tibi dabo Terram hanc et semini tuo post te. Ex. Gen. Cap. 13* [Le pays

[1157] Voir Tome II, Annexe VI, Fig. 97-99..
[1158] Saints canonisés : 89 ; Bienheureux : 915 **;** Martyrs : 2.500 ; Vénérables : 891 ; Papes : 36 ; Cardinaux : 64 ; Patriarches : 30 **;** Archevêques : 404 **;** Évêques : 2.211 **;** Inquisiteurs : 579 ; Écrivains : 10.558 ; Rois : 231 ; Reines : 191**.**
[1159] « Sustineo », In : *Le Gaffiot de poche. Dictionnaire Latin-Français*, Félix Gaffiot, nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert. Paris, Hachette, 2001, p. 735, col. 1.
[1160] Ibidem, p. 501, col. 1.

que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours][1161]. Sa droite maintient la corde franciscaine et, au-dessous, figure une bannière avec le texte : *In funiculis Adam traham eos. Ex. OSEA Cap. 11* [Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour.][1162]. On a dû conseiller au peintre de reprendre la citation utilisée par Dominique de Gubernatis dans un sermon de 1675. Gubernatis y prêche sur la grâce accordée à la dévotion à la corde franciscaine, symbole du lien entre les franciscains, et sur la mission d'évangéliser le monde[1163]. Le texte d'Osée nous inspire deux observations. La première concerne la crise en train de s'abattre sur le peuple et le royaume d'Israël, une crise politique qui s'étend à toute la communauté affaiblissant la croyance religieuse et la fidélité à Yahvé. La deuxième remarque concerne le paradoxe qu'une telle expérience peut créer chez le peuple, elle traduit une nouvelle perception de la relation à Yahvé. Les franciscains renforcent leur spiritualité pour soutenir et tenir plus solidement la mission qui leur a été confiée. C'est à partir de la vie même du saint fondateur qu'ils mobiliseront les membres de toutes les branches franciscaines au Brésil. Les couvents d'Olinda, João Pessoa et Salvador offrent aux fidèles de multiples regards sur un même thème : François d'Assise, les quatre parties du monde et la vie franciscaine.

L'ascension de l'ordre franciscain dans le monde et au Brésil semble se traduire par une vision particulière de l'obéissance : certitude et fierté en raison du grand nombre de ses membres. Cette obéissance affirme que sa spiritualité est dans la ligne de l'Empire portugais et de l'Église dans l'évangélisation du monde entier. Au Brésil, les chiffres indiquent que ses religieux sont nombreux et que le franciscain luso-brésilien, Apolinário da Conceição, s'est fait porte-parole. On peut alors comprendre l'apparition au Brésil de peintures qui révèlent non seulement l'imaginaire d'un ordre fier de son pouvoir spirituel mais surtout de la concrétisation d'une conception du monde pensée depuis la capitainerie de Pernambouc et qui s'étend vers Paraiba et Bahia : ce « monde franciscanisé » indique la direction à suivre dans un univers non plus soutenu par la puissante Compagnie de Jésus mais par les disciples du

[1161] Texte latin Gn 13, 15. *Cf. La Bible de Jérusalem*. (Traduit en Français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, avec un guide de lecture par Père J.-P. Bagot.), Paris, Cerf-Desclée de Brouwer, 1973, p. 43, col. 2.

[1162] Le chapître 11 d'Osée montre que la déchirante tendresse d'un Dieu-père, menant son enfant avec des « liens d'amour » a été méconnue, mais que Dieu ne saurait oublier son peuple. Le dernier mot est un cri de pardon. *Cf. La Bible de Jérusalem*, 1973, p. 1332.

[1163] Fr. Dominique de Gubernatis, OFM, « La misura dell'heredità Celeste per la benedetta corda di S. Francesco. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Osaeae 11», in *Discorsi miscellanei stravaganti del P. F. Domenico de Gubernatis da Sospello Teologo, e Predicatore Generale Min. Osserv. Riformato. Dedicati all Eminentiss. e Reverendiss. Principe il Signor Card. Altieri Nipote di N. S. Clemente X e Camerlengo di Santa Chiesa*. Bologna, Per l'Erede di Domenico Barbieri, 1675, p. 98.

« séraphin humain », saint François d'Assise. C'est à lui, le saint ailé lié au Christ par la corde, qu'il incombe de réaliser l'avenir du monde dont se fait l'écho le plafond d'Olinda.

3.2. Une autre représentation des quatre parties du monde : les plafonds franciscains de João Pessoa et de Salvador.

Il est curieux de constater combien ces peintures peuvent encore nous impressionner alors que le message religieux est devenu opaque pour la plupart des visiteurs et que les codes qu'elles contiennent nous dépassent. On peut sans doute les considérer sous l'angle de l'art classique qui y aappliqué certaines de ses recettes – frontalité, simplicité, géométrie. Cependant, ces images ne peuvent être réduites au rang de simples références bibliques ou artistiques[1164]. Un message spirituel, bien que diffus, parvient pourtant à émerger. Le lieu où elles sont exposées (à l'entrée de l'espace religieux) est en effet propice à engager les fidèles dans une méditation sur les vastes mondes aux échelles continentales et les interpelle quant à la mission évangélisatrice de l'ordre. Il s'agit de relever un défi : unir ce qui est en bas et ce qui est en haut, unir la terre et le ciel, l'humain et le divin.

Le peintre du plafond d'Olinda nous est encore inconnu. Tandis que le plafond de la salle Saint François, à l'entrée du couvent franciscain de Salvador est attribué à José Joaquim da Rocha, né à Rio de Janeiro en 1737 et mort à Salvador de Bahia en 1807. Considéré comme le fondateur de ce que les historiens de l'art brésilien appellent *Escola Baiana de Pintura,* José Joaquim da Rocha a fait des disciples et a réuni autour de lui des peintres de son époque. Il a probablement séjourné à Lisbonne où il a établi des contacts avec d'autres peintres et où il s'est perfectionné. Cet artiste brésilien a marqué de son style plusieurs églises du nord-est brésilien, notamment le plafond de l'église du couvent de Saint Antoine de João Pessoa (1766), et à Salvador le plafond de l'accueil du couvent franciscain (1772), l'église de Notre Dame de la Plage (1774), le plafond de l'église de Notre Dame du Rosaire des Noirs (1780), le plafond de l'église du Tiers-ordre de saint Dominique (1781), et l'église de Notre Dame de la Palme (1785c.).

Pour Carlos Ott, José Joaquim da Rocha s'est inspiré de la peinture portugaise et italienne. Ce faisant, il a renouvelé la peinture locale, la peinture « bahiana », en l'enrichissant de nouveaux éléments. Comme on peut le remarquer dans différents tableaux exposés dans des églises de Bahia, il est passé par l'école du Portugal baroque. En digne représentant de

[1164] B. Linn, « Der 'Orbis Seraphicus' im Kloster von Olinda », In : *Revista de Santo Antônio*, n. 1, ano 3, abril, Bahia, 1925.

son époque, Joaquim da Rocha a trouvé son inspiration dans les anciennes estampes, fournies en général par ses commanditaires[1165].

José Joaquim da Rocha était blanc, il est mort célibataire et n'a pas accumulé de fortune personnelle. Il distribuait ses revenus aux pauvres et payait les repas donnés aux prisonniers. Aucune de ses œuvres n'est signée, mais chacune révèle une personnalité artistique indubitable. Malgré son attachement aux modèles et thèmes européens, ses dessins impeccables et d'un coloris original le rendent unique dans la peinture coloniale brésilienne. En se basant sur les caractéristiques de son style Ott a pu reconstituer un catalogue de ses œuvres : des 52 attribuées à l'artiste (peintures en perspectives et tableaux), 22 ont pu être authentifiées avec certitude[1166].

Or, comme nous l'avons vu, Jaboatão fut nommé gardien du couvent franciscain de João Pessoa une première fois de 1741 à 1742, et une seconde fois de 1751 à 1752[1167]. Si à Olinda, en 1754, les continents sont enfermés dans des boules, à Salvador et à João Pessoa ces mêmes continents se font face. Cette perspective d'ouverture révèle-t-elle un autre regard des franciscains sur les rapports entre les quatre parties du monde ? On peut en effet supposer que les franciscains avaient la possibilité de choisir l'iconographie qu'ils peignaient dans leurs couvents.

Ce monde franciscanisé est présenté selon deux positions théologiques. A Olinda, la place accordée au Christ au-dessus du monde révèle une posture christocentrique. A João Pessoa et Salvador la Trinité et la Vierge remplacent le Christ. Cependant, dans les trois peintures, François d'Assise est toujours présenté comme celui qui lie les hommes aux doctrines de la foi catholique, qu'elles soient christologiques, trinitaires ou mariales [la Conception Immaculée de Marie]. Au XVIII^{e} siècle, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique sont réunies par la pensée franciscaine. D'une beauté rare, les images dans les couvents franciscains d'Olinda, de Salvador et de João Pessoa, annoncent un monde d'en haut et un monde d'en bas liés par des hommes et des femmes qui se sont engagés à changer de vie et à former une « famille spirituelle » par des liens fraternels. C'est ainsi que les deux mondes, le divin et l'humain, se rencontrent, se mélangent et n'en font plus qu'un seul. Car Dieu et les hommes s'attirent mutuellement. Telle symbiose structurante n'est possible qu'à partir de la ressemblance au prototype, François d'Assise. On rejoint l'observation de Peter Sloterdijk, selon qui la « vie individuelle ne peut jamais être présentée seulement comme un point de

[1165] C. Ott, historien de l'art colonial brésilien. C. Ott. « José Joaquim da Rocha. » In : *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, Rio de Janeiro, (15), 1961, p. 71-108.
[1166] J. R. T. Leite, *Dicionário crítico da pintura no Brasil*. Rio de Janeiro, Artlivre, 1988, p. 448.
[1167] V. Willeke, « Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão, OFM », In : *Revista de História, p. cit.*, p. 53.

l'âme à part, une étincelle enfermée ou une flamme isolée. Au contraire, le sujet est toujours placé dans un champ de protection et d'attention semi-divin[1168]. » Il faut souligner que la stratégie franciscaine au Brésil de reprendre les traditions savantes de l'ordre, depuis le Moyen Âge, a abouti à réactualiser ses maîtres, de Bonaventure à Duns Scot : les représentants de l'héritage de l'ordre y ont tous une place autour du « monde franciscanisé » car si celui-ci existe ce sont eux les bâtisseurs de l'idée.

Comme nous le verrons ci-dessous plus en détail, la peinture d'Olinda peut susciter l'impression de continents éloignés les uns des autres. Cependant, si l'œuvre réalisée à Olinda, en 1754, renvoie à une idée d'étanchéité, cette représentation a évolué comme le démontrent les peintures de João Pessoa et de Salvador de Bahia. En effet, que ce soit sur le plafond de l'église franciscaine de João Pessoa ou sur celui de la salle de saint François dans le couvent franciscain de Salvador de Bahia, on ne voit plus de délimitation entre les continents qui semblent communiquer entre eux. Ils sont représentés par des femmes ayant chacune un protecteur franciscain : saint Antoine pour l'Europe, saint François Solano pour l'Amérique, saint Jean del Prado pour l'Afrique et saint Pierre Batista pour l'Asie[1169]. Nous ne savons pas encore quel chemin a été parcouru par les franciscains pour arriver à un tel changement de perspective sur le monde, et passer d'une idée d'enfermement à une idée d'ouverture. Nous nous bornerons ici à la pointer et à rattacher cette évolution de la pensée franciscaine à une période de redéfinition de l'ordre, de l'Église et de l'Empire portugais au XVIII^{e} siècle.

L'action d'une évangelisation « universaliste » a inspiré l'art chrétien occidental et les peintres brésiliens n'ont pas seulement copié l'Europe, en particulier Rome, mais ils ont aussi ajouté des éléments locaux. Inspirés par les peintures européennes comme celles du jésuite Andrea Pozzo, les artistes brésiliens copièrent ce thème des quatre continents déjà traité en 1684 dans l'église de Saint Ignace à Rome. Cependant, comme l'a bien remarqué Valadares, ils se sont éloignés de leurs sources au fur et à mesure qu'ils répondaient aux défis de la société brésilienne[1170]. Les peintures des églises brésiliennes au XVIII^{e} siècle refléteraient une

[1168] Sur la fonction du jumeau et du double, voir Peter Sloterdijk, *Bulle. Sphères I*. (Titre original en allemand *Sphären I. Blasen*. Suhrkamp Verlag Frankfurt Main, 1998). Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Paris, Fayard/Pluriel, 2002, p. 463-464.

[1169] C. M. S. Oliveira, « A 'Glorificação dos Santos Franciscanos' do Convento de Santo Antônio da Paraíba: algumas questões sobre pintura, alegoria barroca e produção artística no período colonial. », In: *Fênix - Revista de História e Estudos Culturais*, Uberlândia, Núcleo de Estudos em História Social da Arte e da Cultura, Universidade Federal de Uberlândia, v. 3, ano III, n. 4, out./dez., 2006. In: http://www.revistafenix.pro.br/PDF9/4.Artigo.Carla_Mary_da_Silva_Oliveira.pdf (Paga consultée le 24/09/2007)

[1170] Idem, ibidem, p. 181.

époque marquée par l'acculturation des Indiens, des métis, des esclaves africains et de leurs descendants et des *Pardos*[1171].

[1171] C. P. Valadares, « O ecumenismo na pintura religiosa brasileira dos setecentos. », In : *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, nº 17, Rio de Janeiro, 1969, p. 177.

Chapitre IV

La « Tradition orale » et le « Mémorial » dans l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*.

La longue vie de Jaboatão (1717-1779) lui a permis de connaître les frères de l'époque postérieure à la Restauration de Pernambouc. Cette particularité a contribué à l'élaboration de la chronique franciscaine puisqu'elle était ouverte à des faits vécus et qui n'avaient jamais été consignés jusqu'alors. Conscient de leur importance, Jaboatão a interrogé les frères qu'il a connus depuis son entrée dans l'ordre, en 1717. C'est le cas de Frère Gaspar de Santo Antonio (n° 182)[1172]. Frère Jaboatão l'assimile à de véritables «archives vivantes » et met en valeur son témoignage oral sur la scission entre les franciscains du Brésil et ceux du Portugal. En effet, Gaspar de Santo Antonio est entré dans l'ordre par la médiation de Frère Aleixo da Madre de Deus qui était allé à Lisbonne pour régler les conditions de cette séparation, décidée le 24 août 1657. Dans le premier chapitre de la nouvelle custodie indépendante, le 5 novembre 1659, Aleixo da Madre de Deus fut élu custode[1173]. Cependant, la répugnance de la province portugaise à accepter tant la séparation que cette élection, contraignit Aleixo à se rendre à Lisbonne pour y régler les divergences. Jaboatão grâce témoignage de Gaspar de Santo Antonio, proche d'Aleixo, éclaire un point obscur de la vie de celui-ci qui était chargé de régler l'indépendance de la province franciscaine du Brésil[1174]. En effet, dans un second

[1172] Ce prêtre franciscain a été custode et il est mort en 1739. *Cf*. le Volume II, n° 182.
[1173] Jaboatão, I, 1, p. 245.
[1174] « Concluídos na Cúria Romana, Corte de Madri e Lisboa os negócios da Província, e todos a seu favor, porque nesta conjunção a requerimento seu e dos Padres da Mesa da Definição, revogou o SS. P. Alexandre VII o Breve que havia alcançado Fr. Sebastião do Espírito Santo para Comissário Geral, se embarcou Fr. Aleixo para o Brasil em uma nau e tendo esta no mar encontro e peleja com outra inimiga, o que resultou deste naval combate foi ir dar ao porto de México nas Índias de Espanha o Pe. Fr. Aleixo, não como religioso, mas transformado em secular, e que naquela Corte passeara as suas ruas, como grande Senhor em sua carruagem. Era Vice-Rei então daquele Estado um fidalgo castelhano, que em Madri tivera conhecimento com Frei Aleixo, quando os anos passados fora a Castela a negócios da Província com o Padre Geral. Viram-se algumas vezes o Vice-Rei e Frei Aleixo, e conhecendo este muito bem ao Vice-Rei, também o Vice-Rei se lembrava ter visto aquele homem, mas não o conhecia por aquele que agora tratava, porque lá se lhe representou sempre ser outro do que via; e se não da primeira e segunda vez, veio enfim no conhecimento de quem era; e buscando ocasião de lhe falar, lhe disse assim, ou em termos semelhantes o Vice-Rei: *Que é isto Padre Provincial Fr. Aleixo? Que diferente traje é este em que agora o vejo nesta Corte, daquele hábito com que o alcancei na de Madri, e como se compadece bem esta pompa rica e profana em México, com aquele estado pobre e religioso de Castela!* Não pode o Padre negar que era o mesmo; e esta voz do Vice-Rei foi um relâmpago de luz, abrindo-lhe os olhos da alma no mesmo tempo que as lágrimas, e o pejo lhe deixaram a face pálida e os do corpo cegos, assim como aquela outra do céu cegou primeiro a Saulo, para lhe dar depois a melhor vista, tornado Paulo e retirado por Ananias da casa de Judas Tarcense para a sua; assim o Padre Fr. Aleixo, buscando o Convento dos Religiosos Franciscanos da cidade de México, despido daqueles hábitos exteriores e revestido no antigo e Seráfico, se passou para a Ilha de Santa Marta, a outro Convento dos Menores, onde viveu alguns anos, compungido, penitente e exemplar; e tanto, que fazendo a sua maior assistência em uma Capelinha, que ficava na cerca do convento, que escolhera para com mais sossego se aplicar aos exercícios espirituais e com maior fervor e desafogo praticar as suas penitências, ali se exercitava mais freqüentemente em uma, que tanto tinha de mais

voyage, en 1668, Aleixo da Madre de Deus se rendra à la curie romaine, à Lisbonne et à Madrid pour obtenir la séparation de la custodie. Ses efforts sont récompensés et la séparation est maintenue. Mais à son retour vers le Brésil, son bateau est intercepté par une flotte « ennemie ». C'est donc en Nouvelle-Espagne qu'il arrive où il mène la vie d'un « séculier ». A Mexico, il est finalement reconnu par le vice-roi qui l'avait déjà rencontré à Madrid, mais cela non sans difficulté car le religieux avait adopté les habitudes vestimentaires des hommes du monde. Le vice-roi est étonné du changement qu'il remarque chez Aleixo, lui qu'il avait connu en bure et pauvre à la cour de Madrid, et qu'il découvre à Mexico vêtu comme la noblesse locale et menant un train de vie luxueux[1175]. Bouleversé par cette réaction, le franciscain finit par se repentir et se rendre au couvent franciscain de Mexico où il reprend la bure avant de se retirer dans un couvent de l'Ile de Santa Marta [Aujourd'hui Colombie] des Indes Occidentales. À partir de ce moment, il va s'occuper d'une petite chapelle à proximité du couvent et se consacrer aux « exercices spirituels » de pénitence et de jeûne. Toutes ces informations ont été envoyées par la province de Mexico à Gaspar de Santo Antonio. L'objectif de Frère Jaboatão est donc de consigner ce type d'informations uniquement préservées par la mémoire individuelle. Pour le chroniqueur franciscain, il importe de recueillir les mémoires dispersés et de les sauvegarder par écrit pour les conserver dans les archives de la province[1176].

---

extravagante, quanto era mais dura, insofrível e áspera, e que só um ânimo violento, como era o seu, a poderia aturar; como era por grande espaço da noite, despido, e em um lugar da cerca, junto à sua Capelinha, em que entravam as águas da maré, expor o corpo assim e oferecê-lo aos sutis, agudos e penetrantes picos daquela praga de mosquitos, que sendo por natureza a mais débil e fraca, foi por arte a mais violenta e insuportável para os egípcios e a que só bastou, depois de outras de maior vulto, para vencer a um faraó endurecido e a um povo obstinado. Com este e outros semelhantes gêneros de martírios, mortificações e penitências acabou os dias entre aqueles religiosos e ficando sepultado seu corpo no seu convento, permitiria Deus voasse aos céus aquela alma, que no mais perigoso fim soube conhecer os erros da sua vontade e castigá-los com a emenda e penitência deles. Assim o relatava o Padre Fr. Gaspar, afirmando, que os haviam escrito assim os Padres daquele convento aos desta Província; e se confirma tudo com os assentos dos livros dos óbitos, nos quais se diz: *Faleceu o Padre Fr. Aleixo, Ex-Provincial em Santa Marta das Índias de Castela no ano de 1672 e no de 1673 chegou a notícia a esta Província.* E não podemos deixar de proferir algum sentimento, de que fazendo-se este breve assento, se não deixasse mais extensa notícia, ou ao menos, guardarem-se aquelas cartas, por nos não ficar só em tradição e no gabinete da memória, que esquece e acaba, o que nos Arquivos da Província se podia conservar perdurável nos seus caracteres e escrituras (…). » Jaboatão, I, 2, p. 342-343.

[1175] « Que he isto Padre Provincial Fr. Aleixo ? Que differente traje he este, em que agora o vejo nesta Corte, daquelle habito com que o alcancey na de Madrid, e como se compadece bem esta pompa rica, e profana em Mexico, com aquelle estado pobre, e Religioso de Castella! » Jaboatão, I, 2, p. 343.

[1176] « E naõ podemos deixar de proferir algum sentimento, de que fazendo-se este breve assento, se naõ deixasse mais extensa noticia, ou ao menos, guardarem-se aquellas cartas, por nos naõ ficar só em tradiçaõ, e no gabinete da memoria, que esquece, e acaba, o que nos Arquivos da Provincia se podia conservar perduravel nos seus caracteres, e escrituras. » Jaboatão, I, 2, p. 345.

4.1. La « Tradition orale ».

Frère Jaboatão commente à maintes reprises ce qui était transmis par la tradition orale et écrite au sujet des Indiens. Cet effort lui permet de reconnaître que l'Indien barbare de l'époque de la conquête ne correspond plus à celui d'après l'évangélisation franciscaine. Pour lui, les écrits représentant les Indiens du Brésil comme de véritables bêtes féroces peuvent se révéler funestes et dangereux. Ces textes montraient les Indiens comme des êtres irrationnels, et parfois plus sauvages et plus cruels que des fauves. La pratique du canibalisme qui n'épargnait ni leurs ennemis ni même les leurs aurait continué. Cependant, l'idée la plus répandue à l'époque fait d'eux des gens *« sans Roi, ni Loi, ni Foi »,* et qui d'ailleurs n'ont dans leur langue ni le *R*, ni le *L*, ni le *F*. Notre franciscain pense que ceci est faux parce que le *R* est justement l'une des lettres les plus utilisées dans leur langue comme dans le mot *Aracajurú* (Maison du Soleil). Par contre, il observe que la prononciation de cette lettre dans leur langue n'est pas aussi accentuée qu'en portugais ou en espagnol et qu'il n'y a pas non plus de mot qui commence par la lettre *R*. S'ils ont des difficultés à les prononcer, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à placer correctement leur langue. Pour lui, en contrepartie, ils possèdent une remarquable singularité : ce ne sont pas des idolâtres puisqu'ils ne reconnaissent qu'une seule puissance supérieure, Dieu, que dans leurs langues ils appellent *Tupã*. Mais, les sorciers qu'ils respectent essaient en fait de les tromper. C'est grâce aux prêches franciscains que les Indiens ont entendu pour la première fois l'Évangile, et les missionnaires les ont ainsi éclairés sur la véritable « Lumière »[1177]. C'est ainsi que les Frères Mineurs ont mené à bien leur conquête spirituelle[1178].

[1177] « Este era em quanto ao natural o estado do Brasil, quando nelle entrarão a primeira vez com os seus descobridoresos Religiosos Menores; e daqui se deixa ver o que seria em quanto ao espiritual. Huma região tão habitada de Indivíduos humanos, como de animaes ferozes, tão nocivos muitos destes, como inhumanos aquelles; Índios selvagens, tão brutos como os mesmos irracionaes, e ainda ao parecer mais irracionaes que os mesmos brutos; pois destes, ainda os muy vorazes, nenhum chega a comer o individuo da sua especie: naõ assim o Gentio do Brasil, tão tragadores de carne humana, que naõ só comem a outros quaesquer indivíduos do homem, mas também aos seus próprios, e ainda aos mais amigos, e parentes. Gentes em fim sem Rey, nem Ley, nem Fé, que por isso dizem commumente os que athégora tem escrito deste Gentio, que naõ tem na sua língua as três letras, que lhe correspondem, que são, F, L, R, que sendo certo em quanto ás duas primeiras, F, e L, em quanto ao R, naõ he assim, antes he esta letra huma das mais usadas na sua linguagem; e repetidas vezes em huma só palavra, especialmente as que são compostas de duas, como nesta *Aracajurú*, que quer dizer, *Casa do Sol*; he verdade que se naõ acha na tal língua esta letra como áspera ou dobrada, porque naõ pronunciaõ palavra alguma com dous RR, e por isso naõ tem o seu idioma dicção, que comece por R, pelo naõ poderem dobrar com a língua, ou fazer áspero; e como este R, assim, he inicial de Rey, só neste sentido se póde verificar, que por se naõ dobrarem ao áspero, e duro império de algum Príncipe, ou Rey, como principio deste, naõ quizeraõ na sua língua a letra R, e só nisto naõ pareceo cega a sua barbaridade, sendo em tudo a mayor do mundo. Mas entre tanta cegueira naõ se lhe póde com tudo negar huma singularidade muy notável, e na qual naõ teve similhança com outra alguma, ainda a mais cega, e bárbara; pois nenhuma, por mais ignorante que fosse das cousas sobrenaturaes, e naõ tendo conhecimento dellas, nem do Author de todas, deixou de dar adoração a huma, e ás vezes a muitas Divindades, fazendo-se assim idolatras: o que naõ teve a Gentilidade do Brasil; porque, na

La « tradition orale » compte donc beaucoup pour Frère Jaboatão. Ce qui n'empêche pas le chroniqueur de comparer de manière critique les différentes traditions afin de parvenir à une « conclusion prudente » par rapport à la véracité des faits rapportés. Parmi les traditions observées, celles qui sont rapportées par les Indiens eux-mêmes sont replacées dans des contextes précis. Jaboatão n'est pas absolument certain de ces traditions mais il les tient néanmoins pour des sources capables d'éclairer divers points de l'histoire du Brésil[1179]. Le chroniqueur franciscain pense qu'il est possible de se fier à ces « traditions orales » attestées chez les Indiens puis chez les descendants métis de Caramurú (Diogo Alvares Correia)[1180].

L'expression « découvrir pour l'Église » révèle l'objectif de l'action évangélisatrice des franciscains. Ils découvrirent les Indiens pour les faire entrer dans le sein de l'Église : c'est là un trait fondamental de la pensée franciscaine pour comprendre l'absorption progressive des Indiens dans la chrétienté catholique du Brésil colonial. La conversion des non-croyants est perçue comme une action d'inclusion des différents peuples que l'Église doit évangéliser et protéger des Blancs. L'Église est donc présentée comme l'espace spirituel et humain dans lequel tous doivent être intégrés. Ce n'est pas un hasard si la généalogie d'un noble portugais, Diogo Álvares Correia, le Caramuru, et de son épouse, Catarina Paraguassu,

---

opinião dos doutos, naõ cahio em erros de Idolatria, pos naõ adoravaõ a Divindade alguma particular, e só reconheciaõ a huma Excellencia Superior, que he o mesmo, que Deos, chamada na sua língua *Tupã*; mas até esta, sem adoração, ou culto algum, e só se deixavaõ enganar dos seus Feiticeiros, a quem naõ guardavaõ mais que hum simples respeito. », Jaboatão, I, 2, pp. 7-8. Selon Domingos do Loreto Couto "C'est dommage que les auteurs les plus distingués aient peints dans ces écrits une mauvaise image de l'Indien brésilien; ils ont écrit de notices sans preuves soutenables: "Huns homens que apenas podemos crer sejam na natureza homens, supondo-os nas acções tão brutos; mais feras que as mesmas feras, selvagens que vivem ao som da natureza, sem fê, nem Ley, nem Rey, que em sinal da sua brutalidade lhes negou o Autor da natureza as letras F. L. R. na sua lingoagem. Mais brutos em pé, que racionais humanados, sem arte, nem politica, sem prudenci, e sem humanidade, preguiçosos, covardesm comiloens, huns semicqpros (sic), huns satyros dos antigos Poetas. *Cf. Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco (1757)*. Recife, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1983, p. 37.

[1178] « E assim dizemos, que deste, sobre o natural, prodigioso descobrimento, se deixa bem ver quaes sejaõ os inexcrutaveis Arcanos do Altíssimo, que tendo esta dilatada Região do Brasil occulta aos discursos dos homens tantos mil anno, quis agora que os pobres filhos de Francisco fossem os primeiros, que descobrissem para a Igreja este importante thesouro, de que havia colher o Ceo multiplicados lucros, arvorando por parte de Deos aqui a bandeira da Fé, e expondo em suas mãos aquelle Pão dos Anjos, e Divino Manná Sacramentado aos olhos da sua Gentilidade, para que ao depois em outros tempos lho repartissem liberaes, espalhados por toda ella, e para que naõ incorressem descuidos na queixa do Profeta, de que os pequenos, e famintos pedirão pão, e naõ havia quem lho distribuísse, ouvindo elles agora, como feliz annuncio desta promessa, e satisfação daquella queixa, as primeiras trombetas do Evangelho no seu Paiz, e ficando aqui também acceza a primeira tocha da verdade, descoberta, e tomada a posse desta espiritual conquista, por parte do Ceo, pelos Frades Menores, assim como Pedro Álvares Cabral temporalmente a havia pelo Monarcha da Terra. », Jaboatão, I, 2, p. 9.

[1179] « (...) Se é certa a tradiçaõ commûa, que em toda esta gente há, de os primeiros Povoadores das Costas do Brasil foraõ dous irmaõs, com suas familias, que de outras partes do mundo vieraõ dar a estas, e aportaram em Cabo Frio, e ahi por certas contendas, que sobre a posse de hum papagayo bem fallante que houve entre as mulheres destes, de que resultou apartar-se hum deles com todos os seus daquella Provincia para outra, naõ duvidaremos dizer seriaõ estes os Tobayarás, ou Tupinambás, de quem os Tamoyos de Cabo Frio se jactam de parentes, e todas estas familias, as primeiras, e principaes das Costas do Brasil. (...) » Jaboatão, I, 1, p. 27.

[1180] « (...) seguindo a commûa tradiçaõ do mesmo Gentio, participada destes, e do mesmo Caramurú aos seus descedentes (...). » Jaboatão, I, 1, p. 40.

est longuement détaillée dans la chronique franciscaine. Pour Jaboatão, la légitimité de l'union entre le Caramuru et Paraguassu passe par le baptême de Paraguassu qui devient Catarina, puis par leur mariage et les mariages de leurs enfants métis avec des Portugais[1181]. Pour notre chroniqueur, ce couple et sa descendance innombrable est à l'origine du peuplement du Brésil.

Diogo Álvares Correia est comme on le sait, le plus célèbre des naufragés ayant habité la côte brésilienne au cours des cinq premières décennies de la découverte de la *Terra da Santa Cruz*. Il a fait l'objet de commentaires du XVI[e] au XVIII[e] siècles, de Gabriel Soares de Souza, du jésuite Simão de Vasconcelos et de Sebastião da Rocha Pita, de Frère Jaboatão et de Domingos do Loreto Couto[1182]. Diogo Álvares Correia est devenu une légende qui a connu différentes interprétations tout au long de l'histoire[1183].

C'est la lignée de Diogo Álvares Correia qui donnera au Brésil son premier prêtre métis, Marçal Rodrigues Correia. Cette information est au cœur des *Dissertações da História Eclesiática do Brésil*, due au père Gonçalo Soares da Franca, en 1724, et présentée à l'occasion d'une séance de l'*Academia Brasilica dos Esquecidos* à Bahia[1184]. D'après Soares da Franca, Marçal Rodrigues Correia s'est occupé de la première paroisse créée à Salvador de

---

[1181] Jaboatão, I, 1, p. 35-55.

[1182] Fr. Santa Rita Durão, OFM, Caramuru. Poema épico do descobrimento da Bahia (1781). São Paulo, Editora Martin Claret, 2003.

[1183] Il fait naufrage à Bahia vers 1510, alors qu'il avait dans les 25 ans, et il réussit à échapper aux Tupinambá, Indiens anthropophages. D'après les « traditions », en rencontrant les Tupinambá, Diogo Álvares aurait utilisé son arquebuse, arme inconnue des indigènes qui lui auraient alors donné le nom de « Caramuru » en langue Tupi, « homme du feu », « fils du tonnerre ». Varnhagen précise que le « Caramuru » n'est rien d'autre que le nom indigène d'un poisson semblable au *moréia*. Le mot et la personne ne font pas l'unanimité. Certains disent qu'il s'agissait d'un bandit laissé sur la terre découverte pour apprendre la langue Tupi ; d'autres ne manquent pas de conjecturer que Caramuru était un Juif expulsé du Portugal, après la conversion forcée des Juifs au catholicisme par Dom Manuel en 1496. Il était en tout cas « minhoto » (du Minho), de Viana do Castelo et a habité à Bahia au moins trente ans avant d'y mourir en 1557. Il a acquis un certain prestige auprès des indigènes grâce à son talent pour la guerre. Il a épousé la jeune fille d'un Indien en chef [le Principal], Catarina Paraguassu. Les Français étaient ses partenaires dans le commerce du bois-brésil. Il était aussi au service du donataire de Bahia, Francisco Pereira Coutinho, et du premier Gouverneur Général, Tomé de Souza, en 1549. Diogo Álvares aurait donné des informations précieuses sur une terre encore peu connue et sur ses habitants, faisant office d'interprète entre les premiers Portugais et les indigènes. Il lui a été attribué des terres et des esclaves au nom du roi. D'ailleurs, il existe une polémique à son sujet car certains le voient comme un trafiquant d'esclaves, alors que pour d'autres c'était un homme « ambitieux » mais qui n'a capturé ni assujetti les indiens. Le père jésuite, Simão de Vasconcelos afirme dans la chronique que Diogo Álvares s'est enrichi et était le maître de nombreux esclaves. Le fait est qu'il a effectivement réussi à s'enrichir et qu'il lègue après sa mort, une partie de ses richesses aux Jésuites. Il les a aidés, dès leur arrivée à Bahia, en 1549 et a traduit pour eux en Tupi les premières prières chrétiennes. *Caramuru* a laissé une vaste descendance, tant légitime qu'illégitime, ce qui lui a valu une renommée de patriarche de la "*noblesse de la terre*" de Bahia. D'après Varnhagen, *Caramuru* a existé, il s'est indianisé comme tant d'autres. Diogo Álvares est donc devenu un médiateur culturel qui favorisa l'union entre le Portugais et l'Indien brésilien. R. Vainfas, *Dicionário do Brasil colonial (1500-1808), op. cit.*, p. 96-97.

[1184] Gonçalo Soares da Franca, « Dissertações da história eclesiástica do Brasil que recitou na Academia Brasilica dos Esquecidos, o Reverendo Padre Gonçalo Soares da Franca no ano de 1724. », In : J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho Estadual de Cultura de São Paulo; Rio de Janeiro, Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro do Rio de Janeiro, 1971, p. 223-313.

Bahia en 1549, une paroisse placée sous le patronage de Notre Dame de la Victoire. On sait peu de chose sur ce métis brésilien, petit-fils de Diogo Alvares Caramurú et de Catarina Paraguaçú[1185]. A en croire Soares da Franca, il entre très tôt dans la hiérarchie ecclésiastique brésilienne. Frère Jaboatão s'appuie sur un ouvrage du père Soares da Franca pour décrire les parents de Marçal : sa mère, Ana Álvares, était la fille aînée de Diogo Alvares Caramuru et de Catarina Paragussu et son père, Custódio Rodrigues Correa, un gentilhomme originaire de Santarém au Portugal. Tous les frères et sœurs de Marçal se sont retrouvés dans les hautes sphères de l'administration coloniale brésilienne, et se sont liés par le mariage à la noblesse portugaise[1186].

Marçal Rodrigues Correa fut ainsi le premier prêtre de l'histoire de la « Nova Igreja Brasílica [Nouvelle Église Brésilienne][1187]. » Les fondements de cette nouvelle Église sont les paroisses et les ordres religieux. Sans doute Marçal Rodrigues Correa n'était-il pas le premier prêtre métis, mais sous la plume de Soares da Franca, il devient le premier métis à s'occuper d'une paroisse au Brésil. Le fait qu'il soit métis semble être aussi l'argument qui justifie l'expression *Nova Igreja Brasilica*. Dans l'histoire de l'Église au Brésil, Soares da Franca s'appuie sur l'évolution de l'entreprise évangélisatrice des premiers missionnaires portugais pour constater que les bases de l'Église locale résident dans les rapports entre la première famille métisse brésilienne et l'évolution du peuplement du pays.

4.2. Une « Tradition du manuscrit ».

Les références aux sources manuscrites utilisées dans la chronique franciscaine sont nombreuses, la plupart sont indiquées, quelques-unes ont été transcrites. Les « antiquités brésiliennes » étaient au cœur des préoccupations des chercheurs qui enquêtaient sur l'histoire

[1185] Gonçalo Soares da Franca, « Dissertações da história eclesiástica do Brasil que recitou na Academia Brasilica dos Esquecidos, o Reverendo Padre Gonçalo Soares da Franca no ano de 1724. », In : J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho Estadual de Cultura de São Paulo; Rio de Janeiro, Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro do Rio de Janeiro, 1971, p. 286-287; Frère Jaboatão a certainement utilisé l'œuvre de Gonçalo Soares da Franca, Jaboatão, I, 1, p. 52-55.

[1186] « Depois veio Francisco Pereira Coutinho com gente a povoar esta capitania da Bahia, de que El Rei lhe havia feito mercê, e então casou o dito Diogo Álvares Caramuru suas filhas legítimas de entre ele e sua mulher; a saber: a mais velha, que se chamou Ana Álvares, com Custódio Rodrigues Correa, pessoa nobre, natural de Santarám, dos quais nasceram os filhos e filhas seguintes, a saber: o P. Marçal Rodrigues,Vigário de Vilha Velha e o Capitão André Rodrigues Correa e Lourenço Correa e Paulo Rodrigues e Jorge e Isabel Rodrigues, que depois casou com João Marante, natural de Coimbra, e Maria Correa, que depois casou com Aires da Rocha Peixoto, natural de Elvas, e dos mais nobres » Jaboatão, I, 1, p. 53.

[1187] Gonçalo Soares da Franca, « Dissertações da história eclesiástica do Brasil que recitou na Academia Brasilica dos Esquecidos, o Reverendo Padre Gonçalo Soares da Franca no ano de 1724. », In : J. A. Castello, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho Estadual de Cultura de São Paulo; Rio de Janeiro, Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro do Rio de Janeiro, 1971, p. 282.

du Brésil[1188]. Parmi eux, frère Vicente de Salvador est cité comme source « dans son livre manuscrit de l'Histoire du Brésil[1189]. » Les manuscrits de frère Vicente do Salvador étaient nombreux au Brésil et au Portugal. Malgré sa circulation, cette histoire n'a été publiée qu'aux XIX[e] et XX[e] siècles[1190]. Les archives franciscaines de Salvador de Bahia semblent avoir possédé une masse considérable de documents. Au chapitre de la Custodie, en août 1639, Manoel de Santa Maria, le provincial élu, a manifesté son intérêt et son zèle pour les archives de la custodie. Il demande à ses confrères d'accorder une attention toute particulière aux informations qu'ils doivent consigner et envoyer aux archives provinciales. Considérant les négligences des anciens prélats, ce provincial a ordonné à tous les couvents d'avoir dans leurs archives un livre où seraient consignées les informations individuelles et collectives concernant les frères et leurs activités. Lui-même (Manoel de Santa Maria) a conçu un livre qu'il a intitulé *Custodial da Custódia de Santo Antônio do Brasil* où il a rassemblé les fragments de notices éparpillées : les fondations de couvents, les custodes et les prélats des couvents dans un ordre chronologique[1191]. Dix ans plus tard, en 1649, le chapitre tenu à Bahia décide de la création d'un livre pour y régistrer les élections et les actes capitulaires ; ce livre portera le titre d'*Atas Capitulares*[1192]. Les sources manuscrites d'origine portugaise sont mentionnées et certainement utilisées, encore que nous croyons qu'il s'agissait de copies[1193]. Le *Viridário Antoniano,* source manuscrite consultée par notre chroniqueur, est un exemple de ces préoccupations[1194]. Il s'agit d'un manuscrit où l'auteur, frère Vicente das Chagas, avait l'intention de reprendre, pour les préserver et les défendre, les travaux manuscrits de certains de ses confrères. Car d'après un rapport franciscain daté de 1771, les pères de la Compagnie de Jésus faisaient déjà depuis longtemps obstacle au développement intellectuel de la

[1188] « (…) o manuscrito de certo curioso diligente investigador das antiguidades Brasilicas (…). » Jaboatão, I, 1, p. 132.
[1189] « O Author desta historia, he o P. Fr. Vicente do Salvador, Custodio que foy nesta Provincia, em tempo que era Custodia, e estava unida á de Santo Atonio de Lisboa, no seu livro manuscrito da Historia do Brasil (...). » Jaboatão I, 1, p. 140.
[1190] M. L. O. A. da Silva, *A história do Brasil de Frei Vicente do Salvador.História e política do Império Português do século XVII*. São Paulo, Versal Editores, 2008.
[1191] Jaboatão, I, 1, p. 237.
[1192] Jaboatão, I, 1, p. 240. Voir l'édition de cette source en *Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893)*, In: *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Prefácio e notas de Venâncio Willeke, vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, pp. 92-222.
[1193] *Viridário Antoniano*, d'après Frère Jaboatão, était un manuscrit, un « mémoire, de la Province de Saint Antoine du Portugal. *Cf*. Jaboatão, I, 2, p. 282-283.
[1194] « Noticia dos Religiozos da Provincia de Santo Antonio de Portugal que movidos do Estudiozo affecto, que tinhão as ciencias mostrarão, ainda com a imperfeita, que na mesma Provincia receberão, que Serião perfeitamente Sabios, senão achasem os funestos, que em seus Estudos literarios lamentarão no fim do anno proximo pasado de 1771. Offerecida aos mais zelozos amadores da Patria, e da Verdadeira Literatura. Em Fevere*i*ro do anno de 1772 sendo Ministro Provincial o M.R.P*adr*e Fr. Luiz d'Anunciação. » ANTT, OFM ; Provincia de Sato Antonio, Provincia, liasse 6, doc. 4. Tous nos remerciements à Leda de Oliveira pour nous avoir indiqué cette source.

province franciscaine de saint Antoine du Portugal. Selon la *Noticia*, les « dits jésuites » excluaient les franciscains des cours de l'université de Coimbra et les accusaient ensuite d'être « ignorants ». Toutefois, sous-jacentes à cette longue querelle, on relève deux questions liées à la « persécution » des jésuites contre les franciscains : la première concerne la mendicité franciscaine qui ne les laisse pas libres face aux autorités et aux riches de l'Empire portugais[1195], la seconde, la controverse sur la conquête du Maranhão e Grão- Pará[1196].

Les franciscains de la province de Jaboatão ont une tradition littéraire, présentée par lui sous la forme d'une liste alphabétique mentionant le prénom, le nom religieux et les œuvres imprimées ou manuscrites. Selon lui, les *lettres* sont une tradition de son ordre, car dans tout l'ancien et grand Orbe Séraphique les *Mineurs* ont pratiqué tous les genres de savoirs. La *Província de Santo Antônio do Brasil* a aussi compté des hommes lettrés dont les actions évangélisatrices sont au cœur de leurs écrits. C'est ainsi que Jaboatão présente les

[1195] (...) as pessoas, que tão diabolica sujestão persuadiram, não o sabemos com a certeza, que seria precisa para remover toda a dúvida : temos porém uma fundada percepção de que seriam os denominados jesuítas : 1° por que a nossa mendicidade, e dependência das Esmolas, em que nos pôs o Seráfico instituto de Nosso Seráfico Patriarca, e a sujeição a todas as pessoas, que nos podem fazer benefício, em que pela muita pobreza estamos constituídos, obrigou aos nossos Prelados do Colégio da Pedreira a viverem subordinados aos Prelados, e Governadores do Real Colégio das Artes de Coimbra, em forma tal, que esta subordinação nascida unicamente da nossa pobreza, e continuada dependência das Esmolas, repetidas vezes sacrificada aos pés dos ditos jesuítas, os constituíu tão predominantes das vontades dos Prelados do Colégio da Pedreira, debaixo dos pretextos de uma afabilidade, e benevolência faziam destes quanto queriam : e como eles, chamados jesuítas da mesma afabilidade e benevolência, que mostravam a quem rendido se lhes subordinava, abusavam para conseguir as suas projetadas conveniências, ou fossem presentes, ou futuros, é muito verossímel, que ideando já o que depois com o tempo mostrou a experiência, se valem-se da subordinação, que reconheciam em os ditos Prelados da Pedreira, e da benevolência, e afabilidade ; de que os viam cativos, para lhes sugerirem a sobredita persuasão, que deixamos referidas. Cf. ANTT, OFM ; Provincia de Sato Antonio, Provincia, liasse 6, doc. 4, fol. 6.

[1196] « (...) porque como os ditos jesuítas sempre fundaram em antecipadas intrigas as esperanças do seu bem solicitado predomínio em tudo, e dos interesses temporaes, que pretendiam, é muito natural, que / vendo-lhes não bastavam, para se fazerem senhores de todo o gentio da Costa do Brasil, e do Estado do Maranhão, e Grão-Pará, as diligências, que tinham feito logo depois dos anos de 1584 para nos botarem das Missões da Paraíba, e as que fizeram no Estado do Maranhão com o voluntário, e inopinado aparecimento de suas Pessoas no ano de 1615, para nos tirarem a glória de únicos, e primeiros conquistadores daquele estado, e para se valerem deste mesmo aparecimento para mais oportuna ocasião : o que para o dito fim de seus interesses, e predomínio, lhes bastavam as diligências, que fizeram na Corte de Madrid, e nesta de Lisboa desde o ano de 1616 até o de 1620, quando o Senhor Rei D. Felipe 3° de Castela se servio deles mandar, com exclusão dos Religiosos de outras Províncias, à Conquista de todo aquele Estado com a faculdade régia, e Pontifícia de nele fundarmos igrejas, casas para a nossa perpétua habitação / se persuadissem logo, que somente poderiam conseguir o seu projetado intento do predomínio, interesses daquel Estado fazendo-nos expulsar dele para fora. E como para este fim lhes podia mais que tudo servir a indicação da ignorância, que nos imputavam, e do pouco proveito , que tinhamos tirado dos Estudos daquele Colégio em que a Magestade do Senhor Rei D. Felipe 3° de Castela quiz que se educassem em Letras, e Virtudes os Religiosos, que haviam de ir para as Missões, é igualmente verossímil, que desde os primeiros anos da ereção do dito Colégio fossem logo dispondo, e ideando a nossa pretendida expulsão, e a ignorância, e pouco proveito dos Estudos do dito Colégio, que nos haviam de imputar, com o caviloso pretexto, e dolosa persuasão de nos não preciso a frequência das referidas lições na Universidade ; pois em alegar no tempo, que tivessem mais oportuno com a nosa inutilidade, e suposta ignorância, julgavam ser meio eficaz para nos expulsarem daquelas Conquistas, e ficarem eles sendo os únicos Senhores de todas elas. » Cf. ANTT, OFM ; Provincia de Sato Antonio, Provincia, liasse 6, doc. 4, fol. 6-7.

membres de sa province qui ont écrit, mais qui n'ont pas eu la fortune d'être imprimés[1197]. Selon Frère Jaboatão, le terrain et le climat sont responsables du talent et de la créativité des brésiliens[1198]. Certes, les lettrés franciscains de sa province auraient pu être beaucoup plus nombreux mais la pauvreté qu'ils professent ajoutée à un manque d'intérêt pour l'impression de leurs ouvrages a beaucoup pesé. Cette caractéristique chez des franciscains oblige donc Jaboatão à inclure dans sa chronique une sorte de « dictionnaire bibliographique » de tous les écrivains de sa province qu'il a pu répertorier. Il voudrait, en effet, souligner la diversité des intérêts au sein de la communauté franciscaine du Nordest brésilien[1199].

Cependant, d'autres sources consultées par Frère Jaboatão, étaient conservées dans les archives des Chambres des villes ainsi que dans les archives paroissiales et diocésaines[1200]. C'est dans ces dernières qu'il puise ses informations pour éclairer les points obscurs de son histoire. La chronique franciscaine ne prétend pas être une histoire du Brésil, mais sans celle-ci il lui est impossible de décrire et d'interpréter l'évolution de son ordre en terre « Brasilica ». Jaboatão dresse donc un tableau depuis les fondations des capitaineries brésiliennes. Quant à l'histoire de Bahia, notre chroniqueur ne fait que l'ébaucher pour décrire la capitale du Brésil de l'époque, Salvador. Pour une « vision plus glorieuse et un tableau plus élégant », le franciscain conseille à son lecteur de consulter directement l'*America Portuguesa* où il trouvera « des plumes plus fines[1201]. » Mais il observe que l'auteur, Sebastião da Rocha Pitta, aurait pu donner des informations plus complètes et plus précises sur la question de la fondation des capitaineries – et notamment celle de Sergipe d'El Rey – et des provinces. Jaboatão souhaite donc satisfaire la curiosité des lecteurs sur tout ce qu'il estime nécessaire de

[1197] « De alguns religiosos desta, que escreveraõ, e do que já está impresso, e se acha manuscrito. », Jaboatão, I, 1, p. 345-376.

[1198] « Em toda a redondeza do antigo e grande orbe seráfico, que compreende e por onde se dilata a sagrada religião dos Menores, floresceram sempre os seus filhos em todo o gênero de letras e ciências, como é notório ao mesmo mundo; e sendo esta Província de Santo Antônio do Brasil uma boa parte deste Seráfico Orbe, ou outro novo, como se diz, e pela conaturalidade do seu terreno e clima fecundíssimo de muitos e bons engenhos, sem apontarmos os de fora, porque não correm por nossa conta, dos de casa podíamos sem dúvida mostrar mais enriquecida de sujeitos e ornada de obras esta estância, se a pobreza que professamos, unida ao descuido de que somos notados, nos não diminuíra a glória de a vermos mais aumentada de fábricas e enobrecida de quadros; mas sempre lhe poremos à vista aqueles, de que pudemos haver mais certa notícia. », Jaboatão, I, 1, p. 345.

[1199] La liste présentée par Frère Jaboatão suit la classification alphabétique des prénoms, puis vient le nom de chaque auteur suivi des titres de ses oeuvres. Les biographies des auteurs, les commentaires et les remarques présentés par Jaboatão sont présentés en note bas de page.

[1200] Jaboatão, I, 1, p. 234, 223 ; Jaboatão, I, 2, p. 19, 96-97.

[1201] « Esta he em tosco debuxo, e grosseira pintura a da capital do Brasil Cidade da Bahia no estado em que ficou aos vinte e tres annos da sua fundação, e nem a penna por mais aparada, ou apurada que fosse o pincel, lhe podia dar naquelle informe quadro do seu principio mais lustrosa côr. Quem a deseja em mais vistoso painel, busque-a no Author da America Portguaisa, que a achará retocada com mais finas tintas; pois o estado presente, em que a descreveo, lhe havia j apreparado melhor mappa. Passando depois esta Capitania [Sergipe d'ElRey] ao dominio da Cora, se fundou por ordem Real nos contornos do seu districto para a parte Norte,entre o Rio de S. Francisco, e esta da Bahia, a seguinte, para a qual entraremos agora. » Jaboatão, I, 1, p. 129.

savoir pour mieux comprendre l'histoire du Brésil. Les franciscains étant les premiers à évangéliser le pays, il lui paraît important de visiter tous les couvents de la Province de Bahia jusqu'à la Paraíba. Mais les vastes dimensions du territoire de sa province l'empêchent d'entreprendre une recherche aussi fructueuse qu'il le voudrait. C'est ainsi qu'il compte sur l'aide de son confrère Antonio de Nazareth (n° 501)[1202], car ce dernier s'intéresse aussi aux archives et à l'histoire[1203]. Le chemin qu'emprunte Frère Jaboatão pour reconstituer les histoires de son ordre passe donc par les archives. Telles celles de la curie métropolitaine de Salvador de Bahia où il trouve un ancien nécrologe manuscrit[1204] et consulte les catalogues des gouverneurs de Bahia[1205] ainsi que les anciens livres de profession des religieux de sa province franciscaine[1206].

[1202] Franciscain né à Bahia, il a prit l'habit en 1703. Il a été Missionnaire et Maître de Grammaire. Il est mort en 1769. D'après Frère Jaboatão, il était aussi Prédicateur. Voir le Volume II, l'Annexe IV, n° 501.

[1203] « (...) naõ deixámos perder diligencia, que fosse possivel por nossa pessoa, correndo os Conventos todos da Provincia, desde a Bahia até a Paraîba, e as Capitanias deste continente; e o que naõ pudemos averiguar por Nós, o encarregamos a sujeitos idoneos, e inclinados a esta especie, como na de que agora tratamos ao P. Prégador Fr. Antonio de Nazareth, natural do mesmo Paiz, Religioso antigo, versado na historia, e grande indagador destas antigalhas, que nos mandou de doaçoens, datas, e cismarias daquellas terras, feitas pelos Governadores a particulares pessoas para a fundaçaõ, e progressos desta Capitania [Sergipe d'ElRey], que teve o seu principio como agora diremos.. » Jaboatão I, 1, p. 130.

[1204] « A este [Diogo Alvares Correia] chamou taõbem o Gentio na sua lingoa – Abatatá – que auer dizer homem de fogo; pela razão que se disse na mesma primeira parte pelo verem com muito espanto disparar huã escopeta, e sahir della fogo; e só nos faltou escrever alli este nome, que depois achamos em hum manuscrito como taõbem em hum caderno antigo dos óbitos da Sé da Bahya o assento seguinte – Aoas sinquo dias do mês de Outubro de 1557 falleceo Diogo Álvares Correia, caramuru, da Poaçaõ (sic) do Pereira; foi enterrado no Mosteiro de Jesus. Ficára por seo testamenteiro João de Figueiredo seo genro; o cura João Lourenço, a folhas 70 – A Povoação do Pereira, de que falla o referido assento, era Villa Velha, a primeira, que fundou o seu Donatário taõbem primeiro Francisco Pereira Coutinho no sitio da Victoria, contíguo a nossa Senhora da Graça, em que tinha o caramuru a sua moradia. O Mosteiro de Jesus, era o collegio e Igreja dos Padres da Companhia, que assim era nomeado naquelles tempos. João de Figueiredo era o Mascarenhas, genro do caramuru, casado com a filha legitima Apolonia Álvares». Jaboatão, II, 1, p. 18.

[1205] « Por morte deste capitaõ e Donatário [Francisco Pereira Coutinho], mandou ElRey D. João 3º fundar pela coroa a cidade da Bahya. No anno de 1549 a vinte e nove de março chegou ao porto da Villa Velha da Bahya Thomé de Souza a pôr em execução as ordens delRey, como em a primeira parte [de la chronique] fica assentado, em sua propria Estância. E supposto não assignamos alli o dia e mez em que se deo principio a esta obra, e estabelecimento da nova cidade pelo naõ acharmos declarado em memória alguã, nem em os Authores que vimos, e disto trataõ, com tudo succedendo depois como já notamos, a erecçaõ da nova Academia dos Renascidos da Bahya, e sendo nomeado para hum dos seos censores o Ver. Doutor Joaõ Borges de Barros, Cônego Thesoureiro Mor da Sé da Bahya, e Dezembargador da Relação Ecclesiastica, sugeito de notória litteratura, e fazendo este para satisfaçaõ dos empregos que lhe foraõ encarregados, revista de alguns papeis e livros da câmara da cidade, em hum cathalago antigo dos Governadores da Bahya, achou o prezenter assento (...) ». Jaboatão, II, 1, p. 20

[1206] « Com a entrada dos Olandezes pela Capanha e destrictos de Pernambuco se retirou [Frère Berardino était gardien du couvent de Paraiba] com a maior parte dos Religiozos, e o seo Custodio Fr. Cosme de S. Damiaõ para a Bahya. Nesta caza assistio o restante da vida, que foraõ ainda alguns dez, ou onze annos athe o de 1644, em que cheio de merecimentos, e dias, completou os da vida aos desanove de Abril, deixando-nos só nos Annaes da tradiçaõ, e no cathalogo dos Religiozos, que nesta caza acabaraõ com boa fama, vida regular, e ajustada, ser ele hum dos que a illustraraõ com as suas virtudes por qaquelles tempos. » Jaboatão, II, 1, p. 113.

4.3. Le « Mémorial » et autres sources.

Pour frère Jaboatão les mémoires sont une source fondamentale en ce qu'ils comportent des informations qui n'ont pas été prises en compte jusqu'alors ; or le chroniqueur franciscain s'intéresse aux « souvenirs » des religieux de son ordre[1207]. Un manuscrit intitulé « Memorial » lui a été envoyé par le frère infirmier Francisco do Santo Cosme (n° 429)[1208] au début du mois de septembre 1762, époque où il rédigeait la deuxième partie de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. Il s'agissait d'une série d'informations sur la vie et la mort du frère Melchior da Soledade, « mémorial » auquel le chroniqueur n'a rien ajouté[1209]. Dans le « monde », ce frère s'appelait Melchior Pinto Brandão, né à Barcelos, dans l'archevêché de Braga. Il s'est installé à Salvador de Bahia et y est devenu un grand marchand. Mais cette vie ne lui plaît pas et à l'âge de 47 ans il entre chez les franciscains au couvent de Paraguassú (à Bahia) où il prononce ses vœux le 24 avril 1721. C'est un cas tout à fait exceptionnel. Et c'est probablement en raison de sa condition de marchand et de son âge qu'il est resté frère lai[1210]. Ce cas illustre une caractéristique particulière des franciscains, celle d'accepter des vocations d'âge mûr. Antonio da Luz (n° 354), lui aussi naturel de Braga, est entré chez les franciscains à l'âge de 28 ans[1211] alors qu'en général l'âge le plus courant se situait à seize ou dix-sept ans. Ils ont tous les deux en commun le statut de frères lais.

L'une des qualités de la chronique franciscaine, c'est donc de mettre en lumière les laissés pour compte de l'histoire du franciscanisme brésilien.

Du « mémorial » au « livre », la variété des sources utilisées (orales, manuscrites ou imprimées) souligne l'ouverture d'esprit et la curiosité de Frère Jaboatão. Au moment où il termine la première partie de sa chronique, tombe entre ses mains un livre *Vida do apostólico padre Antonio Vieyra*[1212]. Il s'agissait d'une œuvre écrite par le jésuite André de Barros (? – 1754). Cet auteur, en analysant la conquête du Maranhão, avait attribué le succès de son

---

[1207] Jaboatão, II, 1, p. 276.

[1208] On sait peu de chose sur ce franciscain. Il est mort en 1762, voir le Volume II, Annexe IV, n° 429.

[1209] « (...) conforme a hum memorial, que nos deo o Irmaõ Enfermeyro Frey Francisco do Santo Cosme no principio do mez de Septembro deste anno de 1762, que isto escrevemos, e falleceo taõbem neste mesmo mez e anno a vinte e sette. Diz assim o memorial, sem accrescentarmos couza da nossa parte (...). » Jaboatão II, 1, p. 282.

[1210] Il est mort le 3 juillet 1753. Jaboatão II, 1, p. 282. Ce frère n'a pas été inscrit dans le nécrologe de la province franciscaine.Cf. A.F.R., Livro III-1 : Liber mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Frei Menandro Rütten a fait une transcription de ce manuscrit (Cópia 20, s/d.).

[1211] Ce franciscain a prononcé ses vœux le 20 juillet 1719 au couvent de Paraguaçú à Bahia. Il était menuisier et réalisait des travaux de toute espèce dans le couvent de Salvador. Jaboatão II, 1, p. 283. Voir aussi le Volume II, Annexe IV, n° 354.

[1212] André de Barros, SJ, *Vida do apostólico padre António Vieyra...chamado por antonomasia o grande...*. Lisboa : na Nova Off. Sylviana 1746.

évangélisation aux pères de la Compagnie de Jésus. Le chroniqueur franciscain ne doute pas que ceux-ci aient joué un rôle important mais ils n'étaient pas les seuls. D'autant plus que l'évangélisation n'a commencé qu'après l'expulsion des Français de la capitainerie, expulsion que deux missionnaires franciscains auraient accompagné, frère Cosme de São Damião et son compagnon[1213].

À qui veut connaître les origines des capitaineries brésiliennes, Frère Jaboatão indique d'autres auteurs et notamment celui de *l'America Portuguesa*, Sebastião da Rocha Pita. Si cette version de l'histoire de l'Amérique ne convient pas au lecteur, Frère Jaboatão propose la sienne. Le Franciscain reconnaît que, en tant que natif du Brésil, sa version pourrait sembler partiale et il propose alors un auteur, Agostinho de Santa Maria, qui n'est pas du pays mais qui en peu de mots explique la singularité de Pernambouc dans le *Santuário Mariano*[1214].

Frère Jaboatão

Entre as quatorze Capitanias que dividem a Costa Maritima, e meridional do Brasil, a mais florente, fertil, e opulenta, he a de Pernambuco. O seu clima he hum segundo Paraizo, em ares vitaes, e benignos. O terreno, he outra nova terra da Promissão, estendido com varges, e campinas vestido todo, já de verdes, já de

Agostinho de Santa Maria

Entre as quatorzes Capitanîas, que dividem a Costa Marítima, & Meridional do Brasil, a mais florente, opulenta, & fértil he a de Pernambuco. O seu clima fica em oyto grãos entre a Linha Equinoccial, & o Tropico Austral. He hum segundo paraíso em ares vitaes, & benignos. O terreno he outra nova terra de Promissão, estendido com várzeas,

[1213] « Quando ja tinhamos completas, e assentadas estas duas Estancias, e tudo o que nellas fica exposto, nos veyo á maõ hum livro, ou Historia da vida do grande Padre Antonio Vieira, no qual fallando o seu grave, e Douto Author da conquista do Maranhaõ , escreve, que na armada do anno de 1615, em que mandou de Pernambuco, onde se achava, o Governador do Estado Gaspar de Sousa a Alexandre Moura, em soccorro de Jeronymo de Albuquerque, para concluir a conquista, a que este Capitaõ havia dado principio contra os Franceses, foraõ nella dous Padres da Sagrada Companhia (...) attribuindo aos ditos PP. toda a victoria, e primazia desta empreza (Vid. Do P. Vieira, liv. I, p. 91, § 171), e que esta noticia a dava por opportuna, e os seus PP. fossem na esquadra, nem tampouco, que seja nova esta noticia, porque só a achamos escrita neste livro (...). Porque se fallarmos do Maranhaõ pelo que hé terra firme, ja nesta muitos dias antes estavaõ os nossos dous Padres, Fr. Cosme, e seu companheiro de posse desta primazia (...) » Jaboatão, I, 1, p. 219.

[1214] « (…) Quem a quizer ver [la Province de Pernamouc] até o tempo presente, o augmento, a que chegou, a sua riqueza, a liberalidade, fortaleza, e constancia de seus Moradores, a sua lealdade aos Reys, seus Senhores, e sobretudo a pureza de sua fé para com Deos, particularmente no dilatado, e penozo cativeiro de vinte e quatro annos, que gemeo debaixo do pesado, e tyrano jugo dos hereges Holandezes, em que pela patria, e pela Ley, derramaraõ o sangue, e perderaõ as vidas, e fazendas ; as suas gloriosas victorias, e total restauraçaõ, até o tempo presente, poderá recorrer aos Authores, que disso trataõ, e em resumo o da America Portugueza. E se este naõ agradar por lhe parecer escreve com penna encarecida, e porque a nossa naõ pareça tambem, como natural ; pomos aqui em poucas, e singelas palavras, o que da Provincia de Pernambuco diz hum Escritor grave, e sincero, e naõ natural, e escrevendo a outro intento. (…). », Baboatão, I, 1, p. 148-149.

amarellos canaveaes, que quantos torroens tem, são outros tantos torroens de açúcar. Tem grandes Engenhos Reaes, que trabalhando todo o anno não podem acabar os fructos. O páo Brasil, que cria, he o mais precioso; porque delles se tiraõ sete tintas, a Gente, a Política, a Nobreza, a Opulência, o Cõmercio, os Edifícios, e as Riquezas são as melhores de toda a América, e as delicias são como as do Paraizo do novo mundo[1215].

& campinas; vestido todo já de verdes, já de amarellos cannaveaes, que parece que quantos torroens tem, são outros tantos torrões de açúcar; tem grandes Engenhos Reaes, que trabalhando todo o anno, não podem acabar dos frutos. O Pão de Brasil, que cria, he o mais precioso, porque delle se tiraõ sete tintas. A gente, a Policia, a Nobreza, a opulência, o commercio, os edifícios, & as riquezas são as melhores de toda a América; & as delicias são, como as do Paraíso, do novo Mundo[1216].

Agostinho de Santa Maria (1642-1728), moine Augustin déchaussés, à la tête d'un large réseau de collaborateurs a publié sur les dévotions et églises mariales les dans l'empire portugais. Dix tomes dont le neuvième est consacré à l'Archevêché de Bahia et aux évêchés de Pernambouc, Paraiba, Rio Grande, Maranhaõ, & Graõ Pará (1722). Le tome dix concerne l'évêché de Rio de Janeiro, Minas Gerais « e em todas as ilhas do Oceano » (1723) [1217].

Notre chroniqueur transcrit presque à la lettre l'auteur du « Santuário Mariano » afin de ne pas être accusé de partialité envers son pays. Pour Frère Jabota des quatorze capitaineries qui se partagent toute la côte maritime du Brésil, Pernambouc est visiblement la plus prospère, la plus fertile et la plus opulente. Sa situation géographique privilégiée fait de Pernambouc une copie du Paradis céleste pour son climat et pour l'air qu'on y respire. C'est

[1215] « Parmi les quatorze capitaineries qui divisent la Côte Maritime, et méridionale du Brésil, la plus prospère, fertile et opulente est celle de Pernambouc. Son climat est un deuxième Paradis, en airs vivifiants et bienfaisants. La terre est une autre Terre Promise, recouverte de ruisseaux, et de champs tout revêtus, déjà de vertes, déjà de jaunes plantations de canne à sucre , [terre] qui plus elle a de champs plus elle a de champs de sucre. Elle a de grands *Engenhos* Royaux, qui même en travaillant toute l'année ne viennent pas à bout des fruits. Le bois brésil qu'elle donne, est le plus précieux, car de lui on tire sept teintes ; les Gens, la Politique, la Noblesse, l'Opulence, le Commerce, les Edifices, et les Richesses sont les meilleurs de toute l'Amérique, et les délices sont comme celles du Paradis du nouveau monde ». Jaboatão, I, 1, p. 149.

[1216] Fr. Agostinho de Santa Maria, l'auteur de l'œuvre monumentale intitulée *Santuario Mariano*, vol. IX, pp. 259-260.

[1217] Selon Diogo Barbosa Machado, Agostinho de Santa Maria fut chroniqueur, définiteur et vicaire général de son ordre. Diogo Babosa Machado, *Biblioteca Lusitana*, t. I, Lisboa, 1741, p. 69-71.

une autre *Terre Promise* où les vastes champs verdoyants sont illuminés par le jaune des cannes à sucre[1218].

Les grands moulins à sucre royaux livrent toute l'année, leurs productions inépuisables. Cependant d'autres cultures font aussi partie des richesses brésiliennes. Parmi les bois, le bois Brésil est le plus précieux, les résultats de leur commerce enrichissent les habitants et du pays. Ces productions de l'économie brésilienne auraient habitué les habitants et la société en général – dont la noblesse – à vivre dans l'opulence. Cet essor économique de la capitainerie est alors perceptible dans les beaux immeubles qui révèlent les richesses de ses habitants. Les fruits du travail des gens font de Pernambouc un Paradis dans le Nouveau Monde[1219]. Mais les pauvres sont nombreux et ne sont pas pris en compte. C'est ainsi que notre chroniqueur, à la recherche d'histoires de ceux qui ont été oubliés, se propose, , d'écrire le mémorial de Sebastina lui-même à partir de ce qu'il a pu entendre. Si le mémorial n'existe pas, Jaboatão va l'écrire dans sa chronique.

L'effort de Frère Jaboatão consiste donc à préciser l'évolution de la conquête et le rôle joué par les habitants dans l'évangélisation franciscaine au Brésil. Car l'évangélisation franciscaine et la mystique à sa base n'étaient pas enfermées dans l'institution. C'est dans cet esprit que Frère Jaboatão développe certains aspects de la vie privée de Sebastiana Vasconcellos[1220] qu'il connaissait bien puisque après son mariage avec João Mendes de Abrêu, elle habitait à Santo Amaro de Jaboatão, sa ville natale[1221]. La vie de Sebastiana n'a pas été facile, son époux était violent mais elle a tout supporté. Femme cultivée, elle était assez pieuse et s'occupait de la vie spirituelle de ses enfants et de ses esclaves. Cependant, sa générosité à l'égard des pauvres ne plaisait à pas son mari qui les chassait de sa maison en les

---

[1218] Dans la Deuxième Parabole, au premier chapitre « Da Cana de assucar Rainha das frutas do Brasil », lê franciscain Antonio do Rosário dit que « Esta Rainha he a que dá mais a Portugal do que a India, no assucar que se faz da cana, como diamantes, e perolas, que assim chamaõ os assucares finos, tem bem enriquecido a Coroa, & Reyno de Portugal. A Índia Oriental há muitos annos, que por peccados, & injustiças, já não he Índia; o Brasil pela cana, pelos bizalhos dos diamantes, que embarca em milhares de caxas todos os annos, he a verdadeira Índia, & mina dos Portuguezes (...) ». Fr. Antonio do Rosário, Frutas do Brasil, Op. cit., p. 46, 50-51.

[1219] D'autres auteurs qui mettent la capitainerie au sommet des conquêtes sont mentionnés par Frère Jaboatão : Francisco de Brito Freire, (?-1692), *Nova Lusitania : história da guerra brasílica*; Rafael de Jesus, O.S.B., (1614-1693), *Castrioto lusitano ou historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda*; Manuel Calado, O.S.P. (1584-1654), *O valeroso Lucideno e triumpho da liberdade* ». Cf. Jaboatão, I, 1, p. 148.

[1220] « Para esta tradição alem de constante, e moderna merce creditos de abonada, e verdadeyra concorre juntamente com a boa opinião com que viveu, e a operações virtuosas, em que se exercitava esta mulher. Della nos achamos obrigados a fazer alguã memoria mais difusa (...). », Jaboatão II, 2, p. 376.

[1221] La famille Vasconcellos quitte l'Ile de Madère et arrive à Pernambouc pour s'installer dans la bourgade de Santo Amaro de Jaboatão. Là Sebastiana de Vasconellos se marie avec Joaõ Mendes de Abrêo. La famille de Vasconcellos avait beaucoup d'esclaves de « gain », ils allaient travailler en ville et devaient rapporter l'argent gagné à leur maître. Il arrivait assez fréquemment qu'ils n'en rapportent pas assez et Sebastiana leur en donnait alors pour leur éviter d'être châtiés par son mari. Pour signaler l'absence de celui-ci, elle avait décidé de mettre « un petit tissu blanc » sur la terrasse de la maison. *Cf*. Jaboatão, II, 2, p. 377.

insultant. Pour montrer la piété de cette femme, Frère Jaboatão expliquequ'elle avait l'habitude de nourrir les pauvres qui frappaient à sa porte. Le « miracle de la farine de manioc » chez les Vasconellos révèle aussi d'autres aspects de la vie dans la capitainerie de Pernambouc[1222]. Lors d'une famine qui s'était abattue à Pernambouc après la guerre entre la ville de Recife et d'Olinda, entre les années 1710 et 1711[1223], la farine de manioc était devenue une denrée rare. Préoccupé par cette pénurie, João Mendes de Abrêo s'était approvisionné et il surveillait de près son entrepôt. Les franciscains du couvent de Recife connaissaient les Vasconcellos et le gardien dépêche donc un frère chez eux en quête de farine. Quand celui-ci arrive chez les Vasconcellos, il ne trouve que Sebastiana. Celle-ci lui donne alors la farine qui se trouvait dans un récipient placé dans un coin de la maison pensant que son mari n'allait pas s'en apercevoir. En rentrant à la maison, son mari rencontre un autre franciscain qui mendiait de la farine, il l'invite à aller chez lui pour lui en donner un peu. Bouleversée, Sebastiana voit son mari se diriger vers le récipient qu'elle venait de vider et qu'elle ne fut pas sa surprise de voir qu'il était à nouveau plein. Ce que souligne Frère Jaboatão, c'est que cette femme n'était pas du Tiers-ordre mais qu'elle vivait comme si elle en faisait partie. Sebastiana de Vasconcellos a été inhumée dans l'église conventuelle franciscaine de Recife, en face de l'autel de Notre Dame de la Conception[1224]. Ainsi, ce qui compte pour Jaboatão ce n'est pas l'appartenance officielle à l'institution mais, plutôt, l'exercice de la charité, pilier qui permet de surmonter les difficultés quotidiennes. C'est cet esprit charitable envers les pauvres qui rapproche les gens, même s'ils n'adhèrent pas officiellement à une institution religieuse, comme c'est le cas de Sebastiana de Vasconcellos.

4.4. Les traditions orales.

La tradition orale transmise par les « naturaes » est pour Frère Jaboatão leur unique « forme d'écriture ». C'est ainsi que les « naturels » ont perpétué le mythe du passage de Saint

---

[1222] Jaboatão, II, 2, p. 378.

[1223] Ce conflit de deux villes, Olinda engendra une pénurie alimentaire absolue. Cette guerre est encore objet de recherche des historiens actuels. *Cf*. José Antônio Gonsalves de Mello, *Um Mascate e o Recife*. Recife, Fundação da Cultura da Cidade do Recife, 1981 ; José Alípio Goulart, *O Mascate no Brasil*. Rio de Janeiro, Conquista, 1967; José de Alencar, *Guerra dos mascates : crônicas dos tempos coloniais*. Porto, Livraria Chardon de Lello & Irmão, 1984 ; Evaldo C. De Mello, *A fronda dos mazombos : nobres contra mascates (1666-1715)*. São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

[1224] D'après la « tradition », nous dit Frère Jaboatão, la sépulture de Sebastiana de Vasconcellos a été ouverte et était en parfait état, aucune mauvaise odeur n'émanait de lui : « (...) e he tradiçaõ constante, e naõ muy antiga, que hindo abrir-se dahi a tempos para se enterrar nella outro corpo, se achara o desta mulher inteiro, e incorrupto, sem cheiro offensivo, com outros signaes, que inculcavaõ ser aquella incorrupçaõ mais por privilegios da graça, do que por occorrencias da natureza. » Jaboatão, II, 2, p. 375.

Thomas premier « Apôtre du Brésil ». Selon Jaboatão nombre d'auteurs affirment qu'on trouve dans les diverses parties de l'Amérique de nombreux signes confirmant la légende transmise par les « naturaes »[1225]. Frère Jaboatão est lui-même un témoin direct d'un de ces signes puisqu'il a vu, dans la région de sa ville natale, l'empreinte d'un pied de Saint Thomas[1226]. De fait, Jaboatão se sent tenu de considérer aussi bien les sources écrites que les sources orales et de faire parler « non seulement ce que disent les documents des archives de la Province » mais aussi ce qui est transmis oralement par la « tradition des anciens pères de la Province ». Ces derniers sont considérés par Frère Jaboatão comme « (…) un autre type d'archives auquel on doit accorder la même foi et le même crédit (…) », puisqu'ils possèdent les trois qualités qui en font des sources crédibles : ce sont des témoins qui ont vu, qui ont vécu ou qui ont eu des rapports avec les événements décrits[1227].

Les traditions orales transmises par les habitants et pour les franciscains du Pernambouc, qui perpétuent ainsi le passé[1228], constituent pour Frère Jaboatão des « annales de la tradition» [1229]. Mais la tradition peut aussi ne pas être ancienne, elle peut être « moderne » et tout autant crédible parce qu'elle est partagé par tous[1230], et qu'elle est

---

[1225] « (...) se dermos credito á constante tradiçaõ dos mesmos Naturaes, que de huns a outros, como de escritura, de que só uzavaõ, se foy transferindo, que o primeiro fora o Sagrado Apostolo S. Thomé, do qual consta nas historias, e se achaõ em varias partes da America muitos sinaes da sua vinda a este Novo Mundo, e deixados os que se achaõ escritos, assim da parte que occupaõ os Hespanhoes, como da que habitaõ os Portguezes de Cruzes, fontes, pégadas, ou rastos de pés humanos, impressos em pedras, e attribuidos, ou venerados com o nome deste Santo Apostolo das Indias, diremos aqui o que tambem vimos, e notamos. » Jaboatão, I, 2, p. 28.

[1226] « No lugar chamado de Gorjahú de bayxo, pelo Rio, que o rega, e he fazenda de Engenho de fazer açucar, districto da Freguesia de Santo Amaro de Jaboataõ, sette legoas distante do reciffe de Pernambuco para o Sertaõ, em humas espaçosas lages de pedra á sua margem, e sobre as quaes corre por largo espaço, e he passagem commûa dos moradores, quando de Veraõ leva menos corrente, está gravada uma estampa de pé humano, e he o esquerdo, e taõ admiravelmente impresso, que á maneira de signete em liquida cera, entrando com violencia pela pedra, fez avultar para fóra as fibrias da pégada, arregoar a pedra, e dividir os dedos, ficando todo o circuito do pé a modo que se levanta mais alto, que a mesma pedra sobre que está impressa a pégada, que representa ser, como de menino de cinco anos annos, com pouca differença, que nós vimos muitas vezes em outro tempo, e ainda no estado presente o tornamos a vêr, e admirar com mayor reflexaõ da que pedia aquella primeira idade, e era fama do vulgo ser aquella pégada de S. Thomé, ou de hum menino, que andava em sua companhia, e seria talvez o seu Anjo da Guarda. Escrevemos o que vimos, e ouvimos. » Jaboatão, I, 2, p. 28.

[1227] « (...) mas porque a nossa obrigação he escrever, naõ só o que nos dizem os assentos dos Archivos da Provincia, mas tambem o que ouvimos por tradiçaõ dos velhos, e antigos Padres della, que he outro modo de Archivo, a que se deve a mesma fé, e credito; diremos agora, ou additaremos ao ja escrito, como certo, o que mais achamos, como veridico, e por tradiçaõ, e naõ de tantos seculos, que naõ fosse ouvido por nós a sujeito, que vio, conheceo, e tratou o P. Fr. Aleixo. » Jaboatão, I, 2, p. 342.

[1228] Jaboatão, II, 2, p.334.

[1229] « Nesta caza assistio o restante da vida [Frère Cosme de São Damião], que foraõ ainda alguns dez, ou onze annos athe o de 1644, em que cheio de merecimentos, e dias, completou os da vida aos desanove de Abril, deixando-nos só nos Annaes da tradição, e no cathalogo dos Religiozos, que nesta caza acabarão com boa fama, vida regular, e ajustada, ser elle um dos que illustraraõ com as suas virtudes por aquelles tempos. » Jaboatão, II, 1, p.113.

[1230] « (...) Para esta tradiçaõ, além de constante, e moderna merece creditos de abonada, e verdadeyra, concorre juntamente a boa opiniaõ (...) » Jaboatão, II, 2, p. 375-376.

continue, passée d'un l'un à l'autre, ainsi qu'à leurs consanguins[1231]. Une des familles qui auraient conservé le passé par la « tradition orale » transmise de génération en génération, est celle des Albuquerque, fondateurs des seigneuries de Pernambouc et de Maragnon : « La tradition [est]constante, conservée parmi tous ceux de la famille des Albuquerques Maranhões, par leur prédécesseur Matias de Albuquerque Maranhão, second fils de Jerônimo de Albuquerque, le conquérant du Maranhão dont il a pris, ainsi que ses descendants, le nom (…)[1232]. » Frère Jaboatão explique aussi pourquoi les franciscains connaissent les « traditions orales » perpétuées chez les Albuquerque. Antônio de Albuquerque, fils de Matias de Albuquerque Maranhão et de Maria Velez, né à Biscaye, a pris l'habit de tertiaire le 29 août 1660, à l'âge de vingt ans, au couvent d'Ipojuca. Dans l'ordre, il s'appelait frère Antonio de Santa Maria. Si des informations ont été trouvées dans un livre de professions conservé dans les archives de la province, et dans les archives de la Chambre de Paraíba d'autres ont aussi été préservées par la tradition familiale[1233].

Tradition orale pour Frère Jaboatão équivaut à expérience : comme il le rappelle « comme le dit la tradition, ou pour être plus correct, comme le montre l'expérience »[1234]. Les expériences conservées dans la mémoire des gens sont devenues des « traditions ». L'historien doit préserver les traditions concernant la conquête et l'évangélisation, et « nombreux sont les cas de transmission de la tradition de l'esprit franciscain[1235]. » Ainsi, les innombrables chapelles qui ont saint François comme patron rappellent la dévotion de ceux qui ont bénéficié de ses bienfaits. C'est cet « esprit franciscain », que communiquent et transmettent la dévotion et l'amour des habitants du Brésil pour Saint François[1236].

Jaboatão est donc un historien qui réfléchit sans cesse sur le croisement des sources orales et manuscrites.

[1231] « (...) e he tradiçaõ constante, passada de huns a outros senhorios, e aos seos consanguineos (...). » Jaboatão, II, 2, p. 461.
[1232] « (...) mais que huã tradição constante, conservada entre os da familia dos Albuquerques Maranhões, por seo antecessor Mathias de Albuquerque Maranhaõ, filho segundo de Jeronymo de Albuquerque Maranhaõ conquistador do Maranhaõ, de que tomou elle, e seos descendentes este appellido.(...). » Jaboatão, II, 2, p. 491.
[1233] Jaboatão, II, 2, p. 492-493.
[1234] « (...) como diz a tradiçaõ, ou mais certo, como em outros casos semelhantes o tem mostrado a experiencia (...). » Jaboatão, II, 3, p. 671.
[1235] « (...) Muitos saõ os casos, que a este intento conta a tradição, que deixamos de repetir, e só o faremos de hum mais notorio em os nossos tempos. » Jaboatão, I, 2, p. 370.
[1236] « Assim, na criaçaõ desta [d'une chapelle en l'honneur à saint François], como de outras mais, que pelo decurso desta historia temos visto, e veremos ainda, foraõ consagradas ao Santo Patriarcha, se deixa ver o amor, e devoçaõ com que he venerado dos povos do Brasil. » Jaboatão, I, 2, p. 370.

4.5. Le premier Franciscain métis du Brésil : Fr. Paulo de Santa Catarina.

Les premiers franciscains qui arrivèrent à Olinda ne furent pas découragés par leur petit nombre. Selon Frère Jaboatão, c'est l'esprit qui compte et non pas la quantité[1237]. Les premiers franciscains étaient persuadés de l'urgence de recevoir des novices, et pour cela ils voulaient augmenter le nombre de leurs maisons. Selon Jaboatão, en 1586 les franciscains déjà très engagés dans l'évangélisation envisageaient de créer *intra muros* un *Seminário* pour recevoir les fils des Indiens convertis, les instruire dans la foi et les envoyer prêcher chez les leurs. Ainsi les franciscains cherchaient-ils à remplir les engagements liés à la vie conventuelle et à satisfaire le désir des habitants qui cherchaient, eux, à faire rentrer leurs enfants dans l'ordre. Les religieux ont donc fini par bâtir leur couvent et une maison pour y recevoir aussi les enfants des Indiens sur le modèle du séminaire afin les former dans la foi et, pour ensuite les rendre capables de prêcher à leurs semblables[1238].

Frère Paulo de Santa Catarina est un des premiers fruits de cette initiative. Dans la chronique, le récit retraçant sa vie le thème d'une vocation « locale » associée aux doubles origines portugaise et indienne. Nous allons y attarder. Pour la première fois, un métis va intégrer l'ordre franciscain au Brésil[1239]. Un document de l'époque de la Custodie (1585-1657) mentionné par Frère Jaboatão, révèle que Paulo était fils de Filippe de Moura et de Genebra Cavalcanti, tous deux issus de la noblesse « locale ». Du côté de son père, les Moura avaient servi en Castille et au Portugal. Du coté de sa mère, les Cavalcanti (d'origine florentine) et les Albuquerque étaient connus dans tout le royaume portugais ainsi que dans ses conquêtes. Comme généalogiste, Frère Jaboatão puise ses informations dans l'œuvre de

---

[1237] « E como se achavam já em casa própria e desafogados de alguns inconvenientes da estreiteza do primeiro domicílio, se aplicaram também com maior fervor de espírito e sossego da alma às pensões do coro, oração e outras mais domésticas e interiores com tão indispensável assistência, sendo tão poucos, como se fosse em um convento de grande número, fazendo assim certo, que o espírito, e não a quantidade, é que faz a religião e sustenta a Reforma. Nem estas precisas ocupações de dentro lhes impediam as caritativas de fora, acudindo às visitas do hospital público e de outros enfermos particulares, e pobres e a muitas necessidades daquele povo, que tão satisfeito se dava com estes seus solícitos e amantes benfeitores. », Cf. Jaboatão, I, 2, p. 147.

[1238] « Já neste tempo era entrado o ano de 1586 e os religiosos também em novos cuidados; porque era forçoso receber a Ordem alguns noviços, tanto para ministério da casa, como para dar satisfação aos desejos do povo, e não havia ainda domicílio particular para este efeito. Também se devia fabricar na cerca uma casa suficiente, na qual se criassem dentro os filhos dos índios, convertidos, como em seminário, para que, bem instruídos primeiro nos rudimentos da santa fé, fossem depois pregadores de seus mesmos naturais; porque é certo atrativo das vontades a semelhança da natureza e a propriedade das línguas; e ambas estas casas se concluíram com brevidade e perfeição com as esmolas dos fiéis devotos e agência do Prelado, que, como tão zeloso da santa pobreza, em nada excederam estas obras ao preciso do seu mister, nem ao regular do nosso instituto. », Cf. Jaboatão, I, 2, p. 148.

[1239] Jaboatão, I, 2, p. 336-342. Le frère Paulo de Santa Catarina est mentionné pour la première fois quand Frère Jaboatão présente la liste des custodes de la province. Cf. Jaboatão, I, 1, p. 230-231.

Manuel de Carvalho de Ataíde qui a écrit la généalogie des familles portugaises nobles[1240]. Il entend démontrer le lien de parenté entre frère Paulo de Santa Catarina et Sebastião José de Carvalho e Mello, marquis de Pombal. Pour cela, notre chroniqueur franciscain va s'appuyer sur les informations fournies par le *Teatro genealogico* : « De par ce même côté maternel, dom Paulo, ainsi appelé dans le siècle, était le deuxième petit-fils de Dona Maria do Espirito Santo Arco Verde, ou comme le disent les mémoires que nous suivons, de la Princesse des Tobayaras la fille du Gentil du plus haut rang, et principal de Pernambouc et de toute la côte du Brésil (…).[1241] »

La vocation de Dom Paulo commence avec un événement tragique. Il se marie avec sa cousine, Maria de Mello, alors que tous deux étaient âgés d'environ 20 ans. Mais Maria de Mello meurt après avoir accouché de leur premier enfant. Désespéré par cette perte, Dom Paulo demande au custode, Leonardo de Jésus, l'autorisation d'entrer chez les franciscains. Accepté dans la Custodie de Saint Antoine du Brésil, dom Paulo fait ensuite son noviciat à Olinda. Et le 29 septembre 1596, il prononce ses premiers vœux. Il n'avait alors plus de 21 ou 22 ans.

Le choix était fait. Devenu Frère Paulo de Santa Catarina, il demande la permission de se rendre à Lisbonne et d'y rester. Car se rendant dans la province mère, il se rapprochait de sa famille, de ses amis et de sa « Patrie ». Sans eux, sa vocation était menacée par la solitude et le regret de sa femme que le tourmentait encore. On accèdera à sa demande et Dom Paulo devient le premier franciscain brésilien à venir à Lisbonne où bientôt il sera reconnu pour ses talents de prédicateur, d'homme sage et vertueux : « (…) et les prélats, répondant à ses mérites et vertus, l'ont admis, le temps venu, aux charges de l'Ordre[1242]. » Gardien de plusieurs couvents, son parcours à l'intérieur de la province portugaise a été irréprochable. Mais, le 14 janvier 1617, Leonardo de Jésus, qui l'avait accueilli dans la Custodie au Brésil, est élu provincial et il a d'autres projets pour frère Paulo de Santa Catarina. C'est ainsi, qu'au cours de ce même chapitre provincial, frère Paulo est nommé custode du Brésil. Il devient

[1240] En note de bas de page, Jaboatão indique les pages où il a pris les donnés sur l'origine de Paulo Moura. Manuel de Carvalho de Ataíde, (167—1720), *Theatro genealogico, que contem as arvores de costados das principaes familias do Reyno de Portugal, & suas conquistas (...)*. Lisboa, 1702. Corrigée par D. Francisco de Melo Manuel, n° 53 et 213. Cf. Jaboatão, I, 2, p. 337.

[1241] « Pela mesma parte materna, era D. Paulo, que assim se tratava no seculo, segundo neto de Dona Maria do Espirito Santo, Arco Verde, filha, ou, como dizem as memorias que seguimis, Princeza dos Tobayarás, Gentio do mais alto, e principal de Pernambuco, e toda a Costa do Brasil, como fica assentado em seu lugar. » Jaboatão, I, 2, p. 337.

[1242] « (...) e atendendo os Prelados aos seus merecimentos, e virtudes, o admittiraõ, quanto foy o tempo, aos cargos da Ordem (...) » Jaboatão, I, 2, p. 339.

alors le premier métis à exercer cette charge. De retour à Olinda, frère Paulo est bien accepté par ses confrères. Et sa première initiative en tant que custode consiste à rendre visite à tous les couvents. Après une quinzaine d'années d'absence (de 1597 à 1617), beaucoup de choses avaient changé et le religieux devait redécouvrir son « nouveau » champ d'action franciscain. Les témoins de l'époque rapportent que c'était un homme plein d'« urbanité », de courtoisie et de politesse. Pendant la période où il a été custode, frère Paulo s'est occupé de faire bâtir l'église et d'orner de retables son autel principal. Sa prélature terminée, il a souhaité quitter la custodie et le Brésil. Il rentra alors à Lisbonne où il mourut[1243].

Pourquoi la venue de frère Paulo de Santa Catarina comme custode franciscain en 1617 est-elle si importante pour l'histoire du franciscanisme brésilien ? La liste des custodes montre bien le développement de l'implantation franciscaine au Brésil. Jusqu'en 1614, les custodes étaient nommés au cours de chapitres provinciaux réunis à Lisbonne. Entre les années 1614 et 1620, les custodes élus sont nés au Brésil. En effet, en 1614, le premier custode franciscain brésilien est frère Vicente do Salvador[1244], natif de Bahia et auteur de la première histoire du Brésil[1245]. Cette époque marque une nouvelle ère dans l'histoire de la custodie. Une « nouvelle façon de gouverner » est mise en place : dorénavant la custodie doit célébrer ses propres chapitres au Brésil et ne plus dépendre des chapitres provinciaux tenus à à Lisbonne. Cette mesure, encouragée par le vicaire général de l'ordre, Antonio de Treixo[1246], a favorisé les aspirations à l'autonomie de la custodie brésilienne, qui sera effective en 1647[1247]. Le couvent d'Olinda avait commencé à donner le premier cours de théologie dès 1596. Et Frère Paulo poursuit les efforts de ses prédécesseurs pour améliorer la formation théologique de ses confrères. Il charge de l'enseignement trois frères de la custodie : Boaventura de Santo Thomas, Manoel da Piedade et Fancisco Roca[1248].

[1243] D'après Frère Jaboatão, frère Paulo de Santa Catarina est mort au couvent de Santo Antonio da Castanheira, au Portugal, en 1620. Cf. Jaboatão, I, 2, p. 205.

[1244] Frei Vicente do Salvador, *Historia do Brasil (1500-1627)*. 5ª edição revista por Capistrano de Abreu, Rodolfo Garcia e Frei Venâncio Willeke; apresentação de Aureliano Leite. São Paulo, Melhoramentos, 1975.

[1245] Le 15 février 1614, frère Vicente do Salvador est nommé custode. Jaboatão, I, 1, p. 230.

[1246] « (…) com a sua eleiçaõ, que foy a 15 de Fevereiro de 1614 no Capitulo celebrado em S. Antonio de Lisboa, se deo nova fórma ao governo da Custodia; porque até alli os PP. Custodios só faziaõ juntas, e naõ Capitulos, agora ordenava o Reverendissimo Fr. Antonio de Treixo, Vigario Geral da Ordem, conformando-se com o que haviaõ determinado os PP. da mesma, em a Congregaçaõ Geral, se fizessem nesta Custodia Capitulos Regulares, e que nelles se elegessem tambem Definidores. » Jaboatão, I, 1, p. 230.

[1247] Par la bulle *In nomine Sanctissimi*, du 14 août 1647, le pape Innocent X sépare la Custodie de Saint Antoine du Brésil de la province portugaise. Le 24 août 1657, par le bref *Ex Commissi nobis*, le pape Alexandre VII élève la Custodie en Province indépendante. Jaboatão, I, 1, p. 240 ; 245.

[1248] Les franciscains dans leur activité evangélisatrice étaient susceptibles de recevoir des candidats qui avaient fait des chemins assez particuliers. Francisco Leal par exemple, est né à Arrifana de Souza, au Portugal, où il a appris l'office de barbier. Fils de Gaspar Fernandes et de Margarida Ferandes. Il part au Brésil, et à Salvador de Bahia ouvre un établissement pour exercer son métier. De Bahia, Francisco Leal va ensuite à Pernambouc et entre chez les franciscains d'Olinda. Le 17 septembre 1617, à l'âge de 27 ans, Francisco Leal prononce ses vœux

La fonction de custode de Vicente do Salvador est donc suivie par celle de Paulo de Santa Catarina, un moment de transition important dans l'histoire franciscaine au Brésil. Mais les effets de cette évolution ne seront perceptibles qu'à la fin du XVIII[e] siècle[1249]. Paulo de Santa Catarina sera donc le premier métis brésilien à entrer dans l'ordre et à accéder aux plus hautes fonctions.

4.6. Les Noirs dans la chronique franciscaine : la « Tradition Franciscaine ».

Pour Jaboatão, le Brésil est un « Jardin Séraphique ». Et, dans ce jardin franciscain, il introduit frère Francisco de Santo Antônio qu'il surnomme « petite fleur noire », « la petite étoile nébuleuse » ou encore « le petit noir »[1250]. Grâce à Jaboatão, l'histoire de ce franciscain noir révèle un autre aspect du monde franciscain brésilien. On sait peu de choses sur Francisco qui a ajouté à son nom celui du patron de la province. Son histoire est attachée à celle de la *Restauração de Pernambuco (1654)*. Né à Pernambouc, Francisco, dans sa jeunesse, avant d'entrer chez les franciscains avait participé aux guerres contre les Hollandais. Il était soldat dans la Compagnie d'Henrique Dias, également noir, qui était devenu le symbole de la victoire et de l'expulsion des Hollandais de Pernambouc[1251]. D'après Frère Jaboatão, la couleur noire avait joué contre son confrère Francisco de Santo Antonio. Le fait d'être noir était comme un nuage qui dissimulait aux yeux des autres bonnes actions[1252]. Notre chroniqueur ne sait pas exactement si ses parents étaient nés au Brésil ou en Guinée mais il était sûr qu'il était « crioulo », terme par lequel on désignait, selon lui, les Noirs qui naissaient

---

et adopte l'état de frère lai au couvent d'Olinda où il devient frère Francisco da Madre de Deus. Au couvent, il apprend le métier d'infirmier et envisage ensuite d'entrer au sanctuaire de Notre Dame de la Peña, ermitage fondé par le frère espagnol Pedro Palacios, à Vitoria do Espirito Santo. Il meurt le 18 septembre 1654. Jaboatão, I, 1, p. 341 ; Idem, II, 1, 230 ; Idem, II, 2, 407-409.

[1249] M. A. Almeida, « Portugueses, Baianos e Pernambucanos: os franciscanos da província de santo Antônio do Brasil em época de transição. » In *Clio – Revista de pesquisa histórica*, n° 32, Ano I, 2004, p. 307-345.

[1250] « (...) Aqui se nos offerece transplantar entre tantas flores cândidas de santidade, huma de cor preta, mas muy clara nas virtudes, com que intromettendo-se no Jardim Serafico do Brasil, assim como sérvio de esmalte às demais, soube illustrar-se a si, ou para o dizermos sem fugir da metáfora de Estrelas appropriadas aos filhos de Francisco neste Novo Orbe, foy elle hum, a quem com mais analogia lhe coube o nome de Estrellinha nebuloza, já pela pouca claridade, que vemos das suas virtudes, e muito mais pela da sua côr preta, que de alguma sorte servio de nuvem ás suas boas obras, naõ em si, mas vistas pelos olhos do mundo, que sempre quer que esta gente para o bem lhe sirva de sombras a sua cor. Foy este o Irmão Fr. Francisco de Santo Antonio, chamado vulgarmente, o Pretinho, por ser negro por natureza, e humilde por virtude. (...) », Jaboatão, I, 2, p. 357-358.

[1251] Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, « Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio hollandez pregado na Sé de Olinda no anno de 1731, por Fr. Antônio de Santa Maria Jaboatão, natural da freguesia do mesmo nome, da cidade do Recife, copiado e offerecido á sua magestade o emperador pelo seu muito reverente subdito Padre Lino do Monte Carmelo Luna e offercecido ao Instituto Histórico Geographico e Etnographico do Brasil », t. 23, Rio de Janeiro, 1860, p. 365-386.

[1252] « (...) sua cor preta, que de alguma sorte serviu de nuvem às suas boas obras, não em si, mas vistas pelos olhos do mundo, que sempre quer que a esta gente para o bem lhe sirva de sombras a sua cor. » Jaboatão, I, 2, p. 356.

au Brésil[1253]. Cependant, le « crioulo » pouvait aussi être un esclave né dans la maison de son seigneur[1254]. Après la victoire contre les Hollandais, Francisco semblait déçu de la vie qu'il menait, ni la milice ni le monde ne le satisfaisaient plus. Ses efforts dans la lutte pour la libération de Pernambouc n'avaient pas été vraiment reconnus. Désenchanté, il quitte la milice. Il veut désormais vivre dans le cloître franciscain, y chercher « un repos pour son âme », « protéger son esprit ». Après plusieurs tentatives frustrées, il prend l'habit et le nom de frère Donato[1255].

Francisco de Santo Antonio a vécu toute sa vie au couvent d'Olinda. Selon la « tradition » – c'est à dire d'après les témoignages de ceux qui l'ont connu – il a toujours été fidèle aux promesses formulées lors de son entrée chez les Franciscains[1256]. Il se sentait vulnérable face au démon. La nuit, quand il priait dans l'église, ses confrères l'entendaient parler aux démons qui le tourmentaient : « Vous ne voulez pas que je professe dans l'Ordre ? Or c'est ce que je ferai, si Dieu le veut[1257]. » A qui adressait-il ces mots, probablement à tous ceux qui ne voulaient pas l'accepter dans la fraternité franciscaine. Homme obstiné, il croyait qu'il pouvait atteindre son but : prononcer ses vœux dans l'ordre. C'est avec cet objectif qu'il va se rendre à Lisbonne. À la cour, il réussit à être introduit auprès du roi, dom Pedro II[1258]. Le monarque est informé de la vie de Francisco de Santo Antonio et, sensible à son désir, il ordonne aux Pères de l'accepter dans la province et de lui permettre de prononcer ses vœux[1259].

Rappelons le contexte african de cette vocation. L'année de la disparition de Francisco de Santo Antônio, est aussi celle de la participation franciscaine à la guerre contre les *Quilombos de Palmares*. Composés de plusieurs groupes d'esclaves fugitifs, les Quilombos

---

[1253] « Era natural de Pernambouc, e naõ podemos concluir se de Pays ja nascidos na terra, ou vindos de Angola, e Guiné, mas só que era crioulo, que assim chamaõ aos que nascem no Paiz. » Jaboatão, I, 2, p. 357.

[1254] « Crioulo, escravo que nasceu na casa do seu senhor. », *Cf*. Raphael Bluteau, Vocabulário Português e Latino, Coimbra, Collegio da Companhia de Jesus, 1712, vol. 2, p. 613.

[1255] « Restaurada a terra e cansado da milícia do mundo e com desengano claro do pouco que mereceram para com os reis da terra os seus trabalhos e serviços, deixando o quartel, que lhe tocava no acampamento dos exércitos, onde tantas vezes havia posto a perigo a vida e o corpo às balas, buscou nos claustros da Religião um quarto para descanso da alma e segurança do espírito e assim, depois de repetidas instâncias, súplicas e provas, foi admitido para eles e lhe lançaram o hábito para Irmaõ Donato. » Jaboatão, I, 2, p. 357.

[1256] Il menait une vie religieuse sans reproches, était humble, s'imposait volontairement des pénitences et des oeuvres de charité. Il participait régulièrement aux travaux à l'intérieur du couvent, mais cela ne l'empêchait pas de consacrer beaucoup de temps à la prière.

[1257] « *Não querem que eu seja Frade professo? pois hei de ser, querendo Deus*. » Jaboatão, I, 2, p. 357.

[1258] « Mas vendo que os Relligiosos naõ satisfaziaõ aos seus dezejos, se passou para o Reyno, e achando lá quem o introduzisse com o piedozo Monarca D. Pedro II, attendendo aos seus serviços, especialmente aos da Religião, e boas informações da sua vida no estado de Donato, o remetteo para a Província, ordenando aos Padres della o admitissem á Profissão (...) », Jaboatão, I, 2, p. 357-358.

[1259] C'est ainsi que le 2 août 1689, Francisco de Santo Antônio prononçait ses vœux au couvent d'Olinda. Il avait 80 ans. Il mourra quelques années plus tard, en 1695. Jaboatão, I, 2, p. 357-358.

étaient, selon le chroniqueur franciscain, le résultat de l'occupation hollandaise de Pernambouc. Situés entre les capitaineries de Pernambouc et d'Alagoas, les *Quilombos* représentaient une menace pour l'ordre colonial et l'essor économique de la région parce que ces fugitifs attaquaient souvent les villes, et les voyageurs subissaient constamment leurs assauts sur les routes. La composition de ces regroupements révélait la diversité des origines de ceux qui y cherchaient abri : noirs esclaves, noirs libres, « crioulos », mulâtres et criminels de tous types. Ils sont, pour Frère Jaboatão responsables de tous les actes criminels survenus dans la région[1260].

4.7. Antônio, le mameluco.

Les origines et les expériences de vie des frères franciscains sont au cœur de la chronique de Frère Jaboatão. Le chroniqueur semble vouloir démontrer la diversité des origines des membres de son ordre et de la société brésilienne. Pernambouc est sans doute la capitainerie où se vérifie le plus l'ouverture aux différents groupes sociaux et ethniques du nouveau peuple *brasilico* et, surtout, la volonté de leur épargner tout ce qui aurait pu porter atteinte à leur dignité d'homme et de chrétien. C'est ce que permet de constater les récits de vie de deux autres Portugais qui arrivent au Brésil pour y gagner leur vie et qui plus tard entreront chez les Franciscains d'Olinda : Chrisostomo Pinto et Paschoal Fernandes da Costa[1261]. Tous deux étaient passés par les *Sertões* du Brésil pour y travailler, le premier comme fermier et le second comme l'adjoint du precédent. Infatigables, ils s'occupaient de bétail dans leurs *fazendas*.

Antônio Fernandes, « Mameluco » ou « Mistiço », est né de l'union entre une Indienne et un Noir. En 1595, il est « élu » capitaine d'un petit groupe de 20 hommes formés pour lutter contre l'invasion française dans la ville d'Ilhéus, à Bahia. Une telle « élection » n'a rien à voir avec son origine, car Antônio n'était pas noble, mais il avait une particularité que d'autres n'avaient pas : il était brave [valente] et sa bravoure lui a valu le surnom de

---

[1260] « Assim foraõ tambem nomeados para acompanharem o Exercito, que no anno de 1695 mandou de Pernambuco o seu Governador Caetano de Mello de Castro, á expugnaçaõ dos Palmares de negros levantados, que hia por sessenta annos estavaõ fortificados neste lugar em huma Serrania, entre a Villa da Alagôa, e a Povoaçaõ de Porto Calvo, para onde se haviaõ retirado muitos, desde o tempo do Olandez, fugidos a seus Senhores, aos quaes depois se foraõ aggregando outros mais, assim acativos, como forros, crioulos, mulatos, e facinorosos, causando notaveis damnos, e insultos de roubos, mortes, e outros excessos escandalosos desde o Rio de S. Francisco até os confins de Pernambuco, e forão vencidos com grande resistência, mortos, e presos, e arrasada aquella taõ forte, como abominavel colonia, assistindo a toda esta arriscada empreza Religiosos Menores. » Jaboatão, I, 2, p. 114.

[1261] Chrisostomo Pinto était né à Coimbra, ses parents étaient João de Coceiro et Maria Pinto. Paschoal Fernandes da Costa était natif de Braga. Jaboatão, II, 1, p. 343ss.

Catuçadas[1262]. Frère Jaboatão souligne que cet adjectif avait son origine dans la langue de sa mère, une Indienne de langue certainement *brasilica*. Cependant, l'étymologie du mot *Catuçada* renvoie à une origine angolaise[1263]. Décrit comme un «moço buçal »[1264], Antônio Fernandes avait quelques difficultés à s'exprimer. Il était, à en croire les descriptions qui étaient faites de lui, un homme rude et ignorant, mais suffisamment sage et courageux pour défendre la ville d'Ihéus. Libérés de l'invasion française, les habitants d'Ilhéus se sont réjouis de l'action courageuse d'Antônio pour abattre l'ennemi. Jaboatão nous indique qu'à la tête de son petit groupe d'Indiens, Antônio Fernandes avait pu compter sur l'aide de Notre Dame de la Victoire et que grâce à elle il avait vaincu les Français hérétiques qui voulaient envahir Ilhéus. Cette victoire d'Antônio attire l'attention de tous, il est « rude » et « ignorant », il ne sait même pas lire. Mais son action guerrière le place au rang de la « noblesse de la terre ». On ne sait pas ce qu'Antônio est devenu, mais il s'est certainement engagé à défendre « la terre » et à rassurer ses habitants. Mi-Indien et mi-Noir, sa mère était « Gentia » et son père « preto ». Antônio a dû prouver que pour vaincre les ennemis il ne fallait pas compter sur la noblesse, mais sur ceux qui n'avaient rien à perdre, et appartenaient à deux groupes marginaux : les Indiens et les Noirs. Antônio, acclamé justement pour ces deux appartenances, devient, selon Frère Jaboatão, un symbole de l'amour pour la terre. Les guerres deviennent des occasions de reconnaissance et la ville d'Ilheus pouvait donc compter sur ce Noir comme Pernambouc auparavant sur Henrique Dias, Noir lui aussi, qui s'était dressé contre les Hollandais.

[1262] « (...) Haviaõ feito aviso ao Capitaõ Mór da terra, que assistia duas legoas distante da Villa, em huma fazenda sua, e porque eraõ passados muitos dias, e elle naõ chegava, como nunca chegou, elegeraõ outro, naõ o mais nobre, mas o mais valente, e que se havia mostrado muy destro e animoso nos assaltos passados, e era elle hum pobre Mameluco ou Mistiço, e ainda mocetaõ, chamado Antonio Fernandes, e por alcunha, que daqui lhe ficou, o *Catuçadas*, que assim chamava elle, pela língua da mây, (que era Gentia e o pay preto), ás estocadas, que dava nos inimigos; e foy cousa maravilhosa, que naõ passando este Exercito de vinte homens, sem mais armas que aquelles poucos arcabuzes, que havia deixado o inimigo no primeiro assalto da Capellinha, e algumas espadas, dardos e outras semelhantes, mataraõ dos Franceses em campo cincoenta e sete, em que entrou o seu Capitão, e se tiveraõ mais advertência, até as embarcaçoens lhes tomaraõ, seguindo-os, quando desordenadamente se recolhiaõ a ellas; e assim despejaraõ a terra, e os da Villa ficaram muy ufanos, e vitoriosos, pelo esforço de hum moço buçal, que nem fallar sabia bem, mas ajudados todos com os soccorros da Senhora da Victoria, que lhes deo estas duas taõ especiaes, e tambem para confusaõ de seus inimigos, e do Capitaõ da terra, que, corrido de sua fraqueza naõ quis mais apparecer nella. », Jaboatão, I, 1, n° 72, p, 91.

[1263] D'après le dictionnaire d'Houaiss, il s'agit d'une interjection qui exprime le désir que l'autre s'en aille, qu'il parte.

[1264] « Boçal », adjectif qui désignait l'esclave qui arrivait d'Afrique et qui ne connaissait pas la langue du Brésil. Ce mot renvoyait aussi à des caractéristiques considérées comme l'apannage des esclaves : la bestialité, l'imbécilité, le manque d'intelligence, de sensibilité et de sentiments. *Dicionário de Houaiss*.

4.8. Évangélisation franciscaine au Brésil contre l'évangélisation jésuite.

La conception sur l'évangélisation des Frères Mineurs était en conflit direct avec celle des Jésuites. Et les rapports présentés dans la chronique franciscaine se font l'écho du malaise qui existait entre leurs activités missionnaires. La situation finit par devenir explosive. Pour les Franciscains, les chrétiens de Paraíba sont bien moins généreuxa que les Turcs. Alors que ces derniers donnent des aumônes aux franciscains, les chrétiens de Paraíba ne donnent rien et les évitent dans les lieux publics[1265]. S'appuyant sur des « Relatórios » franciscains, élaborés par un confrère anonyme qui a été témoin des faits, Frère Jaboatão raconte la version franciscaine du conflit qui oppose le gouverneur de la capitainerie de Paraíba et ses habitants aux missionnaires franciscains[1266].

Le cœur de la querelle repose sur une différence dans la manière d'évangéliser et de conduire les missions. Les jésuites étaient installés dans la région de Paraíba dans la mission de Braço de Peixe également connue sous le nom de mission de Piragibe. Cependant, cinq autres missions plus éloignées ne disposaient d'aucun missionnaire et attirent l'attention des franciscains. On est alors en 1588, aux débuts de la conquête et du peuplement de Paraíba. L'année suivante, frère Antônio do Campo Maior avec cinq autres franciscains commence à évangéliser le territoire des cinq missions délaissées par les jésuites et suscite des vocations. L'ordre de Philippe II était clair : les religieux franciscains sont envoyés pour s'occuper des Blancs, endoctriner les Indiens et les instruire dans la foi. Les hostilités et les guerres engagées par les Indiens contre les Portugais réclamaient une évangélisation efficace afin de soumettre les « sauvages » et de les socialiser dans le cadre de la colonisation de Paraíba. C'est pourquoi la catéchèse franciscaine s'adressait d'abord aux enfants et aux adolescents, endoctrinés matin et soir. La stratégie des franciscains était claire : leurs espoirs reposaient sur ces deux groupes car ils comptaient sur eux pour faire l'éducation spirituelle de leurs parents et de leurs proches[1267]. Les conditions imposées aux Indiens convertis pour obtenir le baptême étaient strictes : ils devaient attendre environ deux ans. Les enfants des Caciques (ou « principaux ») recevaient, semble-t-il, la même attention que les enfants des Blancs et étaient donc également soumis aux rigueurs de l'éducation franciscaine[1268]. Les missionnaires ou

[1265] Jaboatão, I, 2, p. 68.
[1266] Jaboatão, I, 2, p. 56ss.
[1267] « (...)Tinhaõ os Religiosos repartidos pelas cazas moços, que ajuntando todos os a elles encommendados, lhes ensinavaõ a doutrina, e diziaõ cousas de Deus, que elles ja muito bem sabiaõ. (...) », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 61.
[1268] « (...) Em o primeiro ajuntamento, que fizeraõ [les franciscains], (1590), todos os Principaes em terreiro, tratando, que pois elles, como já tinhaõ dito, naõ podiaõ corresponder com as obrigaçoens da Igreja, que já

« Padzu » - dans la langue indienne père ou pères – auraient été accueillis dans les missions par des hommes et des femmes qui démontraient leur joie en dansant tandis que d'autres balayaient le sol sur le passage de l'envoyé de Dieu[1269]. Selon notre chroniqueur, les Caciques pensaient ainsi protéger leurs enfants et leurs femmes, et la confiance qu'ils avaient dans les franciscains était totale. Ils prévoyaient même de leur confier tous les membres de leur famille dans le cas où ils viendraient à décéder.

L'évangélisation franciscaine avait progressé ; tous, hommes et femmes, venaient à la « doctrine ». Des liens d'amitié s'établirent, et, en peu de temps, beaucoup demandèrent à être baptisés. Les franciscains refusaient alors alléguant deux motifs : en premier lieu, la nécessité de les renforcer spirituelment ; et ils avaient abandonné leurs pratiques canibales depuis trop peu de temps. Le moment de la mort, signe du passage du monde des vivants dans celui de l'au-delà, était aussi devenu celui du passage de la culture païenne à la culture chrétienne car les anciens rites funèbres étaient remplacés par des rites chrétiens. Mais, s'obstinant à n'accepter au baptême que les jeunes âgés de 20 ans, la pédagogie accompagnant la catéchèse franciscaine provoca rapidement une division entre les Indiens. Il y avait ceux qui, avec les jésuites, étaient pour un baptême précoce et ceux qui, avec les franciscains, défendaient le baptême à un âge plus mûr. De fait, le baptême précoce des enfants aurait permis aux missionnaires de comptabiliser un plus grand nombre de convertis[1270]. Frère Jaboatão insiste sur la liberté de l'individu. L'évangélisation franciscaine comptait sur le désir de devenir chrétien et d'abandonner les anciennes mœurs.

Dans une lettre adressée à Philippe II en 1593, le gouverneur de Paraíba, Fructuoso Barbosa, essayait de proposer des solutions aux « dissensions » qui opposaient les pères de la Compagnie de Jésus et les franciscains. Les discordes existant entre les deux plus grandes institutions missionnaires parvenaient jusqu'au cœur de la monarchie portugaise et le roi demandait à ce qu'une solution à cette impasse soit rapidement trouvée puisque rien ne pouvait plus mettre en danger l'évolution de la conquête et de la colonisation. A en croire les arguments de Frère Jaboatão, le cœur du problème résidait dans la méthode employée par

---

tinhaõ, entregassem seus filhos aos Padres, para o que mandarão chamar ao Guardião Fr. Antonio de Campo-Mayor, e depois de darem muitos agradecimentos, e mostras com palavras de alegria, que recebiaõ, se desculparão de logo não desistirem de seus ritos; mas, que daquella hora por diante lhes haviaõ por entregues seus filhos, pedindo lhos ensinassem e castigassem, como faziam aos filhos dos brancos. », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 58.

[1269] « (…)Era tão grande a alegria dos índios, que quando os religiosos iam de umas aldeias para outras, muito longe os saíam a receber com danças, assim homens, como mulheres, varrendo os caminhos por onde eles haviam passar, pondo-se de joelhos para lhes tomarem a bênção, chamando-lhes pela sua linguagem *Padzu* que quer dizer, pai, ou pais. (...). », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 57.

[1270] Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 59.

chaque Ordre pour l'évangélisation. Ce qui est évident pour le chroniqueur franciscain, c'est que les Indiens des missions en question essayaient de rassembler autour d'eux des partisans défendant soit la cause des jésuites, soit celle des franciscains. La réponse du roi est claire : le gouverneur devait mettre en place un dispositif pour établir les responsabilités de chacun dans ces discordes. Selon lui, si les franciscains sont coupables, ils doivent en être avertis pour qu'ils puissent changer de conduite. Par contre, si les jésuites sont responsables des dissensions, ils doivent être expulsés et ne plus jamais revenir dans la capitainerie de Paraíba[1271]. En 1593, en effet, le capitaine Feliciano Coelho de Carvalho expulsera donc les jésuites de Paraíba et les franciscains reprendront toutes les missions, soit environ deux mille Indiens.

Les franciscains n'avaient pas tort de compter sur les jeunes Indiens car ces jeunes étaient assidus à la confession, à la messe et à la prédication des missionnaires. En arrivant chez eux, ils racontaient à leurs parents ce qu'ils avaient vu et entendu des pères franciscains. C'est donc eux qui évangélisaient leurs parents car ils connaissaient bien les « choses de Dieu[1272]. » Les anciennes pratiques des Indiens étaient constamment soumises à l'œil critique des missionnaires. D'après eux, les Indiens étaient doués pour la musique et chantaient souvent pendant la nuit leurs abominables chansons. Ignorants de quoi elles parlaient, les missionnaires en ont écrit d'autres conformes à la doctrine catholique qui peu à peu remplacèrent les anciens répertoires indigènes. Les missionnaires devaient aussi combattre les sorciers Indiens qui avaient une grande influence sur les jeunes. Avant le départ pour la guerre, le sorcier peignait sur leurs écus des « signes » qui devaient leur porter chance et leur garantir la victoire. Le travail des missionnaires a donc consisté à remplacer très rapidement les « signes » superstitieux des sorciers par la Croix du Christ[1273].

[1271] Frère Jaboatão a transcrit un petit passage de la lettre de Philippe II : « *Por quanto por Fructuoso Barbosa fuy avisado, que entre os Religiosos de S. Francisco, enviados a essas partes por meu mandado, e os Padres da Companhia, havia differenças, do que resultava escandalo entre os novos Christãos, vos mando, que tirada inquiriçaõ, e achando que os Padres de São Francisco saõ os culpados, os concertareis, em fórma, que naõ haja matéria de escândalo; e se os Padres da Companhia, os despedireis, para nunca mais tornarem a morar a essa Capitania, e os ditos Religiosos de S. Francisco doutrinarão todo o Gentio, o que favorecereis em tudo o que vos for possível, etc.* », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 59.

[1272] « Em os mancebos, como digo, se via claramente o fructo, que se fazia; porque em as confissoens eraõ muy continuos, e em ouvir Missa, e prégaçoens, e apertavaõ as linguas lhes prégassem, e elles de noite em suas cazas aos Pays recitavaõ os sermões declarando-lhes mais devagar o que lhes convinha saber. Tinhaõ os Religiosos repartidos pelas cazas moços, que ajuntando todos os a elles encommendados, lhes ensinavaõ a doutrina, e diziaõ cousas de Deus, que elles já muito bem sabiaõ. », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 61.

[1273] « (…)Mas os religiosos lhes mandaram, que a divisa fosse o sinal da cruz, pintada em suas rodelas; o que eles fizeram. (...) ficaram certificados da cruz, de maneira, que sempre dali em diante não faziam jornada, sem a levarem esculpida em as rodelas, aonde de antes pintavam mil superstições. », Jaboatão, I, 2, n° 59, p. 62.

4.9. Une intervention miraculeuse.

Frère Jaboatão achève la deuxième partie de sa chronique en présentant un fait sinon extraordinaire du moins inusité. Le titre donné au récit du miracle est assez évocateur : « D'un cas miraculeux, attribué à notre Séraphique et Saint Patriarche, avec lequel nous concluons cette deuxième partie[1274]. » Il raconte ensuite en détail le miracle obtenu par le père Francisco Soares de Quintão rattaché au clergé séculier de Recife. La place accordée à ce fait miraculeux est peut-être le signe de l'existence d'une alliance qui aurait depuis toujours existé entre l'ordre franciscain et le clergé séculier et dont le Tiers-ordre Franciscain deviendra l'espace privilégié. Mais le père Quintão n'était pas membre du Tiers-ordre ; il vouait simplement une dévotion particulière pour saint François et pour la corde franciscaine qui avait le pouvoir de racheter les âmes du lieu le plus habité : le Purgatoire. Il y a souvent dans les couvents franciscains des *azuleijos* évoquant ce pouvoir, qui croisent le regard des frères et des visiteurs.

Le chroniqueur commence la présentation de ce cas en rappelant que c'est par le Saint Séraphique qu'a commencé la chronique et c'est la puissance de cette spiritualité qui se manifeste à la fin de la deuxième partie, justement avec ce fait miraculeux arrivé à Olinda. Frère Jaboatão était sur le point d'achever sa chronique quand lui parvient la nouvelle d'un miracle qui se serait produit dans la vie d'un prêtre séculier, un notable de la ville d'Olinda, qui s'occupait de la direction de la *Casa de Misericórdia de Olinda*, une des plus prestigieuses confréries de l'empire portugais. Le franciscain attribue bien sûr le miracle à la Providence Divine qui tout ordonne pour sa gloire et celle de ses saints.

Le « miracle » raconté par le chroniqueur se passe à Olinda où réside le prêtre. En cette année 1763, déjà infirme, ce dernier avait reçu tous les sacrements. Les médecins l'avaient d'ailleurs préparé à une mort imminente. Le prêtre implora alors tous les saints de son oratoire privé, en vain. Le 3 octobre 1763, deux Franciscains du couvent d'Olinda se présentent chez lui dans l'intention de prendre la « corde » de la statue de saint François, corde que le prêtre avait obtenu de garder dans son oratoire privé alors qu'elle était normalement conservée dans la chapelle du chapitre du couvent. Le prêtre remet la « corde » aux franciscains et leur dit : « je suis peu fortuné ; ni la médecine ni les saints ne peuvent me soulager. » Frustré, en proie à la souffrance, il se voyait ainsi privé du cordon de saint François. Aussitôt après le départ des Franciscains avec le « cordon », les souffrances du

[1274] « De hum caso attribuido por milagroso, ao nosso Serafico, e Santo Patriarcha, com o qual se conclue esta segunda parte [de la chronique] », Jaboatão, II, 2, p. 808-810.

prêtre s'aggravent. Le prêtre supplie alors saint François de le délivrer. Il tombe à terre implorant sa pitié. Et, peu de temps après, Francisco Soares de Quintão constatait sa guérison miraculeuse. Dès le lendemain, le 4 octobre, le prêtre fait parvenir au gardien un message relatant ce qui lui était arrivé et, reconnaissant à saint François pour sa bienveillance, il vient en témoigner lors du prêche de la messe célébrée en l'honneur de la fête du saint. Selon Jaboatão, cette nouvelle lui a été rapportée par son confrère Ludovico da Purificação (nº 491) qui l'a assuré de cette guérison miraculeuse, car lui-même en avait parlé avec Simão Lopes, le chirurgien qui avait accompagné le prêtre. Pour ce chirurgien, la maladie avait disparu parce que saint François l'avait voulu[1275]. La présence de ce récit à la fin de la chronique n'est sans doute pas due au hasard car saint François d'Assise et son cordon seront représentés sur le plafond du couvent d'Olinda vers 1766[1276].

[1275] Jaboatão, II, 3, pp. 809-810.
[1276] Voir le Volume II, les illustrations 85-88.

Chapitre V

Le *Novo Brasilico* : un avenir ouvert.

Le mot *brasilico* dans l'ensemble de l'*Orbe Serafico* de Frère Jaboatão semble avoir plusieurs significations. Sa connotation géopolitique se développe progressivement dans le sens d'une prise de conscience locale de l'importance du rôle des autochtones et de tous ceux qui ont adopté le Brésil pour patrie. Frère Jaboatão s'appuie sur deux moments importants liés aux conquêtes territoriales de Pernambouc. Le premier se situe aux débuts de la colonisation où Jorge de Albuquerque Coelho se distingue par ses rapports directs avec Dom Sebastião et sa participation à la bataille d'Alcacer Quibir (1578). C'est ce gouverneur de Pernambouc qui s'engage personnellement dans le processus d'installation des franciscains au Brésil en 1585. Le second a lieu en 1654, lors de la *Restauração de Pernambuco*. Cet événement prend chez Frère Jaboatão un caractère décisif pour réinterpréter l'histoire de la conquête et reconquête du Brésil[1277].

Le terme *brasileiro* a été employé au XVII[e] siècle pour désigner les colons de l'Amérique portugaise[1278]. Ce terme avait déjà été utilisé par Brito Freyre pour faire l'éloge des « *portugueses brasilicos* » qui avaient eu un rôle fondamental dans la victoire sur les Hollandais au Pernambouc[1279].

Selon Raphael Bluteau, *l'Homme Nouveau*, c'est le converti à la spiritualité chrétienne par le Christ (Éph 4, 24) : « l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. » Dépasser l'ancienne condition humaine – Adam - pour devenir un Homme Nouveau c'est combattre les désirs incontrôlables, c'est résister aux tentations, c'est mortifier la chair, renoncer à sa volonté propre et à la place faire la volonté de Dieu et la garder pour guide[1280].

[1277] Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, « Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, natural da freguesia do mesmo nome, da cidade do Recife, copiado e offerecido á Sua Magestade o emperador pelo seu muito reverente subdito Padre Lino do Monte Carmelo Luna e offerecido ao Instituto Historico e Geographico do Brasil pelo mesmo augusto senhor. », In : *RIHGB*, t. XXIII , 1860. p. 365-386.

[1278] Selon Alencastro, les colons (brasilicos) de l'Amérique portugaise avaient des intérêts distincts des *reinóis* (des portugais nés au Portugal), cependant les *brasilicos* n'avaient pas la perception d'une homogénéité spécifique. Les « *brasilicos* » deviennent « *brasileiros* » au cours du XVIII[e] siècle, quand l'économie de l'or impose une division inter-régionale du travail et du marché de la colonie, faisant ainsi émerger l'idée de filiation à une communauté supra-régionale dotée d'une même langue et habitant un même territoire. L. F. de Alencastro, *O trato dos viventes*, *op. cit*., p. 28.

[1279] Francisco Brito Freyre, *Nova Lusitania. Viagem da armada da Companhia do Comercio e frotas do estado do Brasil a cargo do general Francisco de Brito Freyre*, Lisboa, 1655, p. 399.

[1280] Raphael Bluteau, *Vocabulario portuguez e latino*. Coimbra, Colégio das Artes da Companhia de Jesus, 1712, vol. V, col. 1, p. 761.

Le *Novo Brasilico* doit donc d'abord se comprendre en termes de primauté franciscaine. En quoi consiste la primauté franciscaine ? Frère Jaboatão situe cette primauté dans le cadre de l'eucharistie et de la croix plantée dans le sol de la *Terra da Santa Cruz*. La première messe et l'implantation de la croix deviennent alors les symboles sur lesquels la mission évangélisatrice des franciscains s'appuie pour légitimer leur présence dans une action de transformation du monde. Pour Frère Jaboatão, les signes de ce moment sacré sont à rapprocher de l'agape, le repas en commun des premiers Chrétiens, qui réunit des peuples autour du « sacrifício tremendo do altar » d'où se dégagent l'amour et l'amitié de celui qui est au cœur de la conquête : le Christ lui-même les a envoyés pour convertir le monde. Les contradictions de la conquête sont alors introduites dans le récit de la chronique. Dans le préambule de la première partie de la chronique, Jaboatão souligne la cruauté de la conquête. D'un côté, les Indiens avec leurs rites, leur cannibalisme et les inconstances de leur « nature », de l'autre, les Portugais qui leur arrachent « leurs terres depuis des siècles données par le ciel. » Pour Frère Jaboatão, semble-t-il, ces contradictions naissent de la dynamique propre aux rapports humains. La contingence humaine est historique et sur elle repose le combat entre l'homme ancien et l'homme nouveau ; la mystique franciscaine y trouve sa place dans le sens où elle permet de trouver un équilibre dans les rapports de forces et fait apparaître le *Novo Brasilico.*

L'*Orbe Serafico* et le *Novo Brasilico* sont insérés dans un temps marqué par les souvenirs chaotiques de la conquête, et de sa réussite. La spiritualité séraphique est au cœur même de la conquête parce qu'elle « fut cultivée et établie sous l'influence de saint Antoine ». Car saint Antoine est plus qu'un saint franciscain, c'est un saint portugais et il deviendra le protecteur de toute cette partie conquise de l'*Orbe* appelée Brésil et représentée dans le frontispice de la chronique de Frère Jaboatão : « *Brasiliae partes totas Antonius orbis, Ecce Novi, ut Sydus lustrat, et undique Sol*[1281] »

Le titre de la chronique révèle que l'*Orbe Serafico* et le *Novo Brasilico* ont eu l'un sur l'autre une forte influence. L'*Orbe Séraphique* est un projet mystique proposé à la société brésilienne ; et le *Novo Brasilico* est le résultat de la longue route parcourue par les divers groupes sociaux – franciscains inclus - pour atteindre l'objectif d'établir une chétienté civilisée, inclusive des Indiens, des métis, des Portugais et de ses descendants, des Noirs, des mulâtres et des *Pardos*. Longue route qui ne va pas sans luttes intestines et tensions entre ces mêmes groupes.

[1281] B.N.L., E. 3813 P: Francisco Xavier Freire, (1735-1761), *Brasiliae partes totas Antonius orbis..., op. cit*.

Le *Novo Brasilico* serait-il subordonné à l'*Orbe Serafico* ? Serait-il le résultat de la réflexion franciscaine qui suit le processus évolutif depuis la conquête (1500) jusqu'en 1758 pour mieux saisir les transformations survenues dans la société coloniale ? Quelles sont les transformations indiquées dans la chronique ? Comment les franciscains, et parmi eux Frère Jaboatão, se situent-ils par rapport à elles ?

Il nous semble que pour les franciscains du XVIII[e] siècle trois exigences s'imposent : la première, c'est celle de la mission évangélisatrice au sein de la société en transition lors de la montée sur le trône portugais de João V ; la deuxième, c'est la valeur redonnée à la vie commune à l'intérieur de la province avec, pour point de départ du renouveau franciscain, le cloître ; et la dernière exigence, liée aux deux autres, c'est celle de s'appuyer sur une formation érudite considérée comme le seul moyen de reprendre place dans la société savante de l'époque. Ces trois exigences, loin d'être isolées, sont à la base de la nouvelle dynamique d'ascension sociale en cours dans la société. Encore dans un moment de transition monarchique, la régence de José Ier provoque une remise en cause des structures de l'Église et des ordres religieux.

L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* est donc une œuvre moderne parce que son auteur, Frère Jaboatão, rend possible une discussion entre mystique et politique. Le *Novo Brasilico* est né en un temps où conquête et évangélisation se mêlent et où la mystique franciscaine joue le premier rôle. Mais ce processus est paradoxal car la conquête suppose la guerre, l'exclusion et l'anéantissement des contraires, alors que l'évangélisation à travers l'*Orbe Serafico* suppose la réussite d'une spiritualité à travers une évangélisation tournée vers l'inclusion. Nous ne citerons que deux exemples : les guerres menées par les Portugais contre les « naturaes », les Indiens, tandis que l'évangélisation franciscaine tentera elle de rapprocher les Indiens des Portugais ; la guerre contre les esclaves noirs réfugiés dans le *Quilombo dos Palmares,* soutenue par des franciscains, alors que parallèlement dans les églises, les couvents et dans l'iconographie religieuse on commence à représenter des visages noirs et *Pardos,* signes avant-coureurs d'un Brésil métis. Les Franciscains brésiliens sont-ils conscients que les visages aux multiples couleurs présents dans les églises et les bibliothèques des couvents franciscains de João Pessoa, d'Olinda et de Salvador annoncent une nouvelle société ? Il semble en tout cas impossible de saisir ce monde franciscain sans tenir compte des contradictions explicites ou implicites qui lui sont inhérentes.

Frère Jaboatão en tant qu'observateur de la diversification ethnique et culturelle de la capitainerie de Pernambouc et grâce à l'étude des archives franciscaines, de celles de l'Église catholique et des conseils des villes, dispose de solides informations sur la population de

Pernambouc et ceci avant la publication des deux rapports officiels sur la composition de la population (blanche, noire et *parda*) commandés par les gouverneurs. Le premier de ces rapports, portant sur les missions qui ont accédé au statut de villes nouvelles, est commencé en 1759, pour être achevé et publié en 1763. Le deuxième, également publié en 1763, porte, lui, sur l'origine ethnique et la condition des habitants de toute la capitainerie (libres, esclaves, affranchis). Les deux rapports sont donc postérieurs à la première édition de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* (1761). En 1767, la deuxième partie de la chronique était prête pour l'imprimerie. Mais elle n'a pas été imprimée et restera donc manuscrite jusqu'en 1858. L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* voulait souligner la présence de différentes origines ethniques et sociales à l'intérieur de la spiritualité franciscaine. Après avoir présenté l'implantation, le développement et l'expansion de l'ordre, Frère Jaboatão avait donc souhaité insister dans la deuxième partie de sa chronique sur l'adhésion spirituelle des différents secteurs de la population au franciscanisme.

5.1. Le Novo Brasilico à l'origine de l'Eglise brésilienne (1724)

La politique portugaise a élaboré pour le Brésil un important projet visant à transformer les missions en paroisses. Arrivent donc au XVIII^{e} siècle le temps des églises paroissiales et le temps du clergé séculier. Le 13 février 1755, José I^{er} créait cinq paroisses à Goiás (Corixás, Pilar, Tocantins, Anta et Santa Cruz), et vingt-sept dans l'évêché de Rio de Janeiro (Suruby, Tamby, Jacotinga, Inhomerim, Porto Seguro, Sequarema, Pocobaiba, Taypu, Marapicu, Campoalegre, Ilha do Governador, Maricá, Caravelas, Agoassú, Quaratiba, Alferez, Campogrande, Santa Cruz, S. Joam, Marcos, Guapemerim, Familia Santa, S. Matheus, Trindade, Paraiba, Peruipe, Capibary, et Guarapamerim), avec nomination de curés pour ces nouvelles circonscriptions paroissiales[1282]. La tendance à créer des institutions là où l'évangélisation a généré un essor urbain est révélatrice d'une des fonctions de l'Église : amener le monde vers le Christ. Cela implique dominer et maitriser les espaces évangélisés pour « civiliser » ses habitants. La paroisse devient ainsi au Brésil un moyen d'aménager l'espace et d'introduire une administration religieuse et politique, moyen privilégié de dominer un vaste territoire. Mais elle s'insere aussi dans le processus d'organisation de l'ensemble des institutions au sein d'une ville, « espace de circulation » par excellence,

[1282] M. T. P. Mendes, *Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800)*. Coimbra, Universidade de Coimbra, 1964, p. 49.

comme facteur fondamental pour la gouverner[1283]. La présence et la reconnaissance de la paroisse signifieraient une mise en place de la discipline religieuse qui organise, surveille et règle les rapports entre les habitants. Ce qui va réunir la *mission* et la *paroisse,* c'est leur capacité à agréger autour d'elles un ensemble de mécanismes de sociabilité dont le fondement religieux assurera le caractère sacré du rassemblement social.

Les thèmes *mission, missionnaire* et *sainteté* sont au cœur de la chronique franciscaine de Frère Jaboatão. Aux deux premiers thèmes, notre chroniqueur consacre pratiquement toute la première partie de sa chronique. En liant ainsi fondations conventuelles et missions, son intention était, semble-t-il, de démontrer l'existence d'un rapport étroit entre ces deux façons de vivre la spiritualité et l'engagement franciscains. L'évolution de l'évangélisation au Brésil progresse selon les exigences du milieu et de ses habitants. En passant des missions auprès des Indiens aux institutions conventuelles et paroissiales, l'urbanisation et le processus visant à maîtriser l'espace et les hommes connaîtront des transformations importantes. Le « temps missionnaire » est passé, mais cela ne veut pas dire qu'il ne fasse plus partie des priorités chez les franciscains. On désigne toujours des missionnaires, et en grand nombre. Mais les événements politiques du temps – lorsque José I^{er} et son premier ministre, le marquis de Pombal, retirent les missions d'abord aux jésuites et ensuite, progressivement, à tous les ordres missionnaires - obligent Frère Jaboatão à revoir l'engagement évangélisateur de son ordre, la place et la fonction de la spiritualité séraphique dans ce moment délicat de transition. L'idée que les missions sont des endroits opposés aux villes n'existe plus, puisqu'elles sont élevées au rang de villes ou de paroisses. Les missions sont donc en voie de disparition et une autre configuration sociale est en train de se consolider autour de villes composées d'un tissu social assez diversifié. La deuxième partie de la chronique soulignera l'importance de la spiritualité franciscaine comme élément unificateur et stabilisateur de l'ordre, de l'Église et de la société brésilienne au XVIII^{e} siècle. L'élément clé de la période d'évangélisation aurait ainsi été constitué par l'apparition d'un certain nombre de personnalités reconnues par la population comme des chrétiens exemplaires. Les missions chez les Indiens et les missionnaires qui les évangélisent servent à pacifier les *Sertões,* territoires considérés comme dangereux et hors la loi. Évangéliser et éduquer sont les deux verbes qui illustrent le mieux la conquête et la façon d'administrer le vaste territoire brésilien. Le « Novo Brasilico » doit être donc être replacé dans le contexte de la nouvelle politique portugaise de la moitié du XVIII^{e}

[1283] M. Foucault, *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France, 1977-1978. Paris, Hautes Études/Gallimard/Seuil, 2004, p. 3-29.

siècle et du nouveau rôle de l'Église brésilienne. Dans ce tournant important du XVIII[e] siècle, les Ordres sont tous mis en échec et le rôle prépondérant revient aux séculiers.

Les recherches de Venâncio Willeke sur les missions et les missionnaires de la fin du XVII[e] et de tout le XVIII[e] siècle amènent à revenir sur la question missionnaire dans la province franciscaine de Saint Antoine du Brésil où le passage du statut de mission à celui de ville paraît caractéristique. Après l'expulsion des jésuites en 1759, l'administration des missions par les Ordres religieux est remise en question. Les mesures prises en 1755 pour que les Indiens soient reconnus comme des vassaux au même titre que les Portugais amène à les considérer différemment. Non que la question des Indiens au Brésil et de leurs rapports avec l'Empire lusitanien ait été résolue, mais on commence à s'intérroger sur la place de ce groupe dans la fondation du Brésil.

Cela explique l'attention que les savants brésiliens de l'époque ont portée aux origines des Indiens. Ceux des académies de Bahia prendront la question de l'origine ethnique comme point de départ de leurs réflexions sur l'histoire de la conquête brésilienne dans le vaste champ de l'Empire portugais. Cet angle d'approche révèle le souci des élites de considérer le groupe Indien comme un des piliers fondateurs de ce qui deviendra le Brésil. Les savants réfléchissent sur l'origine de l'arrivée des conquérants au Brésil, sur l'occupation du territoire, la conquête et son expansion.

Et c'est dans ce cadre du'il convient de revenir sur l'œuvre de Soares da Franca. Une première approche d'une histoire ecclésiastique faite au Brésil. Elle est lue à l'Academia dos Esquecidos, en 1724, sous le titre : « Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique du Brésil » (*Dissertações da História Eclesiástica do Brasil*)[1284]. D'après Soares da Franca, après 224 ans d'existence, on ne connaît toujours pas très bien l'histoire de l'Église brésilienne, car peu d'ouvrages ont été publiés sur ce sujet.

Dans son œuvre Soares da Franca prétend lier la fondation de l'Église au Brésil à l'évangélisation des Indiens, les *Brasílicos*. Il ne s'agit cependant pas d'une apologie de l'histoire ecclésiastique indienne[1285]. Au contraire, Soares da Franca conçoit son histoire comme le résultat d'une évangélisation qui a absorbé et inclus une multitude de groupes indiens dans le sein de l'Église grâce aux efforts des ordres religieux[1286]. Contrairement aux

---

[1284] J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho Estadual de Cultura, 1969. Vol. I, t. 5, pp. 223-313.

[1285] Geronimo de Mendieta, *Historia Eclesiasrica Indiana*, (1[e] édition, Mexico, 1870), 2[e] édition Mexico, Ed. Salvador Chavez Hayhoe, 1945.

[1286] J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit.*, p. 274; voire aussi L. M. Schawarcz, *O espetáculo das raças : cientistas, instituições e questões raciais no Brasil*. São Paulo, Companhia

auteurs qu'il cite et qui attribuent l'évangélisation du Brésil à d'innombrables événements surnaturels, Soares da Franca pense que : « Dieu n'œuvre jamais par des moyens extraordinaires quand il le peut par des moyens naturels[1287] ». L'auteur préfère souligner l'importance de deux types d'actions successives pour la fondation de l'Église dans la « Região Brasílica » : d'abord les efforts des missionnaires et, ensuite, les institutions (évêchés et paroisses) comme symboles et manifestations de ce qui compose l'organisation de la foi chétienne. A l'origine de cette Église il y a, selon lui, la rencontre des chrétiens qui occupent la côte brésilienne avec les Indiens qui y habitent. Ce sont ces deux groupes humains qui constituent « les fondations de la nouvelle Église Brésilienne ». La première Église Brésilienne est liée à une tradition orale selon laquelle saint Thomas serait passé par le Brésil et y aurait annoncé l'Évangile. Cette tradition a laissé des traces dans les « mémoires » indiennes où elle a survécu[1288]. Nous sommes, donc, dans ce que nous considérons comme les prémices de la conceptualisation de la construction d'un *Novo Brasílico* à l'origine de laquelle se trouve l'Église. L'apparition de la « Nova Igreja Brasílica » annoncée par Soares da Franca est au cœur de son interprétation sur la naissance d'un christianisme brésilien. Cette « Nouvelle Église » doit-elle être mise en opposition avec la « Vieille Église » ? Nous ne le croyons pas, car la nouveauté suggérée par Soares da Franca est le résultat d'une extension de la catholicité et elle repose sur le rôle fondamental des missionnaires, des évêchés et des paroisses[1289].

Dans l'introduction de son histoire, il exprime sa frustration de ne pas pouvoir compter sur les histoires des ordres : « Nombreux sont les auteurs relatant des succès guerriers, plusieurs traitent de l'histoire naturelle, quelques-uns s'intéressent aux rites barbares, mais sur les religions, je n'en vois aucun[1290]. » Il commence son histoire en critiquant les franciscains qui ne se sont pas souciés d'écrire leur histoire au Brésil : « Si vous questionnez la religion du Patriarche Saint François sur les origines, et progrès de ses fondations à Bahia, ils ne vous en diront rien d'autre que ce que disent les courts exposés de Jorge Cardoso dans son *Agiologio Lusitano* ; car la religion du Séraphin humain, ce jardin où fleurissent les Scot, les

---

das Letras, 2000 ; L. Viana, *O idioma da mestiçagem : as irmandades de Pardos na América Portuguesa*. Campinas/SP: Editora da Unicamp, 2007.

[1287] J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit*., p. 253.

[1288] La Première Dissertation, de la Deuxième Partie porte le titre sugestif « Da história eclesiástica do Brasil : trata da fundação das Igrejas », J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit*., 281.

[1289] J. A. Castelo, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit*., 305-313.

[1290] « Autores de sucessos bélicos muitos, Autores da história natural vários, Autores dos ritos gentílicos alguns, mas Autores das Religiões eu os não vejo. », *Cf*. J. A. Castello, « Dissertações da História Eclesiástica do Brasil. » In: *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit*., vol. I, t. 5 p. 225.

Bonaventure, les Alexandre de Halés, les Mastri[1291] et tant d'autres auteurs et disciples[1292] n'ont ni « des mémoires » ni « des livres » où puiser leurs histoires. Le père Franca se pose alors la question : « où sont les livres, où les souvenirs des franciscains brésiliens ? » La critique ne concerne pas seulement les franciscains : selon Soares da Franca, tous les Ordres ont négligé d'enregistrer leurs actions évangélisatrices : « C'est l'infortune de votre histoire et de mon histoire », écrit-il.

De quelle histoire ecclésiastique s'agit-il alors pour Soares da Franca ? Quel est le point de départ de sa réflexion sur cette institution aux deux dimensions, spirituelle et temporelle ? La première Dissertation porte le titre « De l'histoire ecclésiastique du Brésil. Il s'agit de sa découverte » (*Da história eclesiástica do Brasil, trata do seu descobrimento*)[1293] ; le deuxième titre aborde le thème de la géographie « Où on décrit géographiquement le Brésil » (*Em que se descreve geograficamente o Brasil*)[1294] ; dans le troisième titre l'auteur se penche sur la question des premiers habitants du Brésil sous le titre « Où on résout la question des premiers peuples du Brésil, quand et comment ils y sont venus »[1295] ; le quatrième portant le titre « Si en Amérique est passé Saint Thomas » (*Se a América passou São Tomé*)[1296], Soares da Franca est d'avis qu'il existe une « tradition parmi les « Indios Brasilianos », passée de génération en génération, sur la venue de cet apôtre au Brésil. La question de fond était « Si les indiens du Brésil avaient une Loi, comment et quand la Loi Catholique Romaine leur a-t-elle été communiquée » (Se os Índios do Brasil tinham alguma Lei, como e quando a êle passou a Católica Romana[1297]. ». Quoiqu'il en soit, l'auteur de ce que nous considérons comme la première tentative d'une histoire ecclésiastique brésilienne propose un modèle d'Église fondé sur la rencontre de deux acteurs : les Portugais et les Índiens. Les bases auxquelles il fait allusion sont sans doute le métissage biologique résultant de la rencontre des

[1291] Bartolomeo de Medula Mastri ((Meldola 1602-Meldola 1673), théologien et philosophe franciscain conventuel, connu comme le *princeps scotistarum*, l'un des plus célèbres représentants de l'école scotiste du XVII[e]. *Cf.* http://www.ulb.ac.be/philo/scholasticon (Consulté le 21/06/2009). Voir ses œuvres dans l'Annexe II, VII.1, n° 75-76.

[1292] « Se perguntardes à religião do esclarecido Patriarca São Francisco pelas origens, e progressos, das suas fundações na Bahia, não vos darão outra notícia, que a que dá em curtas regras Jorge Cardoso no seu Agiológio Lusitano; pois a religião do Serafim humano, aquêle jardim onde floreceram os Escotos, os Boas Venturas, os Ales, os Mástrios, e tantos outros, sem livros, e sem memória? », *Cf*. J. A. Castello, « Dissertações da História Eclesiástica do Brasil. » In: *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22), op. cit*., vol. I, t. 5, pp. 225-226.

[1293] J. A. Castello, « Dissertações da História Eclesiástica do Brasil. », *op. cit*. p. 231.

[1294] Idem, ibidem, p. 241.

[1295] Idem, ibidem, p. 249.

[1296] Idem, ibidem, p. 257.

[1297] Idem, ibidem, p. 271.

Portugais avec les Indiennes[1298]. Ainsi, nous trouvons pour la première fois une référence à une Église qui se fait métisse à la base de de l'histoire de l'Église brésilienne.

Le *Novo Brasílico* de Frère Jaboatão doit donc être mis en rapport avec cette première histoire de l'Église brésilienne.

Il nous semble que pour mieux comprendre les interprétations de Soares da Franca et de Frère Jaboatão, il est nécessaire de faire appel à la spiritualité du *nouvel homme* né grâce à l'Esprit Saint et renouvelé par la spiritualité franciscaine. Il est donc fondamental de lier François d'Assise et le Christ, tous les deux renvoyant à la conception de la régénération de la condition humaine. Il en résulte que la perspective adoptée par Frère Jaboatão est semblable à celle de son collègue d'Académie et frère en sacerdoce, Soares da Franca. L'apparition d'un nouveau brésilien est associée à l'évangélisation. L'Église est la référence de la chrétienté brésilienne à laquelle elle est attachée par la spiritualité franciscaine comprise comme un tout, un *Monde Séraphique*.

Les intentions du père Soares da Franca, créateur de la *Nova Igreja Brasilica*, étaient d'inclure les métis dans la hiérarchie ecclésiastique pour faire le lien entre le passé du Brésil, celui d'avant la conquête, avec la prédication chrétienne, trésor de la tradition de l'Église primitive brésilienne[1299].

Par contre, Jaboatão s'interesse aux *Pardos*, alors que ce groupe social exclu de la société qui est en ascension au Brésil. C'est au tour de ce groupe que Frère Jaboatão développera sa vision de l'histoire écclésiastique et d'une Église fondé sur la reconnaissance du *pardo*, aux origines africaines.

[1298] Le meilleur exemple de cette réussite pour notre père partisan d'une « Nova Igreja Brasílica », c'est celui du père Marçal Rodrigues Correia, arrière-petit-fils de Diogo Álvares, le Caramurú, et de Catarina Paraguaçú. D'après les documents trouvés par Soares da Franca, Marçal Rodrigues Correia fut nommé en 1626 vicaire de la paroisse de Notre Dame de la Victoire, fondée en 1549, dans la ville de Salvador de Bahia. J. A. Castello, « Dissertações da História Eclesiástica do Brasil. » In: *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit.*, vol. I, t. 5, pp. 286-287.

[1299] « (...) é inalterada tradição dos Índios do Brasil, do México e Quito, que à América passou São Tomé. », Soares da Fonseca avoue avoir lu quatorze auteurs sur cet sujet et il les nomme tous. *Cf.* J. A. Castello, « Dissertações da História Eclesiástica do Brasil. » In : *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*, *op. cit.*, vol. I, t. 5, p. 261.

CONCLUSION

La chronique est un récit à la foi religieux et politique. Par la publication d'ouvrages les franciscains cherchent surtout à s'affirmer au XVIII[e] siècle comme les premiers missionnaires en Amérique et au Brésil. Leurs concurrents immédiats sont les jésuites qui veulent eux aussi à s'affirmer comme les premiers missionnaires au Brésil. Cette polémique chez Frère Jaboatão est au premier plan de l'œuvre. Dans un passage de sa chronique il met d'ailleurs en évidence que les franciscains sont les ouvriers de la première heure (1500), ceux qui sont arrivés à l'aube de la découverte du Brésil, alors que les jésuites sont les ouvriers de la troisième heure, ceux qui arrivent plus tard (1549), mais cela ne veut pas dire qu'ils ont moins travaillé, au contraire, ils ont travaillé autant que les premiers : « *parce que sans doute, à ces deux familles, la jésuite et la franciscaine,et à ses ouvriers, la Vigne du Seigneur doit sa culture spirituelle, son augmentation et son stabilité dans une période où il n'y avait que des épines, des dangers et des difficultés (...)* [1300]» Dans une période qui se présente hostile aux jésuites, l'avis de Frère Jaboatão apporte un témoignage et un soutien moral à ne pas négliger.

De l'*Orbe Serafico au Brésil*.

Pour une compréhension de la pensée franciscaine à l'époque moderne, il nous a fallu reprendre la tradition de l'ordre et le rôle de la curie générale à mettre en place l'idée d'un monde sous les auspices de la spiritualité franciscaine. C'est à Rome que Francisco de Gonzaga, le ministre générale de l'ordre, avec sa chronique gérérale de l'ordre, initie ce qui deviendra en 1682-1685 l'*Orbis Seraficae* de Dominique de Gubernatis. Cependant, on ne peut imaginer cette entreprise sans l'effort de Luc Wadding, l'auteur des Annales Minorum depuis 1618. C'est lui qui s'occupera de rendre à son ordre le statut d'ordre savante et productrice de philosophie, de théologie et de toutes les autres connaissances nécessaires pour l'évangélisation. Grâce à son travail, toutes les quatres parties du monde où les franciscains enregistrent leurs productions seront connues et propagées. Tous les savants de l'ordre profiteront de ces sources du XVI[e] et XVII[e] siècles. Apolinario da Conceição, le franciscain luso brésilien, est le symbole d'un savant franciscain qui prend la tradition de son ordre pour repenser l'histoire de l'ordre dans l'empire Portugais. C'est dans les traces de ces

[1300] « por que sem duvida, a estas duas Familias Jesuita, e Franciscana, e aos seus officiosos operarios, deve a vinha do Brasil o seu espiritual cultivo, augmento, e estabilidade, pois o fizeraõ naquelles primitivos tempos, quando nellas só haviaõ espinhos, e abrolhos, perigos, e difficuldades (…) », Jaboatão, I, 2, p. 31-32.

missionnaires de l'Église que nous avons pu poursuivre les pas vers une compréhension d'un « Monde Franciscanisé » et d'une société en transformation insérées dans une Église en évolution.

Conquérir, évangéliser et faire naître un *Novo Brasilico*.

Les missions et les couvents et les missions sont les moyens à partir desquels les franciscains mettront en action leurs efforts pour implanter l'ordre dans le Nouvel Monde. Caractérisées par des époques distinctes, les missions franciscaines se développent sous le signe de l'urgence puisqu'elles sont employées par l'administration coloniale comme des moyens d'apaiser les Indiens rebelles et de les introduire dans la dynamique de la conquête à travers des pactes de paix. Les idées utilisées par le chroniqueur suggèrent un lien ambigu entre les franciscains, les conquérants et les Indiens. Les franciscains, seraient les ponts entre les deux mondes – le Portugais et l'Indien – qui se croisent souvent à travers les guerres pour la domination de la côte. L'occupation du bord de l'Atlantique, le visage du monde comme l'interprétait Frère Jaboatão suivant la tradition des *Tabajara*, est un exemple de ce que souhaitaient les envahisseurs et de ce que défendaient les Indiens qui dans une suite de négociations et de combats successifs ont succombé. Le processus de l'évangélisation et de la conquête du Brésil ont permis aux divers groupes humains qui s'y sont établis un mélange complexe (biologique, social, religieux, politique etc…). Le XVIII^{e} siècle, à travers les Académies des lettrés, témoigne les premiers essais pour comprendre ce qui est devenu la société brésilienne.

La transition qui s'est opérée chez les franciscains au XVIII^{e} siècle met en question le passage à une vie repliée sur les cloîtres et la difficulté à recruter des missionnaires pour les missions de la province. Paradoxalement, le nombre de franciscains portant le titre de missionnaire est élévé. La province s'est tournée vers la formation de son effectif, les charges plus mentionées sont de prédicateur, de confesseur et de missionnaire. Il est remarquable que dans la première partie de la chronique franciscaine les missions sont placées au premier plan, tandis que la deuxième partie ne leur consacre que trois pages. Les temps de missions, sont-ils passés ? Il faut d'autres sources pour percevoir que cet « *Orbe serafico* » s'efforce de définir un regard franciscain sur les changements qui se produisent au Brésil : les missions sont reprises par l'administration portugaise qui progressivement les élève au statut de paroisses ou de villes, les ordres sont de plus en plus obligés à rester dans leurs cloîtres, les évêques

s'intéressent à la formation du clergé diocésain en érigeant des séminaires ou en envoyant les séminaristes chez les jésuites.

L« *Orbe serafico* », défini par Frère Jaboatão comme séraphique et brésilien, ne peut être compris en dehors du contexte dans lequel il l'a conçu et l'a écrit : entre les années 1752 et 1767, période de transition politique entre João V (1707-1750) et José I^e^ (1750-1777). Achevée à l'époque des conflits entre les jésuites et le marquis de Pombal, la première partie de la chronique met en évidence le rôle des franciscains dans les missions depuis la conquête, puisque la politique de la nouvelle régence sous les ordres de Pombal consistait à retirer les missions à l'administration des ordres. La deuxième partie de la chronique s'achève en 1767 et délimite une nouvelle perspective. Les missions ne sont plus les points de départ du récit ; elles cèdent la place aux couvents. Sans faute de pouvoir recevoir de nouveaux frères, ces lieux semblent être en danger. Les historiens de l'Église attribuent souvent au puissant prémier ministre portugais, le marquis de Pombal, la décadence de l'Église et de ses institutions, notamment les ordres. Mais les premières interdictions contre les ordres au Brésil datent de 1738 quand João V essayait de limiter le nombre de franciscains de la province de Saint Antoine, il avait ateint le nombre de 700. En 1740 le roi permet que la province ait 400 membres ; elle en a 470 en 1763. Nous ne pouvons pas attribuer le déclin et la décadence des ordres au marquis de Pombal. En ce que concernent les franciscains, les circonstances qui favorisent la décadence de la province de Saint Antoine sont liées à de multiples facteurs et pas seulement à la politique de la régence de José I^e^, car depuis son père, João V, des mesures pour limiter leur effectif commençaient à être mise en place.

L'« *Orbe serafico* » s'adressait à des publics précis : aux franciscains et à la société en général, spécialement au monde lettré brésilien puisque l'auteur avait des étroits liens avec les savants de l'*Academia dos Renascidos* (1759). Dans l'introduction de la première partie de la chronique l'auteur souligne que « *La phrase et le style semblent clairs et sans affectation puisqu'il écrit de l'histoire et non pas un panégyrique. Pour cela nous n'utiliserons pas de mots étranges (…) nous emploierons des mots qui puissent être expliqués et tels qu'on puisse comprendre l'histoire qui doit servir à tous. Ainsi, les moins savants ne la tiendront pas pour trop élevée ni les lettrés ne la mépriseront comme humble et simple*[1301]. » Nous ne pouvons pas mesurer le succès ni la diffusion de la chronique franciscaine, mais nous savons qu'elle a

[1301] « A fraze, e estylo, pelo que se deixa ver, parece claro, e corrente, e sem affectaçaõ natural, atendendo a que escrevemos Historia, e naõ Panegyrico ; e por isso, correndo para o mais commum, e perceptivel, fugimos de palavras exquisitas, termos peregrinos, e oraçoens frazeadas, buscando as mais proprias, e naturaes vozes, e com que melhor explique, e entenda huma Historia, que ha de servir para todos ; porque assim, nem os menos sabios a deixem de perceber por muy elevada, e culta, e nem os mais entendidos a desgostem por muito humilde, e rasteira ». *Cf*. Jaboatão, I, 1, p. IV.

été « condamné » à l'oubli et que les manuscrits de la deuxième partie ne furent publier qu'entre 1958-62 et aujourd'hui se trouve dans l'Instituto Histórico Geográfico do Brasil, à Rio de Janeiro[1302].

Nous poursuivrons notre recherche sur le « *Novo Orbe serafico, brasilico* » de Antonio de Santa Maria Jaboatão, à partir des horizons que cette étude nous a ouverts. Qui est ce personnage complexe, parfois présent, souvent caché, Antonio de Santa Maria Jaboatão ? Le texte de la chronique n'est pas le fruit d'une seule personne, où se trouve-til alors la frontière entre l'action de l'auteur, Frère Jaboatão, et les actions de ceux qui l'ont précédé ? D'après ce que nous avons repéré dans nos recherches, les travaux franciscains manuscrits et imprimés, beaucoup plus nombreux et variés qu'on ne le croyait nous a permit d'établir un rapprochement entre la chronique de Frère Jaboatão et d'autres productions témoignant la pensée et les actions des franciscaines dans la société coloniale brésilienne.

Sans doute la spécificité de l'*Orbe Serafico* est-elle liée à son époque, surtout pour ce qui est des années entre 1755 et 1767 qui voient la persécution et l'expulsion des jésuites. La chronique franciscaine veut répondre aux questions internes, car depuis longtemps la province souhaitait écrire l'histoire des activités évangélisatrice franciscaines au Brésil. L'implantation de l'Église au Brésil et des ordres sont des sujets fondamentaux à être explorées dans les deux Académies créées au XVIII^{e} siècle au Brésil, celle des *Esquecidos* (1724) et celle des *Renascidos* (1759). Cette dernière ne saurait toutefois expliquer l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* dans son intégralité, puisque la première partie de la chronique a été achevée en 1758, donc un an avant la fondation de cette Académie. Quand Jaboatão l'a présenté aux académiciens un résumé de l'ensemble de la chronique, celle-ci était déjà en voie d'impression au Portugal. A notre avis, l'*Academia dos Renascidos* n'a pas eu une influence directe sur l'œuvre de notre chroniqueur, au moins en ce qui concerne sa première partie. Par contre, il nous semble que l'ampleur du réseau des associés et les multiples sujets de recherches auraient permis des échanges entre les académiciens dont Frère Jaboatão a pu bien profiter. Officialisé en 1759, Les *Brasilicos Rencascidos* [Brésiliens Renés] sont l'aboutissement d'une longue histoire de révision historique et d'encouragement pour les recherches et les visions sur le Brésil de 1500 à 1759. Dans ce cas, la chronique de Jabotaão est une œuvre avant-coureur sur l'Empire Portugais, la conquête, le pays, les anciens habitants et les nouveaux arrivés, ainsi que l'évangélisation franciscaine et l'Église.

[1302] Selon Inocêncio Francisco da Silva, « *la plupart de l'œuvre a été envoyée tout de suite au Brésil, et on sait que pendant l'année 1840 se trouvaient au couvent franciscain de Recife des boîtes pleines de ces œuvres* », *Dicionário bibliográpico portuguez*, t. IV, Lisboa, Imprensa Nacional, 1840, p. 197.

Au XVIII^{é} siècle, trois lettrés occupent un place non négligeable : Frère Jaboatão, Domingos do Loreto Couto[1303] et Borges da Fonseca[1304]. Nous sommes ainsi amené notre enquête sur les franciscains à Pernambouc au XVIII^{e} siècle à partir de données qui nous semblent importantes pour comprendre les années 1750 à 1777, période de la régence de José I^{er} et le marquis de Pombal. Période marquée par des remaniements dans tous les domaines de la couronne portugaise et de ses possessions, en particulier dans les secteurs de l'économie, de l'éducation et de l'enseignement.

Spiritualité et Politique.

François d'Assise portant les plaies, dont celle du côté étincelle et renvoie des rayons aux quatre continents, semble rassurer et confirmer l'évangélisation franciscaine tout au long de l'histoire de l'ordre. Á Olinda, les franciscains présentent la mystique franciscaine d'une manière apocalyptique. L'ensemble des objets est la preuve d'une pensée messianique : le cordon franciscain entoure le globe, François d'Assise ailé en bas envoie son cordon au Christ qui est placé en haut du globe. Tous les deux cerclent le monde sous les protections des saints et des saintes de l'ordre. Plusieurs degrés de saintetés sont ainsi rassemblés autour du globe, et ils semblent confirmer la prédilection du Christ comme s'ils étaient la garantie de l'élection divine. Un titre est inscrit au-dessus du Christ : Orbis Seraphicus. Dans les quatre coins du plafond se trouvent les quatre anges chacun portant sa trompette comme s'ils annonçaient un grand événement.

Les indices nous fait croire que l'idée peinte dans le plafond d'Olinda a été le point de départ qui a abouti à la formulation théorique d'un « monde franciscanisé ». Cependant, on ne sait pas préciser qui est né en premier, si l'idée peinte (le plafond) ou si l'idée écrite (la chronique). Comme nous l'avons vu, le plafond peu être daté de 1754, époque qui est fini la construction du salon de saint Anne. L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico,* par contre, est finalisé en 1758. Quoi qu'il en soit, il nous semble qu'une réflexion sur le rôle de l'Ordre au Brésil est associée à un projet commun local pour animer la vocation et l'engagement de leurs membres.

L'iconographie de l'« Orbis Seraficus » à Olinda peut donc être l'indice plus probable que les franciscains reprennent leur mystique pour assurer la continuité de l'ordre au Brésil. Le *Novo Brasilico* qu'il ajouté à ce « monde franciscainisé » est le résultat d'une

[1303] *Desagravos do Brasil, glórias de Pernambuco,* 1757.
[1304] Antonio José Victoriano Borges da Fonseca, *Nobiliarquia Pernambucana*. Rio de Janeiro, Bibliotheca Nacional, 1935.

évangélisation dont les franciscains ont contribué à façonner. La province franciscaine de Saint Antoine du Brésil observe les événements qui se passent dans la société coloniale. Des changements s'y opère, le tissu social révèle des changements : les Indiens sont anéantis en détriment d'un nouvel groupe social, les « hommes pardos », en voie de trouver sa place dans l'évolution socioreligieuse brésilienne. Ainsi, le *Novo Brasilico* semblerait être le résultat de la disparition de l'ancien brasilico, l'Indien sauvage qui a été vaincu par la conquête et par l'évangélisation. Une nouvelle Église apparaît donc comme le signe de cette évolution évangélisatrice. Cette idée, comme nous l'avons vu, a été formulée par le père Gonçalo Soares da Franca, en 1724. Selon lui, une *Nova Igreja Brasilica* est née. Cette idée est partagée aussi par Frère Jaboatão qui reprend la terminologie de l'existence d'un nouveau brésilien. Certainement Frère Jaboatão a participé à la séance, en 1724, à l'*Academia dos Esquecidos,* dans laquele les *Dissertações da História Eclesiasticas* ont été présentées par Soares da Franca. Cette occasion aurait probablement inquiété le tout jeune franciscain, encore sous le nom de frère Antônio de Santa Maria. Selon Soares da Franca, les ordres avaient été négligents quant à leurs histoires, Jaboatão s'insérée donc dans une nouvelle étape ecclésiale qui se penche à penser sur la formation du peuple brésilien. En effet, si le visage du « Novo Brasilico » n'est pas évident dans la chronique parce que le chroniqueur n'y veut pas privilégier aucun visage en particulier, Frère Jabaotão donne des indices que ce visage est au pluriel, le *Novo Brasilico* possède tous les visages possibles : il est Indien, Blanc, Noir et, surtout, *Pardo* ; il est pauvre, riche et en voie d'ascension sociale. Cependant, le cœur de cette inspiration est sans doute la mystique séraphique, c'est elle qui permet aux franciscains et aux fidèles de rencontrer leur unité autour de François d'Assise et des mystères de la foi défendus par la tradition spirituelle franciscaine : la Trinité et l'Immaculé Conception de la Vierge Marie. Ce n'est pas au hasard que le blason franciscain présente le bras du Christ croisé avec ce de François d'Assise sous la protection de la couronne portugaise.

C'est à travers la plaie du côté de François d'Assise, associée à celle du côté du Christ, que les quatre continents peuvent atteint le but de cette perspective théologique et spirituelle proposée par l'ordre franciscain. François stigmatisé est mis au centre de la scène où il est entouré des quatre figures symbolisant, en forme de belles femmes, les continents ornés de leurs respectives tiares symboles de leurs respectives royautés. La tâche de la plaie du côté de François d'Assise rejoint les quatre parties du monde, le saint est la référence à laquelle les continents se sont tournés pour recevoir la lumière qui émane de la plaie de son coté. Guidés par un style de vie selon la tradition franciscaine, les fidèles jouissent de la protection bienveillante des saints franciscains qui sont placés autour de la terre comme s'ils avaient la

mission de protéger le globe. Les éléments de l'iconographie sont clairs en ce qu'ils veulent transmettre : la suprématie de l'ordre franciscain et de son fondateur dans l'évangélisation du monde entier.

Saint François d'Assise est au cœur du monde, ses stigmates sont puissants et attire nombreux fidèles. Il est, semble-t-il, le seul saint capable de conférer aux continents une spiritualité de les rassembler, il fait tomber les frontières qui séparent les hommes et les femmes. C'est la force d'un langage symbolique qui encouragera les dévots franciscains à passer de la réflexion spirituelle à la pratique de la mystique franciscaine. L'ordre est avant tout une institution tournée vers l'action, c'est la pratique de la fraternité qui compte. Pourtant, dans une société touchée par la ségrégation, le message d'évangéliser le monde entier pour réaliser l'œuvre du Christ devient urgent. L'incarnation du message franciscain trouve pourtant son terrain dans la société concrète. Son efficace réside dans son pouvoir de renouveler les rapports sociaux qui invite les fidèles à suivre la mystique de la fraternité universelle. Certes, peut-être c'est une utopie, mais il est vrai aussi qu'une partie de la société répond aux attentes franciscaines, elle rêve d'un « homme nouveau » et il en faut réfléchir et l'annoncer. Le choix de présenter le « monde franciscanisé » dans le plafond d'Olinda s'insère dans un contexte historique de changement. L'interprétation franciscaine au Brésil sur leur ordre, sa fonction et son objectif relève ce qui est leur est fondamental : rebâtir et animer l'avenir de l'Église. Dans un premier moment d'étonnement par la splendeur de l'art, nous sommes persuadé que le message souligne une conception particulière de l'Ordre qui ne doit pas être négligée dans le processus de renouvellement de l'Église au Brésil. Placé au cœur de la terre, la présence lumineuse d'un François d'Assise ailé ou stigmatisé caractérise ce monde spirituel ouvert aux regards continentaux dans une image ludique surprenante. Nous n'avons pas pour l'instant aucun témoignage de l'époque, ni écrit, ni orale, qui mentionne les superbes iconographies peintes dans les couvents franciscains d'Olinda, de João Pessoa et de Salvador. Comment allé-t-on au-delà des représentations spirituelles suggérées par les images d' « un monde franciscanisé » sans perdre de vue la destinée de l'ordre comme soutient spirituelle de l'Église dans le cadre universelle ? Il nous semble qu'il s'agit d'un point de vue franciscain sur l'Église. C'est le charisme franciscain associé au renouvellement de l'Église. C'est la tradition de l'ordre franciscain, dès sa fondation au XIII^{e} siècle, dans toute sa splendeur d'appartenance à l'Église. La mission de rebâtir l'Église devient une tâche dans l'histoire de l'ordre, ses membres sont convaincus d'être remplis de cet esprit qui a animé la naissance de l'ordre et qui rassemblera nombreux adeptes clercs et laïcs. L'Église est l'espace dans lequel le mouvement franciscain s'engage, sa légitimation est assurée par la

vaste « communauté pénitente » qui réclame une nouvelle forme de vie religieuse centrée sur l'Évangile[1305]. Le signe de cette appartenance est la rencontre de François d'Assise avec le Christ crucifié dans la chapelle de saint Damien. Rencontre décisive entre le jeune homme en quête de Dieu à qui le crucifié lui aurait dit : « François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines ![1306] »

Tous les éléments qui constituent la peinture du plafond du couvent franciscain de Salvador et de João Pessoa renvoient aux dogmes fondamentaux de la foi catholique : la Trinité et l'Immaculée Conception de la Vierge. Il ne s'agit pas simplement d'une œuvre d'art mais surtout une profession de foi. L'aspect symbolique de François stigmatisé au milieu des continents peut être un indice interprétatif de la communauté franciscaine sur l'avenir de l'ordre dans le monde. Placé au milieu des quatre parties du monde, François d'Assise stigmatisé veut rappeler les fidèles que la spiritualité des plaies du Christ qui ont marqué son corps est le sceau de l'alliance renouvelée avec l'Églsie et les croyants. Le « monde franciscanisé. » qui apparaît dans le plafond du couvent franciscain d'Olinda propose donc un projet d'évangélisation rattaché à la destinée portugaise. Il faut rappeler que le signe de la protection royale est uni au symbole de la *Conformité* (Conformitates). Ce thème d'un François qui envoie des rayons de la plaie de son côté aux quatre parties du monde est unique, il nous renvoie au thème de la naissance de l'Église à travers de l'eau et du sang qui sortent du côté du Christ[1307]. Le fait d'être placé au milieu des iconographies féminines magnifiques portant des chacune selon le continent des tiares singulières qui confirment leurs majestés et leurs pouvoirs. Les quatre on dirait autonomes, les unes face à face les autres n'a été jamais vu. Les franciscains d'Olinda osent en montrant au « monde local », de Pernambouc une Europe portant sa couronne à l'occidentale ; une Amérique avec la sienne en plume ; une Asie et son turban ; une Afrique avec sa parure hybride. Non que ces images n'aient jamais représentées, elles ont été déjà peintes et propagées dans les plus diverses cartes et furent des allégories fondamentales pour désigner les quatre parties du monde. Ce qui est singulier c'est les continents protégés chacun par un saint franciscain qui pourrait être identifiés comme des anciens missionnaires qui les ont parcourus. L'union des continents aux saints franciscains

[1305] M. Conti, *Leitura bíblica da Regra franciscana*. Petrópolis, Vozes/Cefepal, 1983, p. 25-33.
[1306] *Saint François d'Assise. Documents., op. cit.*, p. 574.
[1307] Le sens de cet événement sera précisé par deux textes de l'Écriture, vv. 36s. Le sang, Lv 1,5+ ; Ex 24,8+, atteste la réalité du sacrifice de l'agneau offert pour le salut du monde, 6,51, et l'eau, symbole de l'Esprit, sa fécondité spirituelle. Non sans fondement, de nombreux Pères ont vu dans l'eau le symbole du baptême, dans le sang celui de l'eucharistie et dans ces deux sacrements, le signe de l'Église, nouvelle Ève naissant du nouvel Adam. *Cf*. Ep. 5, 23-32. *Cf*. B.J., , p. 1560, note l.

veut, semble-t-il, démontrer aux observateurs à qui doit être rendu l'honneur d'approcher la diversité planétaire d'après une mystique singulière évangélisatrice sans pareil.

Pour comprendre la dimension spirituelle de ce message, il faut tenir en compte le récit des derniers moments de Jésus sur la croix (Jn 20, 19-31). C'est l'apparition de Jésus aux disciples, les plaies qu'il montre aux disciples servent à assurer l'événement de sa Pâque et la mission des siens. Or, la perspective messianique de la mort et résurrection du Christ se consolide par son apparition parmi ceux qui attendaient un signe du Maître. Pourtant, être au milieu de la communauté portant les signes de la passion suit l'annonce de la présence de l'Ésprit Saint. Cette annonce confère à la scène évangélique son originalité d'un messianisme qui suivra les témoignages des disciples, surtout ce de Thomas, l'« incrédule », qui dû mettre son doigt dans la plaie du côté du Christ.

Sans doute l'Église brésilienne depuis 1750 passe par un moment de transition depuis la disparition de dom João V. La montée au trône de José I^{e}, son fils, et, plus tard, l'entrée en scène du marquis de Pombal, imprime une nouvelle manière de la métropole gérer le rapport entre l'Église et l'empire Portugais. Comme nous l'avons vu, les peintures dans les plafonds de João Pessoa et de Salvador veulent renvoyer les proches de franciscains au projet franciscain d'universaliser le message d'une Église fondée sur la spiritualité du stigmatisé ; symbole pas excellence communiquée et imprimé dans le corps de François et que deviendra le signe d'une union indissociable de l'existence du mouvement franciscain et auquel il feront usage permanente pour s'en appuyer et legitimer leurs action évangélisatrice. Il s'agit, pour ce groupe singulier dans l'histoire de l'Église, de reprendre ce qui constitue l'expérience fondamentale du fondateur donnant, ainsi, un caractère de continuité du christianisme selon le « souffle » de l'Esprit Saint qui a inspiré les mouvements mendiants du Moyen Âge dont les spirituels franciscains deviennent une marque historique de l'ordre[1308].

L'Église et les ordres religieux au Brésil sous l'administration de Dom Joseph I^{e} vivent un moment de redéfinition interne. Jusqu'à lors les Ordres ont été les seuls à jouir d'une autonomie négociée à leurs faveurs en détriment de l'autorité de l'évêque. Le retour d'un pouvoir épiscopal face aux ordres religieux a émané de l'administration portugaise et de l'administration ecclésiastique brésilienne. Les prélats religieux se sentent de plus en plus sous la pression des évêques qui veulent les mettre sur sa juridiction. S'appuyant sur des anciens bulles papales de l'époque de la conquête, les prélats de l'ordre franciscain au Brésil essayent de continuer la tradition d'être exemptes de l'évêque. Le nouveau cadre politico

[1308] N. Falbel. *Os espirituais franciscanos*. São Paulo, Perspectiva, 1995. ; A. Vauchez, *Les Laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*. Paris, Cerf, 1987.

religieux depuis 1750 a changé le rapport entre la métropole et les ordres religieux, l'Église ne s'appuie plus sur les puissantes institutions religieuses, mais sur le clergé séculier que connaissent en ce moment un fort essor dans son nombre ainsi que la reconnaissance de ses statuts comme représentants de l'Église.

Le point de départ de la crise qui bouleversera l'Église dans sa structure interne et externe sera l'affaire contre les jésuites. Cette affaire prendra une extension planétaire ; ils seront la cible de tous ceux qui les haïssaient depuis longtemps. Les résultats de la dispute contre les jésuites ont été fondamentaux pour changer la vie de l'Églsie et sa présence dans les royaumes et possessions d'outre-mer : les persécutions aux jésuites, les missions indiennes reprises et administrées par la couronne et par le clergé séculier, l'élévation des missions au statut de villes et de paroisses ainsi que la reconnaissance des indiens comme des vassaux égaux aux portugais, rendent au Brésil une nouvelle dynamique interne dont l'Église est une des institutions la plus concernée.

Pourtant, nous avons un lien étroit entre l'appel et l'annonce apostolique qui doit être l'objet de l'annonce, rebâtir l'Église veut dire la renouveler avec une nouvelle ferveur. Les éléments peints dans le plafond du couvent d'Olinda suggèrent un retour d'un messianisme latent déjà présent aux débuts de l'ordre[1309]. C'est le retour à l'héritage franciscaine qui commence à Olinda, siège du premier couvent franciscain brésilien, et s'étendra à d'autres couvents. Quoi qu'il en soit, l'idée d'un projet franciscain d'emblée souffre une évolution. La province franciscaine dont Frère Jaboatão est le chroniqueur semble persuadée qu'elle doit actualiser leur mystique et y mettre leurs efforts au XVIII^{e} siècle brésilien. L'annonce d'un nouveau temps émerge donc dans un moment particulier de l'empire portugais. Encadré dans les années entre 1750 et 1770, les peintures franciscaines apparaissent dans les plafonds conventuels d'Olinda, de Salvador et de João Pessoa. Ces couvents reprennent le thème de la mission apostolique qui leur a été confiée et soutenue par l'Église. En effet, les peintures d'un « monde franciscanisé » et la chronique de Frère Jaboatão sont le résultat de l'histoire franciscaine au Brésil. Elles sont la visibilité de ce que les franciscains pensent et attendent de leur spiritualité, la capacité de rassembler tous les peuples dans un seul avenir autour du Christ et de François d'Assise.

[1309] N. Falbel, *Os espirituais franciscanos, op. cit.*, p. 67-74.

GLOSSAIRE

LOI DE L'ALTERNANCE : Loi d'origine ibérique qui obligeait les franciscains d'origine différente (portugais, pernamboucains et baianais) à se relayer pour les charges majeurs (provincialat).

ANTONINOS : Franciscains issus de la Reforme de l'Observance au Portugal.

CHAPITRE PROVINCIAL : Assemblée élective des franciscains qui a lieu tous les trois ans, dans chaque province.

CONGREGATION PROVINCIALE : Assemblée intermédiaire entre deux chapitres provinciaux pour régler les affaires internes.

CAPUCHOS : Franciscains issus de la Reforme de saint Pierre d'Alcantara. Ils se caractérisaient par la forme de leur capuche arrondie avec une collerette. Les *Capuchos* sont souvent confondus avec les capucins.

MAISON CAPITULAIRE : Couvent où siégeait la curie provinciale et où habituellement se célèbraient des chapitres provinciaux.

COLEGIAL : Franciscain prêtre ou non, qui poursuivait des études de théologie.

COMMISSAIRE : Franciscain responsable des affaires des missions et des couvents au Brésil, au Portugal ou à Rome.

COMMISSAIRE VISITEUR : Franciscain nommé par la curie romaine pour la visite canonique d'une province en voie de chapitre provincial. Le rapport de la visite était envoyé au provincial et à la curie générale.

CONFESSEURS : Prêtres ayant pouvoir de donner le sacrement de pénitence.

CHORISTES : Franciscains chargés de la prière liturgique.

PROVINCIAL : Charge majeur dans une province.

CUSTODE : Père chargé d'aider le provincial dans l'administration de la province.

DÉFINITEURS : Membres du conseil provincial, quatre à l'époque coloniale.

DÉFINITOIRE : Assemblée du conseil de la province (le provincial, le custode et les définiteurs).

DISCRETS : Prêtres d'un couvent. Le discrétoire est composé du gardien et de trois discrets.

DONATO : Familier sans lien institutionnel avec l'ordre, mais résidant dans un couvent.

FRÈRES LAIS : Frères non prêtres.

NOVICIAT : Temps pendant lequel le candidat éprouve la vie religieuse. Le noviciat est prévu pour une durée d'un an.

PASSANTES : Les frères qui enseignaient la théologie ou la philosophie dans les couvents de la province. Ils « passaient » dans les couvents sans y résider en permanence.

PRESIDENT IN CAPITE : Franciscain qui présidait un chapitre provincial en l'absence du provincial nommé par la curie romaine.

PROVINCE : Circonscription géographique groupant un certain nombre de couvents et de frères.

SYNDIC APOSTOLIQUE : Laïc responsable de la gestion de l'économie proposé par la province à la curie générale et confirmé par le Vatican.

SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES.

1. Œuvres de Frère Antonio de Santa Maria Jaboatão.

1.1. Manuscrits

A. P. F. R. – Arquivo Provincial Franciscano do Recife – PE

Liasse n° 160 : Obras Academicas e outras varias prozas, e versos, feitas, e recitadas na Academia Brasilica dos Renascidos, instituida pelo Conselheiro Joseph Mascarenhas Pacheco Pereyra Coelho de Mello, Cebrada (sic) a sua primeira Conferencia publica em 6 de Junho, dia em que fazia annos o Fidelissimo Rey, e Senhor D. Joseph 1° no de 1759. Por Fr. Antonio de S. Maria Jaboataõ, Pregador, Ex-Difinidor, Chronista da Provincia de S. Antonio do Brazil da qual he Filho, e natural de S. Amaro de Jaboataõ, em Pernambuco, Academico numerario da Academia Brasilica dos Renascidos. 245 fol.

I. H. G. B. – Instituto Histórico Geográfico Brasileiro - RJ

- Orbe Serafico, Parte II, Arq. 1.3.16

- Catálogo genealógico de Fr. Jaboatão, Lata 33, doc. 10.

- Catálogo genealógico de Fr. Jaboatão, Lata 13, doc. 11-12 : Catálago genealógico das principaies famílias que procederam de Albuquerque e Cavalcante de Pernambuco, e Caramurus na Bahia, tirades de memórias, manuscritos antigos e fidedígnos, autorisados por alguns escritores, e em especial o Teatro Genealógico de D. Livisco de Nazáo Zarco e Colona, alias Manuel de Carvalho de Ataíde, e acrescentado o mais moderno, e confirmado tudo, assim moderno, como antigo, com assentos dos livros de batizados, casamentos e enteros, que se guardam na câmara eclesiástica da Bahia, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Pregador, ex-definidor, cronista da província de S. Antônio do Brasil, acadêmico numerário da Academia Brasílica dos Renascidos, e natural de Pernambuco. Na oficina do cuidado particular e à custa do desvelo próprio no ano de 1768.

1.2. Imprimés

JABOATÃO, Fr. Antonio de Santa Maria, *Discurso Historico, Geographico, Genealogico, Politico, e Encomiastico, recitado na nova celebridade, que dedicarão os Pardos de Pernambuco, ao Santo da sua cor, o Bento Gonçalves Garcia, Na sua Igreja do Livramento do Recife, aos 12 de Setembro do anno de 1745. Pelo Padre Pregador Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Natural do mesmo lugar e Religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil. Offerecido ao Reverendissimo Padre Fr. Gervasio do Rosario, Pregador…* Lisboa, Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S. Anno de 1751.

-------, *Sermam de Santo Antonio pregado no seu convento da Villa do Reciffe de Pernambuco em dia do Corpo de Deos no anno de 1743 pelo padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão. Natural do mesmo lugar,…Dedicado ao M. R. P. Pregador Fr. Ignacio das Neves, Comissario do Santo Officio, …* Lisboa: na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751.

-------, *Sermam do glorioso S. Pedro Martyr pregado na Igreja Matriz do Reciffe de Pernambuco no ano de 1750 pelo Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, natural do*

mesmo lugar, … Offerecido ao M. R. Doutor Antonio Alves Guerra Comissario do Santo Officio. Lisboa: Officina de Pedro Ferreira, 1751.

-------, *Josefina Regio-Equivoco-Panegyrica, Exornada Com os Epitetos de Regio-Equivoco, pelo que delles encerra em as tres Praticas, e Sermão do glorioso Patriarcha da Sagrada Familia de Deos. O Senhor [sic] Sam Jozé, Debaixo de cuja Proteção, vay offerecida, e consagrada Ao Augustissimo, e Serenissimo Senhor Dom Jozé I Rey de Portugal: Pro-Dedicatoria ao mesmo Senhor está o discurso da sua Real, e feliz Acclamação, no qual se decifra o-Equivoco-Regio-desta Josephina, conceituada, e exposta pello P. Prégador Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, Natural deste mesmo lugar em Pernambuco, e Religiozo da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa, Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1753.

-------, *Jaboatão mystico em correntes sacras dividido. Corrente primeira panegyrica, e moral, offerecida, Debaixo da Proteção da Milagrosa Imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e excellentissimo senhor Luiz José Correa de Sá, Governador de Pernambuco por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão Filho da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758.

-------, *Orbe serafico Novo Brasilico, descoberto, estabelecido, e cultivado a influxos da nova luz de Italia, estrella brilhante de Hespanha, Luzido Sol de Padua, Astro Mayor do Ceo de Francisco, e Thaumatturgo Portuguez Santo Antonio, a quem vay consagrado, como Theatro glorioso, e Parte Primeira da Chronica dos frades menores da mais Estreita Observancia da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão*. Lisboa, Na Officina dfe Antonio Vicente da Silva, 1761. 526 pp.

-------, *Novo Orbe Serafico, Brasilico, ou Chronica dos frades menores da Provincia do Brasil, por Fr. Antonio de Sqnta Maria Jaboatão, impressa em Lisboa em 1761, e reimpressa por ordem do Instituto Historico e Geografico Brasileiro*. Vol. I, Primeira Parte, Rio de Janeiro, Typ. Brasiliense de Maximiano Gomes Ribeiro, 1858 ; Vol. II, Segunda Parte, 1859-1862.

-------, *Orbe Seráfico Brasilico ou Chronica dos Frades Menores da Provincia do Brasil*. Apresentação de Antônio Corrêa de Oliveira e José Antônio Gonsalves de Mello. Parte Primeira, volumes I-II, Reprodução fac-similar da Ed. de 1858. Recife, Assembléia Legislativa do Estado de Pernambuco, 1980.

-------, *Jaboatão mystico em huma só Fonte Evangelica, extrahido à luz publica para correr a beneficios do prélo : pelo M. R. Doutor Antonio Gonsalves Pereira, Mestre-Escola da Santa Sé Metropolitana da Bahia, ... Academico numerario das Academias dos Esquecidos, e dos Renascidos, sendo da primeira hum dos Presidentes, e da segunda hum dos Fundadores*. Lisboa, Na Officina de Miguel Rodrigues, 1752.

-------, *Jaboatão Mystico, devoto, e obsequioso, Reprezado em huma só Fonte Evangelica, ou Oração contemplativa, feita por devoção particular á gloriosa rainha S. Isabel, Titular da Veneravel Ordem Terceiira da Penitencia do Convento de S. Francisco da cidade da Bahia. Offerecida Em devido obsequio pelo seu Ministro deste presente anno de 1762. Joachim Ignacio da Cruz, Cavalleiro Professo na Ordem de Christo. E mandada imprimir pelo mesmo Ministro da Veneravel Ordem*. Lisboa, Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758.

-------, *Jaboatão mystico em huma só Fonte Evangelica extrahido à luz publica para correr a beneficio do prélo, pelo M. R. Joseph de Oliveira Bessa, Mestre em Artes, ... Secretario, e Adjunto da Reforma dos Padres Jesuitas desta cidade, Academico, e Pro-Secretario da Academia Brasilica dos Renascidos*. Lisboa, 1755.

-------, *Catálogo Genealógico das pincipais famílias, de Frei Jaboatão*. Introdução e notas de Pedro Calmon, Salvador, Empresa Gráfica da Bahia, 1985. I vol. (1-490), vol. II (491-810) pp.
-------, « Sermão da Restauração de Pernambuco do domínio holandês pregado na Sé de Olinda no ano de 1731, por Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, natural da freguesia do mesmo nome, da cidade do Recife, copiado e offerecido á Sua Magestade o emperador pelo seu muito reverente subdito Padre Lino do Monte Carmelo Luna e offerecido ao Instituto Historico e Geographico do Brasil pelo mesmo augusto senhor. », in *RIHGB*, t. XXIII , 1860. pp. 365-386.
-------, "Discurso histórico, geográfico, genealógico, político e encomiástico recitado na nova celebrabridade que dedicaram os pardos de Pernambuco ao santo da sua cor, o Beato Gonçalo Garcia na sua Igreja do Livramento do Recife, aos doze de setembro de 1745", In: *Ciência e Trópico*, Recife, vol., 1, nº 12, jan./jun., 1984.

1.3. Sources imprimées utilisées dans la chronique par Frère Jaboatão.

ATAÍDE, Manuel de Carvalho de, (167—1720), *Theatro genealogico, que contem as arvores de costados das principaes familias do Reyno de Portugal, & suas conquistas: Tomo I.* / Pelo Prior D. Tivisco de Nasao Zarco, y Colona. Napoles, Novelo de Bonis, Lisboa, ca 1702. 2 vols.

BAIÃO, José Pereira, (1690-1743), *Portugal cuidadoso, e lastimado com a vida, e perda do Senhor Rey Dom Sebastião, o desejado de saudosa memoria Historia chronologica de suas acçons, e sucessos desta monarquia em seu tempo ; suas jornadas a Africa, batalha, perda, circunstancias, e consequencias notaveis dela...* Lisboa Ocidental, Ofic. de António de Sousa da Sylva, 1737. [20]-784 p.

BARROS, João de, (1496-1570), *Décadas* / João de Barros ; selecção, pref. e notas de António Baião. Lisboa : Sá da Costa, 1945-1946. 4 vols.

BARROS, André de, S.J., (?-1754), *Vida do apostólico padre António Vieyra...chamado por antonomasia o grande... / pelo P. André de Barros*. Lisboa : na Nova Off. Sylviana 1746.

BELÉM, Jerónimo de, O.F.M. (1692-1760?), *Chronica serafica da santa provincia dos algarves da regular observancia do nosso serafico padre S. Francisco, em que se trata da sua origem, progressos, e fundações de seus conventos...* / pelo padre Fr. Jeronymo de Belem. Lisboa, Officina de Ignacio Rodrigues, 1750-1758.

BERREDO, Bernardo Pereira de, (?-1748), *Annaes historicos do Estado do Maranhão em que se da' noticxia do seu descobrimento...* / por Bernardo Pereira de Berredo....Lisboa, Officina de Francisco Luiz Ameno, 1749. [26], 709 p.

BRITO, Bernardo Gomes de, (1688-1759), *História trágico-marítima* / [compilação de] Bernardo Gomes de Brito. Lisboa, Congregação do Oratório, 1735-1736. 2 vols.

CALADO, Manuel, O.S.P. (1584-1654), *O valeroso Lucideno e triumpho da liberdade: primeira parte* / composta por o P. Mestre Frei Manoel Calado (...). Lisboa, Paulo Craesbeeck, 1648[1310].

[1310] Une deuxième édition est imprimée à Lisboa chez l'officina de Domingos Carneiro, 1668 (BNL RES. 1249 V. Mauvais état). Puis une troisième édition fac-simile *O valeroso Lucideno e o triunfo da liberdade* / Frei

COELHO, Duarte de Albuquerque' (marquis de Basto), *Memorias diarias de la guerra del Brasil*, Madrid, D. de La Carrera, 1654.

CONCEIÇÃO, Apolinario da, *Pequenos na Terra e Grandes no Céu...*, 5 vols. Lisboa, 1732-1754. 5 vols.
-------, *Primazia serafica na regiam da America...*, Lisboa Occidental, 1733.

CARDOSO, Jorge, (1606-1669); SOUSA, António Caetano de, (1674-1759) , *Agiológio Lusitano dos Santos e Varões ilustres em virtude do Reino de Portugal, e suas conquistas...* / Jorge Cardoso ; cont. por D. António Caetano de Sousa. Lisboa, 1652-1744[1311].

CORDEIRO, António, S.J., (1641-1722), *Historia insulana das ilhas a Portugal sujeitas no oceano occidental para confirmação dos seus costumes, assim moraes, como sobrenaturaes... / composta por António Cordeiro*. Lisboa, s. n., 1866. 2 vols.

COUTO, Diogo do, (1542-1616), *Décadas* / Diogo do Couto ; selecção, pref. e notas de António Baião. Lisboa, Sá da Costa, 1947. 2 vols.

FREIRE, Francisco de Brito, (?-1692), *Nova Lusitania : história da guerra brasílica / Francisco de Brito Freire. Viage da armada da companhia do commercio e frotas do Brasil a cargo do General Francisco de Brito Freyre*. Lisboa, [S. n.], 1675. 460, 64, 39 p.

ESPERANÇA, Manuel da, (1586-1670), SOLEDADE, Fernando da, O.F.M. (1673-1737), *História seráfica cronológica da Ordem de São Francisco* / Fernando da Soledade. Lisboa, Off. de António Pedrozo Gabram, 1720. 5 vols[1312].

GIUSTINIANO, Francisco, *El Atlas abreviado, ó el Nuevo compendio de la geografía universal, política, histórica i curios, según el estado del mondo, ilustrado con quarenta i tres mapas, i enriquecido con un breve tratado de geografía antigua mui util para los curiosos de la* (...), por don Francisco Giustiniani (...). Leon de Francia, J. Certa, 1739. 3 vols[1313].

GÓIS, Damião de, (1502-1574), *Crónica do Sereníssimo Senhor Rei D. Manuel*. Lisboa : Oficina de Miguel Manescal da Costa, 1749.

JESUS, Rafael de, O.S.B., (1614-1693), *Castrioto lusitano ou historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda, durante os annos de 1624 a 1654, terminada pela gloriosa restauração de Pernambuco e das capitanias confinantes : obras em que se descrevem os heroicos feitos*

Manoel Calado, pref. José Antônio Gonsalves de Mello. 4ª ed.- Recife: FUNDARPE - Fundação do Património Histórico e Artístico de Pernambuco, 1985. (Pernanbucana, 2ª fase, 23). - 1ª ed. em Lisboa: P. Craesbeeck, 1648.

[1311] Composto por Jorge Cardoso. - Na Off. Craesbeckiana 1652. - [10] - 59-570 pp. . - 2. - Composto por Jorge Cardoso. - Na Off. de Henrique Valente d'Oliveira, 1657. - [10] - 788 pp. . - 3. - Composto por Jorge Cardoso. - Na Off. de Antonio Craesbeeck de Mello, 1666. - [10] - 905 p. . - 4. - Composto por Antonio Caetano de Sousa. - Na Regia Off. Sylviana e da Academia Real, 1774. - [19] -728 pp. Il existe une édition en fac-similé: *Agiológio Lusitano* / Jorge Cardoso ; cont. de António Caetano de Sousa ; org. estudo e índices de Maria de Lurdes Correia Fernandes. Edição fac-similada, Porto : Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2002. 5 vols.

[1312] Les volumes 3, 4 et 5 ont été écrits par Fernando da Soledade, Lisboa : na officina Manuel, e José Lopes Ferreira.

[1313] Une deuxième édition : El Nuovo atlas universal abreviado, ó Nuevo compendio de la geografía universal, política y histórica... por don Francisco Giustiniani... Nueva edicion... Leon de Francia : J. Certa, 1755. 6 vols. in-12, cartes. (B.N.F., Richelieu - Cartes et plans – magasin Ge. FF-12225). Première édition castillane de ce précieux atlas de poche, consacré à l'Europe, l'Afrique, l'Amérique et l'Asie.

do ilustre João Fernandes Vieira / por Fr. Raphael de Jesus. Nova ed. segundo a de 1672. Pariz, J. P. Aillaud, 1844. XXXI, 605 p.

JESUS MARIA JOSÉ, Pedro de, *Chronica da Santa e Real Provincia da Immaculada Conceição de Portugal da mais estreita e regular observancia do Serafim Chagado S. Francisco* / Fr. Pedro de Jesus Maria José. Lisboa, na officina de Miguel Manescal da Costa, 1720. 2 vols.

MACHADO, Diogo Barbosa, (1682-1772), Memórias para a História de Portugal que compreendem o governo del rei D. Sebastião do ano de 1554 até o ano de 1561, dedicadas a el rei D. João V, nosso Senhor, aprovadas pela Academia Real da História, escritas por Diogo Barbosa Machado. Lisboa, Off. de Joseph Antonio da Sylva, 1736-51. 4 vols. (Gulbenkian-Paris, Cote : HSC 128, HSC 129, HSC 130, HSC 131) ; Idem, *Memorias para a Historia de Portugal, que com prundem o governo de El-Rei D. Sebastião* / Diogo Barbosa Machado. Lisboa, Off. de Joseph Antonio da Sylva, 1737. 1 v[1314].

MARIZ, Pedro de, (ca1565-1615), *Dialogos de varia historia, em que se referem as vidas dos senhores Reyes de Portugal com os mais verdadeiros retratos que se puderam achar com as noticias de nossos reynos, e Conquistas, e successos do mundo* / autor Pedro de Mariz ; acrescentados até à vida do rei D. João IV por António Craesbeeck de Melo. [Lisboa] : E na sua officina impresso, 1[8], 560 pp. : frontispício, [18], 1674[1315].

-------, *Dialogos de varia historia, em que se referem as vidas dos senhores Reyes de Portugal com os mais verdadeiros retratos que se puderam achar com as noticias de nossos reynos, e Conquistas, e successos do mundo* / autor Pedro de Mariz. Lisboa, Manuel da Silva, 1749. 2 vols.

OSÓRIO, Jerónimo, (1506-1580), *De Rebus, Emmanuelis Lusitaniae Regis....* Coloniae, Sumpt Arnoldus Mylius: in off. Birckmannica, 1597[1316].

PADILHA, Pedro Norberto de Aucourt e, (1704-?), *Raridades da natureza e da arte divididas pelos quatro elementos* / Pedro Norberto de Aucourt e Paditha. Lisboa, Off. de Francisco Luiz Ameno 1759. (B.N.L., BN S.A. 5287 P.)

PIEDADE, António da, (1675-1731), *Espelho de penitentes e crónica da província de Santa Maria da Arrábida da regular e mais estreita observância da Ordem do Seraphico Patriarcha S. Francisco do Instituto Capucho*. Lisboa, Oficina de José António da Silva, 1728-1737. XVIII-932 - [32] p.[1317]

[1314] La citation de Frère Jaboatão n'est pas claire de quel volume s'agit-il. *Cf*. Jaboatão, II, 1, p. 45.

[1315] Il semble que la première édition est celle de 1594 (Lisbonne). Une troisième édition de 1749 (Manuel da Silva, Lisbonne).

[1316] Cet ouvrage a connue plusieurs éditions en latin et une traduction allemande. Pour les versions latines voir Olysippone : apud Antonium Gondisaluu[m], 1571. ; Coloniae : apud Haeredes Arnoldi Birckmanni, 1574 ; Coloniae : apud haeredes arnoldi Birckmanni, 1580 ; Coloniae : simptibus Arnoldus Mylius : in off. Birckmannica, 1586 ; oloniae : Sumpt Arnoldus Mylius : in off. Birckmannica, 1597 ; Conimbricae : Ex Typographia Academico-Regia, 1791. Une traduction allemande : *Leven en deurluchtigh Bedrijf van Don Emanuel, koning an Portugal: Het-Eerste Deel...* / uyt het latijn van Hieronymus Osorius... . - Tot Rotterdam : by Françoys van Hooghstraten, 1663.

[1317] L'auteur du volume 2 est Frère José de Jesus Maria dont le titre est "Crónica da provínica da Santa Maria da Arrábida...", 1737, XXIV-1008 p.

PITTA, Sebastião da Rocha, (1660-1738), *Historia da America portugueza desde o anno de mil e quinhentos do seu descobrimento, até o de mil setecentos e vinte e quatro*. Offerecida à Sua Magestade Augusta del Rey D. Joaõ V Nosso Senhor, composta por Sebastiaõ da Rocha Pitta, fidalgo da casa de sua Magestade, Cavalleiro da Ordem de Christo, Coronel do Regimento da Infanteria da Ordenança da Cidade da Bahia, e dos Privilegiados della, e Academico Supranumerario da Academia Real de Historia Portugueza. Lisboa Occidental, na Officina de Joseph Antonio da Sylva, Impressor da Academia Real, 1730. 716 p.

SANTA MARIA, Agostinho de, O.E.S.A., (1642-1728), *Santuário Mariano, e história das imagens milagrosas de Nossa Senhora e das milagrosamente apparecidas, em graça dos prégadores e dos devotos da mesma senhora...* / Fr. Agostinho de Santa Maria. Lisboa, Off. António Pedrozo Galväo, 1707-1723. 10 vols.

TAMAYO DE VARGAS, Tomás, (1587-1641), Restauracion de la ciudad del Salvador i Baia de Todos-Sanctos, en la provincia del Brasil, por las armas de... Philippe IV... rei catholico de las Españas i Indias etc... Don Thomas Tamaio de Vargas,... Madrid, Viuda de A. Martin, 1628.

VIDE, Sebastião Monteiro de, S.J. (1642-1722), *Historia da vida, e morte da Madre Soror Victoria da Encarnação* (...). Roma, na Estemp. de Joam Francisco, 1720. 142 p.

VASCONCELOS, Simão de, S. J., (1596-1671), *Notícias curiosas e necessárias das cousas do Brasil* / Simão de Vasconcelos ; introd. e recolha dos textos Luís A. de Oliveira Ramos. Lisboa, CNCDP, 2001.171 p.

VASCONCELOS, Simão de, S. J., (1596-1671), *Chronica da Companhia de Jesu do Estado do Brasil e do que obrarão seus filhos nesta parte do novo mundo*. Lisboa, Officina de Henrique Valente de Oliveira, 1663. [10], 188, 528 p.

2. Sources manuscrites au Brésil.

2.1. Pernambouc

A.P.E.PE – Arquivo Público do Estado de Pernambuco

- DIII (Diversos III) – 1696/1864 – Liasse 18

A.P.F.R. – Arquivo Provincial Franciscano do Recife.

- Livro III-1 : Liber Mortuorum – P. Sebastiani in quo ex variis libris antiquis collegit nomina et indicationes mortuorum, quotquot ab initio invenire potuit, ab anno 1585 usque ad 1810. Non numéroté.

- Livro II, Registro dos Religiosos que professeram o hábito nesta Província: Pernambucanos, Bahianos e Europeus (1740 – 1840). Autor: Frei Sebastião de Jesus e Santa Anna, Lv3 – Es3b (55).

- Liber XIV-8, Documentos Avulsos.

- Notícias - Est liber P. Sebastiani de Jesus e Santa Anna, ineunte saeculo XIX propria manu scriptus. Fr. Sebastião de Jesus Santa Ana, Miscelânia Munuscrita, (1800-1810), Liasse n° 32.

- Miscelânia sobre a Revolução Francesa, Frei Sebastião de Jesus e Santa Anna, L1-Est . 3a, Liasse n° 34, fols. 209-215 e 217-219.

- Livro dos Inventários dos conventos do Norte, em 5 de julho de 1852, écrit par Fr. Antônio da Rainha dos Anjos Machado, 104 fólios.

- Sur les missions dans les paroisses, Liasse n° 180.

A.C.R. – Archives de la Province Capucine de Notre Dame de la Peña du Nord-est du Brésil

- Liasse E – 1.4: Viaggio di Africa e America Portoghese, fato del P. Annibal de Genova.

2.2. Bahia

A.P.E.BA., Anais do Arquivo Público do Estado da Bahia, vol. 35, doc. 7.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 5, doc. 18.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 6, docs. 30, 40.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 11, doc. 1.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 11, doc. 2.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 14, doc. 68.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 14, doc. 70.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 20, doc. 103.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 5, doc. 41.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 21, doc. 42.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 35, doc. 7ª.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 38, doc. 60ª.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 40, doc. 55.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 61, doc. 5.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 62, doc. 29-29b
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 73, doc. 53.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 74, docs. 58-58ª et 66.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias 75, docs. 11, 14 et 26.
A.P.E.BA., Seção de Arquivo Colonial e Provincial, Ordens Régias, Liasse 83, doc. 100-100ª.
A.P.E.BA., Anais do Arquivo Público do Estado da Bahia, vol. 35, doc. 7.

2.3. Rio de Janeiro

B.N.RJ. – Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro

- Manuscritos, II-34.3.4 : Livro da Fundação deste Convento de Nosso Padre São Francisco da Cidade da Bahia, e dos Prelados, que governaram, antes de ser Provincia, e depois de separada da Provincia de Portugal; o qual mandou fazer o Ir° Pregor e Ex-Deffor Fr. Sebastião de Jesus de Sta Anna, sendo Ministro Provincial no anno de 1804.

- Obras Raras, 1.1.7. : Epitome do que em breve suma contem a Sta Provincia de N. Snra. da Conceiçaõ da Cidade do Ryo de Janeiro do Estado do Brasil pelo Fr. Apolinário da Conceiçaõ Religioso Leigo nal de Lisboa e servo de todos. Anno 1730. (Original com assign. Aut. Do autor, 4 ff. inn. Num. E 2 ff. in 14x) 191 pp.

- Manuscritos, 3.1.38 (8 folios in 4°) : Mappa geral das 17 Vilas, e 8 lugares, que se tem eregido na Capitania de Pernambuco e suas anexas de 20 de Mayo de 1759 té o ultimo de Agosto de 1763, das antigas Aldeas, e diversos Indios brabos dispersos, em vertude das Ordens Regias com declaraçaõ das Almas que compriendem, cazaes, Praças que constituem as Companhias da Milicia que nellas se formaraõ, rapazes que andavaõ nas escolas aprendendo a ler, escrever e officios : raparigas nas mestras de fiar, cozer, tecer e fazer renda, mossos solteiros e rapazes de hum e outro sexo, pobres dos mesmos, e escravos. Rendimento dos dizimos socidio (sic) das carnes ganho que tiveraõ os moradores pelo seu trabalho no refferido tempo, gado cavalár vacum e de lam, com que se achavaõ as espersadas villas, e lugares té o ultimo de agosto de 1763, em q' Luiz Diogo Lobo da Silva passou do Governo de Pernambuco p^{a} o de Minas Geraes.

- Manuscritos, 1.1.26. Catálogo da Biblioteca Pública da Bahia, 1818. 48 fólios.

- Anaes da Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, vol. IX.2, Rio de Janeiro, Typ. de G. Leuzinger & Filhos, 1881.

2.4. I. H. G. B. – Instituto Histórico Geográfico Brasileiro – RJ

- Arquivo, 1.1.30, pp. 47r-58 : Relação da província Franciscana da Imaculada Conceição do Brasil, 1765.

- Lata 49, Pasta 32, DL 49.32.10 : Em carta ao marquês do Lavradio (2/12/1774), sobre o recrutamento de um corpo militar em Pernambuco, o governador de PE, José Cesar de Meneses dis que tem recrutado os homens mais brancos, embora escaços, porque na capitania os não há com tanta abundância que se deles se possa formar o Regimento, e em atenção a esta falta me insinuou o Ministerio, que desse aqui também partido aos Pardos na tropa paga, são porém moços, com suficiente disposição, para bem servirem, aos quaes acompanham nove rapazes, com idade propria, para serem bons tambores.

3. Sources manuscrites au Portugal.

3.1. A. H. U. – Arquivo Histórico Ultramarino

1. Avulsos de Pernambuco

- Liasse 25, Avulsos de Pernambuco, doc. 2250.
- Liasse 31, Avulsos de Pernambuco, doc. 2844.
- Liasse 31, Avulsos de Pernambuco, doc. 2849.
- Liasse 32, Avulsos de Pernambuco, doc. 2914.
- Liasse 33, Avulsos de Pernambuco, doc. 3041.
- Liasse 34, Avulsos de Pernambuco, doc. 3092.
- Liasse 34, Avulsos de Pernambuco, doc. 3143.
- Liasse 35, Avulsos de Pernambuco, doc. 3235.
- Liasse 52, Avulsos de Pernambuco, doc. 4537.
- Liasse 59, Avulsos de Pernambuco, doc. 5036.
- Liasse 59, Avulsos de Pernambuco, doc. 5054.
- Liasse 60, Avulsos de Pernambuco, doc. 5104.
- Liasse 66, Avulsos de Pernambuco, doc. 5618.
- Liasse 67, Avulsos de Pernambuco, doc. 5691.

- Liasse 67, Avulsos de Pernambuco, doc. 5714 : Consulta do Conselho Ultramarino ao rei D. João V sobre a Reforma da proibição ao Provincial dos Capuchos para não receber noviços até que a população desta Província seja reduzida a duzentos religiosos. Lisboa, 29 de março de 1740.
- Liasse 68, Avulsos de Pernambuco, doc. 5754.
- Liasse 68, Avulsos de Pernambuco, date: 11-11-1779.
- Liasse 69, Avulsos de Pernambuco, doc. 5821.
- Liasse 72, Avulsos de Pernambuco, doc. 6035.
- Liasse 155, Avulsos de Pernnambuco, doc. 11187.
- Liasse 128, Avulsos de Pernambuco, doc. 9976 : Lettre du vice-Roi et gouverneur de l'État du Brésil le comte des Arcos, D. Marcos de Noronha, adressée à Dom Joseph I, sur l'Alvará qui ordonne que tous ses vaisseuax qui se marient avec des Indiennes ne porteront aucune infamie. Bahia, le 26 avril 1756.
- Lisasse 135, Avulsos de Pernambuco, n° 10107 : Carta do Provincial da Província de Santo Antônio do Brasil, Frei Domingos da Purificação à rainha, D. Maria I, sobre a relação dos religiosos da Ordem Franciscana em cada um dos seus conventos. Recife, 11 de novembro de 1779.
- Liasse 165, Avulsos de Pernambuco, doc. 12511: Lettre de frère Manuel de Epifânia à dom José I^{er} sur les mœurs de Frère Antonio de Santa Maria Jaboatão. Le 24 août 1770.
- Liasse 169, Avulsos de Pernambuco, doc. 96.
- Liasse 180, Avulsos de Pernambuco, doc. 13440 : Representação dos religiosos da Província da Bahia à rainha D. Maria I solicitando que seja celebrado um novo Capítulo referente a varonia, que haja na Bahia, como em Gôa, um padre de primeira instância a quem os súditos possam recorrer diante das violências dos Prelados ; que se reformem os estilos com que os provedores da Bahia e Pernambuco costumam providenciar aos conventos das suas respectivas repartições ; que haja Procuradores em Lisboa filhos da Província ; que se observe inviolavelmente o capítulo 1° da Lei Municipal, referente aos provinciais aceitarem navios ; que nenhum religioso seja provincial mais de uma vez ; que haja na Província uma divisão tripartida entre os naturais da Bahia, Pernambuco e Europeus. 1780. 28 folios non numérotés.

2. Avulsos de Alagoas.

- Liasse 3, Avulsos de Alagoas, doc. 175: Requerimento dos homens pardos confrades da Confraria e Irmandade de São Gonçalo Garcia ao rei [D. José] a pedirem licença para terem esquife particular para sepultarem os irmãos e suas mulheres matriculadas na irmandade, devido a não terem casa de misericórdia na vila do Penedo.

- Liasse 2, Avulsos de Alagoas, doc. 201: REQUERIMENTO do ministro e mais irmãos da Mesa da Venerável Ordem Terceira da Penitência, sita no convento de São Francisco da vila do Penedo, ao rei [D. José] a pedirem a conservação do esquife na sua posse dada a disputa que lhes fazem os homens pardos confrades da Confraria e Irmandade de São Gonçalo Garcia.

3. Avulsos de Paraíba.

- Liasse 6, Avulsos da Paraíba, doc. 467: CARTA do [capitão-mor da Paraíba], João de Abreu Castel Branco, ao rei [D. João V], sobre se encontrarem na Paraíba diferentes aldeias de índios e nações de tapuias sem missionários para lhes administrarem os sacramentos.

- Liasse 8, Avulsos da Paraíba, doc. 671.

- Liasse 10, Avulsos da Paraíba, doc. 862: CONSULTA do Conselho Ultramarino, ao rei D. João V, sobre a carta do capitão-mor da Paraíba, Pedro Monteiro de Macedo, acerca de como vivem os religiosos franciscanos e capuchos da capitania.

- Liasse 11, Avulsos da Paraíba, doc. 927: CONSULTA do Conselho Ultramarino, ao rei D. João V, sobre a carta do capitão-mor da Paraíba, Pedro Monteiro de Macedo, solicitando o hábito de Cristo, com sua tença, informa ainda sobre o fato de alguns frades franciscanos satirizarem aos que governam, difamando-os de judeu.

- Liasse 25, Avulsos de Paraíba, doc. 1925: CARTA dos oficiais da Câmara da Paraíba, ao rei [D. José I], sobre a necessidade de professores para substituirem os jesuítas; e propondo o aproveitamento dos clérigos das ordens de São Bento, São Francisco e do Carmo, existentes naquela cidade.

- Liasse 25, Avulsos de Paraíba, doc. 1977: OFÍCIO do [governador da Paraíba], brigadeiro, ao [secretário de estado da Marinha e Ultramar], , sobre a capitania ter ficado sem mestres de gramática, com a expulsão dos jesuítas; e propondo que os padres franciscanos exerçam a função.

4. Avulsos de Bahia.

- Liasse 13, Avulsos da Bahia, doc. 1150. Decreto do rei [D. João V] nomeando Vasco Fernandes César de Menezes vice-rei e governador-geral do Brasil.

- Liasse 16, Avulsos da Bahia, doc. 1370. Carta do [vice-rei e governador-geral do Brasil] Vasco Fernandes César de Menezes para o [governador do Rio de Janeiro] Aires de Saldanha de Albuquerque sobre o que ordena o rei [D. João V] para que remetesse uma memória impressa para se escrever a história portuguesa, eclesiástica e secular do reino e suas conquistas.

- Liasse 177, Avulsos da Bahia, doc. 4. Requerimento do Provincial da Provincia dos Capuchos de São António do Brasil, à rainha [D. Maria I] solicitando para que à rainha mande cumprir as ordens régias e bulas pontificias, que se observaram até a chegada do Arcebispo dessa Diocese (1744, 1755).

- Liasse 180, Avulsos da Bahia, doc. 13440 : Representação dos religiosos franciscanos da província da Bahia, à rainha [D. Maria I] solicitando que seja celebrado um novo capítulo referente à varonia; que haja na Bahia, como em Goa, um padre de 1ª instância a quem os súditos possam recorrer diante das violências dos Prelados; que se reformem os estilos com que os provedores da Bahia e Pernambuco costumam providenciar aos conventos das suas respectivas repartições; que não haja procuradores em Lisboa filhos da Província; que se observe inviolavelmente o capítulo 1º da Lei Municipal, referente aos provinciais aceitarem navios; que nenhum religioso seja provincial mais de uma vez; que haja na província uma divisão tripartita entre os naturais da Bahia, Pernambuco e europeus.

- Liasse, 180, Avulsos da Bahia, doc. 13441: Requerimento do Provincial da Província de Santo António do Brasil de Religiosos Reformados de São Francisco à rainha [D. Maria I] solicitando autorização para aceitar alguns noviços necessários para administrar os Sacramentos do culto Divino, catequizar a mocidade e nutrir com a Divina palavra os povos

dispersos pelo território compreendido entre os Bispados da Bahia e de Pernambuco, pela muita falta que têm de religiosos. Anexos: mapa da Província de Santo António do Brasil de Religiosos Reformados de São Francisco, compreendida entre a Bahia e a cidade da Paraíba.

3.2. A. C. L. – Academia de Ciências de Lisboa

Série Vermelha, n° 835, Lettres de Fr. Apolinário da Conceição sur divers sujets au père Luiz Montez Mattozo. 229 folios.

Série Vermelha, n° 675, Jaboatão Mystico, discursado em varios conceitos, lyricos proprios, e Evangelicos Extranhos. Extranhos em uma oração gratulatoria, consagrada as Chagas de Christo pela vida, saude de D. José I. 30 folios.

3.3 B.P.N.M. – Biblioteca do Palácio Nacional de Mafra

B.P.N.M., cote 2-11-6-5. Antonio de Santa Maria Jaboatão, OFM., *Sermam do glorioso S. Pedro Martyr/ pregado na Igreja Matriz do Corpo Santo da Villa do Reciffe de Pernambuco no anno de 1750 pelo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 26 p.

B.P.N.M., cote 2-11-6-5. *Sermam de St° Antonio / pregado no seu convento da Villa do Reciffe de Pernambuco em dia do corpo de Deos no anno de 1743 pelo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brasil*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 26 p. La dédicace est à « Fr. Ignacio das Neves, Commissaire du Saint Office, Notaire Apostolique, Ex Custode, et père de la même province de Saint Antoine du Brésil, et de celle de S. François des Algarves, et actuellement Définiteur Général de tout l'Ordre Séraphique »

B.P.N.M., cote 2-11-6-5. *Discurso historico, geographico, genealogico, politico, e encomiastico, recitado na nova celebridade, que dedicarão os Pardos de Pernambuco, no santo da sua cor, o Beato Gonçallo Garcia na sua Igreja do Livramento do Reciffe, aos 12 de Setembro do anno de 1745 / pelo Padre Pregador Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão natural do mesmo lugar, e religioso da Provincia de Santo Antonio do Brazil*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1751. 62 p. Oeuvre offerte au révérend père Fr. Gervasio do Rosario, Prédicateur, Ex Définiteur, haute dignité et actuellement Provincial de la même Province de Saint Antoine du Brésil »

B.P.N.M., cote 2-11-8-9: *Jaboatão Mystico, devoto, e obsequioso, reprezado em huma só Fonte Evangelica, ou Oração contemplativa, feita por devoção particular a Gloriosa Rainha S. Isabel, titular da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia do Convento de S. Francisco da Cidade da Bahia / Joachim Ignacio da Cruz, Cavalleiro Professo na Ordem de Christo*. Lisboa : Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1763. 33 p.

B.P.N.M., cote 2-10-10-16 : *Jaboatão Mystico em correntes sacras dividido : Corrente primeira panegyrica, e moral offerecida , debaixo da protecção da milagrosa imagem do Senhor Santo Amaro, Venerada na sua Igreja Matriz do Jaboatão, ao illustrissimo e Excellentissimo Senhor Luiz Joze Correa de Sa, Governador de Pernambuco / por Frei*

Antonio de Santa maria Jaboatão, Filho da Provincia de Santo Antonio do Brasil. Lisboa : Na Officina de Antonio Vicente da Silva, 1758. 330 p.

3.4. B. N. L. – Bibloteca Nacional de Lisboa

- Papéis da Academia Brasílica, COD 630.

- José Miralles, Historia militar do Brazil desde o anno de mil e quinhentos e quarenta e nove em que teve principio a fundação da cidade de Salvador Bahia de Todos os Santos athé o de mil e setecentos e sesenta e dous [Manuscrito]. [ca 1762], COD 630.

- (BNL, F. 2527; BNL, COD. 176//16 Microfilm - F. 2527). Catálogo dos livros de varias faculdades que estão na livraria do convento de Santa Cruz dos Milagres de Goa ». Cópia. Liste de livres organisée par des séctions thématiques : "Liuros de Grammatica, Rhetorica, e Philosophia"; "Da Theologia Especulativa, e Polemica"; "Da Theologia Moral, e do Dereito Canonico"; "Da Theologia Pozitiva, e da Predica"; "Da Theologia Mistica, e dos Annaes". Les ouvrages de Théologie Positive et de Prêches semblent être les plus nombreuses.

- Seção de Iconografia, E. 3813 P : FREIRE, Francisco Xavier, (1735-1761), *Brasiliae partes totas Antonius orbis... [Visual gráfico]* / Fran.cº X.er Frea fes. Lisboa, s.n., 1761.

- C.O., Cx. 20, Pasta : O.F.M., Capuchos.

3.5. A.N.T.T. Arquivo Nacional da Torre do Tombo

- Manuscritos do Brasil, n° 41 : Fr. João da Apresentação Campelly, *Epitome historico da vida e acçoens de D. José Fialho no estado de Bispo de Pernambuco, Arcebispo da Bahia e Bispo da Guarda*.

- OFM Provincia de Santo Antonio de Portugal, Liasse 6, doc. 4, 12 fol.: Noticia dos Religiozos da Provincia de Santo Antonio de Portugal que movidos do Estudiozo affecto, que tinhão as ciencias mostrarão, ainda com a imperfeita, que na mesma Provincia receberão, que Serião perfeitamente Sabios, senão achasem os funestos, que em seus Estudos literarios lamentarão no fim do anno proximo pasado de 1771. Offerecida aos mais zelozos amadores da Patria, e da Verdadeira Literatura. Em Fever*eir*o do anno de 1772 sendo Ministro Provincial o M.R.P*adr*e Fr. Luiz d'Anunciação.

- Manuscrito da Livraria, Catalogo dos livros do uso comum e particular, da Comunidade de S. António dos Capuchos de Lisboa, Livro 611, 165 fol.

4. Sources manuscrites en Italie

4.1. A.S.V., Archives Secretes du Vatican

- Congregazione del Concilio, Relaciones Dioecesium : 596 (Olinden).

4.2. A.G.F.R., Archivio Generale dei Frati Minori.

- Códice SC 8, I et II : REGEST. PARVUM CURIAE DISCALCET. RECO. Sources Franciscaines Imprimées.

4.3. A.R.S.I., Archivum Societatis Iesu Romanum.

- Estratti dal Fondo Brasile, 4, fol. 332 (r).
- Maragn. 28, Invent. do Maranhão Coll. [apographa docum. temp. expulsionis], 1760-1768, vol. Cc.

5. Œuvres franciscaines imprimées

Archivum Franciscanum Historicum, t. 16, Rome,1923.

APRESENTAÇÃO, Fr. Bento da, *Catágrafo epipomptêuco dos aplausos soleníssimos, que na Vila [...] de São Francisco de Sergipe do Conde [...] em obséquio dos [...] desposórios da Sereníssima Princesa dos Brasis [...] com o Sereníssimo Infante Dom Pedro*. Por Frei Bento da Apresentação, 1760. In : CASTELLO, (J. A.), *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, 1969. Vol. III: t. 4, p. 39-54.

Atas Capitulares da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil (1649-1893), In: *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Préface et notes de Venâncio Willeke), vol. 286, Rio de Janeiro, 1970, p. 92-222.

BELÉM, Fr. Jerónimo de, *Palestra da penitencia sendo corifeu, author e Mestre o milagroso menino Deus e seu legitimo substituto o Patriarca dos Pobres ogrande Pequeno S. Francisco de Assis. Para exercicio dos alumnos da V. Ordem Terceyra da Penitencia de S. Francisco de Xabregas e de todas as mais Provincias dos Algarves*. Lisboa Occidental, Oficina de António Isidoro da Fonseca, 1736.

Bibliographia Franciscana, Roma, t. 10, Rome, 1951-1953.

CHAGAS, Fr. Antonio das, *Escola de Penitência, e flagello de vicios costumes, que consta de sermoens apostolicos do muito veneravel padre Fr. Antonio das Chagas frade menor da Regular Observancia de Nosso Padre S. Francisco; Filho da Santa Provincia dos Algarves; celeberrimo Pregador, Missionario Apostolico, e Instituidor do Seminario de S. Antonio de Varatojo de Missionarios Apostolicos. Tirados a luz por Fr. Manoel da Conceiçam, indigno filho da mesma Santa Provincia e Missionario no dito Seminario.* Parte I, Lisboa, Officina de Antonio Rodrigues Galhardo, 1763.

CONCEIÇÃO, Apolinário da, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte I dedicadas ao grande Patriacha, Antesignano de Jesu Christo, o serafico padre Saõ Francisco, e escrita por Fr. Apolinário da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina da Musica, 1732. 577 p.

-------, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte II dedicada ao Senhor Paulo Rodrigues Duraõ, Sargento Mór das Ordenanças do Destrito do Mato-dentro por Sua Magestade, Guarda Mór das Repartiçoens das terras Mineraes no Destrito das Catas altas, e Inficionado. Escrita por Fr. Apolinário da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina da Musica, debaixo da protecçaõ dos Patriarcas S. Domingos, e S. Francisco. 1735. 667 p.

-------, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto grao de perfeiçaõ. Parte III que escreve, e offerece á sempre prodigiosa, e admiravel imagem da Virgem Maria Senhora Madre de Deos, Titulo Soberano, com que se venera no Real Mosteiro, de que*

hé singular Patrona na Cidade de Lisboa Oriental, poe maõ do senhor Antonio Ramos dos Reys, Cavalleiro Professo da Ordem de Christo, e por Sua Magestade Mestre de Campo das Ordenanças de Villa Rica Corte da Capitania das Minas, Fr. Apolinário da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental. Lisboa Occidental, na Officina da Musica de Theotonio Antunes Lima, Impressor da Sagrada Religiaõ de Malta debaixo da protecçaõ dos Patriarchas Saõ Domingos, e Saõ Francisco, 1738. 559 p.

-------, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte IV que escreve, e offerece á sempre prodigiosa, e admiravel imagem da Virgem Maria Senhora Madre de Deos, Titulo Soberano, com que se venera no Real Mosteiro, de que hé singular Patrona na Cidade de Lisboa Oriental, poe maõ do senhor Antonio Ramos dos Reys, Cavalleiro Professo da Ordem de Christo, Mestre de Campo, que foy Ordenanças de Villa Rica, e por Sua Magestade Capitaõ Mór da mesma Corte das Minas, Fr. Apolinário da Conceição, Religioso Leigo da Provincia da Immaculada Conceição de nossa Senhora do Rio de Janeiro, do Instituto Capucho, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina de Jozé Antonio Plates, 1744. 714 p.

-------, *Pequenos na terra, grandes no ceo. Memorias historicas dos religiosos da ordem serafica, que do humilde estado de Leigos subiraõ ao mais alto gráo de perfeiçaõ. Parte V que escreve, e offerece ao Invicto Athleta, Soldado fortissimo de Christo, Esclarecido Portuguez, Leigo do mesmo Instituto, Escritor devoto, Grande Missionario da verdadeira Fé, diligente Operario da Lei Evangelista, zelozissimo Coadjutor da Igreja Catholica em o Japaõ, e Proto-Martyr do mesmo Imperio, S. Gonçalo Garcia e subdedica ao nosso charissimo irmaõ Fr. Fernando de Santo Antonio, Mestre em Sagrada Theologia, Commissario Procurador Geral, Pro-Ministro ao Capitulo Geral de Roma, Custodio, e Ministro Provincial que foi da Provincia Capucha da Immaculada Conceiçaõ de N. Senhora, do Brasil, Padre da de Cantabria da Regular Observancia, Penitenciario, e Ex-Diffinidor Geral da Ordem Serafica, Qualificador do Santo Officio, Examinador das tres Ordens Militares, e do Patriarchado de Lisboa. Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo, filho da mesma Provincia, e natural da Cidade de Lisboa*. Lisboa, na Officina do Doutor Manoel Alvarez Sollano, 1754. 714 p.

-------, *Primazia serafica na regiam da America, novo descobrimento de santos, e veneraveis religiosos da ordem serafica, que enobrecem o Novo Mundo, com suas virtudes, e acçoens. Offerecida ao senhor Domingos Martins Brito, em a Cidade do Rio de Janeiro primeiro Irmão Geral da Confraternidade das Tres Ordens do Serafico Patriarcha S. Francisco, especial da Provincia da Immaculada Conceiçaõ de Nossa Senhora do Estado do Brasil, Syndico Geral perpetuo da mesma, e Ministro, que foi tres vezes da Veneravel Ordem Terceira da Penitencia. Escrita por Fr. Apollinario da Conceiçaõ Religioso Leigo Capucho, filho professo da dita Provincia, e natural da Cidade de Lisboa Occidental*. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio de Sousa da Sylva, 1733. 366 p.

-------, *Claustro franciscano erecto no dominio da coroa portugueza, e estabelecido sobre dezeseis venerabilissimas columnas. Expoem-se sua origem, e estado presente. A de seus conventos, e mosteiros, annos de suas fundações, numero de Hospicios, Prefecturas, Recolhimentos, Parroquias, e Missoens, dos quaes se dá individual noticia, e do numero de seus Religiosos, Religiosas, Terceiros, e Terceiras, que vivem Collegiadamente, tanto em Portugal, como em suas Conquistas. Dedicado á Sacra, Real, Augusta Magestade delRey D. João V Nosso Senhor por Fr. Apolinário da*

Conceyçaõ Religioso Leigo Capucho da Provincia da Conceição em o Estado do Brasil. Lisboa Occidental, na Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1740.

-------, *Flor peregrina preta, ou nova maravilha da graça descoberta na prodigiosa vida do B. Benedicto de S. Philadelpho, religioso da provincia reformada de Sicilia*. Lisboa, na Officina Pinheiriense da Musica, 1744. 8° de XXVIII-299 p.

-------, *Ecco Sonoro da clamorosa voz que deu a cidade do Rio de Janeiro na saudosa despedida do Irmão Fr. Fabiano de Christo, enfermeiro do convento de santo Antonio da mesma cidade.* Lisboa, por Igncio Rodrigues, 1748.

-------, *Demonstração historica da primeira e real paróquia de Lisboa de que é singular patrona Nossa Senhora dos M''artires. Tomo I, em que se trata da sua origem e antiguidade; e se mostra a sua primazia a respeito das mais parochias da mesma cidade*. Lisboa, por Ignacio Rodrigues. 1750, XXXVI+531 p.

-------, *Novena a São Benedicto,* Lisboa, por Ignacio Rordrigues, 1752.

-------, *Academia de Donatos*, Lisboa, por Ignacio Rodrigues, 1755.

-------, « Epithome da Província Franciscana da Imaculada Conceição do Brasil. », In: R.I.H.G.B., vol. 296, jul./set., 1972. Pp. 68-155.

COSME E DAMIAM, Fr. Jozé dos, *Sermão de S. Gonçalo Garcia, prégado no terceiro dia do solenissimo Triduo, que celebraraõ os homens pardos da Cidade da Bahia na Cathedral da mesma Cidade aos 24, 25, e 26 do mez de Novembro*. Lisboa, por Miguel Rodrigues, 1747.

Dissertação monitoria, e satisfactoria, á pseudocritica, que fez hum affectado Rigorista contra a doutrina conteúda nesta Terceira Parte do Paraiso Seráfico, Livro Terceiro, Parágrafo 209, Pag. 546, e seg. Contem as scientificas resoluçoens dos Muitos Reverendos Padre Mestres dos Conventos de nosso Seráfico Padre Saõ Francisco, sîtos nesta Côrte de Lisboa, e no Válle de Chélas, e a de hum Religiosissimo Missionário Apostólico do Seminário do Varatôjo : cujos pareceres fôraõ examinados, e qualificados por ordem do Conselho Geral do Sancto Officio, do Ordinario, e do Desembargo do Paço, como se vê nas approvaçoens seguintes. Lisboa, anno de 1749. 42 p.

Estatutos da Província de Santo Antônio do Brasil, tirados de varios estatutos da Ordem, acrescentando nelles o mais util, & necessario à reforma desta nossa Provincia, feytos, ordenados, & aceytos no Capitulo, quer se celebrou na caza de N. P. S. Francisco da Cidade da Bahia aos 14 de Fevereyro de 1705, em que foy eleyto Ministro Provincial o Irmão Prégador, & Ex-Custodio Frey Cosme do Espirito Santo Filho desta Provincia e outra vez aceytos em o seguinte capitulo, que se celebrou em o Convento de Santo Antonio de Segerippe do Conde aos 3 de Janeyro de 1708 em que foy eleito Ministro Provincial o Irmão Prégador Frey Estevam de Santa Maria, filho da mesma Provincia, confirmados Auctoritate Apostolica pelo eminentissimo senhor Dom Miguel Angelo Conti, nuncio apostolico nestes Reynos, Cardial da Santa Igreja Romana, com vezes de Geral da Ordem em Portugal, dados a estampa pelo Irmão Fr. Gonsalo de Santa Isabel, Leytor de Theologia, Custodio actual, & Procurador da mesma Provincia, Visitador, & Presidente do Capítulo, que se celebrou na Provincia de Santo Antonio dos Capuchos de Portugal. Lisboa, Officina de Manoel & Joseph Lopes Ferreyra, 1709. 88 p.

Estatutos e Regra da Ordem Terceira do Serafim Humano, o Glorioso Patriarcha S. Francisco da Cidade do Porto, novamente reformados, acrescentados, e confirmados pela Sé Apostolica, de Commum parecer, e consentimento da Ordem, sendo Irmaõ Ministro della Miguel da Costa Lima e Mello, Thesoureiro Mór na Santa Igreja Cathedral da mesma Cidade, Fidalgo da Casa de Sua Magestade, e Cavalleiro professo na Ordem de Christo, Anno de 1751. Lisboa, na Officina de Manoel Soares Vivas, 1751. 75 p.

Gemidos seráficos, demonstrações sentidas, e Obséquios dolorosos nas Exéquias funerais, que pela morte do Fidelíssimo, e Augustíssimo Rei o Senhor Dom João V fez celebrar nos conventos da Província de Santo Antônio do Brasil, entre Bahia, e Pernambuco, e consagra à sempre Grande, Excelsa, e Soberana Senhora dona Maria Ana de Áustria, Rainha Mãe, o Reverendo Padre Frei Gervásio do Rosário, Pregador, Ex-definidor, e Ministro Provincial da mesma Província. Lisboa, na Officina de Francisco da Silva, 1755.

Gemidos seráficos (...), In : CASTELLO, (J. A.), *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, 1969. Vol. III: t. 3, 231 p.

GONZAGA, Francisci de, *De Origine seraphici religionis fransciscanae eiusque progressibus ; de regularis observantiae institutione, forma administrationis ac legibus, admirabilique eius propagatione, F. francisci Gonzaguae, eiusdem religionis ministri generalis et nunc episcopi Mantuani, opus in quatuor partes divisum*. Romae, Typographia Dominici Basae, 1587.

-------, *De Origine seraphici religionis fransciscanae eiusque progressibus ; de regularis observantiae institutione, forma administrationis ac legibus, admirabilique eius propagatione, F. francisci Gonzaguae, eiusdem religionis ministri generalis et nunc episcopi Mantuani, opus in quatuor partes divisum*. Venise, s.n., 1603.

GUBERNATIS, Dominicus de, « La misura dell'heredità Celeste per la benedetta corda di S. Francesco. », in Discorsi miscellanei stravaganti del P. F. Domenico de Gubernatis da Sospello Teologo, e Predicatore Generale Min. Osserv. Riformato. Dedicati all Eminentiss. e Reverendiss. Principe il Signor Card. Altieri Nipote di N. S. Clemente X e Camerlengo di santa Chiesa. In Bologna, M.DC.LXXV. Per l'Erede di Domenico Barbieri. Con Licenza de Superiori. 303 pp., pp. 98-113.

-------, *Prediche per le Dominiche e Feste dell'Avvento e Novena per l'aspettazione del Divino Verbo Humanato. Del Padre Fr. Domenico de Gubernatis da Sospitello, Teologo di Minori Osservanti Riformati. Con licenza di Superiori*. Milano, per Antonio Malatesta, 1670, 236 p.

-------, *Discorsi Predicabili per suffragio dell'Anima del Purgatorio, nem giorno di tutti gli Santi a Vespro, e per tutta l'Ottava seguente e della Passione del Redentore Gesù Christo per Quarante Hore di Carnevale e per gli Venerdi sera della Quaresima. Composti dal P. Fr. Domenico De Gugernatis di Sospello Teologo di Minori Osserv. Riformati*. Milano, per Antonio Malatesta, 1670. 103 p.

-------, *Discorsi Predicabili della Passione di Gesù Christo. Per le Quarant'Hore di Carnevale, e Venerdi sera della Quaresima. Composti dal P. F. Domenico De Gubernatis di Sospello Teologo di Min. Osserv. Riform. Con licenza di Superiori.* Milano, nella stampa di Antonio Malatesta, s/d., 119 p.

-------, *Quaresimmale del Padre Domenico De Gubernatis da Sospello Teologo, e Predicatoree generale di Minori Osservanti Riformati. Opera morale assai, e dotta. Dedicato all'Eminentissimo, e Reverendissimo Sig., e Padrone Osservandiss.. Il Signore Cardinale Altieri nipote di Nostro Signore etc.* Milano, nella stampa di Antonio Malatesta, 1672. 472 p.

-------, *Discorsi Miscellanei predicabili di materia stravaganti del P. F. Domenico De Gubernatis de Sospello, Teologo, e Predicatore generale Min. Osserv. Riformato. Dedicati all'Eminentiss., e Reverendiss. Principe il Signore Card. Altieri Nipote di N. S. Clemente X et Carmelengo di Santa Chiesa*. Bologna, 1675. 326 p.

-------, *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, & Americam, In obsequium Iesu Christi, & Ecclesiae Romanae, arque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr.*

Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Apostoli totius Ordinis Chornologum descripta. Tomus Primus. Romae, Typis Stephani Caballi, 1682.

-------, *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, & Americam, In obsequium Iesu Christi, & Ecclesiae Romanae, arque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr. Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Apostoli totius Ordinis Chornologum descripta. Tomus Segundus.* Lugduni Apud Anissonios, Ioannem Posvel, & Claudinum Rigaud, 1685.

-------, *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, et Americam, In obsequium Iesu Christi, & Ecclesiae Romanae, arque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr. Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Patrem, & totius Ordinis Chornologum descripta. Tomus Tertius. Statum Politicum Religionis eiusdeem complectens.* Romae, Apud Nicolaum Angelum Tinassium Impressorem Cameralem, 1684.

-------, *Orbis Seraphicus historia de tribus ordinibus a seraphico patriarcha S. Francisco Institutis, deque eorum Progressibus, & Honoribus per Quatuor Mundi Partes, scilicet Europam, Asiam, Aphricam, et Americam, In obsequium Iesu Christi, & Ecclesiae Romanae, arque in Fidei Catholicae defensionem, & dilatationem reportatis, per Fr. Dominicum de Gubernatis a Sospitello Ordinis Minorum de Strictiori Observantia ex Reformata Provincia Divi Thomae Patrem, & totius Ordinis Chornologum descripta. Tomus Quartus. Statum Politicum Religionis eiusdeem complectens.* Romae, Apud Nicolaum Angelum Tinassium Impressorem Cameralem, 1685.

HIMENEZ SAMANIEGO, Joseph, *Vida de el padre Joan Dunsio Escoto, doctor Mariano y Subtil*. Madrid, Imprenta Real, 1677 (BNL, H.G. 4215V).

ILHA, Manuel da, *Narrativa da custódia de Santo Antônio do Brasil* [Divinii Antonii brasiliae custodiae enarratio (1584-1621)]. Texto Bilingüe: Latim/português, introdução, notas e tradução de Frei Ildefonso da Silveira. Petrópolis, Vozes, 1975. 148 p.

LEQUILE, Didaco de, *Hierarchia Franciscana in quatuor historicè distributa. Quarum singulae quatuor Facies patefacient. Cuius hierarcha cruciformis Christi fungens legationem, cum suo Dominico consodali lectissimo Monarchiam Ecclesiasticam Stellis duabus noviter, ac feliciter exorientibus, Columna Romana firmiter patrocinante, ac protegente, inseparabiliter reparat, sustinetque, qui Variis Sobolibus,Prolibus, Prosapiis, Synodis, Provinciis, Sedibus, Domibus, Collegiis, per totum terrarum Orbem; veterem, novum, in Fidei, ac Sedis Apostolicae delatationem, & firmitatem eam amplissimè diffundit. Auctore Fr. Didaco de Lequile Minimo inter Minores S. Francisci Transtiberini de Urbe Caenobita. Tom. I. Exhibens faciem Hominis, & faciem Leonis.* Romae Ex Typographia Iacobi Dragondelli, 1664. 2 vols., (vol. I, 364 p.; vol. II, 556 p.).

Les globes de Louis XIV. La Terre et le Ciel par Vincenzo Coronelli. Paris, Bibliothèque national de France, Montparnasse Multimedia, 1999.

LISBOA, Marcos de, O.F.M., (1510-1591). *Chronicas da ordem dos frades Menores (...) nouamente copilada & ordenada... per frei Marcos de Lisboa*. Lisboa : em casa de Ioannes Blauio, 1557-1562. 2 vols.

MENDIETA, Geronimo de, *Historia Eclesiastica Indiana*, (1e édition, Mexico, 1870), 2e édition Mexico, Ed. Salvador Chavez Hayhoe, 1945. 4 vols. T. I, XLIV+190p., T. II, 220 p., T. III, 232 p., T. IV, 258 p.

MONASTERIO, Arturo du, (Artur Dumonstier – 1607-1662), *Martyrologium Franciscanum (...) iam primùm annotationibus commentatum, nunc iterara editione accuratiùs recognitum, & auctum prodit in lucem (...) cum amplissimis indicibus diligenter excultis (...)*. (2e édition, Parisis, Edmundum Couterot, 1653), Roma, Librariam Collegii S. Antonii, 1938.

MONFORTE, Francisco de, *Espelho de penitentes, e Chronica das vidas dos santos , em que se manifestam as vidas de muitos varoens de abalizadas virtudes, e outros que pelas verdades da Fé Catholica sacrificarão as vidas, aonde se mostrão as fundações de algumas Provinbcias que florescerão em santidade*. Lisboa, Officina do Doutor Manoel Alvares Solaño, 1754.

PIEDADE, Fr. Antonio da, JESUS MARIA, Fr. Jose de, *Espelho de Penitentes e chronica da Provincia de Santa Maria da Arrábida da Regular e mais estreita observancia da Ordem do Seraphico Patriarca S. Francisco do Instituto Capucho*, Lisboa, Officina de José Antonio da Silva, 1728-1737, 2 vols.

PURIFICAÇÃO, Rafael da, *Figmenti cabalistici enodatio, rythmicae quaestionis resolutio a quodam Cabalista de Inspuch Consictae cabalum suam consulente circa ortum desideratissimum Archiducis per haec cocabula Edic (21) Cabala (28) quo (320) anno (131) nascetur (519) Archidux (705). Authore R.P.M.Fr. Raphaele a Purificatione Sacrae Theologiae primario Professore in Provincia S. Antonii de Brasilia.* Ulyssipone Occidentali, Ex. Officina Ferreyriana, 1728. 71 p.

-------, *Letras symbolicas, e sibyllinas. Obra de recreaçam, e utilidade, chêa de erudiçaõ sagrada, e profana, de noticias antigas, e modernas; com documentos Historicos, politicos, moraes, e asceticos: para os estudiosos, e amigos tanto de letras Divinas, como de letras humanas. Escrita pelo M. R. Padre Mestre Fr. Raphael da Purificaçam, Leitor de Theologia, e Padre da Provincia de S. Antonio do Brasil*. Lisboa, Na Officina de Francisco da Silva. 1747. 544 p.

REA, Fray Alonso de la, *Crónica de la Orden de N. Seráfico P. S. Francisco Provincia de S. Pedro y S. Pablo de Mechoacan en la Nueva España (1643)*. Edición y estudio inroductorio Patricia Escandrón. Zamora, Michoacan, El Colegio de Michoacan, 1996. 254 p.

REIS, Henrique Duarte e Sousa. *Manuscritos inéditos da BPMP*. Apontamentos para a verdadeira história antiga e moderna da Cidade do Porto. Fixação de texto, Introdução, Notas e Índice por Marina de Morais Freitas de Matos. Porto, Biblioteca Pública Municipal do Porto, II Série, vol. VI, 1999. 593 p.

ROSARIO, Antônio do, *Frutas do Brasil*, (Lisboa, 1702), apresentação Ana Hatherly, édição fac-simile, 2002. 208 p.

RUBROUCK, Guillaume de, *Voyage dans l'empire Mongol (1253-1255)*. Collection dirigée par Michel Mollat du Jourdin, Paris, Imprimérie Nationale, 1997. 301 p.

SACRAMENTO, Fr. Valerio do, *Thesouro seraphico descoberto no campo do Evangelho pelo Patriarcha dos Pobres N. P. S. Francisco, exposto aos seus filhos por hum delles o menor Fr. Valerio do Sacramento, filho da Provincia de Santo Antonio de Portugal, Deffinidor habitual, Qualificador do Santo officio, e Padre da Provincia da Imaculada Conceição do Brasil*. Coimbre, Real Collegio das Artes da Companhia de Jesu, 1735.

SALVADOR, Frei Vicente do, *Historia do Brasil (1500-1627)*. 5ème édition revue par Capistrano de Abreu, Rodolfo Garcia e Frei Venâncio Willeke; présentation d'Aureliano Leite. São Paulo, Melhoramentos, 1975. 437 p.

Saint François d'Assise. Documents, écrits et premières biographies. Sous la direction de DEBONNETS, (T.), VORREUX, (D.). (Traduction Française de Jean-Buirette), 2 éd., Paris, Éditions Franciscaines, 1981. 1503 p.

SAN ANTONIO, Juan de, (ou Joanis de Soto), *Bibliotheca universa franciscana, sive Alumnorum trium ordinum S. P. N. Francisci qui, ab ordine seraphico condito usque ad praesentem diem, latina sive alia quavis lingua scripto aliquid consignarunt encyclopaedia... concinnata a R. P. Fr. Joanne a S. Antonio* (...). Matriti : ex typogr. Causae V. Matris de Agreda, 1732-1733. 3 vols.

SANTO ANTONIO, João Batista de, *Paraiso seráfico, plantado nos santos lugares da redenção* (...). Lisboa, Off. de Domingos Gonsalves, 1741-49. 3 vols.

SANTOS COSME DAMIÃO, Fr. José dos, OFM., *Ternario concionatorio do seraphico Padre S. Francisco pregado em tres annos sucessivos no convento do mesmo Santo Patriarcha da cidade da Bahia : dedicado ao Rm° P. mestre Fr. Manoel da Ressurreição (...) Commissario Vizitador da mesma Provincia de Santo Antonio do Brazil / pelo M. R. P. Mestre Fr. Jozé dos Santos Cosme e Damiam, Religioso Capucho da Provincia de Santo Antonio do Brazil (...)*. Lisboa : Na Officina de Francisco da Silva, 1745. 122 p.

-------, *Sermam de S. Gonçalo Garcia pregado no Terceiro dia do solenissimo triduo : que celebrarão os homens pardos da cidade aos 24, 25 e 26 dias do mez de Novembro anno de 1746 / pelo M. R. P. M. Fr. Joseph dos santos Cosme, e Damião, religioso capucho da provincia de santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa : Na Officina de Miguel Rodrigues, Impressor do eminentissimo Senhor Cardeal Patriarca, 1747. 34 p.

-------, *Sermão na profissam da madre soror Helena Clara da Conceçam, religiosa no Convento de de N. S. da Lapa, debaixo do titulo da Conceição, em o dia oitavo de São João Evangelista aos 8 de Janeiro de 1746 / composto pelo M. R. M. Fr. Joze dos Santos Cosme e Damiam, religioso capucho da provincia de Santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa : Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1748. 26 p.

-------, *Sermão na exequias do Serenissimo Senhor D. Joaõ V, Rey Fidelissimo, celebradas pelos Religiosos de S. Francisco na sua Igreja do Convento da Cidade da Bahia, em o dia 26 de janeiro de 1751, que prégou o M. R. P. M. Fr. Jospeh dos Santos Cosme e Damiaõ, Religioso do mesmo Convento, Ex-Leitor de Prima com a Sagrada Theologia, Ex-Definidor na sua Provincia de Santo Antonio do Brasil, Examinador Synodal di Bispado de Pernambuco, e Arcebispado da Bahia, e Qualificador do Santo Officio pelo Supremo Tribunal da Santa Inquisiçaõ da Corte de Lisboa*. In: BORGES DE BARROS, João, *Relação panegyrica (...)*. Lisboa, na Regia Officina Sylviana, e da Academia Real. 1753. p. 297-326.

-------, *Sermão do serafico padre S. Francisco pregado no Convento de Santa Clara do Desterro da Cidade da Bahia aos 4 de Outubro de 1748 : dedicado ao Excellem° e Revm° Senhor D. Jozé Botelho de Mattos (...) / pelo M. R. P. Fr. Jozé dos santos Cosme e Damiam, religioso capucho da Provincia de Santo Antonio do Brasil (...)*. Lisboa / Na Officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha N. S., 1752. 35 p.[1318]

-------, *Sermão gratulatorio nas exequias, e honras do SS. Padre Benedicto XIV, que se celebrarão aos 30 de Outubro de 1758 nas Sé Cathedral da Cidade da Bahia por ordem, e despeza do Exm° e Rm° Senhor D. Jozé Botelho de Mattos, Arcebsipo Primaz do Brazil / pregado pelo R. P. M. Fr. Jose dos Santos Cosme e Damião, Religioso Capucho da Provincia de Santo Antonio do Brazil, nella Ex-Definidor, Examinador Synodal do Bispado de Pernambuco, e Arcebispado da Bahia, e Qualificador do Santo Officio pelo Supremo Tribunal da Santa Inquisição da Corte de Lisboa*. Lisboa : Na Officina de Miguel Manescal da Costa, Impressor do Santo Officio, 1762. 67 p.[1319]

[1318] BPNM, cota 2-11-6-4.
[1319] BPNM, cota 2-11-8-10.

Tabula geographica totius serafici ordinis fratrum minorum s. Francisci sub generali ministro Rvm° P. in Christo P. F. Josepho Ximénez de Samaniego, Deo per universum terrarum orbem militantium sub utraque sexu in regulari observantia atque reforma, exceptis quibuscumque, extra praefati Generalis Ministri gubernium ac sigillum, sub S. P. Francisci invocatione, directione vel Institutione quomodocunque Deo servientibus. Publico aspectvi collectim proposita, ad augmentum Gloriae Dei, & Seraphica Religionis incrementum. Monachii, Lucae Straub, 1680. 59 p.

TAVARONE DE GENOVA, Annibale, *Viaggio di Affrica e America Portughesa*. A cura di Carlo Toso. Roma 2001. 420 p.

WADDING (L.), *Scriptores ordinis minorum quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt. Priores atramento, posteriores sanguine christianam religionem asseruerunt. Recensuit Fr. Lucas Waddingus ejusdem instituti theologus*. Editio Novissima. Bologne, Arnaldus Forni Phototypice Excudebat, 1978.

6. Sources Générales Imprimées

ALMEIDA, Cândido de Almeida, *Auxiliar Juridico servindo de appendice a decima quarta edição do Código Filipino ou Ordenações e Leis do Reino de Portugal*. Recompiladas por mandado de El-Rey D. Phelippe I (1603). Rio de Janeiro, Typographia do Instituto Philomathico, 1869. 2 vols.

ANJOS, Fr. Manoel dos, *Historia Universal, em que se descrevem os Imperios, Monarchias, Reynos, e Provincias do mundo com muitas cousas notaveis, que ha nelle, offerecida ao principe das milicias celestes o Archanjo S. Gabriel, copiada de diversos authores, chronistas approvados, e authenticos Geografos, pelo Padre Frey Manoel dos Anjos, Religioso da Terceira Ordem Regular de S. Francisco. Segunda Impressão correcta, e emendada*. Lisboa, Officina de Miguel Deslandes, 1702.

Atas da Câmara Municipal do Recife (1761). *Arquivos*, Recife, Prefeitura Municipal do Recife, Secretaria de Educação e Cultura, Nova Série, n° 1, dez., 1976. p. 17-231.

BENTO XIII, Pape, (1724-1730), *Breve Tratado de Assuntos dos Franciscanos, nas suas diversas Ordens*, Roma, s.n., 1727.

Biblia Sacra Iuxta Vulgatam Versionem. Adiuvantibus FISHER, (B.), O.S.B., Iohanne ORIBOMONT, O.S.B., H. F. D. SPARKS, W. THIELE, (Editio Minor), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1984.

Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1973.

BLUTEAU, Raphael, *Vocabulario portuguez e latino*. Lisboa, na Officina de Pascoal da Silva, 1712-1728. 8 vols.

BORGES DE BARROS, João, *Relação panegyrica das honras funeraes, que àas memorias do muito alto, e muito oderso Senhor Rey Fidelissimo D. João V consagrou a cidade da Bahia Corte da America Portuguesa: escrita, e dedicada ao excellentissimo, e reverendissimo Senhor D. Joseph Botelho de Mattos, Arcebispo da Bahia, Primaz dos Estados di Brasil, do Conselho de Sua Magestade, pelo Doutor Joaõ Borges de Barros, Mestre-Excola da Santa Sé da Bahia, Protonotario Apostolico de Sua Santidade, e Desembargador Numerario da Relação Ecclesiastica; com huma collecçaõ de cinco orações funebres, e varias Poesias, Latinas, e Vulgares*. Lisboa, na Regia Officina Sylviana, e da Academia Real. 1753. 325 p.

BOUILLON, J.-B. de, *L'esprit du Saint-Sacrifice ou Analogies des cérémonies de la Messe avec les Mystères de la Passion, exprimées en XXV figures en Taille-douce ; on y a joint des Prières, des Instructions et diverses Exercices…* Paris, F. Guillot, 1784. 300 p.

BRITO FREYRE, Francisco, *Nova Lusitania. Viagem da armada da Companhia do Comercio e frotas do Estado do Brasil a cargo do general Francisco de Brito Freyre.* Lisboa, 1655.

Collecção da legislação portuguesa, desde a última compilação das Ordenações. Redigida por António Delgado da Silva. Legislação de 1750 a 1762. Lisboa, Tipografia Maigrense, 1830.

COUTO, Domingos do Loreto, *Desagravos do Brasil e glórias de Pernambuco, (1757)*. (1ère éd., Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, 1904), éd. Fac-simile, présentation de José Antonio Gonsalves de Mello, Recife, Fundação de Cultura da Cidade do Recife, 1981. 561 p.

Descrição de Pernambuco em 1746, In: *R.I.A.G.P - Revista do Instituto Arqueológico e Geográfico Pernambucano*, vol. XI, n° 60, 1903, pp. 168-180 ; vol. XI, n° 64, 1904, pp. 717-725 ; vol. XI, n° 68, p. 418-439.

Diário do governador Correia de Sá (1749-1756). Introdução e notas por José Antonio Gonsalves de Mello. Transcrição do texto pelo professor Deoclécio Leite macêdo. Recife, *R.I.H.A.H.G.P* – Revista do Instituto Arqueológico, Histórico e Geográfico Pernambucano, vol. LVI, 1983, p. 9-378.

Documentário Franciscano, II, Arquivo Provincial Franciscano do Recife. 45pp. (Tapé à machine).

DURÃO, Santa Rita, *Caramuru. Poema épico do descobrimento da Bahia (1781)*. Coleção Obra Prima de Cada Autor. São Paulo, Editora Martin Claret, 2003. 247 p.

FARIA Y SOUSA, Manuel de, *Europa portuguesa. Por su autor Manuel de Faria, y Sousa cavallero de la Orden de Christo, y de la casa real. Tomo I Dedícala Antonio Craesbeeck de Mello al sereníssimo príncipe don Pedro regente, y gobernador de Portugal (Europa portuguesa […} Tomo II […])*. Lisboa, Officina de Antonio Craesbeeck de Mello impressor de su alteza, 1679. 2 vols. 491, 624 p.

FONSECA, Antônio Victoriano Borges da, *Nobiliarchia Pernambucana*, Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1935. Vol. I : 502 p., vol. II : 488 p.

GAMA, Leonarda Gil da, *Orbe celeste adornado de brilhantes estrelas, e dois ramilhetes: hum colhido epal cosideração, outro pelo divertimento. Dedicado a Ilustrisima Senhora D. Joana Tereza de Noronha e Napoles*. Lisboa, Officina de Pedro Ferreira, 1742.

GUBERNATIS, Girolamo Marcello Comte de, *Compendio genealogico da real casa de Saboya, com hum appendix em que se dà succinta noticia dos estados... et titulos que tem esta augustissima casa... pelo conde D. Jeronimo Marcello de Gubernatis,... traduzido do italiano em portuguez pelo seu secretario Mattheus Bosio*. Lisboa : na officina de M. Deslandes, 1682. 40 pp.

GIUSTINIANI, Frrancisco, El atlas abreviado, ò el nuevo compendio de la Geografía Universal, Politica, Historica, i Curiosa, según el estado presente del Mundo, illustrado con quarenta i tres Mapas, i enriquecido con un breve Tratado de la Geografia Antigua util para los Curiosos de la Historia Antigua. Por Don Francisco Giustiniani. P. R. En León de Francia, por Jaime Certa, 1739. 3 vols., vol I (224 pp.), vol. II (176 pp.), vol. III (272 pp.).

FRANCA, Gonçalo Soares da, « Dissertações de história eclesiástica do Brasil (1724) », In: CASTELLO, José Aderaldo, In: *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, vol. I, t. 5, 1960, p. 223-313.

HELVÉTIUS, Claude-Adrien (1715-1771). *Le vrai sens du Système de la nature*. Londres, 1774.

Idéa da população da capitania de Pernambuco, e das suas anexas, extenção de suas Costas, Rios, e Povoações notaveis, Agricultura, numero dos engenhos, contractos, e rendimentos reais. Augmento que estes tem tido etc. Desde o anno de 1774 em que

tomou posse do Governo das mesmas capitanias o governardor e capitam general José Cezar de Menezes. Rio de Janeiro, Officinas Graphicas da Bibliotheca Nacional, 1924.

Informação Geral da capitania de Pernambuco (1749). Rio de Janeiro, Officinas de Artes Graphicas da Bibliotheca Nacional, 1908, vol. 28, p. 117-496.

JESUS, Rafael de, O.S.B., (1614-1693), *Castrioto lusitano ou historia da guerra entre o Brazil e a Hollanda, durante os annos de 1624 a 1654, terminada pela gloriosa restauração de Pernambuco e das capitanias confinantes : obras em que se descrevem os heroicos feitos do ilustre João Fernandes Vieira* / por Fr. Raphael de Jesus. Nova ed. segundo a de 1672. Pariz, J. P. Aillaud, 1844. I-XXXI, 605 pp.

LEQUILE, Didaco de, *Hierarchia Franciscana in quatuor histociè distributa.Quarum singulae quatuor Facies patefacient. Cuius hierarcha cruciformis Christi fungens legationem, cum suo Dominico consodali lectissimo Monarchiam Ecclesiasticam Stellis duabus noviter, ac feliciter exorientibus, Columna Romana firmiter patrocinante, ac protegente, inseparabiliter reparat, sustinetque, qui Variis Sobolibus,Prolibus, Prosapiis, Synodis, Provinciis, Sedibus, Domibus, Collegiis, per totum terrarum Orbem; veterem, novum, in Fidei, ac Sedis Apostolicae delatationem, & firmitatem eam amplissimè diffundit. Auctore Fr. Didaco de Lequile Minimo inter Minores S. francisci Transtiberini de Urbe Caenobita. Tom. I. Exhibens faciem Hominis, & faciem Leonis.* Romae Ex Typographia Iacobi Dragondelli, 1664. 2vols., (vol. I, 364 pp.; vol. II, 556 pp.)

Livro dos Guardiães da Bahia.

MACHADO, Diogo Barbosa, *Bibliotheca lusitana: historia, critica, e cronologica na qual se comprehende a noticia dos authores portugueses, e das obras, que compuseram desde o tempo da promulgação da Ley da Graça até o tempo presente*. Lisboa, na Officina de Antonio Isidoro da Fonseca, 1741-1759. 4 vols.

Manuscritros do Fonds Portugais *da Biblioteca Nacional de França*. Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2001. 637 pp.

MELO, Francisco Manuel de (1608-1666), *El mayor pequeño vida, y muerte del serafin humano Francisco de Assis* . Lisboa, par Manuel da Sylva, 1647.

NÓBREGA, Manuel da, S.J. (1517-1570), *Diálogo sobre a conversão do gentio.* Anotações históricas e críticas de Serafim Leite. Lisboa, Comissão do IV Centenário da Fundação de São Paulo, 1954. 133 pp.

Ordenações e leis do reino de Portugal, recompilas per mandado delrei D. Felipe O Primeiro. Coimbre, Imprensa da Universidade, 1847. 3vols.

PITA, Sebastião da Rocha, (1660-1739), *Historia da America Portuguesa desde o anno 1500 do seu descobrimento, até o de 1724, offerecida a magestade augusta del-Rei D. João V nosso senhor, composta por Sebastão da Rocha Pitta, fidalgo da Casa de Sua Magestade, Cavalleiro da professo da Ordem de Christo, Coronel do Regimento da Infantaria da Ordenança da Cidade da Bahia e dos Privilegiados d'ella e Acadêmico supranumerario da Academia Real da Historia Portugueza*. Lisboa, Josepha António da Silva, 1730.

Primeira visitação do Santo Ofício às partes do Brasil. Denunciações e confissões de Pernambuco (1593-1595. (1ère éd. 1929.). Préface de José Antônio Gonsalves de Mello et introduction de Leonardo Dantas. Coleção Pernambucana. Recife, FUNDARPE, 1984. 667 pp.

ROCHA, Manuel Ribeiro da, *Ethiope resgatado, empenhado, sustentado, corrigido, instruido e libertado. Discurso theologico-juridico, em que se propões o modo de commerciar, haver e possuir validamente, quanto a um e outro foro, os pretos captivos africanos, e as principaes obrigações que correm a quel d'elles se servir*. Lisboa, 1758.

SAHAGÚN, Bernardino de (1505?-1590), *Coloquios y doctrina cristiana: los diálogos de 1524 dispuestos por fray Bernardino de Sahagún y sus colaboradores*. México : Universidad Nacional Autónoma de México : Fundación de investigaciones sociales, 1986. 214 pp.

SANTA MARIA, Agostinho de, *Santuário Mariano, e Historia das Imagens milagrosas de Nossa Senhora, e das milagrosamente manifestadas, & apparecidas em o Arcebispado da Bahia, & mais bispados : de Pernambuco, Paraiba, Rio Grande, Maranhaõ, & Grão Parà. Em graça dos Prégadores, & de todos os devotos da Virgem Maria nossa Senhora.* Tomo IX que consagra, offerece, e dedica ao illustrissimo senhor Arcebispo da bahia D. Sebastiaõ Monteyro da Vide, do Conselho de Sua Magestade, Fr. Agostinho de Santa maria, Ex-Vigario Géral da Congregaçaõ dos Agostinhos Descalços de Portugal, & natural da Villa de Estremoz. Lisboa, na officina de Antônio Pedrozo Galram, 1722, 422 pp.

-------, *Santuário Mariano, e Historia das Imagens milagrosas de Nossa Senhora, e das milagrosamente apparecidas, que se veneraõ em todo o Bispado do Rio de Janeiro, & Minas, & em todas as Ilhas do Oceano, en graças dos Prégadores, & devotos da Virgem Maria nossa Senhora*. Tomo décimo, e ultimo que consagra, dedica, e offerece ao excellentissimo senhor D. Luis Joseph Thomas Leonardo de Castro, duodecimo Conde de Monsanto, filho dos Excellentissimos Senhores Marques de Cascaes Dom manoel Joseph de Castro, & Noronha, & dona Luiza Maria Elena de Noronha. Fr. Agostinho de Santa maria, Ex-Vigario Geral da Congregação dos Agostinhos Descalços de Portugal, & natural da Villa de Estremoz. Lisboa, na officina de Antônio Pedrozo Galram, 1723, 496 pp.

SANTIAGO, Diogo Lopes. História da Guerra de Pernambuco. Apresentação de Leonardo Dantas Silva. Estudo introdutório de José Antônio Gonsalves de Mello. Recife: FUNDARPE; Diretoria de Assuntos Culturais, 1984.

SANTOS, João dos (1560-1622), *Etiópia Oriental e vária história de cousas notáveis do Oriente*. Introduction et notes de Manuel Lobato, coordonnée par Maria do Carmo Guerreiro Vieira, Célia Nunes Carvalho ET Maria Amélia Rodrigues Coelho. Lisboa, Comissão Nacional para as comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.

SILVA, Innocencio Francisco da & ARANHA, Brito, *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Biblioteca Virtual dos Descobrimentos Portugueses, Coordenação Científica de André Belo, Volumes 1 a 23. Lisboa, 2001.

SANTO AGOSTINHO, Fr. Francisco de, *Philippica portuguesa contra la invectiva castellana. A El Rey nuestro Señor don Juan el IV. Por el P. M. Fr. Francisco de S. Augustin de la Provincia de S. Antonio. En Lisboa, Por Antonio Alvarez Impressor del Rey nuestro Señor, Ano de 1645*, édition facsimile, Introdução de Carlota de Miranda Urbano, Alcalá/Lisboa, 2003.

SILVA, Jorge, *Tratado da criaçam do mundo, e dos mysterios de nossa Redepçaõ. Copsto pello muito illustre Senhor Jorge da Silva, q' Deos tem. Cõ o Pater Noster glosado pelo Sarafico P. S. Francisco, & outras cousas muito devotas*. Coimbre, Impressam da viuva de Manoel de Carvalho Impressora da Universidade, 1677.

SYLVA RIBEIRO, Soterio da, *Summa triunfal da nova, e grande celebridade do glorioso, e invicto martyr, o beato Gonçalo Garcia, pelos homens pardos de Pernambuco, dedicado ao Sr. Capitão José Rebello de Vasconcellos pelo seu autor Soterio da Silva Ribeiro, com a colleção de varios folguedos e danças e a oração panegyrica que recitou o padre Frei Antonio de Santa Maria Jaboatão na igreja do Sacramento de Pernambuco no dia 1 de maio de 1745*. Lisboa, Na Officina de Pedro Ferreira, 1753. 172 pp.

-------, « Summa Triunfal da nova e grande celebridade do glorioso e invicto martyr S. Gonçalo Garcia dedicada, e offerecida ao Senhor Capitão Jozé Rabello de Vasconcellos, por seu autor Soterio da Sylva Ribeiro: Com huma colleção de varios folguedos, e danças, Oração Panegirica, que recitou o Doutissimo, e Reverendissimo Padre Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatam, Religioso Capucho da Provincia de S. Antonio do Brazil, Na igreja dos Pardos da Senhora do Livramento, em Pernambuco no primeiro de Mayo do anno de 1745. Lisboa, na officina de Pedro Ferreira, Impressor da Augustissima Rainha nossa Senhora, Anno M.D.CC.LIII. Com todas as licenças necessarias. », In: *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, t. 99, vol. 153, (jan.), 1928, p. 7-104.

TEIXEIRA, Bento, *Prosopopéia*. 2 éd., édition commentéé et notée par MARQUES JUNIOR, Milton, POSSEBON, Fabrício, MAIA JUNIOR, Juvino Alves. João Pessoa : Idéia/ Editora Universitária, 2004. 302 pp.

VASCONCELLOS, Pe. Simão de, *Chronica da Companhia de Jesu do Estado do Brasil e do que obrarão seus filhos nesta parte do Novo Mundo, Tomo Primeiro da entrada da Companhia de Jesu nas partes do Brasil e dos fundamentos que nellas lançârão, & continuarão seus religiosos em quanto alli trabalhou o Padre Manoel da Nobrega Fundador, & primeiro Provincial desta Provincia, com sua vida, & morte digna de memoria : algumas noticias antecedentes curiosas, & necessarias das cousas daquelle Estado pello Padre Simão de Vasconcelos da mesma Companhia*. Lisboa, Officina de Henrique Valente de Oliveira, 1663.

VIDE, D. Sebastião Monteiro da, *Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia, propostas e aceitas em Sínodo diocesano em 21 de julho de 1707,* São Paulo, Typographia 2 de dezembro, 1853.

-------, *Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia*, apresentação de Evergton Sales de Souza e Bruno Feitles, São Paulo, Edusp, 2010.

-------, *Historia da vida, e morte da Madre Soror Victoria da Encarnação* (...). Roma: na Estemp. de Joam Francisco, 1720. 142 pp.

VIEIRA, Antonio, *História do Futuro*, Belém, SECULT/IOE/PRODEPA, 1998, (Fac-simile de l'édition de Lisbonne, chez Antonio Pedrozo Galram, 1718).

-------, Antônio Vieira, *Obras Completas – Sermões*, vol. II, t. IV, V et VI, Porto, Lello & irmão, pp. 435-450.

VILHENA, Luiz dos Santos. *A Bahia no século XVIII. Notícias soteroplitanas e brasílicas*. Bahia, Editora Itapuã, 1969. 3 vols.

VIO CAIETANUS, Thomas de, O.P. (1469-1534), *Ientacula. Reuerendissimi Domini Thomae de Vio Caietani Cardinalis S. Xisti praeclarissima sexagintaquatuor notabiblium sententiarum Noui Testamenti literalis expositio in duodecim capita distincta quae totidem Ientacula Noui Testamenti ratione operis initio reddita inscribuntur*. Lugduni:, apud Iacobum Giuncti, 1539.

7. Bibliographie Générale

7.1. Sources Elétroniques

ALARCÃO, (J.), « Novas perspectivas sobre os Lusitanos (e os outros mundos) », In : Revista Portuguesa de Arqueologia, voil. 4, n° 2, 2001, p. 293-349. In : http://www.ipa.min-cultura.pt/pubs/RPA/v4n2/folder/293-350.pdf (Page consultée 03/10/2008).

ALMEIDA, (M. A.), « A prática evangelizadora como institucionalização da Igreja no Brasil: História Eclesiástica do Brasil (1724). » 26ª Reunião da SBPH. Rio de Janeiro, 2006. In: http://sbph.org/reuniao/26/trabalhos/Marcos%20Antonio%20Almeida.pdf (Page consultée 30/072008.).

Altiplano - Revista do Cerrado, Goiânia, Goiás, Brasil - Primavera de 2008, In : http://www.altiplano.com.br/Pequi05a1.html (Consultée 05/10/2008)

CASIMIRO, (A. P. B. S.), « O etíope resgatado, empenhado, sustentado, corrigido, instruído e libertado: uma nova etapa da pedagogia religiosa no Brasil colonial », In: Actas do VII Congresso Lusobrasileiro de História da Educação, 20-23 de Junho 2008, Porto: Faculdade de Psicologia e Ciências da Educação (Universidade do Porto. In: http://web.letras.up.pt/7clbheporto/trabalhos_finais/eixo1/IA18.pdf (Page consultée 07/01/2010).

CASTRO, (A.), « Movimento academicista e processo político-cultural no Brasil Colônia. », Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro. In: http://www.geocities.com/Athens/Crete/7424/academia.html (Page consultée 05/08/2008).

DELL'AIRA, (A.), « La nave della Regina e del Santo schiavo dal Mediterraneo al Brasile », In Colloquio «L'Esclavage en Méditerranée», Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine Université de Nice Sophia Antipolis (30 maggio - 1º giugno 2001), In: http://freeweb.dnet.it/dell/nice/naus.htm (Page consultée 20/04/2004).

FRAGOSO, (H.), « Biblioteca do convent de São Francisco. », In : http://www.histedbr.fae.unicamp.br/navegando/artigos_frames/artigo_041.html (Page consultée 21/03/2011).

HOUAISS, (A.), *Dicionário Eletrônico da Língua Portuguesa*, Editora Objetiva, 2001.

Les mappemondes. Une image médiévale du monde. Expositions virtuelles de la BnF, in : http://classes.bnf.fr/ebstorf/index.htm (Page consultée 01/01/2011).

OLIVEIRA, (C. M. S.), « A 'Glorificação dos Santos Franciscanos' do Convento de Santo Antônio da Paraíba: algumas questões sobre pintura, alegoria barroca e produção artística no período colonial. », In: *Fênix - Revista de História e Estudos Culturais*, Uberlândia, Núcleo de Estudos em História Social da Arte e da Cultura, Universidade Federal de Uberlândia, v. 3, ano III, n. 4, out./dez., 2006. In: http://www.revistafenix.pro.br/PDF9/4.Artigo.Carla_Mary_da_Silva_Oliveira.pdf (Page consultée 24/09/2007)

-------, « O forro da Casa de Orações dos Terceiros no Convento de Santo Antônio da Paraíba: algumas questões sobre suas imagens e a vida de São Francisco de Assis. » In : XXIV Simpósio Nacional de História - "História e Multidisciplinaridade: territórios e deslocamentos", UNISINOS, São Leopoldo - RS, 15 a 20 de julho de 2007. Trabalho apresentado no Simpósio Temático "Imagens de Arte: fronteiras disciplinares entre História da Imagem e História da Arte". In: http://cms-oliveira.sites.uol.com.br/anpuh_2007.pdf (Page consultée 24/09/2007).

-------, « Um artífice recifense na Paraíba Colonial? Indícios da autoria do forro da igreja do Convento de Santo Antônio. », In : II Encontro Internacional de História Colonial - "A experiência colonial no Novo Mundo (séculos XVI a XVIII)", Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, 16 a 19 de setembro de 2008. Trabalho apresentado no Simpósio Temático "Culturas Barrocas". In: http://www.cerescaico.ufrn.br/mneme/anais/st_trab_pdf/pdf_13/carla_st13.pdf (Page consultée 25/09/2008).

SANTOS, (R. B.), « Santo Antonio Pernambucano: politização e militarização de santo Antonio na Restauração Pernambucana », In: Anais do XII Encontro Regional da ANPUH, Usos do Passado, du 14 au 16 aout 2006, Rio de Janeiro, 2006. In:

http://www.rj.anpuh.org/Anais/2006/conferencias/Rafael%20Brondani%20dos%20Santos.pdf (Page consultée 14/08/2007).

SCHMUTZ, (J.), *Scholasticon*. Ressources en ligne pour l'étude de la scolastique moderne (1500-1800) : auteurs, textes, institutions sous la direction de Jacob Schmutz. http://www.scholasticon.fr/index_fr.php

STRABEN, (A. E.), « Visões sobre o comércio de escravos entre Pernambuco e a Costa da Mina no século XVIII. », pp. 495-496. Santa Catarina, Universidade Federal do Paraná, In : http://www.humanas.ufpr.br/portal/cedope/files/2011/12/Vis%C3%B5es-sobre-o-com%C3%A9rcio-de-escravos-Ana-Emilia-Staben.pdf (Page consultée le 12/04/2012).

Dicionário de Folcloristas Brasileiros, http://www.soutomaior.eti.br/mario/paginas/dicfno.htm

7.2.Bibliographie générale

ALDRIN, (P.), Sociologie politique des rumeurs. Paris, Presses universitaires de France, 2005, 289 p.

ALENCAR, (J.), *Guerra dos mascates : crônicas dos tempos coloniais*. Porto, Livraria Chardon de Lello & Irmão, 1984.

ALENCASTRO, (L. F.), *O Tratado dos Viventes : formação do Brasil no Atlântico Sul*. São Paulo Companhia das Letras, 2000. 525 p.

AGIER, (M.), *Anthropologie du carnaval. La Ville, la fête, et l'Afrique à Bahia*. Paris, Parenthèses, 2000.

ALMEIDA, (F.), *História da Igreja em Portugal*. Coimbre, Imprensa da Academia, 1910-1922. 6 vols.

ALMEIDA, (M. A.), *Abordagem ideológica sobre a escravidão nas Constituições Primeiras do Arcebispado da Bahia (1707)*. (Mimeo.), 68 p.

ALMEIDA, (S. C.), *O sexo devoto. Normatização e resistência feminina no Império Português (XVI-XVIII)*. Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 2005. 332 p.

ALMEIDA, (M. L.), *Relação do levante de Pernambuco em 1710*, Coimbre, Coimbre Editora, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra (Instituto de Estudos Brasileiros), 1951.

AMADO, (J.), « Diogo Álvares, o Caramuru, e a fundação mítica do Brasil. », In: *Actas dos IV Cursos Internacionais de Verão de Cascais - Mito e Símbolo na História de Portugal e do Brasil*. Portugal, Câmara Municipal de Cascais, 1998, p. 175-209.

ANDRADE, (A. A. B.), *Mundos Novos do mundo. Panorama da difusão, pela Europa, de notícias dos Descobrimentos Geográficos Portugueses*. Lisboa, Junta de Investigação do Ultramar, 1972. 2vols.

ATTILIO, (N. U.), *A Academia Brasílica dos Esquecidos. No contexto do movimento academicista brasileiro*. Londrina, Editora da Universidade Estadual de Londrina, 1999.

AUBERT, (R.), *Dictionnaire d'histoire et de Geéographie ecclésiastiques*. t. 23, Paris, Letonzey et ané, 1997.

AZEVEDO, J. Lúcio de, *O Marquês de Pombal e a sua época.* Lisboa, Clássica Editora, 2ª éd., 1990.

AZZI, (R.), *O altar unido ao trono : Um projeto conservador*. São Paulo, Paulinas, 1992.

-------, *A teologia católica na formação da sociedade colonial brasileira*. Petrópolis, Vozes, 2004. 327 p.

BARBALHO, (N.), *Cronologia pernambucana. Subsídios para a história do Agreste e do Sertão. Recife*. Recife, Centro de Estudos de História Municipal/FIAM, 1970ss. 20 vols.

BAUDOT, (G.), *Utopía e Historia en México, los primeros cronistas de la civilización mexicana (1520-1569)*. Madrid: Espasa-Calpe, 1983.

BEASCOECHEA, (A. Z.), (Org.), *Utopia, mesianismo y milenarismo. Experiencias latinoampericanas*. Lima, Universida San Matin de Porres, 2002. 136 p.

BÉLY, (L.), *La société des princes (XVI-XVIII siècle)*, Paris, Fayard, 1999, 651 p.

BERREDO CARNEIRO, (P. E.), « L'Université de Coimbre et le Brésil », In : *Separata de Arquivos do Centro Cultural Português*, vol. IV, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1972, p. 316-337.

BETHELL, (L.), *Historia de América Latina*. 1. América Latina Colonial : la América precolombiana y la conquista. Barcelona, Editorial Crítica, 1990.

BETHENCOURT, (F.), « Empire fragmentaire et formes d'identité. », In : CARREIRA, (E.), MUZART-FONSCA DOS SANTOS, (I.), *Éclats d'Empire du Brésil à Macao*, Actes du colloque international des 6 et 7 octobre 2000, Centre des Archives d'outre-mer et Cité du Livre Aix-en-Provence. Paris, Maisonneuve & Larose, 2003, p. 19-35.

BORGES, (P.), *Religiosos en hispanoamérica*. Colección Iglesia Católica en el Nuevo Mundo. Madrid, MAPFRE, 1992. 340 p.

BOSCHI, (C. C.), « O Brasil nos arquivos e bibliotecas de Portugal : levantamento bibliográfico crítico dos arquivos e bibliotecas de Portugal úteis ao pesquisador da História do Brasil », In : *Revista de História*, vol. LI, ano XXVI, (101), jan.-mar., 1975, p. 343-400.

-------, *Os leigos e o poder. Irmandades leigas e política colonizadora em Minas Gerais*. São Paulo, Ática, 1986. 254 p.

-------, « As missões na África e no Oriente », In : BETHENCOURT, (F.), KIRTI, (C.)i, *História da expansão portuguesa. Do Índico ao Atlântico (1570-1697)*, Lisboa, Círculo dos Leitores, 1998, p.403-418.

BOSI, (A.), *História concisa da literatura brasileira*. 36ª ed., São Paulo: Cultrix, 1994.

BOXER, (C.), *A Igreja e a expansão ibérica*. Lisboa, Edições 70, 1981. 153 p.

-------, *Salvador de Sá e a luta pelo Brasil e Angola*. São Paulo, Cia. Editora Nacional, 1973.

-------, *A Idade de Ouro do Brasil. Dores de crescimento de uma sociedade colonial*. 3ª ed., Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 2000.

BRADING, (D.), A., *Orbe indiano. De la monarquía católica a la república criolla (1492-1867)*. [The first America: the Spanish monarchy, Creole patriots and the Liberal state, Cambridge, Cambridge University Press, 1991], Trducción de Juan José Utrilla, México, Fondo de Cultura Económica, 1991. 770 p.

BRAGA, (A.), *A Restauração Portuguesa no Brasil holandês. Herois da Restauração*. Recife, Funcultura, 2008.

BRASÃO, (E.), *Portugal e a Santa Sé. Lisboa*. Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1976. 256 p.

BRÁSIO, (A.), « O problema missionário brasileiro do século XVIII nos manuscritos da Casa Cadaval. », In : *RIHGB*, (319), abr./jun, 1978, pp. 49-64.

BUESCU, (A. I.), « Cultura impressa e cultura manuscrita em Portugal na época moderna : uma sondagem », in *Penélope*, Revista de História e Ciências Sociais, Lisboa, (21), 1999, p. 11-32.

CALHEIRO, (L. V. S.), *Catálogo de livros dos séculos XVI, XVII e XVIII da Biblioteca Pública Estadual*, Biblioteca Pública Estadual de Pernambuco, sous la coordination de Lucy Von Shosten Calheiros, présentation de Maria Lúcia Mendonça, Recife, Recife Gráfica Editora, 1991. 88 p.

CANHA, (E. C.), *A Ordem carmelita e a família pernambucana no Pernambuco colonial*. Monografia de conclusão de Curso em Licenciatura em História, Universidade Federal Rural de Pernambuco, 2008. 52 p.

CANTEL, (R.), *Les sermons de Vieira. Etude du style*. Paris, Ediciones Hispano-Americas, 1959. 515 p.

-------, *Prophétisme et messianisme dans l'oeuvre d'Antonio Vieira*. Paris, Ediciones Hispano-Americas, 1960. 280 p.

CALVO, (T.), *L'Amérique Ibérique de 1570-1910*. Paris, Nathan, 1994.

CANTELLO, Marcio de Matos, *Ethos brasilico: sociologia histórica da formação nacional (1500-1654)*. Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 2001. 392 pp. (Thèse de Doctorat).

CARDIM, (P.), « Religião e ordem social. Em torno dos fundos católicos do Sistema Político do Antigo Regime. », In: *Separata da Revista de História das Idéias*, vol. 22, Faculdade de Letras de Coimbra, p. 133-174.

CAROLI, (E.), (Coord.), *Dizionario Francescano*, Edizioni Messagero Padova, 1983.

CASIMIRO, (A. P. B. S.), « Igreja, Educação e Escravidão no Brasil colonial.", In : *Poliantea : História e Sociedade*, Revista da Universidade Estuadual do Sudoeste da Bahia, Vitória da Conquista/Bahia, vol. 7, n° 1, 2007, pp. 85-102.

CASTELNAU-L'ESTOILE, (C.)*Les Ouvriers d'une Vigne stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil (1580-1620)*, Lisbone/Paris, Centre Culturel Caloute Gulbenkian, 2000. 548 p.

CASTELLO, (J. A.), *A literatura brasileira: origens e unidade*. São Paulo, Edusp, 1999, vol. I.

-------, *O Movimento Academicista no Brasil (1641-1820/22)*. São Paulo, Conselho estadual de Cultura, 1969. Vol. I: 6 tomes (1) 350 p.; (2) 402 p., (3) 402 p., (4) 266 p., (5) 376 p., (6) 306 p.; vol. II: 2 tomes (1) 278 p., (2) 357 p.; vol. III: 6 tomes (1) 228 pp., (2) 284 p., (3) 231 p., (4) 317 p., (5) 337 pp., (6) 185 p.

Catálogo dos manuscritos da Bibliotheca Publica Eborense, outorgado pelo bibliothecario Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara, t. I, (que comprehende a noticia dos codices e papeis relativos ás cousas da America, Africa e Asia), Lisboa, Imprensa Nacional, 1850.

Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain. Encyclopédie publiée sous le patronage de l'Institut Catholique de Lille par MATHON, G., BAUDRY, G-H, Paris, depuis 1948.

CHÂTELLIER, (L.), *A religião dos pobres. As fontes do cristianismo moderno (Séculos XVI-XIX)*, Lisboa, Editorial Estampa, 1995. (La religion des pauvres : les missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne, XVI^{e}-XIX^{e} siècle, Paris, Aubier, 1993. 351 pp.)

-------, *Les espaces infinis et le silence de Dieu. Science et religion (XVI^{e}-XIX^{e} siècle)*. Paris, Flammarion, 2003. 267 p.

CHAUNU, (P.), FOISIL, (M.), NOIRFONTAINE, (F.), *Le Basculement religieux de Paris au XVIII^{e} siècle*. Paris, Fayard, 1998. 619 p.

CHLESINGER, (H.) & PORTO, (H.), *Dicionário enciclopédico das religiões*. Petrópolis: Vozes, 1995. 2 vols.

CIDADE, (H.), *Ensaio sobre a crise mental do século XVIII*. Coimbre, Imprensa da Universidade, 1929.

Coleção José dos Santos. A arte sacra do antiquário. Exposição de 20 de outubro a 27 de novembro de 2005. Instituto Cultural Bandepe. Recife, 2005. 60 p.

CONCEIÇÃO, (A. P.), « Portugal e Irlanda : laços duma civilização atlântica na bruma dos séculos ». In: Conferência promovida pela Sociedade da Língua Portuguesa, em 24 abril de 970, no salão nobre da Associação Comercial de Lisboa. Lisboa : Sociedade de língua portuguesa, 1970. 72 p.

COSTA, (J. P. A. O.), *O cristianismo no Japão e o episcopado de D. Luís Cerqueira*. Dissertação de doutoramento em História dos Descobrimentos e da Expansão Portuguesa. Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 1998.

COUTO, (J.), « Festejos em Pernambuco pela conservação da vida de D. José I (junho-outubro de 1759) », In: *Portugaliae Historica*, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, Instituo Histórico Infante Dom Henrique, série 2ª, vol. I, p. 343-360.

CURTO, (D. R.), « Notes à propos de la *Nobiliarquia Paulistana* de Pedro Tanques », In: *Biografies*, vol. XXXIX, Paris, Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian, 2000, p. 111-118.

-------, « As práticas de escrita », In: BETHENCOURT, Francisco, CHAUDHURI, Kirti. (Dir.). *História da expansão portuguesa*. O Brasil na balança do Império (1697-1808), vol. 3, Navarra, Círculos de Leitores, Gráfica Estella, vol 3, 1998, p. 421-499.

-------, « A Capela Real : um espaço de conflitos (séculos XVI-XVIII) », In: *Espiritualidade e corte em Portugal (séculos XVI-XVIII)*. Porto: Instituto de Cultura Portuguesa/ Faculdade de Letras do Porto, 1993, p. 143-154.

COSTA, (F. A. P.), *Dicionário biográfico de Pernambucanos célebres*. Recife, 1882.

CUNHA, (E.), *Os Sertões. Campanha de Canudos*, Lisboa, Livros do Brasil, 1901. 480 p.

-------, *Hautes terres. La guerre de Canudos – Os Sertões*, traduit par J. Coli et A. Seel, Paris, Métailié, 2012. 634 p.

DAHER, (A.), « Escrita e conversão: a gramática tupi e os catecismos bilíngües no Brasil do século XVI », In : *Revista Brasileira de Educação*. São Paulo, Anped, Mai/Jun/Jul/Ago, 1998, n° 8, pp. 31-43 ; Idem, « Écrire la langue indigène. La grammaire tupi et les catéchismes bilingues au Brésil (XVIe siècle) », In : *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, t. 111, 1999, p. 231-250.

DANON, (D. D.), ARROYO, (L.), *Memória e Tempo das igrejas de São Paulo*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo/Companhia Editora Nacional, 1971. 145 p.

DELUMEAU, (J.), *Que rest-t-il du paradis ?* Paris, Fayard, 2000.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Paris, Letouzey et Ané, en cours, depuis 1912.

DIAS, (J. S. S), *Correntes do sentimento religioso em Portugal século XVI a XVIII*. Coimbra : Inst. de Estudos Filosóficos, 1960. Vol. I, 469 pp.; vol. II, 750 pp.

DIAS, (A. S. B.), *Os incômodos da cor parda no Pernambuco colonial : olhares sobre a festa de homenagem à São Gonçalo Garcia*, Disseertação de Mestrado apresentada no Programa de Pós-graduação em História, do Centro de Humanidades da Universidade Federal de Campina Grande/Paraíba, 2010. 106 p.

Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclesiastiques. Paris, Letouzey et Ané, en cours, depuis 1912.

DINIZ, (J. C.), *Músicos pernambucanos do passado*. Recife, UFPE, 1969. 2 vols.

Documentos Históricos, « Uma carta inédita do ano de 1603, escrita pelo Pe. Custódio Frei Antônio da Estrela a S. M. D. Filipe a Espanha », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 38, 1960, pp. 31-32.

DOMINGUES, (Â.), *Quando os Índios eram vassalos. Colonização e relações de poder no Norte do Brasil na segunda metade do século XVIII*, Lisboa : CNCDP, 2000. 388 pp.

DUPRONT, (A.), *Genèse des temps modernes. Rome, les Réformateurs et le Nouveau Monde*, Paris, Hautes Études/Gallimard, Le Seuil, 2001. 406 pp.

DUVERGER, (C.), *La conversion des Indiens de Nouvelle Espagne*. Paris, Seuil, 1987. 284 pp.

ECO, (U.), *Sobre a literatura*. (Sulla letteratura, Milano Bompiani, 2002, Traduit de l'italien par Eliana Aguiar), Rio de Janeiro, Record, 2003, 305 pp.

FALBEL, (N.), *Os espirituais franciscanos*. São Paulo, Perspectiva : FAPESP/ EDUSP : SP, 1995.

FEITLER, (B.), « Les nouveaux-chrétiens dans la capitainerie du Paraíba au XVIII[e] siècle. », In : *Cahiers du Brésil Contemporain*, Paris, CRBC (EHESS)/MSH, 1997, n° 32, p. 89-106.

-------, *Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil. Les Nordest XVII[e] et XVIII[e] siècles*. Louvain, Leuven University Press, 2003. 440 pp.

FERREIRA, (O. C.), *Imagem e letra. Introdução à bibliografia brasileira. A imagem gravada*. São Paulo, Edusp, 1994. 509 p.

FLEXOR, (M. H. Ochi, FRAGOSO, (H.), *Igreja e convento de São Francisco da Bahia*. Rio de Janeiro, Editora Versal, 2009. 459 p.

FOUCAULT, (M.), *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France, 1977-1978. Paris, Hautes Études/Gallimard/Seuil, 2004. 435 p.

FRANCO, (J. E.), *O mito de Portugal. A primeira história de Portugal e a sua função política*. Lisboa, Fundação Manuela e Vasco de Albuquerque d'Orey, 2000. 527 pp.

FREYRE, (G.), *Maître et esclaves. La formation de la société brésilienne*. (Traduit du portugais par Roger Bastide, préface de Lucien Febvre), Collection Tel., Paris, Gallimard, 1997.

-------, « D'une civilisation luso-tropicale », In : *Synthèses Revue Internationale*, (145-146), juin.-juil., Bruxelles, 1958, p. 532-536.

GALVÃO, (S. V.), *Dicionário corográfico, histórico e estatístico de Pernambuco.* Organaização e estudo introdutório Leonardo Dantas Silva; apresentação Marcelo Maciel. 2[e] ed., Recife: CEPE, 2006. 4 vols.

GALMÉS, (L.), « Incidencia del Patronato de Indias en la evangelización del Nuevo Mundo. », In : *Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas*, vol. III – Igreja, Sociedade e Missionação. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, p. 607-625.

GARCIA, (M. A.), « O drama de Brás Luís de Abreu - o médico, as malhas da Inquisição e a obra. », *Cadernos de Cultura*, nº XX, nov., Aveiro, 2006, p. 6-22.

GONÇALVES, (J. J.), « Os missionários e o desenvolvimento da Antropologia. », In : *Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas*, Lisboa, 1992, vol. IV – Missionação: Problemática Geral e Sociedade Contemporânea. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, p. 303-335.

GUILLERMOU, (A.), *Le livre des saints et des prénoms. Avec des notices spirituelles de l'abbé Louis de la Bouillerie*. Paris Desclée de Brouwer, 1976. 355 p.

GOULART, (J. A.), *O Mascate no Brasil*. Rio de Janeiro, Conquista, 1967. 223 p.

GRATALOUP, (C.), *L'invention des continents. Comment l'Europe a découpé le monde*. Paris, Larousse, 2009. 224 p.

GRUZINSKI, (S.), *La colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigèenes et occidentalisation dans le Mexique espagnol (XVI[e]-XVIII[e] siècle)*. Paris, Gallimard, 1988. 374 p.

-------, *La guerre des images. De Christophe Colomb à « Blade Runner » (1492-2019)*. Paris, Fayard, 1990. 389 p.

-------, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*. Paris, Éditions de La Martinière, 2004. 479 p.

-------, *L'Aigle et la Sibylle. Fresques Indiens du Mexique*. Paris, Imprimerie Nationale Éditions, 2004. 196 p.

-------, BERNAND, (C), *Histoire du Nouveau Monde,* t.1. *De la découverte à la conquête, une expérience européenne (1492-1550)*. Paris, Fayard, 1991. 768 p.

-------, BERNAND, (C.), *Histoire du Nouveau Monde*, t. 2. *Les métissages (1550-1640)*. Paris, Fayard, 1993. 791 p.

-------, WACHTEL, (N.), *Le Nouveau Monde, Monde Nouveaux. L'epérience américaine*. Sous la direction de Serge Gruzinski et Nathan Wachtel. Actes du colloque organisé par

le CERMACA (EHESS/CNRS), Paris 2-4 juin 1992. Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations/Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996. 746 p.

GUERRA, (F.), *História de Pernambuco*. 4ª éd., Recife, Fundação Joaquim Nabuco/Massangana, 1992. 164 p.

HEIMSOETH, (H.), *Les six grands thèmes de la métaphysique. Du Moyen Âge aux Temps Modernes*, (titre d'origine *Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und der Ausgang des Mittelaters*, Wissenchaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1953.), Préface de Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 2003. 269 p.

HERMANN, (J.), *No reino do Desejado: a construção do sebastianismo em Portugal séculos XVI-XVII*. São Paulo, Companhia das Letras, 1998. 379 p.

-------, « Massacre no reino encantado. », In: *Nossa História*, publicação da Biblioteca Nacional, Rio de Janeiro, ano 1, n° 6, avr., 2004, p. 28-32.

HESPANHA, António Manuel, « A Igreja. », In: HESPANHA, António Manuel, (Coord.), *História de Portugal: o Antigo Regime (1620-1807)*, vol. IV, Lisboa, Editorial Estanpa, 1993, p. 287-301.

HESPANHOL, (M. A. B. S.), *Dom Theotónio de Bragança : o primeiro Arcebispo de Évora no domínio filipino (1578-1602*). Évora, Tese de Mestrado em História Moderna, 1993. 3 vols.

Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Sous la direction d'André Mandouze, Paris, Hachette, 1987. X vols.

HÖFER, (J.), RAHNER, (K.), (Dir.), *Lexikon für Theologie und Kirche*. Fribourg, Verlag Herder Freiburg, depuis 1957. 10 vols.

HOLANDA, (S. B.), *Visão do Paraíso.* Os motivos edênicos no descobrimento e colonização do Brasil. (1ère éd. 1959, José Olympio Editora), 6ª éd., São Paulo, Brasiliense, 1994. 452 p.

-------, *Racines du Brésil*. (Raízes do Brasil, 1ère éd. 1936. Traduit du portugais par Marlyse Meyer, Préface d'Antonio Candido, Postface à l'édition française de Jorge Forbes), Paris, Gallimard/Unesco, 1998. 336 p.

HOLANDA, (S. B.), CAMPOS, (P. M.), (Orgs.), *História Geral da Civilização Brasileira*. 5ªéd., I.1 – Época Colonial: do descobrimento à expansão territorial. São Paulo, DIFEL, 1985. 384 p.

-------, *História Geral da Civilização Brasileira*. 5ª éd., I.2 – Época Colonial: administração, economia, sociedade. São Paulo, DIFEL, 1985. 518 p.

-------, *História Geral da Civilização Brasileira*. 6ª éd., II.1 – O Brasil Monárquico : o processo de emancipação. São Paulo, DIFEL, 1985. 410 p.

-------, *História Geral da Civilização Brasileira*. 6ª éd., II.2 – O Brasil Monárquico : dispersão e unidade. São Paulo, DIFEL, 1985. 549 p.

HOORNAERT, (E.), « A evangelização do Brasil durante a primeira época colonial ». In: *História da Igreja na América Latina*, t. II : *História da Igreja no Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1977, p. 23-152.

-------, « A cristandade durante a primeira época colonial », In: *História da Igreja na América Latina*, t. II : *História da Igreja no Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1977, pp. 243-411.

IGLESIAS, (F.), « Minas e a imposição do Estado do Brasil » in *Revista de História*, vol. L, (100), out.-dez., ano XXV, São Paulo, 1974, p. 257-273.

JACOB, (C.), *L'empire des cartes: approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Paris: Albin Michel, 1992. (Bibliothéque Albin Michel., Histoire). 537 p.

JÚNIOR, (J. R.), *Colonização e monopólio no Nordeste brasileiro. A Companhia Geral de Pernambuco e Paraíba (1759-1780)*. 2 ed., Estudos Históricos, nº 51, São Paulo, Hucitec, 2004. 210 p.

KANTOR, (I.), *De esquecidos e renascidos : Historiografia acadêmica luso-americana (1724-1759)*, Thèse en doctorat présentée à l'Université de São Paulo, 2002. 276 p.

-------, « A Academia Brasílica dos Renascidos e o governo político da América Portuguesa (1759). Notas sobre as contradições do cosmopolitismo acadêmico lusoamericano », in Separata da *Revista de História das Ideias*, vol. 24, Faculdade de Letras, Coimbre, 2003. p. 51-83.

-------, *Esquecidos e renascidos. Historiografia Acadêmica luso-americana (1724-1759)*. São Paulo, Hucitec, 2004. 286 p.

LABOURDETTE, (J.-F.), *Histoire du Portugal*. Paris, Fayard, 2000. 673 p.

LARA, (S. H.), « Conectando historiografias : a escravidão africana e o Antigo Regime na América Portuguesa. », In : BICALHO, (M. F.), FERLINI, (V. L. A.), *Modos de governar : idéias e práticas políticas no Império Português (séculos XVI-XVIII)*, São Paulo, Alameda, 2005, pp. 21-38.

-------, *Fragmentos setecentistas. Escravidào, cultura e poder na América portuguesa*. São Paulo, Companhia das Letras, 2007. 430 p.

LEAL, (C.), « Gilberto Freyre : profeta. », *Jornal Diário de Pernambuco*, Caderno VIVER, Recife, 22/10/2002.

LEITE, (J. R. T.). *Dicionário crítico da pintura no Brasil*. Rio de Janeiro, Artlivre, 1988. 555 p.

LEITE, Serafim, *Monumenta Brasiliae*. Roma: Monumneta Histórica Soc. IESU, 1956ss. 10 vols.

-------, *História da Companhia de Jesus no Brasil*. Lisboa: Portugalia; Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1938-1950. 10 vols.

-------, « Uma biblioteca portuguesa no Brasil nos tempos coloniais », In: *Revista de História*, Ano I, Coimbra, 1942, p. 257-267.

LEVI, (G.), *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^{e} siècle*. (Titre original : L'eredità immaterial di un esorcista nel Piemonte del seicento. Einaudi, 1985. Traduit de l'italien par Monique Aymard,), Paris, Gallimard, 1989. 230 p.

LIMA, (L. L. G.), « A confissão pelo avesso - o crime da solicitação no Brasil colonial », Tese de doutorado apresentada ao Departamento de História da FFLCH-USP. São Paulo, 1990.

-------, « A reforma tridentina do clero no Brasil colonial. Estratégias e limitações. », In : *Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas*, vol. II – África Oriental, Oriente e Brasil. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, p. 531-549.

LIMA, (Y. D.), « Academia Brasílica dos Acadêmicos Renascidos: fontes e textos », São Paulo, Tese de doutoramento apresentada à Área de Literatura Brasileira do Departamento de Letras Clássicas e Vernáculas – FFLCH –USP, 1980.

LIND, (I.), *De Portugal ao Brasil : um pequeno estudo de toponimia brasileira*. Lisboa : Casa portuguesa, 1963.

LINS, (R. C.), ANDRADE, (G. O.), « Elogio do homem pardo. », In: *Ciência e Trópicos*, Recife, vol. 1, nº 12, jan./jun., 1984.

-------, *São Gonçalo Garcia. Um culto frustrado*. Recife, Massangana, Editora Massangana, 1986.

LUNA, (L. M. C.), *Memória histórica e biográfica do clero pernambucano*. Coleção pernambucana; n° 3, 2a edição. Préface de Severino Nogueira. Recife, Secretaria de Educação e Cultura do Estado de Pernambuco, 1976. 122 p.

LYRA, (M. S.), JONES, (S.), *Conhecendo nosso município: Jaboatão dos Guararapes*. Recife: Metrorec, 2003.

MEYER, (J.), *Histoire du sucre*. Paris, Desjonquères, 1989, 335 p.

MAFRE, (C.), « L'édition au Portugal entre 1750 et 1810 », In: *Quadrant*, (9), Centre de Recherche en Littérature de langue Portugaise, Montppelier III, Université Paul-Valéry, 1992, p. 69-84.

MARIN, (C.), « La redéfinition de la mission au XVII^{e} siècle : un texte fondamentale de Rome, les Instructions aux Vicaires Apostoliques de 1759. », In: *Transversalités*, Institut Catholique de Paris, Paris, oct.-déc., 2000, p. 51-62.

MARQUES, (M. E. C. M.), *Homens de negócio, de fé e de poder político. A Ordem Terceira de São Francisco do Recife (1695-1711)*. Tese de Doutorado apresentada no Programa de Pós-Graduação em História Social da Cultura, do Departamento de História da PUC-Rio. Rio de Janeiro, 2010. 242 pp.

Marquês de Pombal: catálogo bibliográfico e iconográfico. Ministério da Cultura e Coordenação Científica. Comissão Organizadora das Comemorações do Bicentenário da morte do Marquês de Pombal. Lisboa, Biblioteca Nacional, 1982.

MARTINS, (W.), *História da inteligência brasileira (1550-1794)*. 5^{e} éd., vol. I, São Paulo, T.A. Queiroz, 1992. 585 p.

MATTA, (R.), *Carnavals, bandits et héros : ambiguïtés de la société brésilienne*, (traduit du brésilien par Danielle Birck, (Carnavais, malandros e heróis : para uma sociologia do dilema brasileiro), Paris : Éditions du Seuil, 1983.

MATTOS, (H.), « *A escravidão moderna nos quadros do Império Português : o Antigo Regime em perspectiva atlântica*,. », In : FRAGOSO, (J.), BICALHO, (M. F.), GOUVEIA, (M. F. G.), *O Antigo Regime nos trópicos : a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001, pp. 141-162.

MATTOSO, (J.) *História de Portugal. O Antigo Regime (1620-1807)*. Coordenação de António Manuel Espanha, Lisboa, Editorial Estampa, 1993. Vol. IV.

MATTOSO, (K. M. Q.), *Ser escravo no Brasil.* São Paulo, Editora Brasiliense, 1982.

-------, *Bahia, século XIX, uma Província no Império.* Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1992.

--------, MUZART, (I.), SANTOS, (F.), ROLLAND, (D.), *Naissance du Brésil moderne (1500-1808)*. Centre d'Études sur le Brésil, XX Colloque de l'Institut de Recherches sur les Civilisations de l'Occident Moderne, les 4 et 5 mars, 1997, Civilisations, n° 22, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998.

-------, « Le monde luso-brésilien : problèmes d'identité de part et d'autre de l'Atlantique. », In: CARREIRA, (E.), MUZART-FONSCA DOS SANTOS, (I.), *Éclats d'Empire du Brésil à Macao*, Actes du colloque international des 6 et 7 octobre 2000, Centre des Archives d'outre-mer et Cité du Livre Aix-en-Provence. Paris, Maisonneuve & Larose, 2003, p. 37-54.

MAURO, (F.), Do Brasil à América. São Paulo, Perspectiva, 1975. 245 p.

MAYEUR, (J-M), PIETRE, (C. et L.), VAUCHEZ, (A.), VENARD, (M.), *Histoire du chistianisme (1620-1750)*, vol. IX, Paris, Désclée, 1997.

MEDEIROS, (R. P.), OLIVEIRA, (C. M. S.), (Orgs.), « Política indigenista do período pombalino e seus reflexos nas capitanias do Norte da América Portuguesa. », In : *Novos olhares sobre as capitanias do Norte do Estado do Brasil.* João Pessoa, Editora Universitária/UFPB, 2007, pp. 125-153.

MEDEIROS, (S. T. M.), *O uso político do mito holandês no governo de Carlos de Lima Cavalcanti*. Dissertação de Mestrado na UFPE (Universidade Federal de Pernambuco), Recife, 2002. 115 pp.

MELO, (I. H. R.), (Coord.), *Jaboatão: histórias, memórias e imagens*. Recife, Companhia Editora de Pernambuco/Jaboatão dos Guararapes, Fundação Yapoatan, 1996.

MELLO, (A. J.), *Bibliografias de alguns poetas, e homens ilustres da Província de Pernambuco*, t. I, Recife, Typographia Universal, 1856.

MELLO, (J. A. G.), . *Tempo dos Flamencos : influência da ocupação holandesa na vida e na cultura do Norte do Brasil*. São Paulo, José Olympio, 1947.

-------, José Antônio Gonsalves de, *Três roteiros de penetração do território pernambucano (1738-1802)*. Recife, Instituto de Ciências do Homem, 1966. 40 p.

-------, *Um Mascate e o Recife*, Recife, Fundação da Cultura da Cidade do Recife, 1981. 140 p.

-------, *D. António Filipe Camarão.* Recife, Imprensa Nacional, 1954. 64 pp.

-------, *Henrique Dias governador dos crioulos e mulatos do estado do Brasil*. Recife: Universidade, 1954. 71 p.

-------, *João Fernandes Vieira, mestre-de-campo do terço de infantaria de Pernambuco*. Lisboa : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000. 488 p.

MELLO, (E. C.), *A fronda dos mazombos : nobres contra mascates (1666-1715).* São Paulo, Companhia das Letras, 1995. 530 p.

-------, *Rubro veio: o imaginário da Restauração de Pernambouco*. Rio de Janeiro, Topbooks, 1997.

-------, *Olinda Restaurada. Guerra e Açúcar no Nordeste (1630-1654)*. 2e éd., Rio de Janeiro, Topbooks, 1998. 470 p.

-------, *O nome e o sangue. Uma fraude genealógica no Pernambuco colonial*, São Paulo, Companhia das Letras, 1989. 363 p.

-------, *O Brasil holandês.* São Paulo, Companhia das Letras, 2010.

MENDES, (M. T. P.), *Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800)*. Coimbra, Universidade de Coimbra, 1964. 519 pp.

MENEZES, (M. V.), « Jurisdição e poder nas capitanias do Norte (1654-1755). », In: *Saeculum – Revista de História*, nº 14, João Pessoa, UFPB – Universdade Federal da Paraíba, jan./juin, (2006), p. 11-25.

MIGNOLO, (W. D.), *Histórias locais, projetos globais. Colonialidade, saberes subalternos e pensamento liminar*. (Titre original Local histories/global designs: coloniality, subaltern knowledges, and border thinking, 2000, traduit par Solange Ribeiro de Oliveira). Belo Horizonte, Editora UFMG, 2003. 505 p.

MILHOU, (A.), *Colomb et le messianisme hispanique*. [Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscanista español. Valladolid : Casa-Museo de Colón: Seminario Americanista de la Universidad de Valladolid, 1983,], Traduction de Mayi Milhou-Binard, Montpellier, ETILAL, 2007. 465 p.

MINOIS, (G.), *Les religieux en Bretagne sous l'Ancien Régime*. Éditions Ouest-France Université, 1989.

MONTEIRO, (J. M.) *Tupys, Tapuyas e Historiadores. Estudos e História Indígena e do Indigenismo no Brasil*. Tese apresentada para o Concurso de Livre Docência, Área de Etnologia, Subárea de História Indígena e do Indigenismo. Universidade de Capinas/São Paulo, 2001. 233 p.

MONTEIRO, Nuno Gonçalo, *D. José*. Coleção Reis de Portugal. Lisboa, Círculo dos Leitores, 2008. 384 p.

MORAES, (R. B.), *Bibliografia brasileira do período colonial. Catálogo comentado das obras dos autores nascidos no Brasil e publicadas antes de 1808*. São Paulo, Publicação do Instituto de Estudos Brasileiros, 1969.

MOTA, (I. F.), *A Academia Real da História. Os intelectuais, o poder cultural e o poder monárquico no século XVIII*. Coimbre, Minerva Coimbre, 2003. 391 p.

MOTT, (L. R. B.), *Rosa Egipcíaca: uma santa africana no Brasil* / Luiz Mott. - Rio de Janeiro : Bertrand Brasil, 1993. 749 p.

MOTTA, (R.), « ‘A Propósito de Frades’ : Gilberto Freyre, Max Weber e o Franciscanismo. », in : DANTAS, Elisalva Madurgada, BRITO, Jomard Muniz de, *Interpretações do Brasil. Encontros e desencontros*. João Pessoa, Editora Unsiversitária, 2002. p. 65-85.

-------, « Paradigmas de interpretação das relações raciais no Brasil », In: Estudos Afro-asiáticos, n° 38, Rio de Janeiro, déc. 2000, pp. 113-133.

NEBENZAHL, (K.), *Mapping the Silk Road and Beyond. 2000 years of exploring the last*. Phaidon, 2000.

Notícias históricas de Portugal e Brasil (1751-1800). Coimbre, Editora Coimbre, 1964. 519 p.

Novo Aurélio, Dicionário da Língua Portuguesa, Editora Nova Fronteira, 1999.

OTT, (C.), « José Joaquim da Rocha », In : *R.P.H.A.N. - Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, Rio de Janeiro, (15), 1961, p. 71-108.

PELLICCIA, (G.), ROCCA, (G.), (Orgs.), *Dizionario degli instituti di perfezione*. Roma, Edizioni Paoline, depuis 1962.

PICCHIO, (L.), *História da literatura brasileira*. Rio de Janeiro: Editora Nova Aguilar S.A, 1997.

PINTO, (N. P.), *A poesia de Rocha Pita na Academia Brasílica dos Esquecidos*. Dissertação de Mestrado em Estudos Literários, pela Faculdade de Letras da Universidade Federal de Minas Gerais, sob a orientação do Dr. José Américo de Miranda Barros, Belo Horizonte, 2007. 129 p.

PIMENTEL, (A.), *A triste canção do Sul: subsídios para a história do Fado*, [1ª ed., 1904, Liv. Central de Gomes de Carvalho], Lisboa, D. Quixote, 1989. 302 p.

Portugal, Brésil, France : histoire et culture. Actes du colloque, Paris, 25-27 mai 1987, organisé par le Centre culturel portugais de la Fondation Calouste Gulbenkian. Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, 1988. 353 p.

PROSPERI, (A.), « Il missionario. », In : VILLARI, Rosario, (Dir.), *L’uomo barocco*. (1ère édition, Roma, Laterza, 1998), 3e éd., Roma, Laterza, 2001, p. 179-218.

-------, « América y Apocalipsis. », In : Teología y Vida, Santiago de Chile, Vol. XLIV (2003), p. 196-208.

PUENTE, (L. P.), *Tiempos de crisis, tiempos de consolidación. La catedral metropolitana de la ciudad de México (1653-1680)*. México, Plaza y Valdez Editores, 2005. 347 p.

PUNTONI, (P.), *A guerra dos Bárbaros. Povos indígenas e a colonização do Sertão do Nordeste (1650-1720)*. São Paulo, Hucitec, 2002. 328 p.

QUEIROZ, (M. I. P.), *Carnaval brésilien*. Paris, Gallimard, Bibliothèques des Sciences Humaines, 1992.

REIS, (J. J.), *A morte é uma festa, ritos fúnebres e revolta popular no Brasil do século XIX*. São Paulo, Companhia das Letras, 1991.

REY, (A.), *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Maury-Eurolivres, 1998. 3 vols.

RENOU, (R.), *Religion et société au Brésil au XVIIIe siècle*. Paris, Thèse de Doctorat d’État soutenu à l’Université de Nanterre – Paris X, 1987. 5 vols. 1462 p.

RIASQUILHO, (R.), BARROS, (J.), *Portugal e o mar. Viagens pelos descobrimentos*. Lisboa, Círculo dos Leitores, 1983.

RIBEIRO, (M. M.), *A ciência dos Trópicos. A arte médica no Brasil do século XVIII*. São Paulo, Hucitec, 1977.150 p.

RICHARD, (P.), *Morte das cristandades e nascimento da* e *Igreja. Análise histórica interpretação teológica da Igreja na América Latina*. 2ª ed., São Paulo, Paulinas, 1982.

RODRIGUES, (J. H.), *História da História do Brasil*. São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1979. 500 p.

-------, *Teoria da história do Brasil. Introdução Metodológica*. 5ª ed., São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1978.

ROQUETE, (J. J.), *Cartas selectas do padre Antonio Vieira*, ordenadas e correctas por J. J. Roquete. Paris, Livraria Portugueza de J. P. Aillaud, 1838. 377 pp.

RUBERT, (A.), *A Igreja no Brasil. Expansão territorial e absolutismo estatal (1700-1822)*. Santa Maria/RS, Editora Pallotti, 1988. Vol. 3. 448 p.

RUSSELL-WOOD, (A. J. R.), *Fidalgos e filantropos: a Santa Casa de Misericódia da Bahia (1550-1750)*, (Trad. Sérgio Duarte), Brasília,Editora Universidade de Brasília, 1981.

-------, *Um mundo em movimento: os portugueses na África, Ásia e América (1415-1808)*. (Titre original: A World on the Move: the portgusuese in África, Asia and América, 1992), Lisboa, Difel, 1998. 425 p.

-------, « Alianças sagradas e profanas : a participação do Brasil para Portugal durante o reinado de D. João V. », In : SILVA, Maria Beatriz Nizza da, *Sexualidade, família e religião na colonização do Brasil*. Lisboa, Livros Horzonte, 2001, p. 325-340.

SANTOS, (F. P.), *Apontamentos biográficos do clero pernambucano*. Recife, Arquivo Público Estudual Jordão Emereciano, 1994. 2 vols.

SCARANO, (J.). *Devoção e escravidão*. São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1976.

SCHALKWIJK, (F. L.), *Igreja e Estado no Brasil holandês (1630-1654)*. Prefácio de José Antônio Gonsalves de Mello, Recife, Fundarpe, Diretoria de Assuntos Culturais, 1986. 544 p.

SCHMIDT, (J.), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Larousse, 1991. 319 p.

SCHÜLER, (C.), *Dessiner le monde: atlas de la cartographie du XIV^e^ siècle à 1914*. Paris, Éditions Places des Victoires, 2010. 383 pp.

SCHWARCZ, (L. M.), *O espetáculo das raças : cientistas, instituições e questões raciais no Brasil*. São Paulo, Companhia das Letras, 2000. 287 p.

SCHWARTZ, (S. B.) *Segredos internos: engenhos e escravos na sociedade colonial (1550-1835)*, São Paulo, Companhia das Letras, 1988.

-------, *Da América portuguesa ao Brasil*. (Tradução de Nuno Mota), Lisboa, Difel, 2003. 324 p.

SENOS, (N.), *O Paço da Ribeira (1501-1581)*, Biblioteca de História, Lisboa, Notícias, 2002. 262 p.

SERRÃO, (J. V.), *História de Portugal : a restauração e a monarquia absoluta (1640-1750)*. Lisboa, Editorial Verbo, 1982. vol. V.

SERRÃO, (J. V.), *Portugal en el mundo : un itinerario de dimensión universal*. Madrid : Ed. MAPFRE, 1992. 363 p.

SERRÃO, (J. V.), « O quadro humano », In : HESPANHA, António Manuel, (Coord.), *História de Portugal: o Antigo Regime (1620-1807)*, vol. 4, Lisboa, Editorial Estanpa, 1993, p. 49-69.

SILVA, António Pereira da, *A questão do Sigilismo em Portugal no século XVIII. História, Religião e Política nos reinados de D. João V e D. José I*. Barga, Editorial Franciscana, 1964.

SILVA, (F. I.), *Diccionario bibliographico portuguez*. Lisboa, Imprensa Nacional, 1843. 12 vols.

SILVA, (G. K. A.), *Indios e identidades: formas de inserção e sobrevivencia na sociedade colonial*. Dissertação de Mestrado, Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 2004. 144 p.

SILVA, (G. C. M.), *Um só corpo, uma só carne. Casamento, cotidiano e mestiçagem no Recife colonial (1790-1800)*. Recife, Editora da Universidade Federal de Pernambuco, 2010.

SILVA, (K. V.), *O miserável soldo e a boa ordem da sociedade colonial. Militarização e marginalidade na Capitania de Pernambuco dos séculos XVII e XVIII*. Recife, Fundação de Cultura Cidade do Recife, 2001. 320 p.

SILVA, (L. D.), *Pernambuco preservado. Histórico dos bens tombados no Estado de Pernambuco*. Recife, L. Dantas Silva, 2002. 272 pp.

SILVA, (M. B. N.), (Coord.), *O Império luso-brasileiro (1750-1822)*. Lisboa, Estampa, 1986.

-------, *Sexualidade, família e religião na colonização do Brasil*. Lisboa, Livros Horzonte, 2001.

-------, *Ser nobre na colônia*. São Paulo: UNESP, 2005. 344 p.

SIMÕES, (J. M. S.), *Azulejaria portuguesa no Brasil (1500-1822)*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1965. 526 p.

SLOTERDIJK, (P.), *Bulle. Sphères I*. (Titre original en allemand *Sphären I. Blasen*. Suhrkamp Verlag Frankfurt Main, 1998). Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Paris, Fayard/Pluriel, 2002. 686 p.

SOARES (A. A.), « A Academia Brasílica dos Esquecidos e seu retrato barroco do Brasil », in *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, Lisboa/Paris, vol. XXXVII, 1998, p. 477-481.

SOARES, (J. C. M.), *Santo Antônio de Lisboa militar no Brasil.* Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 1942.

SODRÉ, (N. W.), *A hist*ò*ria da imprensa no Brasil*. Coleção Retratos do Brasil, vol. 51, São Paulo, Civilização Brasileira, 1966. 583 pp.

SOEIRO, (S.), *A baroque nunnery: the economic and social role of colonial convent Santa Clara do Desterro, Salvador, Bahia (1677-1800)*. Michigan, University Microfilm, Ann Arbor, 1974.

SORGE, (G.), « Documenti Pontifici dei sec. XV-XVI sul Padroado ed espansione coloniale portoghese. », In : Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas, Lisboa, 1992, vol. III – Igreja, Sociedade e Missionação. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, p. 597- 605.

SOUZA, (E. S.), *Jansénisme et Réforme de l'Eglise dans l'Empire Portugais (1640à 1790)*. Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2004. 503 p.

-------, FEITLER, (B.), *A Igrena no Brasil*, São Paulo, Unifesp, 2011.

SOUZA, (G. M. B.), *Para remédio das almas: comissários, qualificadores e notários da Inquisção portuguesa na Bahia (1692-1804)*. Tese de doutorado apresentada no Programa de Pós-graduação em História Social, Universidade Federal da Bahia, Salvador, 2009. 259 p.

SOUZA, (L. M.), *O diabo e a Terra de Santa Cruz*. São Paulo, Companhia das Letras, 1987.

-------, *Inferno Atlântico. Demonologia e colonização, século XVI-XVIII*, São Paulo, Companhia das Letras, 1993.

-------, « O nome do Brasil. », In: *Nossa História*, publicação da Biblioteca Nacional, Rio de Janeiro, ano 1, n° 6, (avr/2004), p. 34-39.

-------, *1680-1720 o Império deste Mundo*. São Paulo, Companhia das Letras, 2000. 121 p.

SOUZA, (M. M.), « O culto mariano no Brasil colonial. Caracterização tipológica das invocações (1500-1822). », In: Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas, Lisboa, 1992, vol. III – Igreja, Sociedade e Missionação. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, pp. 337- 364.

SOUZA, (N.), « A formação do clero no Brasil e a influência do iluminismo. », In: *Revista Eclesiástica Brasileira*, fasc. 231, set., (1998), p. 618-633.

SUESS, (P.), « A evangelização dos indígenas: acenos históricos e desafios atuais », In: *Convergência*, Petrópolis: Vozes, ano XXIII, (211), abr., 1988, p. 176-193.

TIRAPELI, (P.), *Arte sacra colonial. Barroco Memória viva*. São Paulo, Editora UNESP, Imprensa Oficial do Estado, 2001. 287 p.

TORGAL, (L. R.), *Ideologia política e teoria do Estado na Restauração*. Coimbra, Biblioteca Geral da Univerdade, 1981. Vol. I, 434 pp.

-------, *Ideologia política e teoria do Estado na Restauração*. Coimbra, Biblioteca Geral da Univerdade, 1982. Vol. II, 444 p.

VAINFAS, (R.), *Tropico dos pecados. Moral, sexualidade e Inquisição no Brasil*. Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1997.

-------, (Coord.), *Dicionário do Brasil colonial (1500-1808)*. Rio de Janeiro, Objetiva, 2000. 594 p.

-------, « Santo Antônio na América portuguesa: religiosidade e política. », In : *Revista USP*, São Paulo, nº 57, (mar./mai), 2003, p. 28-37.

-------, *Jerusalém colonial : judeus portugueses no Brasil holandês*. São Paulo, Civilização Brasileira, 2010.

VALLADARES, (C. P.), *Albert Eckhout [Texte imprimé] : a presença da Holanda no Brasil*, Rio de Janeiro : Alumbramento, 1989. 141 p.

-------, *Nordeste histórico e monumental. Salvador da Bahia*, Salvador, Odebrecht, 1982.

------, *Nordeste histórico e monumental. O Descobrimento. A Catequese, os Jesuitas, as Entradas*. Salvador, Odebrecht, 1982. Vol. I. XV-469 p.

-------, *Nordeste histórico e monumental : Pernambuco, Alagoas, Sergipe. Salvador da Bahia*. Salvador, Odebrecht, 1983. Vol. 3. XVII-485 p.

-------, *Nordeste histórico e monumental. Salvador da Bahia*. Salvador, Odebrecht, 1991. Vol. 4. 518 p.

-------, « O ecumenismo na pintura religiosa brasileira dos setecentos. », In: *Revista do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional*, nº 17, Rio de Janeiro, 1969. p. 177-201.

VAT, Odulf Van de, *Principios da Igreja no Brasil*, Petropolis, Vozes, 1952.

-------, « Frei Diogo de Borba ou os franciscanos e o Caramurú », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 19, 1940, p. 36-50.

VAUCHEZ, (A.), *Les Laïcs au Moyen Âge. Pratiques et expériences religieuses*. Paris, Cerf, 1987. 309 p.

VELOSO, (M. A.), « A Propósito de Frades : minores maiores. », In: DANTAS, Elisalva Madurgada, BRITO, Jomard Muniz de, *Interpretações do Brasil. Encontros e desencontros*. João Pessoa, Editora Unsiversitária, 2002. p. 87-92.

VERÍSSIMO, (J.), *História da literatura brasileira: de Bento Teixeira (1601) a Machado de Assis (1908)*. 1ère éd., São Paulo, Letras & Letras, 1998. 424 p.

VIANA, (L.), *O idioma da mestiçagem : as irmandades de pardos na América Portuguesa*. Campinas/SP: Editora da Unicamp, 2007. 238 p.

VILLAUTA, (L. C.), « Bibliothèques privées et pratiques de lecture au Brésil colonial », In: MATTOSO, (K. Q., MUZART, (I.) *et al.*, *Naissance du Brésil moderne (1500-1808)*, XXe Colloque de l'Institut de Recherches sur les Civilisations de l'Occident Moderne, les 4 et 5 mars 1997, en Sorbonne. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 319-350.

VILHENA, (L. S.), *A Bahia no século XVIII : notícias soteropolitanas e brasílicas*. Bahia, Editora Itapuã, 1969. 3 vols.

XAVIER, (Â. B.), HESPANHA, (A. M.), « A representação da sociedade e do Poder. », In: HESPANHA, (A. M., (Coord.), *História de Portugal: o Antigo Regime (1620-1807)*, vol. 4, Lisboa, Editorial Estanpa, 1993, p. 121-155.

WECKMANN, (L.), *La herencia medieval del Brasil*. México, Fondo de Cultura Económica, 1993. 400 p.

WEHLING, (A.), WEHLING, (M. J.), « Ação regalista e Ordens religiosas no Rio de Janeiro pós-pombalino (1774-1808). », In: Actas do Congresso Interncional de História : Missionação portuguesa e encontro de culturas, Lisboa, 1992, vol. III – Igreja, Sociedade e Missionação. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1993, p. 563- 577.

8. Études Franciscanes

ALMEIDA, (M. A.), *Mudança de Hábito. Papel e atuação do convento de São Francisco de Salvador (1779-1825)*. São Paulo, Faculdade de Teologia Nossa Senhora da Assunção, 1994. 240 p. (Dissertation de Maîtrise).

-------, *Introduction à l'étude du « Novo Orbe Seráfico, Brasilico » de frère Antônio de Anta Maria Jaboatão*. Mémoire de D.E.A., présenté en Histoire et Civilisations à l'EHESS, 2001. (Miméo.). 133 p.

-------, « Portugueses, Baianos e Pernambucanos: os franciscanos da Província de Santo Antônio do Brasil em época de transição. » In : *Clio – Revista de Pesquisa Histórica*, n° 32, Ano I, 2004, p. 307-345.

-------, « Franciscanos em época de transição. », FLEXOR, Maria Helena Ochi, FRAGOSO, Frei Hugo, *Igreja e convento de São Francisco da Bahia*. Rio de Janeiro, Editora Versal, 2009, p. 89-122.

AMORIM, (M. I. F. B.), *Missão e cultura dos franciscanos no Estado do Marahão e Grão-Pará (século XVII). Ao serviço de Deus, De Sua Magestade e Bem das Almas*. Dissertação de Mestrado em História e Cutura do Brasil. Lisboa, Faculdade de Letras, Departamento de História, Universidade de Lisboa, 1997. 302 p.

-------, AMORIM, (M. A.), « A formação dos franciscanos no Brasil-colônia à luz dos textos legais. », In: *Separata de Lusitania Sacra*, 2 série, (11), 1999, p. 361-377.

-------, « Os primórdios da missionação na 'Feliz Lusitânia' : o caso de frei Cristovão de Lisboa, superior da Custódia do Maranhão », In: *Separata da Revista de Cabral a Pedro I.*, Porto, Universidade Portucalense Infante D. Henrique, 2001, p. 89-96.

ANDRADE, (G. O.), *Inéditos de Frei Jaboatão*. Discurso de posse na Academia Pernambucana de Letras (19/05/1949). Recife, [s.n.], 1949. 75 p.

APARICIO, (P. H.), « Gramáticas, vocabularios y doctrinas franciscanas en las bibliotecas de Madrid », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 573-588.

ARAUJO, (A. S.), « Antoninos da Conceição. Dicionário de Capuchos Franciscanos », In : *Itinerarium*, Bragra, ano XLI, n° 153, set/dez de 1995, p. 417-490.

-------, (continuação), In : *Itinerarium*, Braga, ano XLII, n° 154, jan/abr de 1996, p. 135-153.

-------, (continuação), In : *Itinerarium*, Braga, ano XLII, n° 155, mai/ago de 1996, p. 331-443.

-------, (continuação), In: *Itinerarium*, Braga, ano XLII, n° 156, set/dez de 1996, p. 538-622.

-------, *Antoninhos da Conceição: dicionário de Capuchos Franciscanos*. Braga, Editora Franciscana, 1996. 301 p.

-------, « Franciscanos presos no aljube de Braga em 1741 », In: *Barcellos*, (Separata), n° 2, (1985), Barcelos, Editora do Minho.

BIHL, (M.), « Tabula chronologica variarum editionum Annalium Minorum a Luca Waddingo aliisque conscriptorum », In: *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 28, 1935, p. 579-582.

BION, (C. M.), *O Convento de Santo Antonio do Recife: un Estudo de Caso*. Recife, Universidade Federal de Pernambuco, 1998. 141 pp. (Maîtrise).

BIVAR, (D. S. S.), « Parecer sobre a 2ª parte da chronica dos Frades Menores da Provincia de Sancto Antonio do Brasil por Fr. Antonio da Santa Maria Jaboatão. », In: *Revista do Instituto Histórico e Geographico Brasileiro*, t. II, 2ª éd., Rio de Janeiro, Typographia Imparcial de J. M. Nunes Garcia, (1858), p. 370-377.

BOFF, (L.), *São Francisco: ternura e vigor*. Petrópolis, Vozes, 1981.

BRUNETTO, (C. J. C.), « A iconografia portuguesa de Santo António e a sua difusão no Brasil. », In: *Congresso Internacional Pensamento e Testemunho. VIII° Centenário do nascimento de Santo António*. Braga, Universidade Católica Portuguesa/Família Franciscana Portuguesa, 1996, vol. II, p. 1187-1193.

BURITY, (G. M. N.), *A presença dos franciscanos na Paraíba, através do convento de Santo Antônio*. (1ª ed., Rio de Janeiro, Bloch Editores, 1988). 2ª ed., Ampliada e Atualizada. João Pessoa, Gráfica JP, 2008. 240 p.

CAÑEDO, (L. G.), « Aspectos característicos de la acción franciscana en América », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 441-472.

-------, PEREZ, (J. L. S.), *Evangelization, cultura y promoción social: ensaios y estudos criticos sobre la contribución franciscana a los origines cristianos de México (siglos XVI-XVIII)*. México, Porrúa, 1993.

CARVALHO, (J. A. F.), « Das edições de S. Boaventura em Portugal nos séculos XVI, XVII e XVIII. Semântica de uma influência na história da espiritualidade portuguesa », In: *Archivo Ibero-Americano*, 47 (87), p. 131-159.

CASIMIRO, (A. P. B.), *Mentalidade e estética na Bahia colonial: a Venerável Ordem Terceira de São Francisco de Assis*. Salvador, Fundação Cultural do Estado da Bahia/Empresa Gráfica da Bahia, 1996. 230 p.

CASOLINI, (F.), *Luca Wadding, OFM, l'Annalista dei Francescani*. Milan, Vita e Pensiero, 1936. 292 p.

CASTELENAU-L'ÉTOILE, (C.), *Les ouvriers de la vigne stérile : les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil (1580-1620)*. Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 2000. 548 pp.

CASTRO, (A. O. V.), « Os franciscanos no Maranhão », In: *Revista do Instituto Histórico e Geographico Brasileiro*, t. 96, vol. 150, Rio de Janeiro, 1927, p. 255-285.

CASTRO Y CASTRO, (M.), « Correspondencia del Rvmo. P. Pedro Juan de Molina, ministro general de los franciscanos, con Manuel de Roda, agente español de preces en Roma (1760-1765) », In: *Archivo Ibero-Americano*, 30 (70), pp. 425-460 ; 31 (71), p. 369-409.

-------, « Manuscritos franciscanos de la Biblioteca Nacional de Madrid », In: *Archivo Ibero-Americano*, 19 (59), pp. 269-329 ; 21 (61), p. 133-225.

-------, « Lenguas indígenas americanas transmitidas por los franciscanos del siglo XVI », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 485-572.

CATALA, (J. S.), REYES, (J. V.), « Apocaliptica española y empresa misional en los primeros franciscanos de Mexico », In: *Revista de Indias*, México, v. XLV, (176), 1985, p. 421-447.

Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain. Encyclopédie publiée sous le patronage de l'Institut Catholique de Lille par MATHON, G., BAUDRY, G-H, Table Générale III.

CAYLUS, (D.), « Merveilleux épanouissement de l'École Scotiste au XVII[e] siècle. », in : *Études Franciscains*, Revue Mensuelle, t. XXIV, jul./déc., 1910, p. 16-17.

CHIAPPINI, (A.), « Orbis Seraphicus. A bibliographical note. » In: *Americas*, 8 (1951-1952), p. 77-81.

CIVEZZA, (M.), *Histoire universelle des missions franciscaines*, (Traduit de l'italien en français par Victor-Beranardin Rouen), Paris, Tolra libraire-éditeur, 1898.

CONTI, (M.), *Leitura bíblica da Regra franciscana*. Petrópolis, Vozes/Cefepal, 1983. 307 p.

COSTA, (F.), *San Francesco all'Imaccolata di Catania. Guida storico-artistica*. Palermo, Officina di Studi Medievali, 2007. 275 p.

COSTA, (S. R.), « Processo de decadência da Provincia Franciscana da Imaculada Conceição do Brasil e tentativas de Reforma (1815-1855) », Tese de doutorado em História da Igreja. Pontificia Universidade Gregoriana, Roma, 2000.

COUSIN (B.), « Une bibliothèque de couvent à l'époque moderne : les livres des franciscains de Sospel », In: *Annales du Midi*, Toulouse, t. 73, 1971, p. 173-189.

D'ALENÇON, (É.), « Frères mineurs. », In: *Dictionnaire de Théologie Catolique*, t. VI, VACANT, A., MANGENOT, E. (Dir.), Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1915, cols. 809-863.

DALARUN, (J.), *François d'Asise. Écrits, Vies, témoignages.* Édition du VIII centenaire.Sous la direction de Jacques Dalarun, préface par André Vauchez, Paris, CERF/Éditions Franciscaines, 2010. Vol. I (I-II, 7-1876 p.), Vol. II (I-IV, 1887-3418 p.).

------, *La Malavventura di Francesco d'Assise*. Milano, Edizioni Biblioteca Francescana, 1996. 204 p.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Paris, Librairie Letouzey et Ané, depuis 1912.

DOMINGO, (M. C.), « Aportación franciscana a la geografia de América », in : *Archivo Ibero-Americano*, 46 (86), p. 535-576.

DUGNANI, (P.), *A herança simbólica nos azulejos do claustro do convento de São Francisco da Bahia*. São Paulo, Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, 2001. 240 p. (Maîtrise).

ELLEBRACHT, (S.), « Religiosos franciscanos da Província da Imaculada Conceição do Brasil na colônia e no Império », In: *Vida Franiscana*, Petrópolis, Vozes, 1990. Depuis 1978. 431 p.

FALBEL, (N.), *Os espirituais franciscanos*, São Paulo, Perspectiva: FAPESP ; EDUSP : SP, 1995.

FARIA, (F. L.), « São Francisco e Portugal. Síntese histórico-bibliográfica », in : *Archivo Ibero-Americano*, 42 (82), p. 453-479.

FORTHOMME, (B.), « Le signe jaloux des stigmates et ses contestations », In: *Antonianum*, Roma, LXXVIII, avril/Juin, fasc. 2, (2003), p. 249-290.

-------, *La jalousie. Election divine, secret de l'être, force naturelle et passions humaines*. Préface de Jacques Le Brun, Paris, Lessius Éditions, 2005. 815 pp.

FLEXOR, (M. H. O.), « Interior da igreja de São Francisco da Bahia no século XVIII. », In: *Arte no mundo português dos séculos XVI ao XIX : confrontos, permanências, mutações*. Atas do IV Colóquio Luso-Brasileiro de História da Arte. Museu de Arte Sacra/Reitoria da Universidade Federal da Bahia, Salvador, 2000, p. 251-282.

FRAGOSO, (H.), « Presença franciscana na Paraíba (1588-1886). », In: *Separata da Revista Santo Antônio*, Recife, Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, ano 58, n. 98, 1980, p. 49-72.

FREYRE, (G.), *A propósito de frades*. Salvador, Livraria Progresso Editora, 1959. 190 p.

FRUGONI, (C.), *Francesco e l'invenzione delle stimmate: Una storia per parole e immagini fino a Bonaventura e Giotto (Saggi)*. Turin, G. Einaudi, 1993. 431 p.

GARCIA, (S.), « La evangelización de América en la legislación general de la Orden franciscana en el siglo XVI », Actas del II Congresso Internacional sobre los

franciscanos en el Nuevo Mondo (Siglo XVI), La Rábida, 21-26 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988. p. 205-295.

GARCÍA Y GARCÍA, (A.), « Los privilegios de los franciscanos en América », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 369-389.

GATTI, (I.), *Il P. Vincenzo Coronelli dei Frati Minori Conventuali negli anni del generalato: 1701-1707*. Roma: Università Gregoriana, 1976. (Miscellanea historiae pontificiae, 41, 42).

GIL, (V. S.), « Inquisición y censura de libros en el siglo XVIII. A propósito de tres autores franciscanos », In: *Archivo Ibero-Americano*, 39 (79), p. 439-465.

-------, « Teología y teólogos franciscanos españoles en el siglo de la Ilustración », In: *Archivo Ibero-Americano*, 42 (82), p. 703-750.

-------, « Controversia sobre la Comisaría General de Indias en el siglo XVII ». In : Archivum Franciscanum Historicum, Revue du Collegio S. Bonaventura, Grottaferrata/Italie, 1992, vol. 85, n° 1-4, pp. 367-440.

GONÇALVES, (M. P.), « Os franciscanos portugueses no Brasil no século XVII. », In: *Itinerarium*, Braga, ano XLI, n° 152, mai./ago., (1995), p. 207-246.

JANEIRO, (I. V.), « Estructura de la Orden franciscana en América », In: *Archivo Ibero-Americano*, 46 (86), p. 173-208.

JEUSSET, (G.), *Rencontre sur l'autre rive. François d'Assise et les musulmans*. Paris, Éditions Franciscaines, 1996. 254 p.

HIPÓLITO, (A.), « Escritos inéditos de Frei Antônio de Santa Maria Jaboatão. », In : *Santo Antônio*, Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, nº 1, 1941, p. 237-248.

HEIMSOETH, (H.), *Les six grands thèmes de la métaphysique. Du Moyen Âge aux Temps Modernes*. (Titre original : Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und des Ausgang des Mittelalters, Darmastadt, 1953). Paris, Vrien, 2003. 269 pp.

JEANNE, (B.), *L'articulation des savoirs dans la Rethorica Christiana de Diego Valades*. Mémoire de maîtrise d'Histoire moderne, Université Paris I Panthéon/Sorbonne, 2001. (Miméo.). 190 p.

KLEIN, (D.), « Elenchus Archivi Conventus Sancti Francisci Bahiani », In: *Revista Santo Antônio*, Salvador, vol. 18-19, 1940-41, p. 31-37.

LACOSTE, (J.-Y.), (Org.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Puf, 2002.

LAVALLE, (B.), « Antecedentes e inicios de la rivalidad hispano-criolla en las provincias franciscanas del Perú. », In: *Actas del II Congresso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (Siglo XVI)*. La Rábida, 2126 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988, p. 729-740.

L'Église et le monastère franciscain de Cimiez à Nice. Nice, Action Culturelle Municipale, s./d. 22 p.

LECLERCQ (H.), *Historiens du christianisme*, In: *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et Liturgique*. Vol. VI, Paris, 1925.

LE GOFF, (J.), *François d'Assise*, Paris, Gallimard, 1999. 218 p.

LEVI, (G.), *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*. (Titre original : L'eredità immaterial di un esorcista nel Piemonte del seicento. Einaudi, 1985. Traduit de l'italien par Monique Aymard). Paris, Gallimard, 1989.

LINN, (B.), « Der 'Orbis Seraphicus' im kloster von Olinda », In : *Revista de Santo Antônio*, n. 1, ano 3, abril, Bahia, 1925.

LOPES, (F. F.), « Para a história dos franciscanos portugueses no Brasil : fontes narrativas e legais, e fundos documentais portugueses », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, vol. 23, (2), p. 44-59.

-------, « Achega para a bibliografia de Fr. Jerónimo de Mendieta », In: *Colectâneas de Estudos de História e Literatura*., volume I, Fontes Históricas e Bibliografia Franciscana Portugeusa. Lisboa, Academia Portguesa de História, 1997, p. 275-278.

-------, « Achega para a bibliografia de Fr. Jérónimo de Mendienta. » In: *Separata de Archivo Ibero-Americano*, jan-mars, (1945) ,Madrid, p. 275-278.

-------, « As doutrinas escotistas na cultura e escolas de Portugal », In: *Colectânea de estudos de história e literatura*. Vol, II, A Ordem Franciscana na história e cultura portuguesa, Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1997, p. 461- 472.

-------, « O ensino das doutrinas de Escoto na Universidade de Coimbra », In: *Colectânea de estudos de história e literatura*. Vol, II, A Ordem Franciscana na história e cultura portuguesa, Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1997, p. 473- 534.

-------, *Colectânea de estudos de história e literatura*. Vol. I, Fontes históricas e bibliografia franciscana portuguesa; vol. II: A Ordem Franciscana na história e cultura portuguesa; vol. III, Santa Isabel de Portugal e outros estudos. Lisboa, Academia Portuguesa da História, 1997.

MANTILLA, (L. C.), « Los franciscanos en Colombia », In : MORALES, Francisco, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 367-395.

MARAVAL, (J. A.), « La utopia politico-religiosa de los franciscanos en Nueva España », In: *Estudios Americanos* 1, Sevilla, (2), 1949, p. 199-227.

MARQUES, (J. F.), « Franciscanos e dominicanos confessores dos reis portugueses das duas primeiras dinastias. Espirtualidade e Política », In: *Espiritualidade e corte em Portugal (séculos XVI-XVIII)*, Porto, Instituto de Cultura Portuguesa/Faculdade de Letras do Porto, 1993, p. 53-60.

MANTILLAR (R.), LUIS, (C.), « La criollización de la Orden franciscana en el Nuevo Reino de Granada. », In: *Actas del II Congresso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (Siglo XVI)*. La Rábida, 2126 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988, p. 685-727.

MAYOR, (J. M.), « Jornadas sobre archivos y bibliotecas de las provincias franciscanas de España y Portugal (Barcelona, 17-21 diciembre 1977) », In: *Archivo Ibero-Americano*, 38 (78), p. 753-760.

MENEZES, (J. L. M.), « Arquitetura dos conventos franciscanos no Nordeste », In: *Revista Santo Antônio*, ano 64, 1986, p.102-111.

MERCINISZIN, (A.), WILLEKE, (V.), « Ereção da Província da Imaculada Conceição do Brasil : Tricentenário (1676-1975). », In: *R.I.H.G.B.*, vol. 314, jan./mar., 1977, p. 5-21.

MERLO, (G. G.), *Nel nome di san Francesco. Storia dei frati Minori e del francescanesimo sino agli inizi del XVI secolo*. Padova, EFR - Editrici Francescane, 2003.

MILHOU, (A.), « El concepto de 'destrucción' en el evangelismo milenario franciscano », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 297-315.

MIRANDA, (M. C. T.), *Os franciscanos e a formação do Brasil.* Recife, Universidade Federal de Pernambuco, Editora Universitária, 1976.

-------, « Os franciscanos e a formação do Brasil », In: *Itinerarium*, Lisboa, ano XIV, n° 59, jan.-mar., 1968, p. 235-263.

-------, « Graça e temporalidade: presença dos franciscanos no Brasil », In: *Santo Antônio*, Recife, ano 64, 1986, p. 17-29.

MONTEIRO, (F.), Sócios Falecidos, « Frei Venâncio Willeke. » , In: *R.I.H.G.B.*, vol. 319, (avr./juin.), 1978, p. 395-397.

MORALES, (F.), (Coord.), *Franciscanos en America: quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe (México, Centroamerica, Panamá y el Caribe), 1993. 726 p.

MOREIRA, (A. M.), « Implantação e desenvolvimento da ordem franciscana em Portugal séculos XIII-XVI. », In: *O Franciscanismo em Portugal*. Actas dos Seminários sobre o Franciscanismo em Portugal. Fundação Oriente, 1996, vol. I, p. 13-76.

MÜLLER, (B.), *O convento de Santo Antônio do Recife*. Préface de José Antônio Gonsalves de Mello. Coleção Monumentos do Recife. Recife, Fundação de Cultura da cidade do Recife, 1984. 170 p.

-------, « Convento de N. S. das Neves de Olinda », Recife, s/d. (tape à machine), pp.1-41.

-------, « Os azulejos do convento de São Francisco de Olinda. », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 32, (1954), p. 111-123.

-------, « Santo Antônio padroeiro de Pernambuco. », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, (1956), p. 37-43.

-------, « O convento de Olinda no século passado. », In : *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 36, (1958), p. 47-53.

-------, « Uns quadros dos nossos conventos : castigo de um bispo, émulo de S. Francisco e ressurreição milagrosa de um bispo. », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 32, (1954), p. 32-37.

-------, « São Francisco na Península Ibérica. », In: *Revista Santo Antônio*, Recife, ano 37, (1959), p. 131-136.

-------, « Dom Frei José Fialho, Bispo de Olinda e Arcebispo da Bahia », In : *REB (Revista Eclesiástica Brasileira)*, vol. 12, fasc. 2, jun/1952, p. 347-370.

NASCIMENTO, (A. A. V.), *Patriarcado e religião*. As enclausuradas clarissas do convento do Desterro da Bahia (1677-1890). Bahia, Conselho Estadual de Cultura, 1994.

O'CARROLL (M.), « (L.) Wadding », In: *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, t. 16, 1994, cols. 1281-1282.

O Franciscanismo em Portugal. Actas dos Seminários sobre o Franciscanismo em Portugal. Fundação Oriente, 1996. 2 vols. Séminaires ont eu lieu à Lisbonne, entre avril 1994 et novembre 1995.

OLIVEIRA, (C. M. S.), « Um artífice recifense na Paraíba Colonial? Indícios da autoria do forro da igreja do Convento de Santo Antônio. », In : II Encontro Internacional de História Colonial – « A experiência colonial no Novo Mundo (séculos XVI a XVIII) », Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, 16 a 19 de setembro de 2008. Trabalho apresentado no Simpósio Temático "Culturas Barrocas".

OLIVEIRA, (M. L.), *A história do Brasil de Fr. Vicente do Salvador: hitória e política no império português do século XVII*. São Paulo, Versal Editora, 2008. 2 vols

ORO, (J. G.), « Los antecedentes de la mission en América : la Orden Franciscana ante el Nuevo Mundo. », in MORALES, Francisco, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 22-36.

PANDZIC, (B.), « Los fondos franciscanos hispano-portugueses del Archivo general de la Orden franciscana en Roma », In: *Archivo Ibero-Americano*, 40 (80), pp. 99-114.

-------, « Gli Annales Minorum del P. Luca Wadding », In : *Studi Francescani*, Florence, tome 54, 1957, p. 275-287.

PEANO (P.), « Domenico de Gubernatis e i suoi sermoni », In : *Studi Francescani*, Florence, tome 87, 1990, p. 125-140.

-------, « Gubernatis », In: *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*. Paris, t. 22, 1988, cols. 627-629.

PELLICCIA, (G.), ROCCA, (G.), (Orgs.), *Dizionario degli instituti di perfezione*. Roma, Edizioni Paoline, depuis 1962.

PEREIRA, (A.), « Uma biografia barroca de São Francisco de Assis : 'El mayor pequeño' », In: *Archivo Ibero-Americano*, 42 (82), p. 379-389.

PEREIRA, (M.), « Actividad evangelizadora y cultural de los franciscanos portugueses en el Brasil durante o s. XVI », In: *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 905-921.

PÉREZ, (A. A.), « Estadística franciscano-misioneras en Ultramar del S. XVIII : un intento de aproximación », Congreso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo, siglo XVIII (4°, 1991, Cholula-Puebla), In : *Archivo Ibero-Americano*, año n° 52, n° 205-208, 1992, p. 125-156.

-------, « La organisación de la orden franciscana en el Nuevo Mundo. Siglos XVI-XVIII. » In: MORALES, Francisco, *Franciscanos en América. Quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe, 1993, p. 119-128.

-------, FUERTES, (C. F.), « La descalcez franciscana en España, hispanoamérica y extremo Oriente. Síntesis histórica, geográfica y bibliográfica. », In: *Archivo Ibero-americano*. Revista Franciscana de Estudios Históricos, año 59, (1999), p. 457-788.

PEREZ, (J. L. S.), « Proyecto español de una Historia General de la Tercera Orden Regular de San Francisco », In: *Separata de « Archivo Ibero-americano »*, t. XL, 1980, p. 37-72.

-------, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en el ultimo tercio del siglo XVIII », In: *Separa de Archivo Ibero-americano*, t. XLII, n° 165-168, 1982, p. 431-452.

-------, « Proyecto de reforma de los estudios entre los franciscanos españoles en siglo XVIII », In: *Separata de Archivo Ibero-americano*, t. XLIII, n° 169-170, p. 195-217.

PHELAN, (J.), *El reino milenario de los Franciscanos en el Nuevo Mundo, Mexico*, UNAM (I.I.H.), 1972. X+188p.

RAUTENBERG, (M.), « Frei João do Rosário e seus escritos sobre a Imaculada Conceição. », In : *Santo Antônio*, Órgão da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil, nº 2, 1942, p. 38-41; 98-102.

REGINALDO, (L.), *Os rosários de Angola: irmandades negras, experiências escravas e identidades africanas na Bahia setecentista.* Tese de Doutorado apresentada ao Departamento de História do Instituto de Filosofia e Ciências Humanas da Universidade Estadual de Campinas, São Paulo, 2005. 244 p.

REIG, (J. B.), « Documentación franciscana en el Archivo capitular de Barcelona », In: *Archivo Ibero-Americano*, 40 (80), pp. 339-381 ; 42 (82), p. 157-186.

RIBEIRO, (I. S.), *Fr. Francisco de Santo Agostinho de Macedo. Um filósofo escotista português e um paladino da Restauração*. Coimbra, Universidade de Coimbra, 1952. 175 p.

REMA, (H. P.), « As missões católicas portuguesas no Atlântico Sul no século XVII. », In: *Itinerarium*, Braga, ano XLIII, n° 159, set./dez., (1997), pp. 491-552.

ROMAG, (D.), *História dos franciscanos no Brasil (1500-1659).* Curitiba, Tip. João Haupt & Cia., 1940.

RÖWER, (B.), *Páginas de História franciscana no Brasil.* Petrópolis, Vozes, 1941. 660 p.

-------, *A Ordem franciscana no Brasil*. Petrópoles, Vozes, 1947.

Saint François d'Assise. Documents écrits et premières biographies, rassemblés et présentés par DESBONETS, (T.), VORREUX, (D.), 2e éd., Paris, Éditions franciscaines, 1968.

SANTALÓ, (J. L.), « La política religiosa de Carlos III en los primeros años de su reinado (1760-1765) », In : *Archivo Ibero-Americano*, 27 (67), p. 73-93.

SBARAGLIA (J. H.), « Gubernatis », In: *Supplementum et xastigatio ad Scriptores trium Ordinum S. Francisci a Waddingo allisue descriptos cum adnotationibus ad syllabum martyrum eorumdem ordinum opus posthumum Fr. Jo. Hyacinthi Sbaraleae Minor. Conventual. Sac. Theolog. Magistri.* Éditio Nova, variis additamentis et continuatione scriptorum locupetata. Pars III (litt. R-Z), Bologne, Arnaldus Forni Phototypice Excudebat, 1978, p. 217.

SCHMUTZ, (J.), « L'héritage des subtils. Cartographie du scotisme de l'âge classique », In: *Les Études philosophiques*, jan./mars, PUF, (2002-1), p. 51-81.

SEVESI, (P. M.), *Lordine dei Frati Minori. Lezioni Storiche*. Milano, 1960. 322 p.

-------, « Il Ven. Fra. Francesco Gonzaga OFM, Vescovo eletto di Pavia (Documenti inediti) », In : *Studi Francescani*, nouv. série, t. 9, 1923, p. 28-32.

-------, « Carlo Borromeo e il Ven. P. Francesco Gonzaga per la Serafica Riforma », In : *Studi Franescani*, Florence, nouv. série, t. 11, 1925, p. 156-186.

SILVA, (A. P.), « Presença de Santo António na Terra Santa. », In: *Congresso Internacional Pensamento e Testemunho. VIII° Centenário do nascimento de Santo António*. Braga, Universidade Católica Portuguesa/Família Franciscana Portuguesa, 1996, vol. II, p. 1179-1184.

SILVA, (M. L. O. A.), *A história do Brasil de Frei Vicente do Salvador.História e política do Império Português do século XVII*. São Paulo, Versal Editores, 2008. 586 pp.

SILVEIRA, (I.), « Partidarismo nacionalista nos claustros franciscanos », In: *Vida Franciscana*, órgão da Província da Imaculada Conceição do Brasil, n. 32, São Paulo, 1964, p. 1-19.

-------, « Los franciscanos en el Brasil. », In: MORALES, Francisco, (Coord.), *Franciscanos en America: quinientos años de presencia evangelizadora*. México, Conferencia Franciscana de Santa Maria de Guadalupe (México, Centroamerica, Panamá y el Caribe), 1993, p. 441-464.

SIMÃO, (M. S.), *As irmandades de Nossa Senhora do Rosário e os africanos no Brasil do século XVIII*. Mestrado em História da África, Universidade de Lisboa, Faculdade de Letras, 2010. 108 pp.

SINZIG, (P.), *Maravilhas da religião e da arte na Igreja e no Convento de São Francisco da Bahia*. In: *R.I.H.G.B.*, vol. 165, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1933, 359 p.

STIERNON (D.), « L'analiste Luc Wadding », dans les Ephemerides Mariologicae », Rome, t. 8, 1958, p. 291-312.

TISSEYRE (C.), « Luc Wadding », in *Catholicisme*, Paris, t. 15, 2000, cols. 1369-1371.

URIBE, (A.), « Espiritualidad de la descalcez franciscana », In: *Archivo Ibero-Americano*, 22 (62), pp. 133-161.

VAJDA, (G. M.), (Sous la direction de), *Le tournant du siècle des Lumières (1760-1820)*. Amsterdam/Philadelphia, Jonh Benjamin Publishing Company, 1982.

VALERIO, (F. M.), « Sociodemografia de la Orden franciscana en América : fuentes y comentarios », In: *Archivo Ibero-Americano*, 46 (96), p. 473-510.

VARELA, (C.), « Documentos franciscanos en el Archivo de Protocolos de Sevilla », In : *Archivo Ibero-Americano*, 48 (88), p. 473-484.

VALERIO, (F. M.), « Criollización de la Orden franciscana en Nueva España, siglo XVI. », In: *Actas del II Congresso Internacional sobre los franciscanos en el Nuevo Mundo (Siglo XVI)*. La Rábida, 2126 septiembre, 1987. Madrid, Editorial Deimos, 1988, p. 661-684.

VORREUX, (D.), Un symbole franciscain : le Tau. Histoire, théologie et iconographie, 2e éd., revue et augmentée, Paris, Éditions Franciscaines, 1996. 127 p.

XAVIER, (Â. B.), « Les bibliothèques virturlles et réelles des franciscains en Inde au XVIIe siècle. », In : *Missions et d'évangélisation et circulation des savoirs (XVIe et XVIIIe siècles)*. Études réunies par Charlotte de Castelenau-l'Éstoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Ines G. Zupanov, Madrid, Casa Velázquez, 2011, p. 151- 170.

WACHTEL, (N.), *La foi du souvenir. Labyrinthes marranes*. Paris, Seuil, 2001. 500 p.

WILLEKE, (V.), *Missões franciscanas no Brasil (1500 - 1975)*. Petrópolis, Vozes, 1974. 201 p.

-------, *Franciscanos na história do Brasil*. Petrópolis, Vozes, 1977. 152 p.

-------, « O estado atual das pesquisas sôbre frei Vicente do Salvador e suas obras », In: *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* », vol. 279, (abr/jun), 1968, p. 163-176.
-------, « Os franciscanos e a Independência », In: *Santo Antônio, Revista da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil*, n° 92, Recife, 1974, p. 17-27.
-------, « Os franciscanos e a Independência », (continuação), n. 93, Recife, 1975, p. 37-42;
-------, « As missões da Custódia de Santo Antônio (1585-1619) », In *Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil*. Edição Comemorativa do Tricentenário (1657-1937), Recife, Provincialado Franciscano, p. 245-300.
-------, « Frei Pedro Palácios e a Penha do Espírito Santo (1570-1970) », In: *Resvista doInstituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol. 286, jan./mar., Rio de Janeiro, 1970, p. 26-40.
-------, « Senzalas e conventos », In: *Revista de História*, São Paulo, vol. LIII, (106), abr.-jun., 1976, p. 355-375.
-------, « Missões e missionários da Província de Santo Antônio », In: *Revista de História*, vol. LVI, (111), ano XXVIII, jui.-sept., São Paulo, 1977, p. 85-100.
-------, « Fr. Antonio de Santa Maria Jaboatão, OFM. », In: *Revista de História*, vol. XLVI, n° 93, ano XXIV,, jan./mar., (1973), São Paulo, p. 47-67.
-------, « O arquivo da Província Franciscana de Santo Antônio do Brasil », In: *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol. 296, abr.-jui., 1968, p. 187-297.
-------, « Missionen und Glaubensboten der Brasilianischen Antoniusprovinz. », In: *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 71, Grottaferrata/Roma, 1978, p.112-129.
-------, « Inícios da Província da Imaculada Conceição. », In: *Revista de História*, n° 100, ano XXV, out./dez., (1974), São Paulo, p. 293-314.
--------, « Frei Melchior de Santa Catarina Vasconcelos, 1° Custodio franciscano do Brasil », In: *Archivo Ibero-Americano*, 23 (63), p. 93-108.
-------, « Frei Vicente do Salvador, OFM, pai da historia do Brasil (1564-1636 ?) », In: *Archivo Ibero-Americano*, 30 (70), p. 7-17.
-------, « Trescientos años de una provincia franciscana misionera en Brasil », In : *Archivo Ibero-Americano*, 18 (58), p. 225-226.

Table des matières

Remerciements 4

Tables des principales abréviations 6

Introduction 7

PREMIERE PARTIE 25
FRERE ANTONIO DE SANTA MARIA JABOATÃO (1695-1779) 25
Un point de vue sur le Brésil au XVIII[e] siècle. 25

Chapitre Premier 27
Antonio Coelho Meirelles Varela (1695 – † 07/07/1779). 27
1.1. La paroisse de Santo Amaro de Jaboatão : une référence familiale et spirituelle. 28

1.2. L'entrée dans l'Ordre franciscain : Frère Antonio de Santa Maria (1716-1717). 33

1.3. Ses rapports avec les deux Académies de Bahia : les « *brasilicos Esquecidos* » (1724) et les « *Renascidos* » (1759). 47

Chapitre II 58
Les écrits manuscrits et imprimés de Frère Jaboatão. 58
2.1. Les manuscrits. 59

2.2. Les sermons imprimés. 68

Chapitre III 77
Le *Jaboatão Mystico* : un ouvrage politico-spirituel. 77
3.1. Le premier sermon du *Jaboatão Mystico*: louange au curé musicien métis (1730). . 78

3.2. La *Restauração de Pernambuco* (1654) : un passé toujours présent (1731 ; 2004)..... 80

3.3. Le sermon de la *Restauração de Pernambuco* : un souvenir à célébrer (1731). 84

3.3.1. L'éloge des héros de la patrie. 88

3.3.2. Le faible contre le fort ou la singularité de la guerre. 95

3.4. Le sermon dans sa terre natale en 1739. 99

3.5. La gouvernance, saint Joseph et le gouverneur de Pernambouc (1751). 104

3.6. Les années-clés : la mort d'un roi et la naissance d'un autre (1750-1777). 108

3.7. José I[er], le roi du Cinquième Empire (1751)..... 114

Chapitre IV 119
Les sermons de Frère Jaboatão : les signes avant - coureurs du *Novo Brasilico*. 119

4.1. Les festivités en l'honneur de saint Gonçalo Garcia à Recife (1745) : événement local, regard global. 123

4.1.1. La dévotion à Gonçalo Garcia à Recife..... 127

4.2. L'apologie des *Pardos* comme principe de perfection. 131

4.3. Quête d'un visage. 144

DEUXIEME PARTIE 149
UN REGARD FRANCISCAIN SUR LE BRESIL AU XVIII[e] SIECLE (1717-1779) : 149
Frère Jaboatão et le retour à l'idée au « Monde franciscanisé » du XVI[e] au XVIII[e] siècles.. 149

Chapitre Premier 153
Les franciscains aux XVI[e] et XVII[e] siècles au Brésil. 153
1.1. La création de la Custodie de Saint Antoine du Brésil (1584). 154

1.2. Les *Tabajaras*, les franciscains et la côte Atlantique comme « Face du Monde ». 158

1.3. L'essor franciscain après la Restauração de Pernambuco (1654). 166

1.4. La Province de l'Immaculée Conception du Brésil (1658-1675). 174

Chapitre II 177
La vie conventuelle et le renouveau intellectuel. 177
2.1. Maisons d'études, de recherches et de sociabilité des notables. 179

2.2. « …Vous avez donné l'être à Scot » : Scot au Brésil. 181

2.3. Les études de Jean Duns Scot dans la Province de Saint Antoine du Brésil. 186

2.4. Les bibliothèques, l'iconographie et les livres dans les couvents franciscains. 189

2.5. Règles et normes pour les Livrarias (bibliothèques) franciscaines au XVIII[e] siècle... 193

2.6. La formation franciscaine au XVIII[e] siècle : évangéliser, prêcher, confesser et surveiller. 197

2.7. Que reste-t-il des bibliothèques coloniales franciscaines ? 199

Chapitre III 202
Les franciscains dans le Nordeste du Brésil au XVIII[e] siècle. 202
3.1. La Province de Saint Antoine du Brésil. 204

3.2.1. Rumeurs et réalités. 210

3.3. Origines et appartenances à l'intérieur de l'institution franciscaine. 212

3.4.1. Que se passe-t-il dans les autres ordres ? 223

3.4.2. Les bénédictins..... 223

3.4.3. Les carmes. 224

3.5. Le recrutement franciscain dans la Province de Saint Antoine du Brésil. 226

3.5.1. Les exigences à remplir pour devenir franciscain..... 226

3.6. Le réseau de la mendicité franciscaine. 230

3.7. Quête pour les proches et les affaires de famille. 236

Chapitre IV 238
Les formes de vie franciscaine et la société coloniale brésilienne. 238
4.1. Les Tiers-ordres de la Pénitence : entre spiritualité et influences. 240

4.2. Le Clergé séculier et le Tiers-ordre à Pernambouc. 241

4.3. La Confrérie des Hommes Pardos du Bienheureux Gonçalo Garcia de Recife. 246

Chapitre V 252
L'évangélisation des Indiens et la vie conventuelle. 252
5.2. Les missions et les villes : un avenir ouvert. 255

Chapitre VI 261
Etre esclave dans les couvents franciscains. 261
6.1. Grand couvent & Senzala : toute ressemblance est-elle simple coïncidence ? 263

6.2 – Noirs, Pardos et Musiciens : le mélange des couleurs et des sons. 267

TROISIÈME PARTIE..... 270
L'ORBE SERAFICO, NOVO BRASILICO..... 270
Frère Antônio de Santa Maria Jaboatão et la pensée franciscaine au Brésil. 270

Chapitre Premier 272
L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*: une chronique franciscaine au XVIII[e] siècle. 272
1.1. Pour une conception d'un monde particulier ouvert aux quatre parties du monde. 275

1.2. L'ambigüité du sens des mots. 282

1.3. Le Brésil est-il un paradis ? 284

1.4. D'abord une image : *Brasiliae partes totas Antonius orbis. Ecce novi, uti Sydus lustrat, et undique Sol*. *(sic)*..... 287

1.5. Circonstances de la rédaction et de la publication de l'édition de 1761..... 291

1.6. Les censeurs de l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*..... 294

1.7. « *Orbe Serafico, Novo Brasilico*» dans le sillage de l'œuvre de Gubernatis. 299

1.8. Organisation de la première édition de la chronique de Jaboatão en 1761. 303

1.9. Méthode, sources et écriture : les choix de Frère Jaboatão. 305

1.10. L'édition de l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro (1858-1862). 309

1.10.1. Modification du titre original et oubli de l'intention initiale. 310

1.10.2. Le plan de l'œuvre dans l'édition du XIX^e siècle (1858-1862) 311

1.10.3. La troisième édition fac-similé : 1980. 313

Chapitre II 316
L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* et les œuvres franciscaines luso-brésiliennes qui l'ont précédé. 316
2.1. Frutas do Brasil (1702). 317

2.2. L'État ecclésiastique : les métaphores fruitières du pouvoir. 325

2.3. Apolinário da Conceição : d'une Amérique Séraphique à un monde franciscanisé. . 327

2.3.1. L'Amérique selon Apolinário da Conceição. 328

2.3.2. Le « Monde Franciscanisé » depuis le XVI^e siècle. 329

2.4. Un choix spirituel être petit pour devenir grand. 338

2.5. Apolinário da Conceição et l'introduction de la dévotion à ..... saint Gonçalo Garcia au Brésil. 340

Chapitre III 342
L'*Orbe Serafico, Novo Brasilico* et sa représentation iconographique. 342

3.1. L'*Orbis Seraphicus* : le plafond de l'entrée du couvent d'Olinda. 343

3.2. Une autre représentation des quatre parties du monde : les plafonds franciscains de João Pessoa et de Salvador. 346

Chapitre IV 350
La « Tradition orale » et le « Mémorial » dans l'*Orbe Serafico, Novo Brasilico*. 350
4.1. La « Tradition orale ». 352

4.2. Une « Tradition du manuscrit ». 355

4.3. Le « Mémorial » et autres sources. 360

4.4. Les traditions orales. 364

4.5. Le premier Franciscain métis du Brésil : Fr. Paulo de Santa Catarina. 367

4.6. Les Noirs dans la chronique franciscaine : la « Tradition Franciscaine ». 370

4.7. Antônio, le mameluco..... 372

4.8. Évangélisation franciscaine au Brésil contre l'évangélisation jésuite..... 374

4.9. Une intervention miraculeuse..... 377

Chapitre V..... 379
Le *Novo Brasilico* : un avenir ouvert..... 379
5.1. Le Novo Brasilico à l'origine de l'Eglise brésilienne (1724)..... 382

Conclusion..... 388

Glossaire..... 398

Sources Manuscrites et Imprimées..... 400
1. Œuvres de Frère Antonio de Santa Maria Jaboatão..... 400
1.1. Manuscrits..... 400

1.2. Imprimés..... 400

1.3. Sources imprimées utilisées dans la chronique par Frère Jaboatão..... 402

2. Sources manuscrites au Brésil..... 405
2.1. Pernambouc..... 405

2.2. Bahia..... 406

2.3. Rio de Janeiro..... 406

2.4. I. H. G. B. – Instituto Histórico Geográfico Brasileiro – RJ..... 407

3. Sources manuscrites au Portugal..... 407
3.1. A. H. U. – Arquivo Histórico Ultramarino..... 407

1. Avulsos de Pernambuco..... 407

2. Avulsos de Alagoas..... 408

3. Avulsos de Paraíba..... 408

4. Avulsos de Bahia..... 409

3.2. A. C. L. – Academia de Ciências de Lisboa..... 410

3.3 B.P.N.M. – Biblioteca do Palácio Nacional de Mafra..... 410

3.4. B. N. L. – Bibloteca Nacional de Lisboa..... 411

3.5. A.N.T.T. Arquivo Nacional da Torre do Tombo..... 411

4. Sources manuscrites en Italie..... 411
4.1. A.S.V., Archives Secretes du Vatican..... 411

4.2. A.G.F.R., Archivio Generale dei Frati Minori. 411

4.3. A.R.S.I., Archivum Societatis Iesu Romanum. 412

5. Œuvres franciscaines imprimées 412
6. Sources Générales Imprimées 419
7. Bibliographie Générale 423
7.1. Sources Elétroniques 423

7.2. Bibliographie générale 425

8. Études Franciscanes 438